



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

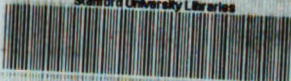
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

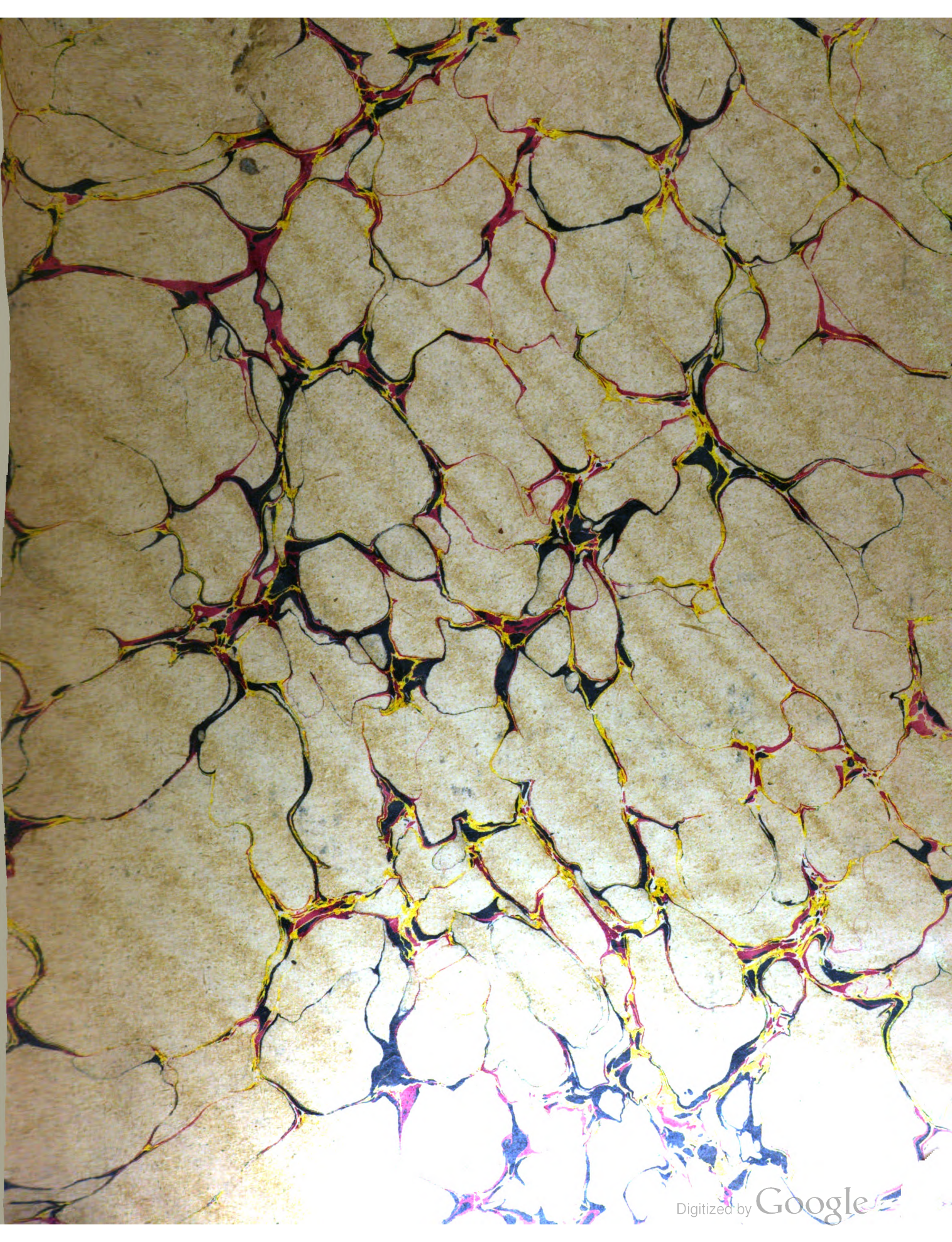
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

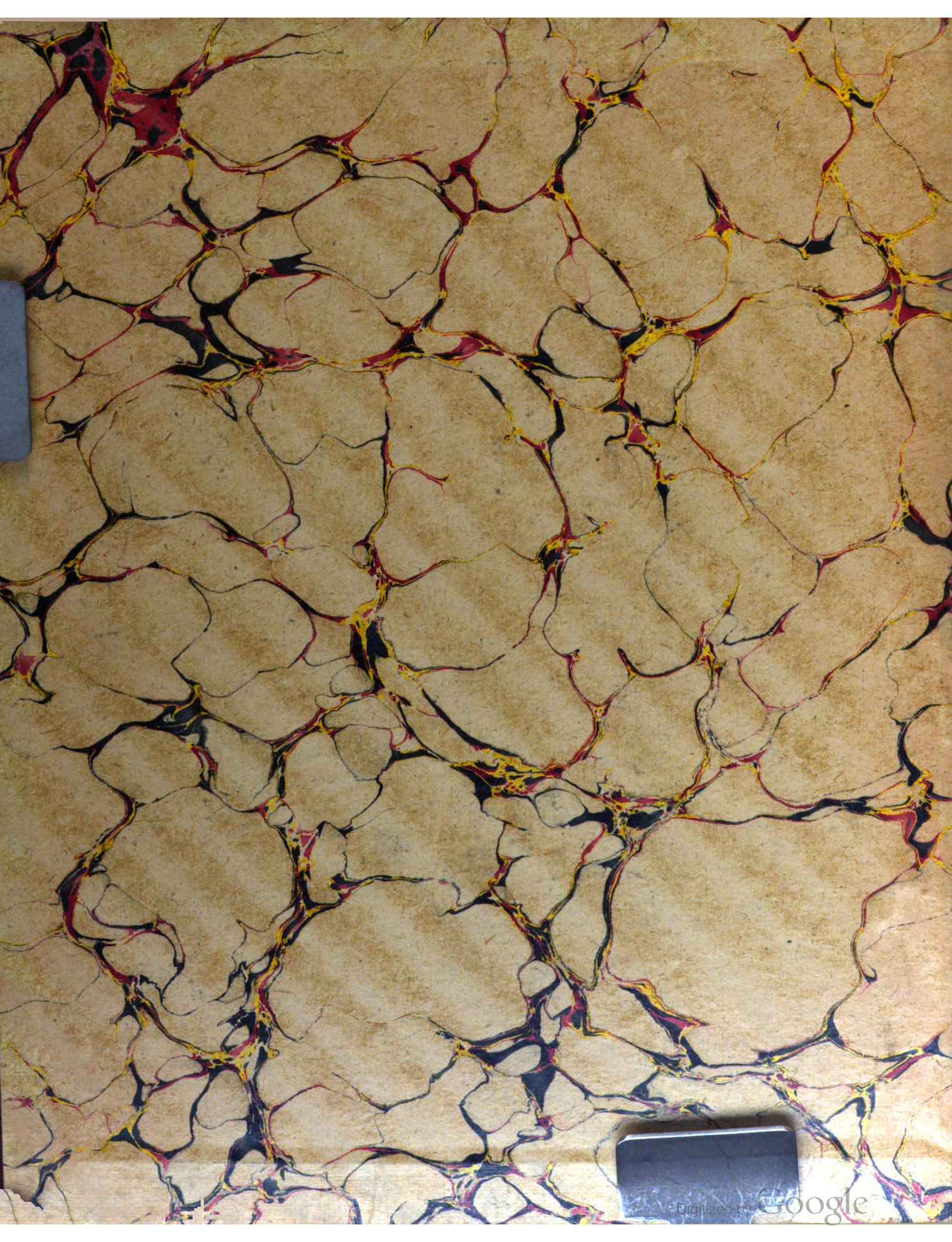
Stanford University Libraries

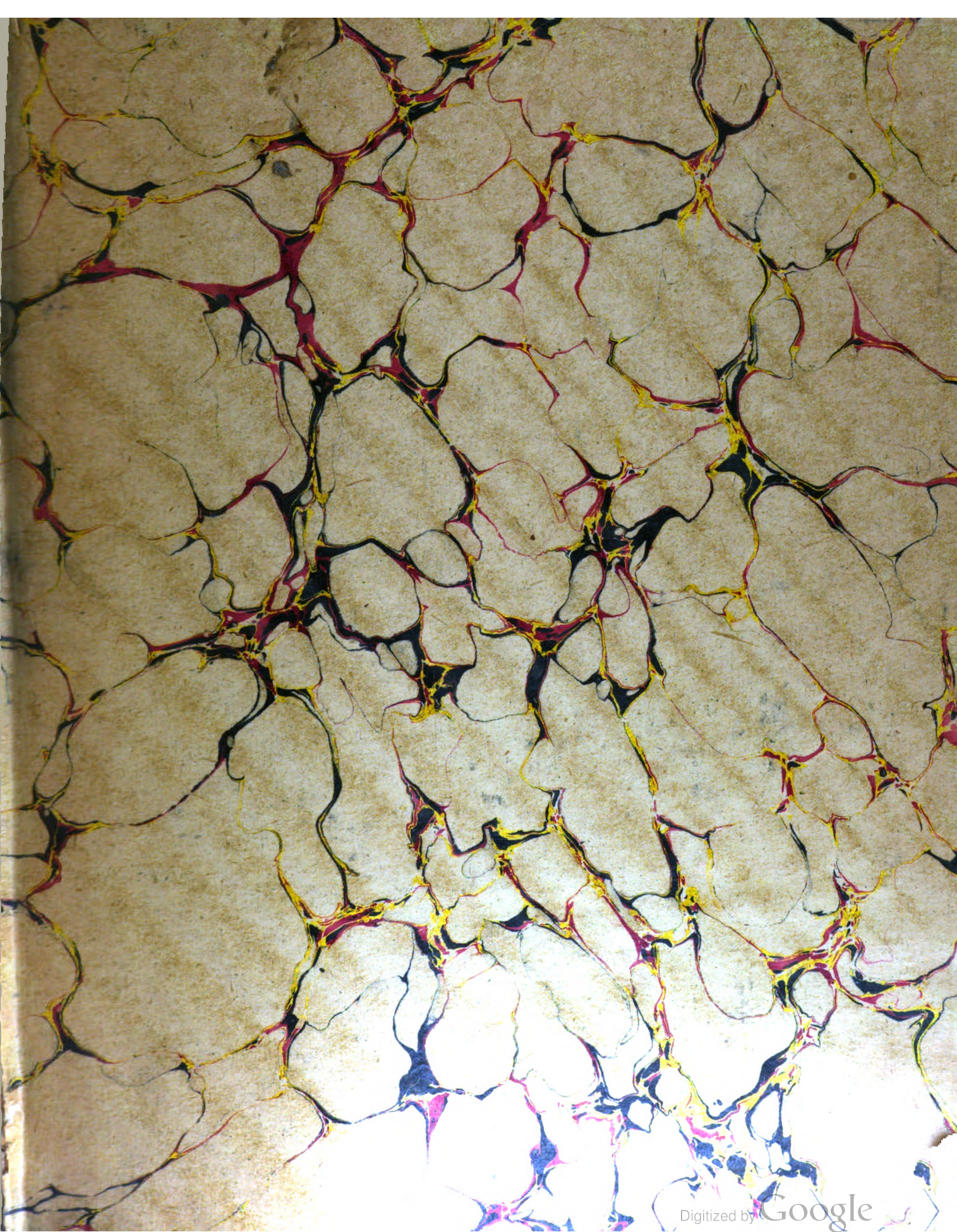


36105011948366









NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES

PARIS

G. KLINCKSIECK, LIBRAIRE

RUE DE LILLE, 11

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉS
PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

TOME TRENTE-CINQUIÈME



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11

M DCCC XCVII

DEUXIÈME PARTIE

TABLE

DE LA DEUXIÈME PARTIE DU TOME XXXV.

	Pages.
NOTICE SUR UN LIVRE ANNOTÉ PAR PÉTRARQUE (ms. latin 2201 de la Bibliothèque nationale), par M. Léopold Delisle.....	393
FORMULAIRES DE LETTRES DU XII ^e , DU XIII ^e ET DU XIV ^e SIÈCLE, par M. Ch.-V. Langlois (5 ^e article).....	409
NOTICE DU MS. BIBL. NAT. FR. 6447 (traduction de divers livres de la Bible; légendes des saints), par M. Paul Meyer.....	435
UN NOUVEAU TEXTE DES TRAITÉS D'ARPENTAGE ET DE GÉOMÉTRIE D'EPAPHRODITUS ET DE VITRUVIUS RUFUS, publié d'après le manuscrit latin 13084 de la Bibliothèque royale de Munich, par M. Victor Mortet, avec une introduction de M. Paul Tannery.....	511
NOTICE SUR LES SEPT PSAUMES ALLÉGORISÉS DE CHRISTINE DE PISAN, par M. Léopold Delisle.....	551
LE TRAITÉ DU QUADRANT DE MAÎTRE ROBERT ANGLÈS (Montpellier, XIII ^e siècle), texte latin et ancienne traduction grecque publiés par M. Paul Tannery.	561
NOTICE SUR LES <i>CORROGATIONES PROMETHEI</i> D'ALEXANDRE NECKAM, par M. P. Meyer.....	641
LE VIRGILE DU VATICAN ET SES PEINTURES, par M. Pierre de Nolhac.....	683
FORMULAIRES DE LETTRES DU XII ^e , DU XIII ^e ET DU XIV ^e SIÈCLE, par M. Ch.-V. Langlois (6 ^e article).....	793
NOTICE SUR UN MANUSCRIT DE L'ÉGLISE DE LYON DU TEMPS DE CHARLEMAGNE, par M. Léopold Delisle.....	831

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

NOTICE
SUR
UN LIVRE ANNOTÉ PAR PÉTRARQUE
(MS. LATIN 2201 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE),
PAR
M. LÉOPOLD DELISLE.

Dans le premier volume du Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale, publié en 1868, j'ai passé en revue un certain nombre de manuscrits des ducs de Milan que Louis XII rapporta de son expédition d'Italie et qui, déposés au château de Blois dans la librairie royale, ont été depuis transférés à Fontainebleau et de là à Paris dans la Bibliothèque du roi, aujourd'hui la Bibliothèque nationale. Nous avons maintenant sur cette collection justement célèbre un supplément d'informations dans les deux petits volumes que le marquis d'Adda a publiés en 1875 et en 1879 sous le titre de *Indagini storiche, artistiche e bibliografiche sulla libreria Visconteo-Sforzesca del castello di Pavia* (Milano, 1875 et 1879; 2 volumes in-8°).

Le document le plus important que le marquis d'Adda ait mis en lumière

est un inventaire des livres qui étaient conservés en 1426 dans la librairie du château de Pavie :

In nomine Domini. Amen. m.cccc.xxvi. Consignatio librorum illustrissimi principis et excellentissimi domini ducis Mediolani, etc., Papie Anglerieque comitis ac Janue domini, facta in libraria castri Papie . . . ; que consignatio facta fuit a die quarta usque in diem octavam mensis januarii anni supra scripti.

On peut, à l'aide de cet inventaire, reconnaître dans les anciens fonds de la Bibliothèque nationale un certain nombre de volumes qui ont appartenu aux Visconti. C'est en procédant à ce genre d'identifications que j'ai été amené à distinguer un manuscrit qui mérite d'être l'objet d'une notice spéciale, le n° 2201 du fonds latin.

L'article 516 de l'inventaire des livres conservés à Pavie en 1426 est ainsi conçu ⁽¹⁾ :

Cassiodorus de Anima, cum beato Augustino de Vera religione, copertus corio viridi sive giallo, sine clavis; incipit *Cum jam suscepti operis*, et finitur *in secula seculorum. Amen.* Sig. ccxxxviii.

Cette description convient parfaitement à notre ms. 2201, qui, contenant le traité de Cassiodore sur l'âme et celui de saint Augustin sur la vraie religion, commence, au fol. 3, par les mots *Cum jam suscepti operis*, et finit, au fol. 58, par les mots *in secula seculorum. Amen.*

Ce manuscrit a donc fait partie de la librairie des Visconti; mais, avant d'y entrer, il avait appartenu à un très illustre bibliophile, dont beaucoup de livres échurent aux ducs de Milan. M. Pierre de Nolhac a montré par de nombreux exemples qu'il y avait chance de rencontrer dans les restes de la librairie de Pavie un certain nombre de livres qu'avait possédés François Pétrarque, et sur lesquels le célèbre humaniste a laissé la trace de ses patientes et fécondes études. Le ms. latin 2201 nous en fournit un nouvel exemple : on va voir qu'il a des droits incontestables à figurer à côté des volumes dont M. de Nolhac a fait l'histoire d'une façon si complète et si intéressante dans les deux thèses soutenues par lui en 1892 devant la Faculté des lettres de Paris ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Indagini, I, p. 46.

⁽²⁾ *Pétrarque et l'Humanisme, d'après un essai de restitution de sa bibliothèque.* Paris, 1892,

in-8°. — *De Patrum et mediæ ævi scriptorum codicibus in bibliotheca Petrarce olim collectis.* Parisiis, 1892, in-8°.

Pour peu qu'on ait lu les thèses de M. de Nolhac et qu'on ait conservé le souvenir des planches insérées dans la dissertation du même auteur intitulée : *Fac-similés de l'écriture de Pétrarque et Appendices au « Canzoniere autographe », avec des notes sur la bibliothèque de Pétrarque*⁽¹⁾, il est impossible d'ouvrir le ms. latin 2201 sans y reconnaître du premier coup d'œil tous les signes qui caractérisent les livres de Pétrarque. A elles seules, les dates 1335, *die 1 junii*, et 1338, *die 10 julii*, qu'on lit au haut des deux premiers feuillets, suffiraient pour lever tous les doutes. On n'a qu'à les rapprocher de la date 21 martii 1337 reproduite sur la planche IV des Fac-similés de M. de Nolhac d'après le ms. latin 1994 de la Bibliothèque nationale.

Je décrirai le volume en m'attachant à bien déterminer l'usage qu'en a fait Pétrarque.

Le ms. latin 2201 a précédemment porté les n^{os} 4031 (inventaire de l'année 1682), 1482 (inventaire de l'année 1645) et CXCCLXI (inventaire de l'année 1622). La reliure en maroquin rouge dont il est revêtu date du règne de Louis-Philippe. Précédemment il était couvert de velours incarnat, comme nous l'apprennent les inventaires de la librairie de Blois rédigés au xvi^e siècle. On lit dans l'inventaire dressé en 1518 par frère Guillaume Petit, au chapitre des livres de théologie « couvers de veloux » : *CASSIODORUS de anima*⁽²⁾, avec un rappel au nom de saint Augustin : *AUGUSTINUS de vera religione*. Require in libro *CASSIODORUS de anima*⁽³⁾. Et dans l'inventaire rédigé en 1544, lors du transport des livres de Blois à Fontainebleau, dans la section intitulée « Philosophia moralis, couvers de veloux » : *CACIODORUS de anima, veloux incarnat*⁽⁴⁾.

Ce manuscrit est un volume de 58 feuillets, hauts de 374 millimètres et larges de 280. Il paraît être d'origine italienne et a dû être copié au xiv^e siècle. Il contient les traités de Cassiodore et de saint Augustin sur l'âme :

Fol. 1. INCIPIT LIBER ~~DE~~ DE BEATA VITA⁽⁵⁾. Quid amici requisierint. Quid eis respon-

⁽¹⁾ Rome, 1887, in-8°. Extrait des *Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome*, t. VII.

⁽²⁾ Au fol. 74 du manuscrit original de l'inventaire de Guillaume Petit, à la Bibliothèque impériale de Vienne, fonds du prince Eugène, volume coté E. CLXX, n. 2548.

⁽³⁾ Même ms., fol. 70 v°.

⁽⁴⁾ Ms. français 5660 de la Bibliothèque nat., fol. 56 v°, article 1014.

⁽⁵⁾ Ici, Pétrarque a soigneusement gratté un mot, peut-être *primus* ; il a ensuite biffé les mots *de beata vita* et récrit au-dessus de la ligne les mots *CASSIODORI DE ANIMA*. R.

sum sit. Quare anima dicatur... CVM JAM SUSCEPTI operis optato fine gauderem... — Fol. 23. ... qui purificati divino munere probabili se meruerunt conversatione tractare. EXPLICIT LIBER PRIMUS ⁽¹⁾.

Fol. 23 v°. INCIPIT LIBER SECUNDUS SANCTI ~~■■■■■~~ ⁽²⁾ DE BEATA VITA ⁽³⁾ [ET VERA RELIGIONE]. Cum omnis vitæ bonæ ac beatæ via in vera religione sit constituta qua unus Deus colitur... — Fol. 58. ... Unum Deum quo creatore vivimus, quem diligentes et quo fruentes beate vivimus, unum Deum ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia, ipsi gloria in secula seculorum. Amen.

Le volume, avant d'appartenir à Pétrarque, se présentait comme renfermant un seul ouvrage, intitulé *De beata vita*, divisé en deux livres et attribué à un Père de l'Église, dont le nom a été soigneusement gratté. C'est Pétrarque qui a reconnu qu'il y avait en réalité deux ouvrages distincts, savoir : 1° le traité de Cassiodore sur l'âme; 2° le traité de saint Augustin sur la vraie religion. C'est lui qui a transformé les titres primitifs en les modifiant comme il suit : INCIPIT LIBER CASSIODORI DE ANIMA, — INCIPIT LIBER SANCTI AUGUSTINI AD ROMANIANUM DE VERA RELIGIONE. Cette rectification est un nouvel exemple de la clairvoyance et de la critique avec lesquelles Pétrarque se rendait compte du contenu des anciens manuscrits. M. de Nolhac ⁽⁴⁾ l'avait très justement fait remarquer à propos du traité de Senèque *Consolatio ad Polybium*, dont Pétrarque avait d'abord déploré la perte et dont il découvrit plus tard le texte maladroitement soudé, dans plusieurs exemplaires, au traité *De breuitate vitæ*.

Pétrarque était encore jeune quand il devint propriétaire de ce volume. Les dates du 1^{er} juin 1335 et du 10 juillet 1338, signalées un peu plus haut, indiquent les époques auxquelles il transcrivit sur les deux premiers feuillets deux prières, qu'il doit avoir rédigées lui-même et que je n'hésite pas à reproduire ici, persuadé qu'on les trouvera dignes de figurer en bon rang dans les œuvres latines de Pétrarque :

1335, die 1 junii.

Tibi, Domine Jhesu Christe, creator mirifice et amator munifice humani generis, tibi, unica salus et vita mea, per quem sum, in quo sum et sine quo nichil sum, a quo pre-

⁽¹⁾ Les mots *liber primus* ont été biffés.

⁽²⁾ Nom gratté et remplacé par AUGUSTINI. Le mot *secundus* a été biffé, et Pétrarque a ajouté les mots *ad Romanianum*.

⁽³⁾ Les mots *et vera religione* ont été ajoutés par Pétrarque, qui paraît avoir biffé d'un trait de plume les mots *beata vita et*.

⁽⁴⁾ *Pétrarque et l'Humanisme*, p. 309.

sente longe absum, tibi, inquam, soli, Salvator optime, anime mee ac corporis, munera tuorum, committo custodiam, ut eorum societatem illibatam et tibi placidam efficias, ne corrumpantur ex alterutro, neve ex concretione mortali, aut illud tyrannidem solitam exerceat, aut illa servitutis ultime jugum perferat, sed secundum placitum tuum illud serviat, illa dominetur, tibi tamen pariter militent et, abjecta contumaci superbia, obediant usque in finem. Divitias aut paupertatem in hac vita ac ceterarum rerum temporalium affluentiam vel defectum non postulo. Quod enim saluti mee convenientius sit nemo novit preter te. In secundis sane modestiam, in adversis rebus fortem animum et patientiam presta. Tibi, Deus meus, commendo cogitationes et actus meos, tibi silentium et sermones, tibi motus et quietem, tibi dies et noctes, tibi sompnum et vigiliis, tibi risum et lacrimas, tibi spes et desideria, tibi vite mee tempus et mortis horam, ad quam te flebilius invoco et humiliter deprecor, ut michi adesse digneris in tempore opportuno, oblitus iniquitatum mearum, quarum tamen immemorem nulla me faciat dies. Pudorem ac dolorem tantis condignum erroribus infunde celitus, rex celorum. Tange lapidem cordis mei, unde exeant fontes lacrimarum quibus abluantur peccatorum meorum vulnera que te spectante michi ipse intuli, miserrimus et proprie salutis inimicus. Sana me, qui solus potes. Quid enim ego sine te? Scis tu, Domine, qui omnia respicis, et ego infelix homo, testis factus imbecillitatis mee, in me ipso aliqua jam ex parte recognosco, hoc quoque tu facis, hoc ut uberius efficias queso, ne quid de me ipso confisus, spem totam jaciam in te, ut orare sciam et exorare te merear. Audi vocem meam indignam ad aures tuas pervenire. Vide, Jhesu, infirmitatem meam et langorem animi ulcerosi et miserere. Concupiscentias obliquas aufer a me, et sarcina carnalium voluptatum exue me miserum antequam moriar et cum omnibus malis meis descendam ad inferos, heu! nunquam reversurus. Libera me de manibus inimicorum meorum qui me trahunt precipitem. Erue animam meam ex hoc tartaro, ubi eam vivendo sponte demersi. Aspice vulnera que pro salute mea pertulisti, tantoque redemptum pretio ludibrium Sathane ne linquas, manus et latus et pedes tuos consule, et dicent tibi ne sacrum tui corporis sanguinem frustra michi fluxisse patiaris. Aperi oculos meos, sompno mortis oppressos et terrenarum sordium nube caligantes, ac lucem tuam jam tandem illis ostende. Dirige gressus meos in viam pacis et per semitas mandatorum tuorum a quibus tam longe aberravi, et ne avertas faciem tuam a me. De nichilo me creasti; ecce ad nichilum relapsus sum. Suscipe me, Domine Jhesu Christe, et de nichilo recrea. Rem magnam, sed tibi facilem et aliis sepe concessam, efflagito: cor mundum ut crees in me, Deus, et spiritum rectum innoves in visceribus meis, recreatumque ac renovatum custodias, ne iterum revertar in nichilum. Infinite bonus, infinite misericors diceris; ego autem in infinitum peccasse me fateor et infinitam venie materiam contraxisse adversus misericordiam tuam. Delicta mea contendunt, raro unquam copia dabitur tam nobilis triumphus. Ostende michi quam invictissimus sis, qui mortem vincentem omnia superasti. In me experire quam sis magnus, quem innumerabilia peccata mea adequare non possunt, quam fortis, a quo mens mea ferrea frangatur, quam victoriosus, cui succumbant omnes iniquitates mee, quam clarus, qui tenebras illumines cecitatis mee. Incute nunc vim Spiritus

Sancti et dirumpantur vincula mea. Obrue acies fantasmatum quibus obsideor et illusiones demonum averte. Fac me amare te ex toto corde meo et ex tota anima mea. Fac me delectari in his tantum que tibi sunt accepta et odisse omnia que ⁽¹⁾ gravis; passionis tue memoriam et meditationem exitus mei precordiis meis immitte, et saluum me fac, per illam ineffabilem humilitatem que te ex eterna tue majestatis gloria traxit in terras, per illam mansuetudinem que te inclinavit ut verbum caro fieres et habitares in nobis, perque illam clementiam que te coegit ut temporaliter mori velles ne nos eterna morte moreremur. Ac per omnia tui erga nos amoris insignia parce peccatori, miserere languentis, succurre obsesso, cadentem substanta, jacentem erige; ne me proculcet adversarius, solivagum Spiritus Sancti gratia circumsta, opem fer victo, deviantem revoca, fugientem retrahe, duricordem contere, cecum illustra, egrotum sana, mortuum denique suscita, qui Lazarum suscitasti. Ecce enim pereor si paululum adesse distuleris. Non tu ad quem venias sed quis venias attende, pater et fons omnis misericordie. Age jam, propera, festina, accelera, eripe me, predulcis Jhesu, de laqueo hostis mei et de faucibus mortis hujus. Amen.

BREVIOR.

1338, die 10 julii.

Salus mea, Christe Jhesu, si te ad misericordiam inclinare potest humana miseria, adesto michi misero et preces meas benignus exaudi, fac peregrinationem meam tibi placitam et gressus meos dirige in viam salutis eterne. Dignare michi in die exitus mei et in illa suprema hora mortis assistere, neque reminiscaris iniquitatum mearum, sed egredientem ex hoc corpusculo spiritum placatus excipias. Ne intres in iudicium cum servo tuo, Domine, misericordiarum fons, misericorditer mecum age, cause mee faveas et deformitates meas contege in die novissimo, nec patiaris hanc animam, opus manuum tuarum, ad superbum tui et mei hostis imperium pervenire, aut predam fieri spiritibus immundis et famelicis canibus esse ludibrio, Deus meus, misericordia mea.

Omnipotens sempiterne Deus, ignosce metuentibus et parce supplicantibus, ut intereant noxii calores imbrium spiritusque procellarum; cedat ad honorem tue laudis comminatio tue majestatis. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Outre ces deux prières, le ms. latin 2201 contient une cinquantaine de notes marginales tracées de la main de Pétrarque. J'en donne ici le relevé, en indiquant, d'après les éditions de Migne, les passages de Cassiodore et de saint Augustin auxquels les notes se rapportent. Ce relevé montrera quel soin Pétrarque apportait à ses lectures. Il fera voir aussi combien sa mémoire était

⁽¹⁾ La lecture du mot *que* n'est pas douteuse; il faudrait *quibus*.

1334. die 1. Junij

Tibi dñe ih̄sus p̄. creatoz m̄isific. et amatoz m̄isific. humam generis. Tibi uniet sa-
 lui et uita mea. p̄ que sum. an q̄ sum. et s̄m quo nichil sum a quo p̄sente loq̄r. absūm.
 Tibi inq̄ soli saluator opte. ane mee. ac cor. m̄isific. tuoz. com̄ito custodia. u. corz.
 sonetate. illibata. et ē placida. effica. ne corrupantur. ex alterutro. ne ue ex cōtentione.
 mortali. aut illis t̄m̄idem soluti. ē. ceat. aut illa seruicia. ulame. uiḡi p̄sent. si s̄m.
 placitū tuū. illo seruare. illa dñetur. tibi t̄m̄ pariter. mulier. et abiecta. cōtumacia. sup̄bia.
 obediāt. usq̄ in finē. diuina. aut puritate. in hac uita. ac ceteris. rez. sp̄alia. affluē-
 tiam. ul' defectū. nō postulo. q̄ ē saluti mee. cōueniēt. sit. nemo nouit. p̄ te. In s̄m.
 sane. modestiā. in adu'sis. rez. fortē. animi. et patientia. p̄sidi. Tibi deus. meus. cōmēdo.
 cogitacōes. et act. meos. et silentiū. et sermones. et mot. et q̄etē. et dies. et noctes. tibi.
 s̄p̄m. et inq̄lā. et risum. et lacrimas. et ip̄es. et despecta. et uite. mee. ip̄es. et mortis.
 hora. Ne quā te. flebil' inuoco. et humili' d̄por. t̄m̄ in adesse. digner. in sp̄i. opportuno.
 oblitus. inq̄tati. m̄az. quaz. t̄m̄ in memorē. nlla. me. ficiat. dies. Pudore. ac dolore. t̄m̄
 t̄is. cōdignū. erroribz. Nūnde. celis. rez. celoz. Dange. lapidē. cordi. mei. un. exeat. fontes.
 lacrimaz. q̄bz. abluantur. peccatoz. m̄oz. ulnec. q̄ te. spectate. in ip̄e. inult. miserem.
 et. p̄. saluti. inimic. Sana. me. q̄ solus. potes. q̄ ē ego. sin. te. sal. tu. dñe. q̄ oīa. respic. et
 ego. Nūde. hō. testi. fac. illa. cōsuetudinis. mee. in me. ip̄o. aliqua. iā. ex. p̄. recognosco. h̄. quoz. tu.
 faci. h̄. ut. uteri. efficiā. quelo. neq̄. d̄. me. ip̄o. cōsilius. stem. totā. iaciam. in. te. de. om̄e. scia.
 et. exorare. te. merer. Nudi. uocem. m̄ā. indigā. ad. aures. tuas. puenire. vide. ih̄s. isir-
 mitatem. meam. et. langorem. d̄. ulcerosi. et. misere. Concupiscencia. obliqua. aufer. a. me.
 et. barba. carnaliū. uoluptatū. ē. me. me. miserū. an. q̄. morar. et. t̄m̄. d̄. mali. mei. te. s̄e.

mea protulisti. tuncq; redpisti pro ludibrio sathane ne lingua. man. et lae. et pedes tuo
consule et dices. e. ne facti tui cor sanguine frustra in fluxisse putan. N per oculos meos
sopno mortis oppides et terrenam sordiu nule caligates. ac luce tua ia tande ill onde:
Durge gressus meos in uia pacis et p semitas mandatoru tuor. a qly fa longe aberra
ui. et ne auertis faciem tua a me. d nichilo me creasti. ecce ad nichilu relapsus suz.
Suscipe me dñe. Ihuxte. et d nichilo reuera. rem magis. q. e. faciem et alis sepe edessa
efflagito. cor mudi u. crees in me deus. et spm. rectu moues in uisceribz mei. itere
atq; ac renouatu custodia ne iteru reuertur in nichilum. Insinue bonu. q. mite. mis
tioris dicer. ego aut in ifinatu peccasse me fateor. et q. mite uenue materia cetera
pisse aduulsi. misericordia tua. elicta mea edendur. tuo tuq; copia dubit fa nobil. tñphi
onde. q. q. inuicissim sis. q. morte uicente oia superasti. In me experire q. sis magni



Bibl. de la ville de Paris

B N., lat. 2201.

meublée de souvenirs des auteurs sacrés ou profanes qu'il avait étudiés, et notamment de Cicéron, de Virgile, de Macrobe et de saint Augustin.

CASSIODORI LIBER DE ANIMA.

(*Patrologiæ* tomus LXIX.)

1. — Col. 1281 C, l. 3. *Oculus enim qui.* — Simile Cycero in Tuscul. I^o, sed hic latius evagatur per omnes sensus. — Fol. 4 du ms.
2. — Col. 1281 D, l. 8. *Quocirca illad mihi accidit Prothei.* — Virgilium, III^o Georgicorum, consule quid hoc sonet. — Fol. 4.
3. — Col. 1282 B, l. 4. *Animus vero dicitur.*
 Virgilius :
 ... magnam cui mentem animumque
 Delius inspirat vates aperitque futura.
 — Fol. 4 v^o.
4. — Col. 1282 A, l. 11. *Anima igitur hominis.* — De animo et anima et mente latius et forte magis philosophice invenies tractari per Macrobius, super VI Reipublice Cyceronis, primo libro, in verbo *Hisque animis datas*, etc. — Fol. 4 v^o.
5. — Col. 1283 C, l. 12. *Cesset ergo de ejus corporalitate.* — Macrobius : Optinuit non minus de incorporalitate ejus quam de immortalitate sententia. — Fol. 5.
6. — Col. 1283 D, l. 5. *Propria est utique.* — Macrobius : Dispositio consulta et archana nature, ad animalis vitam certis vinculis continendam, tantum anime injectit corporis amorem ut amet ultro quo juncta est, raroque contingat ne, finita quoque lege temporis sui, merens et invita discedat. — Fol. 5 v^o.
7. — Col. 1284 D, l. 8. *Rationem vero dico animi probabilem motum.* — Macrobius : Anime motum etiam sine corporis ministerio testantur cogitationes, gaudia, spes, timores. Nam motus ejus, boni malique discretio, virtutum amor, cupido viciorum, ex quibus omnium effluunt inde nascentium rerum meatus. Motus est ejus quicquid irascimur, et in fervorem mutue collisionis armamur. Unde paulatim procedens rabies fluctuat preliorum. Motus ejus est quod in desideria rapimur, quod cupiditatibus alligamur. Sed hii motus, si ratione gubernentur, proveniunt salutare, et si destituantur, in preceps rapiuntur et rapiunt. — Fol. 6.
8. — Col. 1285 B, l. 6. *Civitates defensibiles.* — De hoc latius Tullium consule, libro Officiorum. — Fol. 6 v^o.

9. — Col. 1285 B, l. 9. *Transcurrit abissos.* — Lucanus :

Primaque cum ventis pelagique furentibus undis
Composuit mortale genus.

— Fol. 6 v°.

10. — Col. 1285 D, l. 3. *Nos autem immortales esse animas.* — De hoc immortalitatis animarum articulo, quia longum esset philosophorum testimonia per ordinem recensere, consule Cyceronem in Cathone majore ad finem, et in dialogo Lelii circa principium, et latius in primo Tusculani, et in sexto Reipublice, cum gloriatoris Macrobiani adminiculis, et latissime Phedronem (*sic*) summi Platonis. — Fol. 6 v°.

11. — Col. 1286 D, l. 3. *Modo nos esse gaudio sublevatos.* — Virgilius, de passionibus anime :

Hinc metuunt, cupiunt gaudentque dolentque neque auras
Respiciunt, clausae tenebris et carcere ceco.

— Fol. 7 v°.

12. — Col. 1286 D, l. 13. *Mutabilitatis beneficio.* — Sub hac mutabilitatis mentione latenter involvitur questio predestinationis et libertatis arbitrii, quam, ceteris omissis, proseguere, docente Philosophia in V de Consolatione Boetii. — Fol. 7 v°.

13. — Col. 1287 A, l. 11. *Quapropter hæc animæ quam diximus origo.* — Hoc loco non absurdum videtur omnes gentilium philosophorum de essentia anime sententias, a Macrobio sub multa brevitate collectas, perscribere, ne quem a perscrutatione vetustatis incognitorum librorum revolutio deterreret. Primum omnium ait Plato animam esse essentiam se moventem; Xenocrates, numerum se moventem; Aristoteles, enthelechiam, quod aliqui interpretantur continuam motionem, licet non videatur omnino verisimile, propter durissimam pugnam que de hoc solo fuit inter Platonicos et ipsum Aristotelem, expositam a prefato Macrobio; Pitthagoras et Philolaus, armoniam; Possidonius, ydeam; Asclepiades, quinque sensuum exercitium sibi consonum; Hypocrates, spiritum tenue, per corpus omne dispersum; Heraclitus Ponticus, lucem; Heraclitus phisicus, scintillam stellaris essentie; Zenon, concretum corpori spiritum; Democritus, spiritum insertum athomis, hac facilitate motus ut corpus illi omne sit pervium; Critolaus perypateticus, constare eam de quinta essentia; Hipparchus, ignem; Anaximenes, aera; Empedocles et Critias, sanguinem; Parmenides, ex terra et igne; Exconfantes, ex terra et aqua; Boethos, ex aere et igne; Epicurus, speciem ex igne, aere et spiritu mixtam. Reliqua quere in Tusculano (*sic*), libro I°. — Fol. 7 v° et 8.

14. — Col. 1287 C, l. 9. *Nec de illis sumus qui dicunt.* — Dampnat opinionem veterum philosophorum, quam Tullius in primo Tuscul[ani] Socrati, Boetius in Consolatione, adtribuit Platoni, ubi ait : « Nam si Platonis musa sonat verum, quod quisquis discit immemor recordatur. » — Fol. 8.
15. — Col. 1287 D, l. 11. *Igneam esse dixerunt.* — Huic opinioni, preter aliquos philosophorum, Virgilii quoque accedit auctoritas in s[exto Eneidos] :
- Igneus est illis vigor et celestis origo
Se[mi]nibus, etc.
- Et Horatius, in Odis :
- Post ignem et[he]rea domo petitum.
- Fol. 8.
16. — Col. 1290 A, l. 2. *Qui mira potentia.* — Hii enim sunt « oculi iudicis cuncta cernentis » Philosophice consolationis librum concludentes. — Fol. 9 v°.
17. — Col. 1290 A, l. 7. *Preciosus census.* — Materia ultimi capituli Paradoxorum Tullii. — Fol. 9 v°.
18. — Col. 1290 C, l. 13. *Tali enim numero.* — Virgilius :
- Numero Deus impare gaudet.
- Fol. 10.
19. — Col. 1294 B, l. 6. *Quæ absentia nullus ignorat.* —⁽¹⁾.
- Illum absentem absens auditque videtque.
- Sed in eodem posset induci pro alia opinione, ubi ait :
- ...herent infixi pectore vultus
Verbaque.....
- Et in Bucolicis, I Egloga :
- Quam nostro illius labatur pectore vultus,
- cum similibus. — Fol. 12 v°.
20. — Col. 1294 B, l. 10. *Denique oculos nostros.* — Late de hoc in Tusculano, primo libro. — Fol. 12 v°.
21. — Col. 1294 D, l. 2. *Solis discessio.* — Virgilius :
- Denique, quid vesper serus vehat unde, serenas
Ventus agat nubes, quid cogitet humidus auster,
Sol tibi signa dabit...
- Fol. 12 v°.

⁽¹⁾ Une ligne a disparu sous le couteau du relieur. Elle contenait le renvoi au livre IV de l'Énéide.

22. — Col. 1295 A, l. 10. *Proceram animal.* — Ovidius :

Pronaque cum spectent animalia cetera terram.
Os homini sublime dedit, celumque videre
Jussit et erectos ad sydera tollere vultus.

— Fol. 13.

23. — Col. 1295 C, l. 1. *Articulata verba.* — Tullius : Ac michi quidem videntur homines, cum multis in rebus infirmiores sint belluis, in hoc vel maxime prestare quod loqui possunt, et reliqua. — Fol. 13 v°.

24. — Col. 1296 B, l. 5. *Oculi viderent.* — Quod, ut superius est expressum, nequaquam verum est, et patet in Tusculano. — Fol. 14.

25. — Col. 1296 C, l. 6. *Istis scribentibus.* — Lucanus :

Fenices primi, fame si creditur, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.

— Fol. 14.

26. — Col. 1296 D, l. 4. *Speculum quoddam est animæ suæ.* — Tullius : Mentis enim a qua vultus fingitur nulla fuerat facta mutatio, etc. — Fol. 14.

27. — Col. 1298 D, l. 11. *Malis nubilus vultus.* — Signorum talium exemplum in Cathellina. — Fol. 15 v°.

28. — Col. 1299 A, l. 1. *Paulo post peniteant.* — Juvenalis :

Exemplo quodcunque pravo dimittitur ipsi
Displicet auctori, prima hec est ultio quod se
Judice nemo nocens absolvitur.

— Fol. 16.

29. — Col. 1299 A, l. 10. *Relationes suas inexplicatas.* — Virgilius :

Incipit affari media[ue in] voce resistit.

Et post pa[uca] :

Pendent opera interrupta, etc.

Et alibi :

Se[mi]putata tibi frondosa vi[tis] in ulmo.

— Fol. 16.

30. — Col. 1300 D, l. 8. *Vox ipsa mediocris.* — De hoc Tullius ad Herennium. — Fol. 17.

31. — Col. 1301 A, l. 2. *Cujus ora.* — De hoc in Tusculano. — Fol. 17.

32. — Col. 1301 A, l. 3. *Gradus quoque.* — De hoc in libris Officiorum. — Fol. 17.

33. — Col. 1301 C, l. 12. *Imperio creatoris*. — Non ejus injussu, propter id quod scribitur in VI Reipublice. — Fol. 17 v°.
34. — Col. 1301 C, l. 14. *Non cibo reficimur*. — Scilicet hisdem rebus alimur quibus et rel., ut in Tusculano. — Fol. 18.
35. — Col. 1301 D, l. 8. *Hanc igitur mortem*. — Virgilius :
 Dulcis et alta quies placideque simillima morti.
 Et alibi :
 Et consanguineus leti sopor.
 Et Ovidius :
 Stulte est sompnus, etc.
 — Fol. 18.
36. — Col. 1302 B, l. 7. *Mutabilitates iste*. — Salustius : Orta occiduntur et aucta senescunt. — Fol. 18.
37. — Col. 1302 C, l. 4. *Ipsa denique anima*. — De materia hujus oppositionis vide in primo Tusculani, ubi per quosdam philosophos, ad tollendam anime immortalitatem, fit quasi idem argumentum, sed non eadem solutio. — Fol. 18 v°.
38. — Col. 1304 B, l. 13. *Quod si magnam*. — Optima demonstratio illius felicitatis que in visione Dei consistit. Require Augustinum, ps. LXXIX, ad finem. — Fol. 19 v°.
 Augustinus, in libro de Anima et Spiritu, post multa preclara de statu felicitum animarum ita subjungit : « Ve michi misero, qui non sentio quod sentitis » . . . — Fol. 19 v°, 20, 20 v° et 21.

AUGUSTINI LIBER DE VERA RELIGIONE.

(Patrologiæ tomus XXXIV.)

39. — En tête du traité. Ingredienti libri hujus materiam prodesse poterit plurimum sententiam illam habere pre oculis, quam etsi non christianus, in ceteris tamen magnus et singularis vir, Cicero scripsit in Tusculano, libro I, errores temporum suorum perosus, his verbis : « Nichil enim animo videre poterant, ad oculos omnia referebant; magni autem est ingenii revocare mentem a sensibus et cogitationem a consuetudine abducere. » Cum similibus ejusdem vel aliorum philosophorum sententiis. — Fol. 23 v°.
40. — Col. 123, l. 15. *Et aliud eodem ipso populo audiente defendisse privatim*. — Ex quo concluditur eos veram religionem non habuisse, quin potius dissonam et sibi adversantem, et consequenter beate vite gratia caruisse, ut bene cadat ex premissis et congruenter spectet ad titulum. — Fol. 23 v°.

41. — A la fin du chap. 1. Que est igitur ista philosophia que communi more in foro loquitur in libello suo Cicero IV de Finibus, non procul a principio. — Fol. 23 v°.
42. — Col. 124, l. 10. *Sanandum esse animum.* — Sanandum animum ad intuendam divinitatis excellentiam, de quo apud eundem, de Doctrina christiana, libro I. — Fol. 24 v°.
43. — Col. 130, cap. x, l. 9. *Mutari autem animam.* — Mutacio anime, de qua Cassiodorus, libro de Anima, in diffinitione ipsius, et Macrobius, ut ibidem⁽¹⁾ scripsi. — Fol. 28 v°.
44. — Col. 134, l. 4. *Tales enim servos suos.* — Populo Romano visum est melius amicos quam servos querere, tuciusque rati sunt volentibus quam coactis imperitare. Salustius, in Jugurtha, non procul a fine. — Adde⁽²⁾ ejusdem⁽³⁾ super Genesim, in questione Cur Deus tentari permisit hominem. — Item Terrencius, in Adelphis, I actu :
 Hoc patrium est potius consuefacere filium
 Sua sponte recte facere quam alieno metu.
 [Hoc] pater ac dominus interest.
 — Fol. 31.
45. — Col. 134, cap. xv, l. 4. *Plus tamen clementiæ Domini.* — Audi quod clementia Dei est nos de immortalibus fecisse mortales et qualiter.
 Adde⁽⁴⁾ illud Plotini positum in libro de Civitate Dei, et illud Cipriani, libro de Predestinatione sanctorum I°, post medium. — Et illud Plinii secundi, libro VII°. — Fol. 31.
46. — Col. 135, l. 7. *Et ne quis forte sexus.* — De hoc solo est Diversarum questionum xii°. — Item de Agone christiano, cap. xii°, in medio. — Fol. 31 v°.
47. — Col. 138, cap. xx, l. 13. *Non ergo illa arbor.* — Arbor sciencie boni et mali. Require in Dyalogo cum Orosio. — Fol. 33 v°.
48. — Col. 142, cap. xxv, l. 34. *Nec miracula illa in nostra tempora.* — Cur non sint hodie miracula. Require de Civitate Dei, XXII libro. — Fol. 36 v°.
49. — Col. 150, cap. xxxix, l. 32. *Si una Roma.* — Una Roma. De Carthagine, idem super Johanne, omelia 20, ultra medium. — Fol. 42 v°.

⁽¹⁾ Pétrarque renvoie à la note qu'il a mise, dans le même ms. 2201, au bas du fol. 4 v°, et qui est imprimée ci-dessus, n° 4.

⁽²⁾ Cette phrase et la suivante ont été ajoutées

après coup par Pétrarque, à deux reprises.

⁽³⁾ C'est-à-dire saint Augustin.

⁽⁴⁾ Cette addition a été faite après coup et à deux reprises.

50. — Col. 150, cap. xxxix, l. 34. — *Non enim est ipsa.* — Similia, idem in libro de Qualitate seu quantitate anime, cum Adeodato filio. — Fol. 42 v°.
51. — Col. 155, cap. xl, l. 22. — *Et si modum parilitatis.* — Hanc sententiam ponit idem expressius super Johanne. — Fol. 46.

Au texte de ces notes, je crois devoir joindre une table alphabétique des auteurs et des ouvrages auxquels Pétrarque a emprunté les éléments de ses annotations. Les numéros mis à la fin de chaque article de la liste correspondent aux numéros marqués en tête des articles du relevé qui précède.

Augustinus. Agone (De) christiano. 46.	Cicero. Officiorum liber. 8, 32.
— Anima (De) et Spiritu. 38.	— Paradoxa. 17.
— Civitate Dei (De). 45, 48.	— Reipublice sextus. 33.
— Dialogus cum Orosio. 47.	— Tusculanum ⁽¹⁾ . 1, 10, 14, 20, 24, 31, 34, 37, 39.
— Doctrina (De) christiana. 42.	Ciprianus. De predestinatione sanctorum. 45.
— Genesim (Super). 44.	Horatius. Ode. 15.
— Johanne (Super). 49, 51.	Juvenalis. 28.
— Psalmos (In). 38.	Lucanus. 9, 25.
— Qualitate (De) anime. 50.	Macrobius. 4, 5, 6, 7, 10, 13, 43.
— Questiones (Diverse). 46.	Ovidius. 22, 35.
Boetius. Consolatio. 12, 16.	Plato. Phedon. 10.
Cassiodorus. De Anima. 43.	Plinius. 45.
Cicero (Tullius). 23, 26.	Salustius. 27, 36, 44.
— Catho major. 10.	Terencius. 44.
— Finibus (De). 41.	Virgilius. 2, 3, 11, 15, 18, 19, 21, 29, 35.
— Herennium (Ad). 30.	
— Lelii Dyalogus. 10.	

La dernière page du manuscrit était restée en blanc. Pétrarque s'en est servi pour y insérer à plusieurs reprises des titres de livres, qui m'ont semblé former trois listes distinctes. Il y faut voir, selon toute apparence, l'ébauche du catalogue d'au moins une partie des livres que Pétrarque avait su se procurer, probablement au début de sa carrière littéraire. La disposition de ces listes paraît assez difficile à expliquer; mais l'héliogravure ci-jointe permettra d'en saisir d'un coup d'œil toute l'économie.

⁽¹⁾ Pétrarque a écrit plusieurs fois en toutes lettres : *in Tusculano*.

PREMIÈRE SÉRIE.

LIBRI MEL.

Peculiares ad religionem, non transfuga,
sed exul (?) ~~XXXXXX~~.

Moral[is].

Ethica Aristotelis⁽¹⁾.

M. Tullii. Sextus Reipublice.

— Tusculanum.

— Officia.

— Lelius.

— Catho major.

— Divinacio.

— Hortensius.

— Natura Deorum.

— Paradoxa.

Senece. Ad Lucillum.

— Ad Neronem.

— Remedia fortuitorum.

— Tragedie.

— De tranquillitate animi⁽²⁾.

— De consolatione.

— De brevitate vite.

Boetius in Consolatione⁽³⁾.

Retthorica.

[M. Tullii]⁽⁴⁾. Invencionis.

— Ad Herennium.

— De Oratore.

— Invective.

— Orationes communes.

Ystoria.

Valerius.

Livius.

Justinus.

Florus.

Salustius.

Suetonius.

Festus.

Eutropius.

Ex[cerpt]a.

Saturnalia.

Agellius.

Poetica.

Virgilius.

Lucanus.

Statius.

Horatius, presertim in Odis.

Ovidius, presertim in majori.

Juvenalis.

Grammatica.

Priscianus.

Papias.

Donatus⁽⁵⁾.

Catholicon.

⁽¹⁾ Cet article a été probablement ajouté après coup.

⁽²⁾ Cet article et les deux suivants paraissent avoir été ajoutés après coup.

⁽³⁾ La mention de Boèce semble être une addition.

⁽⁴⁾ La liste des livres de rhétorique se trouve placée au-dessous des titres des ouvrages de Cicéron classés dans la division de la Morale: la rubrique *M. Tullii* s'applique aux livres de rhétorique comme à ceux de morale.

⁽⁵⁾ Le nom de Donat a été ajouté après coup.

Digitized by Google

Iste. (bo. d. 121.
 Inculat. (No. L. 121. 28. p. 121.
 Valen. Justin. flor. 121.
 Iste. (No. L. 121. 28. p. 121.
 offenoy.
 citho. mano.
 paratoy.

Hic. 121. 28. p. 121.

Reuerat. 121. 28. p. 121.
 Confessio. 121. 28. p. 121.
 121. 28. p. 121.
 Soliloquy. 121. 28. p. 121.

121. 28. p. 121.

121. 28. p. 121.

B.N. lat. 2201

Digitized by Google

Digitized by Google

<i>Dialectica.</i>	Macrobius, sed iste intelligitur accessorius
Tractatus, et nichil ultra ⁽¹⁾ .	tractatui suo, sicut et reliqui commenta-
<i>Astrologia.</i>	tores.
Spera.	

DEUXIÈME SÉRIE.

Iste ⁽²⁾ .	Ad Lucillum et cetera preter Tragedias.
Tusculan[um].	Valerius.
Sextus Reipublice.	Justinus.
Lelius.	Florus.
Officiorum.	Salustius.
Catho major.	Priscianus.
Paradoxa.	De poetis dico ut supra.
Boetius de Consolatione.	xviii februarii.

TROISIÈME SÉRIE.

De Civitate Dei.	Soliloquiorum.
Confessionum.	xii maii.
De orando Deo.	

Je n'essayerai pas de donner ici le commentaire qu'appellent plusieurs articles de ce catalogue. C'est là une tâche qui revient de droit à M. Pierre de Nolhac, dont les recherches sur la bibliothèque de Pétrarque semblent avoir à peu près épuisé la matière.

La notice consacrée au ms. latin 2201 serait incomplète si je n'y ajoutais pas une remarque qui confirme l'attribution faite à Pétrarque de la prière *Salus mea, Christe Jhesu*, copiée au folio 2 de ce manuscrit. La même prière se trouve sous le nom de Pétrarque dans le ms. 17 du Pluteus XC inf. à la bibliothèque Laurentienne de Florence et dans le ms. 4899 de la Bibliothèque impériale de Vienne, avec la rubrique *Oratio quotidiana*.

Le texte que M. Attilio Hortis⁽³⁾ en a publié d'après ces deux manuscrits

⁽¹⁾ La lecture des mots *nichil ultra* est douteuse.

⁽²⁾ C'est-à-dire le volume à la fin duquel est transcrit le présent catalogue.

⁽³⁾ *Scritti inediti di Francesco Petrarca, pubblicati ed illustrati da Attilio Hortis* (Trieste, 1874,

in-8°), p. 369. — Voir la description des deux manuscrits de Florence et de Vienne dans Bandini, *Catalogus codicum latinorum bibliothecæ Medicæ Laurentianæ*, t. III, col. 739, et dans *Tabulæ codicum Vindobon.*, t. III, p. 408 et 409.

ne diffère pas de celui que j'ai imprimé ci-dessus (p. 398) d'après l'autographe de l'auteur.

Dans le ms. 2201, la prière *Salus mea, Christe Jhesu*, est suivie d'une courte invocation au Seigneur pour être préservé des orages et des tempêtes. Ce n'est pas la seule fois que Pétrarque ait rédigé des prières à réciter en temps d'orage et de tempête. Le manuscrit de la Laurentienne qui vient d'être indiqué et le ms. 4018⁽¹⁾ de la Bibliothèque impériale de Vienne en contiennent plusieurs, dont M. Attilio Hortis a fait connaître le texte⁽²⁾. De plus, le même auteur⁽³⁾ a signalé deux prières qui se trouvent gravées en fac-similé à la Bibliothèque de Trieste, dans un des recueils de la collection de Domenico Rossetti⁽⁴⁾; elles sont précédées de cette note : « Orationes mee quibus deinceps, si Deus annuerit, non egere disposui contra maritimas tempestates, » et se terminent par la date : « Explicit feliciter. Deo gratias. 1374, die 14 aprilis. »

⁽¹⁾ M. Attilio Hortis (p. 367) renvoie au n° 4108; il s'agit, je crois, du manuscrit catalogué sous le n° 4018 dans les *Tabulæ codicum Vindob.*, t. III, p. 142.

⁽²⁾ *Scritti inediti di Fr. Petrarca*, p. 367.

⁽³⁾ *Scritti inediti*, p. 298, note 2, et p. 370 et 371.

⁽⁴⁾ *Catalogo delle opere di Francesco Petrarca esistenti nella Petrarchesca Rossettiana di Trieste*. Trieste, 1874, in-4°.

FORMULAIRES DE LETTRES

DU XII^E, DU XIII^E ET DU XIV^E SIÈCLE,

PAR

CH.-V. LANGLOIS.

(5^e ARTICLE.)

TROIS MANUSCRITS D'ITALIE.

M. L. Delisle a publié dans ce recueil de précieuses notices sur plusieurs manuscrits du fonds Libri conservés à la Bibliothèque Laurentienne de Florence ⁽¹⁾. Parmi les manuscrits qu'il a décrits se trouvent quelques formulaires de lettres : un exemplaire de la Somme *De competenti dogmate* de Pons le Provençal ⁽²⁾, un recueil de lettres pontificales du temps de Clément IV ⁽³⁾. Mais M. Delisle s'est attaché surtout, pendant son séjour à Florence, à étudier les volumes, naguère conservés en France, que des circonstances assez connues pour qu'il suffise d'y faire allusion ont fait échouer récemment à la Bibliothèque des Médicis. Je me propose de décrire dans cet article deux formulaires de lettres (intéressants pour la France, quoique probablement ils n'aient jamais appartenu à des bibliothèques françaises) qui sont à la Laurentienne depuis longtemps. Je ferai connaître ensuite un *Ars dictaminis* de la Bibliothèque municipale de Pérouse qui n'a jamais été signalé.

I

Le manuscrit Plut. XXV, sin., 4, de la Laurentienne, vraisemblablement écrit en Orient à la fin du xiii^e siècle, provient de la bibliothèque du couvent de Santa Croce, à Florence. Il est brièvement décrit dans le Catalogue de Bandini.

⁽¹⁾ *Notices et extraits* . . . , XXXII (1886). — ⁽²⁾ *Loc. cit.*, p. 63, n° 1545. — ⁽³⁾ *Loc. cit.*, p. 78, n° 1717. Comparer le ms. 881 de la Biblioteca Riccardiana, fol. 158-169.

Les premiers feuillets (fol. 1-6) sont occupés par un *Ars dictaminis*, dédié par un certain frère B. à un certain frère A., dont voici l'incipit :

Dilectissimo amico suo A., frater B., salutem et perfectionem operis et sermonis. Dictatam tibi, carissime, dictatorie institutionis epistolam meritoque Romanorum dictaminum formulam capienti. . . .

Il n'offre pas d'intérêt. Toutes les règles de grammaire, tous les préceptes de rhétorique que l'auteur donne, après avoir défini les termes, sous les rubriques suivantes : *De appositione*, *De conjunctionibus*, *De prepositionibus*, *De epistola et ejus ordine*, *De salutatione*, *De exordio*, *De narratione*, *De petitione*, *De conclusionem*, *De coloribus rhetoricis*, *De scematibus sententiarum et figuris*, etc., sont d'une extrême banalité. On en jugera par les phrases que l'auteur a consacrées à la théorie du *cursus* :

In distinctionibus autem ea potissimum lex est regulaque servanda ut in trisyllabis vel polisyllabis dictionibus concludatur, quatenus dictaminis cursus expedite orationis tramite dirigatur, que nimirum ratio adhibenda est distinctionibus finitivis, ut in his habundet numerus sillabarum in quibus dictaminis cursus obtineat complementum. Observandum etiam ut si trisyllaba dictio distinctionis est finis, talis sit cujus penultima producat, eademque utique lege in precedenti dictione servata. . . [Fol. 1.]

Si incipias clausulam a dictione dissyllaba, non bene post eam currit dactylus, ut *Deus omnium*. Si incipias a dictione trisyllaba cujus media sit producta, bene currit post eam, ut *Magister militum*. . . Si a dactilo incipias, quod vix aut nunquam concedo, pone plures spondeos post dactylum, ut *Dominus et magister noster*. [Fol. 4.]

Aux folios 6 et 7 se lisent des règles et des modèles d'adresses épistolaires. Dans ces modèles, le pape s'appelle Nicolas ou Innocent, l'empereur Othon, le roi de France Philippe. Il est question de l'archevêque de Lyon, des évêques de Troyes et de Langres, des abbés de Clairvaux, de Cîteaux et de Molesmes, et du comte de Blois, que l'on recommande de qualifier « senescalus Francie ». — Du folio 3 au folio 28 v°, c'est un recueil de formules. La table qui précède ce recueil contient 148 rubriques, et le recueil lui-même 112, dont les 12 premières seulement correspondent aux rubriques de la table.

On est souvent embarrassé pour décider, lorsque l'on étudie les *epistolaria* qui sont annexés à certains *Artes dictaminis*, si les formules en ont été faites à l'aide

de documents originaux, aujourd'hui perdus, ou bien si ce sont des morceaux de pure imagination. Ici, le doute ne semble pas permis : c'est l'auteur du traité théorique qui a composé lui-même, en un style extraordinairement filandreux et prétentieux, les paradigmes fort médiocres de son *epistolarium*. Toutefois, il a inséré quelques lettres authentiques, rédigées, elles aussi, en style d'école. Voici la seule qui mérite d'être imprimée — ou plutôt réimprimée, car un texte un peu différent de cette pièce se lit dans le tome XV, p. 959, des *Historiens de la France*. Elle est surchargée d'ornements qui la rendent obscure, et l'obscurité s'en trouve encore augmentée, dans le manuscrit de Florence, par l'ignorance d'un scribe qui copiait sans comprendre.

Lettre au pape pour lui dénoncer les vices qui sont répandus en France et pour le prier de ne pas rappeler son légat, P., cardinal-prêtre de Saint-Chrysogone.

Quanto in partibus Gallicanis latius habundat et evagatur iniquitas, tanto copiosius orandum est et optandum ut nullatenus hiis diebus apostolice sedis caritas refrigescat. Hanc enim si spiritus ab austro veniens placidi fervoris estu foverit, totum corpus Ecclesie celesti potius recalescet incendio, et, noxii corporis excussa segnicie, in sui vigoris gloriam membra languida convalescent. Attendat ergo, queso, de sublimi, qua preeminentis⁽¹⁾ spectacula sanctitatis vestre contemplationis obtutus, et tunicam viri Joseph sedula consideratione prospiciens videat illa utrum sit quam ei pater fecerat tam ex parte macule quam totius concisionis immunem. Maculatur hec in partibus nostris et scinditur, eo quod duplex subjecta ludibrio, et macula turpitudinis et ruga dehonestatur erroris. Bicipiti quodam fluvio et hereses in eam et flagicia confluxerunt, ut consordescat in pluribus per immunditiam vite, scindatur in aliis laceratione perfidie. Surrexit de cineribus Sodomorum antique libidinis vermis, et post ignis pluvias ymbresque sulphureos de puteo dampnationis ascendens, fetoris⁽²⁾ sui flatibus nostras inficit regiones. Revixit et Arrius⁽³⁾ in partibus Occidentis, et ab orientali judicio in propria persona dampnatus, in successoribus suis fines ultimos occupavit. Foris interficitur (*sic*) gladius, et domi mors similis est, quia et heretici in publico disputant contra fidem, et quod multi in occulto faciunt et scribentis verecundiam et legentis lederet honestatem. Sed quid dixerim in occulto? Peccatum suum, sicut Sodoma, publice predicant, et velut in suburbanis Gomorrhe co[nviv]as⁽⁴⁾ libidinum provocant ad incestum. Quid vos ad hoc, pater optime, quid ad hoc habetis autem in partibus Gallicanis? Virum⁽⁵⁾, sicut experti sumus, justicie et veritatis amicum, videlicet dominum P., Sancti Crisogoni presbiterum cardinalem, de quo, ut in paucis plura noveritis, in una sola electione, me teste, quingentas marchas argenti oblatas strenue refu-

⁽¹⁾ Ms. : premientis. — ⁽²⁾ Ms. : fateris. — ⁽³⁾ Ms. : armis. — ⁽⁴⁾ Ms. : comas. — ⁽⁵⁾ Ms. : unum.

tavit, ne sub pretextu muneris diverteret dorsum a rectitudine veritatis. Hunc autem usque adeo ordinationes ecclesiarum et cause multiplices occuparunt ut contra pestes istas, que germem lepre contagio [...] christiane fidei Dei maculant puritatem, nichil fere adhuc vel dixisse nisus sit vel egisse videtur; quo [...], sicut et multi majorum nostrorum consentiunt in id ipsum, ut citra exhibitam istorum vulnerum curam non sit vir iste nostris partibus subtrahendus, qui pro hoc maxime fuerat in partes remotissimas destinandus, presertim cum tetigerit Dominus hoc tempore corda regum, qui, pacis inter se federe confirmato, in nullo melius, Domino inspirante, convenerunt quam, induti loricam fidei, hereticam multitudinem prosequantur. Verumptamen istud non videtur usquequam sufficere nisi fuerint gladii duo hic, ut quos régés gentium framea militari procellunt, hos (in) gladio spiritus quod est verbum Dei ecclesiastica censura proster-nat. Vobis.....⁽¹⁾ et penitus indecorum si, quod terreni principes emul-antur, vos inveniamini habere neglectum. Expedit igitur ut, predicto cardinali modicas saltem prorogantes inducias, [detis ei specialiter in mandatis] ut, associatis⁽²⁾ sibi viris prudentibus et timentibus Deum, contra hostes castitatis et fidei magnanimiter [accin-gatur], maxime quia⁽³⁾ in plerisque regionibus jam usque adeo⁽⁴⁾ exundavit iniquitas quod factus sit sicut populus sic sacerdos, et pestilentia gregum ex ipsa diffunditur con-ta-gione pastorum. [Fol. 11 v^o.]

Ce cardinal P., du titre de Saint-Chrysogone, légat du pape, avait, vers la Noël, donné la croix à Henri, comte de Champagne. L'abbé d'un monastère de Champagne l'écrivit au souverain pontife, en le priant de prendre sous sa protection la famille et les biens du comte :

Quia ergo in principio hujus operis, in presentia dicti cardinalis et domini Remensis et nostra, se et terram suam nostre protectioni commisit, et bonam vestri patrocinii spem de vestra idem promissione concepit, ecce pro eo affectuosissime devotionis preces prona humilitate porrigimus, rogantes et obsecrantes in Domino ut velitis eum et uxorem ejus et liberos cum universa terra sua sub beati Petri et vestra protectione suscipere, insi-nuantes episcopis terre sue ut, si quis usque ad reditum ejus contra ipsum principem, seu etiam contra ea que sua sunt, malum aliquid machinari voluerit, indignationem Dei omnipotentis et vestram incurrat... [Fol. 12.]

Il y a un autre texte de ce document dans les *Historiens de la France* (t. XV, p. 967). C'est, comme la pièce précédente, une lettre d'Henri, abbé

⁽¹⁾ On lit dans le manuscrit : « quosquos videntes videre ». — ⁽²⁾ Ms. : a sociis. — ⁽³⁾ Ms. : que. — ⁽⁴⁾ Ms. : a Deo.

de Clairvaux, qui est, on l'a reconnu depuis longtemps, de l'année 1177 ou de l'année 1178⁽¹⁾.

Deux autres lettres du recueil ont l'apparence de documents historiques. — La première est adressée par un pape (Honorius III) au roi Louis VIII de France pour l'exhorter à conclure une trêve avec Henri III d'Angleterre, dans l'intérêt de la croisade⁽²⁾. — La seconde est envoyée par les archevêques de Bourges et de Tours, au nom de l'Église de France, au roi des Romains (Frédéric II) pour le prier de délivrer les évêques de France qu'il retient dans ses prisons⁽³⁾.

Les autres paradigmes sont insignifiants, mais les noms de Cîteaux et de Clairvaux y reviennent constamment. — On sait que l'abbaye de Clairvaux et les monastères qui en dépendaient furent, avec les villes universitaires de la Loire, au XII^e et au XIII^e siècle, les principaux conservatoires, en France, de l'*ars dictaminis*. Saint Bernard lui-même connaissait, s'il ne les pratiquait pas, les artifices des *dictatores*⁽⁴⁾; on les pratiquait autour de lui. Ce n'est pas tout à fait sans motif que le nom du romain Transmond⁽⁵⁾, dans beaucoup d'exemplaires de son traité sur l'*ars dictaminis*, est précédé des mots *monachus Clarevallensis* ou *abbas Clarevallis* : le traité de Transmond a dû être apporté à Clairvaux de très bonne heure; là, il a été maintes fois copié, imité;

⁽¹⁾ Voir H. d'Arbois de Jubainville, *Histoire des ducs et des comtes de Champagne*, t. III, p. 104.

⁽²⁾ Fol. 26 v°. En voici les premières lignes : « Regi Francorum illustri. Utinam, fili carissime, nostrum erga te animum plenum cognoscens cogitationes cordis nostri prospiceres! Scires enim et aperte videres quod personam tuam sincere caritate diligimus et ad consumptionem tui honoris ac juris ex animo aspiramus, ac per hoc magis reverenter et magis efficaciter monita nostra consiliaque reciperes, teque nobis magis devotum et magis obsequentem procul dubio exhiberes. . . . » Le pape annonce au roi qu'il lui envoie en qualité de légat, « propter hoc et alia negotia », le cardinal de Saint-Ange. — Cf. Ch. Petit-Dutaillis, *Étude sur la vie et le règne de*

Louis VIII. Paris, 1894, in-8°, p. 248 et suiv.

⁽³⁾ Fol. 27 v°. Elle commence par les mots : « Si per diem et noctem merore afficimur », et se termine ainsi : « Quia vero omnia que ad presens spectant negotium non est tutum vel facile litteris commendare, in ore viri venerabilis et discreti religiosi prioris Caritatis, latoris presentium, de cujus discretionem confidimus, posuimus verba nostra. Illi, si placet, tanquam nobis, benignam audientiam prebeatis. » Sur la captivité des évêques français dans l'Italie du Sud, en 1241, voir Le Nain de Tillemont, *Vie de saint Louis*, II, p. 400.

⁽⁴⁾ *Patrologie latine*, CLXXXII, cap. 220 : « Quantus enim tumultus est in mente dictantium. . . »

⁽⁵⁾ Cf. *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1881, p. 168-169.

et l'on y a joint quantité de formules et de modèles de lettres qui ont assurément pour auteurs des religieux de Clairvaux. D'autre part, nul *dictator* français n'a été placé plus haut par la postérité que Jean de Limoges, moine de Clairvaux. Les *Artes dictaminis* anonymes, d'origine champenoise et dus à des moines blancs, ne sont pas rares dans nos bibliothèques. Celui qu'offre le manuscrit de Florence semble, d'ailleurs, un des plus anciens.

Les derniers articles de l'*epistolarium* du Plut. XXV, sin., 4, n'ont pas la même origine que les autres. Ce sont des additions faites sans doute par le copiste de notre manuscrit, qui était chypriote. Ces deux pièces, un acte de compromis et une sentence arbitrale, datées de juin 1270, sont relatives à une prébende, « quam obtinuit quondam Gerardus de Pontremulo », et que réclamait le trésorier de l'Église de Limisso en Chypre, Jacques de *Lidacio* (fol. 31). — C'est aussi en Orient que fut copié le billet suivant, authentique selon toute apparence :

Ministro et custodi ordinis Minorum in Provincia, etc., Guardiano fratrum Minorum Maxilliensium. Dilectum fratrem Ricardum ordinis vestri, quem pium propositum ducit in Syriam, duobus fratribus, quos in solacium assumpti peregrinationis habebat, casus destituere diversi. Sustulit enim unum invalidudo corporis, alterum sustulit perhennitoria dies vite. Propter quod opus habet sibi provideri, id est de socio, ut maris amara traiciens fraterne dulcedinis consorcio dulcoretur. Quocirca discrecioni vestre in virtute obediencie districte precipiendo mandamus quatinus eidem aliquem curetis ydoneum assignare de fratribus, quem in casu quolibet habere valeat sollevantem. Quod si vos, dilecti filii minister et custos, absentes esse contingat, tu, fili guardiane, id nihilominus assequaris. [Fol. 28 v°.]

II

La Bibliothèque Laurentienne possède plusieurs exemplaires de la Somme de Thomas de Capoue⁽¹⁾. L'un des plus incomplets, qui porte le n° CXVI dans la collection Leopoldina-Gaddiana⁽²⁾, est le plus intéressant, parce qu'il est suivi d'un *epistolarium* original qui ne se trouve pas ailleurs.

⁽¹⁾ Plut. LXVI, 28; Plut. XXXVII, dext., 13; Gadd. LXX. L'*Epistolarium* de Thomas de Capoue n'est complet, avec ses dix parties, que dans le second de ces manuscrits.

⁽²⁾ A. M. Bandini, *Bibliothecæ Leopoldinæ sive supplementi ad catalogum Bibliothecæ Laurentianæ*, t. II, c. 30.

Un propriétaire de ce manuscrit y a transcrit ou fait transcrire, dans la première moitié du ^{xiv}^e siècle, sur les feuillets blancs qui suivaient l'ouvrage incomplet de Thomas de Capoue, des lettres qui lui ont paru intéressantes. Il les considérait sans doute comme des modèles de style; elles sont aujourd'hui précieuses comme documents historiques.

Nous les énumérerons à peu près dans l'ordre où elles se présentent.

I. Au folio 70 se lisent quelques lettres imaginaires, brèves, du genre de celles que l'on aimait à fabriquer au moyen âge afin de condenser en quelques lignes les sentiments ou les prétentions des grands personnages. Baillet, en ayant rencontré deux de cette espèce, attribuées respectivement à Philippe le Bel et à Boniface, n'a pas hésité à les tenir pour authentiques⁽¹⁾ : ce sont les pièces fameuses qui commencent par : *Scire te volumus quod in spiritualibus et temporalibus nobis subes*, et par *Sciat maxima tua fatuitas*. Ces pièces synthétiques, que l'on a longtemps tenues pour sincères, ne méritaient pas plus, cependant, d'être prises au sérieux que celles de notre manuscrit ainsi conçues :

Ecclesia Grecorum Ecclesie Romanorum. Superbiam vestram tolerare non possumus, ypocrisim dissimulare non valemus, avaritiam vestram satiare nequimus; et ideo vivite per vos.

Adolphus, Romanorum rex, semper augustus, magnifico principi domino Philipo, Francorum regi. Quia tam per progenitores vestros quam per vos bona, possessiones, jura, jurisdictiones tractusque terrarum nostri imperii per occupationem illicitam longo tempore detinentur et temere usurpantur, prout in diversis locis evidentia manifestat, et nolentes sub dissimulationis patientia preterire, vobis presentibus intimamus quod ad prosecutionem injuriarum tantarum disponimus contra vos vires nostre potentie exercere.

II. Au verso du folio 70 on a copié le texte incorrect, que voici, d'une lettre adressée au sénéchal de Rouergue par « Philippe, roi de France et de Navarre », au sujet de la saisie, par les seigneurs justiciers, des lépreux accusés de lèse-majesté :

Ph., Dei gracia Francorum et Navarre rex, senescallo Ruthenensi vel ejus locum tenenti, salutem. Nonnulli barones et alii alti justiciarii vestre senescallie, sentientes abhomi-

⁽¹⁾ A. Baillet, *Histoire des Demêlez du pape Boniface VIII avec Philippe le Bel*. Paris, 1718, p. 95.

nabile scelus et facinus detestabile leprosorum qui, mortem nostram et omnium Christi fidelium machinantes, et nisi Deus (qui suis abesse non novit) misertus sua propitiatione et pietate ineffabili providisset, volentes explere sue malignitatis conceptus, in puteis, fontibus, aquis et locis aliis venenosas ponebant et posuerant potiones, sicut facti evidentiâ nonnullorum leprosorum legitima confessione patefecit; ex quibus barones et justiciarii predicti, turbati non immerito et comoti, inardescents quod actores tam flagitiosi sceleris⁽¹⁾ celeriter de medio tollerentur, leprosos, prout in suis reperierunt districtibus, capientes, eosdem, sicut justum esse [et] ad eos pertinere credebant, morti deputaverunt eorum aliquos, reliquos detinendo. Unde, quia nostro consilio visum fuit omnium leprosorum regni nostri cognitionem et punitionem ad nos tanquam pro lese majestatis crimine pertinere, pro exequutione, si facta de ipsis, barones et justiciarios ipsos ad emendam trahi mandavimus, leprososque superstites ad manum nostram poni et per eam justiciam fieri de eisdem. Sed quoniam moveant dubium an sit vel non majestatis leze crimen, et propter debatum debe[re]mus in manu nostra tenere donec discussum esset, proclamatum et eciam terminatum, et sic negotium posset longius protelari, nos, considerantes gravitatem delicti et quod festinam punicionem requirit, ac reputantes a Domino factum esse ut citius tanta abholeatur iniquitas, prefatis baronibus et justiciariis emendam, si in aliqua nobis preterea (*sic*) teneantur, de speciali gracia remittimus et quittamus; ac ut celerius, proprius et commodius, sicut res exhigit, supradictorum leprosorum superstitem nequisciosa putredine terre superfi[cies]⁽²⁾ absolvatur, ab hujusmodi leprosis superstibus, de ampliori gracia, removens taliter manum nostram, volumus et concedimus quod dicti barones et justiciarii leprosos nostros, prout in eorum erunt districtibus, justicient et exequantur in eos debitum judicium ultionis. Nolumus tamen quod per hoc baronibus et justiciariis novum jus acquiri vel nobis prejudicium generari. Quare mandamus vobis quatinus, amota penitus dicta manu, dictos barones et justiciarios gracia hujusmodi gaudere pacifice permittentes, ipsos contra eam voluntate que et successores predictos non impediatis, molestetis vel quomodolibet impetatis, sed restituatis eisdem, prout intererit cuilibet, si quod de bonis suis captum fuit propter ea nobis saysita (*sic*). Datum Creciaci, xviii^a die augusti, anno Domini mccc x.

La date de cette pièce (dont les dernières lignes ont été altérées par la négligence du copiste) est fausse, car Philippe le Bel ne se serait pas intitulé « roi de Navarre » en 1310, et cette année-là, au mois d'août, il voyagea en Normandie et dans le Perche : il ne fut pas à Crécy. Il faut lire probablement 1321. C'est en 1321 qu'eut lieu, comme on le sait, cette persécution contre les lépreux du Midi dont les chroniqueurs ont laissé des récits atroces⁽³⁾.

⁽¹⁾ Ms. : flaccissiosi celeris. — ⁽²⁾ Ms. : superfieret. — ⁽³⁾ *Historiens de la France*, XXI, p. 673, etc.

III. Au folio 73 commence l'*epistolarium* proprement dit, par plusieurs lettres pontificales, anonymes, mais qui sont certainement de la chancellerie de Jean XXII.

La première est adressée à Marie, reine de Castille. Des bavards, des calomniateurs ont essayé de persuader à la reine que Pierre, cardinal de Sainte-Praxède, a travaillé de son mieux pour empêcher les provisions naguère faites par le pape en faveur des évêques de Salamanque et d'Ossuna, fidèles de la reine. Qu'elle ne les croie pas ! Ce cardinal est au contraire un zéléteur de la couronne de Castille. Cette lettre fut donnée à Avignon, le 2 des ides de décembre, l'an 15 du pontificat.

La seconde et la troisième sont relatives à l'élévation de Pierre [Pierre Bertrand, évêque d'Autun,] à la dignité cardinalice, qui eut lieu en décembre 1331. Par l'une, Pierre est informé de l'honneur qui va lui être conféré, grâce aux chaudes recommandations de Philippe et de Jeanne, roi et reine de France. Par l'autre, Philippe et Jeanne sont avisés que le pape a résolu de faire honneur à leurs recommandations.

IV. Bertrand, cardinal-évêque d'Ostie, neveu de Jean XXII, est le plus célèbre des légats qui ont gouverné la Romagne au nom des papes d'Avignon ⁽¹⁾. Le pape lui écrit en ces termes :

Super mutacione Curie pridie ordinatum extitit, sicut nosti, sed super recessu nostro de hiis partibus ad illas, Domino dirigente accessum, propter adventum nunciorum carissimi in Christo filii nostri Ph., regis Francorum illustris, qui tunc venturi erant ad Curiam, certus non potuit nec adhuc potest prefigi terminus, cum negocia pro quibus jam dicti venerant nuncii sint ardua, nostram diucius in hiis partibus presenciam exigencia forsitan quam antea crederem. Rursus volumus quod cum venerabili fratre nostro archiepiscopo Ravennatensi et dilectis filiis Ravennatensi communi tractes de permutacione super hiis que scripsisti, et demum, tractato hujusmodi permutacionis negocio, illius seriem nobis intimare studeas, antequam ad consummacionem ipsius procedatur. Quod autem de studio Bononiensi et pro adventu nostro et Curie ordinasse scripsisti gratum habemus pariter et acceptum, sciturus insuper quod pridem, antequam super provisione Veronensis Ecclesie tuas recepissemus litteras, de quodam abbate pro quo capitulum, clerus, populus

⁽¹⁾ Sur ce Bertrand du Pouget, que les Italiens appellaient *Bertrando del Poggetto* ou « le cardinal de Bologne » (Bologne fut sa rési-

dence à partir de 1329), voir P. D. Pasolini, *I tiranni di Romagna e i papi nel medio evo*. Imola, 1888, in-12.

et domini Veronenses cum multis commendacionibus nobis instanter supplicaverant, duxeramus, de fratrum nostrorum consilio, attendentes quod alius, nisi gratus eisdem, esse non poterat hiis temporibus ibidem fructuosus, prefate Ecclesie providendum. Ad hoc super facto Venetorum eisdem, juxta formam quam cedula presentibus interclusa continet, scribimus, et tibi etiam super hoc patentes nostras litteras, ut possis, sicut cognoveris expedire, procedere, destinamus. Kal. martii. [Fol. 73.]

Le cardinal Bertrand avait réussi à dompter, quelque temps, par son énergie et par des promesses, l'indomptable population bolonaise. L'historien de Bologne, Ghirardacci, rapporte que, en 1331, le cardinal obtint des Bolognais qu'ils envoyassent au pape des délégués pour l'assurer de leur fidélité au Saint-Siège; au nombre de ces délégués étaient Tomaso Formaglini, docteur ès lois, et Rolandino Gallucci, chevalier⁽¹⁾. Or on lit dans notre manuscrit quelques lignes d'une lettre de Jean XXII aux Bolognais en réponse à cette ambassade. Quelques lignes seulement, car entre les folios 74 et 75 plusieurs pages ont été arrachées :

Dilectis filiis regiminibus et communi civitatis Bononiensis, Ecclesie Romane fidelibus et devotis. Tenet nostra memoria et a vestra non credimus ex[c]idisse quod circa translationem Romane Curie ad civitatem Bononiensem faciendam, actore Domino, propositum nostrum vobis dudum intimandum per nostras litteras duximus, post salutationis elogium, sub hac forma : « Ad nostram nuper presenciam venientes dilecti filii Thomas de Fromaginis, juris civilis professor, et nobilis vir Rolandus de Galuciis, miles, vestri ambaxiatores et nuncii... [Fol. 74 vº.]

Le vent tourna en 1334. Le 17 mars de cette année, à la suite d'incidents qu'il est inutile de rappeler, le peuple de Bologne se souleva contre le gouvernement du pape, et la plupart des Français de la suite du légat furent massacrés au cri de : *Muioano gli uomini di Linguadoca*⁽²⁾. Notre manuscrit renferme un récit, qui paraît nouveau, de cette célèbre journée :

Heu et a, et omnia adverbia dolendi vendicant sibi locum, nam legatus in jovis Palmarum, hora none, amisit Bononiam; et auctor fuit dominus Borandelisius de Gazo-

⁽¹⁾ R. P. M. Cherubino Ghirardacci, *Della historia di Bologna*, Parte seconda. Bologna, 1657, p. 100; cf. p. 85.

⁽²⁾ P. D. Pasolini, *I tiranni di Romagna e i*

papi nel medio evo, p. 149. — Ghirardacci, *op. cit.*, p. 110. — S. Muzzi, *Annali della città di Bologna*, t. III (Bologna, 1841, in-8°), p. 136 et suiv.

dinis⁽¹⁾; et postquam plateam vicerunt et quos voluerunt occiderunt, statim ad domos Ultramontanorum cum furore euntes ipsos disrobaverunt. In quorum numero ego infelix fui, nam, die veneris sequenti, in mediis terciis viciniali me prodentes venerunt ad domum cum duabus banderiis, et ex parte anteriori domus frangere volebant hostium; et dum familiares et aliqui viriliter illam partem defenderent, ego qui eram ex casu cum uno nobile, me prodente, in sala, audiens rumorem ex parte posteriori domus ibi cucurri et familiam vocavi, et in uno solerio . . . murum ex parte stabuli .lx. fregerunt. Preliati fuimus cum eis nec eos permisimus cameras superiores ascendere, sed ipsi quicquid invenerunt exportaverunt; multos namque optimos equos amisi. Cum autem proditores veniebant, alta voce clamabant : *Moriatur, moriatur, quia de illis legati est!* Hora autem sexta illimet iterato venire voluerunt, sed nos extra exivimus, et, ut brevius loquar, illa die quater disrobati fuimus et in cameris superioribus tam per amicos quam per inimicos. Post ista tractatus inceperunt fieri, et modo videbantur concordēs ut salva persona posset [legatus] exire, modo discordēs videbantur. Quid plura, heu, fuit iudicatus hostis populi Bononiensis ipse legatus, et est positum bannum sub pena capitis cuicumque intrat castrum vel prope castrum per xxx pedes. Nescio quid faciam; credo intrare hodie et mori cum domino; et vere loquens inter alios pa[r]vos sum ego solus, nec negavi nec negabo nomen suum. Et licet novitates videbantur esse sospite, tunc nunc forcius reintegrantur et miro videre modo incipiunt. Tota terra est sub armis, et nil aliud auditur nisi : *Mora lo legato, e viva el pouolo!* Deus juvet nos et iusticiam. Datum Bononie, in die martis sacra. [Fol. 87 vº.]

V. Mais revenons aux lettres de Jean XXII. — Jean XXII exhorte le roi de France à se préparer à la croisade dont il a reçu le signe ⁽²⁾, à surveiller ses dépenses ⁽³⁾, à faire la paix avec le roi Édouard d'Angleterre ⁽⁴⁾. Le 6 des calendes de juin d'une année indéterminée, il exhorte à la concorde et à l'union le général et les dignitaires de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin, qui vont se réunir à Venise ⁽⁵⁾.

VI. Au folio 80 vº se trouve l'instrument des trêves conclues à Malestroit, « in prioratu Beate Marie Magdalene de Malestricto », en 1343, entre les rois de France et d'Angleterre, sous les auspices des légats du pape.

Clément VI régnait alors. C'est à lui que sont adressées des lettres du

⁽¹⁾ Sur ce personnage, voir Ghirardacci, *loc. cit.*, p. 110.

⁽²⁾ Fol. 73 vº. (Id. apr., anno xvi.)

⁽³⁾ « Circa superfluitatem cibariorum et vestium in quibus multa bona expendantur inuti-

liter et dampnose, esset eciam occius occurrendum . . . »

⁽⁴⁾ Fol. 74. (Id. apr., anno xvi.)

⁽⁵⁾ *Ibid.*

20 septembre 1343 par lesquelles Édouard III proteste, avec la plus grande vivacité, contre les réserves et les provisions en cour de Rome, « que solito gravius invalescunt . . . »⁽¹⁾ :

Que singula et alia que ex premissis secuntur incomoda fuerunt nuper coram nobis in parlamento nostro generali per communitatem dicti regni palam exposita, unanimi et ferventi petitione subjuncta ut predictis dispendiis que dicte communitati videntur intollerabilia celeriter occurramus. [Fol. 81.]

Th. Rymer a publié cette pièce, d'après la minute originale, dans ses *Fœdera, Conventiones, Litteræ* . . . (éd. de La Haye), II, iv, p. 152.

Suivent (fol. 82 v^o) deux billets de Louis de Bavière, roi des Romains : le premier, daté « in opido nostro de Landeshuc, die sabbati quatuor temporum », adressé au collège des cardinaux, pour le prier de travailler à la réconciliation de Louis avec Clément VI; le second, du 20 septembre, au pape, relatif aussi à l'affaire de la réconciliation : *Incipit*. « Sanctitati vestre nobis quamplurimum venerande notum fieri cupimus per presentes quod, auditis hiis et intellectis que nobis *talis* de affeccione et benevolencia sanctitatis vestre in negocio nostre reconciliacionis plene retulit viva voce . . . »

VII. Après ces documents contemporains de Clément VI, on a transcrit la bulle si connue de Clément V au sujet de l'Ordre du Temple (*Vox in excelso*), qui occupe les folios 83-86 v^o. — Puis se succèdent des pièces qui, toutes relatives au même personnage, nous font connaître, je crois, le nom du familier de la cour d'Avignon auquel est dû le présent *epistolarium*. Qui, en effet, si ce n'est Vivien « de Montealto », aurait eu l'idée de faire transcrire des lettres sans intérêt pour tout autre que Vivien « de Montealto »?

La première des pièces relatives à Vivien de Montaut est un acte daté de 1330, par lequel ce personnage nomme trois procureurs en cour de Rome : « Guillelmum de Tudello, Guidonem Septem, Anthonium de Limprandiis, alias dictum de Mediolano⁽²⁾ ». [Fol. 86 v^o.] — Viennent ensuite trois lettres

⁽¹⁾ *Rot. Parl.*, II, p. 144. Cf. W. Stubbs, *The constitutional History of England*, II, p. 411.

⁽²⁾ Dans cette pièce, « Vivianus de Monte-

alto » s'intitule « prior prioratus de Par., Ruthensis diocesis ». Je ne connais pas de prieuré sis au diocèse de Rodez dont le nom commence par ces trois lettres.

d'où il ressort que Vivien de Montaut était chanoine du Puy et familier, à la cour d'Avignon, du vicomte de Caraman, neveu du pape. Le chapitre de l'Église du Puy, en dissentiment avec son évêque, avait prié Vivien de lui donner aide et conseil contre ledit évêque :

Decanus et capitulum Ecclesie Beate Marie Aniciensis nobili et discreto viro domino Viviano de Montealto, ac suo canonico Aniciensi, salutem in filio Virginis gloriose. Afflicti diversis angustiis, injuriis et oppressionibus, et expensis importabilibus multipliciter aggravati, in luto carceribus (*sic*) familiares et clerici nostri et vestre Aniciensis Ecclesie, procurante domino B., Aniciensi episcopo, frequenter et viliter prostrati, que valde amplius cordi gerimus, sic quod ea ferre non possumus; quocirca vobis et alios socios et concanonicos nostros consulere ac invocare compellimur ad tantas injurias et injusticias, oppressiones et vituperia cum justitia compescenda. Ideo vos rogamus ac eciam requirimus in virtute prestiti juramenti et monemus, quanto fervencius possumus, quatenus tanquam dicte Ecclesie devoti filii pro sustentacione status antiqui, juris et honoris ejusdem, ad diem lune ante festum Apostolorum Symonis et Jude apud Anicium ex debito fidelitatis et vestri beneficii venire et comparere una nobiscum in capitulo nostro Aniciensi velitis et dignemini, pro sustentacione juris dicti capituli, et ad prestandum consilium et auxilium quid et qualiter in tantis injuriis, oppressionibus et violenciis, ubi de subversione totius status tam nobilis vestre Ecclesie agitur, sit agendum; ad quos dies et locum alios nostros concanonicos ipsius Ecclesie vocavimus. Que nisi per vestrum et aliorum nostrorum concanonicorum diligenciam, consilium et operis efficaciam reparentur, dicta vestra Aniciensis Ecclesia non adiciet ut resurgat, sic agentes ne sanguis ejus de vestris et nostris a Deo manibus requiratur, cujus Ecclesie utilia procurare vos et nos ac facere promissimus et inutilia evitare. Datum Anicii, in domo in qua capitulamus, die tertia mensis octobris. [Fol. 87.]

A cette requête Vivien répondit en ces termes :

Venerabiles et carissimi domini, vestris receptis manu reverenti litteris et earum tenore perlecto, vobiscum affligor et anxior, et nimirum de oppressionibus, et molestiis, et diversis tribulacionibus quibus, ut continebant mihi misse vestre littere, Ecclesiam vestram gloriose Virginis audio incessabiliter pregravari, et absque causa injuriarum indebita multiplicitate turbari. Et quia super hiis me requisivistis et monuistis, in virtute prestiti juramenti, ut ad diem lune ante festum Apostolorum Symonis et Jude in capitulo nostro Aniciensi venire debebam, auxilium et consilium impensurus; ad quod, si possem commode, promptus eram ex ore efficaciter et ex corde; cum, insistens obsequiis magnifici et egregii viri domini A., vicecomitis Caramanni, domini pape nepotis, et Ar[nal]di ejus filii, ad que noviter sum assumptus, ad dictum capitulum non possum accedere de

presenti, me super hoc dignemini excusatum habere : cordi enim gero sicut debeo honorem et exaltacionem Ecclesie prelibate, et volo pro viribus procurare comoda et inutilia evitare; imponentes que per me super hiis vel meos dominos et amicos honeste posse videbitis expediri, ad que promovenda, procuranda, hic et ubique, pro viribus ero promptus. Quicquid enim, domini, super premissis ordinaveritis vel disposueritis, rata habebo in perpetuum atque grata. Valet omnes et singuli cum mentis et corporis prosperitate votiva. Datum Avinione, die vicesima octobris.

Il joignit à sa réponse un certificat de son patron, le neveu du pape :

Venerabiles domini et amici carissimi, refferente nobis venerabili et discreto viro domino Viviano de Montealto, carissimo utique et speciali familiari nostro, ac socio Arnaldi, carissimi nati nostri, sicut et per vestras clausas litteras eidem directas poterat apparere, intelleximus plena mente quod vos angustiis et oppressionibus diversis multipliciter aggravati et multis tribulacionibus involuti pro negociis vestre Aniciensis Ecclesie, volentes auxilium et remedium super hiis reperire, eundem requisivistis per vestras litteras rogatorias et monitorias, in virtute prestiti juramenti, ut ad consulendum apud Aniciensem civitatem certa die super hec accederet. . . Cum autem prefatus dominus Vivianus hic insitens nostris et dicti nati nostri obsequiis ad dictam diem comode nequeat accédere quam mandastis, vos, domini et amici, rogamus efficaciter et ex corde quatinus eundem dominum Vivianum amore nostri excusatum habere placeat a predictis, nec aliquialiter gerere hoc molestè, cum hic in dictis et aliis vestris causis et negociis vobis teneat bonum locum, nosque eciam prompti sumus, consideratione ipsius et aliter, obtentu vestre Ecclesie et vestrorum omnium, ad hec et alia ipsius Ecclesie procuranda comoda efficaciter laborare in omnibus, vobis gratis nos fiducialiter requirentibus. Valet, etc. Datum Avinione, tercia decima die octobris.

Vivien de Montaut, chanoine du Puy, était aussi chanoine de Rodez. Il s'intitule « chanoine de Rodez » dans une lettre à ses « amis » les consuls de l'université de la ville d'Aurillac :

Nobilibus et honorabilibus viris dominis consulibus et universitati civitatis Aureliacensis, dominis et amicis suis carissimis, Vivianus de Montealto, canonicus Ruthenensis, se totum ad eorum beneplacita et mandata. Orta siquidem nova discencionis materia, carissimi domini, inter nobilem virum dominum Brunum de Claverio et vicecomitem Ventidoni [*lisez* : Ventadori], quod vos latere non credo, datoque duelli gaggio per ipsum vicecomitem contra Brunum, filium dicti comitis, appellatum, quem firmiter scio et scio pro parte sui gaggii tueri justiciam, et in casu hujusmodi rationabiliter respondisse, ad vos recurrans cum fiducia exoro, instancia quanta possum, quatinus dictum dominum Brunum

ejusque filium, ac domum nostram ipsis multipliciter aliquatam, zelatores utique et fideles civitatis vestre honorabilis, in casu hujusmodi sub protectione vestra recommandatos habentes, eis favores vestros in predictis placeat apperire, nosque omnes, qui de vestra protectione scutum facimus, in hiis dirigere et juvare nobisque assistere in casu tam necessario auxiliis et remediis opportunis, taliter quod, fulti vestro patrocinio, honorem assequamur optatum, nosque omnes qui vestri sumus exinde efficiamur in perpetuum magis, domini et amici carissimi, quibus me offero ad exequendum pro viribus queque grata cum fiducia requirentibus. Valet in Domino cum gaudio et salute ac felicitum successuum incrementis. Datum, etc., Avinione, die tertia marcii. [Fol. 87.]

Bandini, dans son Catalogue, a signalé brièvement la plupart des pièces qui précèdent. On ne voit pas pourquoi il a complètement omis d'indiquer la plus intéressante du recueil, une longue lettre de l'évêque de Rodez dont les historiens du Rouergue auront à faire leur profit :

Miramur et multi nobiscum non sine causa mirantur de hiis que audivimus nuper fuisse facta et adhuc fieri ac continuari per dominum Begonem de Barreria, militem, nepotem vestrum, in castro Bellicadri, feudali nostro et Ecclesie Ruthenensis, et in locis eidem vicinis, per raptores et depredatores quos, ut dicitur et fama habet publica, de Vasconia secum ad partes istas duxit et tenet; cum enim faciat et notorium existat quod terra magis pacifica et in qua magis colitur Deus et justitia totius regni Francorum sit terra ista et tota senescallia Ruthenensis domini regis, et magis tranquilla, et in qua talia insolita sunt fieri, et in qua eciam plurimum honor regius exaltatur, honoratur et amatur, quod dictus dominus Bego de terra sic pacata domini regis velit facere terram guerre, et de tranquillitate ipsius turbacionem facere, ac justiciam regiam et aliorum dominorum patrie subvertere, et terram in qua habitatores ipsius vivebant, et bonis suis pacifice et licite utebantur, ad modos et usus predonum, raptorum et latronum, et ad rapinas et depredaciones, quantum in eo est et in sibi adherentibus et faventibus in hac parte, cum si quis habeat in predicto castro vel aliis . . . posset penes dominum regem et ejus officiales et in eorum curiis plenam et planam justiciam invenire. . . Miramur insuper et mirantur multi nobiscum quod circa hoc non dubitet, nedum divinam majestatem offendere, sed eciam regiam, cum sciat domino regi Francie et ejus regno de presenti guerras et turbaciones ac invasiones in diversis ipsius regni partibus indebite et injuste, sciat insuper infra tres septimanas vel quasi dominum regem et ejus aciem debere redire versus Tornacum et partes Flandrie ad repellendum hostes et invasores regni et ad obviandum eisdem, et novissime, de mandato speciali domini regis, preconizatum fuisse per senescallum Ruthensem quod nobiles et alii quicumque dicte senescallie se parent ad accedendum cum eodem domino rege ad loca predicta contra hostes et invasores predictos, et male, ymo nullo modo, possent nobiles et alii de senescallia Ruthenensi illuc accedere, si in ipsa

senescallia Ruthenensi disponatur per dictum dominum Begonem guerra et turbacio et subversio supradicte, cum necessarium esset cuilibet castra et bona sua in casu hujusmodi custodire, et adversus predones et raptores predictos defendere. Unde ex hiis dicitur comiter quod dictus dominus Bego, vel qui sibi adherent aut consilium prestant in predictis, non videntur nedum Deum, set eciam dominum regem Francorum vel ejus honorem aut regni et terre sue tranquillitatem diligere, set pocius guerram et turbacionem regni et terre pacifice domini regis totis viribus affectare, ut inde lucra valeant capere et seipsos ditare, et dictum dominum regem et patriam depauperare. A qua fama et voce expedit omnino nobilitatem et fidelitatem domini Begonis predicti et domus vestre et tocius generis vestri et sui esse non culpabiles, sed immunes, seque, ac vos, et omnes suos, a voce et fama hujusmodi preservare. Mirantur et multi quod dictus dominus rex sic honoraverit dominum Guillelmum de Barreria, fratrem vestrum, patrem dicti domini Begonis, senescalliam Agennensem, sic nobilem et in talibus finibus constitutam, discrecioni ac sinceritati et legalitati sue comitendo, quod ipse dominus Bego et sui in hac parte faventes vel adherentes erga dominum regem se ingratos constituent, ipsum dominum regem et honorem ac justiciam ejusdem per predicta facta temeraria irritando, et de dicta senescallia Agennensi predones et raptores, in Dei et dicti domini regis et tocius patrie offensam, ad terram istam tranquillitatis et justicie adducendo et in ea tenendo; ex quo dicunt multi quod ingratum forsitan se constitue[t]⁽¹⁾ penes dictum dominum regem, maxime ubi tota ista patria Ruthenensis, que per predictos actus temerarios scandalizari posset multipliciter et turbari, predicta significaret eidem; et quod dictus dominus Bego et sui essent hujus turbacionis et scandalorum principales actores, presertim cum dominus rex huic patrie, ad eam in justicia et pace tenendam et a rapinis et predacionibus [t]uendam plus ceteris teneatur, a qua propter hec commun(i)e⁽²⁾ pacis recipit omni anno. Mirantur eciam quod non cogitent dictus dominus Bego et sui quod per actus nephandos et temerarios supradictos et in terra ista insolitos contra se et suos perpetuo totam patriam provocabunt, et habebuntur exosi, ex eo quod causam et occasionem dederunt tot dampnis et periculis, que ex predictis temerariis ausibus sequi possunt et sequi, si, quod absit, continentur, verisimiliter presumuntur; et quod domus et genus de Barreria, que multum diligebantur in hac terra, perpetuo maledicantur in ea, et, ubi multos habebant amicos, inimicos habeant perpetuo infinitos. Miramur insuper et multi nobiscum mirantur quod dictus dominus Guillelmus de Barreria, et vos, ac aliqui de genere vestro, qui fuistis ac thenus viri prudentes reputati, celeberrime non occurratis et non obviatis predictis et aliis majoribus que per hec provenire verisimiliter dubitantur. Ymo vox habet magna populi quod receptatis predones et raptores predictos seu dicti domini Begonis conscios et socios in predictis. Sane nos, quod dolentes refferimus, et Ecclesia nostra Ruthenensis ex predictis patimur magnam injuriam et offensam, cum enim castrum Bellicadri cum omnibus

⁽¹⁾ Ms. : constitues. — ⁽²⁾ Ms. : coic.

juribus et pertinenciis suis ab ipsa Ecclesia Ruthenensi teneatur in feudum, et nobilis vir dominus Guido de Severiaco, miles, tanquam possessor ipsius castri pacificus, fecerit nobis et Ecclesie Ruthenensi de ipso castro et ejus pertinenciis recognicionem et homagium, et fidelitatis prestiterit juramentum, et predecessores sui idem fecerint predecessoribus nostris, non est modica, set magna offensa et injuria episcopi et Ecclesie Ruthenensis, quod, eo inconsulto, et sua dyocesi existente in feudo suo, et contra vassallum suum, talia co[m]-mitantur ⁽¹⁾. Et cum fidelis dominus vassallum suum, maxime ubi de feudo vassalítico indebite spoliatur vel in eo leditur, [. . . .] quin etiam teneatur, dolebimus plurimum si vos et alios de genere vestro, quos diligebamus dilectione sincera et quos intendebamus perpetuo habere amicos, habeamus, quod absit, inimicos. Sed novit Deus et est notorium quod non ex mea sed ex ipsorum et vestri culpa procedet. Et ideo non erit nobis aliquid imputandum. Displicet insuper nobis quod, sicut audivimus, archidyaconus Ruthenensis, avunculus vester, in domo nostra de Corberia quam Ruthen. inhabitat, multos receptat de malefactoribus supradictis, et absit quod permittamus ut tales in domibus vel locis nostris et nostre Ecclesie receptentur. Unde dicatis ei ex parte nostra, sicut eciam per alias similes litteras nos eidem mandavimus, quod sic expellat eos omnino de dicta domo et aliis nostris et nostre Ecclesie domibus quod deinceps eos vel similes in eis nullatenus receptet; alioquin sibi aliam domum procuret, quia nos predictam et alias nostras volumus ad manum nostram tenere. Ceterum vos et eum et omnes vestros quantum possumus deprecamur quatinus sic celeriter et prudenter occurratis predictis et faciatis occurri quod emendentur preterite et alia amplius non procedant, sed ea precaveatis omnino. [In Domino] valeatis et bene, rescribentes nobis per latorem ⁽²⁾ presencium super predictis intencionem vestram. Datum in Sancto Antonino, die secunda junii. [Fol. 88 vº.]

Vivien de Montaut était donc un personnage considérable. Il avait, dans la région d'Aurillac à Rodez, des parents puissants. Il avait aussi des clients. Un anonyme lui adressa, de Saint-Gilles (« apud Sanctum Egidium », un mardi après l'Ascension), un long mémoire, vague et déclamatoire, sur la question de la croisade, qu'il fit copier, avec les pièces qui précèdent, à la fin de son exemplaire de Thomas de Capoue. Ce mémoire, dont le commencement manque, occupe les folios 75-77; il est accompagné d'un *post-scriptum* ainsi conçu :

Domine karissime, parcatis michi quia cicius non vobis misi, quia revera non potui,

⁽¹⁾ Voir une lettre de rémission accordée, au mois de mai 1343, par Philippe VI, à Begon de la Barrière, au sujet des violences exercées au château de Beaucaire, ap-

partenant à Gui de Sévérac, dans l'*Histoire générale de Languedoc*, édition Privat, t. X, col. 925.

⁽²⁾ Ms. : relatorum.

domini mei abbatis servicio et negotio occupatus. Sed postquam recessit apud Montempessulanum, negotium aggressus sum. Ignoro autem si vestre affectioni satisfeci. Propter quod per latorem presencium mihi vestram voluntatem rescribatis. Recommandetis me, si placet, reverendo patri in Christo domino meo et vestro, karissimo domino episcopo Ruthenensi, et in Domino, sicut opto, valeatis. Datum ut supra. Legatis a principio usque ad finem diligenter. [Fol. 77.]

Une autre déclamation sur la Terre-Sainte se trouve au folio 77 v°; elle est dédiée

Universis Christi fidelibus precioso sanguine Domini nostri Jhesu Christi emptis et redemptis, ac nobili et venerabili viro domino et amico, si placet, sibi carissimo Viviano de Montealto, canonico Ruthenensi ac Aniciens. . .

VIII. La dernière pièce du recueil de Vivien se date facilement du 31 octobre 1340. C'est un compte rendu, adressé au pape, de la bataille de Tarifa, qu'Alfonse IV de Portugal et Alfonse XI de Castille gagnèrent, le 30 octobre de cette année, sur les Maures. Il est écrit par un Castillan, « Egidius », archevêque de Tolède, Gil Albornoz :

Sanctissimo, etc., ejus devota factura Egidius, etc. Clementissime pater ac beatissime domine, exultans ingenti leticia et laudes omnipotenti Deo jocunda mente refferens, vestre significo sanctitati quod magnificis principibus dominis meis Castelle et Portugualie regibus illustribus, xxix die presentis mensis octobris, ad ripam maris pervenientibus, ibique ad unam leucam ab exercitu blasphemorum hostium de Bevamarini⁽¹⁾ et de Granata regum absque ullo impedimento castramentatis in crastinum, videlicet penultima die ejusdem mensis, valde mane, missa per me domino meo regi Castelle celebrata, quia tam per ea que idem dominus meus rex quam ejus confessor michi aperuerunt scivi ipsum cordem contritum et ore confessum, propositis ibi me per me aliquibus ad ejus actus meliorandos, prout mihi Dominus ministravit, dum corpus Domini nostri J. C. tenerem in manibus sibi dandum, dixit : « Archiepiscopo, subsistite paulum », et tunc, flexis genibus, presente multitudine copiosa, sic ait : « Domine Jeshu Christe, michi in hoc mundo honorem et hoc corpus tribuisti, die hodierna animam meam et hoc corpus meum tibi confero. » Quibus dictis, lacrimatus cum summa humilitate et devocione ipsum corpus Domini recepit. Et statim, armis bellicis benedictis et sumptis, ambo reges predicti direxerunt gressus suos versus dictos perfidos. Cumque dominus meus rex Castelle ex uno latere ad pedes cujusdam asperi et alti cacuminis, ubi rex de Bevamarini erat, grandi stipatus exercitu, et rex Portu-

⁽¹⁾ Ainsi dans le manuscrit. Il s'agit du roi maure que Froissart appelle le roi « de Bellemarine » ; on écrivait aussi « de Benemarin ».

guallie ex alio latere versus summitatem cacuminis, ubi erat rex Granate, pervenissent, in quibus partibus tanta erat equitum et peditum Sarracenorum multitudo quod faciem terre operi[e]bat, ipsos perfidos reges et eorum catervas eadem quasi hora, de misericordia Redemptoris confisi, potenter et strenue, tanquam servi Crucis vivifice, vindices Crucifixi, quasi hora tertia fuere aggressi, et, aliquali conflictu ibi habito, eo qui est Dominus exercituum rorem sue benedictionis infundente, modica resistencia ex adversa parte, ipsis Sarracenens dorsa prebentibus, versus eos agileret ascendivimus et per eorum castra transivimus, ipsorum cuneos penetrando, eosque, suis tentoriis et omnibus que habebant derelictis et dimissis, se fuge presidio comitentes insecuti fuimus versus cacumina montium et castrum de Algesira, quasi usque ad occasum solis; ex quibus hii solum evaserunt quos eripere fuga potuit, nec unus eorum vivus inde evasisset nisi propter cacumina montium et asperitates ad quas confugerunt. Fuit tamen ibi captus et tenetur captivus per dominum meum regem Castelle quidam infans nomine Aboamar, filius regis de Bevamarini, et ad tentoria nostra lassi et fatigati in primo sompno redivimus. Quot autem Sarraceni ibi fuerunt gladio perempti quotque in mari se submerserunt et suffocaverunt esset dictu incredibile, nec potest bene numerus sciri, tanta noscitur esse strages; fuerunt tamen due uxores, quarum una erat filia regis de Tunes, quatuor filii, due fil[i]e et multe concubine regis de Bevamarini in suo tentorio rubeo interempti. Insuper runcinos, saumerios, camelos, tentoria, jocalia preciosa et alia spolia que pedites et aliqui equites plebei nostri inde habuerunt, inestimabilia esse noscuntur. Nobiles tamen, qui zelo devocionis et fidei militabant, nichil inde habuerunt precipue, et cum de secutione Sarracenorum per eorum castra redierunt totum erat sublatum, nec quicquam nisi solum vestigia ibi remanserant. Nunc quoque predicti domini mei reges concessam huiusmodi sublimem victoriam potentie superne virtutis ascribentes, illum magnificantes in cuius obsequio militant, sedulas oraciones ad Deum effundunt ex eo quod ille nequam, tenebrarum filius, qui, sevitare Sarracenicathagens, Christicolarum terram furore pessimo inquinare ad totius Christianitatis ruinam et excidium se parabat, extitit triumpho mirifico superatus. Et pro uno solo mense hic victualia haberemus, cum tamen non habeamus nisi pro duobus diebus . . . castrum de Algesira indubie posset capi. Almam, etc. Datum in exercitu prope Tariffa, [ultima] die octobris. [Fol. 88.]

III

Le professeur G. Mazzatinti, de Forlì, ayant bien voulu me communiquer, en novembre 1895, les épreuves du Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque municipale de Pérouse, qu'il faisait imprimer, j'y remarquai l'article suivant :

388 (F. 62). « Ars scribendi epistolas ». Nel corpo del proemio è il nome dell'a. :

« *Gaufridus Anglicus* hoc fecit opus in laudem domini Alphonsi illustris regis Castelle, etc.
 « *Scientia epistularis* | *intercessionibus assequuntur.* »

Membr., sec. XIII, mm. 230 × 160, ff. 67 n. n. Leg. in membr.

Cet article est bien fait pour attirer l'attention des personnes qui se sont occupées de la littérature épistolaire du moyen âge. Ces personnes savent, en effet, qu'il y eut au XIII^e siècle un *dictator* nommé *Gaufridus*, dont l'*Ars dictaminis*, en prose, a joui d'une certaine réputation⁽¹⁾. Il est assez naturel de penser que ce « Gaufridus » ne doit pas être distingué de l'Anglais Geoffroi, dit *de Vinosalvo*, auteur d'une *Poetria nova*, poème qui fut classique et dont les manuscrits sont nombreux dans les bibliothèques de tous les pays. Il est vrai que l'*Histoire littéraire de la France*⁽²⁾ n'attribue pas à « Geoffroi de Vinesauf » de traité de rhétorique en prose; mais on a signalé naguère, dans un manuscrit conservé au Musée Hunter, à Glasgow⁽³⁾, un traité en prose sur l'art d'écrire des lettres, qui est intitulé : *Summa magistri Gaufridi Winesauf*, et dont l'incipit est : « Tria sunt circa que cujuslibet operis versatur artificium . . . »⁽⁴⁾ Longtemps auparavant, Pits et Bale avaient vu soit ce manuscrit de Glasgow, soit un manuscrit analogue; car, dans l'inventaire du bagage littéraire de Geoffroi de Vinesauf, ils ont inscrit un traité « Tria sunt circa que »⁽⁵⁾. De cet ouvrage, il n'existe, semble-t-il, en France, aucun exemplaire manuscrit; mais, outre celui de Glasgow, je suis en mesure d'en indiquer deux autres, qui sont aussi conservés en Angleterre : le ms. 263 de Balliol College, et le cod. Laud. misc. 707 de la Bibliothèque Bodléienne, à Oxford.

Voilà ce que l'on savait sur l'*Ars dictaminis* en prose de Geoffroi de Vinesauf. Le manuscrit de Pérouse, sur lequel j'ai pris des notes pendant un trop court séjour en Ombrie, apporte quelques renseignements nouveaux, qui ne sont pas sans valeur

Ce manuscrit, d'une fraîcheur immaculée (il semble qu'il n'ait jamais été

⁽¹⁾ Bibl. nat., lat. 14175, fol. 69 v^o, et *passim* : « Exemplificat Gaufridus istam doctrinam multis exemplis et dicit . . . » Cf. S. F. Hahn, *Collectio monumentorum veterum et recentium ineditorum* . . . Brunsvigæ, 1724, I, p. v, en note.

⁽²⁾ XVIII, p. 305-312.

⁽³⁾ *Neues Archiv*, IV (1879), p. 624.

⁽⁴⁾ Le roi des Romains Othon, le roi Jean, le comte de Clare sont, paraît-il, cités dans les paradigmes de la *Summa* de Glasgow.

⁽⁵⁾ J. A. Fabricius, *Bibliotheca mediæ et infimæ latinitatis*, éd. de 1754, III, 12, c. 2.

ouvert depuis le XIII^e siècle), commence par un prologue que son incipit distingue de tous les *Artes dictaminis* connus jusqu'ici et même, semble-t-il; du traité « *Tria sunt* ». En voici les premières lignes :

Scientia epistolaris ornatus in theoricam et praticam bipartitur. Theorica partim generalis, partim specialis existit. Generalis in tribus consistit, videlicet inventione materie epistole congruenti, in dispositione materie jam invente, et in elocutione epistolari ornata. Et hoc tertium residet in duobus, videlicet in sciendo in quibus stilorum generibus ornatus omnigenus epistolaris eloqui debet esse, et etiam in sciendo cujusmodi ornativa in se debeat quevis epistola continere. Primum hoc residet in duobus, videlicet in sciendo secundum exigentiam materie per artem tria stilorum genera ubilibet observare, que sunt mediocre, grandilocum sive grave, et tertium attenuatum vocatur, et in sciendo vitare trimoda vicia que sunt stilis hujus finitima et propinqua... Quevis siquidem epistola secundum hanc artem dictata in se debet habere trifarium ornativum, videlicet elegantiam, compositionem et eciam dignitatem... Compositio preceptiva redintegratur ex tribus, videlicet ex scientia distinguendi perfectas particulas clausule cujuscumque per comata, cola, atque periodos, et ex scientia percurrencias sive stilares cadencias in hujusmodi distinctionibus ordinandi, ac eciam ex scientia ordinandi partes orationis ornate in clausularum contextu; et quia scientia cadenciarum stillarium a generalibus quibusdam regulis dependet accentuum, ideo adhuc ad istam compositionis speciem pertinet hujusmodi regulas exarare...

Après avoir divisé et subdivisé ainsi sa matière à l'infini, l'auteur explique son plan : il se propose de le distribuer en cinq livres; il fait connaître en outre l'« *engin* » dont il muni a son ouvrage :

In hiis siquidem quinque libris octuaginta et sex capitula sunt distincta, quorum primas litteras si simul conjunxeris, ex ipsis hec oratio resultabit : *Gaufridus Anglicus hoc fecit opus in laudem domini Alfonsi, illustris regis Castelle ac etiam Legionis*. In quo si luculenter inspexeris, tria genera stillaris cadencie, videlicet tres stillares cadencias spondaycas, unam consillabicatam et duplicem integram, unam pirricheicam consillabicatam et unam dactilicam integram facile perpendere poteris in ipsa periodo collocatas. — Item si primas duas litteras primi capituli primi libri, et primam litteram libri secundi et duas primas litteras tercii et duas primas literas quarti libri et duas primas litteras quinti libri adinvicem junxeris, ex eis nomen resultabit auctoris. — Totus insuper iste liber a principio usque ad finem tam in verbis ipsius artis et regulis quam in eorum exemplis, tam in rubro quam in nigro, distinctiones, cadencias, colores et flores et omnigenos ceteros

exornatus observat ubilibet, nisi error scriptoris aliter fecerit particulas immutando, omit-
tendo vel etiam transponendo⁽¹⁾.

Le livre I traite du *Dictamen*, des lettres en général, de la salutation, de l'exorde et des « narrations ». — Le livre II, du style, de l'élégance, des défauts à éviter, de la ponctuation, du *cursus*, des ornements qui procèdent *ex permutatione partium, ex resolutionibus partium, ex descriptionibus partium, ex circumlocutionibus*. — Le livre III, des fleurs et des « couleurs » de la rhétorique épistolaire. — Le livre IV contient cinq traités particuliers, cinq monographies sur les formules de salutation, d'exorde, de narration, de pétition, de conclusion. — Quant au livre V, qui manque entièrement dans le manuscrit de Pérouse, voici ce que l'auteur en dit :

Pars siquidem pratica epistolaris ornatus scribitur quinto libro, in quo sub xxv et duabus rubricis, quatenus presens intentio exigit, materia epistolaris eloquii perstringitur omniformis. [Fol. 1 v°.]

In quinto componam et subjungam nonnullas epistolas circa materias speciales secundum exigentiam hujus artis, et ad fidem majorem documentorum tradendorum inferius interseram huic quinto quasdam papales epistolas ac imperiales, in quibus omnis ornatus sequens presentis opusculi curiosius observatur, ac insuper in fine subinferam quasdam epistolas ad illustrissimi domini regis Alfonsi et primogeniti sui F., regnantis post ipsum, et tocus Hispanie ac etiam Hispanorum gloriam et laudem veridicam pertinentes. [Fol. 4.]

Geoffroi l'Anglais a composé son opuscule avec le plus grand soin, à l'aide des meilleurs traités sur la matière, ce qui, dit-il, n'avait jamais été fait. Il cite quelquefois ses autorités : Quintilien, Térence, Cicéron, Gui [Faba], « Bon Compagnon » — c'est le célèbre maître de Bologne Boncompagno — « Gondalvus », et un certain « Daribundus Delfinus »⁽²⁾. Sa doctrine est claire, abondante et banale. Mais ce qui donne du prix au recueil, ce sont les renseignements positifs dont l'auteur l'a émaillé.

⁽¹⁾ Réserve opportune, car notre manuscrit est très incorrect. Il est étonnant, mais certain, que la plupart des traités sur l'*ars dictaminis* qui nous sont parvenus ont été exécutés par des scribes qui n'en comprenaient pas le sens. Dans le manuscrit de Pérouse, comme

dans les deux manuscrits de la Laurentienne dont il a été question plus haut, quantité de passages sont, pour cette raison, absolument inintelligibles.

⁽²⁾ « Secundum Daribundum Delfinum ». (Fol. 8.) — « Secundum Delfinum ». (Fol. 8 v°.)

Geoffroi écrit pour un roi d'Espagne; les choses d'Espagne ont laissé des traces dans son livre. C'est ainsi qu'il fait cette remarque :

Item nec est major ratio quare in narratione utamur pronomibus primis et secundis, quod tantum primis ibidem fieri posse dicitur, quam in saluatoria clausula, cum tam hic quam ibi figura uti oporteat videlicet apostrophe, testante Prisciano. Item maxime hoc apud Hispanos videri extraneum non deberet si ipsi eo modo quo [...] salutationes per grammaticam exprimere debeant, et non est jus quare grammaticalis sermo plus debeat Hispanis deficere quando concipiunt in vulgari quam Gallicis vel Lombardis. Et tamen Yspanici sic salutant :

Al muy alto e muy noble señor don Alfonso, por la gracia de Dios rey de Castiella, etc. Yo don Mahomat, rey de Murcia, beso las vras manos e los vros pies.

Vel e contra :

De nos don Alfonso, por la gracia de Dios rey de Castiella, etc., a vos, don Abenmafou, rey de Granada, salud e gracia... [Fol. 14 v°.]

Il ne perd pas l'occasion d'adresser des compliments au roi Alphonse :

Alfonsus, invictissimus rex Castelle, circumspecta cautela incautorum plurimos separavit, regem Granate suis legibus subdidit, optimates Granate devicit, et, dum esset adhuc in adolescentia constitutus, suo dominio regimen Murcie subjugavit. [Fol. 34 v°.]

Il a même transcrit quelques lettres qui intéressent sa propre biographie, durant son séjour en Espagne. — « Tout est conjecture, dit l'*Histoire littéraire*, dans la vie de Geoffroi de Vinesauf. » On sait cependant que, né en Angleterre, il résida à Rome, où il fut employé dans la chancellerie pontificale⁽¹⁾, et à Bologne :

..... Me transtulit Anglia Romam.

⁽¹⁾ Il y a, dans le manuscrit de Pérouse, deux remarques qui se rattachent au séjour de Geoffroi à la chancellerie papale. — Parlant des salutations que l'on adresse au pape, il dit : « Vidi siquidem talem supersalutationem in epistolis quorundam Alemanie prelatorum et principum : « *Devotissimi filii H. Coloniensis et J. Maguntinensis archiepiscopi, J. dux Bavarie et J. dux Barbancie, filialem subjectionem ac obedientiam debitam et devotam.* » (Fol. 43 v°.) — A propos du protocole des lettres pontificales : « Istud nota quod papa nunquam dicit *Dei gra-*

cia... , ne anceps incurrat mendacium vicarius J. C., pro nonnullis qui quandoque nequaquam divina gracia scalam dignitatis ascendunt. » (Fol. 43.) Mais cette dernière remarque n'est pas originale; elle était traditionnelle; on la lit, en ces termes, dans l'*Ars dictaminis* sommaire du ms. Plut. XXV, sin., 4, de la Laurentienne, ci-dessus décrit : « Notandum quod dominus papa nunquam apponit in litteris suis nec de se nec de alio : « *Dei gracia* », ne forte mentiat, cum multi promoveantur preter graciā Dei. » [Fol. 6 v°.]

On sait aussi qu'il revint dans son pays, en passant par l'Espagne :

Nuper apostolica Gaufridus sede relictâ
In patriam rediit, cuncta peracta tenens.
Obviat Aprilis, Hispana gente profectus.

Cet Avril, qui fut évêque d'Urgel, mourut en 1269; « il survécut donc, dit l'*Histoire littéraire*, plus de vingt ans à Geoffroi de Vinesauf », qui serait mort, par conséquent, avant 1249. — On sait enfin, ou l'on croit savoir, que le nom de Geoffroi de *Vinosalvo* n'est qu'un sobriquet qui lui aurait été donné parce qu'il aurait composé un opuscule sur la manière de conserver et d'améliorer les vins.

Or voici des pièces qui font connaître le nom véritable de notre Geoffroi et quelques-unes de ses attaches. — La première est adressée par « Gaufridus de Cumeselz » à son patron G., évêque de Palencia; la seconde, par le même à son « ami » R. *Gomecii*, chanoine de Palencia. La troisième est une lettre de recommandation écrite au roi de Castille par le vice-chancelier de l'Église romaine en faveur de notre auteur :

Excellentissimo principum orbis terre domino A., Dei gracia regi Castelle, etc., et semper augusto, J., sacrosancte Romane Ecclesie vicecancellarius atque notarius, cum recommendatione salutem, et paratam in omnibus ad ipsius obsequia voluntatem. Dum intentamente perspicimus ad habentium nobis affectum ac circa ipsorum commoda promovenda, magistrum Gaufridum de Cumeselz, nostrum familiarem et carum, sue singulari merito bonitatis inter ceteros prerogativa favoris prosequi compellimur ampliori, ad ea desiderabiliter intendentes que sui status promotionem et honoris augmentum contingere dignoscuntur; cumque iste magister predictus noster carissimus, cum summi pontificis, cardinalium ac nonnullorum aliorum venerabilium virorum epistolis ad presenciam vestre magestatis accedit, nos, intuitu servitorum quamplurimorum affectorum que nobis devotius impendit quam pluries, volentes non negligere quod est nostrum, precibus predictorum nostrarum precum instancias addicimus confidenter. Quod circa vestre sublimitatis excellenciam singularem, omni quam possumus affectatione, rogamus quatinus sic ad ipsum nostrorum pretexto precaminum vestre liberalitatis gracias inclinatis quod nostras preces cum ceteris apud vestram clemenciam inexhaustam sibi sentiat profuisse... [Fol. 4o.]

La quatrième est un billet que le roi de Castille n'a peut-être pas écrit au

roi d'Angleterre, mais que certainement Geoffroi aurait bien voulu lui voir écrire :

Cum magistrum G. de Cumeselselz (*sic*), exhibitorem presentium, familiarem nostrum clericum et dilectum, propter grata servicia et accepta quam plurima que diutius nobis exhibuit, specialiori et ampliori inter ceteros caros nostros prosequimur prerogativa favoris, ac ipse, qui de vestra gente traxit originem, non veluti peregrinus vel advena, sed tanquam vester devotus regnicola, ... cum hiis nostris precum ensenniis pro nobis impensis serviitiis premium percepturus accedit. . . [Fol. 40.]

Reste à savoir à quelle date l'*Ars dictaminis* de Geoffroi de Cumesels a été composé. — Dans les exemples d'adresses que Geoffroi donne à propos de la théorie du protocole, le roi de France s'appelle L[udovicus], le roi d'Angleterre H[enricus], le pape G[regorius] ou A[lexander], le roi de Castille Alfonse. Comme Alfonse X devint roi de Castille en 1252, il est impossible que l'opuscule de Geoffroi ait été fait avant cette date, et Geoffroi n'est pas mort, par conséquent, vers 1249. Comme l'infant Fernand de la Cerda, dont Geoffroi parle (cf. ci-dessus, p. 430, l. 19), naquit en 1255, Geoffroi a écrit après 1255. Mais le vice-chancelier de l'Église romaine qui recommanda au roi Alfonse le *dictator* anglais est très probablement ce J[ordanus] qui s'intitule « notarius et vicecancellarius » dans les lettres pontificales, depuis 1257 jusqu'en 1262, sous les pontificats d'Alexandre IV et d'Urbain IV ⁽¹⁾. C'est donc entre 1257 et 1262 que se place l'arrivée de notre auteur en Castille. D'un autre côté, R[amon de Losaña] est cité comme archevêque de Séville (il ne le devint qu'en 1259), et J[uan Martinez] comme évêque de Cadix (le siège de Cadix n'existait pas avant 1267) ⁽²⁾. On lit enfin au fol. 16 v° : « Actum Salamantice, era m° ccc° vii°, pridie kalendas Januarii »; cette date, la seule qui se rencontre dans le manuscrit de Pérouse, oblige-t-elle à ramener à l'année 1269 de notre ère au plus tôt celle de la composition de l'opuscule de Geoffroi? Si l'on se décide pour l'affirmative, Geoffroi aurait écrit entre 1269 et 1270, date de la mort de Louis IX. Mais la mention de Ramon de

⁽¹⁾ H. Bresslau, *Handbuch der Urkundenlehre*, Leipzig, 1889, p. 208.

⁽²⁾ Autres noms cités : « Nobili viro Lupo Didaci », « G., comiti Glovernie (*sic*) et Clare »

(cf. ci-dessus, p. 428, note 4), « G., episcopus Toletensis », « Garcias Gúndisalvi, archidiaconus Ispalensis ».

Losaña et de Juan Martinez, ainsi que la date de 1307, ère d'Espagne, pourraient être, à la rigueur, des interpolations, et je crois qu'il est préférable de ne pas se prononcer présentement.

Il faut réserver aussi, jusqu'à plus ample informé, la question de savoir s'il n'y a pas eu deux Geoffroi, tous deux Anglais, tous deux professeurs d'*ars dictaminis*, qui auraient tous deux résidé en Italie et Espagne, et si l'auteur de quelques-uns des ouvrages attribués à « Gaufridus de Vinosalvo », qui paraissent contemporains du pontificat d'Innocent III, ne doit pas être distingué de ce Geoffroi de Cumeselz, contemporain d'Alfonse X, sur lequel nous avons désormais quelques notions précises.

NOTICE

DU MS. BIBL. NAT. FR. 6447

(TRADUCTION DE DIVERS LIVRES DE LA BIBLE. — LÉGENDES DES SAINTS),

PAR

M. PAUL MEYER.

Le ms. 6447 du fonds français de la Bibliothèque nationale (anc. Suppl. fr. 3007⁴) est demeuré jusqu'à présent à peu près ignoré. On a signalé incidemment les traductions des Juges et des Rois qu'il renferme, et dont on connaît d'autres copies, mais on n'a pas appelé l'attention sur deux autres versions de livres bibliques, beaucoup plus intéressantes qui s'y trouvent aussi; l'une de la Genèse et l'autre des Machabées, toutes deux faites, non pas d'après la Vulgate, mais d'après des poèmes français perdus où les textes sacrés étaient traités avec la plus singulière liberté. Le même manuscrit contient aussi, outre divers opuscules dont le détail sera donné plus loin, un important recueil de légendes de saints qui mérite un examen particulier. L'analyse détaillée de ce précieux volume ne peut manquer de jeter une lumière nouvelle sur plusieurs parties encore mal connues de notre ancienne littérature.

Le ms. 6447 est un livre en parchemin de grand format. Il se compose de 376 feuillets à deux colonnes, sauf les feuillets 308 v^o à 322, qui en ont trois. Les colonnes sont à 51 lignes jusqu'au feuillet 33 v^o, et à 47 depuis le feuillet 34. La hauteur des feuillets est de 37 centimètres, leur largeur de 27 ⁽¹⁾. Il y a en tête de chaque ouvrage ou de chaque livre une miniature de dimensions variables. Certaines de ces miniatures, divisées en deux ou quatre compartiments, occupent la largeur d'une colonne, soit environ 85 milli-

⁽¹⁾ 260 et 185 millimètres, mesures prises sur l'écriture sans tenir compte des marges.

mètres; d'autres ont la largeur d'une demi-colonne. Toutes sont assez fines et bien conservées. Aucune n'a été coupée. L'écriture est celle du dernier quart du XIII^e siècle. Un indice permet de préciser davantage. Les premiers feuillets sont occupés par une suite d'annales disposées de telle façon qu'une ligne a été réservée pour chaque année. La série des années a été écrite de la même main que le reste du volume, jusqu'à l'an 1302; mais les annales placées en regard de ces chiffres n'ont été écrites de cette même main que jusqu'à l'année 1275. La chronique a été continuée par d'autres mains à partir de 1276. Il est donc à croire que c'est en 1275 ou peu après que notre manuscrit a été exécuté.

Le copiste appartenait à la région septentrionale de la France et très probablement à la Flandre. Non seulement les formes de langage sont celles du français du Nord; mais, en outre, on observe que dans les annales qui occupent les premiers feuillets les faits concernant la Flandre et ses seigneurs ont été relevés avec une prédilection marquée. On verra du reste que l'un des ouvrages que renferme ce volume, la vie de sainte Marthe, a été composé à la demande d'une comtesse de Flandre.

Nous ignorons pour qui notre manuscrit a été fait, mais nous savons du moins qu'il a fait partie, pendant deux siècles, sinon davantage, de la célèbre bibliothèque des ducs de Bourgogne.

Je le trouve mentionné pour la première fois⁽¹⁾ dans l'inventaire rédigé en 1467 ou 1469⁽²⁾, après le décès de Philippe le Bon :

Ung autre livre en parchemin, couvert de cuir blanc, intitulé au dehors : *Cy sont aucuns livres de la Bible et les vies de plusieurs sains*, començant au second feuillet après la table : *Noés fut dedens l'arche*, et au darnier : *aler oultre mer*.

(Barrois, *Bibliothèque protypographique*, n° 1508, p. 216.)

Il n'y a aucun doute que cette mention se rapporte à notre manuscrit, encore bien qu'elle ne soit pas entièrement exacte. Le rédacteur de l'inventaire a, par mégarde, pris les premiers mots du troisième feuillet, qui doivent se

⁽¹⁾ J'ai vérifié qu'il ne figurait pas dans l'inventaire des livres de Philippe le Bon fait à Dijon en 1420 (500 de Colbert, n° 127, ff. 147 et suiv.).

⁽²⁾ La date 1467, Bruges, est celle que donne Barrois, l'éditeur; mais Pinchart croit que l'inventaire a été fait à Lille en 1469 (*Bull. des commissions royales d'art et d'archéol.*, IV, 491, note).

lire réellement : *Noés ki* (et non *fut*) *dedens l'arche*, au lieu des premiers mots du second feuillet. Il n'a pas fait attention non plus que la table n'occupe qu'un feuillet et il aura pris pour la suite de cette table les annales qui occupent les feuillets cotés actuellement 2 à 9. Mais ce qui met l'identification proposée hors de doute, c'est qu'en effet le dernier feuillet du manuscrit commence bien par *aler outre mer*. D'ailleurs une nouvelle confirmation est fournie par la description donnée dans l'inventaire de Bruxelles, rédigé en 1487 :

Ung autre grant volume couvert de cuir blanc, atout ung cloant d'argent, armoyé d'ung lyon rouge, et atout cinq boutons de leton sur chacun costé, historié et intitulé d'un costé : *Dic* (lis. *Dit*) *es t'boec van Vellenboerch*, et de l'autre costé : *Ce sont aucuns livres de la Bible, et la vie de pluseurs sains*, comenchant au second feuillet : *Glorieux bonne eürée*, et finissant ou derrenier : *pour l're de Dieu p noz peres*.

(Barrois, *Bibliothèque protypographique*, n° 1728, p. 247.)

Les premiers mots du second feuillet sont exactement : *glorious. Bone eürée est la bouce* . . . Les mots qui terminent le dernier feuillet sont : *pour l'ire de Dieu par nos peres*. Les différences qu'on remarque dans les transcriptions de Barrois doivent être attribuées à des fautes d'impression ou de lecture. On voit qu'en 1487 comme en 1467 le livre était recouvert en cuir blanc et intitulé sur l'un des plats : *Cy* (ou *Ce*) *sont aucuns livres de la Bible et les vies* (ou *la vie*) *de pluseurs sains*. Le lion rouge figuré sur le fermoir faisait sans doute partie des armes d'un propriétaire antérieur à Philippe le Bon.

Notre manuscrit reparait, en ces termes, dans l'inventaire dit de Charles-Quint (1536) :

Autre livre en parchemin, escript, illuminé et couvert comme dessus⁽¹⁾, . . . intitulé : *Livre des vies de plusieurs saintz et saintes, en franchois*, commenchant : . . . *glorious bone eürée*.

(B. N., 500 de Colbert, n° 129, fol. 50. Cet inventaire a été imprimé, sans indication de source, par Michelant, dans les *Comptes rendus de la Commission royale d'Histoire de Belgique*, 3^e série, XIII, 276-377.)

⁽¹⁾ C'est-à-dire « de cuyr blanc ».

Il figure encore sur les inventaires de Philippe II (1568)⁽¹⁾ et dans ceux qui furent dressés par Viglius en 1577 et par Sanderus en 1647. L'ancien conservateur de la Bibliothèque royale de Belgique, Marchal, le mentionne dans son édition de l'inventaire de Viglius sous les numéros 162 et 147⁽²⁾. Le premier de ces chiffres se rapporte au catalogue de Viglius, le second est celui que lui a assigné Sanderus⁽³⁾. Ce dernier se lit encore au haut du fol. 1^{ro}. Depuis lors nous perdons de vue le manuscrit pendant un siècle environ. Selon Marchal, il ne figurerait ni sur l'inventaire de Franquen, en 1731, ni à plus forte raison sur celui de Gérard, qui est de 1797. S'il en est ainsi, et il n'est guère possible d'en douter⁽⁴⁾, ce précieux volume serait sorti de la bibliothèque des ducs de Bourgogne bien avant 1746, époque où, après la prise de Bruxelles par le maréchal de Saxe, un assez grand nombre des manuscrits de cette collection furent envoyés à Paris et incorporés à la Bibliothèque du roi, d'où, à l'exception d'un certain nombre que le roi conserva, ils furent renvoyés à Bruxelles en 1770⁽⁵⁾.

Il est du reste impossible de savoir exactement à quelle époque le manuscrit est entré à la Bibliothèque nationale. Tout ce qu'on peut affirmer, c'est qu'il n'a pas dû y prendre place avant le milieu du XVIII^e siècle, puisqu'il a été classé non dans l'ancien fonds, mais dans le supplément qui renferme les acquisitions postérieures à 1740 environ.

I. — ANNALES.

Ces annales ont été examinées par M. Delisle⁽⁶⁾, qui en a déterminé le caractère et l'origine. Elles se rattachent à un groupe d'annales ayant pour trait

⁽¹⁾ Biblioth. nat., 500 de Colbert, n° 130, fol. 96 v°.

⁽²⁾ *Catalogue de la bibliothèque royale des ducs de Bourgogne (sic)*. Bruxelles, I (1842), ccliv.

⁽³⁾ Voir Sanderus, *Bibliothecæ Belgicæ manuscriptæ pars secunda* (Insulis, MDCXLVIII), p. 5 : « N° 147. Liure des Vies de plusieurs saintz et saintes. » — Marchal ne s'est pas aperçu que le même manuscrit figurait déjà dans les deux catalogues publiés par Barrois : il a laissé vide

la colonne de son édition qui correspond à ces deux inventaires.

⁽⁴⁾ Le manuscrit du récolement de Franquen est à La Haye. Marchal l'a publié dans le tome I de son catalogue, p. CCLXXXV et suiv.

⁽⁵⁾ Laserna Santander, *Mémoire historique sur la bibliothèque dite de Bourgogne* (Bruxelles, 1809), p. 57 et suiv.

⁽⁶⁾ *Histoire littéraire de la France*, XXXII, 210-211.

commun d'avoir été commencées dans un monastère de l'ordre de Cluni, comme le prouvent des mentions, dont le nombre varie suivant les manuscrits, concernant divers prieurés de cet ordre. Mais, selon le pays où elles ont été copiées et continuées, elles présentent des mentions ayant un caractère local. Dans la rédaction par laquelle s'ouvre le ms. 6447, « on reconnaît, dit M. Delisle, la main d'un Flamand, qui a supprimé une partie des mentions qui n'intéressaient pas son pays, en gardant cependant plusieurs articles relatifs au monastère de la Charité et aux comtes de Nevers. Il a ajouté un assez grand nombre de notes nouvelles, qui se rapportent plus particulièrement à la Flandre. Primitivement le travail n'avait pas été poussé au delà de l'année 1275. Les événements des trente années suivantes, jusqu'aux batailles de Courtrai et de Mons-en-Puelle et jusqu'à la mort de Jean, comte de Hainaut, ont été enregistrés après coup et à diverses reprises. »

Ces annales sont disposées de telle sorte que chaque ligne commence par un numéro d'année. Souvent le reste de la ligne est blanc, mais d'autres fois la mention très succincte des événements d'une année occupe plus d'une ligne, et par suite les faits risquent de ne pas être enregistrés exactement à leur place. De plus, il peut s'être produit çà et là des interversions. Ainsi dans ce passage écrit sur les quatre lignes qui correspondent aux années 1186 à 1189 :

Jerusalem fu prise de Saladin. Loeys fu nés. Gregores pape. Clemens pape. *Li doi roi se croissierent*, *Phelippes rois de France et Richars rois d'Engleterre*. Li arbres de Gisors fu colpés. Li rois Henris d'Engleterre morut. Richars fu rois et se croissa.

Les mots soulignés ont visiblement été écrits trop tôt. L'arbre de Gisors fut coupé au mois d'août 1188; Henri II mourut le 6 juillet 1189. Ce n'est qu'à la fin de 1189 que Philippe et Richard se croisèrent.

II. — LA GENÈSE EN FRANÇAIS.

Il n'y a ni *incipit* ni *explicit*. « Genesis » se lit en titre courant jusqu'au folio 25, où commence le livre des Juges; mais, en fait, le récit se poursuit plus loin que le dernier chapitre de la Genèse.

Ce n'est pas une traduction, même infidèle, du premier livre de la Bible.

Il suffit de lire quelques lignes de cette composition pour reconnaître que les récits bibliques y sont traités avec une extrême liberté, tantôt abrégés ou même supprimés, tantôt allongés et développés avec une fantaisie pleine d'imprévu. Et, pour peu qu'on examine de près ce texte dont l'apparence est celle de la prose, on y aperçoit des phrases rythmées, et souvent même des rimes. Il est même souvent possible de rétablir, à l'aide d'un petit nombre de modifications faciles, la leçon primitive qui était en vers de huit syllabes. Mais cela n'est vrai que de la partie qui s'arrête à la naissance de Joseph (chap. xxxi de la Genèse). La suite n'est pas davantage une traduction de la Bible : l'original est encore un poème, seulement ce n'est plus le même. A partir de l'endroit indiqué, notre rédaction en prose dérive du poème bien connu d'Herman de Valenciennes. L'emploi successif de ces deux sources n'est pas sans amener une disparate choquante, dont l'écrivain qui a ainsi réduit en prose deux morceaux de poèmes se souciait assurément fort peu, car l'esprit dans lequel les deux poèmes ont été écrits est essentiellement différent. Herman est un homme de talent, qui emploie la forme grave des chansons de gestes, et qui a pour but unique l'édification. S'il traite sa matière librement, c'est pour en développer les enseignements moraux et pour atténuer ou supprimer ce qui, dans certains récits bibliques, aurait pu scandaliser les âmes pieuses. Or ce sont précisément ces récits à la fois naïfs et grossiers que l'autre poème développait avec complaisance; des citations, réduites à une juste mesure, mettront cette tendance hors de doute. Le poète que le rédacteur en prose a suivi pour les 31 premiers chapitres de la Genèse était l'un de ces jongleurs qui, selon l'expression d'un pieux auteur du XIII^e siècle, se donnaient beaucoup de mal

por chose dire
Dont il faisoient la gent rire.

Son œuvre ne nous est d'ailleurs connue que sous la forme dénaturée que nous présente le ms. 6447. Il existe plusieurs poèmes dont l'objet a été de traduire plus ou moins librement soit la Bible entière, soit quelques-unes de ses parties, et notamment la Genèse. Mais aucun de ces poèmes ne peut être identifié avec celui que notre rédacteur en prose a eu sous les yeux. J'ai fait à cet égard toutes les vérifications nécessaires. C'est donc un important frag-

ment d'un poème fort curieux que nous a conservé, tout en le dénaturant, le ms. 6447.

Voici le début de l'ouvrage :

Bien doivent metre lor entendement tut cil ki ont sens et discrecion a oïr et a entendre coument Dieus li peres souverains fist le ciel et la terre par raison par sa sapience, et crea tout. Premiers fist lumiere et puis tenebres. Lumiere nouma jor et tenebres nuit, et fu fait el premier jor de tous. Le secont jor fist le firmament ki depart les euwes et le nouma ciel. Au tierç jor fist la terre et coumenda ke biens en issist et pumier et autre arbre ki fruit pourfitable portassent teus com Dieus les juga. Et nouma les aigues mers; ses posa en lor lius; et fu adont li jors tous entiers. Au quart jor fist Dieus le soleil ki sert a toute gent et la lune ki molt est bele, et fist autres estoiles ki del jor et de la nuit font la division, et les assist od le soleil el firmament. Au quint jor fist oisiaus et poissons a plenté, si les beneï. Au siste jor fist biestes de toutes samblances. En apriès forma home a la soie samblance dou limon de la terre. Et quant il l'ot fait, si li douna grasse et raison et science, et vaut que toute riens qu'il ot fait ou monde, en ciel en terre en air en euwe, li rendist siervice, et que partout fust sa volentés faite. Moult ⁽¹⁾ le fist Dieus par grant dignité, et molt li douna grand pooir en biestes et en poissons, et li enseigna coument il feroit partout son talent de quant que el monde avoit.

Après, quant Dieus ot fait home, si li sembla que ne fust pas bon que il fust seus : si li vaut faire compagne; si li fist avoir soume et endormir. Et com il fu endormis, l'un des costés li ovri et en osta une de ses costes, puis la fist multeplier entre ses mains et en a formée une feme. Mais avant a noumé l'oume Adam. Et pour çou fist Dieus la feme de la coste del home que ce est la moiene partie. Nel vaut pas faire del chief, k'ele ne vausist iestre trop dame; et s'il l'eüst prise plus bas, viers lui en fust mise en viutét. Et por çou le fist en tel maniere ke chiere le tenist et amast, et que bien seüst Adans ke ele seroit sa compagne. (Fol. 10 b) Quant Adans vit faite la feme, si sot bien a son seniestre flanc ke ele iert de son sanc et de sa char. Si li plot mout por sa biauté et li a mis non Evain, et n'est mie sans raison ke il cest non:li met. Quant Dieus les ot fais ansdeus, si en vot penser et lor fist savoir et bien et mal. Si se gart cascuns si com por lui, car il ont delivre volenté de mal faire et de bien. Dieus ot fait un paradis, et de tous arbres i ot plantes ki portoient fruit selonc lor maniere, dont li lius estoit de grant deduit. Plains ert de tous biens et li airs estoit clers et sains, et i ot et ombre et soleil sans nul encombrement, et n'i ot arbre ki fruit ne portast por mangier, et l'ot Dieus fait por home deduire.

En mi leu de paradis, cel glorious liu, estoit uns arbres prescious, plains de salu et de vie. Ce fu li arbres par coi li hom, par son fql savoir, en pierdi la seignourie, car Dieus

⁽¹⁾ Il y a ici *moult* en toutes lettres, mais à la ligne suivante *molt*, également en toutes lettres, et plus bas, au deuxième et au troisième paragraphe, *mout*.

ot douné a cel arbre tele grasce ke viels hom en pooit revenir en sa jovenece. Se pechiés n'encombrast Adam, quant il del fruit de l'arbre meist en sa bouche porouec que il en maingast, tantost revenist en sa force et en son droit eage. Mout est boine eürée la racine de tel arbre ki a tel medicine, et boine eürée en est l'escorce et li trons et la raimme et li fuz d'arbre ki a tel pooir par son fruit qu'il fait home rajovenir et le puet faire tos jors vivre!

Encore avoit autre cose en paradis, car un arbre i avoit par coi on savoit et bien et mal. Car no maistre dient que il en pooit naistre et biens et maus, et por çou fu desendus a Adam et a Evain ki laiens furent enclos. Quant li premiere desfense fu faite par coi Adans fu a Dieu forfais, ki bien i veut esgarder, il en muet et doutance et questions, car, se li arbres fust malvais, por coi l'eüst Dieus mis en paradis? et se il est bons et porfitans, por coi doit estre deveés. Car, se malvaisté ot en lui, c'est la coupe a celui ki le fist, et se il est boins, je di ke il samble ke par verté et par doutance fu en sentence mis li arbres et cil en furent souspendu a qui Dieus ot le fruit deveé. Ensi oposons; si i puet cascuns metre son sens, et se li uns l'otroie, li autres doute et opose, mais cil ki tout set, ki Dieus est, ki toutes les questions solt, n'i entendi ne l'un ne l'autre quant il l'arbre lor desfendi, ne par envie le fist, mais pour çou seulement ke son commandement gardast, c'on seüst qu'il estoit cil Dieus qui nus ne devoit contredire; et por avoir cest espoir lor requist ceste obedience. Molt par fu cil paradix biaux, de prés et d'arbres et de noviaus fruis; toute rien contint en soi ki a deduit d'oume apiertient, et iert cil leus a Dieu molt familiers (*fol. 10 c*) et chiers, et por çou ke Dieus l'ama est cil leus amendés de Dieu.

Laiens ot un lieu et une fontaine ki molt sofist a toutes gens. Clere en est l'iaue et li fons et biaux en est li deduis, et li conduis en est fais par nature, car l'aigue se devise en quatre pars, et flueve sont apielé quant de cel liu sont parti, et tient cascuns son chemin et sa voie par lui, si con ses conduis li enseigne. Li premiers fluns est apelés Fison et Gyon a non li secons. Fisons s'en vait vers une terre qui a non Vilait. Illuec seut de l'or grant plenté avoir, mais je ne sai ore comment il en est, et mainte prescieuse pierre i a dont la terre est plus grascieuse. Gyon s'en vait d'autre part; si est l'eve douce et cort par sens et par mesure et i cort navie seürement. Et marcheandise i va et vient, et tant a de cors ke ele avirone toute Ethyope. Li tiers flueves est apielés Tygris; bien est pris ki en lui chiet, car li aue est tant fors ke a painnes puet souffrir navie por sa grante force; si fait son cors vers ceus d'Aufrike ki sovent de li ont secors.

Li quars flueves est apielés Eufratès. Ensi l'apiela Moysès, mais l'Ecriture ne dist mie ne son aler ne son trespas, ne par encerkier nel puet on savoir. Bel me seroit se jel savioie quel part li flueves vait, mais aprendre nel puis, mais tant vos en di con j'en ai apris et con la letre le tesmoigne.

Il est assez facile de rétablir ces derniers paragraphes en leur forme primitive.

Li premiers fu només Fisons
 Et Gyons ot non li secons.
 Fisons vers une terre vait
 Tout entour qui a non Vilait⁽¹⁾.
 Illuec seut d'or plenté avoir,
 Mais or n'en sai dire le voir;
 Et mainte pierre precieuse
 I a, dont est plus gracieuse.
 Gyons s'en vait de l'autre part
 Si [en] est l'ève douce [et pure]
 Et cort par sens et par mesure...

Li tiers est apielés Tygris;
 Ki en lui chiet bien li est pris.

Vers ceus d'Aufrike fait son cors
 Ki sovent de li ont secors,

Li quars flums est diz Eufratès.
 Ensi l'apela Moysès,
 Mais l'Escripture ne dist pas
 Ne son aler ne son trespas

 Bel me seroit se je savoie
 Quel part li flueves fait sa voie.
 Tant vous en di com j'ai apris
 Et com tesmoigne li escriis.

Je transcris le passage, relativement court, qui concerne la tour de Babel (GEN., XI). On pourra le comparer avec la version d'Évrat, publiée dans mon *Recueil d'anciens textes*, partie française, n° 22, et on verra qu'il n'y a aucune relation entre les deux imitations, l'une et l'autre fort libres :

(Fol. 12 b) Cist furent li fil que Noés ot ançois que en l'arche se meist, et par ces est li mondes refais, puis ke li delouvies ot esté, et multepliés de gent novele, et avoec la gent habunde li maus. Se mal furent li premier, malvais et pior sont li derrain. Pechieres est cascuns et as peres s'acordent li fil. De ces, si con la letre dist, sont puis issu et roi et conte, et en issirent cele gent ki jaient furent apelé, une gent perverse et orguelouse et sor tote autre diverse. Et vers Dieu forfisent par malvais conseil, et firent aparellement por edefier la tour de Babel. Mais, por çou ke il ne plot a Dieu, s'i mist tel fu par coi la tours remest a faire car illuec devisa les langages et les parlers, et parla li uns en tel maniere que li autres ne savoit ke il disoit. Li un demanderent pierre et li autre ciment, et li autres quide que il demande ewe. Li uns demande un, et on li aporte autre cose, et li quars fait autretel. Ensi furent devisé li langage ke li uns n'entendi l'autre et tuit se des-corderent. Por ce remest li tors a faire, c'onques n'i ot mestier a tors ne engiens.

Voici encore un morceau qui permettra d'apprécier avec quelle liberté le texte sacré a été traité. Il s'agit de la querelle d'Agar avec Sara (GEN., XVI, 4

⁽¹⁾ «Ipsc est qui circuit omnem terram Hevilath», II, 11.

et suiv.). Je m'abstiens à dessein de citer le commencement du récit, qui est paraphrasé avec complaisance.

(Fol. 13 b) Quant Agar voit que ele a encargié, se devint orgeillouse envers sa dame, et dist k'ele le tenra mains chiere; petit l'aime et prise, et Sarrai se clainme (c) de li. « Abram, » fait el, « malement va la cose. Agar me laideng[c] et despist, ne n'ai de li ne respit ne trive. C'est a bon droit se je le compere, quant de m'ancele fis ma per. Fols est, je l'os bien tesmoignier, ki son serf fait regner deseure lui. »

Abram respont a sa feme; si li dist : « Agar, » fait il, « n'est mie ta dame. Parler puet ele, mais tu ies sa dame et ele ta serve. » Molt plot a Sarrai ceste parole, si vint a Agar et si l'acola : « Agar, » fait ele, « garde ke tu ne mesprendes envers moi. Trop t'ai souffert. Or soies de parler plus couarde. Trop as refusé mon conseil; si t'estuet ceste coustume laisser. Quant je te rueve tumer si tume, et entent a mon service faire. » Quant Agar entent ceste parole, molt en fu dolente et grant duel en a eü. Del cuer en souspire et des iex en plore; l'aige li cort aval la face del duel que ele en a. Sarrai la cose et desment, et cele en est en duel et en ire, et tant li a dit que ele li a widié l'ostel.

Le trouvère dont nous étudions l'œuvre, à peine décolorée par la mise en prose, aimait à développer les scènes dont la Bible lui offrait le canevas, et excellait à mettre en relief tout ce que ces antiques récits pouvaient contenir de scabreux. Voici, par exemple, le début de l'aventure de Loth et de ses filles (GEN., XIX, 31 et suiv.) :

(Fol. 14 d) Lors prisent ses filles conseil; la u eles mesprisent, je ne sai s'autres les escuse, mais je di que cascune i offent, et, que que eles forfeissent, nous vous dirons comment il avint. Eles parlerent ensamble : « Suer, » fait li ainsnée, « li siecles faut, ce m'est avis. El siecle n'est nus remés fors que nous deus et no pere, car mort sont cil qui mal ont fait. Conseil ai pris, si ne t'anuit mie, que je girrai anuit od mon pere, car de lui me couvient concevoir si qu'il nel sace. Car par boivre bon vin le vaurai deçoivre. Je voi le siecle destruit et ars; si convient de nous issir fruit, et por concevoir me voel coucier od lui. Si dira cascuns ke j'avrai forfait, mais Dieus set bien por coi je le faz et que ce est por le siecle rapareillier. »

Quant l'ainsnée ot dite sa pensée, si li respondi la mainsnée que bien s'i assentoit, por çou que ele voloit que fruis en issist. Quant l'ainsnée l'oï, si en fu molt lie; si s'apareilla del faire et abevra molt bien son pere, puis le fist aler jesir, et puis se colça dalés lui. Si le covri et senti et tasta por sa besoigne ke ele vaut haster; et mist desous son chief un oreillier, et puis (fol. 15) commença a escouter se il veille u dort, mais il ot bien beü, si ronke durement, et cele l'embrança, si le traist vers li et cil vers li s'aproça, si se

conjoint li uns a l'autre et font ambedui une besoigne, et se il pecent, Diex lor pardoinst!

Nous arrêtons ici la citation, nous bornant à dire que la même scène recommence avec la fille cadette, et est décrite en termes non moins réalistes.

Certains passages montrent que le trouvère travaillait sur une Bible accompagnée de commentaires. Tel est le suivant (GEN., xxv, 1) :

(Fol. 17 d) Après cest mariage avint tels cose ki n'ert pas oubliée. Car Abrahans se remaria et prist feme, si con li livres recorde, ki fu noumée Ceturam. Et dient li Juu k'ele ot ja esté s'ancele, et puis en fist sa feme, mais je ne le refuse ne aferme, puis ke il n'est escrit en l'autor, car n'en voel estre blasmés, mais tant en os dire ke Abrahans fist le mariage, et bien le sai, et de cele issirent puis maintes gens; et tels i a ke li livres noume, mais je ne sai ke li nomers vaille; si n'en os tenir lonc parlement, ains revenrons a no matere, et dirons ke Abrahans fist devant la fin.

La mise en prose n'est pas partout également fidèle; en maint endroit, le poème paraît avoir été abrégé ou du moins remanié assez librement, mais çà et là on retrouve sans peine plusieurs vers consécutifs de l'original, par exemple dans le discours d'Abimelech à Isaac (GEN., xxvi, 10) :

(Fol. 18 b) « Amis », fait il, « molt as mespris, car bien ai couneü que ceste feme est toie, et plus est ta coupe ke li siue de ce ke nous as menti, car dès ke tu l'amenas, en ai esté en souspeçon. Molt nous en as mis en grant error, quant ta seror en feïs. Trop t'en fust maus avenus, s'aucuns eüst en li pechié. Folie est, ki bien ja esgarde; si (fol. 18 c) te warde de tele mespresure. »

« Amis », fait il, « molt as mespris;
Bien soi que ceste feme est toie,
Plus est ta coupe ke la soie
De ce ke tu nous as menti,
Car dès ke l'amenas ici
En ai esté en souspeçon
.....
Molt nous as mis en grant error
Quant tu en feïs ta seror.
Trop granz maus avenus t'en fust,
S'aucuns od li pechié eüst.
Folie est, ki bien i esgarde;
De tel mespresure te warde. »

C'est au cours du trente et unième chapitre de la Genèse, au moment où va commencer l'histoire de Joseph, que notre rédaction en prose abandonne le

poème en vers octosyllabiques pour suivre le poème en alexandrins d'Herman de Valenciennes. La raison de ce changement me paraît assez claire. Herman abrège beaucoup : il supprime notamment les nombreux récits qui auraient pu blesser la pudeur des pieux auditeurs qu'il se proposait d'édifier. Or ce sont précisément ces récits que le premier trouvère se plaisait à développer, avec un luxe de détails qu'un joyeux conteur de fabliaux n'eût pas désavoués.

L'auteur de la rédaction en prose aura sans doute pensé qu'une version de la Genèse ainsi comprise plairait mieux à ses lecteurs que la narration très écourtée du prêtre de Valenciennes. Mais, à partir du chapitre xxxi, l'œuvre d'Herman est plus développée. L'histoire de Joseph y est contée assez longuement et non sans talent. Nous regrettons de n'avoir pas le moyen de comparer le récit d'Herman avec le poème en vers octosyllabiques; nous devons nous borner à constater que le metteur en prose a préféré Herman.

Voici le dernier des paragraphes empruntés au poème en vers octosyllabiques. L'original est GEN., xxx, 25 et suiv., mais le texte est considérablement abrégé et modifié.

Nés fu Joseph : molt le tint chier la mere et honora; et li enfes crut et devint sages. De lui vous lairai et vos dirai de Jacob. Un jor mist Laban a raison : « Laban, » fait il, « molt t'ai servi (*fol 20 d*) longement et bien quic avoir deservi ke tu me doies amer; mais or me voel de toi partir, car aler m'en voel sans retorner. Si en menrai mes femes et mes enfans; si m'otroi congié, car tant t'ai servi ke j'ai fait mon service entier. » Laban l'oï; si ne li fu mie biel, et totes voies li otroia et li dist ke il li partira son or et son argent tout a sa volenté, et l'en portera od lui por son bon service.

Je crois retrouver dans ce paragraphe quelques vers octosyllabiques :

« Laban », fait il, « molt t'ai servi
Et bien quic avoir deservi
Que tu me doies *chier tenir*;
Mais or me voel de toi partir
.....
Totes voies li otroia

Et li dist k'il li partira
Trestout son or et son argent,
S'en prenge tout a son talent,
Et ke od lui l'en portera
Por çou que il bien servi l'a.

Ce qui est sûr, c'est que la source n'est pas le poème d'Herman, dont le passage correspondant sera cité tout à l'heure.

Notre rédaction en prose se poursuit ainsi :

Laban avoit un dieu de fin or ke il molt ama. Si vint Raciél u il estoit, si li embla et le mist en son sain, puis demanda Jacob congié et Laban li dona, et il issi de la terre et en mena ses enfans et ses femes et tout l'avoir ke il ot conquis. Après a quis Laban ses dex ke il voloit aourer, mais trover nes pot, si en fu mout dolens; si les demanda sa feme, et ele dist ke Jacob les a emblés; si les en porte, et Laban dist ke il le fera tuer et ke ja escaper n'en porra. Lors dist a ses homes ke Jacob s'en va comme leres et en porte ses dex. « Alons après car il m'a fait grant honte, et la teste en sera prise, ke ja n'en ara garant. » Lors les sivrent et les ont aconsivis. Atant se regarda Jacob, si vit son oncle venir et durement l'aproismoit, et Laban li escria : « Jacob, vous ne me duissiés pas mes dex tolir ke jou soloie aourer. Morir vos en covenra. »

— Oncles », ce dist Jacob, « or m'entent. Jou t'ai servi maint jor. Tes filles m'as donées et ton avoir. Je vous pri, sire, ke vos nes me tolés; et saces ke tes dex ke tu demandes, ke nos ne les avons mie, et celui sor cui tu les troveras, jou otroi ke il perde la teste sans nule raençon. » Raciél, ki avoit les dex, les a mis desous li. Lors li dist li peres : « Fille, je vieng a toi, car jou ai perdus mes dex. — Pere », dist ele, « n'adeses a moi. Veés com je sui d'enfant tormentée. Forment me tient mes ventres. » Laban l'a oï; si en ot pitié et dist ke illuec n'ot nul de ses dex. Si s'en retorna arriere.

Voici maintenant la partie correspondante du poème d'Herman. Je commence la citation avant le point où la rédaction en prose se rattache à Herman, mais j'imprime en italique les vers qui précèdent ce point :

Bibl. nat., fr. 20039, fol. 18 v°.

*N'i a que aconter; dont i remest .vij. anz;
De Lyam, cele laide, si engendra anfan; z
Plusors en engendra de petiz et de granz.
Venuz est a Laban qu'il voet ses covenanz,
Rachel li a livrée, Lya ot ses enfanz,
Et il l'a espousée, noces en fist mout granz
Et bien voet que s'en aille ses bons oncles Labans.*

*Ce li a dit Laban : « Biau niés, tu t'en iras,
Rachel ma bele fille avoec toi en merras,
Lyam ne ses anfan; z ici pas ne leras.
Partirai mon avoir, la moitié en avras,
Mon or et mon argent par mi le partiras*

Tout a ta volenté, ja ne m'en blameras.
— Je l'otroi », dist Jacob, « tot issi com dit l'as. »

Ne demora grantment cil avoires fu partiz
Chevax, chamax et pors et vaches et berbiz.
 Laban avoit .j. deu ⁽¹⁾ tout d'or qui estqit fins :
 Rachel les a amblez, si les a en sauf mis;
 Puis demandent congié et s'en vont do país.
 De devant met Jacob ses femes et ses fiz
 Et trestout cel avoir qu'il ot iluec conquis.

De la terre d'Aran Jacob s'en est tornez;
 Laban a quis ses Diex que il voet aorer.
 Sachiez mout fu dolanz qant il nes pot trover.
 A sa feme est venuz por ses diex demander.
 Et cele li respont : « Ja les a faiz ambler
 Jacob qui les emporte. — Et jel ferai tuer :
 Par la foi que doi Dieu, n'em puet vis eschaper! »

Il a dit a ses homes qui mout en sont dolant :
 « Jacob en va com lerres; mes Diex en va portant. (fol. 19)
 Il m'a fait mout grant honte, bien est aparissant.
 Alons tost après lui, qu'il ne s'en voist gabant.
 Icil q'en iert saisiz n'en avra ja garant
 La teste n'en soit prise, tout issi le conmant. »
 Ne vos ferai lonc compte : ceaus vont aconsuant.

Jacob garde arrier lui; vit son oncle venir.
 Quant il près aprocha si vost son nié ferir;
 An suz de lui le boute par mervillos air :
 « Par foi! » ce dist Laban, « Jacob, au departir
 Ne deüssiez mes diex ne ambler ne tolir,
 Car por aus aorer quidoie je garir.
 Se tost ne les rendez près estes de morir. »

« Oncles », ce dist Jacob, « enten a ma raison;
 Je t'ai mout bel servi maint jor en ta maison;
 Ta fille m'as donnée o l'avoir q'en menom;
 Pri toi nel me tolir par malvaise raison.

⁽¹⁾ Corr. *uns deus.*

Tes diex que me demandes, certes, pas nes avom.
 Se tu sor nos les troeves, mout bien le t'otriom
 Que cil perde la vie sanz nule raançon. »

Rachel qui ot les diex les a mis dessoz soi;
 Iluec honi Rachel et ses diex et sa loi.
 Puis li a diz li peres : « Fille, je vienz a toi,
 Je ai perduz mes diex. — Peres, n'adoise a moi!
 Veez com je sui grosse, c'est d'enfant, par ma foi.
 Taste soef mes flans. — Ma fille bien l'otroi.
 Ci n'a nul de mes diex ne je pas nes i voi. »

Laban icil prodrom est arrier retornez . . .

Je citerai encore quelques passages pour montrer avec quelle fidélité le metteur en prose a suivi Herman. Voici d'abord le récit de la vente de Joseph (GEN., XXXVII, 25 et suiv.) :

(*Fol. 21 b*) Ne demora gaires quant illuec vinrent marceant, et aloient vers Egipte tout le chemin, et saluent les enfans a la loi de la terre; et il lor ont vendu Joseph seulement .xxx. besans. Et quant Ruben le seut, si en fu molt iriés. Lors prisent un conseil ki gaires ne fu vaillans, car il prisent une cote Joseph; si l'ont toute descirée, et ensangle[n]tée l'ont dou sanc d'une brebis. Lors sont revenu au pere, si li ont moustrée la cote, et quant le vit, si manda ses amis par tout le pais, et li awe dou cuer li est avalée des iex aval sa blanche barbe et a descirée toute sa vesteüre. « Hé! las », ce dist Jacob, « com ci a dure destinée! » Lors detrait sa blanche barbe et puis si chaï pasmés. Et quant vint de pasmison, si prist la cote et apiela devant lui tous ses amis proçains et lor moustra la cote de son delerous fil : « Seignor », fait-il, « ke me dirés vous? Ke fera cis dolens quant mors est mes fils Joseph? Hé! las », dit il, « dolans, por coi lui envoiai jou? J'avoie assés autres serjans, ne onques ne m'en porpensai. Las! con je suis angoisseus. Dex sires ki mains lasus, car me respondés et me dites ke je ferai. Dex! por coi l'ai je nourri quant je l'ai ensi perdu? Molt m'en est mal avenü quant je ne le reverrai. Conseilliés moi, biau seignor u j'avrai la mort proçainement. »

« Dex peres », fait Jacob, « car m'enseigne u je querrai mon enfant? Sire, ja sés tu ke je tant l'amoie! Ahi! beste salvage, honte te doinst Dex, ki as ocis Joseph mon fil et en as beü le sanc? Ses os et sa char tenre as devourée! Molt avoit biau vis et bele faiture et grosses espaulles. » Lors a levée la cote ki dou sang iert rouge. « Dex! » fait il, « por coi fesis si bele creature quant tu n'en preïs garde? Ahi! Joseph, mar vi vostre bele face! En piece ne naistra home de vostre sens, car vrais estiés et de (*fol. 21 c*) douce parole. Hé! las,

quele aventure! » Lors rechaï pasmés a la tiere. A cest mot entra Raciél en la maison toute effrée⁽¹⁾, et vit pasmé son signor. Si se pasma et caï a la terre, et quant vint de pasmison, si a la cote regardée ki iert deschirée et toute sanglente. Lors cria un cri comme feme forsenée, et saciés de voir ke se on l'escoutast, ke la vois fust oïe par tout le país.

Voici maintenant le texte du poète :

Ne demora c'um pou, estes vos marcheanz (fol. 21)
 Qui vers Egypte aloient tot lor chemin erranz.
 A la loi de la terre saluent les anfan.
 Joseph lor ont vendu sol por .xxx. besanz.
 Et quant le voit Ruben molt en devint dolanz.
 Conseil pristrent entre ox qui n'ert pas avenanz.
 L[ors] ont prise une cote, toute l'ont dessirée;
 Dou sanc d'une berbiz l'ont bien ansanglantée.
 Venu sont a lor pere et si li ont donnée,
 Et dient que uns leus a sa char devorée.
 Quant Jacob l'entendi, la coulour a muée :
 L'iaue dou cuer li est en ses biaux iex montée
 Et contreval sa barbe menu recerçelée. (v°)
 La soie vesteüre a toute dessirée.
 « Oiez, signor », fait il « com male destinée!
 La chars de mon bel fil qui est a mal alée! »

Detrait sa barbe blanche, durement se pasma.
 Qant vint de pasmison la cote regarda;
 Toz ses prochains voisins devant lui apela,
 La cote dolerose de son fil lor montra :
 « Signor, q'en dites vos? Cist dolanz qe fera?
 Mors est mes fiz Josep. Diex! qi le me rendra?
 Ahi! biau fiz Joseph, tes peres que dira?

« Hé! las, dolans pechierres, por quoi l'i anvoiai?
 Que n'i ala uns autres? ainc ne m'en apensai.
 Hé! Diex, car me respon : di moi se mais l'avrai
 Las! com sui angoissex; jamais ne le verrai.
 Sire qui mainz lassuz di por quoi l'engendrai?
 Por quoi l'ai je norri qant issi perdu l'ai?

⁽¹⁾ Pour *effrée*. Les copistes n'écrivent jamais trois e de suite.

Consilliez moi, signor, certes, ou je morrai.
Molt m'est mal averé que de lui proposai.

« Biaux pere, car m'ensaingne ou querrai mon anfant.
Tu sez bien, biau doz sire, que je l'amoie tant.
Ahi! beste sauvage, Diex te doint honte grant
Qui as ocis Joseph et as beü le sanc,
Les os et la char tendre as devoré ou champ!
Biau vis, bele faiture com avoies cuer franc
Bien faiz et a droiture de cors et de samblant!

« Ha Diex! por quoi feïs tant bele criature?
Et qant tu l'eüs fait, por quoi n'en preïs cure?
Hai! Josep, mar vi vostre bele faiture.
Ne naistra a piece home de la toie estature.
Veritax estiés, ce est veritez pure. » (fol. 22)
Adont rechiet pasmez dessor la terre dure.

Or oiez de Rachel : pas ne s'est oubliée;
En la maison entra, dolante, eschevelée,
Vit pasmé son signor, a terre chiet pasmée.
Qant vint de pasmison la cote a esgardée :
Elle ert toute sanglante et toute dessirée
Ele geta .j. cri com feme forsenée.
Ice sachiez por voir, se bien fust escoutée
Que la voïz fust oïe bien loinz de la contrée.

Voici, d'après l'un et l'autre texte, la fin de l'histoire de Joseph qui correspond au dernier chapitre de la Genèse :

(Fol. 24 c) Après çou saisist Joseph la terre ke li rois li otroia, et fist faire riche maison son pere; et puis ne demora gaires ke il ala a sa fin, et Joseph ses flux le fist porter en Ebron, et la li fist faire sepulture et ensevelir. Et puis repaire Joseph en Egypte, et illuec remest od ses freres, et a bien gardé le regne, tant ke li .vij. an furent passé e accompli. Et si frere prisent femes illueques, dont naistrent enfant, et crut lor linages, et après çou morut Joseph et ala a sa fin, ki molt ot esté sages hom, et fu porté el val d'Ebron, et fu sousterés avoec ses ancissors. Et de lui demorerent enfant ki puis multiplierent tant ke tous les regnes d'Egypte en fu encombrés, et puis i demorerent mil an si con li estoire nos raconte.

Joseph saisi la terre, li rois li otroia;
 Il i mena ses freres et si lor conmanda.
 La fist faire maison, som pere i herberja;
 Et ne demora gaires que a sa fin ala :
 Joseph l'en fist porter; en Ebron l'enterra;
 La li fist sepouture et puis s'en retorna.

Joseph est en Egypte o ses freres remeis,
 Bien a gardé le regne; li .vij. ans sont passé.
 Si frere sont iluec et i sont ostelez
 Et ont prises lor fames, si croist li parantez;
 Bien i mestrent mil anz que tuit furent passez.
 Joseph, cil sages hom, est a sa fin alez
 De lui vindrent anfant et sont moltepliez,
 Que li regnes d'Egipte en fu toz ancombres. (fol. 35)

Sages hom fu Joseph, sage furent si fil.
 Joseph fu iluec morz et ou val d'Ebron⁽¹⁾ mis.

Suit l'histoire de Moïse, que Herman a rédigée à l'aide de quelques parties de l'Exode et du dernier chapitre du Deutéronome. Cependant la rédaction en prose porte toujours en titre courant : GENESIS. Voici la fin dans les deux textes :

(Fol. 25 c) Moysès les apiela a lui et lor dist : « Seignor, je sui venus, mais vous ne me doutés pas. Por coi vous en fuiés vous? Venés tout seurement. Dites moi se vous avés junés ces .xl. jors et se vous avez mes conmandemens gardés. Si me dites ki fist cel veel ke vous avés si chier. Il est d'or et molt par est bien fondés. Jou croi que c'est vostre dex. Jou alai el mont por vous; si fu por noient, car vous créés en vostre dieu, et de la loi n'avés cure; si n'en avrés point; mais dites moi, sans celer, ki fist cest veel. Si vauroie conoistre çaus qui firent mes conmans et çaus qui les degietèrent et me misent en oubli, ki n'orent cure de Dieu et firent ce veel fonder et l'aourèrent et amerent. » Lors l'ont trestout escondit et refusét. « Par foi! » dist Moysès, « ensi ne lairai mie; car conoistre les voel, et tous les conisterai. Et certes, quant je junai, mar i mangierent, et mar i risent quant je plorai, et mar i fisent cest diu outre mon gré. Mout fis ke non saçans quant je vos menai fors d'Egipte parmi la Rouge mer. Dex vous dona la manne et vous l'avés repuse, gens mal eürée, car bien le sai, et certes Dex m'en vengera, car a l'eve vous menrai, et la en sera

⁽¹⁾ Ms. de bron.

li jugemens fais; car nus de vous ne conoist ke il fesist le veel ne le porpensast. Et dites ke vous ne l'aourastes pas ne n'i eüstes consentement? Dites moi quels cris ce fu orains ke jou oï quant je vinc ici, car je vi cest veel saillir quant⁽¹⁾ et vi entor lui grant assablée. Si i teniés entre vous vos parlemens. Venés ent od moi en l'eve et me moustrés les fosses u vous avés la manne repuse. » Lors l'i menerent, et quant il i vinrent, (fol. 25 d) si ne troverent⁽²⁾ es fosses fors serpens. Quant il virent teus miracles, si en furent molt dolant toute cele pute gent adverse et dervée.

Ore nous dist nostre escriture, et li autors le tesmoigne, ke la gens ki jeūna et ki garderent les conmandemens Moysen et ki ne dona son or au veel ki braist, et aiue n'i fist ne ne l'aoura, ke quant il orent beū de cele iawe, la u Moysès les ot menés, ke il saine-ment et sauvement retournerent. Quant Moysès les vit, si les honora forment et lor enseigna molt biel la loi k'il ot aportée, ensi com Dex li [ot] enseignié et il l'ot escrite en la table marbrine dedens la roche, el mont de Synai.

Quant Moysès li prendom ot as Juus la loi dite et enseignée et aprise, si morut en cel desert, et ne furent pas mené par lui en la terre de promission. Mais puis, grant tans après, les i mena Josués ki molt fu sains hom, et ot ensamble od lui Caleph; cius fu ses compains. Cis sires Josués il fu flux a dam Non, et fu patriarches par election fais.

Donc les a Moysès toz a lui apelez; (fol. 38 v°)

« Signor je suis venuz, noient ne me doutez.

Por quoi me fuiez vos? seürement venez.

Ices .xl. jorz avez les jeūnez

Et mes conmandemenz acompliz et passez?

Et qui fist cel veel que vos tant chier avez?

Il est d'or et d'argent; mout par fu bien fondez.

Je quit c'est vostre diex; por noient le celez.

Je alai por la loi et molt m'en sui penez.

Por noient i alai; en vostre dieu creez;

De la loi n'avez cure, ne vos pas ne l'arez.

Qui fist le veel faire? Gardez nel me celez.

« Cex voldroie connoistre qui o moi geūnerent,

Qui firent mes conmanz⁽³⁾ et cex ques degeterent,

Qes mistrent en oubli et cex qes oublierent

Qi cest or assambla et cex qui l'or donerent,

⁽¹⁾ Quant est probablement une faute du copiste pour *avant*. — ⁽²⁾ Ms. *tornerent*. — ⁽³⁾ Ms. *mon conmant*; corrigé d'après les autres mss.

Qi de Dex n'orent cure et cel veel amerent. »
 Trestuit l'ont escondit et tuit le renierent ⁽¹⁾.
 « Par foi! » dist Moyses, « ja issi no lairai;
 Certes, jes voil connoistre et tos les connoistrai.

« Certes, mar i manjastes ⁽²⁾ tandis com jeünai; (fol. 39)
 Certes, mar i rissistes tandis com je plorai;
 Icel deu mar feistes qant a Deu consillai.
 Molt par fis que non sages qant onques vos aidai,
 Qant je par mi la mer d'Egite vos getai
 Et des mains Faraon trestoz vos delivrai.
 Deu demandai la manne et si la vos donnai,
 Et vos l'avez reposté malement, bien le sai.
 Diex me venge de vos! Dès ore vos lairai.

« Nul de vos ne conois; molt este male genz
 Le veel mar feistes ne ne vint em porpans.
 Et por coi l'aorastes, foles genz mescreanz?
 Ce veel vi saillir, braire l'oï dedanz,
 Et antor lui si vi mout grant assamblemenz.
 Par foi! je vos i vi tenir voz parlemenz.
 Venez vos en vers lui; ja iert li jugemenz.
 Mostrez moi tost la fosse ou la manne est dedanz. »
 Et qant il les ovrirent n'i troevent que serpanz.
 Qant cel miracle virent mout par furent dolanz,
 Et qant orent beü ices averses genz
 Bouches orent dorées et deforz et dedanz.

Signor, ice sachiez, la genz qi jeüna
 Et les conmandemenz dant Moysès garda
 Et a cel veel faire de son or ne donna,
 Ne qi icel veel nule foiz n'aora,
 Et, qant de l'eve but, sainnement s'en torna,
 Moyses qant les vit forment les honora;
 La loi q'ot aportée molt bel lor ansaingna.

Signor, icil Giü si furent mout felon.
 En cel desert fu morz Moyses li prodom;

⁽¹⁾ Ms. *le geterent*. — ⁽²⁾ Ms. *manjames*.

Par lui vindrent en terre de compromission, (v°)
 Mais puis les i mena Josué, .j. sainz hom,
 Ensamble o lui Calef, cil furent compaignon;
 Cil sires Josué si fu fiz Janion⁽¹⁾
 Et fu fais patriarche tout par election.

Après ces vers, le prêtre Herman passe immédiatement à l'histoire de Samuel :

Donc fu nez Samuel que Diex mout honora
 Icil hom fu profetes. Damerdex mout l'ama...

Le ms. que nous décrivons nous présente une traduction des Juges.

III. — LES JUGES.

Cette traduction a été signalée par M. Samuel Berger⁽²⁾ dans un ms. de l'Arsenal (n° 5211), où elle est jointe à d'autres parties de la Bible. M. Berger a cru que l'ensemble des traductions comprises dans le ms. de l'Arsenal était « un essai de traduction abrégée de la Bible », œuvre purement individuelle qui n'aurait eu aucun succès⁽³⁾. J'ai montré ailleurs⁽⁴⁾ que tel n'était pas le caractère du ms. de l'Arsenal. Ce ms. contient la copie de versions primitivement distinctes de diverses parties de la Bible, et entre ces versions figure celle du Livre des Juges, qui occupe les feuillets 26 à 38 du ms. 6447. Une circonstance heureuse autant que rare nous a appris dans quelles circonstances a été faite cette traduction des Juges. Un manuscrit ayant appartenu à feu Didot (Bibl. nat., Nouv. acq. fr. 1404) nous la présente avec un prologue en vers où nous lisons qu'elle fut entreprise pour des religieux templiers ou hospitaliers, par le commandement de « Maistre Richart et frère Othon »⁽⁵⁾, personnages qui n'ont pas encore été identifiés, mais qui devaient être des digni-

⁽¹⁾ Mauvaise leçon : « Josue filius Nun » (Ex., xxxiii, 11, etc.). Le ms. 25439 porte (fol. 33) *janaou (ja Naou?)*.

⁽²⁾ *La Bible française au moyen âge*, p. 107.

⁽³⁾ *La Bible française au moyen âge*, p. 107.

⁽⁴⁾ *Romania*, XVII, p. 132-134.

⁽⁵⁾ J'ai publié ce prologue dans la *Romania*, XVII, p. 133-134.

taires de l'ordre. La traduction n'est pas littérale : en plusieurs endroits, c'est plutôt une adaptation. L'auteur tient surtout à être compris :

Ne sai que translation vaille
Qui soit as oyans devinaille,

nous dit-il en son prologue. Plusieurs des translations que le moyen âge nous a laissées sont en effet de véritables « devinailles ». Celle-ci est claire et d'un tour bien français.

La traduction des Juges commence ainsi, sans rubrique, dans le ms. 6447, n'étant séparée de ce qui précède que par une miniature à quatre compartiments. Je joins à ce morceau les variantes, généralement préférables, du ms. Nouv. acq. fr. 1404 (fol. 64 r^o) :

Après la mort Josué s'assemblerent li fit Israel et quisent a Dieu conseil. Si li ont a une vois dit : « Biaux sire Dex, ki nous conduira entre ⁽¹⁾ les Chananeus et iert duitres de nous et maintendra nos batailles ⁽²⁾ ». Li bons Dex les oï de lor requeste, si lor respondi en tel maniere de lor demande : « Judas s'en vendra od vous et ordenera vos affaires. » Dès ⁽³⁾ ke Judas oï le commandement, si prist a enorter son frere Symeon par blances ⁽⁴⁾ paroles; si li dist : « Frere, vien t'ent od moi, si te combat encontre les Chananeus, et sui ⁽⁵⁾ la moie aventure, par convenant ke, quant besoins (fol. 26) te resordra ⁽⁶⁾, ke je reparte a ⁽⁷⁾ la toie. Puis s'atornerent li dui frere et assaillirent les Chananeus, et Dex ki lor fu aidans les sousmist a sa poesté. En cele chevalcie prisent une cité ki estoit nomée Besech, si i ocisent a cele fois .x^m. homes par nombre, puis se combatirent encontre Adombeser ⁽⁸⁾, un home de grant malise, lequel il troverent en cele meïsme cité, et acraventerent les Chananieus et les Pharisiens ⁽⁹⁾. Adombeser se mist a la fuite, quant il vit le grant desconfiture, mais cil l'ont sivi et le prisent, si l'ont acorcié ⁽¹⁰⁾ de tous les dois et de tous les ortelx. Lors recorda Adombeser son ⁽¹¹⁾ grant malice et dist : « Je vi .lxx. rois recoillir ⁽¹²⁾ le relief de ma table, as quex je ai fais tranchier les dois, les orteux ⁽¹³⁾. Or m'a Dex rendu ⁽¹⁴⁾ le gueredon selon la moie deserte ⁽¹⁵⁾. »

⁽¹⁾ Contre.

⁽²⁾ Duitres de nos batailles.

⁽³⁾ Dès puis.

⁽⁴⁾ Blandes.

⁽⁵⁾ Soyés en.

⁽⁶⁾ Les besoins sordra.

⁽⁷⁾ En.

⁽⁸⁾ Donibezech.

⁽⁹⁾ Pharizeus.

⁽¹⁰⁾ Le cors acortee (sic).

⁽¹¹⁾ Sa.

⁽¹²⁾ Et dist .lxx. roys soloient cueillir.

⁽¹³⁾ Et les oreilles.

⁽¹⁴⁾ Doné.

⁽¹⁵⁾ Ouvraigne.

Voici la fin (fol. 39) :

Dont firent li fil Benjamin selonc lor conmandement, et tuit cil ki femes n'avoient et⁽¹⁾ prisent, selonc lor nombre, des puceles de Sylo, ki menerent⁽²⁾ lor karoles; si en aleren en lor terres; si edefierent lor cités; si habiterent dedens. Après ce s'en retornerent trestout li fil Israel, cascuns vers la soie lignie en lor recet dont ierent esmeü, si n'en ot pas encore adont en cel tens roi sor le pueple d'Israel, ains faisoit cascuns selonc çou ke drois lor⁽³⁾ estoit avis.

IV. — LES ROIS, TRADUCTION FRANÇAISE.

C'est la version célèbre dont on a longtemps cru qu'il ne subsistait plus qu'une seule copie, le précieux manuscrit de la Bibliothèque Mazarine dont le texte a été publié par Le Roux de Lincy. On en connaît maintenant trois autres copies, à savoir : Arsenal, 5211; Bibl. nat. fr. 6447, et Nouv. acq. fr. 1404. Mais le ms. de la Mazarine l'emporte sur les trois autres en ancienneté et en correction, et les trois nouvelles copies ne fournissent qu'un nombre infiniment restreint de variantes acceptables. J'ai imprimé jadis, en colonnes parallèles, un extrait (le début) des quatre manuscrits⁽⁴⁾ : je me permets d'y renvoyer le lecteur.

V. — HISTOIRE DES MACHABÉES, EN FRANÇAIS.

Le quatrième livre des Rois se termine, dans notre manuscrit, au folio 89 d. Immédiatement après, sans autre séparation qu'une miniature à quatre compartiments, commencent les Machabées :

Puis ke Alixandres, li fiux Philippe, ki premiers regna sor toute Gresse, s'en ert issus de la terre de Chetin, et ot conquis et mort Darie (fol. 90) le roi de Perse et de Mede, fist il puis molt de batailles et passa par toutes terres et ocist les rois et prist les forterescs et les fremetés et les castiaus as gens, si k'il n'i ot ki contre lui revelast, et assanbla gent esforcie et fist une ost forment grant, et li cuers li esleva en grant fierté, et porprist les roïames et les contrées as gens et des princes et des tirans fist tributaires, et après çou enmaladi, et chaï en enfermeté et senti ke morir l'estut. Dont fist appareillier devant lui ses jentieux chevaliers ki en sa juvenece furent avoec lui nori, et devisa lor et parti son regne a son vivant.

Alixandres regna .xij. ans et puis si morut, et si chevalier tindrent son roïame. Cas-

⁽¹⁾ *En.* — ⁽²⁾ *Qui y venoient a.* — ⁽³⁾ *Li.* — ⁽⁴⁾ *Romania*, XVII, 126-128.

xxxv, 2^e partie.

cuns, en la contrée ki li ert atornée, fisent soi coroner après la mort Alixandre, et lor oir après lor deciès firent molt mal sor terre. Uns oirs nasqui d'elx qui se prova conme felon, Anthiocus ot non. Filx fu dou gentil roi Anthioci ki avoit esté en ostage a Rome, tele hore fu. Cist vint a roïame et regna au centime et le tresime an dou regne des Grius ⁽¹⁾.

Jusqu'ici la traduction, bien qu'assez libre, correspond cependant assez exactement au texte. Mais ce qui suit semble bien être la mise en prose d'une chanson de geste. (Cf. I MACH., I, 17 et suiv.) :

Antiochum vint en talent d'envair le roïame d'Egypte et de regner sor deus roïames, et i tint son chemin et entra dedens la cité d'Egypte od fiere multitude et o merveilleuse navie et o charres et o olifans et o grant chevalerie, et prist encontre Tholemé le roi bataille campel, et cil li guerpi le camp, car il n'en pot el faire, mais molt i remesent mors et navrés; puis asailli li (*fol. 90 b*) rois les cités garnies; si en prist les proies et or et argent et autres manantises, soentre çou k'il ot gasté la terre d'Egypte, et au centisme et quarante troisme an torna soi vers Israel, et vint en Jerusalem od grant multitude, et entra el saintuaire ⁽²⁾ od grant posnée, et i prist le candelabre et l'autel d'or et la table sor coi l'en metoit le pain sacrefié, et quan ke il trova de riche vaisselemente, et cortines et coronas, et les autres aornemens dou Temple tot prist, et esgrouta les tresors repus ke il trova. Puis s'en torna vers son país et n'en tint plait vers Deu, se il se fu mespris. Molt parla fierement et par grant outrage, et endroit de la gent i fist grant damage. Et li chevalier d'Israel et li seignor por si faite ouevre mainent grant dolor. Li plus de la gent cheïrent en langor; les beles femes perdirent lor color, Ki avoit sa moillier prist soi a dolouser. La dame merie ⁽³⁾ ne cessa ne plorer. Trestoute la terre fu molt torblée, et la gent d'Israel forment desconfortée.

Il semble difficile de ne pas reconnaître dans les dernières lignes de ce paragraphe des vers empruntés à un poème en vers alexandrins, avec des rimes groupées soit deux par deux, soit en nombre indéterminé, mais ne formant pas une laisse monorime. Ailleurs, au contraire, la traduction est très fidèle, par exemple au deuxième chapitre :

(*Fol. 90 d*) En cel tens meïsmes fu uns hom ki en Modin mest, une cité de Juda, Mathatias ot non, filx Johanni le fil Simeon et evesques des filx Joarim de Jerusalem (*sa-*

⁽¹⁾ La traduction est inexacte, ou le texte est corrompu: « Et regnavit in anno centesimo trigesimo septimo regni Gracorum. » (I MACH., I, 11.)

⁽²⁾ Ms. *sainturaire*.

⁽³⁾ Corr. *mariée*? Texte latin: « Et quæ sedebant in thoro maritali lugebant. » (I, 38.)

cerdos ex filiis Joarib ab Jerusalem). Ici Mathatias ot .v. flux : Johannem ki avoit nom Gaddis, et Simon ki ot non Tasi, et Judam ki ot en sornon Machabeus, et Eleazaron ki autre non ot Abaron, et Joatham ki fu apelés Aphus. Icist virent les grans maus et les descoverues ke l'en fist a pueple de Juda et de Jerusalem.

Mais bientôt le traducteur revient à la poésie. La transition s'observe dans le discours de Mathathias mourant, après le verset 52 du second chapitre qui est ainsi paraphrasé :

Abraham, quant Dex le vaut tenser por esprover la soie foi, ke jent sceüscent com entiere[me]nt il ama Dieu, dont ne fut il trovés loiaux? por ce est tous pseudomes en ramembrance.

Ce qui suit immédiatement est visiblement emprunté à un poème⁽¹⁾ :

(Fol. 91 c) De quel maniere il fu temptés a poi de mos vos iert moustré. Quant Dex l'ot si visité, ki de sa moillier ki brehaigne ert li ot doné oir, moustra Dex a Abraham com il veut ke nos l'amons. Quant li enfes fu creüs, et ert de merveilleuse biauté et li

⁽¹⁾ Voici le passage correspondant des deux poèmes en vers octosyllabiques sur les Machabées. On verra qu'ils n'ont point de rapport avec le poème dont le ms. 6447 nous a conservé la mise en prose.

G. DE BELLEPERCHE, B. N. fr. 19179, fol. 20 c.

Damedex Abraham tempta
Quant il li dist et conmanda
Isaac a sacrefier,
Et il n'en fist onques dangier,
Ains volt faire sa volenté.
Dex connut bien sa loialté :
L'espée del poing li osta,
Et j. moton qu'il li mostra
Li conmanda que il preïst
Et que sacrefice en fesist.
Et quant Joseph fu en Egypte
Vendus, Dex li rendi merite
De la grant loialté qu'il fist :
Quant la roïne li requist
Et li pria que il l'amast
Et que avuec li se couchast,
Il ne fist pas se volenté,
Ains se maintint en loialté
Et porta foi a son seignor,
Et li volt bien garder s'onor.

La dame fu expoentée
Que par li ne fust acusée.
Au roi de Joseph se clama
Et de traison l'acusa...

TRAD. ANON., B. N. fr. 15104, fol. 13 b.

Abraham, si com vos savés,
Fu de Diu jadis molt tentés
De son fil Isaac qu'il ama
Plus que raison, si li mostra
Dius qu'il en feïst sacrefisse.
Après de Joseph vos devisse
Qu'en l'angoisse que il avoit
Le comant de Diu si gardoit,
Et por çou fu sire d'Egipte...

On possède aussi un fragment (un peu plus de 300 vers) de poème en vers décasyllabiques groupés en tirades monorimes, qui a pour sujet l'histoire des Machabées. Ce fragment, que nous a conservé un manuscrit de Berne, a été publié par M. E. Stengel dans la *Rivista di Filologia romanza*, II (1875), 82 et suiv. C'est une version très libre et très amplifiée qui n'a aucun rapport avec le texte du ms. 6447.

peres l'ot chier conme son cuer, Dex parla a Abreham, si li dist : « Abreham, tu as .j. fil ke tu aimes tendrement. Je voel ke tu le me offres en sacrifice. » Et cil ke fist? Ne s'atargamie, car molt ert joious quant Dex le deigna recevoir ne la u Dex li ot mostré k'il dut cel sacrifice faire. Atorna soi conme por le faire et sacha s'espée, et fist asme de ferir. Dont oï une vois ki dist : « Ne faire, Abreham, ne faire; n'ai talent ke ton fil ocies; je voel esprover ta foi et l'amor ke as eüe a moi. » En tel maniere fut Abraham temptés, et Dex son fait reçut en gré.

Tous les exemples de l'histoire du peuple hébreu que, dans l'original, Mathathias rappelle en quelques mots (II, 52-60) sont ainsi longuement paraphrasés. Le poème d'où a été tiré le passage qu'on vient de lire était non plus en alexandrins, mais en vers octosyllabiques. Il ne serait pas difficile de retrouver dans la prose qui précède quelques-uns de ces vers, mais la démonstration est encore plus facile avec le passage ci-après, où les vers sont conservés presque intacts. Il s'agit de la tentation de Joseph :

Il avint aucune fois ke la feme cel riche home regarda de put oel Joseph, et diables li atiza une estincele ou cuer, et ala querant art et hore comment son (*fol. 91 d*) talent peüst descovrir. Sovent s'en est porpensée comment a lui fust amaisnie, et Joseph l'escouta et ele le requist, dont ele ne dut. Et il nel vaut otroier, dont se tint ele por honie et confondue et escarnie, et ele aerst cel damoiseil par le pan de son mantel et a force le vaut tenir, mais il vaut miux tout guerpier. Joseph s'en torne desfublés, joious k'ensi fu eschapés. Et quant li sires repaira, la dame pas ne s'oublia, ains fist a croire son seignor ke fait li fu tel deshonor; et ke de miux en fust creüe, le mantel k'ele ot retenu met en place et trait a garant dou forfait de son bon serjant. Li sire creï sa moillier; si comanda Joseph a apieler et de riens nel vaut escoter. Erranment le fist lier et sans forfait metre en prison. D'illec le jeta cil Sire ki sires est de toute creature. Loing me seroit a raconter com il commença a monter. Ce est la fin : por sa bonté Dex le hauça tant ke Pharaon le tint por pere et toute la terre por salver; et de Joseph en cest endroit diroie plus s'il i aferoit.

Citons encore ce passage relatif aux trois enfants dans la fournaise :

(*Fol. 92 b*) « Or voel jou ke vos me dites se vos iestes apresté de ceste imagene aorer ke je ai fait hui ci lever. Se le faites, chier me serés, et se ce non vos i morrés. Il n'est nus dex si très puissans ki vous en puist estre garans. » Com cil l'orent bien entendu, tout briement li ont respondu : « Sire rois, nos n'en ferons rien por nostre seignor courecier, kar il est sires poestis por nous salver et mors et vis. » Et quant ce ot oï li rois, comanda c'on liast les trois, et en un four fussent rué ki fo[r]ment fust esté caufé. Dont lor dona Dex tel froi-

dor k'il ne sentirent la calor, et li liien lor sont rompu, et il en sont haitié issu. Daniel, por sa casteé et por sa grant autre (v^e) bonté, le delivra des liens nostre sires asquels il estoit abandonés.

Le discours de Mathathias mourant se poursuit ainsi jusqu'au bas du fol. 92, où commence le chapitre III que la traduction développe longuement. Cà et là on retrouve des débris de vers. Le début du chapitre IV est véritablement tout en vers. A peine est-il besoin de quelques faciles corrections pour rétablir le texte original.

(Fol. 93 d) Gorgias ne s'oublia pas ⁽¹⁾; .v^m. homes tost atorna, et .m. chevaliers a esleüs et nuitantre s'est esmeüs. Porpensa soi soudainement d'elx envair tout coiemment. Si l'ont conduit icil larron ki gardoient son dognon. Com Judas ot çou entendu, si prist des suens ensemble o soi; vers Ammaon s'en est tornés u l'ost le roi fu logié, et assailli quan k'il trovoit, mais li plus de l'ost n'i estoit, et Gorgias, si com vous ai dit, vint avoec ceux k'il ot esleü[s], et bien quida Judam souprenre, mais il li fera el entendre, et quant il n'en a nul trové, se tint Gorgias por gabé. Quant nul n'en trueve aval les plaignes, ses vait querant par les montaignes; si dist a cels kil vont sivant : « Icist caitif s'en vont fuiant. »

Peu après, notre texte nous offre une traduction assez exacte faite directement sur le latin :

(45) Et incidit illis consilium bonum ut destruerent illud (altare), ne forte illis esset in opprobrium. . . (46) Et reposuerunt lapides in monte domus in loco apto, quoadusque veniret propheta et responderet de eis. (47) Et acceperunt lapides integros secundum legem, et ædificaverunt altare novum, secundum illud quod fuit prius. (48) Et ædificaverunt sancta, et quæ intra domum erant intrinsecus, et ædem et atria sanctificaverunt. (49) Et fecerunt vasa sancta nova, et intulerunt candelabrum et altare incensorum et mensam in templum.

(Fol. 94 c) Et chei li en corage un conseil bon ke tout le depeschast, ke torné ne lor fust a reproce ne a vilté. Ensi le fist, et esgarda le dusqu'en terre, et en prist les pierres et les fist porter et metre sevrément l'une de l'autre en la maison Deu, en liu covenable, tant ke prophetes i venist, ki deïst ke l'en en deüst faire. Et prisent pierres selonc le commandement de la loi, et refirent un autel nuef a la forme de celui ki ains i fu. Si atornerent le saintuaire et les affaires dedens, et tout le cors de la maison saintefiierent, et les aïtres. Et fisent la vaisselemente toute novele et en reporterent le candelabre et l'autel sor coi l'en ardoit l'encens k'il tenoient en plus grant reverence ke celui dont il parla devant, et la table reporterent ou temple.

⁽¹⁾ Le vers était : *Gorgias pas ne s'oublia.*

Notre texte se poursuit, avec l'allure d'une traduction non point littérale, mais passablement exacte, jusqu'aux premiers versets du chapitre ix. A partir du verset 7 (*Et vidit Judas quod defluxit exercitus suus, et bellum perurgebat eum, et confractus est corde...*), je crois distinguer des vers de douze syllabes, rimant deux à deux, bientôt suivis de vers octosyllabiques :

(*Fol. 98 b*) Quant Judas sot que li suen s'en furent torné, et vit ke si anemi li furent près, cheï li la chiere et prist li marrement, kar il n'ot espasse de rasambler sa gent. Torna soi vers cels ki li furent remés. Molt les a bel proiés et doucement requis. Si lor dist : « Alons nos ent, compaignon, sor nos anemis. » Et il li ont desloé et li disent : « Por coi? ke ne se porrent tenir encontre cel conroi⁽¹⁾, et tost li porroit mescheoir. Se vis vous est, tornons a garison (*fol. 98 c*) nos vies, et assamblom toutes nos compaignies et toutes nos aïes, dont nos porrons combatre plus hardiement, car nos sommes trop poi a si grant gent. » Judas lor respondi : « Ne place au Creator ke nos hui lor guerpissons le camp a des-honor. Se Dex a porveü ke or devons finer, morrom par vasselage por nostre loi garder, ke nostre fin vilainement ne face a regreter. »

Voici un peu plus loin des vers de huit syllabes (ix, 16 et suiv.) :

(*Fol. 98 c*) Quant ce virent cil devers senestre ke desconfite fu la destre partie, si vont Judam porsivant ki ala enchaçant. Or fu Judas si enclos k'il n'en ot au dos riens u rendist estal; si se tint comme ber; fierement s'est contenu et chier s'est a els vendus. Abregier couvient l'afaire : ki k'en ait duel ne contraire, molt i cheï des anemis, nes Judas i fu ocis. Quant li suen virent k'il cheï, guerpirent le camp, si sunt fui. Si frere son cors ont acaté, et en Modin l'en ont porté u ses peres fu en terre. Tous li pules plaint et p[l]ore celui ki les soloit secorre, et le cors en ont honoré, ensi com li ont comandé. Des autres batailles ke fist Judas en escrit nes trueve l'en pas, car tant en fist, ce dist la letre, ke a grant paine les peüst l'en en esriture metre.

Notre version se poursuit ainsi, avec une fidélité variable, jusqu'à un paragraphe qui répond aux versets 18 à 22 du dernier chapitre du premier livre :

(*Fol. 106*) Com si l'ot fait Tolomeus, manda par letres au roi et par ses messages k'il li envoiaist chevaliers en aïe, et il li aquiteroit toute la contrée et les cités, et les treüs li rendroit, et autres gens envoia en Gazre por prendre Jehan, et manda as baillius et as provos de la

⁽¹⁾ On corrigerait volontiers ainsi :

Cil li ont desloé et li disent : Por coi?
Ne nos porrons tenir encontre cel conroi.

contrée k'il venissent a lui, et il lor donroit or et argent et autres dons. De l'autre part envioia en Jerusalem por souprendre s'il peüst, mais aucuns avança les messages k'il avoit envoié en Gazre et vint a Jehan et li dist con faitement ses peres et si frere furent outré, et ke Tolomeus i envioia gent por lui ocirre et prendre. Quant ce oï Jehans, molt s'esmaia, et non porquant de cels ki vindrent por lui ocirre fist le jugement, car tous les ocist. Puis fu Jehans fais evesques ou leu son pere Symon, et tint soi molt prousement a l'onor Deu.

Les dernières lignes de ce paragraphe (*Quant ce oï Jehans, molt s'esmaia . . .*) ne rappellent que de loin le texte des Machabées, où les versets 23 et 24 disent tout autre chose : « Et cetera sermonum Joannis et bellorum ejus et bonarum virtutum quibus fortiter gessit, et ædificii murorum quos extruxit et rerum gestarum ejus, ecce hæc scripta sunt in libro dierum sacerdotii ejus, ex quo factus est princeps sacerdotum post patrem suum. »

Après le paragraphe que nous venons de citer, le récit continue d'après l'historien Josèphe, sans que rien indique que le traducteur a passé d'un texte à un autre :

(*Fol. 106*) Puis ke Symons ot esté .viij. ans evesques, Tolomeus ses gendres l'ocist par traison, si com dit l'avom, et prist sa feme et ses deux filx, et mist les en prison, et le tierç, Jehan qui avoit non Hyrcam, valt faire ocirre, mais il s'en estorst et vint en Jerusalem, car il ot ou pueple molt grant fiance, por ce ke ses peres s'estoit bien vers eux contenus, et les garanti et les ot maintenus, et Tolomeum orent en haine et en soupeçon, car quant il se vaut metre en la cité, par vive force l'ont reüsé, et acoillirent Jehan ki sornon avoit Hyrcam; et Tolomeus s'en est alés a un castel ki Dagon ert apelés. Com Hyrcam ot receüe l'onor ke ses peres ot tenue, oblations et sacrefices offri a Deu selonc les assises, et requist k'il fust merchiabiles a son pueple et secorables, puis s'en ala sor Tolomeum et vint dusqu'a la fremeté u cil glous ert recetés, et fist s'ost assegier environ, et pensa k'il li rendroit le gueredon k'il ocist son pere par traison, et Hyrcam l'ot si enclos ne li laisa avoir repos ne gaire d'aise ne sejour ke tous jors ne li rendist molt fier estor.

(*Fol. 106 b*) Tolomeus s'est porpensés de cels k'il ot enprisonés; en som le mur les a levés et maubaillis et tormentés. Et quant Hyram a ce veü, li cuers li fu molt commeü. Quant vit sa mere tormenter et ses freres si mal mener, dolens en fu et angoissous. Adont s'est trais un poi en sus, et Tolomeus li disoit ke cels ke en prison tenoit, ke de male mort ociroit u dou siege retourneroit, et Hyrcam ot des suens pitié et dou siege se remua, mais sa mere si l'en reprist en plorant, et si li requist ke de li n'eüst tel tendror ki li tornast a deshonor, mais assaillist par grant vigor et venjast soi dou traïtor. Quant sa mere

l'ot si chosé, dou rasaillir est apresté, mais quant la vit retormenter, pitiés de li le fist ceser. Plenierement trestout un an tint le siege si fait[ement], Hyrcam, ke por tendrorke por pité, ne por furnir sa volonté, si com li Juu gardent et festent le sietisme jor c'on apele sabbat, ausi font il le sietisme an, et por si faite ocoison relaisoit Hyrcam le siege, et Tolomeus li traitres ocist sa mere et ses freres. Adont s'esmut li rois Antiochus ki avoit enfraint les convenances et les aliances vers Simon le pere Hyrcam ke fremé li ot par convenant et l'ala contregaitant tant k'il enclost Hyrcam en la cité et l'aseja de .vij. os; mais il n'i pot gaires mesfaire, ke por la fremeté des murs ke par le vaselage de la gent ki dedens erent, ke por aigue ki lor failli. Lors fist fremer devers la partie ki plus ert plaine dusqu'a .c. tors, et mist i chevaliers et maisnie assés, ki cascun jor deüssent assaillir; et fist les murs en partie soufoir por acraventer, et li Juu encontre ce, quant il veoient leu et aise, corurent lor sore hardiement, et les damagierent molt sovent.

Quant Hyrcam vit ke li rois si entierement tint le siege et ke molt ot en la cité gent, douta ke vitalle ne lor fausist, por ce sevrà tous cels ki mains erent desfensable, et les mist fors de la cité... Dont alerent cil dolent par entre les murs trespasant, et morurent a glaive...

Il est visible que tout ce passage est en vers de huit syllabes. Sauf dans les premières et dans les dernières lignes, où le texte du poème paraît avoir été assez profondément modifié, on retrouve aisément la forme de l'original. Comme l'ancienne version latine des Antiquités juives de Josèphe n'est pas aussi facilement accessible que la Bible de saint Jérôme, je vais transcrire d'après une édition ancienne de Josèphe (version de Rufin) l'original du morceau qu'on vient de lire en français⁽¹⁾. C'est au livre XIII, chap. XIII à XV :

(Cap. XIII) Igitur annis octo principatum sacerdotii Judæorum regens, moritur (Simon) in convivio per insidias Ptolomæi generi, et uxorem ejus cum duobus filiis capiens, et vinctos habens, misit, ut tertium Joannem, qui et Hircanus vocabatur, apprehenderet. Quod cum sensisset juvenis, evasit periculum, et, ad civitatem festinavit, confidens de populo, propter patris sui beneficia, Ptolomeique odium. Properantem vero per aliam portam Ptolomæum intrare populus expulit, nam Hircanum receperat. Hinc Ptolomæus ad aliquod castellum nomine Dagon in Hiericho discessit.

(Cap. XIV) Accipiens autem paternum principatum Hircanus Deum hostiis placavit, et ita contra Ptolomæi militiam produxit exercitum. Et cum ad locum pervenisset, in aliis omnibus hostem circumveniens, prevalebat, vincebatur tamen matris et fratrum amore, quos super murum Ptolomæus trahens, in conspectu ejus torquebat et precipitare mina-

⁽¹⁾ Je me sers d'une édition de Venise datée de 1486 (Hain, 9454).

batur, si non ab obsidione discederet. Hircanus autem, quantum remitteret de obsidionis industria, tantum carissimis putabat offere subsidia, ne, dum male paterentur, ejus crudelitati reputaretur. Mater autem protendens manus petebat ne propter eos differret, sed multo magis impetu castellum invaderet, inimicoque suæ potestati subacto, pro carissimorum tormentis redderet retributionem, sibi quoque æstimans hoc esse utillimum si, per suam mortem, hostes atrocius deperirent. Hircanum ergo petitionibus matris incensum, castellum capiendi furor tenebat. Rursus vero cum vidisset matrem cedi vel dissipari, solvebatur, et pro ingestis matri tormentis impetum deponebat obsidionis, talique necessitate obsidionis alias obsedendi protractus septimum annum explevit, in quo semper Judæi vacant. Nam per septem hunc observant sicut in septimis diebus. Quapropter Ptolomæus a bello solutus occidit matrem et fratres Hircani, et fugit ad Zenonem que Cotilas appellabatur in Philadelphia tyrannidem exercentem⁽¹⁾.

(Cap. xv) Antiochus autem, infestus Symoni de interitu sui exercitus, contra Judæam accessit quarto anno sui imperii, primo vero Hircani, Olimpiade centesima sexagesima secunda. Cumque devastasset provinciam, Hircanum in civitate inclusit, quam septem aciebus circumdedit; nihil tamen proficiebat propter murorum munimina et propter obessorum virtutem, necnon et aquarum inopiam, quapropter siccitatem domabatur. In parte vero planissima turres statuit celsiores, numero centum tres, tecta unaquaque habente, super quas militares ordines disposuit, multosque quotidie labores congressus inferebat, fossamque latam et altissimam construens, muros civitatis deposuit. Judæi ergo multas incursiones contra moliebantur, et si quidem incautos adversarios invenissent, pessime eos conterebant. Si vero presentes esse alias præsensisse eos cognoscerent, innocui rediebant. Ut vero noxiam multitudinem intra civitatem Hircanus attendit consumendis citius necessariis nihilque populo prodesse conspexit, inutilem ejus partem secernens, foras civitatem emisit, que vero bellicosa et fortis erat, hanc tantum tenuit, alias retinuit. Antiochus autem projectos egredi vetabat. Qui, dum inter muros errarent, sævissimis tormentis miserabiliter animas exalabant.

La partie empruntée aux Antiquités de Josèphe s'arrête au cours du xvi^e chapitre du livre XIII. En voici les dernières lignes (fol. 106 c d) :

Après la mort Antiochi, retorna Hyrcam et mena s'ost en Samarie⁽²⁾, et aseja une cité ki ot non Medaba, et demora i.v. mois, et au siste la prist, et puis une autre ki ot non Samoga, et pluisors autres en cele contrée. Com si l'ot fait Hyrcam, prist ses messages et envia a Rome por renoverer et raloier les amisties et la compaignie qu'avoient entr'elx et les Juus; et li Romain volentiers les en oïrent, et promissent lor franchise et secors et aïe.

⁽¹⁾ Ce membre de phrase depuis *et fugit* manque dans la traduction. — ⁽²⁾ Corr. *Sirie*; voir le latin à la de la page note suivante.

Cist Hyrcam fu evesques .xxj. an, et laissa .v. fiux de son deciès. De trois coses aparû com il fu bien de Deu, ke glorieusement governa et maintint le pueple et ke dignement se contint en la dignité evesqual, et k'il ot esperit de prophete et la grasce, et par le don Deu comment si fil se contindrent après lui seroit lonc a retraire, ne pas n'afiert a cest affaire⁽¹⁾.

Ce qui suit est la traduction des Machabées, à partir du chapitre III du second livre :

A cel tempore ke la sainte cités de Jerusalem ot ferme pais et la loi entièrement et bien fu gardée par la porveance et par la discretion le bon evesque Onie, ke partout ama le bien et defuioit le mal, avint ke li roi et li prince acollirent le leu en amor et le temple honorerent et essaucierent, et riches dons i donerent, si ke Selleucus li rois d'Asie trestoutes les despenses k'il convenoit as sacrefices furnir fist dou suen demainne prendre et coillir.

Ici la traduction est exacte, mais plus loin les vers reparaissent. On en reconnaitra un grand nombre dans l'alinéa final qui correspond aux versets 26 à 35 du dernier chapitre des Machabées :

(Fol. 113 d) Ensi fina Judas sa proiere, et Nicanor fist soner ses buisines et ses grailles por les suens aprester et esbaudir, et Judas, par grant aïr, comme lyons les vait ferir, Plus ot en Deu fiance qu'en espée ne lance, et bien i aparut, car .xv^e. et .xxx^m. de la vie en fist partir. Com li affaires fu si assommés, Judas s'en est en joie repairiés. Entre celx ki furent cheü Nicanor fu trovés et coneüs. Dont firent comme sage et sené en lor langage. Deu loerent ki de lor anemis ot fait vengeance, et Judas, comme bons ber, enorta ses compaignons de Deu amer et de servir et sa loi maintenir. Lors conmanda Judas a trenchier le destre bras Nicanor o toute l'espaule, et k'il fust porté en Jerusalem. Et quant il meïsmes i vint, fist assamblar les ordenés Deu o le miux dou pueple et celx ki estoient en la tor de Jerusalem et devant l'autel Nostre Seignor, et moustra lor le chief Nicanor, et le bras k'il ot par posnée et par ruistece estendi vers le temple et encontre le saintuaire, et il en orent grant joie communalment, et la langhe Nicanor fist par pieces deminchier et doner

⁽¹⁾ Voici le texte de Josèphe traduit par Rufin (XIII, xvi) :

Hircanus vero, Antiochi morte cognita, ad Syriæ civitates expeditionem paravit, arbitratus imparatas eas et desertas pugnatoribus defensoribusque invenire, quod etiam evenit. Nam Medabam, cum multum exercitus ejus laborasset, sexto mense capit; post etiam Samogam vel illas quæ vicinæ fuerunt, necnon etiam Sicimam, Garizim... Quo facto, Hircanus princeps sacerdotum societatem Romanorum renovare cupiens, legationem ad ipsos direxit. Cumque senatus scripta ejus suscepisset, composuit amicitias hoc modo...

(Cap. xvii.) ...Hircanus autem, post seditionem sedatam, feliciter vixit et principatum optime rexit annis triginta uno, defunctusque reliquit filios quinque qui maxime alias maximis his tribus rebus dignus a Deo judicatus est : magistratu populi, principatu sacerdotii et prædicatione prophetiæ. Nam Deus cum eo erat et futurorum præsentiam ei donavit. Ita enim cognoscebat et prædicebat ut etiam de duobus filiis prædiceret quod rerum Domini non diutius permanerent.

as oisiaux a mengier, et la main cel maleüre ki dou cors li fu trenchie devant le temple fu pendue, ke sovent i fust veüe, et en som la tor fu fichie la teste de cel renoié, ke certainement fust seü et a tout le siecle coneü confaitement Dex aïe la gent ki en lui se fient.

VI. — RECUEIL DE LÉGENDES EN FRANÇAIS.

Les manuscrits contenant des légendes françaises en prose sont fort nombreux. On en pourrait citer plus de trente, dont la moitié environ sont conservés dans les bibliothèques publiques de Paris, les autres étant dispersés entre les bibliothèques des départements et de l'étranger. Presque tous présentent un fonds commun de récits relatifs à la vie du Christ, aux apôtres et aux saints dont la popularité, si je puis m'exprimer ainsi, a été la plus grande. « Légendes » est le terme qu'il convient d'employer; « Vies des saints » ne saurait être appliqué avec propriété à des recueils où figurent des traductions de l'évangile de Nicodème, du *De inventione sanctæ Crucis*, du traité *De Antichristo*. Ce fonds commun paraît avoir été constitué vers le milieu du XIII^e siècle, car bon nombre de nos manuscrits appartiennent à la seconde moitié de ce siècle.

Il se peut que ce premier fonds soit l'œuvre d'un seul traducteur; mais il convient de s'abstenir de conjectures prématurées. Ce qui paraît du moins assuré, c'est que la constitution de ce premier recueil suppose un choix délibéré et original. Il n'existe pas, à ma connaissance, de compilation latine composée des mêmes légendes que le recueil français, et les présentant dans le même ordre.

A ce fonds sont venues bientôt s'ajouter d'autres légendes françaises, en nombre indéterminé, qui varient selon les manuscrits et qui donnent à chaque recueil son caractère individuel. On conçoit donc qu'il n'est pas possible d'apprécier ni de classer un manuscrit quelconque de légendes françaises sans le comparer aux autres manuscrits du même genre. Cette comparaison ne pourra être entreprise efficacement que quand nous posséderons de tous ces manuscrits des descriptions détaillées où l'on ne se contentera pas, comme on le fait dans la plupart des catalogues, d'indiquer les titres des légendes, mais où l'on citera pour chacune les premières lignes, car il peut arriver que le même titre convienne à deux ou trois versions très différentes, et où l'on spécifiera autant que possible la source. Nous possédons déjà un certain nombre de descrip-

tions conçues dans ce système⁽¹⁾, et je m'y référerai lorsqu'il y aura lieu. Mais, dans le cas présent, elles ne fournissent pas d'éléments de comparaison suffisants pour nous permettre de classer, même approximativement, le recueil que nous présente le ms. 6447. Afin d'y parvenir, dans la mesure que comportent les informations que je possède en cette matière, je prendrai comme termes de comparaison six manuscrits analogues, mais non pareils, à notre recueil. Ce sont les suivants :

Bibl. nat., fr. 17229; seconde moitié du XIII^e siècle.

Cheltenham, Bibl. Philipps, 3660; milieu du XIV^e siècle.

Bruxelles, Bibl. roy., 10326; seconde moitié du XIII^e siècle⁽²⁾.

Londres, Musée brit., Add., 6524; écrit en Angleterre au XIII^e siècle.

Bibl. nat. fr. 412; daté de 1285⁽³⁾.

Bibl. Sainte-Geneviève, 588; fin du XIII^e siècle⁽⁴⁾.

De ces six manuscrits, un seul a été décrit en détail, celui de Cheltenham (*Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXIV, 1^{re} partie, p. 183 et suiv.). Dans la description que j'en ai donnée, les légendes, au nombre de quarante-sept, sont numérotées. Dans le ms. Add. 6524, chaque légende a son numéro d'ordre, de la main du copiste. Il y en a cinquante. Les autres manuscrits n'offrent point de numérotation. Mais, dans les descriptions que j'en ai faites et que je publierai un jour, j'ai assigné à chaque légende un numéro. Ce sont ces numéros que je cite dans le tableau comparatif qui suit.

⁽¹⁾ Ms. d'Alençon 27, fol. 72 et suiv., *Bulletin de la Société des anciens textes français*, année 1892, p. 85 et suiv.

Ms. d'Arras 307, *Romania*, XVII, 366 et suiv.

Ms. de Saint-John's Coll. Cambridge, *Romania*, VIII, 323 et suiv.

Ms. de Cheltenham, Bibl. Philipps 3660, *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXIV, 1^{re} partie, p. 183 et suiv.

Ms. de Lyon 770, *Bulletin de la Société des anciens textes*, 1888, p. 72 et suiv.

Ms. de Lyon, 772, *ibid.*, 1885, p. 40 et suiv.

⁽²⁾ Ce manuscrit a fait partie de la Biblio-

thèque des ducs de Bourgogne : numéro 1203 de l'inventaire de Bruges, 1467 ou 1469 (Barrois, *Bibl. protyp.*, p. 178). J'ai vérifié les incipit du second et du dernier feuillet.

⁽³⁾ Le ms. du Musée Brit. Roy. 20, D. VI, contient exactement le même recueil de légendes que le ms. fr. 412; la seule différence est que la vie de saint Patrice y occupe le numéro 46, tandis qu'elle a le numéro 42 dans le ms. 412.

⁽⁴⁾ Ancien numéro II, f. 6. — C'est la première partie d'un manuscrit dont la seconde partie est à la Bibliothèque nationale sous le numéro fr. 24429.

TABLEAU COMPARATIF.

FR. 6447.	FR. 1729.	PHILLIPS.	BRUXELLES.	ADD. 6524.	FR. 412.	SAINT-GENEVIÈVE.
1. Nativité de Jésus-Christ.....	1	2	#	#	#	#
2. Apparition.....	2	3	#	#	#	#
3. Purification.....	3	4	#	#	#	#
4. Nicodème.....	4	5	#	#	#	#
5. Chaire de Saint-Pierre.....	6	6	#	#	#	#
6. Conversion de saint Paul.....	5	7	#	#	#	1
7. Dispute contre Simon le Magicien...	7	8	1	1	1	2
8. Crucifiement de saint Pierre.....	8	9	2	2	2	3
9. Passion de saint Paul.....	9	10	3	3	3	4
10. Saint Jean l'Évangéliste; I.....	10	11	4	#	4	5
11. Saint Jean l'Évangéliste; II.....	11	11 bis ⁽¹⁾	5	4	5	6
12. Saint Jacques le Majeur.....	12	17	6	5	6	11
13. Saint Mathieu.....	13	18	7	6	7	12
14. Saint Simon et saint Jude.....	14	19	8	7	8	13
15. Saint Philippe.....	#	12	9	8	9	7
16. Saint Jacques le Mineur.....	21	# ⁽²⁾	10	9	10	#
17. Saint Barthélemy.....	17	13	11	10	11	8
18. Saint Marc.....	18	23	12	11	12	17
19. Saint Luc.....	20	22	43	12	#	16
20. Saint Barnabé.....	15	21	#	#	#	15
21. Saint Thomas, apôtre.....	16	20	#	#	#	14
22. Saint André.....	19	14-5 ⁽³⁾	39	48	# ⁽⁴⁾	9
23. Saint Étienne.....	22	24	#	#	#	18
24. Saint Longin.....	45	39	13	13	13	39
25. Saint Sébastien.....	46	40	14	14	14	40
26. Saint Vincent.....	23	25	15	15	15	19
27. Saint Georges.....	24	31	16	#	16	25
28. Saint Christophe.....	25	32	17	16	17	26
29. Saint Babylas.....	#	#	#	26	#	29
30. Saint Marius.....	#	#	#	27	#	30
31. Saint Félix.....	#	52	#	28	#	31
32. Les trois jumeaux.....	#	#	#	29	#	32
33. Saint Denis.....	28	26	25	30	#	20

⁽¹⁾ Dans la description du ms. Phillips, j'ai réuni sous un seul numéro deux morceaux qui sont originellement distincts et qui doivent être séparés, d'autant plus qu'en divers manuscrits le premier fait défaut.

⁽²⁾ La vie de saint Jacques le Mineur qui se trouve dans le ms. Phillips (n° 29) et dans le ms. de Sainte-Genève (n° 23) est différente.

⁽³⁾ Ici j'ai distingué deux morceaux qui sont en effet distincts, mais qu'on peut sans inconvénient grouper sous un seul numéro, ce qu'a fait le copiste du ms. Add. 6524.

⁽⁴⁾ Il y a bien dans ce manuscrit une vie de saint André, avec les miracles, mais d'une autre rédaction.

FR. 6447.	FR. 17229.	PHILLIPPS.	BRUXELLES.	ADD. 6524.	FR. 412.	SANTA-GENEVIÈVE.
34. Saint Arsène.....	30	53	"	33	"	34
35. Saint Laurent.....	32	36	28	36	25	36
36. Saint Lambert.....	34	38	30	38	27	38
37. Saint Patrice.....	43	45	31	39	42	"
38. Saint Brandan.....	"	54	33	41	"	"
39. Saint Julien de Brioude.....	35	42	32	40	"	"
40. Saint Thomas de Cantorbéry.....	37	41	34	42	"	41
41. Saint Silvestre.....	38	43	35	43	"	"
42. Invention de la Croix.....	52	33	"	22	"	27
43. Saint Quirique.....	"	34	24	23	"	28
44. Saint Ernoul.....	47	"	40	47	"	45
45. L'Antechrist.....	"	"	36	44-5	56	"
46. Saint Remi.....	"	" ⁽¹⁾	"	"	"	"
47. Sainte Marie-Madeleine.....	"	"	41	49	"	"
48. Sainte Marie l'Égyptienne.....	"	" ⁽²⁾	42	50	"	"
49. Sainte Agathe.....	60	81	18	17	18	"
50. Sainte Luce.....	"	82	19	18	19	"
51. Sainte Agnès.....	49	74	20	19	20	"
52. Sainte Péronnelle.....	53	85	"	24	"	"
53. Sainte Felicula.....	54	85 bis	"	25	"	"
54. Sainte Anastasie.....	" ⁽³⁾	"	"	32	"	"
55. Assomption.....	48	"	38	46	39	"
56. Onze mille Vierges.....	62	77	"	"	"	"
57. Saint Blaise.....	"	"	"	"	"	"
58. Saint Martin.....	27	55	"	"	30 ⁽⁴⁾	"
59. Saint Brice.....	"	56	"	"	31	"
60. Sainte Félice.....	50	84	21	20	21	"
61. Sainte Christine.....	51	78	22	21	22	"
62. Sainte Cécile.....	55	"	"	34	23	"
63. Saint Sixte.....	31	"	27	35	24	35
64. Saint Hippolyte ⁽⁵⁾	33	37	29	37	26	37
65. Saint Nazaire.....	"	"	"	"	"	"
66. Saint Come et saint Damien.....	29	35	26	31	"	33
67. Saint Pantaléon.....	"	"	"	"	28	46
68. Sainte Marthe.....	"	"	"	"	"	"

⁽¹⁾ La vie de saint Remi que contient le ms. Phillipps (n° 51) est différente.
⁽²⁾ Il y a bien des vies de sainte Marie-Madeleine et de sainte Marie l'Égyptienne dans les mss. 17229 et Phillipps, mais elles sont totalement différentes de celles que nous trouvons dans le ms. 6447.
⁽³⁾ La vie de sainte Anastasie que renferme ce manuscrit (fol. 361 d) est différente.
⁽⁴⁾ Il y a de plus dans ce manuscrit, à la suite de la vie, la traduction du *Dialogus* de Sulpice Sévère.
⁽⁵⁾ Dans le ms. fr. 23112, qui d'ailleurs n'offre aucun rapport marqué avec le ms. 6447, les vies de sainte Felice, de sainte Christine, de sainte Cécile, de saint Sixte et de saint Hippolyte sont rangées dans le même ordre qu'ici.

On voit se dégager clairement de ce tableau la constitution du recueil primitif. Ce recueil comprenait les légendes qui portent dans notre ms. 6447 les numéros 7 à 18, 24 à 28, 35, 36, 49, 50, 51, 55, 60 à 64. Il en contenait peut-être d'autres encore, mais j'ai cité celles-là seulement qui se retrouvent en tous nos manuscrits⁽¹⁾, et pour lesquelles il ne peut s'élever aucun doute. Remarquons encore qu'elles se présentent à peu près dans le même ordre, et, là où cet ordre varie notablement, il est parfois possible de rétablir à coup sûr l'ordre primitif. Ainsi, dans notre ms. 6447, la vie de saint Laurent est au numéro 35, et les vies de saint Sixte et de saint Hippolyte portent les numéros 62 et 63. Il suffit de lire la première ligne des vies de saint Laurent et de saint Sixte pour se convaincre que la vie de saint Sixte devait précéder les deux autres :

35. *Saint Laurent*. — Après çou que S. Sixtes fu martiriés . . .

64. *Saint Hippolyte*. — Après çou ke S. Leurens . . . fu ensevelis . . .

La vraie place de la vie de saint Laurent est donc évidemment entre la vie de saint Sixte et celle de saint Hippolyte. Or c'est précisément l'ordre que présentent les autres manuscrits, comme on peut le vérifier par la table précédente.

Les additions au recueil primitif sont évidemment d'origines diverses, encore bien qu'elles ne soient pas sensiblement plus récentes, car elles se composent de traductions qui toutes datent du XIII^e siècle. La plus importante de ces additions est formée par les numéros 1 à 6 de notre manuscrit, qui se retrouvent aussi dans deux des manuscrits employés comme termes de comparaison (fr. 17229 et ms. Phillipps), et ailleurs encore. Ces six morceaux n'ont pas toujours été groupés comme ils le sont dans plusieurs de nos légendiers français. Plusieurs se rencontrent isolément : le numéro 6 (conversion de saint Paul) est le seul de cette série que renferme le manuscrit de Sainte-Geneviève. Il est aussi remarquable que les numéros 2 et 3 se retrouvent parmi les ser-

⁽¹⁾ Sans doute les numéros 49, 50 et 51 (sainte Agathe, sainte Luce et sainte Agnès) manquent dans le ms. de Sainte-Geneviève. Mais ce manuscrit ne contient aucune vie de sainte; ce qui donnerait à croire que c'est un recueil

inachevé, copié d'après un manuscrit où les vies des saintes étaient placées à la suite des vies des saints. C'est l'ordre observé en divers manuscrits, par exemple fr. 17229, Mazarine 1716, et Modène, Bibl. d'Este, XVII, II, 4.

mons de Maurice de Sully. Est-ce de là qu'ils ont été tirés, ou faut-il supposer une source commune?

Dans la plupart des cas, ces légendes françaises sont des traductions plus ou moins exactes de légendes latines, et on peut remarquer que le style de ces traductions est généralement excellent. Mais il faut ajouter que parfois ces légendes ont été rédigées en prose, non d'après le latin, mais d'après un poème français qui a été dérimé et plus ou moins abrégé. C'est assurément le cas le plus rare, mais il ne l'est peut-être pas autant qu'il le semble. Car si le remaniement a été fait avec soin et intelligence, si toutes traces de versification ont été supprimées, il est difficile de démêler si ce qui paraît être une traduction libre en prose a pour original un texte français en vers ou un texte latin.

Lorsque la rédaction en vers nous est parvenue, par exemple pour la vie de saint Julien (n° 39) ou pour celle de sainte Marie l'Égyptienne (n° 48), la vérification se fait, pour ainsi dire, d'elle-même. Mais il peut arriver que le poème original ait disparu, et on comprend que le succès des versions en prose ait contribué à faire oublier les anciennes légendes en vers. Quoi qu'il en soit, il y a là une preuve nouvelle de la préférence qu'on accordait, depuis le commencement du XIII^e siècle, à la prose pour les œuvres historiques ou supposées telles.

Entre les légendes du ms. 6447, quatre ne sont contenues dans aucun des six autres manuscrits : ce sont les numéros 46 (saint Remi), 57 (saint Blaise), 65 (saint Nazaire) et 68 (sainte Marthe). La dernière se présente en des conditions particulières : c'est une composition, partie en vers, partie en prose, faite pour une comtesse de Flandre et qui n'a probablement pas été fort répandue en dehors du pays où notre manuscrit a été exécuté. Les vies de saint Blaise et de saint Nazaire ne paraissent pas avoir été souvent copiées; on en possède cependant d'autres exemplaires, comme on le verra plus loin. Quant à la vie de saint Remi, je ne puis rien affirmer, sinon que je ne l'ai pas rencontrée ailleurs que dans le ms. 6447.

Dans les notices particulières à chaque légende, je serai sobre d'indications bibliographiques, la table qui précède fournissant déjà des références à six recueils importants.

1. *Nativité de Jésus-Christ.* — Sermon entrecoupé de citations latines em-

pruntées aux prophéties de l'Ancien Testament relatives au Messie. L'auteur s'adresse à ses auditeurs sous la forme habituelle aux sermonnaires : « Boune gent, ichi entendés . . . Bones gens, aiez bone volenté ». On possède de nombreuses copies de cet opuscule. Quelques-unes ont été indiquées dans le *Bulletin de la Société des anciens textes*, 1885, p. 46.

(Fol. 115) *Ci commence la nascence Nostre Seigneur*. Quant li tans fut raemplis et nostre sire Jhesucrist vaut naistre de nostre dame sainte Marie, il honora molt sa natiuité, non pas por soi, mais por nous a lui atraire . . .

2. *L'Apparition ou l'Adoration des Mages*. — C'est un sermon pour l'Épiphanie. Le prédicateur s'adresse à ses auditeurs : « Seignor, li miracles est biaux et glorieuz . . . Seignor, vous estes hui repairié a sainte Église . . . » Il se rencontre en plusieurs recueils de légendes françaises, outre ceux qui sont indiqués dans le tableau précédent. De plus, il présente des rapports étroits avec le sermon français de Maurice de Sully sur l'Épiphanie⁽¹⁾. Vers la fin, la ressemblance va jusqu'à l'identité.

(Fol. 116) *Ci commence l'aparicions et li offrande des trois rois*. Veritez est, quant nostre sire Jhesucrist fu nez en la cité de Belleem, ke l'estoile ke est demostremens de sa naissance aparut as .iiij. rois paiens devers soleil levant. Astrenomien estoient bon li troi roi, et par cele estoile ki la fu née, k'il ne soloient pas veoir, conurent il ke ce estoit roiaus estoile, et apparue estoit encontre naissance de roi. Si prisent conseil entre eux k'il l'iroient veoir, et si n'iroient mie a wide main, ains i porter[oi]ent cascuns d'els s'ofrande. Dist li uns : « G'i porterai or. » Dist li autres : « Et jou encens. » Dist li tiers : « Et je myerre . . . »⁽²⁾

3. *La Purification de Notre-Dame*. — C'est encore un sermon, comme l'article précédent, emprunté, semble-t-il, à la même source. Les ressemblances avec le sermon de Maurice de Sully sur le même sujet sont décisives, comme

⁽¹⁾ Imprimé dans Boucherie, *Le dialecte poitevin au XIII^e siècle* (1873), p. 32-37.

⁽²⁾ Voici, à titre de comparaison, le début du sermon de Maurice de Sully. Il est imprimé dans l'édition que Boucherie a publiée des sermons de Maurice de Sully, d'après un manuscrit de Poitiers, sous ce titre : *Le dialecte poitevin au XIII^e siècle* (Paris et Montpellier, 1873, in-8°); mais je préfère citer d'après le texte des sermons que renferme notre manuscrit.

(Fol. 325) *Cum natus esset Jesus in Bethleem*. . . Nos lisons en l'ewangile Deu ke si com Nostre Sire fu nez de nostre dame sainte Marie en la cité de Bethleem, ke li estoile ki estoit demostrance de sa naissance aparut as .iiij. rois paiens vers soleil levant. Quant il le virent, il prisent conseil entr'els qu'il iroient por lui aorer et qu'il offerroient or encens et myrre, et quand il orent aparellié lor offrandes, si siuwirent l'estoile ki aloit devant els dusqu'en Jherusalem.

La ressemblance n'est pas évidente, le sermon de Maurice présentant ici un texte fort

on le verra par les rapprochement faits en note. Ce morceau se trouve généralement joint au précédent.

(Fol. 116 d) *C'est la purifications Nostre Dame*. Quant li tans fu acompliz de la gesine madame Sainte Marie, si prisent Nostre Signor cil ki erent si parent selonc la char k'il avoit prise en la beneoite virgene Marie, si le porterent en Jerusalem por lui presenter au Temple, si com il ert (fol. 117) acoustumé et conmandé en la viez loi, ke feme, quant ele eüst son premier enfant, se il fust malles, ke ele le presentast a Nostre Seignor, et ke ele feïst por lui offrandes. Por ce le fist ensi la glorieuse Dame; non mie por çou k'ele deüst riens por soi ne por son fil, mais le conmandement voloit garder et tenir la coustume des autres femes... (1).

abrégé; mais plus loin les deux leçons se rapprochent singulièrement :

Fr. 6447, fol. 116 d.

Seignor, vous estes hui repairié a sainte Eglise. Offrés a Deu autretel com li roi firent. Non mie seulement hui, mais tous les jors de vostre vie, espirituelment or et encens et mierre, si com je vos moustrai, or par bone creance, mierre par bonne oeuvre, encens par bone orison. Ce sont les offrandes ke Dex requiert tous jors a son bon crestien. Se li crestiens fait ces offrandes, il conquiert et desert la gloire parmenable, et Dame dex Nostre Sire, ki por nous deigna naistre et [est] aorés des trois rois paiens et honorés, il nos doinst la grasse dou S. Esperit en nos corages, ke nos puissions hair iceles choses ke il het et amer ce k'il aime et faire ce k'il commande, et en lui croire et lui proier et servir en terre, ke nos puissions avoir sa gloire.

Maurice de Sully,
ibid., fol. 325 c.

Signor, oï avés le senefiance de l'offrande ke li troi roi fisent. Offert li avés vostre argent et vostre bien terrien. Offrés li ne mie tant seulement hui, mais tous les jors de vostre vie or et encens et myrre, si com je vos ai moustré : or par ferme creance, encens par sainte orison, myrre par bonne oeuvre. Ce sont les .iij. offrandes que Dex requiert a son bon crestien tous jors, et par coi li bons crestiens desiert et conquiert la vie parmenable. Et Dex ki por nous deigna naistre en terre et est ore amés et honorés des .iij. rois paiens, il nos doinst la grasse del S. Esperit en nos corages, par coi nos puissions hair les choses qu'il het, et amer les choses qu'il ainme et laissier celes qu'il desfent, et faire celes qu'il commande, et lui ensi prier, croire et servir par coi nos puissions tot et toutes vivre en sa gloire *ipso prestante qui vivit et regnat, etc.*

(1) Voici le début du sermon de Maurice de Sully sur la Purification, d'après notre manuscrit, fol. 345 (cf. l'édition de Boucherie, p. 45) :

Postquam impleti sunt dies purgationis Marie... Nos li-sons en l'ewangile d'uy ke après le gesine nostre dame sainte Marie, prisent Nostre Signor cil ki estoient si parents selonc la char ke il avoit prise en la virgene sainte Marie, si le porterent en Jerusalem por presenter el temple, si com il estoit coustumé et conmandé en le viés loi ke feme, quant elle eüst son premerain enfant malle, le presentast a Nostre Signor, et ke ele fesist por lui offrande. Por çou le fist li glorieuse virgene dont nos faisons hui le feste, ne mie por çou ke ele deüst riens por li ne por son enfant, mais por le coustume de le loi ke ele voloit garder et tenir le coustume des autres femes...

La ressemblance s'accroît plus loin. Voici la fin dans les deux textes :

Fr. 6447, fol. 117 l.

Car, selonc çou ke cascuns avra fait de bien, selonc çou sera biaux et luisans devant Nostre Seignor. Mais ensi doit cascuns crestiens tenir lumiere en sa main, se il ne puet avoir que .j. mou-ceron de candoile. Ensi doit cascuns faire tant de bien comme il puet, car Nostre Sire velt tant de bien de ceux qui bien le puent faire, il ne despist pas le petit don de ceus ki plus

Maurice de Sully,
ibid., fol. 345 c.

Car, selonc çou ke il l'ara servi, sera cascuns biaux devant Deu. Mais, ensi con cascuns crestiens doit avoir luminaire en se main, se il ne pooit avoir ke .j. copon de candoile (*texte de Boucherie* : se il ne puet meilz avoir si ait .j. moscheron). Ensi doit cascuns faire tant de bien com il puet, car Nostre Sires ki voit les grans biens de cels ki bien les pueent faire ne refuse mie

4. *Évangile de Nicodème*. — Version qui se rencontre en de nombreux manuscrits. Voir *Bulletin de la Société des anciens textes*, 1885, p. 49.

(Fol. 117 c) *Ci commence li parlemens de traïr Nostre Seignour devant Pylate*. Annàs et Kayfas et Dadanni et Simyne et Gamaliel, Judas, Levi, Neptalim, Alexander, Ochiarus, cil .x. prince de la loi et autre .iiij. de lor conseil vinrent a Pylate encontre Nostre Seignour por lui acuser et de lui mesdire. . .

5. *Homélie pour la fête de la Chaire de Saint-Pierre*. — Cette courte homélie se rencontre en bien des manuscrits. Voir *Bulletin*, 1885, p. 54. Je ne l'ai pas retrouvée parmi les sermons de Maurice de Sully.

(Fol. 122 c) *Ci commence la chaire S. Piere, si com il fu apostoiles*. Sainte Eglise fait feste en ramenbrance de l'oneur ke sains Pieres ot quant il fu li premiers evesques ki onques eüst esté en Antioche la cité. Après çou ke il fu fais evesques, il tint l'évesquié .viij. ans. . .

6. *Conversion de saint Paul*. — C'est une sorte d'homélie pour la fête que l'Église célèbre le 25 janvier. Elle se rencontre en divers manuscrits, le plus souvent à la suite du morceau précédent.

(Fol. 122 d) *Ci commence li conversions S. Pol l'apostele*. Après çou ke S. Estievenes fu lapydés, li joveneciaus ki gardoit les robes de çaus ki le lapiderent, ki avoit nom Saules, fu grant partie de tans en sa perversité et demora en sa mescreandise. Entre ces choses ke il guerroit sainte Eglise, il vint au Seignour de la loi des Juïs et li dist k'il baillast les lettres as sinagoghes de Damas. . .

7. *La dispute de saint Pierre et de saint Paul contre Simon le Magicien*. — Traduction du récit du Pseudo-Marcellus, *De mirificis rebus et actibus beatorum Petri et Pauli et de magicis artibus Simonis magi* (imprimé dans le *Vetustius*

n'en puent faire. Car quant li hom ne puet plus faire ke seul avoir bone volenté, si com dist l'Escriture, la boine volentés si est racontée (lis. racontée) por bone oeuvre a ceux ki n'en pueent plus faire ke le bon voloir. Or prions la glorieuse dame cui feste nos faisons ke ele, prit son fil por nous k'il nous les petis biens de cels ki plus ne pueent faire. Car quant li hom ne puet plus faire de bien ke le bien voloir (*Boucherie* : que sole bone volenté avoir de bien faire), si reçoit Diex le bone volenté, ensi com dist l'Escriture. Li bone volentés est racontée (*Boucherie* : racontée) por bone oeuvre a

espurge de tous nos pechiés, et ke il nos doinst estre si clers et si luisans par sa grace et par son saintisme service ke nos puissons deservir la soie gloire.

cels ki ne pueent plus faire ke le bien voloir. Or prions le glorieuse dame de cui nos faisons le feste ke ele prit a son fil por nous [qu'il nous espurge de tox nos pechez et (*Boucherie*)] ke il nos doinst estre si clers et si luisans par se grace et par sen service ke nos puissons deservir se gloire.

occidentalis Ecclesiæ Martyrologium de Fiorentini, p. 103). Les exemplaires de cette version sont très nombreux. Voir *Romania*, XVII, 370; *Bulletin*, 1888, p. 79.

(Fol. 123 b) *Ci commence l'estrif de S. Piere et de S. Pol rencontre Symon Mague devant l'empereor Noiron.* Quant sains Poox fu venus a Ronme, tuit li Juif vindrent a lui et lui disent : « Desfent nostre loi en laquele tu es nez, car il n'est pas drois ke tu ki es ebrius, te juges a maistre des gens... »

8. *Le crucifement de saint Pierre.* — Traduction de la première partie du *De passione D. Petri et Pauli*, attribué au pape saint Lin (imprimé dans *Maxima bibliotheca Patrum*, Lyon, 1667, l. I, 67). Voir *Romania*, XVII, 371; *Bulletin*, 1888, p. 80.

(Fol. 127 c) *Ci commence li crucefiemens S. Piere et sa passions.* Entendre devez⁽¹⁾ la glorieuse passion monseignour Saint Piere l'apostele, de son martire k'il reçut por Nostre Seignour. Si est la veritez de l'escriture ke sains Pieres estoit a Ronme, et s'esjoissoit en Nostre Seignour...

9. *La passion de saint Paul.* — Traduction du second livre du *De passione D. Petri et Pauli*, mentionné à l'article précédent. Nombreux manuscrits. Voir *Romania*, XVII, 371; *Bulletin*, 1888, p. 80.

(Fol. 130 d) *Ci commence la passions monsignor S. Pol l'apostele.* De la passion S. Pol sacent tuit creant en Nostre Seignour ke quant sains Luc li evangelistes fu venus a Rome de Galatie...

10. *Homélie sur la vie de saint Jean l'Évangéliste.* — Cette brève homélie se rencontre en un assez grand nombre de manuscrits, jointe à la vie qui suit.

(Fol. 133 d) *Ci commence de S. Jehan l'evangeliste, si com il fu boulis en l'oile.* En cel tans ke Domiciens estoit empereres de Rome, sains Jehans li evangelistes, li freres saint Jake l'apostele, estoit en Ephese la cité u il preechoit le non nostre seignour Jhesucrist...

11. *Vie de saint Jean l'Évangéliste.* — Traduction d'une légende plus d'une fois imprimée et qui a été attribuée à Meliton, évêque de Sardes⁽²⁾. On en

⁽¹⁾ La leçon la plus ordinaire est : *D'entendre.* — ⁽²⁾ Mombritius, II, xxviii; Migne, *Patr. græca*, V, 124; *Bibl. Casinensis*, t. II (*Florilegium*, p. 67).

trouvera le début cité, d'après un manuscrit du XI^e siècle, dans le *Bulletin de la Société des anciens textes*, 1888, p. 81. Il existe de nombreux manuscrits de cette version, qui fait souvent suite, comme ici, à l'article précédent.

(Fol. 134) *Ci commence la vie S. Jehan l'evangeliste, si com il s'en ala en la cité d'Ephese por preehier.* Bien est coneüe chose ke la seconde persecutions ki puis Noiron fu faite sor les crestiens fist Domiciens li empereres, dont il avint que par son conmant fu S. Jehans li evangelistes jetés de la cité d'Ephese...

12. *Vie de saint Jacques le Majeur, translation, miracles.* — Traduction dont il existe de nombreux manuscrits. Voir *Bulletin*, 1892, p. 87, n° 8.

(Fol. 137) *Ci commence comment mesire S. Jakes parla as Juïs quand il fu revenus de la terre de Galice en Jerusalem.* Ce sacent tuit crestien ke après⁽¹⁾ le jor de la sainte Pentecoste, ke li S. Esperis fu descendus sor les aposteles, et ke Nostre Sires lor ot enseignies toutes les manieres des langages, et il lor ot comandé k'il alaissent preehier le saint evangile par tout le monde, mesire S. Jaques fu envoie en Galice par l'anoncement dou S. Esperit...

Après la vie viennent, comme dans les autres copies, la translation (fol. 139 c) : « Qant li sains aposteles fu decolés par le commandement Abiathar » ; puis les miracles (fol. 140) : « Or nos convient revenir as hautes miracles ke Nostre Sires fist por le beneoit apostele... »

13. *Vie de saint Mathieu.* — Traduction de la vie imprimée par les Bollandistes, sept., VI, 221. Nombreux manuscrits. Voir *Bulletin*, 1888, p. 81 ; 1892, p. 89.

(Fol. 147 d) *Ci commence la vie et li martires monsignour S. Mathiu le beneoit apostele.* (Fol. 148) Voirs est ke Nostre Sires a cure des homes, mais plus il a soin des ames ke des cors. Si avient souvent ke la joie et la gloire dou cors, selon ce k' ele est temporeuse, done a l'ame pardurable torment...

Cette traduction est sans doute l'œuvre de celui qui a traduit la vie de saint Simon et de saint Jude qui suit. Non seulement ces deux légendes sont

⁽¹⁾ Beaucoup de copies commencent à ce mot. (Voir *Bulletin*, 1888, p. 86, et 1892, p. 87 ; *Romania*, XVII, 374.)

ordinairement copiées à la suite l'une de l'autre comme ici, mais en outre la seconde est annoncée dans les dernières lignes de la première en ces termes :

Mais bien sachiez ke Zaroës et Arphasar, li dui enchanteur, s'en fuïrent d'Ethyope et si vinrent en Perse... Si envia [Nostre Sire] S. Simon et S. Jude son compaignon en Perse ki encontre eux furent dou tout, et si les sormonterent et venquirent, si con li vrais tesmoignages de lor vies le dist, ke vos orrés ci après.

14. *Vie de saint Simon et de saint Jude.* — Traduction du Pseudo-Abdias (Fabricius, *Cod. apocr. N. Testamenti*, I, 608). Voir *Romania*, XVII, 376; *Bulletin*, 1888, p. 81; 1892, p. 89.

(Fol. 151 d) *Ci commence li vie et li martires S. Symon et S. Jude.* Puis le haut jor de l'ascension Nostre Signor, et après la venue dou S. Esperit, se departirent li apostele par diverses parties dou monde por anoncier as divers pueples la naisçance et le baptizement et la mort et la resurrection nostre signor Jhesucrist...

15. *Vie de saint Philippe.* — Traduction de la vie imprimée dans le *Sanctuarium* de Mombritius, II, 211. Il en existe d'autres traductions. Voir *Romania*, XVII, 375.

(Fol. 156) *Ci commence la vie et la passions S. Phelippe le beneoit apostele Nostre Signour.* Si con la devine page tesmoigne, .xx. ans après l'ascension Nostre Seignor k'il monta es ciels voiant tous les aposteles, mesure S. Phelippes ki el non Nostre Seignor preechoit...

16. *Vie de saint Jacques le Mineur.* — Traduction de la légende imprimée par les Bollandistes, mai, I, 30. Elle se trouve en de nombreux manuscrits; voir *Bulletin de la Soc. des anc. textes*, 1888, p. 84. Pour une autre traduction, voir ci-dessus, p. 469, note 2.

(Fol. 156 d) *Ci commence la vie et la passions monsignor S. Jaque le petit, le beneoit apostle Nostre Signour.* Ne vous doit mie anuier se je vos conte ci après la vie et la passion de monseignor S. Jake le petit, ki fu justes apelés en sornon, et fu aposteles nostre seignor Jhesucrist; et si estoit sains très ce k'il fu el ventre sa mere, ne onques ne but de vin ne de boire ki peüst enyvrer, ne onques ne manja de char ne de nule beste, ne onques ne fu baigniez ne lavez ne tondus...

17. *Vie de saint Barthélemi.* — Traduction du Pseudo-Abdias, livre VIII (Fabricius, *Cod. apocr. N. Testamenti*, II, 669; cf. *AA. SS.*, août, V, 34).

Nombreux manuscrits. Voir *Bulletin*, 1885, p. 56; 1892, p. 87; *Romania*, XVII, 373.

(Fol. 157 c) *Ci commence la vie et la passions S. Bertremiu l'apostle*. Or vos dirons de monsignor S. Bertremiu l'apostre, ki, après le saint jor de l'ascension Nostre Seigneur, fu par l'anoncement del S. Esperit envoiés en Ynde la daerraine. Et bien saciés, vos ki m'oés et entendés, qu'en l'Ecriture sont .iiij. contrées dont cascade est Ynde apielée...

18. *Vie de saint Marc*. — Traduction de la légende publiée par les Bollandistes, avril, III, 347. Cette version, qui se rencontre en de nombreux manuscrits, se présente avec deux débuts sensiblement différents. La leçon que nous avons ici a déjà été signalée dans le *Bull. de la Soc. des anc. textes*, 1892, p. 89; pour l'autre leçon, voir le même *Bulletin*, 1885, p. 58, et 1888, p. 88.

(Fol. 160) *Ci commence li passions monsignor S. Marc l'evangeliste*. Raisons est et droiture ke l'en truist en escriture comment mesure S. March li evangelistes ala en Egypte et par toute Lybe et par toutes les contrées d'environ, et la commencha il a preechier le saint evangile et l'avenement dou S. Esperit de nostre seignor Jhesucrist...

19. *Vie de saint Luc*. — Traduit d'après une vie latine qui ne paraît pas avoir été imprimée et dont on possède un assez grand nombre de copies. Voir le *Catalogus codd. hagiograph. Bibl. regiæ Bruxellensis* des Bollandistes, II, 38, 278, 404.

(Fol. 161 b) *Ci commence li vie et li passions monsignor S. Luc l'evangeliste*. Sains Luc li evangelistes, selonc çou ke dient li auctor et li livre de l'Eglise, fu Siriiens et nés d'Anthioce, et fu bons fisiciens et sot plus de letre d'ebriu que de griu⁽¹⁾, et por çou, en l'ewangile et es fais des aposteles sa parole est plus bele et miux atraite que nule des autres...

20. *Vie de saint Barnabé*. — Cette version se rattache plus ou moins indirectement à la vie imprimée dans le *Sanctuarium* de Mombritius, I, 69.

(Fol. 162) *Ci commence li vie S. Barnabé l'apostle*. Sains Barnabé fu de Cypre, et fu apelés Joseph, et fu en l'ofisce d'apostele avoec saint Pol. Et de celui dist on ou livre des Fais des aposteles: « Joseph ki a non en sornon Barnabas, ki fu de Chipre, avoit .j. camp et le vendi et jeta la vendue du camp as piés des aposteles. » Et autant est Barnabas com

⁽¹⁾ Corr. *plus de griu que d'ebriu*.

flux de consolation. Et saciés que quant S. Pols fu convertis a la foi Nostre Signor, cist S. Barnabas le prist et le mena as aposteles...

21. *Vie de saint Thomas, apôtre.* — Traduction de la légende publiée par Mombritius, II, 333. Voir *Bull. de la Soc. des anc. textes*, 1888, p. 82.

(Fol. 162 b) *Ci commence li vie et li passions S. Thumas d'Ynde.* Bien est drois et raisons que tuit cil ki crestien sont et Nostre Signor aiment et croient oent volentiers parler de Nostre Signor et de ses aposteles, comment il furent martirié et com grans martires il souffrirent por essaucier sainte crestienté...

22. *Vie et miracles de saint André.* — Cf. *Romania*, XVII, 373; *Bull. de la Soc. des anc. textes*, 1892, p. 87.

(Fol. 164 d) *Ci commence li vie et li martyres monsignor S. Andriu l'apostre.* Bien sacent tout cil ki sont creant en nostre signor Jhesucrist que uns enfes qui Egypcius avoit non, que ses peres ki Demetres estoit apelés amoit souverainement, fu entrepris de fievre et en morut...

La vie fait suite aux miracles. Elle commence ainsi, sans rubrique, au fol. 169 c :

Devant tous ces miracles ke je vos ai ore contés, au commencement ke li beneois aposteles mesire S. Andrius aloit preechant la parole Jhesucrist et le saint ewangile, messire S. Mathius li aposteles et ewangelistes commença a anoncier la parole de salu en une cité ki Munidoine⁽¹⁾ estoit apelée, mais cil ki malvaise gens estoient ne voloient en nule maniere oïr la parole de Nostre Signor...

C'est la traduction du *Liber de miraculis B. Andreæ*, publié par M. Max Bonnet dans l'édition de Grégoire de Tours (p. 826 et suiv.), qui forme le premier volume des *Scriptores rerum merovingicarum* (Pertz, *Monumenta*, série in-4°).

Une autre traduction, à la suite de laquelle prennent place les miracles, se trouve en divers manuscrits. Voir *Bull. de la Soc. des anc. textes*, 1888, p. 88-89.

23. *Vie de saint Étienne.* — Traduction d'une légende qu'on rencontre en

⁽¹⁾ *Mermidonæ.*

une infinité de manuscrits, et qui se compose essentiellement des chapitres vi et vii des Actes des Apôtres. On en a beaucoup d'autres copies. Voir *Bull. de la Soc. des anc. textes*, 1885, p. 53, et 1892, p. 90.

(Fol. 172 c) *Ci commence li vie et li martires S. Estievene*. Après la Pentecoste, quant la fois de sainte Eglise commença a essaucier, li apostele Jhesu Crist et li autre disciple qui de jor en jor creioient et cro[i]ssoient en la foi estoient ensamble. . .

24. *Vie de saint Longin*. — Traduction de la légende imprimée par les Bollandistes, mars, II, 384. Voir *Bull. de la Soc. des anc. textes*, 1885, p. 51; 1888, p. 90.

(Fol. 173) *Ci commence li vie S. Longis*. Molt devroit volentiers cascuns ki crestiens est oïr et entendre de vrai cuer et par bone pensée retenir les passions et les vies des sains aposteles et des martirs. . .

Au tans ke Nostre Sires fu mis en crois estoit uns chevaliers ki Longis estoit apielés, ki, par le commandement Pylate, feri nostre signor Jhesucrist d'une lance el costé. . .

25. *Vie de saint Sébastien*. — Traduite de la légende publiée par les Bollandistes, janvier, II, 265. Il existe une autre version qui a été signalée dans le *Bull. de la Soc. des anc. textes*, 1892, p. 91-92.

(Fol. 174 b) *Ci commence li vie et li martires S. Sebastien*. Au tans ke Dioclesiens et Maximiens estoient empereor de Rome et il destruisoient tous cels ki aoroient Nostre Signor et crestien se clamoient par lor grant puissance, mesire S. Sebastiens, ki estoit ensigné de haute escriture et de la haute science nostre signor Jhesucrist, estoit tant bien de ces .ij. empereors et tant l'amoient en toutes choses que il l'avoient fait senescal de tout l'empire. . .

26. *Vie de saint Vincent*. — Traduite de la vie publiée par les Bollandistes, AA. SS., janvier, II, 394, et récemment, en une rédaction un peu différente, *Analecta Bollandiana*, I (1882), 263. La traduction commence par un prologue fort analogue à celui qui précède la vie de saint Longin, ci-dessus, n° 24, et a probablement le même auteur. Deux autres versions ont été signalées dans le *Bull. de la Soc. des anc. textes*, 1885, p. 59, et 1892, p. 92.

(Fol. 176 c) *Ci commence li vie et li martires monsignor S. Vincent*. Tuit cil qui crestien sont doivent oïr volentiers et entendre les vies et les passions des sains martirs por ce que il aucun boin mot i praignent et retiegnent. . .

Mesire S. Vincens fu de haute lignie, et ses péres ot a non Enticius, ki fu fiz Agresse le console⁽¹⁾, et sa mere fu apelée Enole, et cele fu née d'une cité ki a non Osque. Très ce ke S. Vincens ert jovene, estoit il beus et enseigniés de clergie; et par S. Valerien, ki adonques estoit evesques de Cesaire Auguste, fu il endoctrinés et enseigniés des conmandemens et de la loi Nostre Signor...

27. *Vie de saint Georges*. — Il existe de la légende latine de saint Georges plusieurs rédactions fort différentes les unes des autres. Celle qui se rapproche le plus de notre version semble être la vie publiée par Arndt dans les *Comptes rendus de l'Académie royale de Saxe*, classe de phil. et d'hist., 1874, p. 49. Deux versions françaises, distinctes de la nôtre, ont été signalées dans les *Notices et extraits*, XXXIV, 2^e partie, p. 81.

(Fol. 179 c) *Ci commence li vie et li martyres S. Jorge*. Vraiment raconte la divine page ke li saint home se penoient et esforchoient d'acroistre et d'essaucier la loi nostre signor Jhesucrist, si com vous avés oï. Uns rois estoit en Perse qui Datyens estoit apelés. A celui entra li diables ou cors, ki riches estoit et puissans. Si manda cil rois et conmanda ke tuit si provost venissent a lui, et tuit li bailliu ki estoient en son roiaume, et si lor manda qu'il s'asamblaissent en une cité ki estoit apelée Militene...

28. *Vie de saint Christophe*. — Il existe plusieurs rédactions latines, fort différentes les unes des autres, de la vie de saint Christophe. Celle qui est ici traduite est, si je ne me trompe, inédite. Je la cite en note⁽²⁾. On possède de la même version plusieurs copies, indépendamment de celles qu'indique le tableau comparatif.

(Fol. 182) *Ci commence li vie et li martyres monsignor S. Cristofle*. Molt puet estre liés a cui Nostre Sires done tant de sa grasce qu'il ne li desplaist mie a oïr les paroles ki de lui sont et les vies des sains martirs qui mort rechurent por essaucier la sainte loi et la sainte

⁽¹⁾ « Extitit enim pater Eutychio progenitus, qui fuit Agresti nobilissimi consulis filius. » (AA. SS.) Le texte des *Analecta* donne pour Agresti les variantes *Agesi* et *Agressi*.

⁽²⁾ « Erat quidam christianus nomine Christophorus, vir sanctus et valde clarus in illis temporibus et doctrina admirandus et potens virtutibus. Hic de Cynocephalorum oriundus genere,

gente, vultu et loquela omnibus dissimilis vultu pristino retento, linguam pristinam mutaverat. Siquidem, nunciaturus verbum Dei gentibus et a Christo predicator transmissus in Syriam, horum quibus predicaverat lingua loqui meruit. Prius tamen ipse jussus baptizari celitus ante baptismi suscepit regenerationis gratiam... »

(Bibl. nat., lat. 5296 B, p. 209.)

creance Nostre Signor. En cel tans ke sainte Eglise commença a monteplier et li saint home preechoient de novel, estoit uns hom ki Cristofles estoit apielés, sages de toutes doctrines et poissans de toutes vertus. Cil hom estoit nés de Cenoragie, une contrée, et si estoit dessamblables a tous cels dou païs de cors et de viaire et de parole, et por ce fu il envoiés par nostre signor Jhesucrist en la terre de Syre preechier et amonester les gens qu'il se baptizaissent. Mais premiers fu baptiziés et reçut la grace Nostre Signor qu'il autrui renouvelast eu la sainte ewe de baptesme. . .

29. *Vie de saint Babylas*. — Traduite de la légende imprimée dans Mombritius et dans les *AA. SS.*, janvier, II, 571. La traduction est libre et assez développée. Il se peut qu'elle ait pour base un texte assez différent de celui qui a été imprimé. Cette vie se rencontre rarement dans les recueils de légendes françaises

(Fol. 187 b) *Ci commence li vie S. Babile le vesque*. Ci commence la vie S. Babile, le vesque d'Antyoche, ki fu au tans Numerien le roi, ki la loi des paiens tenoit et aoroit les ydoles et les ymages entaillies de coivre et d'arain, ausi com s'eles fuissent⁽¹⁾ vertu d'aidier autrui, mais eles ne puent aidier a nului ne valoir, car eles n'ont sens ne entendement. Il avint .j. jor ke Numeriens li rois vint en Antyoche. Il fu noncié l'evesque Babile qu'il voloit entrer en le glise a force. Quant li evesques le sot, il issi de l'eglise encontre lui comme bons paistres et curieus de ses oelles garder ki li estoient commandées. . .

30. *Vie de saint Marius*. — L'original est publié dans Mombritius et dans les *AA. SS.*, janvier, II, 216.

(Fol. 188) *Ci commence li martires S. Marius et ses .ij. fuis Audifax et Abacuch*. Au tans Claudien l'empereor vint a Rome uns hom a tout sa feme et ses .ij. fils. Li peres avoit non Maurius et lor mere Marcha. Li ainsnés des fiz avoit non Audifax et li autres Abacuch. Il vinrent as orisons des aposteles comme bon crestien, et quant il furent a Rome venu, il commencerent a querre les sains cors par les cartres et par les sepultures. . .

31. *Vie de saint Félix de Nole, prêtre*. — D'après la légende imprimée dans Mombritius, I, et dans les *AA. SS.*, janvier, I, 951.

(Fol. 188 d) *Ci commence li vie et li martires monsignor S. Felix*. Voirs est qu'il avint que, après le trespassement Nostre Signor, S. Felix li beneois prestre vint a un autre S. Felix

⁽¹⁾ Corr. eussent.

ki ses freres estoit, jovenes de non et biels, de bon fait et de bone oeuvre et de bones vertus plains. Cil prestres S. Felix fu amenés (*fol. 189*) un jor devant le provost de la cité ki només estoit Draques. . .

32. *Vie des trois frères jumeaux (Speusippus, Meleusippus, Eleusippus)*. — L'original parait être une variante du texte des Bollandistes (janvier, II, 74), dont quelques extraits sont publiés dans le *Catalogus codd. hagiograph. Bibl. reg. Bruxellensis*, II, 291.

(Fol. 189 c) *Des trois freres*. El tans ke Speosipus et Meleosipus et Cleosipus, cist troi frere, vinrent en avant, corut per toute la cité de Lengres renommée a tous ke cil troi frere nét de bone gent et de noble, neveu a une dame c'on apeloit Leonile. . .

33. *Vie de saint Denis*. — D'après la vie d'Hilduin publiée par Surius et réimprimée dans Migne, CVI, 23. La version ci-après se rencontre dans plusieurs manuscrits, sans parler de ceux qui sont indiqués dans le tableau, et par exemple dans le ms. 770 de la Bibl. de Lyon; voir *Bulletin*, 1888, p. 91, où une autre version, fort différente, a été signalée.

(Fol. 190 c) *Ci commence li vie et li martires monsignor S. Denise de France*. Après la passion nostre signor Jhesucrist et sa glorieuse resurrection, que li apostele se furent espandu par le monde por anoncier et preechier le saint ewangile et le saint baptesme, mesure S. Pols ki, par la grace de Deu, si com vos avés oï, fu de lor compaignie, preecha le saint ewangile. . .

34. *Vie de saint Arsène*. — L'original dans Rosweyde, *Vitæ Patrum*, p. 506-507 (Migne, *Patr. lat.*, LXXIII, 702).

(Fol. 194) *Ci commence li vie et li martires S. Arsane le bon abé*. Uns hom fu el palais Thodose (*sic*) qui estoit només Arsannes; si ot .ij. flux : li premiers ot non Archadius et li secons ot non Honorius. Il reçurent baptesme. Arsanes, lor pere, si guerpi le siecle par le desirier de l'amor Nostre Signor. . .

35. *Vie de saint Laurent*. — Traduite de la vie publiée dans les *AA. SS.*, août, II, 518. La traduction commence au second paragraphe. Une autre version tout à fait différente a été publiée récemment d'après la partie française

du ms. B. N. fr. 818⁽¹⁾. Cette dernière est une œuvre assez lourde, et sans valeur littéraire ni linguistique, qui ne paraît pas antérieure au xiv^e siècle.

(Fol. 194 b) *Ci commence li vie et li martires S. Leurenç.* Après çou que S. Sixte fu martiriés, si com vos avés oï, li chevalier ki avoient pris S. Leurenç, le livrerent et baillierent a Parcheme (*Parthemius*), qui estoit ballius et justice après Valérien le provost, et tantost l'ala noncier a Decium l'empereor. . .

Cette vie semble ici hors de son lieu. On voit par les premiers mots qu'elle devrait prendre place après la vie de saint Sixte, qui, dans notre manuscrit, se trouve beaucoup plus loin (n° 63). Et, en effet, dans plusieurs manuscrits (B. N. fr. 412, 17229, 23112; Musée Br. Roy. 20.D.VI, Add. 6254, etc.), elles se présentent dans cet ordre.

36. *Vie de saint Lambert.* — Cette vie ne correspond exactement à aucune des légendes que les Bollandistes ont publiées au 17 septembre. Je soupçonne qu'elle a pour original un poème français. Elle a été fréquemment copiée.

(Fol. 196 b) *Ci commence li martires S. Lambert.* Gloire et honors et loenge doit estre a tous crestiens de raconter et de dire les passions des sains martyrs, que, se li cuers et la langhe se voloient atoner a lor vie raconter et descrire, nos ne finerions ja de preechier et d'anonchier les saintes paroles u l'en porroit prendre maint bon exemple; et por ce me plaist a raconter la vie et la passion de S. Lambert le beneoit martyr.

Mesire S. Lambers, li beneois martyrs, fu prestres et très chiers amis nostre signor Jhesucrist, et fu nez et estrais de molt haute lignie et de molt noble. . .

37. *Le Purgatoire de saint Patrice.* — Traduction de l'opuscule bien connu de Colgan qui a été imprimé dans les *Acta Sanctorum*... *Scotiæ seu Hiberniæ* (Louvain, 1645-1647), II, 273, et par Ed. Mall, dans les *Romanische Forschungen*, VI, 140-197. Cette traduction a été très souvent copiée. Elle a même été imprimée, sous une forme rajeunie, au xvi^e siècle. Voir *Romania*, XVII, 382.

(Fol. 199 c) *Ci commence li vie S. Patrice.* En cel tans que S. Patrice li grans pree-

⁽¹⁾ En appendice à une vie en vers composée en Angleterre au xiii^e siècle (plutôt qu'au xii^e siècle) : « *De Saint Laurent* », poème anglo-

normand du xiii^e siècle, publié pour la première fois. . . par Werner Söderhjelm. Paris, 1888. in-8°.

choit en Yrlande de la parole Deu, Nostre Sires conferma son preechement par glorieus miracles. S. Patrices trova les gens de cele terre ausi salvages a creance com se ce fuissent bestes...

38. *Vie de saint Brandan.* — Traduite de la *Navigatio sancti Brandani*, qui a été plusieurs fois publiée⁽¹⁾. Nombreux manuscrits, outre ceux indiqués au tableau comparatif. La version en prose publiée par Jubinal, d'après le ms. B.N. fr. 1553, est tout autre.

(Fol. 204) *Ci commence la vie monsignor S. Brandan.* En la vie mon signor S. Brandan, ki molt est deliteuse a oïr a cors et a ame, trovons en escrit qu'il fu nez d'Yrlande, en une contrée ki a non Franille (*lis. Staguille*), u une gens habitoient ki sunt apelé Numenien, por une cité ki la siet ki est apelée Numenie. Cil S. Brandan fu flux Finlocha Mel-dasti de la lignie Eogenon...

39. *Vie de saint Julien l'Hospitalier.* — Cette légende a été très répandue sous la forme où notre manuscrit nous la présente. On en possède de nombreux manuscrits, outre ceux qui sont indiqués dans le tableau comparatif; voir *Bulletin*, 1885, p. 63, et 1892, p. 93. Elle n'est pas traduite du latin : c'est la mise en prose d'une vie rimée, qui compte environ 4800 vers, dont je ne connais qu'une seule copie, dans le ms. 3516 (fol. 89 de l'ancienne pagination) de l'Arsenal. Le rapprochement de quelques passages de l'original avec la rédaction en prose suffira pour mettre hors de doute le rapport des deux textes.

(Fol. 211 b) *Ci commence la vie et li martyres S. Julien et sa feme et son pere et sa mere.* Uns preudon nos raconte la vie mon signor S. Juliien, ke il a translatée de latin en romanç, et dist ke tuit cil ki l'escouteront volentiers i avront molt grant preu. Dui Juliien furent : li uns (c) martirs et li autres confesseurs, li uns evesques et li autres osteliers⁽²⁾, et n'ama onques nules rikeces fors a donner por Deu, et herbreja por Dieu molt volentiers les povres, et onques n'en fu anuiés; et encore avient ke, quant aucuns est destrois d'ostel,

⁽¹⁾ Colgan, *Acta Sanctorum Scotiæ seu Hiberniæ*, I, 721-725; Jubinal, *La légende latine de S. Brandaines*, avec une traduction inédite en prose et en poésie romanes (Paris, 1836); *Sanct Brandan, ein lateinischer u. drei deutsche Texte*, hgg. von Carl Schröder (Erlangen,

1871). Les manuscrits de cette légende sont très nombreux. Voir *Romania*, XXII, 578 et suiv.

⁽²⁾ Le copiste a omis ces mots : « Cil Juliien li martirs fu flux le comte d'Anjou et fu osteliers ». Cf. *Bulletin*, 1885, p. 63.

si dist il la pater noster en l'onor de lui et de sa feme et por l'ame son pere et sa mere, et Dex le conselle d'ostel [par la grace?] et la merite dou saint home⁽¹⁾. Li quens d'Anjo n'ot plus d'enfans ke Julien; et quant la mere le conçut, si sonja la nuit ke de son cors issoit une beste ki devoroit li et son signor; et cele beste estoit en samblance d'oume u de feme. Cis songes anuia molt a la dame. L'endemain ala a son capelain et li conta son songe, et li capelains li dist qu'ele ne s'en esmaiaist, car Damedex le semonoit d'au-moisne faire, et li amonesta ke ele en feïst assés. Car quanke ele avoit li avoit Dex presté. Et cele crut son provoïre et fist ses conmandemens et cela son songe; et estoit au Mans et fist tous les provoïres revestir, et ne voloit mie ke l'on seüst por coi ele le faisoit...

Ces préliminaires ne se trouvent pas dans le texte en vers, probablement par suite d'une omission dans le manuscrit unique du poème. Ce qui vient ensuite est considérablement abrégé dans la rédaction en prose, mais cependant, çà et là, les expressions, les vers même de l'original sont conservés. Ainsi le jeune Julien, étant à la chasse, trouve dans un buisson une bête à laquelle il se dispose à lancer une flèche. A sa grande surprise, l'animal lui parle et lui dit : « Enfes, ne m'oci mie, car je te di voir que tu ocirras ton pere et ta mere a.j. colp; ja cele part n'iras, ne nus ne le te puet destorner » (fol. 211 d). Or il y a dans l'original :

Et sés tu que te avenra?
 Ton pere et ta mere ociras
 D'un cop, ja cele part n'iras,
 N'i pues faillir jusc' a la mort.

Plus loin, la prose se tient assez près du poème. On en jugera par ce morceau, qui est la fin de l'un et l'autre texte :

Ars, 3516, fol. cj r° b.

« Dame, buer fuissiés engenrée.
 Por le grant bien qui est en vos
 Sommes nos salvé et rescos.
 Or nos doinst Deu par son plaisir
 Que tostans le puisson servir
 A faire partot son voloir. »

B. N. 6447, fol. 218 c.

« Dame, dist il, buer fuissiés vos née,
 car, par le grant bien ki en vos est sommes
 nous sauvé. Or nos doinst Dex par son plai-
 sir ke nos le puissons servir tous jors et
 faire sa volenté. » Et si firent il, si com je

⁽¹⁾ Sur la *patenotre saint Julien*, voir *Romania*, XI, 577, et *Giornale storico della letteratura italiana*, VII, 184.

Et il si fisent, je l'espoir,
 Que .vij. ans fisent cel service,
 Mais en ire et en covoitise
 Sont tot male gent et laron
 Qui ne voelent se le mal non;
 De ce sont en cest siecle maistre.
 Cil qui ne sorent de lor estre
 Quidierent qu'il fuissent molt riche
 Car il n'ierent aver ne niche⁽¹⁾,
 Ains despendoient tot le lor,
 Et Damedeu de jor en jor
 Lor donoit quanqu'il despendoient,
 Et il tot as povres rendoient.
 Larron qui erent el païs
 Sont par nuit en lor ostel mis.
 Dex lor consenti a ocire
 En tel maniere et en tel guise
 Com son pere et sa mere ocist,
 Car .j. lerres le cief en prist :
 Anbes .ij. d'un cop les tua.
 Tos les husages remua,
 Mais n'i trova riens fors vitaille.
 Grans miracles i ot, sans faille,
 Sovent en la place et en lieu
 Tant, com il plot a Damedeu,
 C'a Bride en porta on les cors.
 Prest fu li argens et li ors.
 Tant en i mist Dex sans sofrance
 Que une fiertre i fu faite.
 Encore sunt iluec li os
 Dès icel tanz a grant repos.
 Or proit cascuns al Creator
 Que Dex, en force et en honor,
 Et bone fin et longe vie
 Doint al conte par qui aïe,
 Par qui grace l'estoire est faite,
 Car ja nul jor ne fust retraite

quit, car il servirent ensi .vij. ans, mais,
 par envie et par covoitise ki sont maistre
 de cest siecle, cil ki ne sorent lor estre ne
 lor covine quidoient ke il fuissent molt
 riche. Et vindrent larron dou païs; si se
 misent .j. soir en l'ostel, et Dex les consenti
 a ocirre en tel maniere com son pere et sa
 mere ocist. Car uns lerres les ocist ambes-
 deus a .j. colp, et toutes lor coses remua,
 mais il n'i trouva riens fors vitaille. Grans
 miracles avinrent souvent en la place u il
 gisoient, tant que il plot a Damedeu ke
 l'en les portast a Brides. Illueques les mist
 on en une fiertre d'argent. Encore i sont
 li os ensamble. Or prions Damedeu omni-
 potent ke il, par sa pitié et par sa miseri-
 corde, si vraiment com il fu mis en crois
 por pecheors raiembre des paines d'infer,
 nos gart des mains a diables et ait de nous
 merchi, et nos pardoinst nos pechiés, et
 nos face avoec lui en sa gloire vivre, ki
 vit et regne et regnera *in secula seculorum*.
Amen.

⁽¹⁾ Corr. *chiche*?

Par nul home se par lui non.
 Rogier al conte Phelipon ⁽¹⁾
 Covoite de bien altretant
 Comme Dex par le siecle espant.

*Explicit de S. Julien ,
 Dex nos mete trestas a bien!*

La fabuleuse histoire de saint Julien l'Hospitalier fait partie du groupe de ces récits étranges, assurément peu chrétiens, qui semblent avoir été inventés pour prouver l'inexorable puissance du destin. Il serait intéressant d'en rassembler toutes les formes et surtout de rapprocher le poème français de son original latin. Mais quel est cet original? Je ne connais sur ce sujet qu'une narration très courte et visiblement abrégée qui a pris place dans la *Légende dorée* de Jacques de Varaggio ⁽²⁾ et dans le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, l. IX, ch. cxv. Est-ce de ce bref récit que le poète a tiré la matière de son œuvre? Il me paraît plus probable qu'il a connu une légende latine plus étendue, dont celle qui nous est parvenue n'est que le résumé.

40. *Vie de saint Thomas de Cantorbery.* — Homélie pour la fête du saint, traduite de la *Passio sancti Thomæ* . . . auctore anonymo qui est publiée dans Giles, *Vita S. Thomæ* (Oxford, 1845), II, 146, et reproduite dans la *Patrologie latine* de Migne, CXC, 317. La traduction est d'un style embarrassé et pénible.

(Fol. 218 d) *Ci commence li vie et li martyres monsignor S. Thumas de Cantorbie.* Mi chier fil, ceste feste doit estre celebrée a grant solennité par vraie devotion, en laquelle mesure S. Thumas ki conseus estoit dou pais, reçut martire, car sa mors est precieuse en l'esgart de Deu, et sa victore est coneüe od les angeles et o les martirs, et il est fais esgardemens a Deu et as angeles et as homes del monde por la loi son signor por cui il se combati esforcement jusqu'a la mort . . .

41. *Vie de saint Silvestre.* — D'après la légende imprimée dans Mombri-

⁽¹⁾ Il est difficile de savoir de quel comte de Flandre il est ici question. On peut hésiter entre un comte de Flandre, un comte de Boulogne, un comte de Namur.

⁽²⁾ *Legenda Aurea*, cap. xxx, éd. Grässe, p. 142 : « Fuit etiam alius Julianus qui utrum-

que parentem nesciens occidit. Cumque is Julianus prædictus, juvenis ac nobilis, quadam die venationi insisteret et quendam cervum repertum insequeretur, subito cervus versus eum divino nutu se vertit, eique dixit : Tu me insequeris qui patris et matris tuæ occisor eris . . . »

tius, t. II. Cette version se rencontre en plusieurs manuscrits, outre ceux qu'indique le tableau comparatif; voir *Romania*, VIII, 322.

(Fol. 220 c) *Ci commence la vie monsignor S. Servestre*. Sains Servestres, quant il fu enfes, si le bailla la ⁽¹⁾ Juste sa mere, qui veve estoit, a .j. provoire por aprendre. Cil si estoit molt preudom, et avoit non Cyrinus. Il aprist S. Servestre et il retint son enseignement et ensivi en sa vie tant ke il fu bons crestiens; et quant il fu grans vallès, il herbrega molt volentiers povres crestiens et riches, non mie por couvoitise d'avoir, mais por Deu...

42. *L'invention de la sainte Croix*. — Traduction de l'*Inventio sanctæ Crucis* plusieurs fois imprimée ⁽²⁾. Il existe deux autres versions en prose; voir *Bulletin*, 1885, p. 52.

(Fol. 229) *Ci commence comment la mere Coustentin trova la vraie crois*. Deus cens ans et .xxxiiij. del regnement dou vaillant empereour de Rome contineeur (lis. coutiv-) de Deu Coustentin, el sisime an de son regnement, estoient molt de gens assamblées sor la riviere de Dunoe, aparellié de bataille encontre les Romains. Quant il fu noncié a Coustentin il assambla grans gens et vint encontre cels qui avoient longement nagié par la terre de Romenie, et estoient sor Dunon...

43. *Vie de saint Quiriauque*. — C'est la seconde partie de la légende précédente; (AA. SS., mai, I, 449).

(Fol. 230 d) *Ci commence li martyres S. Kyriaque*. Après la fin dou regnement l'onoré empereor Coustentin, entra el regne Juliiens li empereres ki fel estoit et (fol. 231) et plains d'envie et de cruauté. Cil Juliiens ala en bataille encontre les Persans. Kiriaques vint en son avenement en la sainte cité de Jherusalem. Adonques li enquist et demanda Juliiens comment il avoit non...

44. *Vie de saint Arnoul, évêque de Tours*. — D'après la légende publiée dans les AA. SS., juillet, IV, 403.

(Fol. 231 b) *Ci commence li vie et li martyres monsignor S. Ernoul*. Tuit creant en Nostre Signor doivent oïr et entendre la beneoite vie monsignor S. Ernoul le beneoit

⁽¹⁾ Suppr. ce mot.

⁽²⁾ Mombricitus, *Sanctuarium*, I, ccxii; AA. SS., mai, I, 445; *Inventio S. Crucis, actorum*

Cyriaci pars I, latine et græce... conlegit et digessit Alfred Holder (Leipzig, Teubner, 1889).

martir. Icîs sains, ce nos dist l'Escriture, fist grans vertus devant Nostre Signor, et toute la terre fu raemplie de sa doctrine. Toutes ices choses fist mesure S. Ernous, car sans doute il fist maintes vertus en sa vie et après sa mort, et preecha en maintes terres la loi nostre signor Jesucrist.

Sains Ernous fu nez de France et de molt noble lignie; et estoient paien ses peres et sa mere. Et S. Remis, ki en celui point estoit archevesques de Rains, les amonesta tant par maintes fois ke il crurent en Jesucrist et furent baptizié, et fu apelés li peres S. Ernoul Rogaciens, ki devant le baptesme avoit esté apelés Kyriaces, et la mere fut apelée Eufroise, ki devant estoit apelée Quintiene. . .

45. *De l'Antechrist*. — Traduction du traité *De Antechristo* d'Adson, moine de Luxeuil, souvent imprimé parmi les œuvres d'auteurs qui l'eussent vraisemblablement désavoué. On a de cette version de nombreuses copies, outre celle qui figurent au tableau comparatif. Plusieurs ont été signalées dans la *Romania*, XVII, 383.

(Fol. 234) *Ci conte comment Antecris naistra*. Vous devés savoir premierement ke Antecrist est apelés por ce ke il sera en toutes choses contraires a Jesucrist. Jesucris vint humbles en terre, et il vendra orgelleus. . .

46. *Vie de saint Remi*. — D'après la vie d'Hincmar, la *Vita prolixior* des Bollandistes, octobre, I, 135.

Je ne connais pas d'autre exemplaire de cette version.

(Fol. 235 d) *Ci commence li vie monsignor S. Remi*. Après la vengeance ke Dex ot prise des pechiés as François par la cruauté des Wandres, li ciel degouterent misericorde, car il envoierent S. Remi el monde, ke Dex avoit destiné a estre evesque, de tel maniere ke il devoit apaisier le vengeance ke Dex prenoit des François por lor mauvaistié. En cel tans estoit uns hom dignes, moines et par profession et par non; si avoit non Montaines. Il menoit vie solitaire en un renclus; si entendoit adîs a faire jeûnes et a orer et a velier, et si parloient souvent a lui li angele, et si veoit souvent les visions del ciel. . .

47. *Vie de sainte Marie-Madeleine*. — Traduite d'une légende latine publiée récemment par les Bollandistes, *Catalogus codicum hagiographicorum Bibl. nat. Parisiensis*, III (1893), 525, et qui commence ainsi : « Postquam Dominus noster Jesus Christus, Dei et hominum mediator, per passionem et gloriosam resurrectionem suam, devicto mortis imperio, glorificata humanitatis substantia, ad cœlos ascendit. . . » La même version se rencontre en d'autres manuscrits qui ont été mentionnés dans les *Notices et extraits*, XXXIV,

2^e partie, p. 83. A ce propos, on a rappelé l'existence de deux autres légendes, en prose française, de Marie-Madeleine, qui ont toutefois pour source des rédactions latines autres que celle dont on vient de lire les premières lignes.

(Fol. 243 d) *Ci commence la vie et la passion la beneoite Madelaine.* Après çou ke nostre sires Jesucris, ki est moiens de Deu et des homes, par sa passion et par sa resurrection ot vencue la mort, quant s'umanités fu glorefiie et il monta es cius, la beneoite Madelaine et Maximianus, a cui S. Pieres l'avoit commandée, et avoec sa suer Marthe, et a[voec] son frere Ladre et avoec celui avugle ke Nostre Sires gari par sa salive, et Marcille ki dist de Jesucrist : Beneois soit li ventres ki te porta

48. *Vie de sainte Marie l'Égyptienne.* — La vie de cette sainte que l'on rencontre le plus ordinairement dans les recueils de légendes françaises est celle qui commence par ces mots : « Uns preudom fu en l'eglise de Palestine . . . » Nous l'avons signalée autrefois et nous en avons indiqué l'original ⁽¹⁾. C'est la traduction plus ou moins exacte d'une légende latine. Mais la vie dont nous avons à parler présentement a une tout autre origine, étant la mise en prose d'une vie en vers octosyllabiques qui a été publiée ⁽²⁾, et qui est surtout connue pour être l'original de la *Vida de S. Maria egipciaca*, poème espagnol du xiv^e siècle ⁽³⁾. Cette vie rimée nous a été conservée par six manuscrits au moins : Bibl. nat., fr. 837 (fol. 316), 19525 (fol. 15), 23112 (pièce numérotée LXI); Arsenal, 3516 (fol. 113 v^o); Bodléienne, Canonici Misc. 274 (fol. 189) ⁽⁴⁾; Corpus Chr. Coll., Oxford, 232 ⁽⁵⁾. Il peut être intéressant de rapprocher l'original de la paraphrase. Je vais donc transcrire le début de la version en prose ⁽⁶⁾, y joignant la partie correspondante du poème. Le prologue, composé d'une cinquantaine de vers, a été omis.

⁽¹⁾ *Notices et extraits*, XXXIII, 1^{re} partie, p. 65.

⁽²⁾ *Grossetete carmina anglo-normannica*, Robert Grossetete's Chateau d'amour, to which are added « La vie de sainte Marie Égyptienne » . . . now first edited by M. Cooke. London, 1852 (Caxton Society).

⁽³⁾ Voir Ad. Mussafia, *Über die Quelle d. alt-spanischen « Vida de S. Maria Egipciaca »*, dans les comptes rendus des séances de l'Académie de Vienne, classe de philosophie et d'histoire,

t. XLIII (1863). — De plus, cette même vie a été paraphrasée en vénitien; voir *Romania*, XII, 407-408.

⁽⁴⁾ Voir mes *Documents manuscrits sur l'anc. littérature de la France*, p. 205.

⁽⁵⁾ C'est le manuscrit d'après lequel a été faite l'édition.

⁽⁶⁾ Notons que le texte du ms. 6447 n'est pas unique: il y a une copie du même remaniement dans le manuscrit Add. 6524 (fol. 168) du Musée Britannique.

B. N. fr. 23112, fol. 325.

(Mug I
120)
 Cheste dame dont vuel parler
 Marie l'oi apeler;
 Egyptiene est por ce dite
 Car ele fu née d'Egypte.
 Illuec fu née et baptisie,
 Mais malement fu enseignie.
 Legiere devint en s'enfance,
 Honte perdi et amaanche;
 Molt fu esprise de luxure;
 De nule autre rien n'avoit cure.
 Por che que ele iert bele et gente
 Se fioit tant en sa jověnte
 Que tout faisoit le sien plaisir.
 Ne li membroit pas de morir
 Ne de parens ne se gardoit.
 A tous homes s'abandonoit.
 Ne quit que fust en ceste vie
 Feme de plus grant legerie.
 Ses peres, ne mere vivoient,
 Por peu que de duel ne moroient.
 Il le voloient castoier,
 El nes prisoit .j. seul denier.
 Ne prisoit casti de parent
 Plus que fesist trespas de vent.
 • Fille », chou li disoit li mere,
 • Car croi le casti de ten pere.
 Se longuement tiens cest mestier
 Molt en arons grant reprouvier.
 Por Dieu te pri, fille Marie,
 Guerpis mais ceste legerie.
 Quant cest mestier aras guerpi,
 Nous te donrrons rice mari.
 N'est drois que tu soies perdue
 Por souffraite de nostre aiue.
 Fille, tu ies de grant parage;
 Molt par est de ti grant damage
 Que tu ainssi soies perie

6447, fol. 247

Ci commence la vie a l'Egyptienne.

A cest premier vos dirai por coi ele fu ape-
 lée Egyptienne : car ele fu née d'Egypte et
 norrie, et rechut baptesme; mais ses peres
 et sa mere l'entroduisent mauvasement et
 enseignirent en sa jověnece; et par les mau-
 vais enseignemens ke ele ot devint ele legiere
 de son cors, ne n'avoit honte ne vergoigne
 de cose nule ke ele feïst, et estoit si esprise
 de luxure ke ele n'ente[n]doit a nule autre
 cose, en tel maniere ke ele i metoit tote⁽¹⁾
 sa cure. Molt estoit bele de grant biauté de
 cors et de vis et de totes autres fachons, en
 tel maniere ke nus n'i sot ke reprendre, et
 por ce ke ele se sentoït si bele, voloïrs⁽²⁾,
 ne ne li menbroit de Deu ne de riens nule
 fors de son pechié, mais ele abandonoit son
 cors a tous cels ki en voloient, fuissent
 frere, fuissent parent. Ele ne se gardast ja
 de nului; et je croi bien ke au tans de lors
 n'estoit il si legiere feme de son cors com ele
 estoit a faire folie. Son pere et sa mere vi-
 voient et avoient si grand duel de ce ke il
 veoient, ke a paines ke il moroient de duel,
 et le voloient castiier, mais ele n'en voloït
 nul escouter; ne ne prisoit rien cose ke il
 deïssent. Et sa mere venoit a li et li disoit :
 • Bele fille, je vos pri por Dieu ke vos lais-
 siés ceste mauvaistié, quar se vos la voliés
 laisser, nos vos maririons ricement, ne il
 n'est pas drois ke tu soies perdu par souffraite
 de nostre aide. Fille, tu ies de molt grant

⁽¹⁾ Au lieu de *metoit tote*, le ms. porte *metoite*.⁽²⁾ Le copiste doit avoir passé quelques mots.

Pour te malvaïse legerie.
 Tes peres en est si iriés
 Jamais nul jour ne sera liez,
 Et maudist tote s'aventure
 Quant faite a tel engendreüre. »
 Quant Marie l'oï parler
 Ne le put seule escouter. »
 Dès que ele ot passé .xij. ans,
 A tous volst faire ses talens.
 Por parfaire sa volenté
 S'en fuï en autre regné;
 Tout son parenté deguerpi,
 Onques puis nus d'iaaus nel veï.
 Ainssi s'en fuï comme lerre
 Sans seü de pere et de mere.
 El camin s'en entra Marie,
 Onc n'i demanda compaignie :
 En Alixandre en est venue;
 El chief de la plus maistre rue;
 Ciés les meretrix prist ostel.

.....
 Che fu en mai, le mois d'esté,
 Qu'ele iert al mur de la cité,
 Et esgarda aval au port
 Ou soloit faire son deport.
 Arriver vit une galie
 Qui de Libe iert esquepié
 Tute iert plainne de pelerins,
 De vieix homes et de meschins.
 En Jerusalem en aloient;
 Par bon corage se hastoient
 Por estre a tans a une feste
 Qui de le crois i devoit estre.

lignage; molt seroit grans duels et grans
 damages se tu estoies ensi perie par la le-
 gierté de ton cors. Tes peres est molt iriés
 et est si coreciés que il maldist (b) l'eure ke
 il fu onques nez, por ce ke il a faite tele en-
 gendreüre. » Et quant Marie oït sa mere
 parler, si ne la pot souffrir.

Dès ke ele ot .xij. ans vaut ele faire sa
 volenté, et abandonoit son cors a tous, si
 com je vos ai dit, a tous cels ki pechier vo-
 loient a li. Et por ce ke ele voloit faire sa
 volenté, s'en fuï ele de chiés son pere et del
 regne, et ala en .j. autre, et ensi guerpi tout
 son linage en tel maniere ke nus d'iaus ne
 le sot, ains s'en fuï en larecin, et s'en ala toute
 seule, ne ne vaut a nului avo[ir] compaignie
 juske ele vint en Alixandre. La se herberga
 ele en la maistre rue avoeques les mescines.

.....
 Ce fu en mai ke ele estoit as murs de la cité,
 et esgardoit contreval le port, et vit arriver
 une galie toute plaine de pelerins : de viels
 en i avoit et de jovenes, et voloient aler en
 Jherusalem, et se hastoient tant com il
 pooient por estre a tans a la feste ki devoit
 estre au temple Nostre Signor de la vraie
 crois ki cascun an estoit monstrée.

Le remanieur, comme on a pu le voir par cet échantillon, ne traite pas toujours son original de la même façon. Il est des endroits (par exemple dans les dernières lignes citées) où il se tient près du texte; ailleurs il en use plus librement. Un jour, sans doute, on nous donnera une nouvelle édition de la vie rimée, celle qui a été publiée en 1852 étant insuffisante et d'ailleurs

ne se rencontrant pas facilement : on fera bien d'y joindre la rédaction en prose.

49. *Vie de sainte Agathe*. — L'original est imprimé dans Mombritius et dans les *AA. SS.*, févr., I, 615, mais il n'a pas été traduit bien exactement. Cette version a été fréquemment copiée. Elle se trouve dans plusieurs manuscrits, outre ceux qui ont été cités plus haut, par exemple dans le manuscrit de la Bibl. Maz. 1716 (fol. 356 v^o). Il existe trois autres versions en prose : l'une dans le ms. B 9 de Saint John's Coll., Cambridge (*Romania*, VIII, 322); une autre dans le ms. B. N. fr. 23112, fol. 59; la troisième dans le ms. du Musée Brit. Add. 15231, fol. 38.

(Fol. 250 d) *Ci commence li vie madame sainte Agathe, la beneoite virge*. Au tans ke sainte crestientés croissoit et avançoit par les paroles et par les haus miracles ke Nostre Sires faisoit par les sains homes ki por lui recevoient martire, et par les saintes virges qui lor cors en livrerent a griés tormens et a dolereuses peines, estoit Quinciens consoles de Sezile qui haoit les crestiens et destruisoit de quanqu'il pooit, et plain estoit de si grant derverie qu'il ne pooit oïr parler de nostre signor Jesucrist...

50. *Vie de sainte Luce*. — Traduction de la vie publiée dans Surius, au 13 décembre. Cette version fait suite, dans le manuscrit de la Mazarine, à la vie de sainte Agathe. Pour une autre version, voir *Romania*, VIII, 322.

(Fol. 252 c) *Ci commence li vie sainte Lusce*. Au jour ke la renommée et la parole croissoit molt durement et enforçoit par plusors contrées des haus miracles ke Dex demoustrait et faisoit en la cité de Cathenense por madame sainte Agate la glorieuse virge, avint ke sainte Lusce i ala por orer et por feste faire avec sa mere...

51. *Vie de sainte Agnès*. — D'après la vie publiée dans les *AA. SS.*, janvier, II, 351. Autre version, *Romania*, VIII, 322.

(Fol. 254) *Ci commence li vie et li martires medame sainte Annès, la benoite virge*. Tuit devommes grases et loenges rendre a nostre signor Jesucrist des saintes virges et des passions que eles souffrirent por l'amor Nostre Signor...

52. *Vie de sainte Péronelle*. — Cette légende et celle de Felicula sont tou-

jours associées. L'original latin de l'une et de l'autre est dans les *AA. SS.*, mai, III, 10, 11. Même version dans le manuscrit de la Mazarine, fol. 367.

(Fol. 256*d*) *Ci commence la vie madame sainte Peronele, la virge.* Ci commence li escriis que Marcellus, li desciples monsignor saint Piere, fist as beneois martirs Vero (*lis.* Nero) et Chilleo (*lis.* Achilleo). [Il lor] dist : « Vos coneüstes bien sainte Peronele ki fu paralitike... »

53. *Vie de sainte Felicula.* — Voir l'article précédent.

(Fol. 257) *Ci commence la vie sainte Fenicula, la virge.* Flaceus dona tout son corage a la sainte virge ki estoit nomée Fenicula...

54. *Vie de sainte Anastasie.* — Le texte latin est imprimé dans la *Bibliotheca Casinensis*, t. III (*Florilegium*, p. 179). La même version est, dans le manuscrit de la Mazarine (fol. 318), précédée d'un long prologue qui manque ici. Autre version dans les mss. B. N. fr. 17229, fol. 361*d*, et Musée Brit. Add. 15231, fol. 7^v.

(Fol. 257*b*) *Ci commence la vie sainte Anestase la virge.* Ore entendés, si vos dirons avant d'une sainte virge ki molt ama Nostre Signor et ses oevres, sainte Anestase ot a non. Diocletiens et Maximiens estoient adont a Romme, (c) quant la damoisele commença primes a aprendre et a retenir la sainte loi Nostre Signor que uns sains hom li enseignoit et aprenoit; si estoit apelés par non Crisogenes...

55. *L'assomption de Notre-Dame.* — Traduction du *Transitus B. Mariæ*, texte *B* de Tischendorf⁽¹⁾.

(Fol. 263*c*) *Ci commence la vie et l'asumptions la beneoite mere nostre signor Jhesucrist.* Quant nostres sires nostre sauveres Jhesucris, por le sauvement de tot le monde, pendoit en la crois, fichiés de claus, il vit sa mere estant joust la crois et S. Jehan ewangeliste ke il amoit devant tous les autres plus especiaument, por ce ke cil seus estoit virges

⁽¹⁾ *Apocalypses apocryphæ* (Leipzig, 1866), p. 124 et suiv. Voici le début, qu'on pourra comparer avec la version française :

Igitur, cum dominus et salvator Jesus Christus pro totius seculi vita confixus clavis crucis penderet in ligno, vidit circa crucem matrem

stantem et Johannem evangelistam, quem præ ceteris apostolis peculiariter diligebat, eo quod ipse solus ex eis virgo esset in corpore. Tradidit igitur ei curam sanctæ Mariæ, dicens ad eum : « Ecce mater tua », et ad ipsam inquiring : « Ecce filius tuus ».

de cors, si li donna la cure de sa mere a garder, et si li dist : « Vois ci ta mere »; et a li dist : « Vois ci ton fis »

56. *Vie et passion des onze mille Vierges de Cologne.* — L'original est dans les AA. SS., oct., IX, 157. Cette version se trouve encore dans le manuscrit de la Mazarine, fol. 332.

(Fol. 265 c) *Ci commence la vie et la passions des .xj^m. virges de Couloigne.* Al tans ke nostre sires Jesucris avoit le siecle auques conquis et converti a la sainte foi de baptesme par les oeuvres des sains martirs et des saintes virges, estoit en Bretagne uns rois ki Deonotus estoit apelés et en Nostre Signor creoit. . . .

57. *Vie de saint Blaise.* — Traduction des *Acta* publiés dans les AA. SS., févr., I, 336. Cette version manque aux six mss. dépouillés pour le tableau comparatif, mais elle se trouve dans le ms. Bibl. nat. fr. 23112, fol. 230 d. Il en existe une autre, Musée Brit. Add. 15231, fol. 36 v^o.

(Fol. 268) *Ci commence la vie saint Blaise.* Par pluseurs contrées et par maintes cités sont demoustrées et veües les hautes oevres (*lis. oeuvres*) et les grans miracles ke Nostres Sires a faites por essauchier les sains homes ki por lui ont receit martyre. En la cité de Sabaste, ki [est] en la terre de Capadoche, ot, où tans cha en arriere, pluisors sains homes et pluisors femes ki, por la loi Nostre Signor essauchier, souffrirent pluisors martyres. . . De cele cité ke je vos ai devant dite, ki Sebaste estoit apielée, estoit .j. hom nez, Blaises avoit non; clers estoit et pseudom envers Nostre Signor. . .

58. *Vie de saint Martin.* — Traduction de la vie composée par Sulpice Sévère, augmentée d'autres éléments empruntés notamment à deux lettres de Sévère (*epist. I et epist. III*). Le prologue paraît avoir été écrit en vers. Nombreux manuscrits; voir *Romania*, XVII, 384.

(Fol. 270) *Ci commence li vie saint Martin.* Cascuns crestiens doit bien oïr et entendre le bien volentiers, car por le bien oïr et savoir et retenir puet on souvent a bien venir. Ki bien ne sert (*lis. set*) et bien n'entent de bien faire n'a nul talent. . .

Sains Martins fu nez en la contrée de Pannone, d'un castel ki avoit non Ysapharie; si fu de haute lignie et de par pere et de par mere. Ses peres fu chevaliers et haus hom. . .

59. *Vie de saint Brice.* — Traduit librement de la légende latine imprimée dans Mombricitus, I, 85, et qui est un simple extrait de l'*Historia Francorum*

de Grégoire de Tours (l. II). Cette version a été souvent copiée; voir *Romania*, XVII, 377.

(Fol. 279) *Ci commence li vie S. Brisse*. Quant sains Brisses estoit joveneciaus, il ga-boit molt saint Martin por çou ke il estoit viels home et de grant abstinence et de sainte vie; et li joveneciaus avoit le cuer giovane, si ne li plaisoient mie les oeuvres del saint home ki estoit archevesques; car il vausist bien ke il se maintenist plus belement de dras et d'autres choses, si come li pluisor feroient encore. . .

60. *Vie de sainte Félice*. — D'après la légende publiée dans les AA. SS., juillet, III, 13. La version française n'est pas rare. Dans tous les manuscrits qu'indique le tableau comparatif, et aussi dans le manuscrit de la Mazarine (fol. 365), il y a une légère variante au début.

(Fol. 280) *Ci commence la vie sainte Felice*. Au tans ke Anthonies estoit empereres de Rome estoient cil ki crestien estoient molt apressé et agrevé par cels ki haoient le loi Deu, et despisoient, et meisme plus par les evesques de la fausse loi ke par les autres. En cel tans estoit a Rome une dame, Felice avoit non, et veve ert, car ses maris ert mors, dont ele avoit .vij. flux ki bel baceler estoient et la loi crestienne tenoient. La dame avoit voé ke el en veve casteé parmanroit, et si serviroit Nostre Signor par jor et par nuit en orisons et par pure pensée. . .

61. *Vie de sainte Christine*. — Traduction d'un texte analogue à la *Passio* publiée dans les AA. SS., juillet, V, 524. Cette version se trouve encore dans le manuscrit de la Mazarine, fol. 335 d.

(Fol. 281) *Ci commence la vie sainte Crestiene*. Quant la crestientés croissoit et florissoit par les haus miracles ke Nostre Sires faisoit por les sains et por les saintes ki por sa loi essaucier reciurent martyre, estoit une giovane pucele, Crestiene apelée, ne n'avoit mie plus de .xij. ans, et si avoit s'entente mise toute a Nostre Signor servir et a garder sa virginité. . .

62. *Vie de sainte Cécile*. — L'original dans Mombritius, t. I. Cette légende se trouve dans le manuscrit de la Mazarine, à la suite de la précédente.

(Fol. 285 c) *De sainte Cecile*. Haute cose est d'oïr et d'entendre et de retenir le sainte loi nostre signor Jesucrist ke li apostele ensivirent premerain après lui, et après ses aposteles li martyr, et après les martyrs li confès. . .

63. *Vie de saint Sixte.* — D'après la légende imprimée dans le tome II de Mombritius.

(Fol. 290) *Ci commence la vie S. Sixte.* Ce fu el tans ke Decius Cesar fu empereres, ke cil ki Nostre Signor apieloient estoient martyrié et soufroient grans tormens por l'amor de lui. En cel tans estoit mesire sains Sixtes ki fu nez d'Athaines...

Ici devrait être placée la vie de saint Laurent qui se trouve plus haut, n° 35. Dans les manuscrits indiqués à cet article, les vies de saint Sixte, de saint Laurent et de saint Hippolyte se suivent.

64. *Vie de saint Hippolyte.* — L'original est dans le tome II de Mombritius.

(Fol. 291b) *Ci commence li vie saint Ypolite.* Après çou ke sains Leurens, li beneois martyrs, fu ensevelis et enfouïs par saint Justin le prestre et par saint Ypolite molt honorablement après le postcumenion, ke la messe fu finée, li bonseürés Ypolites s'en parti après le tierç jor...

65. *Vie de saint Nazaire.* — D'après la légende publiée dans les AA. SS., juillet, VI, 533; cf. *Catal. codd. hagiogr. Bibl. reg. Brux.*, I, 50. Une autre copie de cette version se trouve dans le manuscrit de Trinity College, Dublin, B. 2, 8, fol. 15 v°.

(Fol. 293) *Ci commence li vie S. Nazare.* En cel tans adont dont je vos dirai estoit uns enfes a Romme ki Nazares estoit apielés; et s'estoit flux a .j. haut home senat de la cité ki Affricans avoit a non, et sa mere avoit a non Perpetua. Si avoit esté baptizié par les mains saint Piere l'apostele, après çou qu'il ot Symon Maghe vencu, et si estoit cretiené...

66. *Vie des saints Come et Damien.* — Traduction de la troisième des vies publiées par les Bollandistes, sept., VII, 473. Nombreuses copies; voir *Bulletin de la Société des anciens textes*, 1888, p. 91. Certains indices me portent à soupçonner que cette légende serait la mise en prose d'un poème qui ne nous est pas parvenu sous sa forme originale.

(Fol. 294 d) *Ci commence li vie saint Cosme et saint Damiën.* (Fol. 295) Cil ki sont crestien et Nostre Signor ainment et croient doivent volentiers oïr et entendre le[s] paroles et les oeuvres ki de lui sont e vienent, et meïsmement les vies et les passions as sains

martirs. Car il souffrirent grans paines et griés tormens por parvenir a la parmenable gloire u cascuns crestiens devoit tendre. Por çou vos voel je dire et conter la vie et la passion de .ij. freres ki molt furent preudome, se vos le volés oïr et entendre. Et ki ne velt le bien oïr, de cest conte se doit partir et aler querre aillors folie, car el conte n'est ele mie⁽¹⁾.

El tans ke Dyocletiens et Maximiens estoient empereor a Rome, et lor poestés par pluïors terres estendue, en la cité de Gresse (*in civitate Egia*) avoit une dame ki molt estoit preudefeme et si amoit Nostre Signor. . .

67. *Vie de saint Pantaléon*. — Traduite de la vie imprimée dans Mombritius, t. II, p. 191. Nombreuses copies; voir *Romania*, t. XVII, p. 380.

(Fol. 297 d) *Ci commence la vie saint Panthelyon*. En cel tans ke Maximes estoit empereor a Rome, ert la persecutions grans sor cels ki en Nostre Signor creioient, et pluïor s'en fuioient es montaignes et es fosses, et la consomoient lor vies, et li autre demoroient en la cité, et si estoient repus en croutes et en maisons et en pluïors lius. . . .

68. *Vie de sainte Marthe*. — Une vie de sainte Marthe, en prose, qui se rencontre en plusieurs mss., a été signalée dans la description du ms. Philipps, *Notices et extraits*, t. XXXIV, 1^{re} partie, p. 196 (n° 805). Il en existe deux autres, l'une dans le ms. B. N. fr. 1553, fol. 269, l'autre dans le ms. 19531 fol. 48 v°. Il est difficile de savoir si la version que renferme notre manuscrit, et dont je ne saurais citer un second exemplaire, est à classer parmi les légendes en vers ou parmi celles en prose, car elle est précédée d'un long prologue en vers octosyllabiques, et au cours même du récit se rencontre un morceau assez long écrit dans la même mesure. On peut se demander si l'ouvrage a été originairement rédigé en cette forme, ou si, après avoir été écrit entièrement en vers, il a été mis en prose, le prologue et un autre morceau étant conservés sous leur forme originale. La première hypothèse, pour singulière qu'elle paraisse, ne doit pas être repoussée *a priori*. Nous avons en effet quelques ouvrages, sans parler d'*Aucassin et Nicolette*, où des morceaux versifiés sont intercalés dans une narration en prose. Je citerai par exemple la grande compilation historique connue sous le titre d'« Ancienne histoire » ou d'« Histoire ancienne jusqu'à César »⁽²⁾. Or cette compilation a été faite à Lille, c'est-à-dire dans la région où, comme nous l'allons voir, notre vie de sainte

⁽¹⁾ Ce sont quatre vers octosyllabiques. — ⁽²⁾ Voir *Romania*, XIV, 52 et suiv.

Marthe fut composée. Si maintenant nous comparons cette vie à la légende latine dont elle est visiblement la reproduction ⁽¹⁾, nous constatons que les parties en prose du texte français sont la traduction, non pas toujours littérale, mais en somme fidèle, du texte latin. Il me paraît donc certain ou du moins très probable que les parties en vers ne sont pas les restes d'une rédaction originellement versifiée d'un bout à l'autre, et que l'ouvrage nous a été conservé par notre manuscrit à peu près tel qu'il a été composé.

Nous savons pour qui l'ouvrage a été composé. Le prologue, publié ci-après, est à cet égard très explicite. L'auteur nous déclare avoir écrit par le commandement d'une dame dont le père avait été comte et empereur de Constantinople. Cette dame était Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut depuis 1244, fille de l'empereur Baudouin. Elle mourut en 1280. C'est donc entre 1244 et 1280 que l'ouvrage a été composé. Marguerite de Flandre était fille de Marie de Champagne et par conséquent petite-fille du comte de Champagne Henri le Libéral et de Marie de France, fille de Louis VII et d'Éléonore de Guyenne. Elle était d'une famille qui n'avait point ménagé sa protection et ses encouragements aux poètes.

Les vers sont écrits à lignes pleines; toutefois ils sont séparés par des points et chacun commence par une capitale, ce qui montre bien que le copiste ne les a pas pris pour de la prose.

(Fol. 301 d) *C'est li vie sainte Marthe.*

Chiertes, bien se doit on retraire
De mal dire, penser et faire,
Car Dex en rent bien la merite;
Si n'en iert mie quite et quite
Après la mort ki ne l'avra
Amendé si com il devra.
Or se gart dont cascuns très bien,
Car Dex ne rent pas mal por bien
Ne bien por mal : lonc la deserte
Iert la merite droite et cierte.
Ce sorent bien et entendirent

Li saint, les saintes ki souffrirent
Tant de dolors et tant de paines
Por bien avoir, qu'il est a paines
Bouce ne langue de nul home
Ki en peüst dire la somme.
Cil douterent le mal a faire,
As pechiés nes pot nus atraire
Ne par doner ne par prometre
Ne par lor cors en paine metre
Tresqu'a (fol. 302) la mort, car bien sa-
Et segur et certain estoient [voient

⁽¹⁾ Cette légende latine date sans doute du XII^e siècle, époque à laquelle remontent les plus anciens manuscrits qu'on en possède. Elle

a été plus tard augmentée de diverses interpolations, et c'est sous cette forme qu'elle a pris place dans le *Sanctuarium* de Mombrétiens.

Ke del bien Dex lor renderoit
 Bon loier quant il jugeroit.
 Il seus est droituriers jugieres,
 De tous cuers conoist les manieres :
 C'est bien raisons, car il les fist.
 Il set ke cascuns fait et dist,
 Por çou jugera il cascun
 Tout en apert et en kemun
 Au jor ki vient, ke l'Escriture
 Apele la journée dure,
 Por çou dure ke li arcangele,
 Les vertus del ciel et li angele
 T[r]anleront tout et tout li saint
 Ki por Deu furent si destraint
 Qu'a grans paines mort en reciurent
 Et bien fisent çou ke il durent.
 Tel paor avront, sans mentir,
 Qu'il ne savront que devenir.
 Por Deu, signor, dont ke feront
 Cil ki el siecle poi de bien font ?
 Quant venra a cel jugement
 Li vauront auques li parent,
 Force, valors ne grant noblece,
 Biautés, cointise ne rikece ?
 Nenil, se por Deu n'est donée.
 Ja n'i iert nule riens contée
 Por amparlier; trestout li fait
 Ki dit ierent, pensét et fait,
 Seront lues a cascun rendu.
 Dont ierent bien cil esperdu
 Ki onques por Deu bien ne fisent
 Et si virent cels et bien disent
 Si lor en greva la parole.
 Dieu haïrent et lor escole.
 Ciertes, cil seront tost jugié

S'il sont surpris en lor pechié;
 Mais Dex les en puist amender!
 Or ne me voel plus demorer
 A parler d'els; ains parlerai
 Al miux kə je onques porrai
 De cels ki Damedeu servirent
 Et par terre le porsivirent.
 Ensi le commande ma Dame
 Cui⁽¹⁾ Dex garisse cors et ame,
 Et ait merchi de son bon pere
 Ki fu et quens et emperere
 De Coustantinoble le grant,
 Et de sa mere le vaillant
 Ki fu très jentils dame et sainte.
 Onques de li ne fisent plainte
 A Deu les glises ne les gens,
 Ains lor fist mains biaux dons et jens,
 Si com dame ki tant ama
 Deu com ele li demoustra.
 Ele fu fille et Dex fu pere.
 Revenir voel a ma matere
 Dont je voel traitier et parler.
 S'il est ki me voelle escouter
 Ja orra de la Magdelaine,
 De sa bone seror germaine
 Sainte Marthe, ki herbrega
 Jhesucrist ki resuscita
 Lazaron lor frere germain.
 D'eles vaurai conter a plain
 Ki eles furent, que devinrent
 Et quels contrées les detinrent;
 A la parfin u lor cors sont
 Et ke maint haut miracle font
 Et ont fait et feront tous dis.
 Les ames sont en paradis.

Tout el commencement de medemisele sainte Marthe, ki fu disciple Jhesucrist et ki la
 loi et la foi de sainte eglise tint et essaucha, si com (b) tesmoigne li estoire vraie, voel

⁽¹⁾ Ms. *Cius*.

commencier .j. poi de ses oeuvres et de ses fais si briement a dire, encore en soit la matiere grans, qu'il n'anuit cels ki liront la vie, ne cels ki l'escouteront ne tourt a grevance. Ainsi prendront exemple cil et celes de bien faire ki Dieu ainment et servent, et volenté ont de bien oir et de bien faire.

Medemisele sainte Marthe, ki Deu herbrega, fu née en la contrée de Jerusalem, d'un castel ke on apele Bethanie. Haute fu li demisele, car ele fu de roial lignie. Syrus ot a non ses peres et Encharie (*lis. Eucharie*) sa mere, ki fu molt haute dame et sage. Medame sainte Marie Magdelaine fu se suer et sains Ladres fu ses freres; et ce fu cil Ladres la cui ame estoit ja a alée a infer, et cui cors avoit ja .iij. jors jeü en terre, et de la ramena l'ame li sires de tout le monde au cors par le priere de se bone ostesse, et fist le cors relever sain et haitié de le sepulture. Iceste gentils demisele sainte Marthe, ki molt fu beles et tant fu courtoise et sage, fu estraitte de haut lignage, si com j'oi dire, de par le pere, et ne mie mains de par le mere, mais plus haute fu assés par bien faire, si com j'oi en l'estoire retraire. Tant fist de bien ke buer fu née, car ens es ciels est coronée⁽¹⁾.

Ceste damoisele ama molt trés en s'enfance le Creator de tout le monde, et molt bien tint les commandemens de le viés loi et aempli, car ele estoit bien enseignie et bien doctrinée. Molt fu jente de cors li bone damoisele, et trés bele de viaire et de parler et de bien raison rendre et aprise d'uevres de demiseles et de dames; bien enseignie entre toutes les hautes dames estoit ele, de plus pives meurs et de plus douces contenance⁽²⁾ . . .

J'ai dit qu'il y avait encore un passage où la forme poétique avait été respectée. C'est une sorte d'exhortation morale qui fait suite à quelques considérations sur la mort, le tout étant un véritable hors-d'œuvre qui se rattache assez mal au récit :

(Fol. 304 d) En cest monde avommes nous le premiere mort⁽³⁾ a compaignesse, et

⁽¹⁾ La fin de ce paragraphe est en vers. Il est facile de retrouver la forme de l'original :

Iceste gentius damoisele
Sainte Marthe ki tant fu bele,
Et tant refu cortoise et sage
Fu estraitte de haut lignage,
Si come j'oi dire, de par pere
Et ne mie mains de par mere;
Mais plus haute fu par bien faire
Com j'oi en l'estoire retraire, etc.

⁽²⁾ Voici le texte latin, selon l'édition de Mombritius :

Beatissima igitur et veneranda hospita Christi Martha

pago Hierosolymitano, oppido Bethanico, regalis prosapiæ,
Syro patre, Eucaria matre extitit oriunda, cujus uterini
fuere beata Maria Magdalena et Lazarus, quem busto sus-
citavit eorum verus hospes omnium sæculorum Christus
suscitator.

Nobilis antiqua decurrens prole parentum,
Nobilior gestis nunc super astra manet.

Hec namque ab infantia omnium Creatorem valde
dilexit, ebraicis apicibus docta, primæ legis præceptis
subdita, corpore venusta, muliebribus operibus pulchre
erudita, inter omnes matronas piis moribus excellens
culmine...

⁽³⁾ Par opposition à la *secunda mors* de l'Apo-
calypse, xx, 6, 14.

les vers avoumes nous a compaignons en la fosse; et ens es ciels avoumes nous le douce compaignie des angeles.

Ci se deveroient porpenser
 Tout cil qui (*corr. cui*) on voit amasser
 Les grans avoirs par covoitise;
 As prelas di de sainte Eglise
 Et as princes et as barons.
 Ja tant, voir, assemblé n'arons
 Or ne argent ne autre avoir
 Ke nos ne puissons bien savoir
 Certainement et sans doutance
 Ke ce est folie et enfance
 Puis ke la mort vient sans relais
 Ki si akeurt les grans eslais
 Por acomparer la journée.
 Ki li est si dure ajournée.
 Dex! que vaudront dont li avoir
 Et de cest siecle li savoir?
 Tost seront guerpi et finé,
 Li mal et li bien afiné
 Devant celui qui tot afine
 Et qui conoist pensée fine.
 Avoirs repus si ne vaut preu
 A celui ki n'en fait son preu,
 Et ki n'en fait ce qu'il doit faire.
 Et k'est ce dont? C'est son afaire
 Avancier en tele maniere
 C'on ne le mece trop arriere
 Dedens la court al riche roi
 Ki ainc n'ot cure ne de roi (*sic*)
 Et cui li angele servent tuit,

U nos avrons le grant deduit,
 Dedens la haute mansion
 Dont nos a fait devisioun,
 Se par bien fait le deservoumes
 Et nos rikeces departoumes
 As besoigneus por l'amor Deu.
 Bien en feriemus dont no preu
 Et Dex nos en avanceroit
 En tous biens et enrichiroit,
 Si com il fist la Magdelaine
 Et sa bone sereur germaine
 Ki por lui trestout departirent
 Et honorerent et servirent,
 Et il lor rendi grans rikeces,
 Viles, castiaus et fortereces,
 Et s'ont des ciels la melodie
 Et des angeles la compaignie.
 Por çou se deveroit pener
 Cil ki l'a tous tans de doner,
 Qu'il set bien qu'il [le] ravera
 Quant plus grant besoing en avra.
 N'en dirai plus a ceste fois,
 Ains m'en retrairai al defois,
 C'est a l'estoire et a la mere
 Dont retraire doi la matere :
 Si dirai comment trespasa
 Sainte Marthe ki tout lassa
 Terres et païs et avoir
 Por le regne des ciels avoir.

On ne lira pas sans curiosité la description que notre auteur fait du monstre qui fut dompté par sainte Marthe. Il y a là des indications dont la municipalité de Tarascon pourra tirer profit lorsqu'elle voudra renouveler la figure bizarre qu'elle fait sortir de temps à autre, quand on célèbre, le 29 juillet, les jeux de la tarasque. Ce morceau n'est, du reste, point de l'invention du traducteur; il est traduit assez exactement de la légende latine :

Adonques en cel tempore habitoit uns grans serpens en une forest jouste (*fol. 305 b*) une roche sor le Rosne, entre Arle et Aveignon, par devers Occident, si com solaus decline. Cil serpens estoit de trop merveilleuse maniere, car il est la moitié poissons et la moitié beste, et estoit si cruels ke tous cels ki la s'embatoient, homes et femes, asnes et cevaus et autres bestes destruisoit et devoroit, et meïsmes les nés ki par le Rosne coroient et trespassoient perilloit il et tornoit a dolor et a male aventure. Souvent li assanloient li gent dou païs tout armé, mais ocire ne le pooient, car, quant on l'avoit jeté de la forest par engien, el Rosne se referoit et repounoit. Ensi ne redoutoit nule creature. Et savés vos com fais il ert et de quel forme? Il ert plus gros d'un buef et plus lons et plus haus d'un cheval, et si avoit teste et musel et orelles de lyon, et les dens agus comme espée, et si avoit crigne comme chevaus molt bele et molt bien assise. Le dos avoit agut a merveille et escailles dures et trenchans a desmesure, et kewe de wivre, et en som aguillon, et d'une part et d'autre des costes avoit escut ausi comme la tortue. .xij. lyon u .xij. ours ne le pooient vaintre ne desconfire. Si cruels et si merveilleuse estoit cele beste com je le vos ai descrite, et autant amoit ele a demorer en aige com a terre; par çou ne le pooit on destruire ne conquerre⁽¹⁾.

69. *Vie de saint Quentin*, poème, par HUE DE CAMBRAI. — Cette vie de saint Quentin n'est pas inconnue. Elle a été mentionnée par A. Dinaux⁽²⁾, qui, du reste, en parle avec peu d'exactitude et suppose, bien à tort, qu'elle a dû être composée vers 1229, « lorsqu'eut lieu la levation du corps du saint ». Mais l'auteur dit en son prologue qu'il a rédigé cette vie « en l'honneur du bon roi de France qu'on appelle Philippe ». S'agit-il de Philippe Auguste? En ce cas, le poème est, au plus tard, de 1223. Si, au contraire

⁽¹⁾ Texte latin (Mombritius) :

« Erat tunc temporis, super Rodanum, juxta rupem ingentem, in nemore quodam, inter Arelatem et Avinionem, versus occidentalem plagam, draco ingens, medius animal terrestre, medius piscis, qui multos transeuntes et supervenientes homines occidebat; asinos etiam et equos perimebat, naves quoque, que per Rodanum transibant, subvertebat. Veniebant ibi gentes sepe et populi armati, nec illum perimere valebant, quoniam projectus

a nemore, in flumine latebat. Erat grossior bove, longior equo, os et caput habens leoninum, dentes ut spata acutos, comas equinas, dorsum acutum ut dolabrum, squamas hirsutas et, ut taravos⁽⁴⁾ scindentes, senos pedes et ungues ursinos, caudam vipeream, binis parmis, ut tortua, utraque parte munitus. Duodecim leones aut totidem ursi illum superare nequibant. »

⁽²⁾ *Trouvères cambrésiens* (Paris, 1836), p. 188-191.

⁽⁴⁾ *Tarabus* dans le ms. Bibl. nat. lat. 5345 (*fol. 18 d*), qui est du *xii^e* siècle. Je n'ai aucune explication à fournir au sujet de ce mot.

il s'agit de Philippe le Hardi, l'époque de la composition est comprise entre les années 1270 et 1285. L'éloge que le poète fait de ce roi Philippe « ki l'onor sainte Église avance » semble plutôt s'appliquer au fils de saint Louis qu'à son aïeul.

La légende latine dont Hue de Cambrai a tiré son poème se rencontre en un très grand nombre de manuscrits et a été imprimée plusieurs fois. Les Bollandistes ont établi que ces divers textes se répartissent en trois classes⁽¹⁾. C'est un manuscrit de la seconde classe, représenté par l'édition de Surius (31 octobre), que le poète paraît avoir suivi.

Quant au poète, ce n'est pas ici le lieu d'examiner s'il doit être identifié avec le trouvère bien connu Hue le roi, de Cambrai⁽²⁾. Disons toutefois que l'identification nous paraît fort probable.

La vie de saint Quentin se compose de 4176 vers. En voici le début :

Ci commence li vie et li martyres monsignor saint Quentin.

Li recorders et li descrires (fol. 308 b)	Ke, selonc le sainte escriture
Des griés tormens et des martyres	Et la verité del latin,
Que li bon pseudome endurerent	Que de la vie saint Quentin
Por le foi Deu k'il aorerent	Face le ramembrance haute,
Et ke il varent essauchier	Si qu'il n'i ait nule defaute,
Et honorer et avancier,	Que cil ki vivent a cest tans
Est loenge al glorieus pere	Et viveront après .m. ans
Et a la soie douce mere.	Sacent les oeuvres del martyr
Si est los a ciaux ensement	Ki de Romme se vaut partir
Ki endurerent maint torment,	Por convertir le loi paiene
Et si raferme les pensées	A le sainte foi crestienne.
As saintes gens bienëürées,	
Et s'est voie a cels qui despisent	En l'onor al bon roi de France
Le mort et qui petit le prisent;	Ki l'onor sainte Eglise avance
S'est forme a cels qui se combattent,	Que on apiele Phelippon,
Ki le char destruisent et batent	Ki le cors al gentil baron
Por avoir le vie durable	Et au chevalier Damedieu
Ki a tous jors est permenable;	A en sa garde et en son lieu, (fol. 308 c)
Et por içou s'est bien droiture	Et (lis. A) HUES LI ROIS, DE CAMBRAI,

⁽¹⁾ AA. SS., octobre, XI, 726 EF. — ⁽²⁾ Voir V. Söderhjelm, *Hue le roi de Cambrai*, dans *Romania*, XXV, 449 et suiv.

Fait cest saintime livre vrai,
 Sans fabloier, de haute estoire
 Dont cascune parole est voire

Ce dist l'estoire del saint home
 Qu'en icels tans avoit a Rome
 Deus empereors molt poissans
 U tous li mons ert apendans;

Signor terrien en estoient,
 La gent paiene justicoient,
 Car molt estoit peu a cel tans
 De bone gent en Deu creans :
 L'uns avoit non Maximiiens,
 Li autres Tyodociens ⁽¹⁾;
 Trestous ciaux qu[e] il percevoient
 Ki en la sainte foi creoient
 Faisoient ocire a torment...

VII. — SERMONS.

Sermons français de Maurice de Sully. — Cette copie a déjà été étudiée et classée dans un mémoire sur les manuscrits des sermons de Maurice de Sully, où j'ai montré que le texte du ms. 6447 offrait la plus grande ressemblance avec celui du ms. D. l. 21 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève ⁽²⁾.

VIII. — SERMONS DIVERS. TRAITÉ DE LA CONFESSION.

A la suite des sermons de Maurice sont transcrits quelques opuscules qui appartiennent aussi à la littérature homélitique.

Le livre du Palmier. J'introduis ici le titre sous lequel ce long sermon est transcrit dans un manuscrit de Lyon ⁽³⁾.

(Fol. 362 c) *Ascendam in palmam et apprehendam fructus ejus* [CANT., VII, 8]. Li prophètes dist ces paroles : « Je monterai, dist il, el palmier, et si prendrai les fruis de lui. » En sainte escriture aucune fie entent on par le palmier le crois, aucune fie peneance, aucune fie contemplation. El palmier de le crois cuelt on le fruit de vie; el palmier de peneance cueldera a on .vij. fruis : li cors .iiij. et li ame .iiij. . .

Sermon sur les dîmes.

(Fol. 364 c) *Inferte, dicit Dominus, omnem decimam in orreis meis ut sit cibus in domo mea* [MALACH., III, 10]. Signor, par le merchi de Dieu, aproisment ore li jour de messoner

⁽¹⁾ *Tyodociens* doit être corrigé en *Dyocli-ciens*, texte de Surius : « *sceptra gerentibus Diocletiano et Maximiano* ». Le texte suivi par les Bollandistes porte seulement : « *sub Maximiano imperatore* ». *AA. SS.*, octobre, XI, 781 et note c.

⁽²⁾ *Romania*, XXIII, 186.

⁽³⁾ *Bull. de la Soc. des anc. textes*, 1885, p. 70. Cf., pour d'autres copies du même opuscule, le même *Bulletin*, 1886, p. 43. La liste donnée en cet endroit pourrait être notablement augmentée.

et de soier et de coillir les messons, les blés et les fruis de le terre; si devés rendre grascas a Deu ki les a donées. Or pensés d'ofrir et de rendre les dismes a sainte Eglise. . .

Autre Sermon.

(Fol. 365) *Molliti sunt sermones ejus super oleum, et ipsi sunt jacula* [Ps. LIV, 24]. Biaux sire Dex, dist David li prophetes, vos saintes paroles sunt plus douces ke uiles. . .

Manuel de confession. Ce petit traité est resté longtemps en faveur, puisqu'au x^e siècle on le copiait encore. Il se trouve en effet dans le ms. fr. 944 (fol. 5 v^o), qui est de cette époque :

Ki velt faire se confession au salut de sa ame il doit estre dolans et repentans de tous les pechiés ke il onques fist, et doit avoir ferme volenté ke a tous jors mais s'en gardera a sen pouoir et ke il en fera le peneance ke prestre discrès l'en ensaignera a faire. . .

L'ordre suivi pour l'examen de conscience est celui des sept péchés capitaux, chacun desquels est divisé en un nombre variable de branches. Dans la *Somme le roi*, de frère Laurent, les mêmes péchés sont aussi divisés en branches; mais là s'arrête la ressemblance : les branches diffèrent de part et d'autre.

La partie ancienne du manuscrit se termine par un sermon assez court dont je transcris ici le texte :

(Fol. 369) Jesucris, ki est espeus et amis de l'ame, parole a li en cantikes; si le loe et commende et dist ensi : *Pulcre sunt gene tue sicut turturis; collum tuum sicut monilia* [CANT., I, 9]. Tes maïsseles sont beles si com de tourterele. Ne quidiés mie ke il loe le biauté corporel, mais tout entendés espirituelment. Li entencions, ce est li face de l'ame, car en li est bontés d'uevre ki est li biautés de l'ame, si com en la face est li biautés del cors. Vergoigne est li couleurs ki le face enlumine, car ce est une vertus cui biautés spirituels amaine et grasse acroist les .ij. maïsseles de ceste face; ce sont ocoisons et orisons; ce est ke li ame entent. En ces .ij. coses est li biautés u li deformités de l'ame. Et li ame ki en ces .ij. coses ne va droiturierement n'a mie ses maïsseles comme torterele. Encor les a mains beles, cele ki en ces .iij. coses ne va purement en verité. Si vos meterons exemple. Se aucuns entent seulement a conquerre verité et purement por verité, cil a ses beles maïsselles comme tourterele. Cil ki entent a verité et nient por verité, mais por vaine gloire u por los u por aucun preut temporel, il a une maïsele bele et l'autre laide. Cil ki de tout quiert

les delis de le char et le vanité del monde, cil n'a en se face nule bele maissele, car en se entention n'a cose ne ocoison ki siwe verité. Or poés bien veir ke li ame ki seulement entent au monde, ke ele est seculers et point n'a de biauté en ses maisseles. Cele ki entent a Deu seulement por los humain et por vaine gloire, cele est ypocrite, ja soit ce ke par sanlant ait biauté en une de ses maisseles, nekeden li faintise de simulation corront et fait tous quanques ele a en li. Cele ki entent a Deu seulement por le soustenance corporel, encor ne soit ele corrupue par simulation d'ypochrisie, nekeden se ele a le face obscure par visce de pusillanimité, et mains est plaisans a son espeus. Cele ki entent a autre cose ke a Deu, ki n'est mie contraire a Deu et seulement le fait por Deu, ele n'a mie linsonne Marien, mais le sonement Machain⁽¹⁾. Je ne di mie ke ceste ait point lait en li, mais nekeden n'oseroie je mie dire ke ele soit encore venue a perfection de biauté, car ne puet mie estre ke ele ne soit aucune fie esprohée de le polre des terrienes coses; mais legierement sera terse cille polre en l'oeuvre de l'amor par sainte entention et par se bone conscience. Mais li ame ki seulement quiert Deu et purement por Deu, cele a beles maisseles delés se face, et cele est espeuse, et a celi dist li espens ke ele a les maisseles beles comme tourterele. Li tourterele est uns loiaus oisiaus. Seule se tient avoec sen compaignon. Quant cil est mors, ja puis autre n'ara, ne sor vert rain ne se serra. Ses chans n'est autre cose fors plaindres et gemir. Se vous désirés estre espeuse Jesucrist, il vos convient (*sic*) aussi faire.

IX. — ANNALES DE TERRE-SAINTE.

Au folio 369 v° commencent des annales de Terre-Sainte qui se poursuivent jusqu'au recto du fol. 379 et dernier. L'encre est plus pâle, l'écriture est d'une main plus récente que ce qui précède. On reconnaît, à certains changements dans l'écriture, que le copiste a exécuté sa copie à plusieurs reprises. Peut-être même doit-on distinguer des mains différentes. Le tout semble avoir été copié vers le milieu du xiv^e siècle. Ces annales, qui commencent à 1095 et se poursuivent jusqu'en 1291, ont été publiées dans les *Archives de l'Orient latin* (t. II, 2^e partie, p. 427 et suiv.), par M. Röhricht, en double texte; l'un (texte B) est celui de notre manuscrit⁽²⁾, l'autre, un peu moins étendu, est tiré du ms. B. N. fr. 24941.

⁽¹⁾ Je ne comprends pas cette expression. *Linsonne* est corrompu et probablement aussi *sonement*. Quant à *Machain*, il faut vraisemblablement corriger *Marthain*.

⁽²⁾ C'est sans doute par erreur que M. Röhricht (p. 427) attribue au xv^e siècle le texte du ms. 6447. L'écriture est sûrement plus ancienne.

TABLE DES LÉGENDES PIEUSES.

- Adoration des Mages, 2.
 Agathe (Sainte), 49.
 Agnès (Sainte), 51.
 Anastasie (Sainte), 54.
 André (Saint), 22.
 Antechrist, 45.
 Arnoul (Saint), 44.
 Arsène (Saint), 34.
 Assomption de Notre-Dame, 55.
 Babylas (Saint), 29.
 Barnabé (Saint), 20.
 Barthélemy (Saint), 17.
 Blaise (Saint), 57.
 Brandan (Saint), 38.
 Brice (Saint), 59.
 Cécile (Sainte), 62.
 Christine (Sainte), 61.
 Christophe (Saint), 28.
 Come et Damien (Les saints), 66.
 Denis (Saint), 33.
 Étienne (Saint), 23.
 Félice (Sainte), 60.
 Felicula (Sainte), 53.
 Félix (Saint), 31.
 Georges (Saint), 27.
 Hippolyte (Saint), 64.
 Invention de la Croix, 42.
 Jacques le Majeur (Saint), 12.
 Jacques le Mineur (Saint), 16.
 Jean l'Évangéliste (Saint), 10, 11.
 Julien l'Hospitalier (Saint), 39.
 Jumeaux (Les trois frères), 32.
 Lambert (Saint), 36.
 Laurent (Saint), 35.
 Longin (Saint), 24.
 Luc (Saint), 19.
 Luce (Sainte), 50.
 Marc (Saint), 18.
 Marie l'Égyptienne (Sainte), 48.
 Marie-Madeleine (Sainte), 47.
 Marius (Saint), 30.
 Marthe (Sainte), 68.
 Martin (Saint), 58.
 Mathieu (Saint), 13.
 Nativité de Jésus-Christ, 1.
 Nazaire (Saint), 65.
 Nicodème (Évangile de), 4.
 Onze mille Vierges (Les), 56.
 Pantaléon (Saint), 67.
 Patrice (Le Purgatoire de saint), 37.
 Paul (Saint), conversion, 6.
 Paul (Saint), passion, 9.
 Péronelle (Sainte), 52.
 Philippe (Saint), 15.
 Pierre (Chaire de Saint-), 5.
 Pierre (Saint), crucifiement, 8.
 Pierre et Paul (Les saints), dispute contre Simon le Magicien, 7.
 Purification de Notre-Dame, 3.
 Quentin (Saint), poème, par Hue le roi, de Cambrai, 69.
 Quiriacque (Saint), 43.
 Remi (Saint), 46.
 Sébastien (Saint), 25.
 Silvestre (Saint), 41.
 Simon et Jude (Les saints), 14.
 Sixte (Saint), 63.
 Thomas (Saint), apôtre, 21.
 Thomas de Cantorbéry (Saint), 40.
 Vincent (Saint), 26.

UN NOUVEAU TEXTE
DES
TRAITÉS D'ARPENTAGE ET DE GÉOMÉTRIE
D'EPAPHRODITUS ET DE VITRUVIUS RUFUS,

PUBLIÉ D'APRÈS LE MS. LATIN 13084
DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE MUNICH,

PAR
M. VICTOR MORTET,

AVEC
UNE INTRODUCTION DE M. PAUL TANNERY.

I

INTRODUCTION.

Le présent travail a exclusivement pour but de mettre au jour un nouveau document touchant une question très complexe et sur laquelle, pendant longtemps encore, on ne peut guère attendre, ce semble, que des éclaircissements partiels et successifs.

Il s'agit des sources qui ont été utilisées pour deux compilations dont le rôle a été considérable dans l'enseignement pendant une longue période du moyen âge, à savoir les deux *Géométries* attribuées, l'une à Boèce, l'autre à Gerbert.

Il est parfaitement établi que la plus importante de ces sources se retrouve dans une série de textes qui figurent parmi ceux des agrimenseurs romains, soit anonymes, soit sous les noms de M. Junius Nipsus, d'Aprofoditus ou Aprofiditus (Epaphroditus) et de Betrubus (Vitruvius) Rufus architecton.

Mais si l'on se demande quels ont été en réalité les auteurs des

Géométries attribuées à Boèce et à Gerbert, à quelles dates ces compilations ont été rédigées et sous quelle forme les rédacteurs avaient à leur disposition immédiate la série de textes précitée, la controverse est loin d'être épuisée. D'autre part, il est encore plus malaisé de discerner ce qu'étaient en fait les ouvrages originaires d'où les textes en question ont été extraits à une époque voisine de la chute de l'empire romain.

Voici dans quels termes se pose actuellement cette seconde question, la seule que nous ayons l'intention d'aborder ici.

Le célèbre *Codex Arcerianus* de Wolfenbüttel (du ^{vi}^e ou du ^{vii}^e siècle), le plus ancien et le plus important pour la collection des *Gromatici veteres*, débute (fol. 2^a-6^a) par le *M. Junii Nipsi liber*. Cette partie est mutilée, mais en dehors du *Podismus*, qui nous intéresse particulièrement. Au fol. 6^b se trouve l'*Incipit Aprofiditi feliciter et Betrubi Rufi architectonis*, au fol. 8^b, l'*Explicit liber Aprofoditi et Betrubi Rufi architectonis*. Ce *liber* a également subi une mutilation d'un feuillet. Suit (fol. 9^a) le Frontinus *de agrorum qualitate*, qui n'a plus le même caractère géométrique.

La même suite de textes sur l'arpentage, mais sans indication des noms des auteurs, se trouve, par exemple, dans l'*Amplonianus* 362 d'Erfurt (^{xi}^e siècle) et dans le ms. IV, 111, 4 de Rostock (^{xiii}^e siècle). Des manuscrits de ce genre ont servi pour la première impression (partielle) de ces textes, à la suite de l'édition in-folio des Œuvres de Boèce, publiées au ^{xvi}^e siècle à Bâle par Henricpetrus (sans date assurée). L'*Arcerianus* a été utilisé, en premier lieu, par Andreas Schott (*Geometrica et Gromatica vetusti scriptoris, ex antiquissimis nunc demum membranis eruta studio Andr. Schotti Antverpiani*, à la suite d'un recueil de *Tabulae rei nummariae, etc.*, imprimé à Anvers en 1616), puis par Hase (*Epistolae Parisienses in quibus de rebus variis quae ad studium antiquitatis pertinent agitur, editae a G. G. Bredow, Lipsiae, M D CCCXII*, pages 201-242). Mais ces publications restaient incomplètes. D'autre part, Lachmann, dans son édition des *Gromatici veteres* (Berlin, Rei-

mer, 1848), tout en restituant, avec l'aide des manuscrits secondaires indiqués plus haut, l'ensemble des fragments qui paraissent subsister de Nipsus, a complètement laissé de côté le *liber* suivant. Moritz Cantor a donc été le premier à donner le texte intégral de ce *liber* d'après l'*Arcerianus* dans son ouvrage *Die römischen Agrimensoren und ihre Stellung in der Geschichte der Feldmesskunst, eine historisch-mathematische Untersuchung* ⁽¹⁾, Leipzig, Teubner, 1875, pages 208-215. Enfin, Maximilian Curtze a comblé à très peu près la lacune du feuillet manquant de l'*Arcerianus* en s'aidant du manuscrit anonyme de Munich, lat. 14836 (que nous désignerons désormais par B). Il a donné en même temps (*Abhandlungen zur Geschichte der Mathematik*, VII, Leipzig, Teubner, 1875, pages 75-142) une collation complète de ce manuscrit du XI^e siècle avec les textes édités par Lachmann (*Gromatici veteres*), Cantor et Olleris (*Geometria Gerberti*) ⁽²⁾.

Avant cette publication de M. Curtze, M. V. Mortet, archiviste paléographe, bibliothécaire de l'Université à la Sorbonne, avait reconnu que le manuscrit B était moins ancien qu'un autre manuscrit de la même bibliothèque de Munich, lat. 13084, que nous désignerons par A ⁽³⁾. Mais, tandis que dans B les textes qui nous intéressent (fol. 87 r^o-92 r^o, 106 r^o-107 v^o) sont beaucoup moins complets et encore plus en désordre que dans l'*Arcerianus*, le manuscrit A nous les offre réunis et rangés méthodiquement.

Comme ensemble, c'est évidemment un extrait du prétendu *liber* d'Epaphroditus et Vitruvius Rufus, de même que nous en avons un autre dans l'*Arcerianus*; car, en aucun cas, on ne peut songer à voir un livre tant soit peu complet dans le texte publié par M. Cantor.

L'extrait du manuscrit A correspond d'ailleurs à un autre ordre

⁽¹⁾ Ouvrage que nous désignerons désormais sous la rubrique *Cantor*. — L'indication de cette édition est la seule que donne la principale bibliographie classique, celle d'Engelmann Preuss (*Bibliotheca scriptorum classicorum*, 8^e édition : *Scriptores latini*, p. 738). Les *Ex-*

cerpta de Schott et les extraits de Hase y ont été omis (M).

⁽²⁾ Nous désignerons cette publication sous la rubrique *Curtze* (ou l'abréviation *Cu*).

⁽³⁾ Voir plus loin la description de ce manuscrit par M. Mortet.

d'idées que celui de l'*Arcerianus*; plus complet sous certains rapports, il l'est moins au contraire sous d'autres. Il représente donc une source différente, mais à certains égards d'une importance au moins égale, surtout parce que l'ordre des matières est beaucoup plus rationnel et plus voisin, semble-t-il, de l'ordre originaire. D'autre part, le texte est souvent beaucoup plus correct.

M. Mortet, ayant obtenu communication des manuscrits A et B, publie ci-après le texte de A, avec l'indication de quelques leçons de B qui n'ont pas été données par M. Curtze. Il a paru inutile, en dehors des passages où l'incorrection du texte commandait une exception, d'indiquer les leçons de l'*Arcerianus* d'après M. Cantor, pas plus que celles données par Hase ou Schott. Il ne s'agit pas, en effet, d'établir pour le moment un texte définitif des fragments qui nous restent d'Epaphroditus ou de Vitruvius Rufus; il faudrait pour cela une étude de tous les autres manuscrits anonymes qui peuvent, comme ceux de Munich, être appelés à compléter les extraits de l'*Arcerianus*. Or, si ce travail est jugé utile par quelque érudit, il lui faudra recourir en tout cas à l'ouvrage de M. Cantor, ne fût-ce qu'à cause de l'importante discussion qu'il a consacrée aux textes dont il s'agit; il sera même intéressant de collationner à nouveau l'*Arcerianus*. Nous ne voulons, je le répète, apporter qu'un document nouveau; nous n'avons pas la prétention d'épuiser une question qui est loin d'être suffisamment mûrie.

Mais nous devons au moins insister sur l'intérêt de notre publication, et montrer les nouveaux éléments qu'elle apporte dans le problème.

Si nous nous référons au texte de l'*Arcerianus*, tel que l'a donné M. Cantor, nous voyons tout d'abord que les trois premiers paragraphes manquent dans le manuscrit A. Ici il ne s'agit pas d'une omission volontaire dans notre extrait. Remarquons, en effet, que l'extrait de Nipsus qui précède (voir *Gromatici veteres*, I, p. 301) s'arrête brusquement et que les trois paragraphes en question sont des

problèmes de l'ordre d'idées ainsi interrompu, tandis qu'ils ne trouvent aucune place naturelle dans les problèmes qui suivent. Il s'ensuit que l'*Incipit* de l'*Arcerianus* est mal placé, sans doute parce que, dans le prototype, les paragraphes 1 à 3 avaient été, après coup, ajoutés en marge. Ils doivent donc être rattachés au *Podismus* de Nipsus, soit qu'ils lui appartiennent réellement, soit que, trouvés n'importe où, ils aient été mis là pour le compléter dans une certaine mesure, ce qu'ils font effectivement.

Observons maintenant que notre manuscrit A est divisé en trois parties bien distinctes comme caractère. Les titres particuliers qu'elles offrent peuvent être dus au copiste de A; ils n'en correspondent pas moins évidemment à une division originaire. La première partie : I, *de conditionibus et mensuris agrorum*, après quelques indications métrologiques, donne une suite de problèmes concrets sur des champs; elle est particulièrement remarquable par l'emploi d'une subdivision valant le quart du *jugerum*, la *tabula*, subdivision qui n'apparaît nulle part en dehors de cette série⁽¹⁾. La seconde partie : II, *de figurarum diversis speciebus et arearum mensuris, etc.*, donne au contraire des mesures de surfaces sous leur dénomination géométrique abstraite; la troisième partie enfin : III, *de geometria columnarum et mensuris aliis*, est beaucoup plus courte; les problèmes y sont de forme concrète, mais exclusivement stéréométriques.

Or le copiste de l'*Arcerianus*, qui a négligé cette dernière partie, semble avoir commencé par extraire de la partie II les deux formules les plus générales et les plus importantes (*Cantor*, § 4 et 5). Après une petite addition (§ 6), qui paraît venue de la marge et se rapporter au paragraphe 4, il a pris les derniers problèmes de la partie I (*Cantor*, § 7 à 9; *Curtze*, p. 124-125), puis est revenu à la partie II pour en tirer de plus longs extraits.

Mais les premiers problèmes de la partie I se retrouvent fol. 79-81

⁽¹⁾ Dans tous les autres textes connus, la *tabula* n'est point une mesure agraire d'une contenance déterminée.

du *Gudianus* de Wolfenbüttel (x^e siècle) et ont été publiés d'après cette source (et d'après le manuscrit précité de Rostock) dans les *Grammatici veteres* de Lachmann (p. 354-356) sous le titre *De iugeribus metiundis*. Notre manuscrit A établit, sans conteste possible, que ce fragment doit être rattaché aux problèmes similaires de l'*Arcerianus* et qu'il constituait avec eux une des parties du *prétendu liber* d'Epaphroditus et de Vitruvius Rufus.

Je dis *prétendu*, car l'hypothèse d'une collaboration de deux auteurs est trop improbable pour avoir jamais été sérieusement mise en avant. Mais la distinction entre deux ouvrages, confondus par le compilateur sous une même rubrique, ne pouvait être faite jusqu'à présent; maintenant cette distinction apparaît avec clarté. Nous avons trois séries de problèmes formant trois parties bien séparées; la question de l'âge et de l'origine doit être posée et discutée à part pour chacune de ces trois parties.

Nous ne disposons, il est vrai, que de deux noms d'auteurs; mais ce n'est pas là que réside la véritable difficulté; il est clair que la partie I est l'œuvre d'un arpenteur, que la partie II est au contraire celle d'un géomètre praticien, qui ne vise pas en particulier la mesure des champs. L'ordre dans lequel nous sont donnés les deux noms d'Epaphroditus et de Vitruvius Rufus, la qualité d'*architecton*⁽¹⁾ donnée

⁽¹⁾ Hase (*op. cit.*, p. 212) a mis en doute : 1° si le nom de Vitruvius est la véritable restitution de celui qui a été défiguré en Betrubus; 2° si l'épithète *architecton* n'a pas été ajoutée par un copiste pensant à Vitruvius Pollio. Mais quant au premier scrupule, il est aisé de se rendre compte, pour des raisons graphiques et phonétiques, qu'aucune des autres formes qu'il indique n'offre le même degré de probabilité; pour le second (qui suppose en tout cas le nom de Vitruvius) il suffira peut-être de rappeler que nous connaissons par Maffei (*Verona illustrata*, Milan, 1826, partie III^e, p. 86 et sq.), l'inscription : L. VITRUVIUS L. L. GERDO ARCHITECTUS,

mise sur une des portes de Vérone. (Cf. *C. I. L. Inscr. Gall. Cisalp.*, édit. Mommsen : Verona, n° 3464.) Voilà au moins un autre architecte, certainement différent du célèbre Vitruve, mais portant le même nom et qui est d'ailleurs un affranchi [L(ucii) L(ibertus)]. La *gens Vitruvia* n'a laissé que peu de traces, comme l'a déjà remarqué Maffei, dans l'histoire et dans les inscriptions latines; mais ce nom illustre a pu être pris par des architectes n'appartenant pas en réalité à cette *gens*. On a des exemples similaires pour des médecins, par exemple. Au reste, nombre d'architectes de cette époque étaient des affranchis ou même des esclaves (voir H. Lemonnier,

à ce dernier, enfin la vraisemblance que cet architecte ait fait suivre ses problèmes abstraits de questions stéréométriques sur les colonnes, etc. (III^e partie), sont des motifs suffisants pour mettre la partie I sous le nom d'Epaphroditus, les deux suivantes (avec réserves cependant en ce qui concerne la troisième) sous le nom de Vitruvius Rufus.

La difficulté consiste en ce que, au premier abord, la série de problèmes qui serait ainsi attribuée à Epaphroditus apparaît, au point de vue mathématique, comme appartenant à une époque de profonde décadence. M. Cantor, qui a soumis à un examen approfondi (p. 135-138) le fragment *De jugeribus metiundis*, serait disposé à le considérer comme composé au VII^e siècle seulement, ou peut-être même plus tard. Le nom d'Epaphroditus (esclave ou affranchi) nous reporterait au contraire au II^e ou III^e siècle de notre ère. J'espère dans les notes que j'ai ajoutées au texte publié ci-après avoir levé cette difficulté. Si la langue de ce texte, en raison des corruptions qu'elle a subies de la part de copistes qui n'étaient nullement habitués à la respecter, ne permet pas de conclusions bien précises, rien n'empêche, à mon avis, de considérer la rédaction originale comme relativement ancienne. Les singularités métrologiques qu'elle présente m'inclinent toutefois à croire que l'auteur écrivait pour une localité spéciale, dont la détermination ne semble pas malheureusement pouvoir être tentée dans l'état actuel de nos connaissances.

Pour la seconde partie, que je mettrais sous le nom de Vitruvius Rufus, il ne doit pas être mis en doute qu'elle ne remonte au moins au III^e siècle et plus probablement au II^e, de même que le *liber* de Marcus Junius Nipsus. Il est également incontestable qu'elle représente une source grecque, qu'elle est empruntée à quelque *géodète* de la bonne époque. On pensait naturellement à Héron d'Alexandrie, lorsqu'on

Étude historique sur la condition privée des affranchis aux trois premiers siècles de l'Empire romain, p. 282 et note *ibid.*; rien n'empêche que notre

Vitruvius Rufus n'ait été lui aussi un affranchi. En tout cas, ce nom avec un surnom ne peut guère avoir été porté après le III^e siècle (M).

était d'accord pour le placer vers l'an 100 avant J.-C.; maintenant qu'on ne peut guère le considérer comme antérieur au 11^e siècle de notre ère, il faut plutôt penser que l'auteur suivi par Vitruvius Rufus est un de ceux que Héron a compilés de son côté, et si un nom peut être indiqué à titre de simple conjecture, je n'hésiterai pas à prononcer celui de Philon de Byzance, qui me paraît avoir été le guide principal de Héron pour la géométrie, comme Ctésibios le fut pour la mécanique, et dont un architecte romain devait naturellement étudier les écrits.

La controverse la plus grave peut porter sur la question de savoir s'il faut mettre au compte de Vitruvius Rufus ou de ses compilateurs postérieurs la singulière classification des triangles que nous présente son texte, ainsi que le malencontreux emploi qui y est fait de formules arithmétiques relatives aux nombres polygones pour le calcul de l'aire des surfaces de polygones réguliers. Sans trancher la question, j'estime que les compilateurs du v^e siècle prenaient malheureusement assez de libertés avec les textes de ce genre, quand ils croyaient les comprendre, pour que Vitruvius puisse bénéficier du doute possible.

Quant à la troisième partie du manuscrit A, M. V. Mortet a consacré une étude spéciale aux fragments les plus intéressants qu'elle contient, c'est-à-dire aux textes relatifs aux colonnes⁽¹⁾. Je me bornerai à remarquer que le lien entre cette partie et la seconde n'est pas assez assuré par leur juxtaposition dans un manuscrit unique pour qu'on puisse affirmer avec certitude qu'elles sont dues au même auteur, à notre *Vitruvius Rufus architecton*. Il serait à souhaiter que la découverte de nouveaux fragments de cette troisième partie permît de l'augmenter assez pour que l'on puisse porter un jugement plus précis sur la langue et le caractère de l'ouvrage original dont elle doit provenir⁽²⁾.

⁽¹⁾ *Bibliothèque de l'École des chartes*, LVII, 1896, p. 277-324, article intitulé : *La mesure des colonnes à la fin de l'époque romaine, d'après un très ancien formulaire*.

⁽²⁾ Ainsi, par exemple, le ms. lat. 6842 C, fol. 63 v°, au milieu d'un petit traité (*Incipit de architectura, valde utili scientia, ex libris antiquorum qui de hoc scripserunt, in parvo labore ex-*

L'espoir de provoquer de nouvelles recherches dans ce sens a été (ai-je besoin de le redire?) un des principaux motifs de l'intérêt que j'ai pris à la publication ci-après.

T.

II

DESCRIPTION DU MANUSCRIT.

Le manuscrit latin 13084 de la Bibliothèque royale de Munich est un manuscrit en parchemin, de format in-quarto, qui mesure 0 m. 27 de long sur 0 m. 18 de large. Il se compose de quatre-vingt onze folios numérotés. Il a été attribué au ix^e-x^e siècle par les auteurs du Catalogue des manuscrits de ladite Bibliothèque (*Catalogus codicum latinorum Bibliothecae regiae Monacensis*, comp. Car. Halm, Fr. Heinz, Gul. Meyer, Geo. Thomas, t. II, pars II^a, p. 101). Cette attribution paraît satisfaisante, les folios 1-47 r^o présentant une très belle minuscule carolingienne qui serait d'une époque un peu antérieure à celle de l'écriture qui vient après dans le manuscrit. Les folios 47 v^o et 48 r^o sont blancs. A partir du folio 48 v^o, on est en présence d'une écriture minuscule de moindre dimension et qui paraît être, nous le répétons,

cerpta, fol. 54) qui est compilé du *Liber de diversis fabricis architectonicis* (dû à M. Cetus Faventinus et publié par Valentin Rose et Hermann Müller-Strübing à la suite de Vitruve dans leur édition de ce dernier, Leipzig, Teubner, 1867), présente diverses additions de nature et d'origine différentes. On y trouve notamment un chapitre *De spera vel emisperio* (cf. Cantor, § 25), un autre *De mensuris arborum vel turrium* (cf. Cantor, § 39), puis, immédiatement après, un fragment qui doit également avoir appartenu à la partie stéréométrique de l'ouvrage de Vitruvius. Voici ce fragment, tel qu'il nous est parvenu :

« Si vero *arcum* in edificiis facere volueris,

hoc modo quante altitudinis facere oporteat judicabis. Verbi gratia, si super duas columnas arcum, id est volsam, facere deliberas, collige mensuram qua ipse columna inter se distant, et subtracta medietate mesure ipsius, secundum alteram medietatem arcum levabis ab eo loco quo eum facere incipis et parum plus. »

Les derniers mots indiquent le léger surhaussement souvent pratiqué par les Romains sur les arcs et voûtes de plein cintre. Ce fragment n'a pas été connu par M. A. Choisy, l'auteur de *L'art de bâtir chez les Romains*, 1873. Sur l'arc surhaussé des Romains, voir cet ouvrage, p. 72 et suiv.; cf. J. Quicherat, *Fragm. d'un cours d'archéologie*, p. 425 et 437 (M).

un peu moins ancienne⁽¹⁾. Ce manuscrit doit avoir été transcrit dans l'Allemagne du Sud, comme le fait voir la forme de cette minuscule carolingienne. Il provient de la ville de Ratisbonne. (*Rat. civ.*, 84.)

Au folio 1 se trouve la rubrique suivante, en onciales de couleur rouge et noire : *Disputatio de rhetorica et de virtutibus sapientissimi regis Karli et Albini magistri*. Cet opusculé a été publié, en 1863, dans le recueil (p. 523) des *Rhetores latini minores*, de C. Halm, qui a utilisé notamment ce manuscrit. Après des figures en couleur qui représentent des tableaux synoptiques de la rhétorique et d'autres arts ou sciences (cf. *Cod. Frising.* 6407 de la Bibl. roy. de Munich), on trouve dans ce manuscrit (fol. 26 et sq.) le dialogue d'Alcuin sur la dialectique, qui a été publié dans l'Alcuin de Froben (II, 1, p. 331-333) et reproduit dans le *Thesaurus monumentorum ecclesiasticorum et historicorum* (II, p. 488, éd. J. Basnage, 1725). C'est après cet opusculé que s'ouvre (fol. 48 v°) une très importante série de textes de géométrie, d'arpentage et de métrologie. En tête de cette série on lit la rubrique suivante : *Incipiant capitula geometricae artis*; ces chapitres sont au nombre de trente-quatre; leurs numéros d'ordre ont été reportés sur la marge, qui depuis a été en partie rognée par le relieur du manuscrit. Dans un mémoire que nous publions dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (t. LVII, 1896, p. 277-324; voir plus haut), nous donnons en détail les rubriques de chacun de ces chapitres, en indiquant les diverses publications auxquelles se rapportent la plupart d'entre eux. On y trouve notamment, à partir du folio 49 v°, chap. III, des extraits de la *Géométrie* de Cassiodore avec un peu plus de développements que dans l'édition du P. Garet, et avec des variantes dignes d'intérêt. Ces extraits feront de notre part l'objet d'une publication spéciale.

Voici, au reste, l'intitulé des chapitres en question :

- I. *De geometriae arte meditatoribus, quid et qualiter eam debeant discere* (fol. 49). —
- II. *Quid sit ipsa geometria et quae ejus effectiva potentia*. — III. *De divisione geometriae, in quot partes dividatur* (fol. 49 v°). — IV. *De utilitate geometriae* (fol. 50). — V. *De ordine prescriptionis geometriae*. — VI. *De ratione propositionis*. — VII. *De dispositione geometriae*. — VIII. *De disscriptione (sic) geometriae*. — IX. *De demonstratione summitatum*

⁽¹⁾ Comme annexe de notre publication, nous donnons d'ailleurs un double spécimen de cette écriture, la reproduction des folios 59 v° et 64 v°.

(fol. 50 v°). — X. *De extremitatibus*. — XI. *De principio mensurae*. — XII. *De generibus mensurarum*. — XIII. *De generibus angulorum* (fol. 51). — XIV. *De speciebus linearum et de circumferentibus*. — XV. *De modis formarum*. — XVI. *De petitionibus et conceptionibus quae sunt in geometria* (fol. 54). — XVII. *De proportionibus et proportionalitate*. — XVIII. *De finibus et variis mensuris* (fol. 54 v°). — XIX. *De agrorum qualitatibus* (fol. 55). — XX. *De limitum generibus* (fol. 55 v°). — XXI. *Quomodo latine litterae ad demonstrationem limitum aptandae sint* (fol. 56). — XXII. *De expositione limitum vel terminorum* (fol. 56 v°). — XXIII. *Quomodo litterae latine sive graecae terminorum rationem vel locorum qualitatem designant* (fol. 57 v°).

Les trois chapitres qui suivent sont ceux qui font l'objet de la présente publication. Voici leurs rubriques :

XXIV. *De conditionibus et mensuris agrorum* (fol. 58). — XXV. *De fig[ur]arum diversis speciebus et arearum mensuris in eisdem per argumenta comprehensis* (fol. 60). — XXVI. *De geometria columnarum et mensuris aliis* (fol. 64 v°).

Vient ensuite le texte d'Hygin :

XXVII. *De limitibus constituendis secundum rationem solis* (fol. 65 v°).

Les chapitres suivants sont spécialement relatifs à l'astronomie et à la cosmographie :

XXVIII. *De mundi magnitudine et circulis planetarum*. — XXIX. *De quinque zonis caelestibus et zodiaco circulo* (fol. 66 v°). — XXX. *De gnomonica institutione et umbrarum discursu* (fol. 67 v°). — XXXI. AMBROSII MACROBII THEODOSII : *De mensura et magnitudine terrae et circuli per quem solis iter est* (fol. 68). — XXXII. *Item ejusdem de mensura et magnitudine solis* (fol. 68 v°). — XXXIII. FELICIS CAPELLAE : *De mensura lune* (fol. 69). — XXXIV. *Ejusdem argumentum quo magnitudo terrae deprehensa est*.

Enfin, à partir du folio 70, on trouve le traité :

Hygini poeticon astronomicon, avec cette rubrique : *Hyginus M. Fabio plarimam salutem*. Nous renvoyons à ce sujet aux observations que font les auteurs du *Catalogus cod. lat. Bibliothecae regiae Monacensis* (t. II, pars II*, p. 101).

V. M.

ABRÉVIATIONS.

A = Monacensis 13084.

B = Monacensis 14836.

C = Selestadiensis 1153 *bis*, fol. 42.

Cu = Lectiones codicis B vel correctiones secundum Max. Curtze (*Abh. z. Gesch. d. M.*, VII, p. 75-142).

Ca = Ed. Mor. Cantor (*Die Röm. Agr.*, p. 207-215) ex codice *Guelpherbyt. Arceriano*.

Gr. = Gramatici veteres ex recensione Caroli Lachmanni (Berlin, 1848).

(M) = Notes de M. V. Mortet.

(T) = Notes de M. P. Tannery.

TEXTE DU MANUSCRIT A.

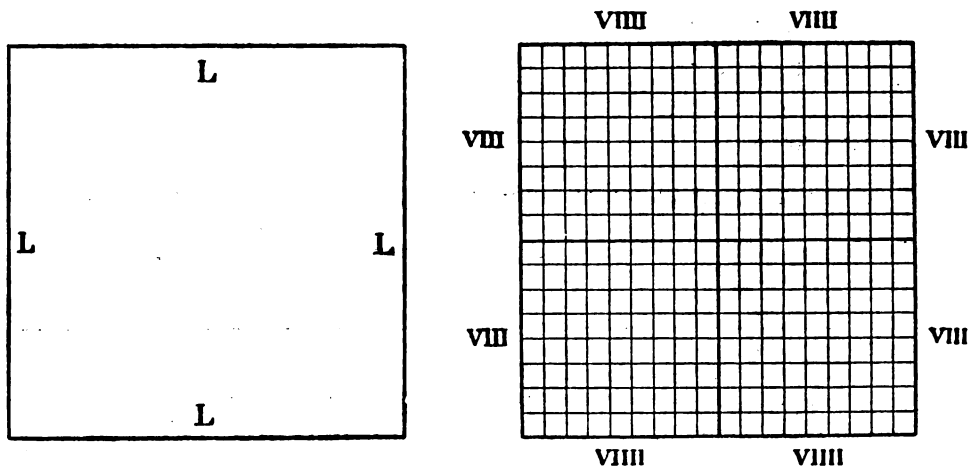
XXIV

DE CONDITIONIBUS ET MENSURIS AGRORUM.

Fol. 58.

Grom. vet., p. 354. Cf. Curtze, p. 114.

[1] Kastrense jugerum quadratas habet perticas CCLXXXVIII, pedes autem quadratos XXVIII DCCC; † id est per latus unum perticas XVIII, que per quat-

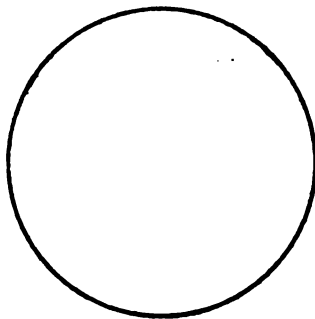


tuor latera faciunt perticas LXXII †. Habet itaque tabula una quadratas perticas LXXII. Si ergo fuerit ager tetragonus isopleurus, habens per latus unum

[1] Le texte, au passage compris entre deux croix + . . . +, présente une absurdité. En fait, le *castrense jugerum* a la même contenance que le *jugerum* ordinaire (cf. Hultsch, *Metrologici scriptores*, II, p. 34, note 1). Toutefois celui-ci est normalement un rectangle ayant une largeur de 12 perches (de 10 pieds) et une longueur double, soit 24 perches. D'après la figure des manuscrits, le *castrense jugerum* serait au contraire un rectangle

perticas L, ita eum metiri oportet ut sciamus quod^a jugera habeat : intraduco^b unum latus per aliud; fiunt perticae $\overline{\text{II D}}$, quae faciunt jugera VIII, tabulas II, perticas LII.

[2] Ager si fuerit in rotundo habens per gyrum perticas LXXX, sumpta quarta parte, id est xx, multiplica in se, et fiunt cccc perticae. Si sumis



cclxxxviii, quod est jugerum, remaneant^c perticae cxii, quae faciunt tabulam unam semis^d et perticas iiii^{or}.

Fol. 58 v°.

[3] Ager si fuerit trigonus isopleurus, habens tria latera per quae sexa-

^a Corrige quot, ex B. — ^b intra se duco Gr., fortasse melius. — ^c remanent Gr., melius. —

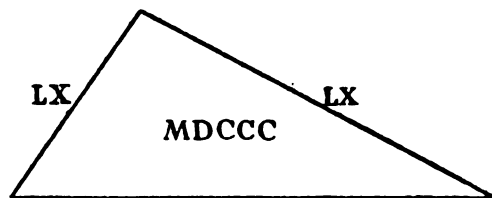
^d Legendum semissem.

ayant 16 perches sur 18 (se rapprochant ainsi d'un carré), et se subdiviserait en quatre *tabulae* de 8 perches sur 9. On doit donc restituer : *id est per latus unum perticas xviii (et per latus alteram perticas xvi)*, comme note marginale rédigée conformément à la figure, puis passée dans le texte seulement en partie. La rédaction originare pouvait porter ensuite : *quae* [nemme pedes quadrati 28 800 vel perticae 288] *per quattuor divisa faciunt (quadratas) perticas lxxii. Habet itaque, etc.* Ainsi tout serait remis en ordre (T).

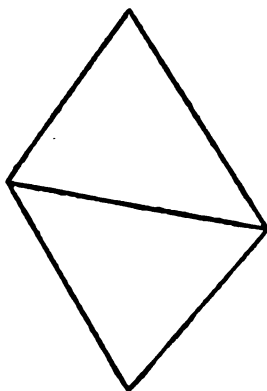
[2] Ici c'est la figure circulaire des manuscrits qui est absurde, ce qui prouve que ces figures ne remontent pas au texte primitif et ne peuvent faire foi, en particulier pour la forme du *castrense jugerum*. — *In rotundo* n'est ici qu'un doublet maladroitement ajouté à *per gyrum*, et il s'agit d'un champ carré (ou valant pratiquement comme tel) dont on donne le périmètre. La mesure du champ circulaire : *rotundus circuli speciem habens*, est donnée plus loin, § [8], avec une formule différente et classique (T).

[3, 4, 5] Formules grossières, analogues à celles de l'ancienne Égypte, mais qui

genas perticas habeat, duco unum latus per alterius lateris medietatem, id est LX per xxx : fiunt perticae MDCCC, quae faciunt jugera VI, tabulam unam.



[4] Ager si caput bubulum fuerit, id est duo trigonia^a isopleura juncta habentia per latus unum perticas L, unius trigoni [latus]^b in alterius trigoni latus duco, id est L per L : fiunt II D, quod sunt jugera VIII, tabulas II s.^c, perticas XVI.



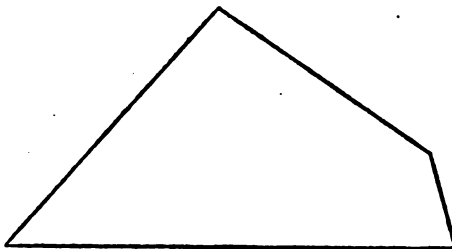
Grom. vet., p. 355.

[5] Ager si fuerit inaequalis, ut habeat in latere uno perticas XL, in alio xxx, in alio xx, in alio VI, conjungo XL et xxx, fiunt LXX; dividis in aequo, fit una

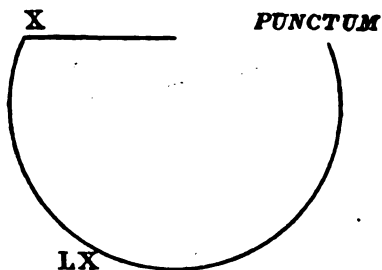
^a trigona Gr., melius. — ^b latus addendum, ex Gr. — ^c Compendium vocis semis.

peuvent représenter l'antique tradition des arpenteurs romains, avant qu'ils se missent à l'école des Grecs; elles indiqueraient dès lors l'ancienneté de la source, loin d'être une marque de la décadence de l'art. — Pour le quadrilatère [5], les côtés 30 et 40 d'une part, 20 et 6 de l'autre, forment les couples opposés : voir la figure donnée par Lachmann, où les longueurs des côtés sont marquées (T).

pars xxxv; rursus jungo vi cum xx, fiunt xxvi; divido aequaliter, fiunt xiii; duco latus quem* dividi prius, id est xxxv, per xiii : fiunt perticæ cccclv, quae faciunt jugerum unum, tabulas ii, perticas xxiii.



[6] Ager si fuerit lunatus, habens a foris perticas LX et in sinu suo perticas xx, aequas majorem partem cum minore, et facis partem unam XL; et, si in uno capite habuerit perticas x, et in alio in punctum desierit, dividis x, fiunt v; hoc ducis per XL : fiunt cc, id est tabulae duae et perticae LVI.



Fol. 59.

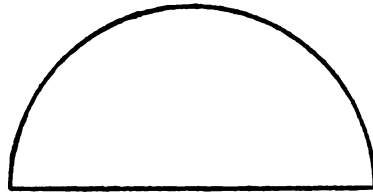
[7] Ager si fuerit semicirculus, cujus basis habeat perticas XL, curvaturae latitudo habeat perticas xx, oportebit multiplicare latitudinem cum base,

* quem servandum, et latus expungendum est.

[6] La figure est incomplète : d'après celle de Lachmann, on devrait l'achever en rejoignant, par un arc concave de xx perches, l'extrémité de la droite x à celle de l'arc convexe au point marqué PUNCTUM. En tout cas, la formule est très grossière, de même que les précédentes. — L. 2, le mot *aequas* est quelque peu suspect (T).

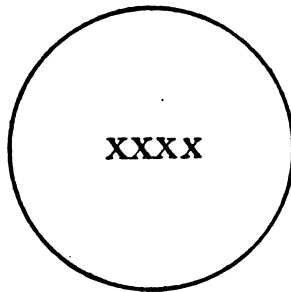
[7] Formule grecque pour l'aire d'un demi-cercle. Le calcul exact donnerait : $40 \times 20 \times \frac{11}{14} = 628 \frac{1}{2} \frac{1}{14}$. En négligeant la seconde fraction, on a 2 jugera (576 perches),

id est vices quadrageni : fiunt perticae dccc; hoc undecies, fiunt $\overline{\text{viii}}$ dccc.



Hujus summe partem quartam decimam, id est dcxxvi[II]^a s, tot esse dicimus quadratas perticas, quae faciunt jugera duo et tabula dimidia, perticas [x]vi^b.

[8] Ager si rotundus erit, circuli speciem habens, sic podismum colligo. Esto area rotunda, cujus diametrus habeat perticas xl; has in se multiplico,



quae fiunt perticae mdc. Hanc summam undecies multiplico : fiunt pertice $\overline{\text{xvii}}$ dc, ex qua summa quartam decimam duco, id est perticas mcclvii pedes i, $\hat{=}$ v^c quae summa efficit jugera iiii^{or}, tabula una, pertice [x]xxiii^d.

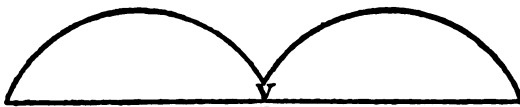
^a Legendum dcxxviii, ex Gr. — ^b Legendum xvi, ex Gr. — ^c Intellige : uncias quinque. — ^d Legendum xxxiii, ex Gr.

$\frac{1}{2}$ tabula (36 perches) et 16 perches $\frac{1}{2}$. Cette dernière fraction paraît avoir été systématiquement négligée dans l'énoncé final du résultat (T).

[8] Formule grecque pour l'aire d'un cercle. Le sens de la notation $\hat{=}$ v dans ce problème et dans le suivant est douteux. Le calcul donne $\overline{40}^2 \times \frac{11}{14} = 1257 \frac{1}{7}$. Comme la perche carrée contient 100 pieds carrés, $\frac{1}{7}$ de perche carrée vaut 14 pieds $\frac{2}{7}$; on devrait donc, après perticas mcclvii, avoir pedes xiv; mais le calculateur semble avoir supposé à

Gr. vet., p. 356. Cf. *Curtze*, p. 114-115.

[9] Ager si minor fuerit quam semicirculus, arcum sic metimur. Esto arcus cujus basis habeat perticas xx, latitudo perticas v; latitudinis cum base jungo numerum, fiunt pertice xxv; hoc duco quater, fiunt c. Horum pars dimidia L.



Item perticę xx, quae sunt in basi, pars dimidia, sunt x, qui in se multiplicati sunt c. Horum quartam decimam duco, qui remanent perticae vii, pes i, $\doteq$ v^a, quibus adicio pertica^b L, quas superius dixi; junctus itaque numerus utriusque summe faciunt LVII; † in arcu esse dicimus.

Cantor, § 7. Cf. *Curtze*, p. 115.

[10] Ager est longus pedum cxx, latus pedum lxx, in quo arbores dispositae sunt inter pedes v; si vis scire numerum arborum qui in eo consitae sunt,

^a Nempe unciae quinque. — ^b Corrige perticas, ex *Gr.*

tort, comme pour les mesures linéaires, 10 pieds à la perche (carrée), puis 12 onces au pied. Dès lors $\frac{1}{7}$ de perche fait 1 pied 5 onces $\frac{1}{7}$ d'once. Lachmann admet que $\doteq$ est le symbole du *quincunx*, et que v a été ajouté comme interprétation. Il me semble que l'on a plutôt le double symbole de l'*uncia*; ce qui, suivant le système abrégatif grec, signifierait le pluriel : je lirais donc *uncias* v (T).

[9] La figure devrait être celle d'un segment de cercle. Le calcul est une application absurde d'une formule grecque approximative :

$$A = \frac{s+h}{2} h + \frac{1}{14} \left(\frac{s}{2} \right)^2,$$

A étant l'aire, s la corde, h la flèche. Cantor (p. 137-138) a montré que l'erreur devait provenir d'un changement des données dans un exemple emprunté à Columelle. — Pour la fraction de perche, le cas est le même que pour le problème précédent (T).

[10] Calcul exact, en supposant que les côtés du champ soient formés par une rangée d'arbres. Le nombre de la figure est à corriger en CCCLXXV. — Ce problème est suivi

sumas longitudinis partem quintam, hoc est XXIII, similiter et latitudinis quintam partem, quod est XIII. His adicias asses^a singulas, ut fiat^b XXV et quindecim. Dehinc multiplices latitudinem per longitudinem sive longitudinem per latitudinem : quindecies enim XXV, sive vices quin(ques)^c XV, faciunt trecentos septuaginta quinque. Tot sunt enim arbores sitae in agro predicto.

CXX

LXX ARBORES CCCLXXII

Fol. 59 v°.

Curtze, I, p. 124-125.

[11] Item ager est longus pedum CCXL, cujus latitudo ignoratur, sed in eo

CCXXXX

C

ARBORES DXXV

^a asses optime AB, vassis Ca, bases Cu. — ^b fiat AB, fient Cu. — ^c vices quindecies male AB, tacite corr. Cu.

dans B d'une courte addition absurde (voir Curtze), et dans l'*Arcerianus* d'une question inverse dont la fin manque. La lacune de ce dernier manuscrit ne se trouve donc pas entièrement comblée par les deux problèmes suivants (T).

[11] Calcul exact, en supposant que les côtés passent par les milieux des rangées d'arbres extrêmes (T).

 XXXV, 2^e partie.

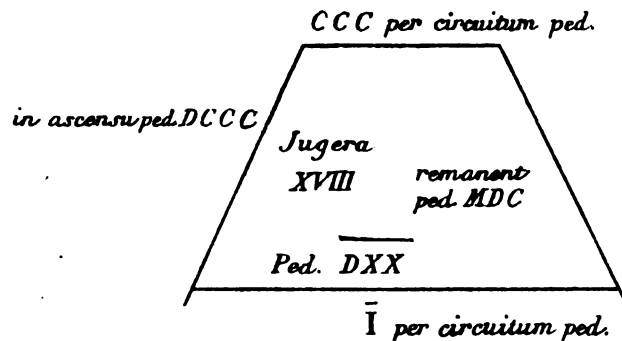
67

IMPRIMERIE NATIONALE.

disposite sunt arbores inter pedes quinos, singulae crassae pedum duorum, DXXV . Si querere vis latitudinem agri, adicias ad longitudinem quinarium numerum, quia inter pedes V dixi sitas esse arbores : fiunt CCXLV . Tunc sumas partem septimam, quia arbores cum intervallo habent pedes VII : fiunt XXXV . Sumas tricesimam quintam^a partem de numero arborum, hoc est de quingentis XXV , fit XV . Hoc ducas septies, fit CV . Hinc deducas intervallum, hoc est pedes V , remanent C . Tot pedes latitudo agri.

Curtze, II, p. 125.

[12] At cum fuerit mons, qui habet in vertice per circuitum pedes t[r]e centos, et in ascensu pedes octingentos, ad pedem autem habet in circuitu pedes mille, si queris quot jugera in eo sint, jungas in unum duas circuitiones, id est mille et trecentos. Dehinc sumas partem dimidiam, hoc est



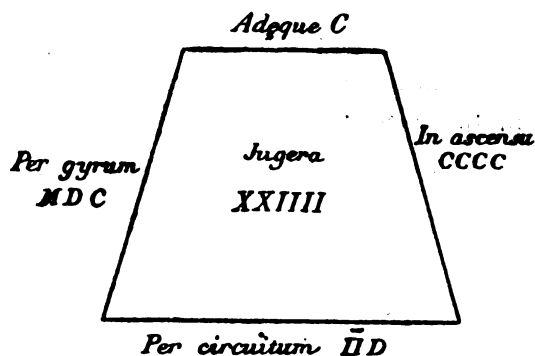
sexcentos quinquaginta; ducas per ascensum montis, hoc est per octingentos^b, fiunt DXX . Tot igitur pedes erunt quadrati in superficiae totius montis. Deinde, ut inveniamus quot sunt jugera in ea, videas quoties habeat XXVIII DCCC , quia tot pedes constratos habet unum jugerum castrense^c, id est XXVIII octingentos : erunt jugera XVIII , insuper pedes mille sescenti.

^a quintam A (quartam vel *supra lineam*). — ^b octingentes A, octingentos B. — ^c castrense AB, om. Cu.

[12] Formule exacte pour la surface d'un tronc de cône (T).

Cantor, § 8. Curtze, III, p. 125.

[13] Item, mons est qui habet in imo juxta pedem in circuitu pedes $\overline{\text{II D}}$, in medietate per gyrum pedes MDC , et in cacumine adaequae in circuitu pedes C , cujus ascensus pedum est CCCC . Si igitur queris jugera quot in eo sint, junge in unum tres circuitiones, id est pedes $\overline{\text{II D}}$ et MDC , necnon et centum,



fiunt simul $\overline{\text{III CC}}$. Hinc sume partem tertiam, quæ fit MCCCC . Hoc multiplica per altitudinem, et facit $\overline{\text{DLX}}$. Deinde vide quotiens habeat $\overline{\text{XXVIII DCCC}}$, hoc est. † Tot enim sunt jugera in eodem monte, hoc est tabulæ III , et remanent pedes CC .

[13] Formule grossière. Le calcul semble avoir été manqué et incomplètement corrigé; la lacune à la fin correspond à un grattage (probablement du nombre XXIII); la correction à faire avait, il est vrai, été indiquée en marge, mais la reliure l'a fait disparaître. Le calcul exact donnerait, pour le quotient de 560,000 par 28,800, XVIII jugera et pour le reste (12,800 pieds), *tabula I, dodrans, pedes CC*. Dans l'*Arcerianus* (comme dans B) la donnée pour l'*ascensus* est différente (500 pieds), et la surface (exacte) devrait être : *jugera XXIII, tabula I, pedes MDC*. Mais, après fit XXIIII , on voit trois caractères indéchiffrables, puis : *erunt jugera XXIII hoc est tabula quartum jugeri et pedes MDC*. Dans B l'indication du quotient est : *hoc est vicies quater. Tot sunt jugera in eundem montem, hoc est tabule quatuor et remanent pedes CC* (texte plus voisin de A). Je pense que, dans les trois manuscrits, la fin à partir de *hoc est tabul.* est une glose expliquant les caractères suivant dans l'original le quotient XXIII , et que le copiste de l'*Arcerianus* a seul essayé de reproduire. En tout cas, *tabulae III* est absurde, puisque les quatre *tabulae* font un *jugerum* (T).

Fol. 6o.

Cantor, § 9. Curtze, IV, p. 125.

[14] Mons est strabus qui habet ad pedem in circuitu pedes mcccc, in cacumine per circuitum pedes cc, sed est altus in parte dextra pedum dcccL et ex parte leva pedum dccl; quero quot sunt in eo jugera. Sequitur : jungo in unum duas circuitiones, hoc est mcccc et cc; sumo partem dimidiam, fit dccc; mitto ascensus ambos in unum, id est dcccL, dccl fiunt mdc; hinc sumo medietatem, quod^a est dccc; hoc duco per octingentos, occenties enim dccc faciunt dcxl. Tot igitur sunt pedes quadrati in monte; ut jugera inveniamus, videamus quoties habeat xxviii dccc : vicies enim bis xxviii dccc faciunt dcxxxiii et dc, quod sunt xxii jugera, et remanent pedes sex milia quadringentes.

• *Hactenus B.*

[14] Formule grossière. — Avec ce problème finit la partie que nous attribuons à Epaphroditus; certainement le niveau qu'il atteint, comme géomètre praticien, est très peu élevé. Toutefois, si l'on tient compte de la possibilité d'additions postérieures qui existe pour tous les recueils de ce genre, et des corruptions que le texte a subies de la part des copistes, l'ouvrage originaire peut parfaitement remonter au premier siècle de notre ère (T).

[14] Ligne 5 : *sequitur* (*sequit'*). L'abréviation de ce mot est reproduite dans divers passages de notre manuscrit sous la forme *seq'*, *seqr* ou *sq* (§ 17, 18, 20, 27, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 37, 47). Le scribe a écrit au contraire dans d'autres endroits, avec le même sens d'ailleurs, *sic queras* en toutes lettres (§ 41, 46). La transcription qu'a donnée M. Cantor, d'après le *Codex Arcerianus* dans des passages où le sens est le même, est celle de *s. q.*, ce qui signifierait pour lui *sic quaeras*. Nous ferons remarquer que l'abréviation *sq*, dans le manuscrit de Wolfenbüttel (voir la reproduction diplomatique de divers fragments de ce manuscrit dans Hase, *Epist. Paris.*, éd. Bredow, p. 223 et suiv.), est aussi celle du mot *sequitur*. Hase et Schott l'ont interprétée par *sic quaeras*, en la reproduisant ainsi : *s. q.* Mais, à notre avis, il ne pourrait y avoir lieu de le faire que si le manuscrit de Wolfenbüttel portait un point après *s* et un autre après *q*. Or cela n'a jamais lieu, et tout au plus les deux lettres sont parfois suivies d'un point, comme a bien voulu le vérifier, à ma prière, M. O. von Heinemann, bibliothécaire en chef à Wolfenbüttel. L'*Arcerianus* donne ailleurs, il est vrai, *sic queramus* en toutes lettres (voir la reproduction diplomatique ci-dessus citée, p. 223, col. 1, li. 17 et li. 31); mais rien n'empêche que dans ce manuscrit, comme dans le manuscrit latin 13084, les expressions

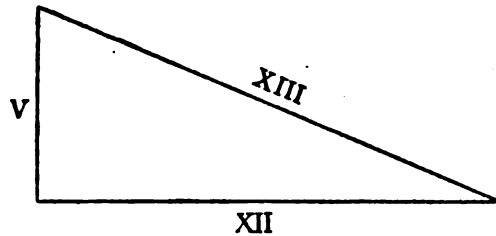
XXV

DE FIG[UR]ARUM DIVERSIS SPECIEBUS ET AREARUM MENSURIS
IN EISDEM PER ARGUMENTA COMPREHENSIS.

Fol. 60 v°.

Cantor, § 4.

[15] Trigoni ortogonii linearum nomina haec sunt : chatetus, id est perpendicularis, basis, id est sedes, hipotenusa, id est obliqua. Contingit autem in omni ortogonio triangul[o]^a ut chatteton in se et basis in se multiplicata



faciant hypotenusam. Hoc modo : multiplica v in se, fiunt xxv, et xii in se, fiunt cxliiii^{or}; haec junge in unum, fiunt clxviii. Sume latus ejus numeri, fit xiii, hoc erit ipotenusa; itaque si ipotenusa in se multiplicaveris, fiunt clxviii, et duxeris cathetum in se, v videlicet in se, fit xxv. His ablatis ex clxviii, re-

^a triangula A, triangulo Ca.

sequitur, d'une part, *sic quaeras*, *sic quaeramus*, d'autre part, aient été employées concurremment. Remarquons enfin, à l'appui de notre interprétation, la singularité qu'il y a à faire suivre dans certains cas l'annonce d'une démonstration, annonce faite au moyen de *quero* (Cantor, § 14, p. 210; cf. Bredow, *op. cit.*, p. 224, col. 2, li. 16), par les mots *sic quaeras*; au contraire le mot *sequitur* est très rationnel en pareil cas, et c'est ainsi que nous interprétons l'abréviation $\overline{sq}$ (M). — Je fais des réserves personnelles sur ce dernier point. En tout cas, la question de savoir comment on doit lire l'abréviation dans l'*Arce-rianus* est essentiellement différente de celle de savoir ce que pouvait être et signifier l'abréviation du prototype que nous n'avons pas (T).

[15] Relations entre les côtés d'un triangle rectangle (T).

manent **CXLIII**. **Hujus** numeri latus fit **XII** : hoc erit basis predicti trigoni. Quod si **basem** duxeris in se ut fiant **CXLIII**, et consideras quot superfuerint antea, id est **XXV**, **horum** latus est **v**, erit cathetus.

Cantor, § 10-11.

[16] Sunt autem trigoni hoc genere et hic vocabulis numero **VI**, id est : isoscelis, parallelogrammus, scalenus, ortogon[i]us, isopleurus et oxigonius, quorum omnium effigies simul cum ratione argumentorum a nobis hic ponenda sunt.

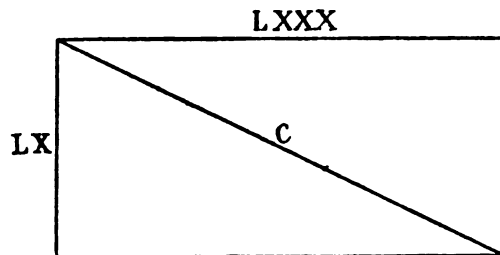
Ergo, si fuerit trigonus isoscelis, cujus sint latera pedum **XXV**, basis autem pedum **XIII**, quero quot pedum sit hujus trigoni cathetus, vel quot pedum area sit. Sumo partem dimidiam basis, id est de **XIII**, **VII**; hoc multiplico in se, fit **XLVIII**. Duco unius lateris mensuram in se, hoc est **XXV**, fiunt sexcenti **XXV**; hinc deduco **XLVIII**, remanent **DLXXVI**. Hujus quaero latus : fit **XXIII**. Tot pedum est hujus trigoni cathetum. Areae autem pedes sic quæram : sumo basis partem dimidiam, fit **VII**; hoc mensuro per cathetum, id est per **XXIII**, erit **CLXVIII**. Tot pedum hujus trigoni isoscelis est area.

Cantor, § 12.

[17] Si fuerit trigonus parallelogrammus ortogonius, cujus sit longitudo pedum **LXXX**, latitudo autem pedum **LX**, quero parallelogrammi ortogoni quot

[16] Les six problèmes qui commencent ici, et qui sont réunis comme concernant les différentes espèces de **triangles**, ne sont nullement similaires. Dans le premier [16], le troisième [18] et le sixième [21], on calcule régulièrement la hauteur, puis l'aire, en se donnant les trois côtés; mais les deux derniers problèmes sont identiques en réalité. La question [17] consiste seulement à calculer la diagonale d'un rectangle et ne diffère pas dès lors essentiellement du problème [16]. Le problème [19] donne la formule dite de Platon pour la construction d'un triangle rectangle dont le côté soit un nombre pair donné. Cf. *Geometria Heronis*, 13, 1, 2. Enfin le problème [20] commence par le triangle équilatéral la fausse application à la mesure de l'aire des polygones réguliers des formules grecques pour le calcul des nombres dits polygones. Cette bizarre réunion ne peut guère être du fait de Vitruvius Rufus. Le compilateur a notamment pu emprunter à Nipsus le problème [21] (voir *Gromatici veteres*, p. 299) et le problème [19] (*ibid.*, p. 300, se trouve la formule dite de Pythagore) (T).

pedum diagonum sit, id est linea quæ ab angulo ad angulum currit. Sequitur : longitudinem multiplico in se, hoc est LXXX, fit $\overline{\text{VI}}$ cccc; et latitudinem multi-



plico in se, hoc est $\overline{\text{LX}}$. .^a : fit $\overline{\text{III}}$ DC; utrasque summas in unum, fit $\overline{\text{x}}$. Hujus sumemus latus, fit c. Tot pedum erit diagonum.

Fol. 61.

Cantor, § 13.

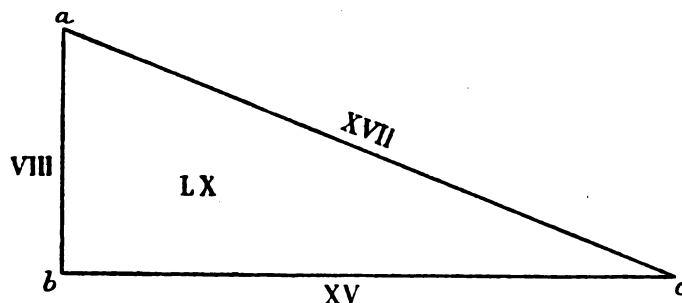
[18] Si fuerit trigonum scalenon, hoc est inaequale^b, cujus sit latus minus ped. xv, basis xxv, latus majus ped. xx, quero hujus trigoni cathetum et embadum. Sequitur : latus minus multiplico in se, fit ccxxv, et basem multiplico in se, fit DCXXV; utrasque summas jungo in unum, fit DCCCL. Hoc sepono et latus majus in se multiplico, fit cccc; hoc deduco de DCCCL, fit reliquum CCCCL. Hinc sumo semper partem dimidiam, fit ccxxv, et de hoc sumo partem quot pedum est basis id est xx^{mam} v^{iam} , quia pedum xxv est basis, fit viiii. Tot pedum est precisura basis sub latere minore; nunc cathetum sic invenimus. Mensuro latus minus in se, [fit pedes ccxxv, et mensuro precisuram in se]^c, fit pedes LXXXI; hoc deduco ex ccxxv, fit reliquum cXLIII. Hujus querimus latus, fit XII. Tot pedum cathetus. Areae pedes sic inveniemus : mensuro cathetum, hoc est XII, cum xxv, fit CCC. Hujus sumo dimidiam partem, fit CL. Tot pedum est hujus trigoni embadum^d.

Cantor, § 14.

[19] Si fuerit trigonus ortogonius, cujus sit cathetus numero pari, id est pedum VIII, hujus latera quero hoc modo. Sumo partem dimidiam predicti

^a An lacuna vera sit incertum. — ^b inaequale optime A, oxigonium Ca. — ^c fit... in re addendum, ex Ca. — ^d embadam A.

numeri, fit **III**. Hoc multiplico, fit **XVI**; hinc deduco semper unum, fit reliquum **XV**. Tot pedum erit trigoni basis; cui si adicio duo, fiunt **XVII**. Tot

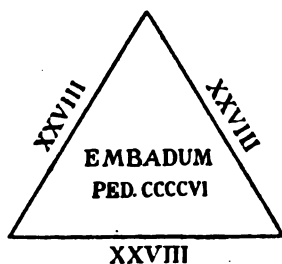


pedum erit ipotenusa illius. Embadum autem ipsius sic inueniemus, quemadmodum est supra demonstratum, id est sumpta basis dimidia **XV**, fiunt **VII** s. Hoc multiplico per cathetum, fiunt **LX**. Tot pedum erit trigoni hujus embadum.

Fol. 61 v°.

Cantor, § 15.

[20] Si fuerit trigonus isopleurus quod est solidus talibus lateribus clausis ut sint latera singula sed et basis numero pari, id



est pedum **XXVIII**, quæro hujus trigoni isopleuri quod pedes area colligat. Sequitur : multiplico unum latus in se, id est **XXVIII**, fiunt **DCCLXXXIII**. Huic adjungo ipsam eram, id est priorem summam, fit **DCCCXII**. Sumpta parte dimidia, fit **CCCCVI**. Tot pedum est hujus trigoni isopleuri sive solidi area, vel ut alii dicunt arca. Ut^a hujus trigoni isopleuri manifestam

mensurae definiamus rationem; est itaque trigonus aequalis mensurae et figurae, cujus area colligit pedes **CCCCVI**; lateris unius quæro pedes hoc modo.

^a ad A, ut Ca. — Cf. capitula 27 et sequentia.

[20] Le compilateur a laissé subsister des traces qui semblent indiquer que la première adaptation latine des formules arithmétiques grecques concernant les nombres polygones aurait été faite sans méconnaître le sens véritable de ces formules; on notera à

Facio hujus trigoni aream multiplicari per VIII : octies CCCCVI faciunt $\overline{\text{III}}$ CCXLVIII; huic numero adicio I, fit $\overline{\text{III}}$ CCXLVIII. Hujus summę quęro quadratum, hoc est latus per quod multiplicatus totus numerus consistit, fit LVII. Hinc deduco unum, remanent LVI; sumpta parte dimidia, fiunt XXVIII. Tot pedum latera singula hujus trigoni isopleuri.

Cantor, § 16.

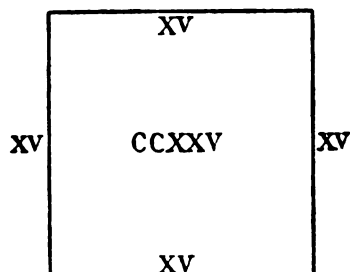
[21] Si fuerit trigonus oxigonius, cujus sit minus latus pedum XIII, latus majus [xv]^a, basis XIII, quęro hujus trigoni cathetum, similiter et areae pedes quęro. Multiplico latus minus in se, facit pedes CLXVIII; et basem in se, facit CXCVI; mitto utrasque summas in unum, fit CCCLXV. Dehinc facio ipotenusam, id est lineam obliquam, multiplicari in se, id est xv, fiunt CCXXV. Hoc deduco de trecentis LXV, fit reliquum CXL. Hujus sumo partem dimidiam, fit LXX. Hoc pa[r]tior in partes XIII, fit in singulis partibus v. Tot pedum est trigoni hujus minor precisura in quam cathetum cadet. Sed multiplico ipsum v^b; hoc deduco de CLXVIII, remanet CXLIII. Hujus quęro latus, fit XII. Tot pedum est hujus figurę cathetus. Areae vero pedes sic inveniēmus : tollo basis medietatem, fit VII; hoc duco per XII, hoc est per cathetum, fit LXXXIII. Tot pedum est hujus trigoni oxigonii area.

^a xv restitui : XIII erasum A; hoc datum om. Ca. — ^b in se, fit xxv addendum, ex Ca.

cet égard la qualification de *solidus*, qui indique une sommation d'unités; l'expression d'*era* (*area*) au lieu de *latus*, pour désigner le nombre des termes de la progression à sommer; celle encore plus singulière d'*arca* (doublant le mot impropre d'*area*) : il y a là des témoignages incontestables qu'avant de s'approprier les formules grecques, les Romains avaient une terminologie à eux pour la sommation des nombres d'*asses* en progression (T). — A ce sujet, comme pour les notes [3, 4, 5], il peut être utile de rappeler que Varron, dans son encyclopédie *De novem disciplinis*, avait fait entrer les mathématiques. Il a pu y recueillir les anciennes formules italo-romaines, et ses écrits ont dû être plus ou moins compilés par les agrimenſeurs, comme par d'autres (M).

Cantor, § 5.

[22] Omnis forma normaliter IIII lineis comprehensa, longitudo per latitudinem, id est xv per xv, fit ccxxv : facit ejus pedes *constratos*^a.



Fol. 62.

Fragment nouveau.

[23] Si fuerit trapecium ortogonium, cujus sit vertex pedum xv, chatetus pedum xxx, basis autem pedum xlv, quero trapecii ortogonii aream hoc modo. Compone verticem cum base, id est xv cum xlv, fit lx. Hujus sumo partem dimidiam, videlicet xxx; hoc mensuro per chatetum, id est pedum xxx : fit dcccc. Tot pedum est hujus trapecii ortogonii area.

Fragment nouveau.

[24] Si fuerit rhombos, cujus sint latera singula pedum x, diagon. autem, id est linea quae ab angulo ad angulum currit, pedum xii, quaero hujus figurae chatetum, hoc est sumo de diagono, quod sunt xii, partem dimidiam, fit vi. Hoc facio in se, fit xxxv[i]; multiplico mensuram basis in se, fit c; hinc tollo xxxvi, fit reliquum lxiiii. Hujus sumo latus per cujus multiplicationem ipse

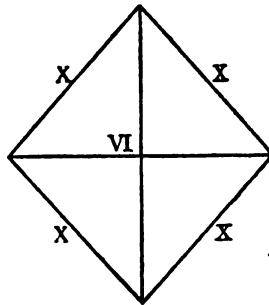
^a *constratos restit.* Hase : consecratos A, constructos Ca.

[22] Formule fondamentale de la mesure du rectangle, donnée en termes nettement romains (T).

[23] Ce problème peut être comparé à *Cantor*, § 2, où toutefois les données numériques sont essentiellement différentes (T).

[24] Mesure d'un losange (*rhombos*) dont on donne le côté et une des diagonales (T).

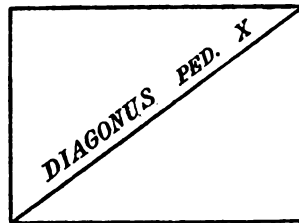
numerus crevit, fit VIII. Tot pedum erit hujus hrombi cathetus. Aream autem



hrombi sic inveniemus : mensuro XII per cathetum, id est per VIII, fit xcvi. Tot pedum est hujus hrombi area.

Fragment nouveau.

[25] Si datus fuerit quilibet locus quadrus sive tabula quadra, et dicatur : diagonus, id est linea de angulo in angulum, ipsius habet pedes x, et quæritur



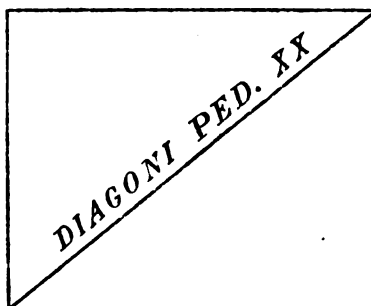
ab eo diagono x quantum potest^a colligere embadum loci suprascripti; ita computandum est : diagoni pedes x, hoc duc in se, fit pedes c; tollenda est medietas pedum L, remanent L. Tot erunt embadi.

^a postest A.

[25-26] Mesure de l'aire d'un carré dont on connaît la diagonale. Noter, entre autres, l'expression *si dicatur, etc.* (« si l'on te dit : la diagonale est de 10 pieds »). Elle peut indiquer que ces problèmes proviennent d'une source particulière (T).

Fragment nouveau.

[26] Item, si datus fuerit quilibet locus quadrus sive tabula quadra, et dicatur : diagonus ipsius habet pedes xx, et quærat ab eo diagono quantum

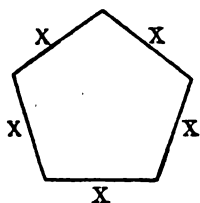


potest colligere embadum loci suprascripti; ita computandum est : diagoni pedum xx; hoc duc in se, fit pedes cccc; tollenda est medietas, pedes cc : remanent pedes cc. Tot erunt embadi.

Fol. 62 v°.

Cantor, § 17.

[27] Si fuerit pentagonus, cujus singula latera habeant pedes x, quæro quot pedes areæ sint hujus pentagoni scematis. Sequitur : multiplico x in se, fit c; hoc semper duco ter, fit ccc; hinc abicio ipsam eram^a, hoc est unius lateris summam, fit ccxc; hinc sumo dimidiam, quod est cxlv. Tot pedum est hujus pentagoni area. Et ut hujus pentagoni manifestam inveniamus rationem, quæramus per summam areæ lateris spatium. Est itaque pentagonus predictæ mensuræ, cujus area colligit pedes cxlv, cujus lateris quæro magnitudinem. Sequitur :



facio hujus pentagoni aream vicies quater cxlv, [fit $\overline{\text{III}}$ CCCCLXXX; huic adicio semper unum]^b, fit $\overline{\text{III}}$ CCCCLXXXI. Quæro latus hujus summæ, fit LVIII. Huic

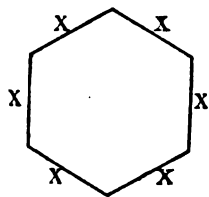
^a eram in correct. ex aream A. — ^b Omissu addidi.

[27-34] Les deux premiers de ces problèmes sur les polygones ne présentent pas la faute de formule qui les entache dans l'*Arcerianus* (T).

addo adhuc unum, fiunt LX; sumpta parte sexta, fit x. Tot pedum est hujus pentagoni latus.

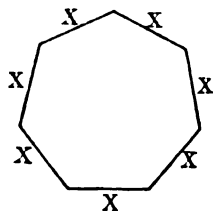
Cantor, § 18.

[28] Si fuerit exagonus, cujus latera singula habeant pedes x, quero quot pedes area colligat. Hoc multiplico unum latus in se, fit c : hoc duco quater, fit cccc. Hinc deduco ipsam eram^a bis, fit ccclxxx; sumpta parte dimidia, fit cxc. Tot pedum est hujus exagoni area. Et ut hujus exagoni manifestam inveniamus rationem, est igitur exagonus, cujus area colligit pedes cxc. Unius lateris quero mensuram. Sequitur : duco pedes xxxii centies nonagies, fiunt $\overline{\text{vi}}$ LXXX. His adicio III et quero hujus summe latus, fit LXXVIII. Huic adicio II, fit LXXX; sumpta parte octava, fit x. Tot pedum est hujus exagoni latus.



Cantor, § 19.

[29] Si fuerit eptagonus, cujus latera singula habeant pedes x, quero quot pedum area sit. Sequitur : multiplico unum latus in se, fit c; hoc duco quinquies, fit D; hinc deduco eram ter ductam, hoc est xxx. Reliqui CCCCLXX; sumpta parte dimidia, fit ccxxxv. Tot pedum est hujus [ep]tagoni area^b. Ut hujus eptagoni manifestam mensurae inveniamus rationem, est itaque eptagonus, cujus area colligit pedes ccxxxv. Unius lateris quero mensuram. Sequitur : duco semper quadragies ccxxxv, fit $\overline{\text{viii}}$ cccc; huic semper adicio viii, et fit $\overline{\text{viii}}$ ccccviii, et quero hujus summe latus, [f]it^c xcvi. Huic adicio semper III, fit c; sumpta parte x, fit x. Tot pedum sunt hujus eptagoni latera singula.



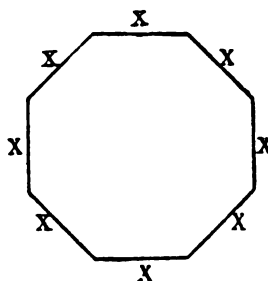
Fol. 63.

Cantor, § 20.

[30] Si fuerit octogonus, cujus sint latera singula ped. x, quero quot pedes area colligat. Sequitur : unum latus in se, fit c; hoc duco sexies, fit dc; ex eo deduco eram quater ductam, hoc est XL, fit reliquum DLX. Hinc dimi-

^a eram restitui, aream A, area Ca. — ^b pentagoni A. — ^c fit scripsi, sit A.

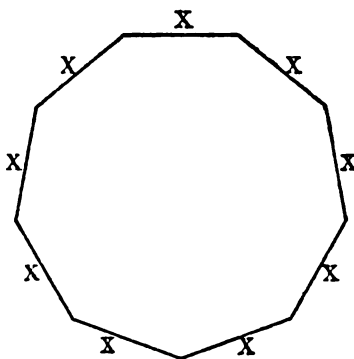
diam partem sumo, fit cclxxx. Tot pedes hujus octogoni area colligit. Et ut hujus octogoni manifestam mensurae inveniamus rationem, est itaque octogonus cujus area colligit cclxxx. Unius lateris quaero mensuram. Sequitur :



duco xlviii per pedes areae, hoc est per cclxxx, fiunt $\overline{\text{xiii}}$ ccccxl; huic numero adicio xvi, fit $\overline{\text{xiii}}$ cccclvi. Post haec video hujus summe latus, sit cxvi; huic adicio iiii, fit cxx; sumpta parte xii, fit x. Hoc erit hujus octogoni latus.

Cantor, § 21.

[31] Si fuerit ennagonus, cujus latera singula habeant pedes x, quero quot pedes area colligat. Sequitur : multiplico unum latus in se, fit c, et hoc



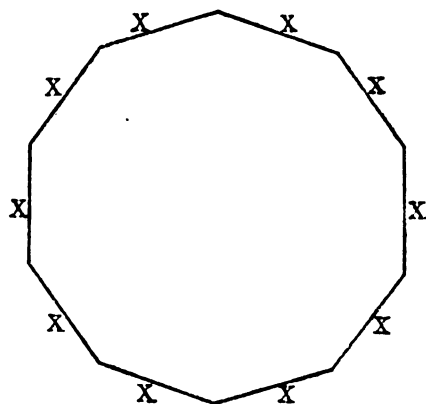
duco septies, fit dcc. Hinc deduco ipsam eram ^{vies a}, fit l., reliquum dcl. Dimidiam partem sumo, fit cccxv. Tot pedum hujus ennagoni area est. Ut hujus ennagoni manifestam inveniamus rationem, est itaque ennagonus cujus

^a v^{ies} scripsi, v A.

area colligit pedes cccxxv. Unius lateris quero mensuram. Sequitur : duco lvi per cccxxv, fit xviii cc; huic adicio xxv, fit xviii ccxxv. Hujus quero summę latus, fit cxxv. Huic adicio v, fit cxl; sumpta parte xiii, fit x. Hoc est ennagoni unius latus.

Cantor, § 22.

[32] Si fuerit decagonus cujus latera singula habeant pedes x, quero quot pedes area colligat. Sequitur : multiplico unum latus in se, fit c. Hoc duco octies, fit dccc. Hinc deduco eram sexies ducta[m]^a, hoc est lx. Fit reliquum dcccl; sumpta parte dimidia, fit ccclxx. Tot pedum est hujus decagoni area.



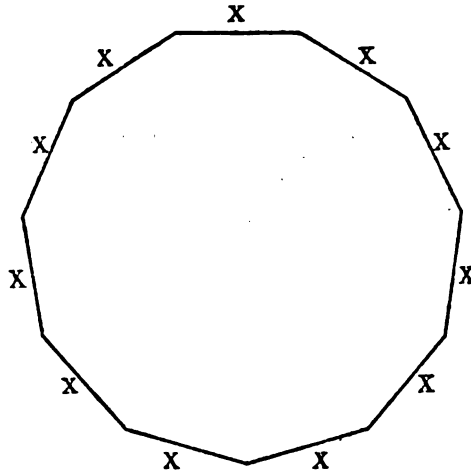
Ut hujus decagoni manifestam mensurae inveniamus rationem, est itaque decagonus; hujus area colligit pedes ccclxx. Unius lateris quero mensuram. Sequitur : duco lxiii per ccclxx, fit xxiii dclxxx. Huic adicio xxxvi, fiunt xxiii dccxvi. Hujus quero summę latus, fiunt cliii. Superadicio vi, fit clx; sumpta parte xvi, fit x, hujus decagoni latus.

Cantor, § 23.

[33] Si fuerit undecagonus, cujus latera singula sint pedes x, [quero]^b quot pedes area colligat. Sequitur : multiplico unum [latus]^c in se, fit c; hoc duco per viii, fit dcccc. Hinc deduco eram septies ducta[m]^d, fit lxx. Reliquum dcccxx, sumpta parte dimidia, fit ccccxv. Tot pedes area colligit.

^a ducta A. — ^b quaero Ca, om. A. — ^c latus Ca, om. A. — ^d ducta A, Ca.

Ut unius undecagoni manifestam mensurae inveniamus rationem, est igitur undecagonus, cujus area [colligit pedes]^a ccccxv^b. Unius lateris quero men-



suram. Sequitur : duco LXXII per ccccxv, fiunt xxviii dcccLxxx. Superadicio XLVIII : fiunt xxviii dccccxxviii. Et hujus summe quero latus, fit CLXXIII. Huic adicio semper VII, fit CLXXX; sumpta parte XVIII, fit x. Est undecagoni latus.

Fol. 63 v°.

Cantor, § 24.

[34] Si fuerit duodecagonus, cujus latera singula habeant pedes x, quero quot pedes area colligat. Sequitur : multiplico unum latus in se, fit c; hoc duco decies, fit m; hinc deduco eram [id est latus]^c octies, hoc est LXXX; fit reliquum dccccxx. Sumo partem dimidiam, fit CCCCLX. Tot pedum est hujus duodecagoni area. Ut hujus duodecagoni manifestam mensurae inveniamus rationem, est itaque duodecagonus, cujus area colligit pedes CCCCLX; unius lateris mensuram quero. Sequitur : duco LXXX per CCCCLX, fit xxxvi dccc. Superadicio LXIII, fit xxxvi dcccLxiii, et hujus summe quero latus, fit CXCH. Huic adicio VIII, fit CC; sumpta parte XX, fit x. Erit hujus d[u]odecagoni latus.

^a colligit pedes Ca, om. A. — ^b cccxvi A. — ^c id est latus supra lineam A.

Fol. 64.

Cantor, § 25. Curtze, p. 115.

[35] Spera est, cujus diametrum pedum XIII fit, quero hujus sperae inauratam^a [hoc est profunditatem sive spissitudinem]^b. Sequitur : duco diametrum bis, fit XXVIII; hoc multiplico in se, vices octies XXVIII faciunt DCCLXXXIII. Hoc duco per XI, fit VIII DCXXIII. Hujus summae sumpta parte XIII, fiunt DCXVI. Tot pedum erit hujus sperae inaurata^c.

Cantor, § 26-27. Curtze, p. 115.

[36] Si fuerit ciclus^d, cujus sit diametrum pedum XIII, quadrati hujus aream quero hoc modo : multiplico diametrum in se, fit CXCVI, et hoc duco

^a inauraturam melius *Ca et Cu* : cf. [40]. — ^b hoc est... spissitudinem male addid. A et *Ca* : nam de superficie sphærae agitur. — ^c inauratura melius *Cu*. — ^d cliclus A, cycilus *Ca et Cu*.

[35] L'expression technique *inauratura* se trouve déjà dans Balbus (*Gromatici veteres*, p. 97) et s'applique à une surface, soit la surface dorée d'un objet de forme ronde, par exemple, comme une sphère recouverte d'une couche métallique. Toute la superficie d'un globe sphérique étant ainsi recouverte d'une couche dorée, l'expression *inauratura circuli* a désigné très anciennement la surface de la sphère; c'était une question de géométrie pratique à résoudre que de calculer la superficie ou le volume d'une sphère d'une grandeur donnée; la sphère elle-même était considérée dans son volume comme un grossissement du cercle (*circulum incrassare*), suivant toutes les positions que ce cercle pouvait avoir autour d'un même centre. Nous trouvons le procédé de calcul usité pour obtenir la mesure de la surface de la sphère. Nous renvoyons pour plus de détails à la note de M. Curtze (p. 141) et à l'observation de M. Wölfflin qui y fait suite. Que l'on suppose toute dorée la sphère sur laquelle se dressait la statue de la Victoire chez les anciens, c'était une question pratique à résoudre pour les géomètres que de savoir quelle quantité de métal devait servir à orner cette sphère, comme aussi de savoir combien de métal pourrait entrer dans l'intérieur de cette même sphère. Au moyen âge, on retrouve dans la *Géométrie* de Gerbert (éd. Olleris, p. 466) l'expression *circuli inauratura*; — on a dû confondre alors *inauratura* (de *inaurare*) avec la forme *ornatura* (de *ornare*), dont la signification était, en fin de compte, équivalente, et l'on a eu ainsi *orneure du cercle*, qui a signifié au XIII^e siècle surface de la sphère. — Voir Cantor, *Vorlesungen ueber Geschichte der Mathematik*, vol. II, Leipzig, Teubner, 1892, p. 83 (M).

[36] Calcul de l'aire du cercle; [37] calcul de l'aire du demi-cercle; [38] formule approchée pour le calcul de l'aire d'un segment de cercle; formules grecques (T).

 XXXV, 2^e partie.

69

IMPRIMERIE NATIONALE.

undecies, fiunt $\overline{\text{II}} \text{CLVI}$; hujus summe sumo partem XIII^{am} , fit CLIII . Tot pedum erit hujus cicli embadum, hoc est area.

Si fuerit circuitio pedum XLIII , diametrum pedum XIII , quero hujus areae pedes per hunc modum : sumo circuitiones^a partem dimidiam, fit XXII , diametri partem dimidiam, quod est septem; hoc duco per XXII , fit CLIII . Tot erunt hujus areae pedes.

Cantor, § 28. Curtze, p. 115.

[37] Si fuerit emiciclus, cujus sit basis pedum XXVIII , curvatura pedum XIII , quero hujus emicicli aream. Sequitur : multiplico basem emicicli per curvaturam, id est XXVIII per XIII , fit CCCXCII . Hoc duco per XI , fiunt $\overline{\text{III}} \text{CCCXII}$ ^b; sumpta parte quarta decima, fit CCCVIII ^c. Tot pedum est hujus emicicli area.

Cantor, § 29. Curtze, p. 115.

[38] Absidem ad circinum datam sic quero : curvaturam altitudinis per basem multiplicatam duco undecies; sumo partem quartam decimam : erit embadum.

Fol. 64 v°.

Cantor, § 30. Curtze, p. 116.

[39] In trigono ortogonio circulum inscribere si vis, qui omnes ejus lineas tangat, sic : junge cathetum et basem, deme ypotanusam : erit diametron circuli.

Curtze, p. 116.

[40] Si spera data fuerit, cujus diametrum sit pedum VII , ejus solidos pedes. Sequitur : multiplico diametrum, id est VII , in cubo : primo in se, fit pedes XLVIII : deinde hoc iterum per VII , fit pedes CCCXLIII . Hoc semper ducimus per XI , fit $\overline{\text{III}} \text{DCCLXXIII}$ pedes; hujus sumemus partem XXI , fit pedes CLXXVIII s. Tot erit $\square$ pedum ejusdem inauratura.

^a circuitionis melius B. — ^b $\overline{\text{III}} \text{CCXI}$ male A. — ^c CCCXII male A.

[39] Inscription d'un cercle dans un triangle rectangle (T).

[40] Calcul du volume de la sphère ; voir la note sur [35]. Le symbole $\square$ pour *quadrat(orum)* est remarquable en ce que *pes quadratus* désigne bien ici, suivant l'ancien

Curtze, p. 116.

[41] Si datus fuerit circulus, cujus area habeat pedes sexcentos xvi, et scire volueris ejus diametrum, sic queras : ducas quater decies areae pedum, fiunt pedes viii DCXXIII; dehinc hanc summam partiaris per xi, fit undecima pars DCCLXXXIII : hujus summe latus est xxviii. Tot pedum erit diametrum.

XXVI

DE GEOMETRIA COLUMNARUM ET MENSURIS ALIIS.

Curtze, p. 116.

[42] Geometria columnarum hoc modo debet ab artifice fieri ut sciat quantum grossa possit esse, quantaque ejus longitudo fuerit.

Columna septimam partem debet habere longitudinis in imo, hoc est in parte qua[e]^a supra pedem sedet. Superior autem pars columnæ, ubi capitellum insidet, octavam partem debet habere longitudinis.

Mensura columnarum, ut possit estimar[i] quant[a]m^b altitudinem habere possit, mensuranda in circuitum. Si habuerit collurus super stragulum in

^a Qua AC, que B. — ^b Estimare quantum A, estimari quantam B.

usage romain, non pas un pied carré, mais un pied cube. Toutefois l'emploi fautif du mot *inauratura* pour le volume indique que la rédaction primitive n'a pas été respectée.

Il faudrait exactement comme résultat $179\frac{2}{3}$ et non $179\frac{1}{2}$ (T).

[41] Calcul du diamètre d'un cercle d'aire donnée. Bonne formule grecque (T).

[42-43] Voir le Mémoire précité de M. V. Mortet sur ces deux paragraphes dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1896. On y trouvera, page 289, la collation complète des manuscrits B et C. — Dans le calcul à la fin de [42], il est admis que la circonférence est à la hauteur dans le rapport de $\frac{1}{2\frac{1}{2}}$, c'est-à-dire le diamètre à la hauteur dans le rapport de $\frac{7}{55}$ ou $\frac{1}{8\frac{1}{2}}$. D'après ce qui précède, la circonférence devrait donc être mesurée vers la partie supérieure de la colonne.

Dans le problème [43], la formule pour le calcul du volume du tronc de cône est

69.

circuitum pedes v, habebit in altum collurus pedes xii et dimidium; si habuerit vero collurus in circuitu pedes x, habebit in altum pedes xxv, quia unius pedis circuitu[s]^a levat in altum pedes ii et dimidium.

[43] Si fuerit columna inaequalis, quae sit in imo lata pedum xiii, in summo lata pedum v, alta pedum xxx; si scire voluerimus quot pedes solidos haec habeat, multiplicemus latitudinem imam in se, hoc est : xiii fiunt clxviii. Dehinc multiplicemus latitudin[e]m^b summam in se, hoc est : v fiunt xxv. Deinde ducamus summam per imam : quinquies enim xiii fiunt lxxv. Post haec mittamus has tres summas in unum : fit cclviii. Haec ducamus per xi : undecies cclviii faciunt ii dcccxlviii. Hinc vero sumemus partem quartam decimam, quod sunt cciii et semis, illudque ducemus per xxx : fiunt vi cv. Hujus summae sumamus + octavam partem : fiunt dcclxiii +; et tot pedes erunt solidi hujus columnae.

Curtze, p. 117.

[44] Pes quadratus habet [semi]pedes^c viii, palmos lxiii^d, untias m dcccxxiii, digitos iiii xcvi; digitus unus c. Pes quadratus amphoram capit; semip[ed]em longum, semipedem latum et altum capit congiū. Hac ratione : semis per semis fit et per semis fit; semper enim longum per latum et per altum, erunt pedes quadrati.

^a Circuitu A, circuitus C. — ^b latitudinum A, latitudinem B. — ^c semipedes *scripsi*, pedes A. — ^d lxviii *scripsi*, lxviii A B.

bonne; mais la fin est corrompue, il faudrait *Hujus summae sumamus tertiam partem; fiunt ii xxxv*, etc. La conjecture de Curtze (p. 117), qu'il pourrait être question d'une colonne cannelée, ne semble pas admissible (cf. V. Mortet, *op. cit.*, p. 310) (T).

[44] Le *pes quadratus*, étant le pied cube, contient :

$$\begin{array}{rcl} 8 \text{ semipedes} & : & 8 = 2^3, \\ 64 \text{ palmos} & : & 64 = 4^3, \\ 1728 \text{ uncias} & : & 1728 = 12^3, \\ 4096 \text{ digitos} & : & 4096 = 16^3. \end{array}$$

L'amphore est d'un pied cube, et le conge, huitième de l'amphore, d'un demi-pied cube. Ces relations sont bien connues, mais l'indication *digitus unus c* est peu compréhensible;

Fol. 65.

Curtze, p. 117.

[45] Mensura unius pedis quadrati^a. Si habuerit in altum digitos XVI, latum digitos XVI, grassitudinem digitos XVI, computa XVI digitos in se, fit CCLVI, et iterum computa digitos XVI per CCLVI, fiunt in unum digiti $\overline{\text{III}}$ XCVI. Tantum colliget; unus pes quadratus capit sextarios urbicos XXIII^b.

Curtze, p. 117.

[46] Si cupa, id est vuagina, in imo per diametrum habet pedes III, in summo pedes II, in medio pedes V, alta pedum XII, si vis scire quot amphoras capiat, sic queras : multiplica diametrum medium in se, hoc est V, fiunt XXV; id duplices, fiunt L. Post hæc, multiplices diametrum secundum in se, hoc est tres, fiunt VIII, hoc est^c, junte ad L; fiunt simul LVIII. Item multiplica diametrum tertium in se, quod sunt II, fiunt III; jungo cum summa superiore, fiunt simul LXIII. Dehinc jungo in unum diametrum imum ac summum, fiunt V. Hoc multiplico per diametrum medium, hoc est V, fiunt XXV. Hoc jungo ad summam superiorem, fiunt in unum LXXXVIII. Illud duco per XI, fit

^a quadrati scripsi, quadratis A, quadratos B. — ^b urbi CCLXCVI B (quod valet urbicos XCVI). — ^c est delendum videtur.

peut-être l'abréviation doit-elle se lire *conchulam*; cette petite mesure est en effet à peu près d'un doigt cube (exactement $1 \frac{1}{15}$, d'après les données d'Isidore) (T).

[46] L'expression *sextarius urbicus* mérite d'être signalée, car elle est extrêmement rare. C'est dans un passage de Palladius qu'on la trouve : *De re rustica*, lib. II, tit. XV, Januarius, § 18 : « In vini veteris sextariis urbicis x mittis grana myrti confracta sextarios urbicos III, quae sint decem et novem diebus infusa » (*Script. rei rusticae*, éd. Schneider, III, p. 75). Cet auteur semble d'ailleurs opposer *sextarius urbicus* à *sextarius italicus*, le setier romain au setier italique (Palladius, *ibid.*, October, § XIV, 14 : « Tunc gypsi triti atque cribati tres italicos sextarios mittis in vini amphoras decem » (*éd. cit.*, III, p. 225). L'indication métrologique que renferme à ce propos notre texte diffère de celle que nous présente le ms. B. En effet, A donne 24, B 96 de ces setiers à l'amphore, tandis que la contenance normale est de 48. Un meilleur ms. rétablirait sans doute la proportion exacte qui nous manque ici (M).

[46] Calcul du volume d'une *cupa* comme somme de deux troncs de cône. La formule est exacte, mais la fin du texte est corrompue. Après avoir multiplié par 11 et

DCCCCLXVIII. Hunc numerum divido per † tertiam altitudinem, hoc est per diametrum tertium, quod est IIII, fiunt CCXLII †. Tot erunt amphorae in cupa predicta.

Curtze, p. 118.

[47] Si fuerit puteus cujus diametrum fit^a pedum VII, altitudo pedum XL, et quærat^rur quot amphoras capiat. Sequitur : primum aream pedum inveniamus, cujus diametrum est pedum VII, hoc modo : ducas VII per se, fiunt XLVIII. Hoc ducas per XI, fiunt DXXXVIII. † Hinc recide XVIII, remanent DXX. Hujus summæ tolle XIII^{um} (*sic*) partem, quod est XL; hoc duc per altitudinem, fiunt mille sexcenti †. Tot amphoras capiet predictus puteus.

^a sit *melius* B.

obtenu 968, il faut évidemment diviser par 14, puis multiplier par $\frac{1}{3}$ de la hauteur. Pour modifier le texte le moins possible, je restituerais : *Hunc numerum divido* [per XXVIII, fiunt XXIV s. Hoc multiplico] *per tertiam* [partem] *altitudinis, quod est IIII, fiunt* [CXXXVIII] (T).

[47] Calcul de la contenance d'un puits (cylindrique). Problème également corrompu, mais cette fois tout à fait absurdement. Après DXXXVIII, il faudrait lire : *Hujus summae tolle XIII^{um} partem, quod est XXXVIII s; hoc duc per altitudinem, quod est XL, fiunt MDXL. Tot amphoras, etc.* (T).

scire numerū arborū quineo constituetur & sumas longitudinis partem quatuordecim. hoc
est. xxv. Similiter & latitudinis quinta pars quod est. xiii. his adiciat asses singulas
ut fiat xxv. & quindecim. Dehinc multiplices latitudinem p longitudinē siue lon
gitudinē p latitudinē quindecies cū xxv. siue uicies quindecies xv. faciat
centos septuaginta quinq. tot ē enī arborē siue magro pedulo.
cxx

Lxx

ARBORES ccc Lxxv.

Item ager est longus pedum cc xl. Cuius latitudo ignoratur sed meo dī potest
arbores in pedes quinos singulas cū xxv. pedum duorum dxxv. Si querat
latitudinē agri adiciat ad longitudinē quinquē numerū quia in pedes v. dxi.
sunt cē arbores siue cc xl v. Tunc sumas partem septimā quia arbores cū
uallo habent pedes vii. sunt xxxv. Sumas tricesimā ^{quarta} partem de numero arborū
hoc est de quingentis xxv. fit xv. hoc ducas septies fit c. hinc deducas in uallum
hoc ē. pedes v. remanent c. tot pedes latitudo agri.
cc xxxv.

C

ARBORES dxxv.

At cū fuerit mons qui habet inuestige per circuitum pedes trecentos & in ascen
su pedes octingentos. ad pedem autē habet in circuitu pedes mille. Si querat
quot iugera in eo sint iugera unum dux circuitus id est milles & trecentos.
Dehinc sumas partem dimidiam hoc ē. sexcentos quinquaginta. ducas per censū
montis. hoc est octingentos siue dxx. Totigitur pedes exiit quadringenti
insufficiat totius montis. Deinde conueniamus quot sunt in eo uideat quo
tier habet. xxviii. ccc. quator pedes conficiat habitum
iugerum ceterum ut dxx octingentos. et iugera xxviii. in sup pedes
mille sexcentos.

Item de octogono circuli inscribere. si quis quoniam lineas tangat sic. ungo ad
 hanc abscissa. deinde per omnia et diametron in circulo.

Super deinde fuerit cuius diameter unum sit pedes unum eius solidus pedes. Sed multiplicatio dia-
 metrum id unum habet per omnia. patet. et unum. Deinde hoc iterum unum sit pedes
 octo. et unum hoc multiplicatur per unum sit unum. Deinde hoc iterum unum sit pedes
 octo. et unum sit pedes octo. unum. Sed et per pedes eiusdem in auctoritate.

Sidat fuerit circulus cuius area habet pedes octo. et unum. et iterum unum. et quod diameter
 si quis iterum ducat quod decies area pedes fuerit pedes unum. Deinde hanc summa
 partem per unum sit undecima partem decies latitudo huius summe latitudo est octo. et unum. Tot
 pedes est diameter.

DE GEOMETRIA COLUMNARUM ET MENSURIS ALIIS.

xxvi **G**eometria columnarum hoc modo debet abastitice fieri ut sciat quantum gressu possit et
 quantumque eius longitudo fuerit columna septima parte debet habere longitudinis
 immo hoc est unum parte quatuor pedes sedet. Superior autem pars columnae ubi capitellum
 insidet octava parte debet habere longitudinis.

Mensura columnarum ut possit estimare quantum altitudine habere possit mensuratur
 in circuitu si habuerit collum super fronsulum in circuitu pedes v. habebit malum collum
 pedes xii. et dimidium. Si habuerit vero collum in circuitu pedes x. habebit malum pedes
 xxv. quia unus pedes in circuitu leuius malum pedes in dimidium.

Si fuerit columna inaequalis quae sit immo latet pedes xiiii. immo immo latet pedes v. et unum
 Sed et si quis uoluerit quod pedes solidus hanc habet. multiplicemus latitudinem in circuitu.

NOTICE

SUR

LES SEPT PSAUMES ALLÉGORISÉS

DE CHRISTINE DE PISAN,

PAR

M. LÉOPOLD DELISLE.

Il existe dans la bibliothèque du comte d'Ashburnham, fonds Barrois, n° 203, un petit volume auquel l'auteur du catalogue de cette collection a consacré la notice suivante :

CY COMMENCENT LES VII PSEAUMES EN FRANÇOYS ALLÉGORISÉS. (Avec des litanies à la fin.)

Exécuté pour le roi Charles de Navarre, avant 1380. Sur la première page est représenté un personnage à genoux, qu'on suppose être le Roi sous les traits de David. Au folio 59 recto se trouvent ces mots : « Le roy Charles de Navarre par lequel commandement et vouenté cest present oeuvre est faite. » Charles V et Philippe, duc de Bourgogne, sont mentionnés dans les prières.

Manuscrit du ^{xiv}^e siècle, sur vélin, in-quarto, 89 feuillets (15 lignes à la page⁽¹⁾). Avec de petites initiales enluminées et quelques bordures couvertes d'ornements. En tête a été mis un frontispice enluminé. Au commencement on a ajouté un autre frontispice enluminé, où sont figurés deux personnages, un homme et une femme à genoux, en prière, avec deux écus : le premier, d'azur à une fasce accompagnée de trois trèfles d'or; le second, semblable au premier, parti d'azur à la croix engrêlée de gueules, surmontée d'une autre croix d'or, et dans chaque quartier un croissant d'or⁽²⁾; au pied la devise : *Prenés en gré Madame la Trésorière*; ce frontispice est probablement postérieur à l'année 1500. — Relié en vieux veau.

⁽¹⁾ Ce détail nous est fourni par une note de M. Samuel Berger.

⁽²⁾ La description donnée par M. S. Berger

(*La Bible française au moyen âge*, p. 415) est plus claire : « d'azur à une croix d'or bordée engrêlée de gueules, cantonnée de quatre croissants d'or ».

Ce qui dans cette notice est dit de la date de l'ouvrage est à rectifier, et M. Samuel Berger⁽¹⁾ l'a déjà fait avec la sûreté de critique dont tous les travaux de ce savant portent l'empreinte. Ayant remarqué un passage du texte où sont mentionnés comme vivants Jean sans Peur, duc de Bourgogne (1404-1419), et Louis, duc de Bourbon (1356-1410), M. Berger en a conclu que l'ouvrage avait été écrit entre les années 1404 et 1410, et que le roi de Navarre auquel il est dédié était non pas Charles le Mauvais, mort en 1387, mais le fils de ce roi, Charles le Noble, qui régna de 1387 à 1425.

La Bibliothèque nationale a récemment pu acquérir un second exemplaire du même livret⁽²⁾, grâce à une obligeante communication de M. Alphonse Labitte, directeur d'une revue intitulée *Le Manuscrit*, où se publient d'intéressants mémoires sur la calligraphie et les peintures des manuscrits. Ce volume, dont M. Labitte avait bien entrevu l'intérêt, se compose de 88 feuillets de beau parchemin, hauts de 180 millimètres et larges de 136. Il est écrit en caractères très élégants du commencement du xv^e siècle et orné sur la première page d'une assez bonne miniature représentant le roi David en prière au milieu d'un désert rocailleux. Il n'y a de rubrique ni au commencement ni à la fin; mais le titre donné par le manuscrit du comte d'Ashburnham est parfaitement exact et doit être conservé : *Les Sept psaumes en français allégorisés*. Suivant l'usage adopté pour les livres d'heures, les psaumes pénitentiels sont suivis des Litanies des saints.

Le plan de l'ouvrage est très simple. A chaque verset des Sept psaumes, l'auteur du livret a rattaché, plus ou moins adroitement, une méditation ou une oraison, dont la tournure peut être appréciée d'après le texte des deux premiers articles :

DOMINE NE IN FURORE. *Sire, ne m'argues en ta fureur, et ne me corrige en ton ire. Comme je congnoisce que la multitude de mes très orribles pechez a desservi la punicion de ta justice, mais tu, sire, qui ne veulx la mort du pecheur, ains te plaist que il se convertisse et vive, regardes de l'ueil de ta pitié ma miserable fragilité, et me rejoins à toy par l'integrité de ta sainte misericorde; si ne me seuffres perir, mon doulx redempteur, en qui est m'esperance.*

⁽¹⁾ *La Bible française au moyen âge*, p. 296 et 415. — ⁽²⁾ Ce manuscrit a figuré sur un catalogue de la librairie Techener, intitulé *Bibliopoliana*, mars 1896, p. 1922, n° 8327.

MISERERE MEI, DOMINE, QUONIAM. *Ayez merci de moy, sire, car je suis malade; sire, garis moy, car tous mes osz sont conturbez. O sire, et quant tu scez la foiblece de mon enfermeté, qui me met en voye de mort eternelle par sensualité qui m'i encline, tu, seul medecin qui donnes l'eaue vive, de laquelle qui en boit ne meurt eternellement, viens à moy et oïs la voix de ma deprecacion; si me tires hors du lit de langueur, si que tu feis le parelitique attendant a la piscine.*

Ce livret de dévotion offrirait assez peu d'intérêt si, dans les oraisons jointes aux trois derniers psaumes (*Domine exaudi orationem meam et clamor meus ad te veniat, De profundis et Domine exaudi orationem meam, auribus percipe obsecrationem meam*), l'auteur n'avait pas inséré des allusions historiques d'après lesquelles on peut découvrir la date exacte à laquelle il écrivait, le milieu dans lequel il vivait et les idées dont il était préoccupé. Les particularités que j'aurai à signaler sont tellement significatives que le nom de l'auteur se présentera à l'esprit de tous ceux qui sont familiers avec la littérature française du commencement du xv^e siècle. Ce nom nous sera d'ailleurs donné en toutes lettres par un document authentique qui a été publié plusieurs fois.

Commençons par citer une quinzaine de passages qui m'ont conduit à reconnaître à quelle époque, dans quelles conditions et par qui les prières ont été composées. Je suivrai l'ordre des versets des psaumes CI, CXXIX et CXLII.

I

CI, 18. — Très doux Jhesu Crist, qui exausses l'oroison des humbles et ne desprises leurs prières, je te requier, en remembrance que tu fus menez a l'evesque Cayphe au point du jour, ou l'en t'accusa et frappa durement, que tu entendes ma clameur, en laquelle de rechief je te requier et deprie pour ta sainte eglise catholique, de laquelle par lonc temps il a semblé que tu eusses retrait ta sainte main, que a ton pastour Alexandre, nouvel esleu ton vicaire, et a ceulx qui le succederont, vueilles donner sens, pouvoir, force et voutenté de telement gouverner le saint office papal, que ce soit au prouffit de leurs ames, a l'augmentacion et accroissement de ta benoite foy, au salu de crestianté et a la repARATION de la ruine passée; gardes les singulierement du mauvais esperit d'orgueil, de vaine gloire et convoitise. Pareillement te requier pour tous prelas, prestres et gens qui ont cure d'ames, pour tout le clergié. Et en moy emprains la vertu de pitié, par laquelle je soye enclin a secourir selon mon pouvoir a tous necessiteux. — Fol. 54.

II

CI, 19. — Par tes prophètes, sire, fu escript ton saint advenement, ta mort et passion, ainsi comme nous qui te louons le creons fermement, pour lequel digne mistère, et en l'honneur de la pacience que tu eus quant tu receus la buffe devant Cayphe, que tu vueilles regarder en pitié le coliege de purgatoire, les ames de mes parens, prochains, amis et bienfaiteurs, du roy Charles le quint, du duc Philippe de Bourgongne et de tous leurs parens et affins, tu vueilles mettre a repos, et allegier leurs peines et donner pardon, et semblablement des autres, et à moy après mon trespas, et m'ottroyes le don de conseil, si que moy et antruy sache salutairement introduire. — Fol. 55.

III

CI, 20. — Sire, de ton saint mont regardes ça jus en terre ton catholique roy de France, auquel, se il te plaist, vueilles ottroyer santé d'ame et de corps; donnes lui conseil et sens de telement gouverner lui et ses subgès que au prouffit de son ame soit, les tiengne en paix et en amour sans extorcion faire, et au bien et accroissement de la chose publique puist gouverner; gardes les (*sic*) de ses ennemis visibles et invisibles. Je le te requier pour ycelle benignité en laquelle tu te souffris mener par les Juifs a heure de prime devant Pylate, ou faulsement fus accusez. Si vrayement vueilles tu mettre en moy les vii oeuvres de misericorde, si que je soye visiteur de tes povres membres malades. — Fol. 55 v°.

IV

CI, 21. — Jhesus, qui de ta mesmes voulenté voulz souffrir mort et passion, affin que tu ouysses le gémissement de ceulx qui ou limbe estoient, je te requier, en remembrance d'ycellui tourment que tu souffris lié a l'atache, quant tu fus flagellez telement que le sanc decouroit par tout ton digne corps, qu'a nostre royne de France et a celles qui après vendront, ottroies grace de telement vivre en ce monde que leurs meurs et manières de vivre soit de tout bon exemple; la voix de bonne renommée soit portant leur nom et honneur en toutes terres; lignée en prosperité leur donnes, et tele charité que les povres souffreteux soient par elles repeus, et en la fin paradis. Ainsi a moy l'ottroyes, que soie fait abuvreur de tes povres mourans de soif. — Fol. 56 v°.

V

CI, 22. — A toy, qui tiras voirement les ames du limbe, affin que en la vision de paix, c'est ou ciel, ilz louassent ton nom, je te prie, pour le merite d'ycelle couronne d'espines, dure et poignant jusques au cervel, que ou chief te fu mise, que les enfans du roy, presens et a venir, te soient recommandez; donnes leur belle croissance de corps, et plus

en meurs, sapience de te craindre et servir, sens de gouverner eulx, et leurs subgès tenir en paix et amour, prosperité, senté d'ame et de corps et de biens, accroissement de seigneurie licite, a la fin paradis. Et a moy donnes grace de vouloir et pouoir, pour l'amour de toy, repaistre les familleux. — Fol. 57 v°.

VI

CI, 23. — Sire, je te prie, en memoire et compassion des moqueries du mantel de pourpre et des bateures que on te faisoit, que tous les roys, princes crestiens, et par especial ceulx du sanc royal de France, et tous leurs parens et affins, vueilles avoir en ta sainte garde, c'est assavoir le roy Charles de France, si que dit est, le roy Loys de Cecile, le roy Charles de Navarre, par lequel commandement et volenté ceste present oeuvre est faite, laquelle au prouffit de son ame et de moy soit, le duc Jehan de Berry, le duc Jehan de Bourgongne, et ses⁽¹⁾ enfans, ses frères et tous ceulx de son⁽²⁾ lignage, tu leur soies favorable et propice, leur ottroyes gouverner eulx et leur subgez par bon sens en ta cremeur, bien conseiller cestui royaume; gardes les de tous encombriers, et leur donnes a la fin paradis. Et pareillement te prie pour tous empereurs et seigneurs crestiens. Et a moy avec eulx donnes pouoir et volenté de revestir tes membres nuds et souffraitteux. — Fol. 58.

VII

CI, 24. — ... Que tous les clerks, maistres et estudians de la noble honorée université de Paris, tes theologiens, ou de quelque faculté que ilz soient, et semblablement de tous les autres estudes de crestianté, ayes en ta sainte garde, donne leur force d'endurer le labour d'estude, bien comprendre les sciences, et prouffitablement en user, enseigner les ignorens et le peuple... — Fol. 59 v°.

VIII

CI, 27. — Vueilles garder de mal et de peril tous les bien vueillans du royaume de France, accroistre en fait et desir leur bon vouloir... — Fol. 61 v°.

IX

CI, 27. — ... Vueilles garder de mal et de peril tous ceulx qui sont envoyez en ambassades de ce royaume de France, ou d'autre part, pour mettre paix et tranquillité, soit en l'eglise, entre prelas, princes ou autres gens, et leur donnes grace de si bien tirer affin tout traictié de paix que tu, qui es acteur de toute concorde, en soies louez et toutes gens resjouys... — Fol. 62 v°.

⁽¹⁾ Le mot *ses* a été effacé. — ⁽²⁾ Le mot *son* effacé.

X

CI, 29. — ... Je te pryé pour tous les nobles du royaume de France et semblablement d'ailleurs, que tu leur donnes force et pouoir de batailler contre les assaulx de l'ennemi en ce monde cy, tant que a la chevalerie du ciel soient menez, et telement garder et defendre le royaume ou pays dont ilz sont et la crestianté que nulz ennemis n'y nuisent, et leur donnes honneur et chevance sans eslevacion d'orgueil, et leurs corps et membres deffens de mal... — Fol. 63.

XI

CXXIX, 1. — ... Que tous les justiciers de France et de autre part, et qui ont office de garder justice, tous avocas et sousteneurs de causes, et tous ceulx qui exercent office de clergie, quel qu'il soit, tu leur donnes grace de si droitturierement jugier, garder le droit d'un chacun, et si loyaument soustenir les causes et exercer leur office ou pratique, que au prouffit soit de leurs ames, au bien des princes et a l'augmentation de la chose publique... — Fol. 64.

XII

CXXIX, 2. — ... Tous bourgeois de bonnes villes de Paris et de par toute crestianté vueilles garder de mal et de peril, conserver en prosperité et en l'amour de leurs princes ou souverains, donner paix d'ame et de corps et paradis... — Fol. 65.

XIII

CXXIX, 3. — ... Te pryé pour tous marchans par terre et par mer du royaume de France et de par toute crestianté, par lequel labour et industrie toutes les gens sont soutenus, tu leur donnes grace de telement mener leur marchandise que au bien de leur ame soit à l'accroissement de leur chevance, a la plaintiveté de la chose publique, et soit ton ange Raphael conduiseur de toutes leurs voyes, qui eulx et leurs choses a bon port amaint. — Fol. 65 v°.

XIV

CXXIX, 4. — ... Tele charité me donnes que je repreigne et chastie selon mon pouoir les malfaiteurs en les ramenant a droite voye. Pour tout peuple crestien je te deprie, sire; celui de France et d'autres seigneuries tiens en paix et amour vers leurs seigneurs; deffens les de tous perilz, donnes leur sens, pouoir et voutenté de faire diligemment et licitement leurs ars, chevance et paix, et ottroyes paradis aux ames. — Fol. 66 v°.

XV

CXLII, 12. — ... Avec ce vœilles, benoite Trinité, un seul Dieu, avoir agreable mon petit labour en ceste present oeuvre, laquelle soit accroissement de merite et devocion au bon roy Charles de Navarre dessus dit, de par qui est faicte, a moy pecharresse qui l'ay compilée, soit prié pour l'ame après mon trespas, et a tous ceulz et celles qui par devo-cion la diront ou orront puist estre meritoire et a salvacion des ames. Ainsi soit il. — Fol. 81.

Le premier des quinze passages qui viennent d'être rapportés nous donne la date précise de la composition : *Je te requier et deprie pour ta sainte eglise catholique, de laquelle par lonc temps il a semblé que tu eusses retrait ta sainte main, que a ton pastour Alexandre, nouvel esleu ton vicaire, et a ceulx qui le succederont, vaeilles donner sens, pouvoir et voulenté de telement gouverner le saint office papal, que ce soit au prouffit de leurs ames, a l'augmentacion et accroissement de ta benoite foy, au salu de crestianté et a la reparacion de la ruine passée.* Ces lignes n'ont pu être écrites que sous le pontificat d'Alexandre V, et comme ce pape n'a siégé que du 26 juin 1409 au 3 mai 1410, c'est entre ces deux dates que se place nécessairement la composition des Sept psaumes allégorisés. Nous verrons bientôt que l'ouvrage était terminé avant le 1^{er} janvier 1410. Il a donc été rédigé dans les six ou sept derniers mois de l'année 1409.

Dans les passages rapportés sous les n^{os} VI et XV nous trouvons expressément indiqué le nom du prince qui avait commandé l'ouvrage : *le roy Charles de Navarre, par lequel commandement et voulenté ceste present oeuvre est faite . . . le bon roy Charles de Navarre de par qui ceste presente oeuvre est faicte . . .* Il s'agit de Charles le Noble, qui fut roi de Navarre depuis 1387 jusqu'en 1425.

Des prières tout à fait spéciales ont pour objet d'implorer la bénédiction du ciel en faveur de Charles VI, roi de France (III et VI), de la reine [Isabeau] (VI), des enfants du roi (V) et des princes de la maison de France (VI), *le roy Loys de Cecile le duc Jehan de Berry, le duc Jehan de Bourgogne*⁽¹⁾. Suivent des oraisons pour *la noble honorée université de Paris* (VII), pour tous

⁽¹⁾ Le duc d'Orléans est passé sous silence, peut-être par suite de l'attachement de l'auteur à la maison de Bourgogne et de la rivalité de celle-ci avec la maison d'Orléans.

les biens vueillans du royaume de France (VIII), pour tous ceulx qui sont envoyez en ambassades de ce royaume de France (IX), pour tous les nobles du royaume de France (X), pour tous les justiciers de France (XI), pour tous bourgeois de bonnes villes de Paris et par toute crestianté (XII), pour tous marchans par terre et par mer du royaume de France et de par toute crestianté, par lequel labour et industrie toutes les gens sont soustenus (XIII), et enfin pour tout peuple crestien et en particulier pour celui de France (XIV).

La dernière prière (XV) nous offre un trait encore plus caractéristique. Nous y voyons que l'auteur était une femme : *moy pecharresse, qui ay compilé ceste present oeuvre.*

Ailleurs (II) cette pauvre « pecharresse » adresse à Notre Seigneur une fervente prière pour ses parents, amis et bienfaiteurs défunts, et comme tels elle nomme le roi Charles V et Philippe le Hardi, duc de Bourgogne : *Vueilles regarder en pitié les ames de mes parens, prochains, amis et bienfaiteurs, du roy Charles le quint, du duc Philippe de Bourgongne et de tous leurs parens et affins.*

Le problème à résoudre est donc bien simple. Il s'agit de trouver la femme de lettres qui, écrivant en 1409, avait eu pour protecteur le roi Charles V et le duc de Bourgogne Philippe le Hardi, qui était en rapport avec la cour de France et avec les princes de la maison royale, et qui pouvait exprimer en termes élégants les vœux qu'elle formait pour la paix de l'Eglise et du monde, pour la prospérité de la France et pour celle de la ville et de l'Université de Paris. Un seul nom répond à toutes ces conditions : celui de Christine de Pisan. On sait que cette illustre dame avait été élevée à la cour et par les soins de Charles V; qu'elle eut un fils dont l'éducation se fit aux frais de Philippe le Hardi; qu'elle était en 1409 à l'apogée de sa fortune littéraire, et que plusieurs des nombreux ouvrages qu'elle a composés, en prose ou en vers, furent présentés par elle à Charles VI, à la reine Isabeau de Bavière, au duc de Berri et au duc de Bourgogne.

L'identification que je propose me semble de toute évidence. S'il pouvait subsister à ce sujet le moindre doute, il serait levé à la lecture d'un article de l'inventaire des livres de Jean, duc de Berri :

Un petit livre ou sont les Sept psaumes, escripts de lettre de fourme, et entre chascun

vers⁽¹⁾ des dits sept psaumes a un autre vers fait sur la substance des vers d'iceulx sept psaumes; bien historié au commencement et enluminé. Et au commencement du second feuillet a escript *niam infirmus*⁽²⁾. Couvert de cuir rouge empreint, a deux fermoers d'argent doré, esmailliés d'une couronne d'espines, et a escript dedans la dite couronne *Jhesus*; et y a une chemise de drap de soye noir semé de fueillage vert, doublée de tercelin noir. Lequel livre Cristine de Pizan donna à monseigneur a estraines le premier jour de janvier l'an mcccc et ix⁽³⁾.

Ainsi Christine de Pisan donna pour étrennes au duc de Berri, le 1^{er} janvier 1410 (n. st.), un exemplaire historié et enluminé des Sept psaumes allégorisés, dont elle venait d'achever la rédaction, comme je l'ai démontré plus haut, en m'appuyant sur la prière dans laquelle est mentionné le pape Alexandre V.

Dans le volume que le duc de Berri avait reçu de l'auteur le jour de l'an 1410, on lisait au commencement du second feuillet : *niam infirmus*. Ce volume ne saurait donc être identifié ni avec l'exemplaire de la Bibliothèque nationale, ni avec celui du comte d'Ashburnham, puisque les premiers mots du second feuillet sont, dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale : *me met en voye*, et dans celui d'Ashburnham-Place : *car tous mes os sont conturbez*. Mais je suis porté à croire que la copie de tous les deux en a été exécutée aussitôt après la rédaction de l'ouvrage, pour être alors mis en vente ou pour être offerts comme cadeaux d'étrennes à d'autres personnages que le duc de Berri. Ce qui donne une certaine vraisemblance à cette conjecture, c'est que notre manuscrit⁽⁴⁾, comme celui du comte d'Ashburnham, se compose de 88 feuillets⁽⁵⁾ et qu'ils ont l'un et l'autre 15 lignes à la page.

(1) *Vers* a ici le sens de *verset*.

(2) Passage du verset 3 du psaume VI : « Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum ».

(3) *La Librairie de Jean, duc de Berry*, par Hiver de Beauvoir, p. 16, art. 14. — *Inventaires de Jean, duc de Berry*, par Jules Guiffrey, t. I, p. 260, art. 976. — Delisle, *Le Ca-*

binet des manuscrits, t. III, p. 182, art. 129.

(4) Il porte le n° 4792 dans le fonds français des Nouvelles acquisitions.

(5) La description du manuscrit du comte d'Ashburnham indique 89 feuillets; mais il ne faut pas oublier qu'en tête de ce manuscrit on a ajouté après coup un frontispice.

LE TRAITÉ DU QUADRANT

DE MAÎTRE ROBERT ANGLÈS

(MONTPELLIER, XIII^e SIÈCLE).

TEXTE LATIN ET ANCIENNE TRADUCTION GRECQUE

PUBLIÉS

PAR M. PAUL TANNERY.

PROLÉGOMÈNES.

I

La *Bernhardina veterum mathematicorum synopsis*, reproduite par Fabricius (*Bibliotheca Græca*, éd. Harles, IV, p. 218), comprend, parmi les textes grecs inédits à publier, un opuscule indiqué comme suit :

« Anonymus de Quadrante, forte ex latino (meminit enim Paris. et Montis Pessulani), gr. ms. Pembr. 187, 201, et Pembr. 165. »

Les manuscrits ainsi désignés par Bernhard n'appartiennent pas, comme on pourrait le croire, au collège de l'*Aula Pembrokiana* de Cambridge; ce sont des *Barocciani* de la Bodléienne d'Oxford. Le catalogue moderne de ce dernier fonds nous fournit en effet, sous les mêmes numéros, les indications suivantes :

N° 165 (*bombycinus* du xv^e siècle), fol. 1. — « Anonymi cujusdam liber de fabrica et usu quadrantis. Incipit : ἡ γεωμετρία θεωρεῖται εἰς δύο, εἰς τε θεωρητικὴν καὶ πρακτικὴν, καὶ θεωρητικὴ μὲν ἐστὶν· ἡ μόνη τῇ τοῦ νοῦς θεωρία. Desinit : τοῦ βάθους ὡς ἐλέχθη περὶ τοῦ κύκλου, φανήσεται δὲ πόσων. »

N° 187 (*chartaceus*, du commencement du xvi^e siècle), fol. 201. — Mêmes données.

Ce manuscrit serait, pour le texte en question, une copie du précédent, hypothèse d'autant plus justifiée que, de part et d'autre, le traité anonyme est suivi de l'*Isagoge* de Geminus.

Ce même opuscule se trouve à la Bibliothèque nationale dans le manuscrit grec 2385 (fol. 40 à 48), suivant cette fois Geminus (et le commentaire de Pediasimus sur Cléomède). Écrit sur papier, aux environs de l'an 1500, par un copiste exercé et fidèle (Arsène de Monembasie?), ce manuscrit, s'il est moins ancien que le *Baroccianus* 165, lui est évidemment apparenté. La seule discordance, par rapport aux indications concernant ce dernier, est l'inscription (de première main) d'un titre en grec : *Περὶ τοῦ τετραγώνου*, titre que le copiste de notre ms. 2385 a très bien pu ajouter de lui-même.

On remarquera que les derniers mots du texte laissent la phrase inachevée; c'est, en tout cas, l'indice qu'il a dû exister un original plus ancien. On verra, au reste, que cette lacune finale n'est pas considérable.

Il est aisé de reconnaître que l'opuscule anonyme *Περὶ τετραγώνου* est bien, comme l'a pensé Bernhard, traduit du latin. En dehors de la mention de deux centres universitaires de l'Occident, *Ὁρος τὸ Πεσουλανόν* et *Παρίσιον* (avec l'indication de leurs latitudes géographiques), d'autres marques de provenance pourraient être signalées; mais précisément l'intérêt philologique qui s'attache à certaines formes de style et au choix de diverses expressions m'ayant engagé à rechercher l'original latin pour le publier en regard de la version grecque, le lecteur pourra juger par lui-même quelles difficultés rencontrait un lettré byzantin de la dernière période de l'empire grec pour traduire un ouvrage technique écrit dans le latin de la même époque.

On sait que, vers 1300, Maxime Planude, comme George Scholarius au xve siècle, ont fait d'assez nombreuses traductions du latin en grec; peut-être cependant l'histoire de l'humanisme a-t-elle, jusqu'à présent, trop négligé ces monuments du contre-courant intellectuel qui reflua de l'Italie vers Byzance, alors que la Grèce déversait sur l'Occident latin le flot puisé aux sources antiques. Au xvi^e siècle, on imprimait pour l'enseignement élémentaire, dans un même volume, avec les *Disticha moralia* de Dionysius Cato, leur traduction en vers grecs par Planude. Sans reprendre les errements du passé, la philologie moderne retirerait peut-être quelque fruit de semblables comparaisons. C'est la supposition de cette possibilité qui m'a fait entreprendre mon travail

d'aujourd'hui; il peut toutefois présenter, dans un autre ordre d'idées, un intérêt particulier.

A la différence des traductions byzantines d'œuvres littéraires, philosophiques ou théologiques, celles d'ouvrages techniques sont tout à fait exceptionnelles. Dans sa *Collection des anciens alchimistes grecs*, M. Berthelot (*Introduction*, p. 207-211) a mis en lumière un autre cas du même genre : celui de la traduction d'un traité qui porte le nom d'Albert le Grand, traduction copiée dans le manuscrit grec 2419 de la Bibliothèque nationale (par Georges Midiates en 1460). Mais il serait malaisé de trouver un troisième exemple.

On a vu que l'opuscule que Bernhard a signalé le premier a pour objet la construction et l'usage d'un instrument appelé *quadrant*; on a vu aussi que cet opuscule débute comme un traité général de géométrie; mais en fait il est exclusivement consacré à la géométrie pratique (arpentage). Suivant peut-être un modèle antérieur, adoptant en tout cas une forme didactique très caractérisée, l'auteur expose sommairement des procédés élémentaires pour la mesure des longueurs, des aires et des volumes dans les cas simples qui peuvent se présenter; tout cela n'offre, à vrai dire, que l'intérêt historique qui s'attache à la forme réelle de l'enseignement dans les universités du moyen âge⁽¹⁾. Mais, parmi les procédés qu'il indique, notre maître de géométrie fait prédominer ceux où il est fait usage du *quadrant*, et sous ce nom il décrit avec précision un instrument d'un type spécial, dont il ne se donne d'ailleurs nullement comme l'inventeur.

Comme la même dénomination a été, dès le moyen âge, appliquée à des appareils très différents les uns des autres, il importe de bien expliquer les particularités qu'offre celui que nous rencontrons ici. (Voir la figure⁽²⁾ ci-après, p. 564.)

Remarquons tout d'abord que le mot *quadrans*, bien mal rendu par le mot *τετράγωνον* de l'interprète grec, signifie proprement un quart. Le *quadrant* est donc essentiellement un quart de cercle. A la différence des instruments astronomiques qui portent encore ce dernier nom, ce quart de cercle est

⁽¹⁾ Que ce soit bien là le caractère de notre opuscule, c'est ce qui ressortira immédiatement de l'ensemble de nos recherches sur l'original latin. — ⁽²⁾ Cette figure est tirée des manuscrits latins; il n'en existe point dans le ms. gr. 2385.

d'un fil à plomb. De la sorte, en tenant l'instrument dans un plan vertical (son sommet étant en haut et le limbe en bas), on peut lire immédiatement sur le limbe, au point où tombe le fil à plomb, la valeur en degrés de l'angle d'inclinaison sur l'horizon de la ligne de visée.

L'instrument ainsi réduit à sa disposition primitive essentielle est ce que j'appellerai le *quadrant simple*; mais, sous cette forme, il ne peut être pratiquement employé pour la solution des problèmes d'arpentage⁽¹⁾; car, dans les calculs qu'ils exigent, on a besoin, non pas de la valeur des angles, mais de la proportion de lignes droites pouvant les déterminer.

Concevons, sur une face du quadrant, à partir d'un point situé sur la bissectrice de l'angle droit, deux perpendiculaires abaissées sur les côtés et graduées en parties égales (fractions du côté du carré ainsi formé). Le fil à plomb donnera sur cette graduation, au lieu de l'angle d'inclinaison sur l'horizon de la ligne de visée, la tangente trigonométrique de cet angle, s'il est plus petit que 45° , ou bien sa cotangente, s'il est compris entre 45° et 90° .

En fait, sur le quadrant de notre auteur, le rayon (côté du carré) est compté pour 12 *points*, et les tangentes ou cotangentes, évaluées en points, s'appellent *ombres verses* ou *droites*, dénomination qui indique immédiatement l'origine arabe de cette disposition.

L'instrument ainsi adapté aux besoins réels de l'arpentage est ce que j'appellerai le *quadrant géométrique simple*⁽²⁾. Mais il est clair que, le limbe étant inutile pour les besoins en question, on a pu tout aussi bien le supprimer et se servir d'un carré simple, soit plein, soit évidé⁽³⁾.

Comment se fait-il que cette simplification ne se soit pas généralisée et que le carré soit resté combiné avec le quart de cercle? Comment se fait-il surtout que l'usage du *quadrant géométrique* se soit propagé pour l'arpentage? Sans parler des inexactitudes inhérentes à l'emploi de tout instrument portatif, il avait le grave inconvénient de ne pas se prêter à la mesure de l'angle de deux lignes de visée quelconques. Assez convenable pour l'évaluation des hauteurs verticales, il l'était d'autant moins pour celle des distances horizontales que,

⁽¹⁾ A moins de se borner, par exemple, à l'emploi de triangles rectangles isocèles.

⁽²⁾ Il est déjà décrit avec précision dans la *Pratica geometriae* de Léonard de Pise (éd. Bon-

compagni, Rome, 1857-1862, II, p. 202-206).

⁽³⁾ Comme dans le *Traité de géométrie pratique* rédigé en anglais au *xiv^e* siècle et publié par Halliwell (*Rara mathematica*, p. 58-59).

comme troisième terme connu de la proportion, l'arpenteur prenait simplement sa propre hauteur (de l'œil à la plante du pied).

La réponse à la question que nous posons tient à un fait constant dans l'histoire de la technique : le progrès ne s'y accomplit que par une lutte contre une fausse idée de commodité. Avant de multiplier les instruments pour adapter chacun d'eux à un but déterminé et le perfectionner d'après les exigences relatives à ce but, l'homme cherche un appareil pouvant servir au plus grand nombre d'usages possible; il adopte à cet effet des dispositions compliquées, aux dépens de la facilité de construction, et sacrifie l'exactitude de chaque opération spéciale à la possibilité d'en effectuer plus d'une.

Or le quadrant simple, pointé sur le soleil, donnait immédiatement la hauteur de cet astre, élément suffisant pour en conclure l'heure. A la vérité, il fallait recourir à une opération assez compliquée; mais au moins, revenu chez lui, l'astrologue pouvait, avec ses Tables du soleil, trouver pour chaque jour de l'année la position de l'astre sur l'écliptique et, mettant en mouvement sa sphère solide ou armillaire, amener le point correspondant à la hauteur mesurée, puis prendre l'angle du cercle horaire avec le méridien. On procédait encore ainsi au ^{xvii}^e siècle ⁽¹⁾.

On possédait cependant dans l'astrolabe planisphère, jadis inventé par les Grecs ⁽²⁾, un instrument portatif permettant de se passer de la sphère pour la détermination de l'heure. Le quadrant, qui, à dimensions égales, donnait une mesure de hauteur plus exacte que l'astrolabe, ne pouvait-il être agencé de façon à présenter la même commodité, au moins pour les heures de la journée?

L'opuscule du maître de Montpellier indique une solution très ingénieuse de ce problème. Des lignes horaires ⁽³⁾ sont tracées sur la face du quadrant;

⁽¹⁾ Dans le *Lexicon mathematicum* de Hieronimo Vitali (Paris, Billaine, 1668), au mot *Quadrans geometricus*, ce moyen est donné comme le plus exact pour obtenir l'heure précise. Il était, au reste, applicable de nuit, en visant une étoile de position connue.

⁽²⁾ Probablement par Apollonius de Perge. (Voir mes *Recherches sur l'histoire de l'astronomie ancienne*, Paris, Gauthier-Villars, 1893, p. 53.)

Cet instrument, conservé chez les Byzantins, ne fut pas sérieusement modifié par les Arabes. Il réapparaît dans l'Occident latin aussitôt après Gerbert. Hermannus Contractus y a consacré un traité publié par Pez et reproduit dans la *Patrologie latine* de Migne.

⁽³⁾ Je reviendrai plus loin sur le tracé de ces lignes, qui peut, en principe, présenter des différences d'un modèle de quadrant à un autre.

le fil à plomb est muni d'un index (en forme de perle) dans lequel il est passé et qui peut glisser sur lui à frottement dur. Connaissant, par les Tables, la déclinaison du soleil pour le jour du mois où l'on se trouvait, on la retranchait, si elle était australe, de la colatitute du lieu de l'observation; au contraire, si elle était boréale, on l'ajoutait à cette colatitute; on plaçait le fil à plomb sur le degré donné par ce calcul et l'on amenait la perle sur la ligne horaire de midi; puis, mettant le quadrant vertical, on le pointait vers le soleil, et on lisait l'heure d'après la position que la perle avait prise par rapport aux lignes horaires.

Mais ne pouvait-on pas se dispenser aussi des Tables et donner ainsi à notre quadrant une nouvelle supériorité sur l'astrolabe, pour lequel elles étaient toujours nécessaires? Ici intervient la dernière complication apportée au quadrant.

Un curseur, formé par un arc d'une amplitude égale à celle de l'arc du méridien compris entre les tropiques (double de l'obliquité de l'écliptique), glisse contre le limbe dans une rainure concentrique à ce dernier. A partir de son milieu, qui correspond au zéro, un arc de ce curseur peut être estimé en degrés d'après la division du limbe qu'il embrasse. Mais il présente deux divisions propres en parties inégales, l'une en mois et jours, l'autre en signes et degrés, de telle sorte que, pour chaque jour donné de l'année ou pour la division zodiacale correspondante, le nombre de degrés sur l'arc du curseur représente la déclinaison du soleil. Si donc on commence par amener le zéro du curseur sur le degré du limbe marquant la colatitute du lieu, la soustraction ou l'addition de la déclinaison se trouve toute faite; on n'a qu'à placer le fil à plomb sur la division correspondant au quantième du mois et à continuer comme il a été dit pour le quadrant sans curseur.

Ainsi le quadrant décrit dans notre opuscul est un quadrant géométrique (c'est-à-dire donnant les *ombres droites* ou *verses*); mais il est en même temps muni de lignes horaires et d'un curseur; ce n'est donc pas simplement un instrument d'arpentage plus ou moins imparfait, c'est en même temps et surtout un véritable *cadran solaire portatif*.

On reconnaît immédiatement par là même la véritable étymologie ⁽¹⁾, le sens

⁽¹⁾ Dans le Dictionnaire de Littré, il est dit que *quadrans* dérive de *quadrare* et que ce nom a été donné d'abord aux cadrans solaires, qui,

tracés soit sur un plan horizontal, soit sur un plan vertical, sont toujours en forme de quadrilatère plus ou moins approchant du carré. Mais

primitif de notre mot *cadran*. C'est un terme technique de la langue savante désignant la forme en quart de cercle (*quadrans circuli*) d'un instrument donnant l'heure du jour. Le peuple, ignorant le latin, a naturellement rapporté ce mot, non pas à la forme spéciale de l'instrument, mais à l'élément essentiel qui en détermine l'usage, à la graduation en heures; c'est ainsi que la dénomination s'est étendue bien vite aux horloges solaires portatives ou fixes, quelle qu'en fût la forme, puis aux cadrans des horloges mécaniques.

Je ne crois pas avoir besoin d'insister sur l'intérêt qui s'attache à l'histoire du type primitif d'un instrument dont l'usage a été assez répandu chez nos ancêtres pour laisser dans notre langue une trace ineffaçable de sa forme, si oublié que soit aujourd'hui le souvenir de cet instrument, si rares qu'en puissent être les spécimens. Il va sans dire, d'autre part, que les combinaisons qu'il présentait ont été immédiatement empruntées aux Maures d'Espagne; mais il importe de remarquer que ni les instruments, ni même les Tables de ces derniers n'ont pu être copiés purement et simplement; les mahométans se servant de l'année lunaire, une adaptation spéciale était nécessaire pour les mois solaires de l'année julienne, et les connaissances indispensables pour cette adaptation dépassaient évidemment celles que pouvaient posséder de simples artisans.

L'analyse que j'ai faite des dispositions du *quadrant* décrit dans notre opuscule peut au reste représenter l'ordre logique de leur combinaison; au contraire, elle n'indique pas nécessairement l'ordre historique de l'invention chez les Arabes, encore moins celui de l'introduction des divers types dans l'Occident latin. Mais je ne veux nullement ici traiter la question dans toute son étendue; en me limitant au type spécial décrit dans l'opuscule grec dont j'ai parlé jusqu'à présent, le problème à traiter est déjà suffisamment complexe. Il s'agit, en effet, de :

1° Retrouver l'original latin et en choisir les manuscrits devant servir à l'édition du texte;

2° Dire ce que l'on peut savoir sur l'auteur;

quadrans n'a jamais eu le sens de *quadratum*, et le nom de cadran a été donné à des instru-

ments portatifs circulaires, jamais carrés, bien avant d'être appliqué aux horloges solaires fixes.

3° Préciser autant que possible la date et les autres circonstances de la rédaction;

4° Rechercher à quelle époque eut lieu l'introduction dans l'Occident latin de l'instrument décrit plus haut et à qui on peut attribuer cette introduction;

5° Compléter la description en ce qui concerne le tracé des lignes horaires et discuter la valeur théorique de ce tracé.

II

Il peut paraître *a priori* assez malaisé de retrouver un original latin, non édité⁽¹⁾, dont on ne possède qu'une traduction grecque sans nom d'auteur. Mais, dans un fonds aussi riche et aussi bien classé que celui des manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris, la difficulté est tout autre : le fait même que ce traité ait été traduit en grec indique assez qu'il a dû être passablement répandu au XIV^e siècle. En réalité, du moment où j'ai commencé mes recherches, je suis tombé du premier coup sur l'opuscule que je dési-

⁽¹⁾ En fait, cet original, après avoir été démarqué d'une façon assez singulière, a été presque textuellement inséré dans la *Margarita philosophica nova*, édition de Ioannes Gräninger, ex Argentoraco veteri, 1508. Au folio 145 de cette édition (exemplaire de la bibliothèque Sainte-Geneviève, R. 319³ Réserve), on trouve tout d'abord une lettre par laquelle Martinus Ylacomilus (Waldseemüller) dédie à son ami Philesius, professeur à l'Université de Bâle, ce qu'il vient de tirer ex diversis auctoribus de *Scenographia que species est Architecture et de ipsa Perspectiva positiva*. Puis, le titre : *Architecture et Perspective rudimenta*, précède une courte introduction où l'architecture est divisée en *icnographia*, *ortographia* et *scenographia*. La troisième partie de cette division est développée, sous le titre courant : *Tractatus Architecture*, en un texte commençant comme suit : *Mensurationis artificialis (que Scenographia practica di-*

citur) tres sunt species : scilicet altimetria, planimetria et polimetria, et se poursuivant jusqu'au folio 153 v°, où commence la *Perspectiva positiva*. Ce texte a été tiré d'un manuscrit du *Quadrans* assez ancien, mais il ne peut guère servir pour l'étude critique, Waldseemüller ayant introduit çà et là des changements de détail arbitraires (en dehors de la suppression de la première phrase et des mentions de Paris et de Montpellier, remplacées par celle d'*Argentina*).

Mon travail était déjà à l'impression, lorsque cet innocent plagiat m'a été signalé par le seul érudit qui ait aujourd'hui une compétence spéciale pour la géométrie du moyen âge, Maximilian Curtze, de Thorn; il avait eu, dès auparavant, l'obligeance de me faire profiter de ses recherches personnelles sur les manuscrits du *Quadrans*, opuscule que, comme moi, il croyait alors absolument inédit.

rais; au contraire, je ne puis affirmer avoir relevé toutes les copies qui en existent à la Bibliothèque nationale sans nom d'auteur, à côté d'autres qui se trouvent cataloguées sous des noms différents.

Les copies que j'ai trouvées, au nombre de onze, commencent toutes par les mots : *Geometriæ duæ sunt partes* ⁽¹⁾. Ils ne sont pas suffisants pour identifier l'opuscule; car c'est aussi là le début d'un autre petit traité anonyme, beaucoup plus court, également consacré à la géométrie pratique, mais ne contenant pas la description du quadrant. Il semble y en avoir eu plusieurs recensions; je n'en ai pas trouvé d'antérieures au XIV^e siècle ⁽²⁾; elles peuvent donc avoir été tirées de notre opuscule, qui, comme on va le voir, remonte au XIII^e siècle. Je laisse de côté la question de savoir si, au contraire, il n'y aurait pas eu une rédaction semblable plus ancienne qui aurait servi de cadre à notre auteur pour y insérer sa description du quadrant.

Les onze manuscrits où j'ai rencontré le traité complet sont les suivants :

A. — Catalogués sous le nom de *Ioannes de Montepessulano*.

1. Lat. 7416 B (XIII^e et XIV^e siècles) ⁽³⁾, fol. 51 v^o. — Anonyme et sans titre. — Fol. 57 v^o. *Explicit. explicit. exp.* (sic). — Ci-après désigné par la lettre A.

⁽¹⁾ La fin est : *et productum dabit capacitatem*, à quoi peuvent s'ajouter, suivant les exemplaires, les mots : *eius* ou *vasis quadrangularis* ou *et nichil plus*.

⁽²⁾ Celles dont j'ai constaté l'existence sont au nombre de deux : Bibl. nat. lat. 7196 (XIV^e siècle), fol. 32 v^o (titre : *Incipit practica geometrie*); lat. 7197 (XV^e siècle), fol. 114, sans titre. — M. Curtze a bien voulu m'informer, par lettre particulière, qu'il a trouvé une version allemande, où manque également la description de l'instrument, dans le Cod. germ. 328 de Munich. — Enfin le ms. Bibl. nat. lat. 7445 (XV^e siècle) contient, fol. 89-92, un texte anonyme tout à fait différent avec la terminaison : *Explicit tractatus quadrantis sub compendio nouo ordinatus*.

⁽³⁾ Dans le tome XXI de l'*Histoire littéraire de la France*, p. 309-310, il est dit que cette

copie, la plus ancienne, est de deux mains différentes, l'une du XIII^e, l'autre du XIV^e siècle; qu'en l'absence de tout autre document sur l'auteur, on croit pouvoir placer vers l'an 1300 le mathématicien et astronome *Jean de Montpelier*. Cette conclusion, qui, en tout cas, serait insuffisamment établie, repose sur une prémisse erronée. La copie est (sauf les notes marginales) d'une seule et même main, qui est nettement du XIII^e siècle. Il est vrai que le feuillet suivant 58 a été rempli au XIV^e siècle seulement, au recto par une table astronomique qui ne concerne nullement le quadrant, au verso par une longue note concernant, au contraire, l'usage de cet instrument, note qui semble avoir été ajoutée par l'annotateur du traité précédent, mais n'en fait nullement partie. Quant aux feuillets qui suivent immédiatement, au nombre de sept (59-65), ils sont d'une écri-

2. Lat. 7298 (xiv^e siècle), fol. 54 v^o. — Anonyme avec le titre : *Prohemium in compositionem et utilitatem quadrantis secundum modernos*. — Fol. 59 r^o. *Explicit tractatus quadrantis*. Suivent, jusqu'au fol. 61 v^o, des tables relatives au quadrant et qui sont dites vérifiées pour les années 1292 à 1295. Des notes marginales, indiquant les corrections à faire pour les années 1324 à 1327, semblent se rapporter à la date de la copie, qui est très belle et paraît avoir été exécutée à ou pour Paris⁽¹⁾. — Ci-après manuscrit B.

3. Lat. 7437 (xv^e siècle), fol. 119 r^o. — Une note marginale très fine et de lecture difficile, destinée au rubricateur, donne : *Incipit tractatus quadrantis veteris secundum magistrum Io. (ou Ro.) in Montepesulano*. — Fol. 120, une longue addition de première main confirme la lecture Ro. : « Notandum quod cum quadrantem Roberti componere volueris, primo, ut ipse dicit, etc ». — Fol. 125 v^o. *Explicit tractatus quadrantis*. — Ci-après manuscrit D.

4. Lat. 7414 (daté de 1512), fol. 41 r^o. — *Incipit tractatus quadrantis veteris secundum magistrum Ioannem de Montepesso*. — Fol. 53 v^o. *Explicit tractatus quadrantis. Exscrips. Io. Tos. die vii aug. MDXII*. — Le copiste, qui, au bas du traité précédent, a mis en toutes lettres son nom *Tosonus*, a une assez jolie écriture, qui semble italienne.

[On voit que le nom de *Jean de Montpellier*, donné à l'auteur du traité du quadrant de ces quatre manuscrits, n'est rien moins que confirmé par leur examen.]

B. — Catalogué sous le nom de *Robertus Anglicus (Kilwardby)*⁽²⁾.

5. Lat. 14070 (xiv^e siècle), fol. 76 r^o. — *Incipit quadrans magistri Roberti Anglici* (les trois derniers mots de seconde main). — Fol. 80. *Explicit tractatus quadrantis*.

C. — Catalogués sous le nom de *Ioannes Anglicus, ordinis Minimorum*⁽³⁾.

6. Lat. 7267 (xiv^e siècle), fol. 15. — *Incipit quadrans magistri Iohannis Anglici in geometria*. — Fol. 27. *Explicit quadrans. Deo gratias. Amen*.

ture très fine du xiii^e siècle, tout à fait différente des autres que l'on trouve dans le manuscrit. L'ordre véritable de ces feuillets a été interverti et doit être rétabli comme suit : 62, 63, 64, 65, 59, 60, 61. Ils contiennent divers petits opuscules mathématiques sur lesquels je reviendrai à une autre occasion.

⁽¹⁾ La date des tables n'est certainement pas celle de l'ouvrage; nous en trouverons, en effet (n^o 9 et 10), qui sont sensiblement plus anciennes, quoique dans des manuscrits de la

même époque que le latin 7298. Quant au lieu où ce dernier aurait été copié, on peut noter les inscriptions mises sur les figures à côté des dessins de trois tours dont la hauteur est à prendre : *Luparia*. — *Perrona*. — *Compigne*.

⁽²⁾ Cette identification n'est valable en principe que pour un autre ouvrage (*Commentaires sur Priscien*) indiqué sur le Catalogue. Cependant nous aurons à la discuter plus loin.

⁽³⁾ Cette qualification ne doit s'appliquer qu'à l'auteur d'un autre ouvrage mentionné par

7. Lat. 7336 (xv^e siècle), fol. 298. — Anonyme : *Incipit tractatus quadrantis communis*. — Fol. 306 v^o. Fin sans *explicit*.

D. — Catalogués comme anonymes.

8. Lat. 15121 (xiii^e siècle), fol. 37. — *Incipit tractatus quadrantis de eius compositione atque utilitate secundum modernos*. — Fol. 44. *Explicit tractatus quadrantis*. — Sans figures et suivi de tables incomplètes.

9. Lat. 7194 (xiv^e siècle), fol. 39. — Anonyme et non rubriqué. En marge : *Quadrans*. — Fol. 44. *Explicit quadrans*. — Suivent des tables relatives au quadrant et plaçant l'équinoxe plus tard que celles du manuscrit B (n^o 2), donc plus anciennes.

10. Lat. 7195 (xiv^e siècle), fol. 36. — Anonyme et sans titre. — Fol. 41. *Explicit quadrans*. — Suivent les mêmes tables que dans le manuscrit précédent. — Ci-après manuscrit C.

11. Lat. 7294 (xv^e siècle). — Texte considérablement modifié et coupé en deux parties : la première, fol. 49 à 63, sous le titre : *Prohemium in compositionem quadrantis*, et la date du 14 juin 1434. Les derniers mots sont : *super orizontem*. La seconde partie, contenant les applications géométriques, se trouve immédiatement avant, fol. 45 à 48.

III

Il est évident qu'un opuscule dont il existe onze exemplaires à la Bibliothèque nationale de Paris doit être passablement répandu. Sur les autres manuscrits, je me contenterai de donner les indications suivantes :

12. Montfaucon (cf. *Hist. litt. de la France*, XIX, p. 310) a signalé le *Traité du quadrant* de Jean de Montpellier à l'Ambrosienne de Milan. D'après les renseignements que M. l'abbé Ceriani a bien voulu fournir à mon illustre ami Antonio Favaro, c'est une copie de la fin du xiv^e ou du commencement du xv^e siècle, qui se trouve dans le ms. H 76 sup.,

Catalogue : *Flores posteriorum analyticorum*. Ce dernier *Ioannes Anglicus* aurait occupé une chaire de théologie à Paris vers le milieu du xiv^e siècle. Au reste, dans les *Scriptores ordinis Minorum* (Rome, 1650), sont énumérés plusieurs Franciscains du même nom, dont l'âge est mal déterminé. Mais qu'ici, pour le nom de notre auteur, *Ioannes* ne soit toujours

qu'une fausse leçon née de la confusion entre les abréviations *Ro.* et *Io.*, nous pouvons en fournir une autre preuve. Le Catalogue attribue au même *Ioannes Anglicus* un second ouvrage mathématique (*Commentaire sur la sphère de Sacrobosco*) dans le ms. lat. 7392. Or ce manuscrit, sur lequel nous reviendrons plus loin, porte deux fois très nettement *Ro. Anglicus*.

fol. 52 r°. — *Incipit tractatus quadrantis magistri Iohannis de Montepesulano*. — Fol. 56 r°. *Explicit*. — Cette copie est suivie des cinq tables qui complètent le Traité.

13. Montfaucon (cf. Steinschneider, *Die hebräischen Uebersetzungen des Mittelalters*, 1893, § 385) a également signalé (I, p. 428) un traité du quadrant de *Iohannes Anglicus in Monte* dans le couvent des Dominicains de Saint-Marc à Florence. A en juger par l'ensemble de son contenu, ce manuscrit semblerait identique à celui qui figure dans le catalogue de la bibliothèque du feu prince Boncompagni, à Rome (édit. de 1892), sous le n° 51 (2), avec le titre : *Incipit quadrans magistri Iohannis Anglici in Monte*. Il appartient au xiv^e siècle.

14. M. Curtze m'a signalé dans la même bibliothèque un manuscrit anonyme du xiii^e siècle, mutilé vers son milieu, n° 323 a-c du catalogue, fol. 4 à 9. *Explicit quadrans*.

15. Je dois également à M. Curtze l'indication du manuscrit de Vienne Hof-Bibl. 5239 B (des xiv^e et xv^e siècles), qui contient, fol. 19 v°-23 v°, notre opuscule sous le titre : *Tractatus de usu quadrantis geometrici*, et attribué à *Robertus Greathead Lincolnensis*⁽¹⁾.

Enfin M. Steinschneider (*op. cit.*) a eu à s'occuper du même opuscule, parce qu'il en existe une version hébraïque, aussi bien que des traductions en grec et en allemand. Le patient érudit a relevé vingt autres indications de catalogues qu'il a rapportées à l'original latin, quelques-unes cependant avec de prudentes réserves⁽²⁾.

Dans ces indications, le nom de *Robertus Anglicus* apparaît deux fois.

16. Le Museum Correr, à Venise, contient un catalogue de manuscrits ayant appartenu à A. E. Cicogna et où figure, sous le n° 2712, le titre : *Magistri Roberti Anglici quadrantis compositio ex qua geometriæ exercitium. Incipit feliciter... Finis*. Ce manuscrit aurait été du xv^e siècle.

17. A Erfurt, l'*Amplonianus* Qu. 348 (milieu du xiv^e siècle) contient notre opuscule, sans titre au fol. 46, mais avec la mention, au fol. 53 : *Explicit quadrans mag. Roberti Anglici*. — Une attribution postérieure ajoute à ce nom la qualification de *Lyconiensis* (c'est-à-dire *Lincolniensis*).

⁽¹⁾ Nous verrons que cette attribution est insoutenable, de même que l'attribution à Robert Kilwardby. Elle témoigne cependant en faveur du prénom Robert.

⁽²⁾ De tous les manuscrits précédemment

mentionnés, M. Steinschneider ne marque, au contraire, que celui de Saint-Marc à Florence, d'après Montfaucon. Les indications du catalogue de Paris ne suffisaient pas pour lui permettre un dépouillement utile.

Le nom de *Iohannes* se trouve, au contraire, cinq fois, ce qui est simplement en rapport avec la chance de confusion des abréviations *Ro.* et *Io.*

18. Cambridge, University Library, n° 1767 (daté de 1276), fol. 56-60. — *Tractatus quadrantis editus a magistro Iohanne in Montépessulano.*

19. Cambridge, University Library, n° 1707 (xiv^e siècle), fol. 10. — *Quadrans magistri Iohannis Anglici in Montepessulano.* — Fol. 14. *Explicit quadrans.* — Suivent les tables du quadrant.

20. Oxford, Bodléienne, *Ashmoleanus* 1522 (commencement du xiv^e siècle), fol. 70. — *Incipit tractatus quadrantis veteris secundum magistrum Iohannem in Monte Pess'.* — Fol. 77. *Explicit.* — Suivent les tables.

21. Erfurt, *Amplonianus* Fol. 376 (seconde moitié du xiv^e siècle), fol. 54-57. — *Incipit quadrans mag. Ioh. Anglici in Monte.* — Ce manuscrit semble incomplet.

22. Munich, lat. 10662 (daté de 1436), fol. 206. — *Compositio quadrantis cum cursore.* — Fol. 212. *De mensurationibus diversa instrumenta . . . Explicit tractatus quadrantis magistri Iohannis de Montepessulano.*

Les manuscrits suivants sont anonymes :

23. Oxford, University College, n° 41 (xiv^e siècle), fol. 36 v°. — *De compositione quadrantis . . . Explicit de mensura geometrie.*

24. Florence, *Laurentianus* xviii, 3 (5). — *Tractatus quadrantis secundum modernos . . . Explicit tractatus quadrantis.* — Suivent les tables.

25. Florence, *Laurentianus* xviii, 6 (8). — Mêmes indications.

26. Munich, lat. 353 (xiii^e siècle), fol. 34. — *De compositione et utilitate quadrantis,* avec la singulière attribution *Arnaldus de Villanova.*

27. Munich, lat. 572 (daté de 1432), fol. 37. — *De quadrante novo.*

28. Munich, lat. 10661 (xvi^e siècle), fol. 151. — *De compositione quadrantis.*

29. Erfurt, *Amplonianus* Qu. 369 (écrit vers 1325), fol. 169-179. — *Canones de compositione et utilitatibus quadrantis antiqui. Incipiunt canones quadrantis veteris.* — Sans explicit. Les derniers mots, fol. 179, indiqués par le catalogue, doivent faire partie d'une application numérique étrangère à la rédaction primitive.

30. Erfurt, *Amplonianus* Qu. 386 (xiv^e siècle), fol. 151-153. — *Incipit quadrantis prohemium . . . Explicit.*

Pour les suivants, l'identification complète est plus douteuse :

31. Oxford, Bodléienne, *Digbeianus* 147 (xiv^e siècle), fol. 35. — *Practica Geometriæ* « *Geometriæ duæ sunt partes principales, theorica et practica*⁽¹⁾, » etc.

32. Oxford, *Corpus Christi College*, n° 41 (xiv^e siècle), fol. 176. — *Liber de Geometria* « *Geometrie duæ sunt partes*, » etc.

33. Bruges, n° 528 (xiii^e et xiv^e siècles). — *Incipit tractatus geometrie*. — Même commencement et même fin que notre opuscule.

34. Vienne (Hof-Bibl.), lat. 5184 B (xv^e siècle), fol. 55-60. — Sans titre ni *explicit*, mais aussi avec le début et la fin de notre opuscule.

35. Metz, n° 284 (xv^e siècle). — *Incipit de quadrante*.

En résumé, on peut trouver au moins une trentaine de manuscrits du *Traité de Robertus Anglicus*, ce qui témoigne assez de la vogue qu'il obtint. Mais cette abondance de matériaux est loin de faciliter l'établissement d'un texte critique.

D'ailleurs, pour un ouvrage de ce genre, destiné à l'enseignement élémentaire, les règles ordinaires ne peuvent guère s'appliquer; chaque copie est comme une nouvelle édition revue et corrigée (non par l'auteur). Les scribes de profession se contentent, à la vérité, d'apporter le plus souvent des changements de détail d'ordre grammatical; mais les autres prennent plus de libertés, ajoutent des éclaircissements, suppriment ce qu'ils trouvent inutile, changent ce qu'ils ne comprennent pas, et le texte primitif finit par s'altérer profondément.

De la sorte, un classement réel des manuscrits devient à peu près impossible, et on manque d'éléments suffisants pour déterminer avec certitude la rédaction véritable de l'auteur. Au reste, elle importerait moins au point de vue historique que celle qui aurait eu le plus de vogue, si l'on pouvait prouver qu'il y en a eu une jouissant de ce privilège; mais les collations que j'ai faites ne me permettent guère de croire à cette possibilité pour notre *Traité du quadrant*.

⁽¹⁾ Cf. Oxford, Bodléienne, *Digbeianus* 174 (fol. 145-173): *De altimetria sive altitudinum mensuratione cum figuris*, avec le même début. Si

l'époque indiquée pour ce ms. (fin du xii^e siècle) est exacte, on pourrait avoir là le prototype de la partie géométrique du *Traité du quadrant*.

Le point intéressant me paraît être, en pareil cas, de montrer, au moins dans une certaine mesure, les divergences des manuscrits d'après leur âge; j'en ai donc choisi quatre antérieurs en tout cas au xvr^e siècle :

A = 7416 B est un des plus anciens (xiii^e siècle); il n'offre malheureusement, ainsi que le second de la même époque (15121), aucune garantie réelle de fidélité, comme on pourra en juger par les variantes.

B = 7298, écrit vers 1327, est dû à un scribe de profession, de même que le suivant. Son plus grand défaut consiste dans d'assez fréquentes lacunes (amenées par *homoio-teleuton*).

C = 7195 est à peu près de la même époque. Mais nombre de ses leçons m'ont paru moins bonnes.

D = 7437 me paraît être du commencement du xv^e siècle; souvent il offre la même leçon que A, à la différence des deux précédents; mais la rédaction commence à subir de sérieuses modifications.

J'ai pris comme base le manuscrit B, ne m'en écartant que dans le cas de fautes évidentes; j'en ai donc reproduit fidèlement l'orthographe, avec les quelques bizarreries qu'elle présente.

Pour les variantes des trois autres manuscrits, je n'ai donné que celles qui intéressent le sens; nombre d'entre elles peuvent être préférées à celles du texte; d'autres sont des fautes manifestes, qu'il était utile de noter pour que l'on puisse porter un jugement sur la valeur propre de chaque manuscrit. J'ai laissé, au contraire, de côté les variantes seulement orthographiques et aussi celles (excessivement fréquentes) qui sont relatives à l'ordre des mots dans la phrase.

En ce qui concerne la langue, elle est relativement assez pure et d'une clarté suffisante pour que j'aie jugé inutile de surcharger cette édition de notes explicatives. Comme mots de basse latinité, il n'y en a guère que trois à signaler; ils n'offrent d'ailleurs rien de nouveau :

Conus revient plusieurs fois dans le sens de coin (*cuneus*). Maître Robert paraît en ignorer la signification technique. (Voir paragraphes 31 et 62 du Traité.)

Denariata (d'où *denrée*) signifie la quantité d'une marchandise que l'on peut avoir pour un denier (83, 86).

Nummata a une signification analogue; mais, contrairement aux indications du Glos-

saire de Du Cange, il paraît désigner un équivalent ou un multiple de la *denariata* plutôt qu'un sous-multiple.

Si l'on compare le texte grec publié en regard, on verra qu'il est en général une traduction littérale d'un manuscrit qui ne différerait certainement pas d'aucun des quatre que j'ai choisis, plus qu'ils ne diffèrent entre eux. La plupart des divergences sérieuses avec le texte donné ont, en effet, leurs correspondances dans les variantes ou doivent s'expliquer par des erreurs de lecture ⁽¹⁾.

Mais ces erreurs sont fréquentes et les contresens abondent; je les ai marqués par une croix (+), ne corrigeant que les fautes qui m'ont paru imputables au copiste, non au traducteur.

Ce dernier semble avoir écrit le grec littéraire du ^{xiv}^e-^{xv}^e siècle à peu près aussi purement que tout autre auteur de la même époque; c'est ce qui rend d'autant plus frappantes quelques anomalies que je signalerai tout à l'heure. Mais il n'entend évidemment rien aux mathématiques, et surtout il ignore absolument les expressions techniques et le mode d'emploi des prépositions suivant les opérations à indiquer. Les fautes qu'il a commises sous ce rapport, et que je n'ai pas marquées, se trouvent, pour ainsi dire, à chaque ligne ⁽²⁾. Tous ceux que la question intéresse les apercevront immédiatement.

Je n'ai jamais jusqu'à présent, chez aucun Grec ou Byzantin ayant touché même par hasard aux mathématiques, rencontré une ignorance aussi profonde de la langue technique; il est d'autant plus étrange que notre traducteur anonyme se soit attaqué au Traité du quadrant de Maître Robert.

Sa syntaxe offre deux singularités : *ἕως ἄν*, couramment employé dans le sens de *donec*, pour *ἕως ἄν*, mais surtout *ἐν τῷ* suivi de l'infinitif pour traduire le gérondif latin, tournure qu'on pourrait croire empruntée au français.

Quant à son lexique, il n'y a pas un seul mot de basse grécité; on est d'autant plus surpris de le voir traduire *annus* par *ὁ* ou *ἡ ἄνος* (36, 37) tout aussi bien que par *ἔτος* ou par *χρόνος*. Une autre bizarrerie, que je ne puis guère m'expliquer, c'est l'emploi constant du mot *Θέσις* pour traduire *tabula*, et cela

⁽¹⁾ Ainsi *κλεις* (31), *clavis*, pour *clavus*.

⁽²⁾ Par exemple, *punctus* est indifféremment traduit par *κέντρον* et par *στίγμή*, *recta* l'est

par *ὀρθή*, *conus* = *cuneus* par *κῶνος*; *areu* est rendu par *περίμετρος*, *περίοδος*, *περίχωρος*, etc.

soit dans le sens propre de *tablette*, soit dans le sens figuré de *table* (*astronomique*).

Malheureusement, il ne me semble pas possible de déterminer avec certitude ni l'époque où vivait ce traducteur, ni même sa véritable nationalité; je ferai seulement remarquer, sur le premier point, qu'il est improbable qu'il ait travaillé, à la fin du *xv^e* siècle, sur un opuscule qui, à cette époque, devait déjà être passablement démodé. Il me semble, d'autre part, que le manuscrit qu'il avait entre les mains devait être au plus tôt de la fin du *xiv^e* siècle. Mais il n'y a là que de simples conjectures, et je préfère laisser entier ce côté du problème.

IV

Je considère comme acquis, d'après l'exposé qui précède, que notre *Tractatus quadrantis* fut écrit, avant 1276⁽¹⁾, par un certain *Magister Robertus* (non *Iohannes*) *Anglicus in* (non *de*) *Montepessulano*. Qu'il ait été composé à Montpellier, c'est ce qu'indiquait au reste suffisamment le fait que l'auteur nomme avant Paris le siège de l'Université du Midi.

Ce *Robertus Anglicus* doit dès lors, dans l'*Histoire littéraire de la France*, être substitué au prétendu *Jean de Montpellier*. Il subsiste de lui, avons-nous dit, un autre ouvrage mathématique, à savoir un Commentaire sur la sphère de Sacrobosco, commentaire qui débute par les mots : *Una scientia est nobilior aliis duabus de causis et melior*.

Le ms. latin 7392 de la Bibliothèque nationale (*xiv^e* siècle) marque, en effet, dans l'index, en tête (fol. 1 v^o) : *Tractatum de spera Io. de Sacrobosco ad glo(sas) Ro. Anglici*, et, au fol. 43 v^o, donne l'important *explicit* qui suit :

« Finita est ista compilatio supra materiam de spera celesti ad maiorem introductionem scolarium in Montepessulano studentium quam composuit magister Ro. Anglicus et finiuit A. D. 1271, Sole existente in primo gradu Tauri et Scorpione existente in ascendente. »

Il est remarquable que M. Cantor (*Die römischen Agrimensoren*, Leipzig, Teubner, 1875, p. 153) ait signalé, dans un manuscrit des Bénédictins de

⁽¹⁾ Voir ci-dessus le manuscrit n^o 19.

Saint-Pierre à Salzbouurg⁽¹⁾, daté, pour cette partie, de 1295, le même commentaire (sans le Traité de Sacrobosco) avec le titre *Robertus Anglicus supra speram* et le même *explicit* que ci-dessus (jusqu'aux mots *Sole existente*), sauf cette différence que, au lieu de *in Montepessulano*, on lit *Parisiis*.

Évidemment, si nous n'avions que ces deux manuscrits, il serait malaisé de déterminer si Maître *Robertus Anglicus*, en 1271, professait à Montpellier, à Paris ou même à Oxford. Mais on ne peut douter qu'il ne soit le même que l'auteur du *Tractatus quadrantis*; dès lors, nous devons nécessairement le placer à Montpellier.

En tout cas, nous avons obtenu une date précise de la vie de ce *Robertus Anglicus*. Cette date (1271) nous permet d'exclure péremptoirement l'identification qui en a été faite dans deux manuscrits (n^{os} 16 et 18) avec Robert Grosseteste (Grosthead, Capito), évêque de Lincoln, mort en 1253.

Mais pouvons-nous exclure de même un autre Anglais du même siècle, Robert Kilwardby (voir ci-dessus, p. 571, note 2)? Par une singulière rencontre, il a, en 1271, assisté, comme provincial d'Angleterre, à un chapitre de l'ordre des Dominicains tenu à Montpellier (*Scriptores ordinis Prædicatorum*, Paris, 1719, I, 374 B). Ne pourrait-on conjecturer qu'il aurait, venant en France, laissé à Paris et à Montpellier deux copies d'un Commentaire qu'il venait d'achever sur la Sphère de Sacrobosco?

Cette hypothèse me paraît devoir être écartée. Kilwardby est un scolastique bien connu qui a laissé de nombreux écrits; mais aucun d'eux ne touche aux mathématiques; dans les uns, composés alors qu'il était maître ès arts à Paris, vers 1230, il prend le titre de Maître; dans les autres (presque exclusivement théologiques), il s'appelle Frère Robert. Rentré en Angleterre avant 1248, il professa, en effet, sous la robe de dominicain, la théologie à Oxford, puis remplit, à partir de 1261, la charge de provincial de l'ordre pour l'Angleterre. En 1272, il fut élevé à l'archevêché de Cantorbéry; en 1278, nommé cardinal et évêque de Porto, il se rendit à la cour papale et y mourut (à Viterbe) en 1279. Il est tout à fait invraisemblable que ce personnage ait composé vers 1271 des traités mathématiques qui n'aient point été inscrits parmi ses autres ouvrages.

⁽¹⁾ C'est le manuscrit qui a servi à Pez pour éditer la *Geometria* de Gerbert et les deux traités d'Hermannus Contractus sur l'astrolabe.

Mais surtout le *Tractatus quadrantis* ne peut être l'œuvre d'un Anglais ayant professé à Oxford et venu accidentellement à Montpellier; car il aurait, sans aucun doute, mentionné le siège de l'Université anglaise et donné sa latitude, comme pour Montpellier et Paris. Nous devons donc regarder notre *Robertus Anglicus* comme étant maître ès arts à Montpellier, et, s'il était réellement né en Angleterre, ce que nous ignorons, comme établi en France depuis sa jeunesse et cela sans esprit de retour.

Les archives de l'Université de Montpellier ne sont malheureusement pas dans un état qui permette actuellement une recherche utile de renseignements sur la vie, la carrière et l'origine de Maître Robert. Cependant, dans le cartulaire qui a été publié⁽¹⁾, je relève, parmi les noms des huit témoins qui figurent (sans qualités) au bas de l'acte statutaire de 1240, ceux de *Iohannis Anglici* et de *Roberti Anglici*, au troisième et au quatrième rang. Si ce Robert est bien le nôtre, il aurait été, en 1271, vers la fin de sa carrière.

Nous ne savons pas, au reste, si son surnom, *Anglicus*, doit être traduit par *l'Anglais* ou s'il représente un nom de famille. Je demande la faculté de laisser la question indécise, tout en transcrivant *Anglès* (sous la forme méridionale actuelle) comme je l'ai fait dans le titre de ce travail. Que son surnom lui vint de sa patrie ou lui ait été laissé par son père, notre Maître Robert, appelé *Anglès* dans la langue d'oc, aurait été, sans aucun doute, dénommé *Langlois* s'il était venu professer à Paris, *Inglese* s'il avait été se fixer en Italie⁽²⁾. La forme *Anglès* n'indique donc, pour moi, que la région où il vécut; elle ne préjuge en rien la question de nationalité.

Au XIII^e siècle, cette dernière question, entre la France et l'Angleterre, dont les classes instruites parlaient la même langue, n'avait certainement pas le caractère qu'elle a présenté depuis la guerre de Cent ans. Le surnom d'*Anglicus*, pour nombre d'écrivains du moyen âge, s'applique incontestablement à des Anglais de naissance, qui sont venus s'établir en France, soit définitivement, soit momentanément; il peut même être donné à des auteurs écrivant en Angleterre. Mais, de même que tous les Anglais qui ont quitté leur patrie n'ont certainement pas tous reçu ce surnom et qu'il peut y avoir plus d'un doc-

⁽¹⁾ *Statuts et privilèges des Universités françaises*, publiés par Marcel Fournier, II, 1891.

⁽²⁾ Ainsi le *Iohannes Inglese* (יוחנן אינגליסי)

medicus Romanus qui aurait traduit (ou fait traduire) en hébreu un texte latin de Gérard de Crémone. (Steinschneider, *op. cit.*, p. 793.)

teur de Paris qui compte à tort comme Français, parce qu'on ignore le lieu de sa naissance, de même parmi les *Anglici*, que Bale ou Pitz ont classés comme Anglais, il y en a sans doute plus d'un qui l'était tout au plus par ses ancêtres.

A Montpellier, sous la suzeraineté des rois d'Aragon et au milieu d'une population qui ne parlait pas le français, un Anglais de naissance était, au *xiii^e* siècle, beaucoup plus étranger qu'à Paris. Sans aucun doute, il n'y a pour cela rien d'improbable à ce que plusieurs de nos voisins d'outre-Manche aient été attirés à Montpellier dès l'origine de l'Université, et que l'un d'eux au moins y soit resté comme maître ès arts. Mais le surnom seul d'*Anglicus*, pas plus que le prénom Robert ⁽¹⁾, ne suffit pour constituer une preuve du fait.

Au moins pour le *xiv^e* siècle, on peut établir l'existence à Montpellier, comme dans d'autres villes du Midi, de familles portant le nom correspondant. Il était même, dans cette région, devenu un prénom, tout comme *françois* (Francesco) l'était en Italie dès le *xii^e* siècle. Il me suffira de citer *Anglicus Grimoardi*, évêque d'Avignon de 1362 à 1366 et frère du pape Urbain V (*Guillelmus Grimoardi*) de la famille des Grimoard du Gévaudan.

Nous allons enfin tout à l'heure rencontrer, à la date de 1231, un *Guillelmus Anglicus*, né en Angleterre, mais devenu bourgeois de Marseille et s'occupant d'astronomie (à Montpellier?). S'il a fait souche dans le Midi, on a là l'origine d'une des familles Anglès, et on peut même supposer que notre *Magister Robertus* aurait été son fils.

V

Laissons donc indécise la nationalité réelle de l'auteur du *Tractatus quadrantis* jusqu'à ce que de nouveaux documents puissent éclairer la question. Nous avons, au sujet de son œuvre, à examiner un problème plus important en fait : jusqu'à quel point est justifiée l'appellation de *quadrans vetus* ou *antiquus* donnée, en même temps que celle de *communis*, à l'instrument qu'il décrit, appellation qui contraste d'ailleurs quelque peu étrangement avec celle de *quadrans secundum modernos*, fournie par les manuscrits les plus anciens?

⁽¹⁾ Ce prénom, relativement rare dans le Midi, fut, au contraire, d'assez bonne heure fréquent en Bourgogne. Mais, depuis la création de son université, Montpellier était une ville cosmopolite.

Il est aisé tout d'abord de dire quel fut le *quadrans novus* qui s'oppose, dès le xiv^e siècle, à celui de Maître Robert. Ce nouveau quadrant fut celui que combina, vers 1288, précisément aussi à Montpellier, un célèbre rabbin juif, Don Profat Tibbon de Marseille (Jacob ben Machir), connu en latin sous le nom de *Profatius*⁽¹⁾. Je me bornerai à reproduire ici deux *explicit* qu'on trouve dans deux manuscrits de la Bibliothèque nationale :

(Lat. 7437, fol. 183 v^o.) • Explicit tractatus super opus noui quadrantis editus a magistro Profatio Iudeo de Massilia sapiente astronomo anno Domini m^o cc^o nonagesimo et declaratus fideliter per suos discipulos et eius precipuos sectatores anno Domini m^o ccc^o vicesimo quarto. •

(Lat. 7416 B, fol. 15 v^o.) • Explicit noua editio quadrantis a magistro Profacio Iudeo Montispessulani continens omnes utilitates quadrantis antiqui et etiam astrolabii. — (Cf. *ibid.*, fol. 1. • Incipit novus quadrans correptus a P^o Petro de S^o Audomaro. •)

En second lieu, j'ai déjà dit que Maître Robert ne se donne nullement comme l'inventeur du *quadrans secundum modernos*, et l'on peut prouver que cet instrument avait été introduit en Occident dès une époque sensiblement antérieure.

A côté de son traité, dont la vogue fut due, sans aucun doute, à la clarté et à la précision de son exposition, on rencontre dans les manuscrits de la même époque d'autres descriptions beaucoup moins satisfaisantes, que je n'ai d'ailleurs trouvées que dépourvues de figures, mais qui semblent bien se rapporter à un instrument du même type, c'est-à-dire avec curseur et lignes horaires analogues.

Je mentionnerai en première ligne, fol. 62 à 64 du ms. lat. 7416 B de la Bibliothèque nationale (écriture du xiii^e siècle), un petit opusculé anonyme avec tables, commençant par les mots *Cum quadrantem componere volueris* et suivi (fol. 63 v^o) d'une note de première main indiquant les latitudes d'Oxford et de Paris. Cet opusculé semble donc avoir été composé en Angleterre⁽²⁾.

⁽¹⁾ Renan lui a consacré une étude approfondie dans le tome XXVII de l'*Hist. litt. de la France*, p. 599 et suiv. Sa carrière a été très longue, et il a certainement dû être en relation avec Robert Anglès.

⁽²⁾ Dans le ms. lat. 7475 (daté de 1371), on trouve, fol. 60 v^o, sous le titre *De quadrante*, un autre opusculé sur le même instrument, avec le début : *Ad quadrantem faciendum fiat lamina*. — Dans le *Monacensis* lat. 10661, fol. 32.

D'autre part, le ms. lat. 7196 (xiv^e siècle) contient, toujours sur le même sujet, deux autres traités avec noms d'auteurs :

Fol. 25-27 v^o. *Tractatus magistri Io. de Sacrobosco super compositione quadrantis simplicis et compositi et utilitatibus utriusque, etc.* — Début : *Omnis scientia per instrumentum operativa.* — Fin : *et hec michi dicta de simplici et composito quadrante sufficient.*

Fol. 27 v^o-30 v^o. *Tractatus magistri Campani super composito quadrante.* — Début : *Scire debes quod circulus solis.* — Cet opusculé est mutilé vers la fin.

Campanus de Novare peut avoir été un peu plus jeune que Robert Anglès; mais Jean de Sacrobosco appartenait, au contraire, à la génération antérieure, puisque le maître ès arts de Montpellier a commenté le *Tractatus de spera* ⁽¹⁾.

Enfin nous avons une preuve beaucoup plus décisive que le quadrant décrit par Maître Robert était d'un usage courant dès avant 1231.

L. Am. Sédillot a publié (*Mémoire sur les instruments astronomiques des Arabes*, Div. Sav. Acad. Inscr. et B.-L., 1844, p. 185-188), comme faisant partie d'une traduction faite, en 1263, par Profatius et un *Ioannes Brixienensis*, d'un traité d'Arzachel sur la *saphea*, à peu près la moitié d'un petit opusculé qui est une œuvre originale due à un *Guillelmus Anglicus* et datée de 1231 ⁽²⁾.

En fait, dans le ms. lat. 7195, fol. 74 v^o, après l'*Explicit spera magistri Roberti Grosseteste episcopi Lincolnensis* (col. 1, au bas), commence (col. 2, en haut) l'opusculé en question ⁽³⁾ : *Incipit compositio tabule que saphea dicitur siue*

figure un traité *De compositione quadrantis compositum ut creditur a Thabit.*

⁽¹⁾ Ce n'en est pas moins par suite d'une erreur que l'on fixe d'ordinaire à 1256, d'après Vossius (cf. *Hist. litt. de la France*, XIX, p. 2), l'année de la mort de Sacrobosco. Le vers qui était gravé sur son tombeau et d'où l'on tire cette date appartient à une petite pièce qui termine son *Computus* et indique en fait l'année où fut terminé cet ouvrage. Voici cette pièce *in extenso*, d'après le ms. lat. 7298, fol. 54 :

O qui perpetua mundum ratione gubernas,
Terrarum celiq[ue] sator, qui tempus ab euo
Ire iubes, stabilisque manens das cuncta moueri,
Tu stabilire velis opus hoc per temporis euum.
M. Xristi bis C quarto deno quater anno

De Sacro bosco discreuit tempora ramus,
Gracia cui nomen dederat diuina Iohannis.
Annuat hec nobis huius sic carpere fructum
Ecclesie Xristi quod nos hinc fructicemus.
Explicit.

Je préférerais au reste interpréter le vers en question comme indiquant la date de 1244.

⁽²⁾ L'erreur, facile à reconnaître sur le texte même publié par Sédillot, a déjà été constatée par M. Steinschneider dans son *Étude sur Zarkali* (*Bulletino Boncompagni*, 1883, p. 503 et suiv.). Mais, comme il n'a été qu'insuffisamment renseigné sur le manuscrit de Paris, j'entrerai dans quelques détails à ce sujet.

⁽³⁾ Sédillot indique, comme pour toutes les autres mentions jusqu'à la fin du Traité d'Ar-

astrolabium Arzachelis. Il finit (fol. 77 v°, col. 2-fol. 78 v°, col. 1) par l'alinéa que Sédillot a donné page 190, en note, alinéa qui fournit le nom de *Guillelmus Anglicus* et la date de 1231. Suit une petite *Tabula stellarum fixarum secundum Arzachelem*, qui doit être considérée comme faisant également partie de l'opuscule. Après cette table commence, vers le milieu de la colonne 1 du fol. 78 r°, le *Liber operationis tabule que nominatur saphea patris Ysaac Arzachelis : primum capitulum, de nominibus descriptionum positarum in tabula communi*. C'est là la traduction à laquelle se rapporte l'*explicit* donné par Sédillot, p. 190 : *Explicit liber tabule que nominatur saphea patris Ysaac Arzachelis cum laude Dei et eius adiutorio. Translatum est hoc opus apud Montem Pessulanum de arabico in latinum in anno Domini nostri Jhu. Xi. 1263, Profatio gentis Hebreorum vulgarizante et Iohanne Brixiensi in latinum reducente. Amen.*

Le travail de *Guillelmus Anglicus* est des plus intéressants, parce que nous saisissons là, en 1231, le moment où un savant de l'Occident latin arrive, non sans peine, comme il l'avoue naïvement, à s'assimiler le principe de la construction des instruments arabes. Aussi publierai-je ci-après, en Appendice, la partie restée inédite, en y joignant les explications nécessaires et en indiquant les corrections à apporter au texte déjà publié. Pour le moment, je me bornerai aux remarques suivantes :

La *saphea* d'Arzachel est un cercle plein portatif muni, pour la visée, d'une alidade mobile autour du centre, tandis que le rayon aboutissant au zéro de la graduation est maintenu horizontal. Le quart de cercle inférieur tourné vers l'observateur présente absolument les mêmes tracés que le quadrant sans curseur, avec cette différence toutefois que les lignes horaires sont concaves vers la verticale, au lieu de l'être, comme dans le quadrant de Maître Robert, vers la ligne de visée. L'alidade, sur laquelle on peut repérer un point déterminé, joue dès lors, *mutatis mutandis*, pour la détermination de l'heure sur la *saphea*, le rôle du fil à plomb avec perle sur le quadrant.

Or tout cela, non seulement Guillaume l'Anglais le comprend très nette-

ment, le fol. 89. De fait, tous ces feuillets portent l'ancien chiffre 8°, c'est-à-dire *octavus*, parce que cet ensemble était compté comme le huitième ouvrage contenu dans le manuscrit. Il n'y a, au reste, qu'une seule figure de la

saphea pour l'opuscule de *Guillelmus Anglicus* et pour la traduction du Traité d'Arzachel, ce qui a contribué à produire, entre les deux ouvrages, la confusion que présente le catalogue et que Sédillot a laissée subsister.

ment, mais, réservant ses développements pour les autres complications de la *saphea*, il se réfère au quadrant comme à un instrument parfaitement connu : *In quarta inferiori que est a dextris, lineetur quadrans sine cursore. Designentur hore e contrario ei quadranti qui annulum sive perpendiculum habet, quia ibi movetur instrumentum, hic movetur regula.* Après avoir indiqué le tracé du carré des ombres (*sicut in astrolabio et secundum doctrinam Ptholomei*), il répète : *Deinde lineentur hore secundum doctrinam datam (dictam ms. lat. 16652) de quadrante, tamen, ut dixi, e contrario ei quadranti qui movetur, etc.*

Ainsi, en 1231, non seulement notre quadrant était bien connu, mais il y avait déjà un traité expliquant la façon de le construire et d'y tracer les lignes horaires. Était-ce celui de Sacrobosco, était-ce un modèle antérieur, ou *Guillelmus Anglicus* lui-même était-il l'auteur d'une description reprise plus tard par *Robertus Anglicus*? Il est difficile de se prononcer à cet égard.

Avant tout, il importe de savoir si l'opuscule sur la *saphea* a bien été écrit à Montpellier, comme semble l'indiquer la relation étroite qui le lie de fait avec la traduction postérieure du traité d'Arzachel; s'il a dû, par suite, y avoir entre *Guillelmus Anglicus* et *Robertus Anglicus* un rapport plus intime que la similitude de surnom et d'étude.

M. Steinschneider (*op. cit.*) a cherché à identifier ce *Guillelmus Anglicus* avec un médecin du même nom, Anglais d'origine et auteur, entre autres ouvrages, d'un traité médico-astrologique : *De urina non visa*. A une époque où les indications et contre-indications de thérapeutique étaient tirées non pas de l'état du malade, mais de celui du ciel, des connaissances astronomiques sont, en effet, à supposer chez tous les médecins, en dehors de l'intérêt pratique qu'ils devaient prendre aux instruments portatifs permettant de connaître l'heure; *a fortiori*, quand il s'agit d'un personnage qui prétend juger d'après les astres, et sans la voir, de l'urine d'un malade, on peut bien admettre qu'il se soit occupé de la *saphea* d'Arzachel. Cependant, une preuve précise est d'autant plus nécessaire que les bibliographes assignent à ce *Guillelmus Anglicus* une époque très éloignée de 1231, savoir le milieu du *xiv^e* siècle. (Voir Fabricius, *Bibl. Lat. med. et inf.*, III, p. 148, v. *Guillelmus Grisaundus*.)

Quoique cette donnée soit rendue très suspecte par l'évidente fausseté d'une autre qui s'y trouve jointe, à savoir que ce même *Guillelmus* aurait été le père du pape Urbain V, elle ne peut être écartée sans un témoignage décisif. Mais ce

témoignage existe dans l'*explicit* d'une autre copie de l'opuscule sur la *saphea*, que j'ai rencontrée sans titre fol. 7-9 du ms. lat. 16652 de la Bibliothèque nationale (xiii^e siècle) et dont je donne les leçons dans l'Appendice. L'auteur s'y dénomme expressément *ego Guillelmus Anglicus ciuis Massiliensis professione medicus, ex merito scientie astronomus dictus*, et se donne comme ayant écrit d'autres traités. Qu'on rapproche ce texte de l'*explicit* tout à fait analogue de l'ouvrage *De urina non visa*, tel que M. Steinschneider l'a reproduit (*op. cit.*), aucun doute ne peut subsister sur l'exactitude de l'identification proposée par ce sagace érudit.

Que Guillaume l'Anglais ait fait de l'astronomie à Marseille ou à Montpellier, la question n'a plus d'ailleurs qu'un intérêt secondaire; car ces deux villes étaient en relations immédiates. Il semble cependant plus probable qu'il ait été appelé de Marseille à l'université naissante, et que là il se soit de plus en plus adonné à des études pour lesquelles il était sans doute mieux fait que pour la médecine véritable.

VI

Avant 1231, je n'ai pu rencontrer aucune preuve de la connaissance du type de quadrant de Robert Anglès. Comme je l'ai déjà indiqué, Léonard de Pise, dans un ouvrage écrit en 1220, décrit avec précision le carré géométrique d'un quadrant; mais il ne parle point des tracés astronomiques.

La plus ancienne mention dans l'Occident latin d'un instrument de ce genre (toutefois sous un nom un peu différent : *quadra astrolabii*) est probablement celle qui se trouve au chapitre v du livre II de l'ouvrage *De utilitatibus astrolabii* publié par Pez sous le nom d'*Hermannus Contractus*⁽¹⁾. Mais si cet instru-

⁽¹⁾ Ce livre II de Pez (et de la *Patrologie* de Migne) forme, dans la très grande majorité des manuscrits, un *libellus* anonyme bien distingué de l'ouvrage d'*Hermannus Contractus*. Dans le *Monacensis* lat. 13021, qui, comme d'autres, attribue d'ailleurs à Gerbert (Gerbertus, Girbertus, Gilebertus) le *De utilitatibus astrolabii*, l'opuscule en question suit, au contraire, sous le nom d'Hermann (*Incipit liber Hermanni de compositione horologiorum*); mais,

quand on pourrait avoir pleine confiance dans cette attribution, et en admettant aussi qu'il n'y ait pas eu confusion avec *Hermannus secundus* (le Dalmate), qui vivait vers le commencement du xii^e siècle, on devrait toujours suspecter, dans une compilation dont la composition n'est point absolument constante, l'origine des derniers chapitres. On n'a guère le droit, en effet, de leur attribuer une date antérieure à celle des manuscrits qui les contiennent. Or

ment possède déjà un curseur, le procédé pour trouver l'heure repose sur un principe essentiellement différent, autant qu'on peut en juger par la figure et par la description, au reste passablement obscure.

Ainsi on a pu se servir dans l'Occident latin, peut-être dès le ^x^e siècle, de quadrants plus ou moins compliqués; le nom resté à l'instrument semble même moins ancien que l'instrument lui-même; mais le modèle décrit par Robert Anglès n'a point été le premier en usage.

Les précieux documents réunis par Sédillot dans son mémoire précité sur les instruments astronomiques des Arabes peuvent ici nous éclairer d'autant moins qu'ils sont tirés d'auteurs qui ne remontent pas au delà du ^{xiii}^e siècle et ne donnent guère de détails sur les inventeurs des instruments dont ils parlent. Le quadrant *destour* apparaît comme très ancien; mais il en existe plusieurs types, dont aucun ne représente exactement celui de Robert Anglès. Celui qui s'en rapproche le plus par le tracé des lignes horaires (Sédillot, fig. 2, p. 68 et 89) n'a pas de curseur; cette dernière invention ne se voit que sur le quadrant d'Arzachel (Sédillot, fig. 14, p. 104), dans lequel les heures sont, au contraire, déterminées par un procédé tout différent⁽¹⁾. Enfin les descriptions données sont trop insuffisantes pour qu'on puisse se rendre compte aisément du fonctionnement des appareils.

Pour former une conjecture plus précise sur l'époque où le quadrant de Maître Robert fut introduit en Occident, nous sommes donc obligé de recourir à un autre indice dont le caractère est un peu incertain. Mais, avant d'exposer en quoi consiste cet indice, nous devons expliquer plus clairement que nous ne l'avons fait jusqu'ici le principe de l'appareil.

Au point de vue théorique, le cadran de Maître Robert présente deux imperfections : la première est relative au système des lignes horaires, la seconde au tracé du curseur.

A. — Remarquons tout d'abord que les heures données par ce quadrant ne sont point, comme les nôtres, la vingt-quatrième partie de l'intervalle compris

je n'en connais pas, jusqu'à présent du moins, d'antérieurs au ^{xiii}^e siècle, même pour les deux traités sur l'astrolabe attribués à Hermannus Contractus.

⁽¹⁾ C'est donc à tort que Sédillot renvoie, pour ce quadrant d'Arzachel, aux manuscrits de la Bibl. nat. lat. 7195 ou 7336, qui ne renferment que le Traité de Maître Robert.

entre deux midis consécutifs (vrais ou moyens), mais la douzième partie du temps (essentiellement variable) que le soleil reste chaque jour au-dessus de l'horizon. En d'autres termes, ce sont les heures que les anciens Grecs appelaient *καρπικαί* (temporaires ou saisonnières) et qu'au moyen âge on dénommait plutôt *artificielles*.

D'autre part, la solution géométrique du problème n'est qu'approchée. La ligne horaire de midi (vi heures) est une demi-circonférence ayant pour diamètre une longueur arbitraire (soit a_0) sur le côté du quadrant parallèle à la ligne de visée. Les cinq autres lignes sont des arcs de cercle dont le centre est situé sur le même côté du quadrant et qui, sur le quart de circonférence décrit du centre du quadrant avec a_0 pour rayon, interceptent des portions croissant en progression arithmétique : 15° , 30° , 45° , 60° , 75° . Le côté perpendiculaire à la ligne de visée vaut enfin pour la ligne horaire correspondant au lever et au coucher (0 et xii heures). Ainsi, si nous désignons par θ le temps en heures artificielles (tel qu'il est donné par le quadrant), compté à partir de midi et transformé en degrés (en multipliant par 15), si nous appelons a_θ le diamètre de la ligne circulaire correspondante, on a

$$(1) \quad a_0 = a_\theta \cos \theta.$$

Soit encore l la latitude du lieu, d la déclinaison du soleil, h sa hauteur, φ l'angle formé avec le méridien par le cercle horaire (mené par le pôle et le centre du soleil), enfin M la valeur maxima de cet angle horaire, celle qui correspond à la hauteur $h = 0$ (lever ou coucher du soleil), on aura

$$(2) \quad \sin h = \sin l \sin d + \cos l \cos d \cos \varphi$$

$$(3) \quad \cos M = -\operatorname{tg} l \operatorname{tg} d,$$

et l'on devrait enfin avoir

$$(4) \quad \frac{\theta}{90} = \frac{\varphi}{M}.$$

Mais reportons-nous à la description du procédé pour prendre l'heure sur le quadrant. Il est aisé de voir qu'il consiste à prendre tout d'abord sur le fil à plomb à partir du centre une longueur $a_0 \cos (l-d) = a_0 \sin h_0$, en appelant h_0 la hauteur méridienne du soleil (correspondant à $\varphi = 0$, $\theta = 0$, heure vi).

Puis on cherche en fait la ligne horaire de diamètre a_θ sur laquelle cette même longueur sous-tend un angle à la circonférence de h degrés, h étant la hauteur du soleil au moment de l'observation.

On a donc

$$(5) \quad a_o \sin h_o = a_\theta \sin h,$$

d'où l'on peut aisément tirer, en tenant compte des relations (1), (2), (3),

$$(6) \quad \frac{\sin \frac{\theta}{2}}{\sin 45^\circ} = \frac{\sin \frac{\varphi}{2}}{\sin \frac{M}{2}}.$$

C'est donc cette dernière relation, au lieu de l'équation (4), qui détermine théoriquement le temps θ auquel correspondent les indications du quadrant. Ce temps n'est donc pas rigoureusement le *temps artificiel*; la solution du problème, ainsi que je l'ai dit, n'est qu'approximative; l'écart, dans nos latitudes, est cependant de 2 à 3 minutes au plus. Eu égard aux diverses autres chances d'erreur que présente l'instrument, il pouvait donc être regardé comme pratiquement satisfaisant, du moment qu'il ne s'agissait pas d'observations astronomiques réclamant une certaine précision.

B. — Le curseur suppose une correspondance fixe entre les jours de l'année julienne et les degrés du zodiaque où se trouve le soleil. Or on sait que cette correspondance fixe n'est pas rigoureuse, puisque, dans l'année julienne, l'équinoxe du printemps (par exemple) avance progressivement vers le 1^{er} janvier. Même en dehors de cette circonstance, il y aurait, par suite de l'intercalation d'un jour tous les quatre ans, une oscillation d'environ huit heures en temps, ou près d'un tiers de degré, autour d'une position moyenne. L'emploi du curseur ne permet pas une exactitude plus grande.

Quant à la différence entre l'année tropique et l'année julienne moyenne de 365 jours $\frac{1}{4}$, elle était, au XIII^e siècle, de 11 minutes 9 secondes de temps, ce qui correspond à peu près à un arc de $27''{,}5$ par an, et amenait un déplacement de 1 degré en 131 ans. En somme, le curseur pouvait servir à peu près une vie d'homme, si l'on n'exigeait pas une approximation supérieure à deux tiers de degré.

C. — Avec des tables constamment corrigées, l'inconvénient théorique du curseur pouvait être évité. Ces tables, jointes au Traité du quadrant dans les manuscrits les plus soignés, sont en fait au nombre de cinq. J'ai cru inutile de les reproduire; mais je dois d'autant plus entrer ici dans quelques détails à leur sujet.

La première porte pour titre : *Tabula declinationis Solis que est distancia eius ab equinoctiali secundum Albategni.*

Elle donne, pour chacun des degrés de chacun des douze signes, la déclinaison du soleil en degrés et minutes. La déclinaison maxima (obliquité de l'écliptique) est comptée pour $23^{\circ} 33'$. Il est remarquable que ce nombre soit inférieur de $2'$ à la valeur que donnent les documents authentiques pour la détermination d'Al-Battani. Il est beaucoup plus voisin de celle de Thabit ben Korah ($23^{\circ} 33' 30''$); en tout cas, il représente sensiblement l'obliquité réelle de l'écliptique pour la première moitié du xii^e siècle.

Les tables suivantes donnent en degrés et minutes la longitude du soleil pour chaque jour de chaque mois, en commençant par mars et en finissant par février. Elles sont au nombre de quatre, parce qu'il y en a une pour chaque rang de l'année dans le cycle bissextile. Les titres sont :

Tabula solis prima in anno bisextili ad inueniendum locum eius in orbe decliui fixo scilicet nono.

Tabula solis secunda ad annum primum post bisextum.

Tabula solis tercia ad annum secundum post bisextum.

Tabula solis quarta ad annum tercium post bisextum.

Dans le manuscrit B, ces tables sont dites vérifiées pour les années 1292, 1293, 1294, 1295; les longitudes du soleil respectivement indiquées pour le 13 mars sont $0^{\circ} 53'$, $0^{\circ} 39'$, $0^{\circ} 24'$, $0^{\circ} 10'$.

Or, en fait, en 1295 l'équinoxe du printemps a eu lieu le 13 mars à minuit 35 minutes. En supposant que les longitudes indiquées se rapportent à minuit, c'est-à-dire au commencement du jour naturel, cet équinoxe aurait, au contraire, eu lieu, d'après les tables précitées, 4 heures 3 minutes avant le minuit du 12 au 13 mars 1295; l'erreur est de 4 heures 38 minutes, ce qui correspond à une avance d'environ 25 ans.

Les tables du manuscrit C présentent avec celles du manuscrit B une dif-

férence moyenne de longitude de $1^{\circ}5'$. En les supposant dressées exactement pour une année donnée, cette année devrait tomber vers 1175; mais, si l'erreur possible est de 25 ans, on peut tout au plus assigner la seconde moitié du xii^e siècle comme époque de leur rédaction.

Enfin les manuscrits A et C présentent dans le corps du Traité une petite table que j'ai reproduite et qui donne la longitude du soleil au premier de chaque mois. Cette petite table, omise par B, sans doute comme désormais trop inexacte, offre en moyenne avec les grandes tables du manuscrit C une différence de 33 minutes. Elle nous reporterait donc à 75 ans plus tôt, c'est-à-dire vers le commencement du xii^e siècle.

Ainsi Maître Robert aurait utilisé, sans les mettre d'accord, des documents remontant, au plus tard, l'un aux environs de l'an 1200, l'autre à trois quarts de siècle plus tôt.

Mais on ne peut en conclure avec certitude que les tables qu'il a ainsi empruntées aient été primitivement dressées pour le quadrant du type qu'il a décrit. Elles ont pu, en effet, être établies, soit pour l'usage de l'astrolabe, soit pour celui de quadrants d'un autre modèle. L'indice qu'elles semblent fournir à première vue, pour la détermination de l'époque où notre quadrant fut introduit en Occident, est donc loin d'être assuré.

Si l'on considère cependant que Maître Robert a très probablement utilisé un traité antérieur sur le quadrant et qu'il y a grande chance pour que, à l'époque où l'instrument fut introduit, il ait été accompagné de tables faites exprès et dressées aussi exactement que possible, celles du manuscrit C semblent bien les représenter.

Il y a donc une certaine vraisemblance que le quadrant de Maître Robert remonte en fait, dans l'Occident latin, à la seconde moitié du xii^e siècle; la probabilité est moins grande pour la moitié antérieure, très faible pour le xi^e siècle.

Il n'y a pas de doute enfin que les dispositions générales de l'instrument n'aient été empruntées aux Arabes; la seule véritable innovation a pu consister à marquer les mois juliens sur le curseur et peut-être à dresser des tables, s'il n'en existait déjà de semblables pour les astrolabes, ce qui n'est pas prouvé.

Mais il est très possible que ces innovations ne soient pas, en réalité, dues à des astronomes chrétiens. Les Maures d'Espagne étaient évidemment assez

familiarisés avec les mois juliens pour avoir créé un type de quadrant approprié aux besoins des Occidentaux latins, soit pour l'usage de leurs sujets (comme les Arabes l'avaient fait en Égypte pour les Coptes), soit comme article d'exportation.

En résumé, le problème de l'introduction du quadrant en Occident ne peut être, pour le moment, complètement résolu. Maître Robert Anglès n'a nullement été un inventeur, et l'emploi qu'il a fait de tables trop anciennes ne témoigne guère en faveur de l'étendue de ses connaissances astronomiques. Dans la partie géométrique de son opuscule, il n'a pas davantage fait preuve d'originalité et de sens véritablement mathématique⁽¹⁾; mais il écrit, pour son temps, dans une langue claire et relativement correcte; sa description du quadrant est, en réalité, excellente et mérite que son nom reste attaché à cet instrument. Enfin le succès considérable qu'eut son ouvrage suffirait, aux yeux de l'historien, pour lui valoir d'être tiré de l'oubli où il est tombé.

Guillaume l'Anglais semble avoir eu, comme mathématicien, une valeur plus haute; mais je ne puis entreprendre dans cette étude d'apprécier l'ensemble de son œuvre, de rechercher si, malgré ses folies astrologiques, il a laissé une autre trace utile que son petit traité *De l'astrolabe universel*.

⁽¹⁾ C'est ainsi qu'il reproduit encore, pour la mesure de l'aire du pentagone régulier, la formule sommatoire qui, du Traité de Vitruvius Rufus, était passée dans les Géométries du Ps.-Boèce et du Ps.-Gerbert.

[TRACTATVS QVADRANTIS

MAGISTRI ROBERTI ANGLICI IN MONTEPESSVLANO.]

Mss. Bibl. nat. latin 7416 B (fol. 51 v^o-57 v^o) = A; 7298 (fol. 54 v^o-59 r^o) = B;
7195 (fol. 36 r^o-41 v^o) = C; 7437 (fol. 119 r^o-125 v^o) = D.

5 *Prohemium in compositionem et utilitatem quadrantis secundum modernos.*

1. Geometrie due sunt partes [scilicet] theorica et practica. Theorica est que sola mentis speculatione quantitatum proportionones et earum mensuras intuetur. Practica est quando alicuius rei quantitatem ignotam experimento sensibili mensuramus. Mensurationis autem artificialis, que practica dicitur,
10 tres sunt species, scilicet altimetria, planimetria et steriometria. Altimetria est

De titulis vide Prolegomena. — 5 Nullum capitulorum titulum habet A, hunc B solus. — 6 Geometrice B; — scilicet A sol. — 7 quantitatis A, quantitates CD; — proportionones rerum et D. — 9 artificialis om. A. — 10 tres] due D; et om. D; — et planimetria B.

[Ms. Bibl. nat. 2385 (fol. 40-48) = a.]

Περὶ τοῦ τετραγώνου.

1. Ἡ γεωμετρία θεωρεῖται εἰς δύο, εἰς τε θεωρητικὴν καὶ πρακτικὴν. καὶ θεωρητικὴ μὲν ἐστὶν ἡ μόνη τῇ τοῦ νοὸς θεωρίᾳ † τὰς ποσότητας τῆς
5 ἀναλογίας καὶ τὰ μέτρα τῶν πραγμάτων θεωρεῖται· πρακτικὴ δὲ ἐν ἡ ποσότη-
τητα ἀδιάγνωστον πράγματός τινος πείρα μετροῦμεν αἰσθητῇ. εἶδη δὲ τῆς
τεχνικῆς μετρήσεως τρία εἰσὶν, ὑψιμετρία, σφαιρομετρία καὶ ἐπιπεδομετρία.
ὑψιμετρία μὲν ἐστὶν ὅτε μόνον τὸ τοῦ πραγματος ὕψος † καὶ μῆκος ζητοῦμεν·

4 ἡ; — νοὸς sic. — 7 σφαιρομετρία.

xxxv, 2^e partie.

75

IMPRIMERIE NATIONALE.

quando solam rei altitudinis longitudinem querimus. Planimetria est quando rei latitudinem † querimus. Steriometria est quando longitudinem, latitudinem et profunditatem querimus et inuestigamus. Primo modo mensuramus linearem dimensionem, secundo modo [dimensionem] superficialem, tercio modo di-
5 mensionem corporalem.

2. Tractatum igitur istum, in quo docebimus mensuras omnium rerum cognoscere secundum quod ad introductionem artis pertinet, in duas partes diuidimus. Nam in prima parte tractabimus de quadrantis compositione, dicti a quarta parte circuli quam continet; in secunda parte, de opere quod per
10 ipsum exercetur et de utilitatibus eius.

3. Est igitur quadrans quoddam instrumentum quartam partem circuli et quasdam linearum protractiones continens, per quod possumus gradum Solis et eius declinationem et stellarum altitudines accipere, horas temporis

1 rei... querimus] longitudinem altitudinis mensuramus A. — 2 longitudinem et latitudinem desideres; — est om. B. — 3 querimus et om. A; — modo] inuestigamus et add. B; — linearum A. — 4 dimensionem (ante superf.) A sol. — 6 Tractatum est igitur C; — omnium rerum om. B. — 7 secundum] om. C, quantum ad id D; — istius artis D. — 9 quem D; — opere] eo C. — 12 continens om. C; — quod] quem D. — 13 declinationes D; — temporum A.

Στερεομετρία δὲ ὅταν μῆκος καὶ πλάτος καὶ βάθος ἀνιχνεύωμεν· ἐπιπεδομετρία δὲ ὅταν τοῦ πράγματος τὸ πλάτος καὶ μῆκος ζητῶμεν. ἀλλὰ πρῶτα μὲν με-
τροῦμεν τὴν γραμμικὴν διαμέτρησιν· δεύτερον δὲ τὴν ἐπιφανικὴν ζητοῦμεν
διαμέτρησιν· εἴτα τρίτον τὴν σωματικὴν καταμέτρησιν.

- 5 2. Ἡ ἐξέτασις αὕτη, ἐν ἣ διδάξομεν πάντων τῶν πραγμάτων τὰ μέτρα γινώσκειν καθὰ πρὸς εἰσαγωγὴν ἀνήκει τῆς τέχνης, εἰς δύο διαιρεῖται· ἐξετά-
σομεν δὴ ἐν μὲν τῷ πρῶτῳ μέρει περὶ τῆς τετραγώνου συνθέσεως τοῦ λεγο-
μένου † τεταρτημορίου τοῦ κύκλου, ὃ περιέχει· ἐν δευτέρῳ μέρει, περὶ ἔργου
ὃ δι' αὐτοῦ γυμνάζεται καὶ περὶ τῆς ὠφελείας αὐτοῦ.
- 10 3. Ἐστί τοίνυν τετράγωνον ὄργανόν τι, τοῦ κύκλου τεταρτημόριον καὶ τινας
† ἐξελκομένας γραμμῶν περιέχον, δι' οὗ δυνάμεθα τὴν μοῖραν τοῦ ἡλίου καὶ
τὴν ταύτης ἔγκλισιν καὶ τῶν ἀστέρων τὰ ὕψη λαμβάνειν καὶ τὰς τοῦ καιροῦ

1 στερεομετρία. — 7 δὴ] δὲ. — 11 δι' οὗ] δ' οὗ.

discernere, rerum altitudines, ciuitatum distancias, terrarum longitudinem, puteorum profunditatem inuenire.

4. Fiat igitur quadrans hoc modo : accipiat materia enea, lignea uel auriscalcea. Deinde reducatur ad formam quarte partis circuli. Deinde fiat circulus
 5 in aliqua tabula plana, cuius quarta adequetur quadrantanti, et illius circuli uerissime accipiat quarta pars cum circino, et secundum illius quantitatem fiat quadrans, et infra latera quadrantantis dimittatur spacium paruum ex omni parte, protrahendo duas lineas rectas constituentes angulum omnino rectum et infra angulum quadrantantis : qui angulus uocetur *a* et fiat secundum hanc artem.
- 10 5. Protractatur linea [una] subtilis ab angulo quadrantantis *b* ad angulum *c*, et diuidatur in duas partes equales, et in puncto medie diuisionis ponatur pes

1 distinguere D; — distancias] dras = differentias BD; — terrarum] rerum A. — 4 ad quartam partem circuli A. — 5 plana om. A; — adequatur B. — 5-6 uerissime] rectissime ACD. — 7 ex omni parte post constituentes (8) transf. A. — 9 angulus om. A; — et... artem om. A. — 10 linea una A, una linea CD; — subtilis om. A. — angulum quadrantantis c C. — 11 partes om. A.

διασίζεῖν ὥρας, τῶν τε πραγμάτων τὰ ὕψη καὶ τῶν πόλεων τὰς διαφοράς, τῶν γαιῶν τὸ μῆκος καὶ τῶν φρεάτων τὰ βάθη εὐρεῖν.

4. Γινέσθω τοίνυν τετράγωνον τοιούτῳ τρόπῳ· ληφθήτω τοίνυν ὕλη χαλκῇ ἢ ξυλίνῃ ἢ χαλκολιβανίτης, καὶ ἀναχθήτω πρὸς εἶδος τεταρτημορίου κύκλου·
 5 εἴτα γινέσθω κύκλος ἐν τινι θέσει ὁμαλῇ ἐν ἐπιπέδῳ, οὗ τὸ τεταρτημόριον ἰσαζέσθω τῷ τεταρτημορίῳ· λαμβανέτω δὲ ἐκείνου τοῦ κύκλου ἀριδηλότατα τὸ τεταρτημόριον μετὰ διαθήτου, καὶ κατὰ τὴν ἐκείνου ποσότητα γενέσθω τετράγωνον. περὶ δὲ τὰ πλευρὰ τοῦ τετραγώνου ἀφεθήτω διάστημα μικρὸν ἐκ μέρους παντός, ἐν τῷ ἐφελκύειν ἴσας γραμμὰς ἀποκαθισταμένας εἰς γωνίαν
 10 παντελῶς ὀρθὴν ὑπὸ γωνίαν τοῦ τεταρτημορίου· ἥτις γωνία καλεῖσθω Α, γινέσθω δὲ κατὰ ταύτην τὴν τέχνην.

5. Ἐλκύσθω λεπλὴ γραμμὴ ἀπὸ γωνίας τοῦ τεταρτημορίου Β ἐπὶ γωνίαν Γ, καὶ διαιρεῖσθω εἰς δύο μέρη ἴσα· ἐν δὲ τῷ κέντρῳ τῆς μέσης διαιρέσεως τεθήτω

3 ληφθείτω. — 7 διαθίτου (item infra ubique). — 12 Β] βῆτα; — ἐπὶ] ἀπὸ. — 13 τεθείτω.

circini immobilis, et alius pes extendatur ad aliquem punctum iuxta *a*, a quo puncto tu uis protrahere duas lineas rectas iuxta latera quadrantis, que intra se debent includere quartam partem circuli. Extenso pede mobili circini ad illum punctum, postea secundum illum situm moueatur uersus *b* et *c* et sic
 5 signetur locus in linea subtili iam protracta, ubi pes circini mobilis tangit illam lineam; et a puncto iam dicto iuxta *a* usque ad punctum contactus iuxta *b* et *c* ducantur due linee [recte], et includent infra se superius angulum rectum et inferius unam quartam partem circuli, protrahendo unam lineam circumferencialem, que contineat quartam partem rectissime unius circuli. Et illa pars in-
 10 ferior quadrantis, ubi est illa linea circumferencialis, uocetur *lymbus*; et ille due alie partes extreme uocentur *latera quadrantis*. Et super latus quadrantis

1 aliquem] alium A. — 2 tu om. D; tu uis protrahere] protrahe A; — duas om. CD; — iuxta latera quadrantis om. A; — infra ACD. — 3 Et extenso A. — 4 punctum CD, rectum B, angulum rectum A; — sic om. A. — 5 ubi] ut A; — mobilis om. A. — 5-6 tangit illam lineam] tangat eam A. — 6 a] si D. — 7 recte om. ACD; — includant AC. — 7-8 angulum. . . . circuli] unam quartam partem circuli iuxta angulum rectum, et A. — 9 continet A. — 10 limbus ACD ubique. — 11 partes extreme om. A.

ὁ πούς τοῦ διαβήτου ἀκίνητος· ὁ δὲ ἕτερος πούς ἐκτεινέσθω πρὸς τινὰ σίγμην κατὰ τὸ Α, ἀφ' ἧς σίγμης ἐθέλεις ἐλκῦσαι τὰς γραμμὰς ὀρθὰς κατὰ τὰ πλευρὰ τοῦ τεταρτημορίου, αἱ δὲ γραμμαὶ ὀφείλουσιν ἐγκλείειν ἐν ἑαυταῖς τὸ τεταρτημόριον τοῦ κύκλου. ἐκτεταμένου τοῦ διαβήτου τοῦ κινητοῦ ποδός, μετὰ ταῦτα
 5 κατ' ἐκείνην τὴν θέσιν κινείσθω περὶ τὸ Β καὶ τὸ Γ, καὶ οὕτω σημειούσθω ὁ τόπος ἐν τῇ λεπλῇ γραμμῇ ἥδη ἐλκυσθείσῃ, ὅπου ὁ πούς τοῦ διαβήτου κινητὸς ψαύει τῆς γραμμῆς ἐκείνης. καὶ † ἀπὸ τῆς ἥδη ἀπὸ τοῦ κέντρου ἀχθείσης κατὰ τὸ Α μέχρι τοῦ κέντρου τοῦ συνημμένου κατὰ τὸ Β καὶ Γ, ἀχθήτωσαν δύο γραμμαὶ περικλείουσαι ἐν ἑαυταῖς ἄνω † εἰς γωνίαν ὀρθὴν ἐν μέρος
 10 τοῦ τεταρτημορίου τοῦ κύκλου, καὶ ἐν τῷ ἐλκύειν μίαν γραμμὴν περιφερικὴν, ἣ περιέξει τὸ τεταρτημόριον ὀρθότατα τοῦ κύκλου. ἐκεῖνο δὲ τὸ κατώτερον μέρος τοῦ τεταρτημορίου, ὅπου ἐστὶν ἡ περιφερικὴ γραμμὴ, καλεῖσθω ἴτυς· ἐκεῖναι δὲ αἱ δύο γραμμαὶ αἱ ἔσχαται καλεῖσθωσαν πλευραὶ τοῦ τετραγώνου.

2 ἐθέλεις] εἰ θέλεις. — 3 αἱ δὲ. — 4 ἀκίνητου. — 6 διαβήτου] Λ^υ. — 6-7 ἀκίνητος. — 11 ὀρθότητα. — 12 ὅπου ἐ ἐστίν. — 13 ἔσχατοι.

dextrum due tabule parue equidistantes erunt ab extremitatibus lateris *ac*; et sint perforate paruis foraminibus equidistantibus lineae *ac* descendenti.

6. Item iuxta lineam circumferencialem [inferiorem] scilicet *cb*, protrahantur due lineae circulares equedistantes inter quas dimittantur aliqua spacia infra
5 que describi possint in inferiori spacio iuxta lymbum singuli gradus et in superiori numerus graduum, ut patebit in figura. Et linea inferior, scilicet *cb*, diuidatur in duas partes equales et a puncto medie diuisionis, scilicet *e*, usque ad *a* protrahatur linea recta diuidens quadrantem in duas partes equales, et quelibet pars lineae *eb* diuidatur in tres, et quelibet illarum [partium] in alias
10 tres. Et lineae diuisionum protrahantur a linea circulari inferiori ad lineam

1 parue om. D, perforate add. A; — erunt om. A; — *ac* om. A, scilicet *ac* C. — 1-2 et sint perforate] cum A. — 2 equidistanter A; — *ac*] ab *a* ad *c* C. — 3 iuxta] infra A; — inferiorem om. A, inficialem B; — *cb*] *bc* ACD. — 4 circulares] circumferenciales A. — 4 5 infra que] infra B, ita quod C. — 5 possunt BD; — singuli om. A; — et om. C. — 5-6 superiori] inferiori D. — 7 medie om. A. — 8-9 et quelibet] quelibet tunc A. — 9 *eb*] *cb* AC; — tres] 2 B, partes equales add. A; — illarum] pars diuidatur A; — partium om. AB; — alias om. A. — 10 diuisionis D. — a linea] aliam B.

καὶ ἐπὶ τὴν πλευρὰν τοῦ δεξιοῦ τετραγώνου ἔσονται δύο θέσεις μικραὶ ἴσης διασπάσεως ἀπὸ τῶν ἄκρων τῆς πλευρᾶς, αἱ διατετορημέναι λεπταῖς ἔσῳσαν ὁπαῖς ἴσως δισπασμέναις τῇ γραμμῇ τοῦ ΑΓ τοῦ κατίοντος.

6. Πάλιν περὶ τὴν περιφερικὴν γραμμὴν τὴν κατωτέρω ἦτοι ΒΓ ἐλκυ-
5 σθήτωσαν δύο γραμμαὶ περιφερικαὶ † ἴσαι δισπασμέναι· ἐν τῷ μεταξὺ τούτων ἐαθήτωσαν ὀλίγα τινὰ διασλήματα ἐν οἷς ὀφείλουσι καταγράφεσθαι ἐν τῷ κατωτέρῳ μέρει τῆς ἴντος μοῖραι καὶ ἐν τῷ ἀνωτέρῳ ἀριθμὸς μοιρῶν, ὡς δειχθή-
σεται ἐν τῷ σχήματι· ἡ δὲ κατωτέρα γραμμὴ, ἥγουν ἡ ΓΒ, διαιρείσθω εἰς δύο
μέρη ἴσα, καὶ ἀπὸ τῆς σίγμης τῆς διαιρέσεως, ἥγουν Ε, ἕως τοῦ Α ὑφελκυ-
10 σθήτω γραμμὴ διαιροῦσα τὸ τεταρτημόριον ἐν δυσὶ μέρεσιν ἴσως· ἕκαστον δὲ πάλιν μέρος πρῶτον διαιρείσθω εἰς τρία, καὶ πάλιν ἕκαστον τούτων τῶν με-
ρῶν πάλιν εἰς τρία ἕτερα· † διαιρεθήτωσαν δὲ αἱ γραμμαὶ ἀπὸ τῆς κυκλο-
φεροῦς γραμμῆς τῆς κατωτέρω πρὸς γραμμὴν ὑπεράνω κυκλικῶς τρίτην,

5 δύο] δὲ καὶ. — 7 ἀνωτέρῳ] κατωτέρω.

circularem superiorem terciam, occupando duo spacia inter circulos continencia 18 spacia.

7. Inferior quoque pars in lymbo quelibet diuidatur in 5 gradus equales, et protrahantur lineae diuisionum ab inferiori circulari linea ad aliam circula-
5 larem sequentem, primum spacium occupando; et erunt 90 gradus. Tot enim debent esse in quarta cuiuslibet circuli. Et istud spacium sic distinctum per gradus uocamus lymbum.

8. Consequenter dimittatur spacium ad quantitatem duorum digitorum et dimidii vel prope illud, et protrahatur linea circularis distinguens spacium
10 inferius a superiori, et vocetur illa linea *fg*. Et linea illa diuidatur in 6 partes equales, et notentur puncta diuisionum ita quod cognoscantur, et vocentur *h*,

1-2 duo] 3 AB; — [continencia] contenta et erunt A. — 3 Inferius in limbo et quelibet A; — in] per AD. — 4 aliam] lineam AD, illam C. — 5 ad primum A; — et erunt *om.* D. — 8-9 et dimidii] cum dimidio A. — 9 una linea A; — spacium] scilicet *add.* D. — 11 notentur] vocentur C; — puncta] capita D; — et vocentur *om.* C.

καταλαμβάνουσαι δύο διαστήματα μεταξύ τῶν κύκλων † κατὰ συνέχειαν εἰς
τῇ διαστήματα.

7. Ἐκάστων δὲ μᾶλλον ὡσαύτως κατώτερον μέρος τῆς ἴντος διαιρείσθω διὰ
ε̄ μοιρῶν ἴσων, καὶ ἐφελκυσθήτωσαν γραμμαὶ διαιρέσεων ἀπὸ μὲν τοῦ κατω-
5 τέρου μέρους† γραμμὴ κυκλικὴ πρὸς ἄλλην κυκλικὴν ἀκόλουθοι ἐν τῷ πρῶτον
καταλαμβάνειν. καὶ ἔσονται μοῖραι ζ̄. τόσαι γὰρ ὀφείλουσιν εἶναι ἐν τῷ τε-
ταρτημορίῳ ἐκάστου κύκλου· τοῦτο γὰρ τὸ διάστημα οὕτω διασπριζόμενον διὰ
μοιρῶν καλοῦμεν ἴνυν.

8. Πάλιν ἀκόλουθον ἐαθήτω διάστημα πρὸς ποσότητα δύο δακτύλων καὶ
10 ἡμίσεος ἢ ἐγγὺς αὐτῶν, καὶ προελκύσθω γραμμὴ κυκλικὴ διασπρίζουσα τὸ κα-
τώτερον διάστημα ἀπὸ τοῦ ἀνωτέρω, καὶ καλείσθω ἐκείνη $\overline{\varphi\gamma}$. διαιρείσθω δὲ ἡ
γραμμὴ ἐκείνη εἰς ε̄ μέρη ἴσα καὶ νοείσθωσαν σιγμαὶ διαιρέσεων οὕτως ὥς ἂν
γινώσκωνται· καλείσθωσαν δὲ H < I > K Λ Μ Ν. καὶ ἔκτοτε τεθήτω τὸ τετράγω-

1 καταλαμβάνουσα; — μεταξύ] μετὰ. — 12 ε̄] δ̄. — 13 I addidi; — τεθείτω.

i, k, l, m, n. Et tunc ponatur quadrans in tabula plana, et taliter figatur cum clavis quod non moueatur de loco [illo] de facili.

9. Tunc alia tabula coniungatur ei in equali superficie in puncto *c*, ita quod linea *ac* possit protrahi in continuum et directum in illa tabula versus *c*. Et
5 tunc ponatur unus pes circini in puncto *a*, et alius pes extendatur [in linea *ac*] extra quadrantem et queratur punctus in linea *ac* extra quadrantem, donec pes existens in puncto *a* fiat mobilis et transeat per puncta *ah* directe.

10. Consequenter queratur punctus in linea *ac* versus *c*, donec alius pes circini mobilis transeat per puncta *ai*; et iterum restringatur pes circini et
10 iterum queratur alius punctus in dicta linea versus *a*, donec alius pes mobilis transeat per lineam scilicet *ak*. Et sic fiat semper querendo punctum versus *a*

1 figatur] signetur D, supra planum figatur C. — 2 de loco] in loco; — illo *om.* ACD. — 3 Et tunc A. — 4 continens D; — in illa tabula] et illa tabula ab *a* scilicet A. — 5 ponetur C; — in linea *ac*] in linea C, in linea *aB*, *om.* A. — 6 extra... punctus *om.* A. — 7 pes] circini *add.* A; — existens *om.* D; — punctum *h* A. — 8 in linea *om.* C, in eadem linea A; — *ac om.* A; — *c* A, *aBCD.* — 9 et iterum] *ante* mobilis *transf.* B, deinde A; — pes circini] circinus A. — 10 dicta] eadem A; — mobilis *om.* C. — 11 scilicet *ak*] in puncto *k* A; — punctos punctum B.

νον ἐν ἐπιπέδῳ Θέσει, καὶ τὸ τοιοῦτον πεπήχθω μετὰ ἡλίου ὥστε μὴ κινεῖσθαι ἀπὸ τοῦ τόπου εὐκόλως.

9. Ἡδὴ ἄλλη Θέσις συζευχθήτω αὐτῇ ἐν ἴσῃ ἐπιφανείᾳ ἐν κέντρῳ τῷ Γ, ὡς ἂν ἡ ΑΓ γραμμὴ δυνηθείη ἐφελκυσθῆναι εἰς συνεχὲς καὶ ὀρθὸν ἐν ἐκείνῃ τῇ Θέσει
5 τῇ περὶ τὸ Γ. καὶ τότε τεθήτω ὁ ἕτερος πούς τοῦ διασῆτου ἐν τῷ κέντρῳ τοῦ Α, ὁ δὲ ἕτερος πούς ἐκταθήτω εἰς γραμμὴν ΑΓ ἐκτὸς τοῦ τετραγώνου, ἕως ὃ ὑπάρχων πούς ἐν τῇ σιγμῇ τοῦ Α γένηται κινητὸς καὶ διελθέτω ὀρθῶς ΗΑ.

10. Πάλιν ἀκολουθῶς ζητηθήτω σιγμὴ ἐν τῇ αὐτῇ γραμμῇ περὶ τὸ Γ, ἔσθ' ἂν ὁ ἕτερος πούς τοῦ διασῆτου κινητὸς περιοδεύσῃ διὰ σιγμῶν ΑΙ· καὶ πάλιν
10 συσφιχθῇ διὰ τοῦ κύκλου ὁ πούς τοῦ διασῆτου καὶ ζητηθῇ ἑτέρα σιγμὴ ἐν τῇ ῥηθείᾳ γραμμῇ περὶ τὸ Α καὶ ὅταν ὁ ἕτερος κινητὸς πούς διέλθῃ διὰ γραμμῆς ΑΚ. καὶ γένηται ἐν τῷ αὐτῷ ζῆτεῖν σιγμὴν περὶ τὸ Α ἐν γραμμῇ ΑΓ, ὡς

1 ἡλίου] ὅλου. — 3 Ἡδὴ] ἡ δὲ. — 5 τεθείτω. — 6 τετραγώνου] τριγώνου in compendio. — 7 ΗΑ] ἡ α. — 8 σιγμῇ] γραμμῇ. — 9 τοῦ διασῆτου post ΑΙ ponitur; — κινητῶς. — 12 γραμμῇ] γραφῇ.

in linea *ac*, donec sex lineae protrahantur circumferenciales a puncto *a* ad sex puncta *h, i, k, l, m, n*. Et istae lineae erunt horarum, quoniam per has accipiuntur hore dierum artificialium.

11. Consequenter dicendum est de cursore qui sic fit : fiat quedam concauitas in spacio intercepto inter lineas circuli in limbo inferiori *cb* et inter lineam circularem superius que vocatur *gf*, et in illa concauitate situetur quedam tabula que currat et moueatur in illa concauitate a termino ad terminum. Illa igitur tabula habeat in longitudinem 48 gradus in limbo; et si habeat plus, hoc erit de bono esse et non deesse cursoris.

12. In latitudine autem diuidatur in 4 partes equales cum quibusdam lineis circularibus, et quolibet quarta in 3 partes equales, et erunt omnes 12.

13. Consequenter longitudo cursoris diuidatur in 2 partes equales per li-

1 sex om. D; — circulares A. — 2-3 accipientur A. — 4 fiat] sit A. — 4-5 quedam... intercepto] interceptio B. — 5 interiecto A; — *cb* om. A. — 6 lineam om. A; — que] quod A; — vocetur] A. — 8 habeat] tantum add. D; — in longum A, in longitudine CD. — 9 erit] est C. — 10 diuidantur C; — in 4] in 12 A. — 11 et quolibet... omnes 12 om. A.

ἀν αἱ ἕξ γραμμαὶ ἐφέλκυσθῶσιν ἡ αἱ ἄλλαι περιφερικαὶ ἀπὸ τῆς σιγμῆς τοῦ Α πρὸς τὰς ἕξ σιγμὰς Η Ι Κ Λ Μ Ν· αὗται δὲ αἱ γραμμαὶ ἔσονται τῶν ὥρῶν, ὅτι διὰ τούτων αἱ ὥραι τῶν τεχνικῶν ἡμερῶν ληφθήσονται.

11. Ἀκολουθῶς τοίνυν λεκτέον περὶ τοῦ δρομέως ὅς οὕτως γίνεται. Γενέσθω τις κοιλότης ἐν τῷ διασίγηματι τῷ ἐμπεριειλημμένῳ μεταξὺ τῶν γραμμῶν τοῦ κύκλου ἐν τῇ κατωτέρῳ ἴτι· ΓΒ καὶ μεταξὺ τῶν ἀνωτέρῳ κυκλοτερῶν γραμμῶν αἱ καλοῦνται γΝ ἢ γΦ· καὶ ἐν τῇ νῦν ἐκείνῃ κοιλότητι τῇ... ἀπὸ ὅρου εἰς ὅρον. ἐκείνη τοίνυν ἡ Θέσις ἐχέτω κατὰ μῆκος μοίρας μ̄ ἐν τῇ ἴτι· εἰ δὲ ἕξει πλέον, ἔσται ἢ ἐκ τοῦ καλῶς ἔχειν μὴ ἔχειν καλῶς.

12. Ἐν τῷ πλάτει δὲ διαιρείσθω εἰς ἰβ πλάτη ἴσα μετὰ τινων περιφερικῶν γραμμῶν.

13. Ἀκολουθῶς τοῦ δρομέως τὸ μῆκος διαιρείσθω εἰς δύο μέρη ἴσα διὰ

3 τεχνικῶν. — 7 ἐν om. — 9 ἔσεται. — 12 δρόμου.

neam rectam protractam per totam longitudinem equedistantem ab extremis. Et sit extremitas cursoris dextra p , et sinistra s . Et linea media uocetur qr ; q superius sit, et inferius r .

14. Tunc sciendum est quod tria spacia inferiora in latitudine cursoris et
5 tria superiora spacia continebunt duas medietates zodiaci cum signis et gradi-
bus et numero graduum; et sex spacia intermedia continebunt duas medietates
anni cum mensibus et diebus et numero dierum; que quidem 2 medietates
anni respondent 2 medietatibus zodiaci. Nam in una medietate anni mouetur
Sol per unam medietatem zodiaci et in alia per aliam. Et ita istis 2 medietatibus
10 respondent 6 inferiora spacia et 6 superiora.

15. Consequenter incipiendum est ponere signa in tribus spaciis inferioribus et in tribus superioribus, et primo incipiendum est ponere Arietem in

2 p , sinistra A; — que uocetur qr A, notetur qr D, ita quod *add.* ACD. — 4 est *om.* BC. — 5 zodiaci] $\overline{\alpha\eta}$ zodiaci A. — 5-6 et gradibus *om.* A. — 6 et numero] in numero D. — 7 que] quoniam B. — 10 respondent scilicet vi D. — 11-12 spaciis... tribus *om.* B. — 12. Arietem *om.* BC.

γραμμῆς ὀρθῆς ἐκτεταμένης κατὰ μῆκος ἴσως δισπλεγμένης ἀπὸ τῶν ἐσχάτων. καὶ ἔστω τὸ ἄκρον τοῦ δρομέως τὸ δεξιὸν Π, τὸ δὲ ἀριστερὸν Σ· καλεῖσθω δὲ ἡ μέση γραμμὴ ΧΡ, ὡς ἂν ἀνωτέρω ἢ Χ, καὶ κατωτέρω Ρ.

14. Ἰστέον δὲ ὅτι τρία διασλήματα κατωτέρω ἐν τῷ πλάτει τοῦ δρομέως
5 καὶ τρία διασλήματα ἀνωτέρω κατεῖχον τὰς δύο μεσότητες τοῦ ζωδιακοῦ μετὰ
τῶν ζωδίων καὶ τῶν μοιρῶν καὶ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν μοιρῶν, καὶ ἕξ διασλήματα
μεταξὺ, [ἄ] κατέχουσι τὰς δύο μεσότητας τοῦ ἔτους <μετὰ> τῶν μηνῶν καὶ
ἡμερῶν καὶ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν ἡμερῶν. αἱ δὲ δύο μεσότητες τοῦ ἔτους ἀποκρί-
νονται ταῖς δυσὶ μεσότησι τοῦ ζωδιακοῦ· ἐν γὰρ τῇ μιᾷ μεσότητι τοῦ ἔτους κι-
10 νεῖται ὁ ἥλιος διὰ μιᾶς μεσότητος τοῦ ζωδιακοῦ, καὶ ἐν ἄλλῃ δὴ + ἐν ἄλλοις και-
ροῖς. καὶ οὕτω ταύταις ταῖς δυσὶ μεσότησιν ἦσαν ἑ κατωτέρω διασλήματα καὶ
ἑ ἀνωτέρω.

15. Ἀκολούθως εἰσὶ ζώδια ἐν τοῖς τρισὶ κατωτέρω διασλήμασι καὶ ἐν τοῖς
τρισὶν ἄνω διασλήμασι. σκεπτέον τοίνυν θεῖναι τὸν Κριὸν ἐν ταῖς κατωτέρω

2 δρόμου. — 3 ΧΡ] $\overline{\chi\rho'}$. — 4 πλάτει] μήκει. — 7 ἄ seclusi; — μετὰ addidi.

xxxv, 2^e partie.

76

IMPRIMERIE NATIONALE.

tribus lineis inferioribus iuxta lineam [mediam] *qr* versus *p*. Et ponatur linea media cursoris super principium alicuius gradus in limbo et computentur
 1 1 grad. et dimidius in limbo, quia tanta est declinacio Solis in Ariete; et in
 fine 1 1 gradus et dimidii ponatur una pars regule et alia pars supra punctum *a*,
 5 et protrahatur una linea recta occupans tria spacia inferiora et tria superiora,
 et ista spacia respondent duobus signis, inferius Arieti et superius Virgini.

16. Postea a fine 1 1 grad. et dimidii computentur gradus 8 et dimidius,
 et ibi ponatur regula sicut prius, et protrahatur linea in tribus superioribus
 spaciis et in tribus inferioribus; et erunt 2 spacia aliorum 2 signorum, scilicet
 10. Tauri et Leonis, quoniam illorum eadem erit declinacio.

1 3 linea inferiori A; — mediam om. B. — 2-3 in... grad. om. B. — 3 Ariete] fine
 Arietis D. — 4 regule] infra A; — pars (post alia) om. A. — 5 trahatur B. — 6 ista 3 spacia A;
 — duobus] 3 A; — signis] scilicet add. D. — 7 Postea] Et A. — 10 erit] est A.

τρισι γραμμαῖς κατὰ τὴν μέσσην γραμμὴν ΧΡ περὶ τὸ Π. τεθήτω δὲ μέση
 γραμμὴ τοῦ δρομέως ἐπὶ ἀρχὴν τινος μοίρας ἐν τῇ ἴνι. τόση γάρ ἐστίν
 ἡ ἐγκλισις τοῦ ἡλίου ἐν τῷ Κριῷ. καὶ ἐν τῷ τέλει τῶν ια' ε' μοιρῶν ἔπειτα τε-
 θήτω δὲ τὸ μὲν ἐν ἄκρον τοῦ πῆχεως ἐπὶ τὸ. τὸ δὲ ἕτερον ἄκρον ἐπὶ
 5 τὸ κέντρον τοῦ Α. καὶ ἐκταθήτω μία γραμμὴ εὐθεῖα ὀρθὴ περιέχουσα τὰ τρία
 διαστήματα δηλαδὴ τὰ κατωτέρω καὶ τὰ τρία τὰ ἀνωτέρω. καὶ οὕτω δὴ τὰ
 διαστήματα ἀποκρίνονται ἐνὶ ζωδίῳ, κατωτέρω μὲν τοῦ Κριοῦ, ἀνωτέρω δὲ
 τῆς Παρθένου.

16. Μετὰ ταῦτα ἀπὸ τοῦ τέλους τῆς ια' καὶ ε' μοίρας ψηφίζεσθῶσαν
 10 μοῖραι ἡ καὶ ἡμισυ, καὶ τεθήτω ὁ πῆχυς ἐκεῖσε ὡς πρότερον εἴπομεν, καὶ ἐκ-
 ταθήτω γραμμὴ ἐν τοῖς τρισὶ κατωτέρω διασθήμασι καὶ ἐν τοῖς ἀνωτέρω τρισὶ.
 καὶ ἔσονται δύο διαστήματα ἄλλων δύο ζωδίων, ἡγουν Ταυροῦ καὶ Λέοντος.
 ἐκείνων γὰρ εἶναι αὕτη.

3 ιβ'. ε'. — 4 Post ἐπὶ τὸ lacuna 6 vel 7 litterarum. — 7 ἐνι] ἐν. — 13 Lacunam statui.

17. Et tunc in fine cursoris uersus *p* inter lineas iam protractas et illum finem erunt spacia 2 signorum scilicet Geminorum et Cancrī.

18. Consequenter fiat diuisio alia in alia parte cursoris *s*, ita quod primo dimittatur spacium 11 grad. et dimidii inferius et aliud superius. Et in istis
5 2 spaciis scribantur 2 signa, Pisces inferius et Libra superius.

19. Item in 2 spaciis 8 graduum et dimidii ponantur alia 2 signa, Aquarius inferius et Scorpīus superius.

20. Postea in 2 spaciis remanentibus in fine uersus *s*, ponantur alia 2 signa remanencia, scilicet Capricornus inferius et Sagittarius superius.

10 21. Et quodlibet spacium de tribus inferioribus spaciis respondentibus

1 inter illas lineas A. — 2 erunt duo spacia AD; — Cancrī] quia illorum eadem est declinatio
add. A. — 3 *s*] om. A, scilicet a linea media *qr* uersus aliam partem cursoris *s* D. — 4 Numerum 11 om. C; — et dimidii] cum dimidio A. — 6 Item... ponantur] Postea (dimittantur
add. D) alia duo signa (spatia D) secundum quantitatem 8 graduum et dimidii in quibus scribantur (in quo ponantur D) AD. — 6-7 Aquarius inferius] scilicet Aquarius. — 8 Postea... ponantur] et in ultimis duobus scribantur A; — alia om. C. — 10 spaciis om. A.

17. Ἔσονται τοίνυν ἐν τῷ τέλει τοῦ δρομέως περὶ τὸ Π ἐν ταῖς ἐκταθείσαις γραμμαῖς καὶ ἐν ἐκείνῳ τῷ τέλει δύο διασλήματα δυσὶ ζώδιοις, ἦγουν Διδύμων καὶ Καρκίνου.

18. Πάλιν ἀκολουθῶς γενέσθω ἕτερα διαίρεσις ἐν ἑτέρῳ μέρει τοῦ δρομέως
5 οὕτως· καὶ διαιρεθῇτω πρῶτον διάσλημα μοιρῶν ιᾱ καὶ ε̄ ἐν τῷ κατωτέρῳ μέρει καὶ ἕτερον ἐν τῷ ἀνωτέρῳ· ἐν τούτοις τοιγαροῦν τοῖς δυσὶ διασλήμασι τεθῇτω δύο ζώδια, κατωτέρῳ μὲν Ἰχθύων, ἀνωτέρῳ δὲ Ζυγοῦ.

19. Πάλιν ἐν τοῖς δυσὶ διασλήμασιν ἡ μοιρῶν καὶ ε̄ καὶ τεθῇτωσαν ἕτερα δύο ζώδια, κατωτέρῳ μὲν Ὑδροχόου, ἀνωτέρῳ δὲ Σκορπίου.

10 20. Εἶτα τὰ ἐναπολειφθέντα ἕτερα δύο ζώδια, ἦτοι κατωτέρῳ μὲν ὁ Αἰγόκερως, ἀνωτέρῳ δὲ ὁ Τοξότης.

21. Ἐκαστον δὲ διάσλημα μετὰ τῶν τριῶν κατωτέρῳ διασλημάτων διαιρεῖται

4 μέρη. — 7 τεθείτω. — 9 Σκορπίου om. in lacuna.

signis diuidatur unum per 3 partes, secundum per 30, ita quod scribantur gradus inferius et numerus graduum superius, et super numerum graduum nomina signorum; et erunt tria spacia inferiora occupata et tria superiora.

22. Et remanent 6 spacia intermedia in quibus scribantur 12 menses. Hoc autem fiat hoc modo : videatur in tabula in quo gradu Capricorni incipiat Ianuarius, et super illum gradum ponatur regula et super punctum *a*, et protrahatur linea una, tria spacia occupando que sunt supra tria spacia inferiora.

23. Postea uideatur in eadem tabula in quo gradu Aquarii Februarius incipiat, et super illum gradum ponatur unum caput regule et aliud caput super punctum *a*; protrahaturque alia linea occupando ista eadem tria spacia. Et in spacio intercepto inter illas duas lineas iam protractas per illa tria spacia scri-

1 diuidatur per 30 gradus unum A; — secundum per 30 gradus D. — 2 numerum] nomina A. — 3 tria prius] nomina A. — 6 punctum] spatium D. — 7 sunt om. B. — 8 in quo gradu om. B. — 8-9 incipit C. — 9 caput (prius) om. A. — 10 protrahaturque] et protrahatur A, protrahatur C. — 11 illas om. D, istas A; — duas . . illa om. B; — iam om. CD; — et per illa A; — tria om. A, duo D.

ἐν τοῖς παροῦσι ζωδίοις διὰ $\bar{\lambda}$ μοιρῶν καὶ οὕτω γραφήτωσαν μὲν αἱ μοῖραι κατωτέρω, ὁ δὲ ἀριθμὸς τῶν μοιρῶν ἀνωτέρω, καὶ ὑπὲρ τὸν ἀριθμὸν τῶν μοιρῶν τὰ ὀνόματα τῶν ζωδίων. καὶ ἔσονται κατωτέρω κατειλημμένα τρία διασλήματα, καὶ ἕτερα τρία ἀνωτέρω.

5 22. Ἐναπολιμπάνονται δὲ μεταξὺ διασλήματα ἐν οἷς γραφήσονται μῆνες $\bar{\iota}\beta$. τοῦτο δὲ γενέσθω τοιοῦτοτρόπως. ὀφθήτω ἐν τῇ Θέσει ἐν ἣ μοῖρα τοῦ Αἰγοκέρω ἄρχεται ὁ Ἰανουάριος, καὶ ἐν ἐκείναις ταῖς γραμμαῖς τεθήτω ὁ πῆχυς καὶ ἐπὶ τὴν Α σίγμην ἐξελθέτω γραμμὴ διαλαμβάνουσα τρία διασλήματα, ἃ εἰσιν † ἐπὶ τὰ κατώτερα τῶν τριῶν διασλημάτων.

10 23. Εἴτα φανήσεται ἐν τῇ τοιαύτῃ Θέσει τοῦ Ὑδροχόου ἐν ᾧ ἄρχεται ὁ Φευρουάριος, καὶ ἐπ' ἐκείνην τὴν μοῖραν τεθήτω μὲν τὸ ἄκρον τοῦ πήχεος, τὸ δὲ ἕτερον ἄκρον αὐτοῦ ἐπὶ τὸ κέντρον Α, καὶ συρέσθω γραμμὴ περιλαμβάνουσα τὰ τρία διασλήματα ταῦτά. καὶ ἐν ἐκείνῳ τῷ ἐμπεριληφθέντι διασλή-

2 ἀριθμὸς] ἀριθμοί. — 5 γραφήσονται. — $\bar{\iota}\beta$] δύο. — 11 τεθείτω. — 13 ταῦτα.

batur Ianuarius in superiori spacio illorum trium, et in inferiori ponantur dies mensis Ianuarii et in spacio medio numerus dierum.

24. Vnde uidendum est si mensis habeat 30 dies; tunc diuidatur in 6 partes equales, et quodlibet spaciū diuidatur in 5 dies, et erunt 30. Si uero mensis contineat 31 diem, tunc primo dimittatur spaciū unius diei secundum estimationem propinquam ueritati, et residuum spaciū diuidatur in 6 spacia, et quodlibet illorum 6 in 5, sicut prius.

25. Consequenter uideatur in tabula in quo gradu Piscium incipit Marcius, et super illum gradum et super *a* ponatur regula, et protrahatur linea sicut prius, et erit spaciū in quo scribitur Februarius, qui solus 28 dies habet. Vnde potest diuidi in 4 spacia equalia, quorum quodlibet tenet 7 dies.

1 in (*posterius*) om. B. — 2 intermedio A. — 3 habeat om. C. — 4 spaciū om. AD; — dies om. D; — uero] autem D. — 6 spaciū om. AC. — 7 istorum A. — 9 super punctum *a* A. — 10 scribetur ACD; — solum C. — 11 tenet 7 dies] dies continet 7 dies A, continet dies 7 dies C.

ματι μεταξὺ τῶν γραμμῶν ἐκείνων τῶν συρεισῶν δι' ἐκείνων τῶν τριῶν διασλήματων γραφῆτω Ἰανουάριος μὲν ἐν τῷ ἀνωτέρῳ διασλήματι ἐκείνων τῶν τριῶν, αἱ ἡμέραι δὲ τοῦ Ἰανουαρίου μηνὸς ἐν τῷ κατωτέρῳ, ἐν δὲ τῷ μέσῳ διασλήματι ὁ ἀριθμὸς τῶν ἡμερῶν.

24. Καὶ ὁπλίον εἰ ὁ μὴν ἔξει $\bar{\lambda}$ ἡμέρας, καὶ διαιρείσθω τότε εἰς $\bar{\zeta}$ μέρη ἴσα, καὶ ἑκάστον διάσλημα διαιρείσθω εἰς $\bar{\epsilon}$ ἡμέρας, καὶ ἔσονται $\bar{\lambda}$. ἐὰν δὲ ὁ μὴν περιέχει $\bar{\lambda}\alpha$ ἡμέρας, τότε πρῶτον διαιρείσθω μιᾶς ἡμέρας κατὰ τὸν εἰκασμὸν τὸν ἐγγίζοντα τῇ ἀληθείᾳ, καὶ τὸ ἐπίλοιπον διάσλημα διαιρείσθω εἰς $\bar{\zeta}$ διασλήματα, καὶ ἑκάστον τούτων τῶν $\bar{\zeta}$ εἰς $\bar{\epsilon}$ κατὰ τὸ πρότερον.

25. Ἀκολουθῶς θεωρηθήτω ἐν τῇ αὐτῇ Θέσει ἐν ποίᾳ μοίρᾳ ἰχθύων ἀρχεται ὁ Μάρτιος, καὶ ἐπ' ἐκείνην τὴν μοῖραν καὶ τὴν A σιγμὴν ἐκτεθήτω πῆχυς, καὶ συρέσθω γραμμὴ ὡς πρότερον. καὶ ἔσται διάσλημα ἐν $\bar{\psi}$ γραφήσεται Φευρουάριος, ὡς μόνος $\bar{\kappa}\eta$ ἡμέρας ἔχων· ὅθεν δύναται <διαιεῖσθαι> εἰς $\bar{\delta}$ μέρη ἴσα, ὧν ἑκάστον κρατεῖ ἡμέρας $\bar{\zeta}$.

1 συρέντων. — 2 Ἰανουαρ (item 3). — 11 A om. — 12 ἔστω. — 13 διαιρεῖσθαι addidi.

26. Postea uideatur in quo gradu Arietis incipit Aprilis, et ponatur regula sicut prius et erit spacium Marcii cum diebus et numero dierum.

27. Postea fiat ita de omnibus aliis mensibus. Et sciendum quod December et Iunius debent scribi ita quod una medietas illorum scribatur inferius in
5 medietate inferiori et alia medietas in medietate superiori, ad significandum quod in duabus medietatibus 2 illorum mensium ascendit Sol in zodiaco et in duabus descendit. Et sicut scribuntur menses in parte inferiori cursoris, ita scribantur in parte superiori.

28. Et si quadrans est magne quantitatis, tot sint spacia sub mensibus quot
10 sunt dies in mense, ut tantum lineae continentes quinos dies vel 6 vel 7 protrahantur occupando duo spacia, ut melius scribantur numeri dierum et dis-

1 videas C. — 2 Marcii] *om.* C, quo scribetur Martius A; — dierum] A *add.* : Et postea ponatur regula super gradum Tauri in quo incipit Maius et protrahatur linea sicut prius. — 4 ipsum D. — 4-5 in... medietas *om.* D. — 5 signandum C. — 6 duabus] illis A. — 6-7 et in duabus] et in aliis duabus medietatibus A, et in aliis 2^{ba} D. — 7 sicut *om.* A; — inferiori] r *add.* D. — 8 scribuntur A. — 9 est ita magne quantitatis quot tot A; — sunt D. — 10 tantum] cum ACD; — vel 7] vel 8 A. — 10-11 protrahentur B.

26. Εἴτα θεωρηθῆτω ἐν ποίᾳ μοίρᾳ τοῦ Κριοῦ ἄρχεται ὁ Ἀπρίλλιος, καὶ κείσθω ὡς πρότερον, καὶ ἔσται διάσκημα ἐν ᾧ γραφήσεται Μάρτιος μετὰ τῶν ἡμερῶν αὐτοῦ καὶ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν ἡμερῶν. ἔπειτα τεθῆτω πῆχυς εἰς τὴν μοῖραν τοῦ Κριοῦ ἐν ᾧ ἄρχεται ὁ Ἀπρίλλιος, καὶ συρέσθω γραμμὴ ὡς πρό-
5 τερον.

27. Μετὰ ταῦτα γενέσθω καθὼς περὶ τῶν ἄλλων μηνῶν. ἰστέον δὲ ὅτι ὁ Δεκέμβριος καὶ Ἰούνιος ὀφείλουσι γράφεσθαι οὕτως· τὴν μὲν μίαν μεσότητα αὐτῶν † γράφεσθαι τὴν κάτωθεν οὕσαν δηλαδὴ ἐν μεσότητι κατωτέρω, τὴν δὲ ἄλλην μεσότητα ἐν μεσότητι ἀνωτέρω, πρὸς τὸ δηλῶσαι ὅτι ἐν ταῖς δυσὶ μεσό-
10 τησιν ἐκείνων τῶν μηνῶν ἀναβαίνει ὁ ἥλιος ἐν τῷ ζωδιακῷ, καὶ ἐν ταῖς δυσὶ καταβαίνει. καὶ ὥσπερ γράφονται οἱ μῆνες ἐν τῷ κατωτέρω μέρει τοῦ δρομέως, οὕτω γραφῆτωσαν καὶ ἐν τῷ ἀνωτέρω μέρει.

28. Καὶ εἴ γε τὸ τετράγωνον μεγάλης ποσότητός ἐστω, ἀλλὰ τὰ διασή-

2 ἐστω; — Μάρτιος] Μάιος. — 10 ἀναβαίνειν. — 11 οἱ] ἡ; — δρόμου.

tinguantur inter se. Et lineae distinguentes dies non occupent nisi unum spacium. Si autem quadrans non fuerit magne quantitatis, ponatur unum spacium pro 2 diebus vel 3, secundum possibilitatem quantitatis cursoris. Et hec de cursore dicta sufficiant.

5	29.	<i>Inicia dierum mensium.</i>	<i>Signa</i>	<i>Grad.</i>	<i>Min.</i>
		Inicium primi diei Marcii	Pisces	16	53
		— Aprilis	Aries	17	15
		— Maii	Taurus	16	13
		— Iunii	Gemini	16	47
10		— Iulii	Cancer	14	37
		— Augusti	Leo	14	30
		— Septembris	Virgo	14	35
		— Octobris	Libra	14	13
		— Novembris	Scorpius	15	30
15		— Decembris	Arcitenens	15	52
		— Ianuarii	Capricornus	17	34
		— Februarii	Aquarius	18	52

Hec [precedens] tabula docet in quo loco sit Sol in iniciis mensium, hoc est antequam aliquid istorum sit pertransitum; et hoc ideo ut sciatur primus trac-

1-2 unum spacium] duo unum A. — 2 magne quantitatis] magnitudinis D. — 2-3 ponatur... quantitatis om. C. — 3 quantitatis] quadrantis et A. — 5 *Tabulam* (5-17) om. BD; — mensium om. A. — 7 Aries | 17 | 35 | A. — 13 Libra | 15 | 26 | A. — 17 Aquarius | 18 | 53 | A. — 18 precedens om. ACD; — in iniciis] initium C; — est] autem A, est autem C. — 19 transitum A.

ματα τοσαῦτα ἔσται τῶν μηνῶν ὅσαι εἰσὶν αἱ ἡμέραι ἐν τῷ μηνί, ὥς ἂν ὦσιν αἱ γραμμαὶ ζευγνύουσαι ἑ ἡμερῶν ἢ ζ̄ ἢ ζ̄. καὶ συνέσθωσαν ὥστε καταλαβεῖν δύο διασίληματα, καὶ τοὺς ἀριθμοὺς κρεῖττον καταγραφῆναι δυναθῆναι + διασί-
 ζέσθωσαν δὲ ἐν ἑαυταῖς αἱ γραμμαὶ αἱ διασίζουσαι τὰς ἡμέρας, ἐκάσῃ ἰδίον
 5 ἐν διάσλημα. εἰ δὲ τὸ τεταρτημόριον οὐκ ἔστι μεγάλης ποσότητος, τεθήτω ἐν
 διάσλημα ἀντὶ δύο ἢ τριῶν ἡμερῶν κατὰ τὴν δύναμιν τῆς ποσότητος τοῦδρο-
 μέως. καὶ ταῦτα λεχθέντα ἀρκείτωσαν.

6 τριῶνων.

tatus iniciorum mensium in astrolabio et quadrante secundum hos gradus pertransitos.

30. Consequenter fiat scala altimetra sicut patet in quadrante, et fiat sic : linea ak , que est ab a usque ad cursorem, si quadrans cursorem habeat, vel
 5 ab a usque ad k , si non habeat cursorem, diuidatur in 2 partes equales. Et in puncto medie diuisionis ponatur pes circini immobilis, et alius pes extendatur usque ad punctum iuxta a in angulo; et tunc ille pes mobilis secundum situm in quo tetigerit dictum punctum, motu suo signet duo puncta in lineis descendentibus iuxta latera quadrantis et a puncto q , si est cursor, vel in con-
 10 tactu lineae medie cum superiori circumferenciali linea in limbo, si non est cursor, protrahantur due lineae recte, et iuxta illas alie due occupantes 2 spacia.

31. Et utraque linea diuidatur in 12 partes equales, et protrahantur lineae

3 scala] tabula D. — 5 ab a usque ad k] a k usque ad a A, ab a usque ad r (*haud male*) C, ab a usque ad k limbum D; — habet A; — equales *om.* BC. — 6 ponatur unus pes A; — et *om.* C. — 8 situm] motum A; — tetigit A; — et signet] A. — 9 descendentibus] 37 *add.* C; — q] k ACD; — in] a D. — 10 cum *om.* D, cum superiori *om.* A; — si autem non A. — 11 due *post.*] *om.* A, lineae *add.* C; — spacia] lineae recte spacia B.

30. Ἀκολουθῶς γενέσθω κλίμαξ ὑψίμετρος, ὡς φαίνεται ἐν τῷ τεταρτημορίῳ, καὶ γενέσθω οὕτως· γραμμὴ AK, ἥτις ἐστὶν ἀπὸ τοῦ A μέχρι καὶ τοῦ δρομέως, ἐὰν τὸ τετράγωνον ἔχῃ δρομέα, ἢ ἀπὸ τοῦ A ἕως τοῦ K, εἰ δὴ οὐκ ἔχει δρομέα, διαιρείσθω εἰς δύο μέρη. καὶ ἐν τῇ σιγμῇ τῆς μέσης διαιρέσεως τε-
 5 θείσθω πούς διασῆτου ἀκίνητος, ὁ δὲ ἕτερος πούς ἐκταθήτω μέχρι καὶ τοῦ κέντρου. . . . τῇ ἰδίᾳ κινήσει, σημειώσάτω τὰ κέντρα ἐν γραμμαῖς καταβαινούσαις κατὰ τὰ πλευρὰ τοῦ τετραγώνου. καὶ ἀπὸ μὲν τῆς K σιγμῆς, εἰ ἐστὶν ὁ δρομέως, <ἢ> μετὰ τῆς ἀφῆς τῆς μέσης γραμμῆς τῆς οὔσης ὑπεράνω κυκλοφεροῦς ἐν τῇ ἴνυι, εἰ δὴ οὐκ ἔστι δρομέως, συρέσθωσαν εὐθεῖαι, καὶ κατ' ἐκείνας
 10 ἕτεραι δύο καταλαμβάνουσαι δύο διασλήματα.

31. Ἐκατέρα δὲ γραμμὴ διαιρείσθω εἰς ἰβ' μέρη ἴσα, καὶ συρέσθωσαν γραμ-

3 δὲ. — 4 σιγμῇ] γραμμῇ. — 6 Lacunam statui. — 8 ἢ addidi. — 9 δὲ.

illas diuisiones designantes. Et spacia inter lineas ex utraque parte intercepta dicimus *puncta*, et scribuntur superius numeri punctorum incipiendo a lateribus quadrantis [et non a cono scale altimetre]. Deinde in puncto *a* ponatur clauus subtilis cui alligemus filum de serico [subtili], in cuius fili extremitate
 5 ponatur perpendiculum de plumbo uel alterius rei ponderose. Et margarita perforata moueatur super filum de loco ad locum. Et erit completa compositio quadrantis.

*Sequitur de utilitatibus quadrantis in geometricis et astronomicis
 per quatuor tabulas eius et e contra.*

10 32. Dicto de compositione quadrantis, dicendum est de utilitatibus et operationibus [quadrantis], que habentur per eum.

2 dicimus] dicuntur ACD; — scribatur A, scribantur CD; — numerus A; — punctorum ipsorum D. — 3 et. . . altimetre] om. CD, et diuidendo iuxta artem lineam mediam quadrantis A; — conus *idem* valet quod cuneus hic et infra. — 4 allegemus C, alligetur D; — de] inde C; — subtili om. D, subtile C. — 5 ponamus A; — vel de alt. r. p. materia D. — 6 super filum om. A. — 8-9 De utilitatibus quadrantis C, *Sequitur de usu quadrantis et primo de altitudine Solis* D. — 11 quadrantis om. AD; — eum] ipsum C.

μαὶ ἐκεῖνας τὰς διαιρέσεις σημειούμεναι. τὰ δὲ διαστήματα, τὰ ἐν ταῖς γραμμαῖς ἐξ ἑκατέρου μέρους ἐμπεριελημμένα, λέγεται κέντρα· ἀνωτέρω δὲ γραφῆτωσαν οἱ ἀριθμοὶ τῶν σιγμῶν ἐν τῷ ἄρχεσθαι ἀπὸ τῶν πλευρῶν τοῦ τετραγώνου, διαιρῶν κατὰ τέχνην τὴν μέσσην γραμμὴν τοῦ τετραγώνου. μετὰ
 5 ταῦτα ἐν τῷ κέντρῳ τοῦ Α κλείς τεθείσθω λεπτὴ, ἣν δεσμεύσομεν μίτῳ ἀπὸ μετὰξής λεπτῆς· οὗ μίτου τῇ ἄκρᾳ θῶμεν κάθετον ἀπὸ μολίσδου ἢ τινος ἑτέρου πράγματος ἔχοντος βάρους. καὶ μαργαρίτης τετρυπημένος κινηθήτω ἐπὶ τὸ ῥάμμα ἐκ τόπου εἰς τόπον. καὶ οὕτως ἔσται τετελεσμένη ἡ σύνθεσις τοῦ τετραγώνου.

10 Περὶ τῆς ὠφελείας τοῦ τεταρτημορίου καὶ ἐργασίας.

32. Λεχθέντος τοίνυν περὶ τῆς συνθέσεως τοῦ τετραγώνου, λεκτέον καὶ περὶ τῶν λυσιτελειῶν καὶ ἐνεργειῶν αἵτινες γίνονται δι' αὐτοῦ.

2-3 γραφείτωσαν.

xxxv. 2^e partie.

77

IMPRIMERIE NATIONALE.

33. Si igitur uelis scire altitudinem Solis in omni hora per quadrantem, pone punctum *a* quadrantis versus Solem et punctum *c* uersus te, et dimitte radium Solis pertransire per ambo foramina duarum tabularum perforatarum. Et uide quem gradum ex gradibus in lymbo abscindat perpendicularum, et respice
 5 numerum graduum scriptum superius, et numerus graduum ostendet tibi altitudinem Solis.

Ad inueniendum in quoto gradu signi sit Sol, ex die mensis per cursorem.

34. Si uis scire in quoto gradu signi sit Sol per cursorem, respice in quo mense es et in quoto die illius mensis, et pone filum cum perpendicularo super
 10 illum diem in cursore, et nota super quod signum sub illo mense et super

3 pertransire *om.* A, transire CD; — perforatarum *om.* D. — 4 ex] in A; — in lymbo] limbi A. — 5 scriptum] sumptum ABC. — 7 Titulum *om.* C, *De gradu solis per diem mensis inueniendo* D. — 8 uis] uelis ACD; — quoto] quo A. — 9 mense es] in menses B; — cum perpendicularo] perpendiculari A, perpendicularum C, seu perpendicularum D. — 10 sub] in A.

33. Εἰ τοίνυν θέλεις γινῶναι τὸ ὕψος ἡλίου ἐν πάσῃ ὥρᾳ διὰ τοῦ τετραγώνου, θές σιγμὴν A † τετραγωνικὴν περὶ τὸν ἥλιον καὶ σιγμὴν Γ περὶ τὸ τε, καὶ ἄφες τὴν ἀκτῖνα τοῦ ἡλίου διελθεῖν διὰ τῶν δύο μικρῶν τρυπημάτων τῶν δύο θέσεων. καὶ ἴδε ποίαν μοῖραν ἐν τῇ ἔντι διαιρεῖσθαι διὰ τῆς καθέτου, καὶ
 5 βλέπε τὸν ἀριθμὸν τῶν μοιρῶν τὸν ἀνωτέρω ληφθέντα, καὶ ὁ ἀριθμὸς τῶν μοιρῶν δείξει σοι τὸ ὕψος τοῦ ἡλίου.

Πρὸς τὸ εὐρεῖν ἐν ποίᾳ μοίρᾳ ἐστὶν ὁ ἥλιος.

34. Εἰ θέλεις γινῶναι ἐν ποίᾳ μοίρᾳ τοῦ ζωδίου ὁ ἥλιός ἐστι διὰ τοῦ δρομέως, βλέπε ἐν τίνι μηνὶ ὑπάρχεις καὶ πόσῃ ἡμέρᾳ τοῦ μηνὸς ἐκείνου, καὶ θές
 10 τὸν σπάρτον τῆς καθέτου ἐπ' ἐκείνην τὴν ἡμέραν τοῦ δρομέως, καὶ σημείωσα ἐν τίνι ζωδίῳ ὑπ' ἐκείνῳ τῷ μηνί, καὶ ἐπὶ πόσῃ μοίρᾳ ἐκείνου τοῦ ζωδίου πίπτει

2 τὸ τε h. e. «te». — 4 μοῖρα; — καθέτου. — 9 ὑπάρχει; — ἡμέτερα. — 10 δρόμου.

quem gradum illius signi cadit filum, quia in illo signo et in illo gradu illius signi erit Sol.

De gradu Solis inueniendo ex die mensis dato per quatuor tabulas eius et e contra.

35. Si uelis scire in quo gradu signi sit Sol per tabulas factas ad quadran-
5 tem, vide in quoto die mensis es et in quoto mense anni.

36. Et scire debes quod quatuor sunt tabule : prima est ad annum bisexti-
lem, secunda est ad annum primum post bisextum, tertia ad annum secun-
dum post bisextum, quarta ad annum tercium post bisextum.

37. Quere igitur tabulam respondentem anno in quo es, uerbi gracia, si
10 tu es in anno bisextili, intres ad tabulam ad annum bisextilem, et sic deinceps :

1-2 cadit. . . signi om. A; — signo . . . signi] gradu et in illo signo D. — 3 *Capitulum* om. D; —
Titul. om. C. — 4 per quasdam tabulas A. — 4-5 *quadrantem*] *quantitatem* A. — 5 in quo
die A. — 8 quarta . . . bisextum om. B. — 9 uerbi gracia *scripsi*, vl'g B, volo dicere AC. —
10 intres in tabula C.

τὸ ράμμα δ λέγεται σπάρτος· ἐν ἐκείνῳ γὰρ τῷ ζωδίῳ καὶ ἐν ἐκείνῃ τῇ μοίρᾳ
ἔσται ὁ ἥλιος.

35. Πρὸς τὸ γινῶναι ἐν τίνι μοίρᾳ ἔσθ' ὁ ἥλιος διὰ τινων Θέσεων
γεγονυῖων ἡνωμένων πρὸς τὸ τετράγωνον, <ἴδε> ἐν πόσῃ ἡμέρᾳ ὑπάρχεις καὶ
5 πόσῳ μηνὶ τοῦ ἔτους.

36. Ὅφειλεις εἰδέναι ὅτι τέσσαρές εἰσι Θέσεις· καὶ πρώτη μὲν Θέσις ἐστὶ
πρὸς τῷ ἄνω τῶν βισεξέστικῶν· δευτέρα δὲ πρὸς τὸν πρῶτον χρόνον μετὰ τὸν
βίσεξστον· τρίτη πρὸς χρόνον δεύτερον μετὰ τὸ βίσεξστον· τετάρτη δὲ πρὸς
χρόνον τρίτον μετὰ τὸ βίσεξστον.

10 37. Τοῦτων οὕτως ἐχόντων, ζήτηι Θέσιν ἀποκρινομένην ἄνω ἐν ἣ ὑπάρ-
χεις. εἴ γε σὺ ὑπάρχεις ἐν ἔτει βισεξέστικῳ, εἰσελθε εἰς τὴν Θέσιν πρὸς τὸ βί-
σεξέστικόν ἔτος, λέγω δὴ ἐν τῇ πρώτῃ γραμμῇ τῆς Θέσεως, μετὰ τοῦ ἀριθμοῦ
τῶν ἡμερῶν + τῶν μηνῶν ἐν ᾧ τυγχάνεις· εἰ μὲν γὰρ ὑπάρχεις ἐν τῇ δ' ἡμέρᾳ

1 ράμα. — 4 ἴδε addidi. — 7 ἄνω h. e. « anno » (item 10). — 8 βίσεξστον (posterius : item 9).

et intrabis in primam lineam tabule cum numero dierum mensis in quo es, ut si in quarto die es, intra cum 4, si in quinto die es, cum 5 et sic de aliis.

38. Et in superiore capite tabule inquire mensem in quo es, et descende sub illo mense directe in oppositum numeri dierum cum quo intrasti, et numerus in angulo coni respiciente numerum cum quo intrasti primo et mensem in quo es, ostendet tibi signum et numerum graduum in quo Sol est.

De declinatione Solis habenda per cursorem.

39. Si uis scire declinationem Solis et que sit distancia eius ab equinoctiali per cursorem, pone filum super principium Arietis et Libre, et nota gradum

1 dierum] diei C. — 2 intrabis A; — die es om. A. — 3 Et om. A; — tabule om. A; — menses B; — descendendo C. — 4 sub illo mense om. A; — oppositum eius numerum dierum mensis cum A; — cum om. B; — intrasti primo A. — 5 coni om. A, communi C; — et in mensem B. — 6 signum et om. C, gradum et A; — Sol est] Solem B. — 7 Titul. om. C, habenda om. D; — cursorem] quadrantem B. — 8 Si uelis ACD. — 9 principium... Libre] gradum in quo est Sol secundum artem iam dictam A.

τοῦ μηνός, εἰσελθε μετὰ δ· εἰ δὲ ἐν τῇ εῖ, εἰσελθε μετὰ ε, καὶ οὕτως ἐξῆς περὶ τῶν ἄλλων.

38. Καὶ εἰ μὲν ἐν τῇ ἀνωτέρω κεφαλῇ τῆς Θέσεως ὑπάρχεις, ζήτηι τὸν μῆνα ἐν ᾧ ὑπάρχεις, καὶ κάτελθε ἀπ' ἐκείνου ἐπ' ἐκεῖνο τὸ ὀρθῶς ἀντικείμενον τοῦ ἀριθμοῦ τῶν ἡμερῶν μεθ' οὗ εἰσῆλθες, καὶ ὁ ἀριθμὸς ὁ ἐν γωνίᾳ + πᾶσι, ἀποβλέποντος τὸν ἀριθμὸν μεθ' οὗ εἰσῆλθες πρῶτως καὶ τὸν μῆνα ἐν ᾧ ὑπάρχεις, δείξει σοι τὸ ζώδιον καὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν μοιρῶν αὐτοῦ ἐν ᾧ ὁ ἥλιός ἐστίν.

Περὶ τῆς ἐγκλίσεως τοῦ ἡλίου καὶ τῆς τούτου διαστίσεως
10 ἀπὸ τοῦ ἰσημερινοῦ.

39. Εἰ θέλεις γινῶναι τὴν ἐγκλισιν τοῦ ἡλίου καὶ πόση ἐστίν ἡ διάσσις αὐτοῦ ἀπὸ τοῦ ἰσημερινοῦ διὰ τοῦ δρομέως, Θες τὸν σπάρτον ἐπὶ τὴν μοῖραν

7 μερῶν. — 10 ἰσημερινοῦ.

in lyngo super quem cadit perpendicularum. Deinde pone iterum filum super gradum in quo est Sol secundum artem iam dictam et nota gradum in lyngo super quem cadit perpendicularum et computa quot sint gradus in lyngo inter primum gradum et ultimum, et tanta erit declinatio Solis.

5 *De declinatione Solis habenda per tabulas.*

40. Et si uelis idem per tabulam, cum gradu Solis iam inuento intra in primam lineam tabule declinationis, et quere signum in quo est Sol in superiori capite tabule, et accipe e directo numerum signi cum quo intrasti declinationem Solis et habebis declinationem Solis certissime ad diem in quo
10 accepisti gradum Solis.

De latitudine regionis habenda per altitudinem Solis meridianam.

41. Si autem uis scire latitudinem regionis id est distanciam cenith ab

1 super... perpendicularum] ubi cadat filum C, super quem cadit filum A; — iterum om. C. — 1-2 Deinde... dictam] Et postea pone filum super lineam mediam cursoris A. — 3 perpendicularum et] filum et postea appone filum super lineam mediam cursoris, et tunc nota super quem gradum in lyngo cadat perpendicularum. Deinde D; — computa] nota A. — 4 Solis om. C. — 5-11 *Capitulum* om. D. — 5 *Titul.* om. C; — declinatione *scripsi*, altitudine B. — 6 idem] scire A. — 6-7 in prima linea C. — 7 declinationis om. A. — 8 capite] parte A; — et habebis ex directo A. — 9 in] anni A. — 11 *habenda... meridianam*] inuenienda D; — *meridianam*] meridiei C. — 12 uis] uelis A.

ἐν ἣ ἐστὶν ὁ ἥλιος κατὰ τὴν προρρήθεισαν τέχνην, καὶ σημειῶσαι τὴν μοῖραν ἐν τῇ ἔντι ἐφ' ἣν πεσεῖται ὁ σπάρτος. . . . ἐπὶ τὴν μέσσην γραμμὴν τοῦ δρομέως καὶ σημειῶσαι ἐφ' ἣν μοῖραν ἐν τῇ ἔντι πίπτει ἡ κάθετος· καὶ ψήφισον πόσαι εἰσὶν αἱ μοῖραι ἐν τῇ ἔντι μεταξύ τοῦ πρώτου σημείου καὶ τοῦ δευτέρου,
5 καὶ ἔσται τοσαύτη ἡ ἔγκλισις τοῦ ἡλίου.

Πρὸς τὸ γινῶναι τὸ ὕψος ἐκάστου περιχώρου.

41. Εἰ θελεῖς γινῶναι τὸ πλάτος τῆς χώρας, τουτέστι τὴν διάστασιν τοῦ κατὰ κορυφὴν ἀπὸ τοῦ ἡμερινοῦ, ἡγουν ὅπόσον ἐπαίρεται ὁ πόλος, ὅπερ

2 *Lacunam statui.* — 3 *ψήφισον.* — 8 *ἡμερινοῦ*] *χειμερινοῦ τροπικοῦ.*

equinoctiali siue altitudinem poli, quod idem est, altitudinem Solis accipies in meridie Sole existente in principio Arietis uel Libre. Et illam altitudinem subtrahe de 90 gradibus, et residuum erit latitudo regionis siue altitudo poli.

42. Vel sic : Accipe altitudinem Solis in meridie, et de altitudine Solis
5 subtrahatur Solis declinatio eiusdem diei, si Sol est in signis septentrionalibus, vel addatur si Sol sit in signis meridionalibus, et quod post subtractionem uel additionem remanserit subtrahatur a 90 gradibus, et habes latitudinem regionis siue altitudinem poli.

43. Vel sic : Accipe altitudinem alicuius stelle fixe notabilis iuxta polum
10 quando est in maiori altitudine de nocte, et altitudinem eiusdem stelle quando est in minori altitudine in eadem nocte uel alia; et minor altitudo subtraha-

1 accipe A. — 2 Solo B; — uel] et A. — 3 de] a A. — 4 Solis (prius) om. C; — meridie] cuiuscunque diei add. D; — et de] latitudine de nocte et add. C. — 5 eiusdem diei om. A. — 6 si Sol sit] si est A, si Sol est C. — 6-7 uel additionem om. A. — 7-8 habes . . . poli] residuum erit (est D) latitudo regionis siue altitudo poli AD. — 9 Accipe] considera C. — 10 nocte] et ille seruetur add. D; — et] accipe etiam AD. — 10-11 quando ipsa est minima siue in minori sua altitudine D. — 11 uel in alia D; — et tunc minor D.

ταὐτόν ἐστι, τὸ ὕψος τοῦ ἡλίου λάβε ἐν τῇ μεσημβρίᾳ, ἡλίου ὑπάρχοντος ἐν Κριῶ ἢ Ζυγῶ, ἐκεῖνο δὲ τὸ ὕψος ἄφελε ἀπὸ τῶν ἑ μοιρῶν τοῦ τεταρτημορίου, καὶ τὸ ἐγκαταλειφθὲν ἔσται πλάτος τῆς περιχώρου ἢ ἡ ἐπαρσις τοῦ πόλου τοῦ κόσμου.

5 42. Ἡ οὕτως· λάβε τὸ ὕψος τοῦ ἡλίου ἐν μεσημβρίᾳ, καὶ περὶ τὸ ὕψος τοῦ ἡλίου ὑφελέσθω ἢ ἐγκλισις τοῦ ἡλίου τῆς αὐτῆς ἡμέρας, καὶ εἰ μὲν ὁ ἡλὸς ἐστὶν ἐν ζωδίοις βορείοις, ὑφελέσθω, εἰ δὲ ἐν ζωδίοις μεσημβρινοῖς ἐστὶ, προστεθήτω· ὥστε μετὰ τὴν ἀφαίρεσιν ἢ πρόσθεσιν τὸ ἀπολειφθὲν ἀφαιρεθεῖτω ἀπὸ τῶν ἑ μοιρῶν, καὶ ἔξεις τὸ πλάτος τῆς χώρας ἢ τὸ ὕψος τοῦ πόλου.

10 43. Καὶ ἄλλως· λάβε τὸ ὕψος + τοῦ τοιούτου ἄστρου, εἰ βούλει, ἀπλανοῦς σεσημειωμένου περὶ τὸν πόλον, ὅποτε ἐστὶν ἐν μείζονι ὕψει· πάλιν λάβε τὸ ὕψος τοῦ τοιούτου ἄστρου, ὅτε ἐστὶν ἐν ὀλίγῳ ὑψώματι κατὰ τὴν αὐτὴν νύκτα·

1 τῷ ὕψει; — μεσημβρίᾳ] μοίρα. — 3 ἐγκαταληφθὲν. — 3-4 τοῦ κόσμου ante ἢ (3) ponitur. — 7 ὑφελείσθω. — 11 ὕψει] ὕψος.

tur de maiori et medietas differencie addatur altitudini minori, et quod inde prouenit est altitudo poli sine latitudo regionis.

Ad inuentionem hore [naturalis] per quadrantem cum cursore.

44. Si autem uis scire horas diei in omni regione, uide latitudinem regionis siue altitudinem poli, ut dictum est, que est in Montepessulano 44 grad. fere et Parisius 48 grad. Et computa tot gradus in limbo quadrantis, incipiendo a latere quadrantis super quod infixe sunt tabule perforate. Et ubi numerus ille terminabitur, moue cursorem donec principium Arietis cadat sub ipso perpendiculari directe, et talis situs cursoris quadrantis erit in regione illa.

2 prouenerit ACD; — est] erit A. — 3 Rabricam om. C, Inuentio hore naturalis per quadrantem cum cursore D; — naturalis seclasi : oporteret artificialis. — 4 uis] uelis A. — 5 siue] seu C; — ut om. B; — que est om. C; — fere] terre A. — 6 et Par.] Parisius uero D; — grad. om. A. — 8 terminatur AD; — ipso om. A. — 9 cursoris om. BD; — quadrantis om. C; — erit] est perpetuus D, erit eternus A.

καὶ τὸ ἑλαττον ὕψος ἡφαιρέσθω ἐκ τοῦ μείζονος καὶ προστεθήτω ἡ μεσότης τῆς διαφορᾶς τῷ μικρῷ ὑψώματι· ὃ ἐστὶ τὸ ὕψος τοῦ πόλου ἢ τὸ πλάτος τῆς χώρας.

Πρὸς τὸ ἔχειν ὥρας ἐκάστης ἡμέρας ἐν πάσῃ χώρᾳ.

44. Εἰ θέλεις γινῶναι τὰς ὥρας τῆς φυσικῆς ἡμέρας ἐν πάσῃ χώρᾳ, βλέπε τὸ πλάτος ἢ τὸ ὕψος τοῦ πόλου ὡς εἴρηται, ὅπερ ἐστὶν εἰς τὸ Ὄρος τὸ Πεσουλανόν τε, μὲν γὰρ πρὸς τοῖς τέσσαρσιν εἰσι σχεδὸν μοίραις, καὶ εἰς τὸ Παρίσιον, μῆ μοίραις σχεδόν· καὶ ψηφίσον τοσαύτας μοίρας ἐν τῇ ἔντι τοῦ τεταρτημορίου, ἀρχόμενος ἀπὸ τοῦ δεξιοῦ πλευροῦ (ἡγουν τοῦ τεταρτημορίου τῆς ὀρθῆς σκιᾶς) ἐν ᾧ αἱ θέσεις ἐπάγησαν δηλαδὴ αἱ τετρυνημέναι· ὅπου γὰρ ἐκεῖνος ὁ ἀριθμὸς τελειωθήσεται, κίνει τὸν δρομέα ἐστ' ἂν ἡ ἀρχὴ τοῦ Κριοῦ πεσεῖται ἐπ' αὐτῷ διὰ τῆς καθέτου ὀρθῶς· ἡ γὰρ τοιαύτη θέσις τοῦ τεταρτημορίου ἐστὶ ἐν τῇ χώρᾳ.

1 καὶ bis] ἡ. — ἡφαιρέσθω. — 10 τρυνημέναι.

45. Vel sic : Accipe altitudinem Solis in meridie, et non moueas perpendiculum a situ in quo cadet, et moue cursorem donec dies in cuius meridie accepisti altitudinem cadat sub perpendiculo; et iste erit situs cursoris perpetuus in illa regione.

- 5 46. Cum igitur cursor fuerit sic dispositus, pone perpendiculum super diem cuius horam uis habere, et trahe margaritam donec cadat super lineam circumferencialem ultimam que est finis 6^e hore; post hoc dimitte radium Solis transire per utrumque foramen, et nota locum margarite in horis, quoniam ipsa ostendit tibi horam diei in qua es. Si enim cadat super lineam
10 primam circumferencialem, erit prima hora completa; si super secundam, secunda hora erit completa, et sic deinceps.

2 a quo cadat A; — cedit D. — 3 erit om. A; — cursoris] in regione add. — 7 ultimam que est finis om. A. — 8 transire] intrare A; — foramen] duarum tabularum add. A. — 9 ostendet AD, ostendat C; — dies D; — in quo ACD. — 10 primam om. D. — 10 completa om. ACD. — 11 hora erit completa] om. AD, erit C.

45. Καὶ ἄλλως· λάβε τὸ ὕψος τοῦ ἡλίου ἐν τῇ μεσημβρίᾳ, μηδὲν κινήσας τὴν κάθετον πρὸς τὴν θέσιν αὐτῆς ἐν ᾗ πεσεῖται, κίνει δὲ τὸν δρομέα ἕστ' ἂν ἡ ἡμέρα [οὗ] ἦς ἐν τῇ μεσημβρίᾳ λαμβάνεται τὸ ὕψος, πεσεῖται ἐπὶ τὴν κάθετον· καὶ τοῦτό ἐστίν ἡ θέσις τοῦ δρομέως ἐν ᾗ πεσεῖται ἡ κάθετος ἐν ἐκείνῃ
5 τῇ χώρᾳ.

46. Ἐπεὶ τοίνυν ὁ δρομεὺς ἐκεῖνος ἔσται οὕτω + διατεθήσεται, θὲς τὴν κάθετον κατὰ τὴν ἡμέραν ἢς τὴν ὥραν θέλεις γινῶναι, καὶ σῦρον τὸ μάργαρον ἕστ' ἂν πᾶση εἰς τὴν γραμμὴν τῆς ἐσχάτης περιφερείας, ὅπερ ἐστὶν ὅρος τῆς 5^{ης} ὥρας· εἴτα ἐάσον τὴν ἀκτῖνα τοῦ ἡλίου διελθεῖν εἰς ἑκατέραν ὁπὴν, καὶ ση-
10 μείωσαι τὸν τόπον τοῦ μαργάρου ἐν ταῖς ὥραις· δείξει σοι γὰρ αὐτὸς τὴν ὥραν τῆς ἡμέρας ἐν ἣ ὑπάρχεις. ἐὰν γὰρ πᾶση ὁ μάργαρος ἐπὶ τὴν πρώτην γραμμὴν τῆς περιφερείας, ἔσται πρώτη ὥρα ἐν τούτῳ τῷ διαστήματι μέχρι καὶ τῆς δευτέρας γραμμῆς· καὶ ἔστιν ἡ ἀρχὴ τῆς δευτέρας ὥρας μέχρι τῆς τρίτης, καὶ οὕτως ἐξῆς.

1 μεσημβρίᾳ] ἰσημερίᾳ (item 3). — 3 οὗ seclusi. — 14 ἐξῆς.

Inuentio eiusdem hore per quadrantem sine cursore.

47. Si autem idem uis scire per quadrantem sine cursore, accipe in quatuor
tabulis quadrantis gradum Solis, et cum gradu Solis in tabula declinationis
accipe eius declinationem, et eam subtrahe de latitudine regionis in qua es,
5 si fuerit Sol in signis septemtrionalibus, uel adde, si fuerit Sol in signis meri-
dionalibus; et quod post subtractionem uel additionem remanserit, tene; et
tot gradus computa in lymbo a latere quadrantis super quod infixe sunt tabule
perforate; et pone perpendiculum ubi terminatur numerus, et moue margari-
tam usque ad horam meridionalem, et ille erit situs margarite ad talem diem;
10 tunc permittite radium Solis transire per ambo foramina, et nota locum ubi
cادت margarita, et habebis horam sicut prius.

De utilitatibus geometricis et primo in planimetria de altitudine.

48. Consequenter dicendum est de mensurationibus et primo de mensura-
tione altitudinum rerum.

15 49. Si uis ergo scire altitudinem alicuius magne rei accessibilis, respice

1 Rubricam om. C, Capitulum totum (1-12) om. D. — 2 uis scire] uelis habere A, uis C. —
3 quadrantis om. A. — 4 eius] solis A; — et eam] quam declinationem A; — 5 si Sol est A; — Sol
(post.) om. A. — 6 uel additionem om. A; — remanserit] fuerit C. — 7 in lymbo om. A; — fixe A.
— 9 horam] lineam C. — 10 dimitte A. — 11 et om. C. — 12 De geometricis operationibus C,
De altitudine accessibili D. — 15 ergo om. ACD; — rei alicuius B; — magne om. ACD.

48. Ἀκολουθῶς ῥητέον καὶ περὶ μέτρων τῶν πραγμάτων καὶ πρῶτον περὶ
τοῦ ὕψους αὐτῶν.

49. Εἰ θελεῖς γινῶναι τινος ὕψωμα πραγμάτων προσχωρητόν, βλέπε τὸ
ὑψος ἐκείνου δι' ἐκατέρων τῶν τρυπημάτων ἐν ἐνὶ ὀφθαλμῷ· εἶτα προσχώρη-
5 σον πρὸς τὸ ζητούμενον τοῦ πράγματος ἐκείνου ἢ ἀποχώρησον τοσοῦτον τοῦ
πράγματος ἔσ' ἂν ἡ κάθετος πᾶσι ἐπὶ τὴν γραμμὴν <μέσσην> τοῦ τεταρτημο-
ρίου, τουτέστιν ἐπὶ τὰς μεμοίρας. ἐντεῦθεν λάβε τὸ ὑψος τοῦ ὀφθαλμοῦ μέχρι

6 μέσσην addidi.

xxxv, 2^e partie.

78

IMPRIMERIE NATIONALE.

altitudinem rei per ambo foramina uno oculo, et accede ad rem vel recede a re in tantum donec perpendiculum cadat super lineam mediam quadrantis id est super 45 grad. Deinde accipe altitudinem oculi tui usque ad plantam pedum, et tantum accipias retro te quantum est altitudo oculi tui ad terram et
 5 nota locum. Deinde mensura quot sunt pedes inter notam et fundamentum turris vel alterius rei mensurande, et habebis altitudinem eius.

50. Si vero res non est in loco plano, respice aliquod punctum in re mensuranda, perpendiculo cadentē super lineam *ab* que est in sinistro latere quadrantis, et nota punctum. Et tunc non accipias altitudinem que est ab oculo
 10 tuo usque ad terram, sed illius [altitudinis siue altitudo] puncti notati a terra; tunc quantum est inter pedem tuum et rem mensurandam, tanta est altitudo a puncto notato superius computando; adde tunc illi altitudini altitudinem puncti notati a terra, et habebis quesitum.

1-2 vel recede a re *om.* A, et recede D. — 3 Et deinde A; — tui *om.* D. — 3-4 pedis A; — 4 quanta ACD; — usque ad AD. — 5 pedes *om.* C. — 6 turris vel alterius] altitudinis A. — 7 aliquem A. — 8 *ab*] a B. — 9 Et *om.* A; — accipies AD. — 10 altitudinis siue (siue B, sit AC) altitudo] *delevi* : sed loco illius altitudinis sit altitudo D. — 12 notata B.

τῆς πλείρης τοῦ οἰκείου ποδός· ἐκδεῖξαι δὲ τοσοῦτον ὀπίσω σου ὅσον ἐστὶ τὸ ὕψος τῆς γῆς ἀπὸ τοῦ ὀφθαλμοῦ, καὶ σημειῶσαι τὸν τόπον. μετὰ ταῦτα μέτρησον πόσα ἔχνη εἰσὶ τοῦ ποδός μέσον τοῦ σημείου καὶ τοῦ θεμελίου τοῦ πύργου ἢ ἑτέρου μέτρον λαμβάνοντος πράγματος, καὶ ἔξεις τὸ ὕψος αὐτοῦ.

5 50. Εἰ δὲ τὸ πρᾶγμα οὐκ ἔστιν ἐν τόπῳ πεδινῷ, βλέπε τινὰ σιγμὴν ἐν τῷ μετρομένῳ πρᾶγματι, † διὰ τῆς περιούσης καθέτου ἐπὶ τὴν γραμμὴν τὴν AB, ἥτις ἐστὶν ἐν τῷ ἀριστερῷ πλευρῷ τοῦ τεταρτημορίου, καὶ σημειῶσαι τὴν σιγμὴν. Ἀλλὰ τότε μὲν μὴ λάβῃς τὸ ὕψος ὃ ἐστὶν ἀπὸ τοῦ ἰδίου ὀφθαλμοῦ μέχρι καὶ τῆς γῆς, † ἀλλ' ἐκείνου τοῦ ὕψους, ἔστω τὸ ὕψος τῆς σεσημειωμένης
 10 ἐκείνης σιγμῆς ἀπὸ τῆς γῆς. τότε ὅσον ἐστὶ μετὰ τοῦ ποδός † τὸ μετρούμενον πρᾶγμα, τόσον ἐστὶ τὸ ὕψος ἀπὸ τοῦ σεσημειωμένου κέντρου ὑψηλότερον· ἐν τῷ ψηφίζειν καὶ πρόσθετες τότε ἐκείνῳ τῷ ὕψει ὕψωμα σεσημειωμένης σιγμῆς, καὶ ἔξεις τὸ ζητούμενον.

51. Vel sic : Respice summitatem alicuius rei per ambo foramina sicut prius, et considera super quem locum quadrantis cadat perpendicularum, et si ceciderit super latus umbre recte, sume numerum punctorum umbre recte, respiciendo super quatum punctum cadat perpendicularum. Si autem ceciderit
5 super latus umbre verse, per numerum ipsorum punctorum umbre uerse diuide 144, et quod exierit post diuisionem sume.

52. Deinde mensura distanciam inter te et turrin, et quod fuerit in hac distancia multiplica per 12, et productum diuide per numerum punctorum umbre prius sumpte, et quod exierit, super illud adde quantitatem tue altitudinis, et illud quod remanserit erit altitudo turris.
10

1 respice] accipe A; — alicuius] altitudinis ACD; — rei om. A. — 2 super quod latus quadrantis cadat D; — cadit A. — 2-3 et si ceciderit om. B, et si steterit CD. — 3 recte, scilicet in dextro latere, sume CD; — sume... recte om. B; — punctorum om. CD; — umbre recte] umbre id est D. — 5 ipsorum om. A; — punctorum om. D. — 5-6 diuide per 144 B. — 6 post diuisionem om. A; — sume] tene A. — 7 turrin] altitudinem A. — 8 per 12 om. A in lacuna. — 9 sumptum A. — 10 illud om. A.

51. Ἡ οὕτως· βλέπον τὸ ἄκρον τοῦ ὕψους τοῦ πράγματος δι' ἀμφοτέρων τῶν τρυπημάτων, ὡς εἴρηται πρότερον, καὶ κατανόησον ἐφ' ὃν τόπον τοῦ τεταρτημορίου πίπτει ἡ κάθετος. καὶ εἰ μὲν πῶς ἐπὶ τὸ πλάτος τῆς ὀρθῆς σκιᾶς (ἐν τῷ δεξιῷ πλευρῷ), λάβε τὸν ἀριθμὸν τῶν κέντρων τῆς ὀρθῆς σκιᾶς, καὶ ἐν
5 τῷ ἐπισλέπειν ἐπὶ πόσῃ σιγμῇ πεσεῖν τὴν κάθετον. ἐὰν δὲ πῶς ἐπὶ τὸ πλευρὸν τῆς ἐσπιδραμμένης σκιᾶς, δίδε [ἡγουν ἄφελε] ῥμδ διὰ [τὸ] τοῦ ἀριθμοῦ τῶν κέντρων τῆς ὀρθῆς σκιᾶς, καὶ ὅσα ἐξέλῃς μετὰ τὴν διαίρεσιν φύλασσε.

52. Μετὰ ταῦτα μέτρησον τὴν διάσπασιν τὴν οὔσαν μεταξύ σοῦ τε καὶ τοῦ πύργου, καὶ ὅπερ ἐστὶν ἐν ταύτῃ τῇ διάσπασει, πολλαπλασίασον ἐπὶ τὸν ἰβ.
10 καὶ τὸ προαχθὲν δίδε κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν κέντρων τῆς προληφθείσης σκιᾶς· καὶ εἰς ἐκεῖνο τὸ ἐξεληθὲν πρόσθετε τὴν ποσότητα τοῦ ὕψους, καὶ τὸ ἐναπολειφθὲν ἔσται ὕψος τοῦ τείχους.

3 ὀρθῆς] in margine : γρ. εὐθείας. — 5 ἐπὶ... κάθετον] in margine : γρ. καὶ ἐπὶ πόσῃ σκιᾷ πεσεῖται ἡ κάθετος. — Scriptum est etiam in margine ad hunc locum male, ut videtur : ὅσον γὰρ ἐστὶ μετὰ τῆς πλείνης καὶ τοῦ πύργου· ἀναλόγως διπλασίοι (!) ἐστὶ τὸ ἀνωθεν τοῦ πυργοῦ. — 6 ἡγουν ἄφελε et τὸ seclusi.

53. Item hoc idem fit, Sole lucente, per umbras sic : Expecta donec Sol fuerit in altitudine 45 graduum; tunc umbra cuiuslibet rei est equalis rei; mensura tunc umbram et habebis altitudinem rei. In aliis autem horis erit proportio umbre cuiuslibet rei ad rem sicut in eadem hora est proportio numeri punctorum umbre recte ad 12 : ut si fuerint 6 puncta in umbra recta, que sunt medietas de 12, erit tunc umbra medietas rei in altitudine : et sic de aliis.

54. Sed ad hoc quod scias omni hora accipere umbras, oportet te mutare umbram rectam in [umbram] uersam et e contra.

10 55. Si autem uis ex umbra uersa habere numerum punctorum umbre recte, per numerum punctorum umbre uerse diuide 144, et illud quod exierit post diuisionem erit numerus punctorum umbre recte.

1 Item *om.* C. — 2 rei mensurande est equalis rei sue D. — 3 mensura umbram C. — 3-4 In... rei *om.* B; — 4 umbre *om.* D, umbre recte C; — 5 recte *om.* C, terre A; — fuerit C; — in *om.* B; — 6 que est D. — 8 in omni hora A; — umbram A; — oportebit CD; — commutare D. — 9 umbram (*post.*) *om.* ACD. — 10 uis] uelis A.

53. Πάλιν τοῦτ' αὐτὸ γίνεται τῷ ἡλίῳ φωτίζοντι διὰ τῆς σκιάς οὕτως· μείνον ἕως ἂν ὁ ἥλιος ἔσται ἐν ὕψει $\overline{\mu\epsilon}$ μοιρῶν· τότε γὰρ ἡ σκιά ἐκάστου πράγματος ἴση ἐστὶν ἐκάστω πράγματι· τότε τοιγαροῦν μέτρησον τὴν σκιάν, καὶ ἔξεις τὸ ὕψος τοῦ πράγματος. Ἐν ἄλλαις δὲ ὥραις ἐστὶν ἀναλογία σκιάς ἐκάστης τοῦ πράγματος ἕως ἐν τῇ αὐτῇ ὥρᾳ ἐστὶν, ἀναλογία τοῦ ἀριθμοῦ τῆς σκιάς τῆς ὀρθῆς πρὸς $\overline{\iota\beta}$ · καὶ εἰ μὲν ὑπάρχουσιν ζ κέντρα ἐν τῇ ὀρθῇ σκιά, ἃ εἰσι τὸ ἡμισυ τῶν $\overline{\iota\beta}$, ὑπάρχει τότε σκιά ἡμίσεια τοῦ πράγματος ἐν τῷ ὕψει τοῦ λεχθέντος πράγματος· οὕτω γὰρ καὶ περὶ τῶν ἄλλων.

54. Ἀλλὰ πρὸς τούτῳ ἵνα γνωρίσης + πᾶσαν ὥραν, λάβε τὰς σκιάς· δεῖ γάρ
10 σε κινεῖν τὴν ὀρθὴν σκιάν ἢ τὴν ἐσπραμμένην ἢ καὶ ἐναντίως.

55. Εἰ θέλεις ἐκ τῆς ἐσπραμμένης σκιάς ἔχειν τὸν ἀριθμὸν τῶν κέντρων τῆς ὀρθῆς σκιάς, διὰ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν σιγμῶν τῆς ἐσπραμμένης σκιάς διέλε $\overline{\rho\mu\delta}$, καὶ ὅπερ ἐξέλθοι διὰ τῆς διαιρέσεως ἔσται ὁ ἀριθμὸς τῶν σιγμῶν τῆς ὀρθῆς σκιάς.

2 ἔσεται. — 6 τὸ] τὰ. — 10 ἐναντίας.

56. Si uis inuenire umbras uersas per rectam, diuide 144 per numerum punctorum umbre recte, et exhibit tibi in diuisione numerus punctorum umbre uerse.

De turri inaccessibili mensuranda per quadrantem.

57. Si autem turris fuerit inaccessibilis mensuranda, uide summitatem eius per ambo foramina quadrantis, et respice numerum punctorum umbre recte sicut prius, et pone signum [d] in loco in quo tu stas in hora considerationis. Et intellige quod foramina debent esse ualde stricta, per que debet transire radius uisualis ad rei altitudinis deprehensionem, aliter quoniam cito esset
10 error.

58. Consequenter elonges te a turri uel appropinqua ei secundum lineam

1 Et si A; — umbram uersam A. — 4 per quadrantem om. D. — 6 quadrantis om. ACD. — 7 d om. A, — in quo in loco B. — 8-9 debet Sol transire uel radius C. — 9 comprehensionem ACD; — quoniam] enim AD, tamen C. — esset] continget A. — 11 elonga A; — ei om. C.

56. Πάλιν εἰ θέλεις εὐρεῖν τὴν διεσπραμμένην σκιὰν διὰ τῆς ὀρθῆς σκιᾶς, χάριζε ῥμδ διὰ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν κέντρων τῆς ὀρθῆς σκιᾶς [τῆς γῆς], καὶ ἐξελεύσεται σοι ἐν τῇ διαιρέσει ὁ ἀριθμὸς τῶν σιγμῶν τῆς διεσπραμμένης σκιᾶς.

Διαφορὰ δευτέρα τῶν σιλάσεων. Περὶ καταμετρήσεως πύργου.

57. Ἐὰν ὁ πύργος ὑπάρχῃ ἀπρόσιτος, εἰ βούλει τοῦτον μετρῆσαι, βλέπε τὸ ἄκρον αὐτοῦ δι' ἐκατέρων τῶν τρυπημάτων· βλέπε δὲ καὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν κέντρων τῆς ὀρθῆς σκιᾶς, ὥσπερ πρότερον εἴρηται· καὶ ἐν τῷ τόπῳ ἐν ᾧ ἴσθαι, Θές σημεῖον Δ ἐν τῇ ὥρᾳ τῆς κατανοήσεως. δεῖ δὲ εἰδέναι ὅτι τὰ τρυπήματα (ἃ εἰσιν ἐν ταῖς ὑπερεσσηκυαῖς τῶν Θέσεων) ὀφείλουσιν εἶναι λίαν
10 ἐσίενωμένα, ἐν οἷς δεῖ διελθεῖν τὴν ὀπτικήν ἀκτῖνα τῆς εὐρέσεως τοῦ ὕψους τοῦ πύργου· ἄλλως γὰρ οὐσῶν, μεγίστη ἦν ἂν πλάνη.

58. Ἀλλὰ ἀκολουθῶς ἀπόσκησον σεαυτὸν πορρωτάτῳ τοῦ πύργου, ἢ ἐγγύς

2 τῆς γῆς seclusi. — 5 ὑπάρχει. — 10 δεῖν.

rectam, et iterum respice altitudinem turris, et quere numerum punctorum
 umbre recte ad hunc situm in quo secundo stabis, et pone signum [c] in illo
 loco, et mensura quot sunt pedes inter duo signa, et retine illud; postea sub-
 trahe numerum minorem umbre recte de maiori, et seruetur differentia; et
 5 distanciam inter dicta duo loca multiplica per 12 et productum diuide per
 differentiam prius acceptam, et illi quod exierit adde quantitatem tuam et
 quod remanebit erit altitudo turris.

59. Quod si tu steteris in ualle et altitudinem turris alicuius stantis in
 monte volueris metiri, considera primo altitudinem montis < per duas stationes
 10 secundum formam iam prius dictam. Deinde considera altitudinem montis >

1. turris om. AD. — 2 stas A, steteris D; — c om. A. — 3 inter te et signa A; — retine] re-
 moue D; — et postea A. — 4 minorem umbre om. D. — 4-5 et distanciam] et distantia A, ad illam
 distanciam D. — 5 dicta] hec A. — 6 tuam] altitudinis tue A, tuæ altitudinis D. — 8 C hanc
 profert titulum : Secundo de mensuratione turris inaccessibilis in monte. — 9 primo] prius A. —
 9-10 per . . . montis om. B. — 10 iam prius] prius immediate CD.

γενοῦ + μετὰ τῆς ὀρθῆς γραμμῆς, καὶ πάλιν βλέπε τὸ ὕψος τοῦ πύργου, καὶ
 ζήτηι τὸν ἀριθμὸν τῶν κέντρων τῆς ὀρθῆς σκιᾶς πρὸς ταύτην τὴν δευτέραν
 σιάσιν, ἐν ᾗ δεύτερον στήσῃ. Θές σημείον <Γ> ἐν ἐκείνῳ τῷ τόπῳ καὶ μέτρησον
 πόσοι εἰσὶν οἱ πόδες + καὶ σημ. ΓΔ. καὶ κεῖνο τὸ ΓΔ τήρει. μετὰ ταῦτα ὕφελε τὸν
 5 ἐλάττω ἀριθμὸν τῆς ὀρθῆς σκιᾶς ἀπὸ τοῦ μείζονος, καὶ φύλαττε τὴν διαφο-
 ράν. μετὰ ταῦτα ἡ διάσλασις ἡ οὔσα μεταξὺ τῶν δύο τόπων πολλαπλασια-
 σθήτω ἐπὶ τῶν $\overline{\text{ιβ}}$ καὶ τὸ προαχθὲν (ἦτοι τὸ ἀναβιβασθὲν) διαίρησον διὰ τῆς
 προληφθείσης ἐκείνης διαφορᾶς καὶ τὸ ἐναπολειφθὲν ἔσται τὸ ὕψος τοῦ
 πύργου.

10 59. Ἐὰν δὲ ἴσλασαι ἐν κοιλάδι καὶ θέλεις μετρήσαι τοῦ ἰσλαμένου πύργου
 τὸ ὕψος ἐν τῷ ὄρει, κατανόησον πρῶτον τὸ ὕψος τοῦ ὄρους διὰ διτλῶν σιά-
 σεων κατὰ τὸ εἶδος τὸ πρῶτως ἄμεσον λεχθέν. εἴτα ἐξῆς κατανόησον καὶ τὸ
 ὕψος τοῦ πύργου τοῦ ἰσλαμένου ἐν τῷ ὄρει, ὃν θέλεις καταμετρήσαι, καὶ τοῦ

3 Γ addidi. — 4 ὕφειλε. — 8 Lacunam statui.

et turris simul, et remoue altitudinem montis de altitudine tocius aggregati simul, et residuum est altitudo turris [precise].

De altitudinibus rerum sine quadrante per uirgam.

60. Si autem non habeas quadrantem et uelis mensurare altitudinem aliquius rei, accipe unam uirgam et erigatur super planum perpendiculariter : que habeat notam quantitatem; et tunc pone oculum tuum iuxta terram, mouendo caput huc illuc, donec radius uisualis transeat per summitatem uirge et per superiorem partem altitudinis turris.

61. Deinde considera quantum est inter locum super quem est oculus in hora considerationis, et inter inferiorem partem altitudinis rei, et istam <distanciam> multiplica per quantitatem altitudinis uirge, et totum illud productum

2 simul om. A; — erit A; — precise om. ACD. — 3 Rubricam om. C, *De eisdem mensurationibus sine quadrante per uirgam* D. — 4-5 alicuius om. ACD. — 5 rei om. AC; — et ipsa erigatur D. — 6 iuxta om. A (ad man. alt.). — 7 huc et illud A, huc et illuc D; — uisibilis ACD. — 8 turris] rei A. — 9 oculus tuus D. — 10 hora tue considerationis D; — rei om. A, rei mensurande D; — 10-11 distanciam om. BCD. — 11 multiplicata B.

ὅρους ὁμοῦ· καὶ ὕφελε τὸ ὕψος τοῦ ὅρους ἀπὸ ὅλου τοῦ ὕψους τοῦ συναχθέντος ὁμοῦ, καὶ τὸ ἐγκαταλειφθὲν ἔσται ὕψος τοῦ πύργου.

Περὶ τοῦ μετρηῆσαι καὶ εὐρεῖν ὕψος τινὸς εἵδους ἄνευ τοῦ τεταρτημορίου.

60. Εἰ μὲν οὐκ ἔχεις τεταρτημόριον καὶ θέλεις μετρηῆσαι ὕψος τινὸς εἵδους, ἔστω τὸ ὕψος AB· λάβε δὲ καὶ ῥάβδον μίαν ΔΓ, καὶ ἐκβεβλήσθω ἐπὶ τὸ ἐπίπεδον ΔΓ κάθετος, ὅπερ ἔξει τὴν ποσότητα ἐγνωσμένην· εἰτα θεῖς τὸν ὀφθαλμόν σου περὶ τὴν γῆν, καὶ κίνει τὴν κεφαλὴν ἐνθεν ἀρκεῖσε ἔσ' ἂν ἡ ὀπτική ἀκτὶς διέλθῃ διὰ τοῦ ἄκρου τῆς ῥάβδου Γ καὶ τοῦ ἀνωτέρου μέρους τοῦ ὕψους πύργου.

61. Εἰτα κατανοεῖσθω ὅσον ἐστὶν ἐν τῷ τόπῳ ἐφ' ὃν ἐστὶν ὁ ὀφθαλμὸς ἐν τῇ ὥρᾳ τῆς καταλήψεως, καὶ ἐν τῷ κατωτέρῳ μέρει B † τὸ ὕψος ἐκείνου τοῦ

1 ὕφειλε. — 7 ΔΓ κάθετος] δ' διάμετρος. — 8 κίνη.

diuide per distanciam inter oculum et uirgam, et exhibit in numero denotante quociens quantitas altitudinis rei.

62. Item aliter id ipsum scilicet per rerum umbras : Cum enim aliqua res, cuius altitudinem uolueris cognoscere, umbram fecit super planum, accipe
 5 uirgam erectam perpendiculariter super planum prope terminum umbre rei mensurande, ita quod una pars uirge cadat in umbra et alia pars extra umbram : et nota locum in uirga ubi umbra incipit tangere uirgam, et per quantitatem uirge, que est inter contactum umbre <et> planum, multiplicetur quantitas tocus umbre que est inter inferiorem partem rei mensurande et conum
 10 umbre; et productum diuide per quantitatem umbre que est inter conum umbre et uirgam, et exhibit altitudo rei mensurande.

1 diuide] multiplica A. — 2 quociens] quota est C. — 3 Item . . . umbras om. A; — id] ad B, hoc D. — 4 uolueris] uis A; — fecerit CD; — super planum om. A. — 6 cadit B; — in umbram et alia extra A. — 7 in umbra ubi virga D; — ubi virga incipit tangere umbram A; — uirgam] umbram rei et e contra D. — 8 tactum AC, radiuum D; — et om. B. — 9 umbre om. A. — 10 umbre, productum C; — conum] tactum A, contactum D, terminum C. — 11 uirge et umbram A, uirge et uirgam D.

πράγματος, καὶ ταύτην τὴν διάσπασιν ΕΒ πολλαπλασίαζε διὰ τῆς ποσότητος ΓΔ, † ἐν τῷ διὰ τοῦ ὀφθαλμοῦ Ε καὶ ῥάβδου Δ ἐξελεύσεσθαι ἀριθμὸν σημειοῦντα ὀπόση ἡ ποσότης ΑΒ δηλαδὴ τὸ ὕψος τοῦ πράγματος.

62. Πάλιν τὸ αὐτὸ τοῦτο ἡγουν διὰ τῆς τῶν πραγμάτων σκιάς· ὅταν γάρ
 5 τινος εἶδους τὸ ὕψος θέλεις γινῶναι ἀπὸ τῆς ἐκείνου σκιάς, ὅταν ποιήσῃ σκιάν, λάβε ῥάβδον ὀρθὴν ΔΕ κατὰ κάθετον ἐπὶ τὸ ἐπίπεδον ΓΒ ἐγγὺς τοῦ ὅρου τῆς σκιάς τοῦ μετρηθησομένου εἶδους, ὡς ἂν τὸ μὲν ἐν μέρος τῆς ῥάβδου πῶσῃ ἐν τῇ σκιά, τὸ δὲ ἕτερον ἐκτὸς τῆς σκιάς· καὶ σημείωσαι τὸν τόπον τῆς ῥάβδου ἐνθα ἡ σκιά ἄρχεται ἀπείσθαι τῆς ῥάβδου. καὶ διὰ τῆς ποσότητος ΔΕ τῆς ῥάβδου, ἡτις ἐστὶν εἰς τὴν ἀφῆν τῆς σκιάς καὶ τὸ ἐπίπεδον, πολλαπλασιασθήτω ἡ πο-
 10 σότης ὅλης τῆς σκιάς ΑΒ, ἡτις ἐστὶν ἐν τῷ κατωτέρῳ μέρει τοῦ μετρηθησομένου εἶδους καὶ τῷ κώνῳ τῆς γῆς· καὶ τὸ συναχθὲν διέλε διὰ τῆς ποσότητος τῆς σκιάς, ἡτις ἐστὶν † ἐν τῇ ἀφῇ τῆς σκιάς καὶ τῆς ῥάβδου, καὶ ἐξέλθῃ τὸ ὕψος τοῦ μετρηθησομένου πράγματος.

1 ΕΒ] τ'β'. — 2 Ε] γ'. — 6 ΔΕ κατὰ κάθετον] α'ε' καὶ διάμετρον.

De altitudine mensuranda sine quadrante per speculum.

63. Item aliter satis curialiter : Ponatur speculum in plano et procede huc illuc donec uideas rei altitudinem, et per altitudinem oculi tui a plano multiplicatur quantitas que est inter inferiorem altitudinis partem et speculum, et
 5 productum diuidatur per distanciam inter pedem tuum et speculum, et exhibit altitudo rei mensurande.

Sequitur secundo de planimetria, et primo de mensura plani in longitudine.

64. Secunda pars mensurandi huius doctrine, que est planimetria, habet duas partes : prima est de arte mensurandi planum in longum tantum, secunda
 10 in longum et latum. De prima igitur prius dicendum.

65. Cum uolueris mensurare longitudinem alicuius plani cum quadrante,

1 Rubr. om. C, De altitudine rei mensuranda per speculum D. — 2 unum speculum A; — in plano om. D. — 2-3 huc et illuc AD. — 3 illud B; — videatur rei altitudo A; — et per altitudinem om. A. — 4 inferiorem om. A. — 5 distanciam que est A; — et speculum om. D. — 7 De plani metria C, De planimetria et primo in longum D. — 8 mensurandi] pars add. A. — 9 tantum om. A. — 9-10 secunda est de arte mensurandi in A. — 10 et in latum C; — De... dicendum om. C; — primo B; — prius est dicendum A. — 11 Cum igitur uolueris A; — longum A.

63. Πάλιν ἱκανῶς καὶ ἀσείως δύναται τοῦτ' ἐκεῖνο νοεῖσθαι μετὰ ἐσόπτρου· τεθήτω τὸ ἐσόπτρον ἐν ἐπιπέδῳ, προχώρει δὲ ἐνθεν καὶ κεῖσε ἐπ' ἂν ἴδοις τὸ ὕψος τοῦ πράγματος $\overline{\Phi\gamma}$ · καὶ διὰ τοῦ ὕψους τοῦ ὀφθαλμοῦ ἐν ἐπιπέδῳ πολλαπλασιασθήτω ἡ ποσότης ἣτις ἐστὶν ἐν τῷ κατωτέρῳ μέρει τοῦ ὕψους καὶ τοῦ ἐσόπτρου. καὶ γνωσθήσεται τὸ ὕψος τοῦ μετρηθησομένου πράγματος.

Περὶ μέτρου τοῦ ἐπιπέδου, τοῦ δευτέρου μέρους τοῦ βιβλίου.

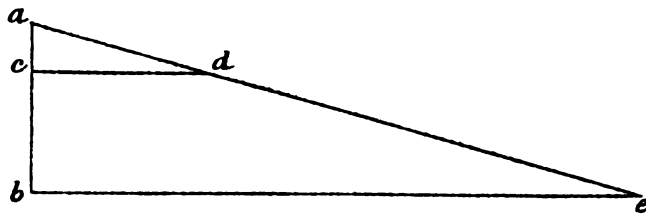
64. Τὸ δεύτερον μέρος τοῦ μετρεῖν τοιούτῳ τρόπῳ ταυτησί τῆς διδασκαλίας ἐστὶν ἡ ἐπιπεδομετρία· ἔχει μέρη δύο, καὶ τὸ μὲν πρῶτόν ἐστι περὶ τῆς τέχνης τοῦ μετρεῖν τὸ ἐπίπεδον εἰς μόνον μῆκος· τὸ δὲ δεύτερον τὸ μετρεῖν μῆκος
 10 † ἐπηρμένον· καὶ πρῶτον μὲν περὶ ἐκείνου τοῦ πρώτου λεκτέον.

65. Ὅτε θελεῖς μετρῆσαι μῆκος τινος ἐπιπέδου μετὰ τοῦ τεταρτημορίου,

sta in uno termino plani, et respice alterum terminum plani per ambo foramina, tenendo conum quadrantis, in quo est clauus cui filum annectitur, iuxta oculum, et conum quadrantis per quem intrat tabula cursoris uersus planum mensurandum. Tunc perspecto termino plani mensurandi accipiat^{ur} numerus
 5 punctorum umbre recte, et per 12 multiplicetur quantitas ab oculo tuo usque ad pedem, et productum diuide per numerum punctorum umbre recte et exhibit quantitas longitudinis plani.

De eodem mensurando sine quadrante per uirgam.

66. Vel sic sine quadrante : erigatur uirga una perpendiculariter in uno



10 termino plani terre vel aque, et causa exempli terre uocetur planum be , et uirga erecta ab , et uirge ab insistat alia uirga equidistanter plano, constituens cum uirga ab angulum rectum, et sit uirga cd .

1 et respice... plani *om.* B. — 2 quadrantis cui infixe sunt tabule siue in D. — 4 termino] fine D; — accipiat^{ur} *om.* B. — 5 multiplica quantitatem que est ab A. — 7 longi A. — 8 *Rabr. om.* C. *De eodem aliter sine quadrante* D. — 10 terre *om.* AC; — bc D. — 11 erecta *om.* D; — alia] aliqua *add.* D; — equidistans A; — constituens] et constituat A. — 12 ed D (*item infra*).

σλήθῃ ἐν ἐνὶ ὄρῳ ἐπιπέδου καὶ βλέπε τὸν ἕτερον ὄρον τοῦ ἐπιπέδου δι' ἀμφοτέρων τῶν τρυπημάτων, κρατῶν τὸν κῶνον τοῦ τεταρτημορίου. . . . δι' οὗ εἰσέρχεται ἡ θέσις τοῦ δρομέως, † ἐν τῷ μετρεῖν περὶ τὸ ἐπίπεδον. Θεωρηθέντος γὰρ τοῦ μετρουμένου ἐπιπέδου, ληφθήτω ὁ ἀριθμὸς τῶν κέντρων ἐν τῇ ὀρθῇ
 5 σκιά· καὶ πολλαπλασίαζε † ἐπὶ τὴν ποσότητα ἀπὸ γε τοῦ σοῦ ὀφθαλμοῦ μέχρι καὶ τοῦ ποδός· καὶ τὸ συναχθέν διέλεε διὰ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν κέντρων τῆς ὀρθῆς σκιάς· καὶ τοῦτο ἔσται ποσότης τοῦ μήκους τοῦ ἐπιπέδου.

66. Χωρὶς δὲ τοῦ τεταρτημορίου, ὀρθωθήτω μία γραμμὴ κατὰ κάθετον ἐν

3 δρόμον. — 3-4 Θεωρηθέντος γὰρ τοῦ μετρουμένου correctum ex Θεωρουμένου.

67. Postea iuxta uirgam erectam ponatur oculus tuus, et respiciatur alter terminus plani mensurandi, et notetur punctus in uirga cd per quem transit radius uisibilis, et sit ille punctus in linea uirge cd punctus d , per quem transit radius; deinde per quantitatem cd multiplica quantitatem ab et productum
 5 diuide per quantitatem ac et exhibit eb , longitudo plani quesita.

De eodem sine quadrante per speculum.

68. Idem sit per speculum, ut intelligatur superior figura iacens in plano, sicut prius et iacens intelligatur erecta, et linea que ibi significabat altitudinem, modo significabit plani longitudinem, et reliqua que prius significauit

1 et respiciatur post hoc D. — 2 terminus] cuneus D; — cd punctus d A. — 3-4 uisibilis: . . radius om. A. — 3 quam D. — 4 quantitatem ab] ab C. — 5 eb om. A; — longum A; — quesita om. D. — 6 Rubr. om. C, . . sine quadrante om. D. — 7 fit CD; — figura corr. in uirga D. — 8 et iacens intelligatur] intelligebatur ACD; — signat A. — 9 signabit A; — longum A; — longitudinem. . . significauit om. C; — signauit A, significabat D.

ἐνὶ ὄρω τοῦ ἐπιπέδου ἢ τῆς γῆς ἢ τοῦ ὕδατος· καὶ † αἰτία ἐκ παραδειγμάτων, καλεῖσθω ἐπίπεδον BE, καὶ ῥάβδος ὀρθὴ AB. καὶ ἐπὶ τῆς ῥάβδου AB σιαθῆτω ῥάβδος . . . ΓΔ.

67. Εἴτα περὶ τὴν ὀρθὴν ῥάβδον τεθῆτω ὁ ὀφθαλμός σου καὶ θεαθῆτω ὁ
 5 ἕτερος ὅρος τοῦ μετρούμενου ἐπιπέδου, καὶ σημειωθῆτω ὁ τόπος ὁ ἐν τῇ ῥάβδῳ ΓΔ δι' ἧς διέρχεται ἡ ὀπτική ἀκτίς, καὶ ἔστω ἐκεῖνο κέντρον ἐν τῇ γραμμῇ τῆς ῥάβδου ΓΔ, κέντρον Δ δι' ἧς διέρχεται ἡ ἀκτίς. ἐντεῦθεν διὰ τῆς ποσότητος ΓΔ πολυπλασίαζε τὴν ποσότητα AB, καὶ τὸ συναχθὲν δίελε διὰ τῆς ποσότητος ΑΓ, καὶ ἐξελεύσεται τὸ μῆκος τοῦ ζητηθέντος ἐπιπέδου.

10 Περὶ μετρήσεως ὕψους δι' ἐσόπτρου.

68. Πάλιν γίνεται δι' ἐσόπτρου, ὥστε νοηθῆναι τὸ ἀνωτέρω κείμενον ἐν τῷ ἐπιπέδῳ AB, ὡς πρότερον εἴρηται, † κείμενον γὰρ ὀρθῶς ΓΒ, καὶ γραμμὴ ἥτις ἐκεῖσε ἐδήλωσε τὸ μῆκος ΑΓ, ἄρτι σημειώσει τοῦ ἐπιπέδου τὸ μῆκος, καὶ τὰ λοιπὰ ἃ ἐδήλωσε πρότερον ΓΒ ἐπιπέδου, † εἴ γε γραμμὴ ἢ κατὰ κάθετον ἐγ-

planum, sit linea perpendiculariter instans longitudini in plano in quo debet poni speculum erectum super unum latus eius, et tu stabis inter speculum et terminum plani mensurandi.

De mensuratione plani in latum et longum.

5 69. Si autem uis mensurare planum in longum et latum, tunc planum aut erit circulare, aut angulare. Si circulare, medietas dyametri ducatur in medietatem circumferencie, et productum dabit aream tocius circumferencie circuli.

70. Quantitas [vero] circumferencie habetur sic : tripletur dyiameter et addatur ei septima pars, et productum dabit quantitatem circumferencie.

10 71. Si autem superficies fuerit triangula, tunc si fuerit equilatera, mensuretur sic : diuiditur vnum latus trianguli in duas partes equales, et a puncto

1 in qua C. — 4 Rubr. om. C; — mensurationibus D. — 5 planum prius om. C; — latam D; — aut om. D. — 6 aut] uel D; — tunc medietas A; — dyametri] plani D. — 7 circumferencie (post.) om. A. — 8 vero om. B; — circumferentie circuli D; — sic] si A; — dyametri C. — 9 pars dyametri D. — 10 sit triangula C, fuerit 3 B. — 11 diuidatur CD.

κειμένη ἐν ἐπιπέδῳ ἐν ᾧ ὀφείλει τίθεσθαι τὸ ἑσοπίριον ἐγειρόμενον ἐφ' ἐν πλάτος ΓΒ αὐτοῦ. καὶ σὺ σίῃσῃ μεταξὺ τοῦ ἑσοπίριου καὶ τοῦ ὄρου τοῦ μετρούμενου ἐπιπέδου.

Περὶ καταμετρήσεως τοῦ ἐπιπέδου εἰς μῆκος καὶ πλάτος.

5 69. Εἰ θέλεις καταμετρήσαι τὸ ἐπίπεδον εἰς μῆκος καὶ πλάτος, [εἰ] τὸ ἐπίπεδον ἔσται ἢ κυκλοφερές, [ισόπλευρον] ἢ γωνιαῖον. καὶ εἰ μὲν κυκλοφερές, μεσότης AB διαμέτρου ἀχθήτω ἐν τῇ μεσότητι περιφερείας ΒΔ· καὶ τὸ συναχθὲν δώσει τὴν περίμετρον τοῦ ὅλου κύκλου.

70. Ἡ ποσότης δὲ τῆς κυκλοφορίας νοείσθω οὕτως· τριπλασιασθήτω ἡ 10 διάμετρος καὶ προστεθήτω αὐτῇ τὸ ἕβδομον μέρος· καὶ τὸ συναχθὲν δώσει τὴν ποσότητα τῆς περιφερείας.

71. Ἐὰν δὲ ἡ ἐπιφάνεια ὑπάρχῃ ἰσόπλευρος, μετρηθήτω οὕτως· διαιρεῖσθω ἐν πλευρὸν τοῦ τριγώνου εἰς δύο μέρη ἴσα, καὶ ἀπὸ τῆς σίγμῃς τῆς διαιρέ-

5 ei seclusi. — 6 ἰσόπλευρον seclusi. — 7 διάμετρος; — τῇ μεσότητι] δὲ μέσῳ τῆς.

diuisionis ad angulum oppositum protrahatur una linea recta, tunc linea sic ducta ducatur in unam partem lateris diuisi, et habebitur quantitas trianguli.

72. Si autem triangulus habeat tantum duo latera equalia et tertium inequale, diuidatur illud in duo equalia, et a puncto diuisionis protrahatur linea
5 ad angulum oppositum, et una medietas lineae diuise ducatur in lineam protractam ab angulo ad punctum diuisionis, et productum dabit aream.

73. Si autem fuerit trium laterum inequalium, tunc ab angulo ad latus oppositum trahatur linea perpendicularis, et illud latus super quod cadit perpendicularis ducatur in illam perpendicularem et producti medietas dabit aream eius.

10 74. Si autem superficiem quadratam uis mensurare, duc unum latus in alterum, et productum dabit aream quadrati.

1-2 tunc illa linea sic directa vel ducta A. — 4 diuidatur... equalia] illud latus tertium diuidatur in duas partes equales A. — 5 lineae sic diuise A. — 8 linea] nam B. — 8-9 cadit linea perpendicularis A, cadit perpendiculum D. — 9 dicatur B; — perpendicularem] partem A; — et productum dabit A; — eiusdem trianguli D. — 10 mensurare] inuenire A.

σεως πρὸς τὴν γωνίαν συρέσθω ἀντικειμένην μία γραμμὴ ὀρθὴ ΓΔ· ἔπειτα ἀχθήτω ἐκείνη ἡ γραμμὴ τῆς διαιρέσεως πλευρᾶς ΓΔ... , καὶ ληφθήσεται ἡ ποσότης τοῦ τριγώνου.

72. Εἰ δὲ τὸ τρίγωνον ἔχει δύο πλευρὰς ἴσας καὶ τρίτη ἄνισος + ἀχθήτω εἰς
5 δύο ἴσα, καὶ ἀπὸ τοῦ κέντρου τῆς διαιρέσεως συρέσθω γραμμὴ εἰς τὴν ἀντικειμένην γωνίαν, καὶ μία μεσότης γραμμῆς διηρημένης μέσον ἀχθήτω γραμμῇ ἐκτεταμένη ἀπὸ γωνίας εἰς τὸ κέντρον (πρὸς τὸ κέντρον δηλαδὴ τῆς διαιρέσεως), καὶ τὸ συναχθέν δώσει τὴν περίοδον.

73. Εἰ δὲ ἐσὶν τριῶν πλευρῶν <ἀνίσων>, τότε ἀπὸ τῆς γωνίας πρὸς τὴν
10 ἀντικειμένην πλευρὰν συρέσθω γραμμὴ κατὰ κάθετον, καὶ ἐκεῖνο τὸ πλευρὸν ἐφ' ὃ πίπτει ἡ κάθετος, ἀχθήτω εἰς ἐκείνην τὴν κάθετον, καὶ τοῦ συναχθέντος τὸ μέσον δώσει τὴν περίοδον τοῦ τριγώνου [ἢ τετραγώνου].

1 ΓΔ] Γδ. — 9 ἀνίσων addidi. — 12 ἢ τετραγώνου seclusi.

75. Quod si quadranguli uis superficiem metiri, ducatur minus latus in maius, et productum dabit aream eius.

76. Quod si superficiei pentagone uis aream habere, si sit equalium laterum, tunc unum latus in seipsum ducatur, et productum ternario multiplicetur; a summa exeunte subtrahatur quantitas unius lateris semel, et medietas totius erit area.

De steriometria et primo de mensura putei.

77. Dictum est de mensuranda rerum altitudine et planicie : nunc de puteorum profunditate et uasorum capacitate dicamus.

10 78. Si igitur uis putei profunditatem metiri, ab uno latere putei respice cum quadrante terminum oppositi lateris in profundo putei, et notetur quantitas diametri latitudinis putei [primo]. Accipiat igitur <in hora> considera-

1 metiri] inuenire A. — 3 superficies pentegone D. — 5 et a summa ACD; — exrescente A. — 7 De profunditate rerum mensuranda C, De steriometria et primo de puteo D. — 8 de mensura rerum duarum scilicet altitudinis et plani D. — 10 uis puteorum A; — latere respice D. — 11 fundo AD. — 12 latitud.] altitudinis A; — primo om. ACD; — in om. BD.

75. Εάν δὲ Θέλῃς τοῦ τετραγώνου τὴν ἐπιφάνειαν μετρήσαι, ἀχθήτω ἡ ἐλάττων πλευρὰ ἐπὶ τὴν μείζονα, καὶ τὸ προαχθὲν δώσει τὴν περίοδον αὐτοῦ.

76. Εάν τῇ ἐπιφανείᾳ τοῦ πενταγώνου Θέλῃς τὴν ἄλωνα νοῆσαι, εἰ ἔσιν ἰσόπλευρον, τότε τὸ ἐν πλευρὸν ἀχθήτω εἰς ἑαυτό, καὶ τὸ συναχθὲν πολλαπλασιασθήτω τριχῶς, καὶ ἀπὸ τῆς ὅλης συλλογῆς συρέσθω ἅπαξ μία πλευρά, καὶ τὸ ἥμισυ τοῦ ὅλου ἔσται ἡ περίοδος ὅλη.

Περὶ μέτρου τοῦ βάθους τῶν σωμάτων.

77. Ἐλέχθη περὶ μέτρου εἶδους τινὸς ὑψηλοῦ καὶ ἐπιπέδου· νῦν δὲ περὶ φρεάτων βαθύτητος καὶ σκευῶν χωρήσεως.

10 78. Εἰ Θέλεις γοῦν μετρήσαι βάθος φρέατος, ἀπὸ τοῦ ἐνὸς πλευροῦ τοῦ φρέατος μετὰ τοῦ τεταρτημορίου, βλέψον ἓ μόνον τοῦ ἀντικειμένου πλευροῦ ἐν τῷ βάθει τοῦ φρέατος· καὶ σημειωθήτω τὸ ποσὸν τοῦ διαμέτρου τοῦ πλάτους

tionis numerus punctorum umbre in latere quadrantis, et multiplica quantitatem dyametri latitudinis putei per 12, et diuide per numerum punctorum umbre, et exibat profunditas putei.

79. Si uero putei capacitatem uis habere, per aream putei, inuentam ut supra dictum est, multiplicetur putei profunditas, et productum dat putei capacitatem.

80. Si uero columpne grossiciem uis inuestigare, sumatur quantitas latitudinis columpne et ducatur in se et habebis aream, per quam aream multiplicetur latus columpne, et productum eius dabit grossiciem.

10 81. Si nunc alicuius modii rotundi uis habere capacitatem, sumatur dyameter fundi modii [rotundi] et dyameter superior, et equetur medietate excessus maioris addita minori.

82. Et inueniatur tunc area fundi, ut dictum est de circulo, et uideatur

1 umbre recte D. — 2 diuide productum per D. — 3 exibat quantitas putei et profunditas C. — 5 dabit A, dabit tibi D. — 5-6 putei profunditatem et capacitatem A. — 7-8 latitudinis] lateris AD. — 8 columpne om. A; — eius aream. — 9 grossitudinem A. — 10 nunc] autem A, uero CD; — uis habere capac.] capacitatem uis perscrutari A. — 11 fundi modii] fundii medii C; — rotundi om. ACD. — 13 de] in A.

τοῦ Φρέατος. ληφθήτω τοιγαροῦν τῇ ὥρᾳ τῆς κατανοήσεως ὁ ἀριθμὸς τῶν κέντρων τῆς σκιᾶς ἐν τῇ πλευρᾷ τοῦ τεταρτημορίου· καὶ πολλαπλασιασθήτω ἡ ποσότης τῆς διαμέτρου † καὶ τὸ πλάτος τοῦ Φρέατος ἐπὶ τῶν $\overline{\text{ιβ}}$ · καὶ διελέσθω ἐπὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν κέντρων τῆς σκιᾶς, καὶ γνωσθήσεται τὸ βάθος τοῦ Φρέατος.

5 80. Εἰ δὲ Θέλεις ἀνιχνεῦσαι κίονος πάχος, ληφθήτω ἡ ποσότης τοῦ πλάτους, καὶ ἀχθήτω ἐν ἑαυτῷ, καὶ ἔξεις τὴν περίμετρον, δι' ἧς πολλαπλασιασθήτω ἡ πλευρά, καὶ τὸ συναχθὲν δώσει τὴν τούτου παχύτητα.

81. Εἰ δέ τινος μοδίου κυκλοτεροῦς ἐθέλεις εὐρεῖν τὴν περίχωρον, ληφθήτω ἡ διάμετρος τοῦ † τοιοῦτου μοδίου, ὁμοίως καὶ ἡ ἄνω διάμετρος· καὶ ἰσασθήτω
10 τῇ μεσότητι † ἡ ὑπεροχὴ τοῦ μείζονος τεθείσης τῆς μικροτέρας.

82. Καὶ εὐρεθήσεται ἡ περίχωρος τοῦ βάθους ὡς ἐδείχθη περὶ τοῦ κύκλου· φανήσεται δὲ πόσων

quod digitorum sit, vel palmorum; per aream illam multiplicetur altitudo modii
<et productum dabit quantitatem capacitatis modii>.

83. Quod si habueris aliquam mensuram paruam unius denarii uel duorum, tenens mensuram uini, quantitas modii diuidatur per numerum quantitat⁵is measure parue, et denominatio ostendet quociens minus vas continetur in modio; et ita si paruum uas fuerit unius denarii, sciatur quot denariate uini sunt in modio.

84. Si autem alicuius dolii capacitatem uis habere, primo inuenies aream fundi dolii per eius diametrum, ut dictum est prius : postea sume longitudi-
nem secundum uini capacitatem, et per illam longitudinem multiplicetur area,
et denominatio dabit quantitatem dolii.

85. Quod si habueris modium et uelis scire quociens dolium contineat modium, sume eius quantitatem per predicta, et quantitas dolii diuidatur per quantitatem modii; denominatio dabit quociens modius continetur in dolio.

15 86. Quod si modius fuerit unius nummate uini, sciatur quot denariate uini erunt in dolio.

87. Si autem quadranguli capacitatem uasis uis habere, sumatur area fundi uasis secundum artem superius dictam : que area multiplicetur per eius altitudinem et productum dabit capacitatem <eius>.

Explicit tractatus quadrantis.

1 palmarum BC; — et per AD. — 2 et productum... modii *om.* BC. — 3 aliquam] unam A; — denarii] digiti A. — 4 tenentem *melius* D; — mensurata B; — uini] una C; — modii *om.* C; — diuidatur per *scripsi*, multiplicet A, multiplicetur in BCD. — 5 quociens *om.* C; — continetur] contentum C. — 6 modio] maiori *add.* D; — et ita... modio (7) *om.* A; — sciemus D. — 8 habere] inuenire A; — inuenias ACD. — 9-10 longitudinem] longum A, dolii *add.* AD. — 10 capacitatem] continenciam AC. — 12-13 et uelis... modium *om.* A. — 13 diuidatur] multiplicetur A. — 14 et denominatio AD; — quotus modius D. — 15 Quod si... dolio (16) *om.* AD; — nummate C. — 16 uini *om.* C. — 17 quadranguli] quadrati A. — 19 eius *om.* B, vasis quadrangularis D.

APPENDICE

SUR

LE TRAITÉ DE L'ASTROLABE UNIVERSEL OU *SAPHEA* D'ARZACHEL,

PAR GUILLAUME L'ANGLAIS.

Le texte donné par Sédillot (*Mémoire sur les instruments astronomiques des Arabes*, p. 185-188) est généralement intelligible. L'auteur, après avoir rappelé que l'astrolabe grec (qu'il attribue à Ptolémée) nécessite une pièce spéciale pour chaque climat, dit qu'Arzachel de Tolède a inventé un instrument pour lequel cet inconvénient n'existe pas. Avant de décrire cet instrument, il définit sur la sphère céleste les cercles qui doivent être représentés : le méridien, l'équateur, les parallèles et les cercles horaires, tracés les uns et les autres de 5 en 5 degrés; d'autre part, l'écliptique, ses parallèles (cercles de latitude) et les cercles de longitude, également tracés de 5 en 5 degrés.

Page 186, lignes 5-6, il faut lire : *equidistantes autem latitudines stellarum, magni vero circuli gradus eorum designant*. Les parallèles (à l'écliptique) marquent les latitudes des étoiles, et les grands cercles (menés par l'axe de l'écliptique), les degrés (de longitude).

L'instrument est un cercle plein pour lequel Guillaume suit la nomenclature de l'astrolabe. L'une des faces est appelée le *dos*; l'autre, l'intérieure ou la *mère*. Le limbe du dos est divisé en degrés, et une alidade (*regula*) mobile autour du centre permet la visée, l'instrument étant tenu verticalement au moyen d'un anneau de suspension (*armilla*). Sur le quadrant droit inférieur de la même face sont tracés le carré des deux ombres (pour les opérations de l'arpentage) comme sur l'astrolabe et aussi les lignes horaires comme sur l'instrument décrit par Maître Robert (voir plus haut, p. 564, 588).

Page 186, lignes 17-19, les manuscrits donnent : *et consideretur quanta sit altitudo Solis meridiana minima (numera Séd.) in regione tua vel in climate quarto, quod quasi (quantam quia Séd.) commune est omnibus terris et nota eam in linea diuidente quartam circuli dictam (ductam Séd.) per medium*.

Le sens de ce passage est assez obscur, d'autant qu'on n'aperçoit guère le motif de cette indication et qu'il n'y a rien de semblable sur la figure. Il ne s'agit pas, en tout cas, du degré marqué sur le limbe au point de bissection du quadrant, ce degré ne pouvant être que 45. Or le quatrième climat, d'après la nomenclature courante au moyen

âge, est celui de 14 heures et demie, à peu près la latitude 36° (Rhodes-Gibraltar); la hauteur méridienne minima du Soleil y est d'environ 30° . Il n'y a là rien qu'on puisse dire proprement être commun à tous les pays ⁽¹⁾.

Je pense qu'Arzachel, pour éviter l'addition d'un index mobile sur l'alidade, avait tracé sur le dos de la *saphea* une série d'arcs concentriques d'un quart de circonférence avec des rayons proportionnels aux sinus des hauteurs. Si l'on se reporte à ce que nous avons dit du moyen de prendre l'heure sur le quadrant de Maître Robert, il est aisé de voir que l'arc intérieur devait correspondre à la hauteur méridienne minima du Soleil; la partie de la *saphea* plus voisine du centre pouvait être réservée exclusivement au carré des deux ombres. La ligne divisant le quart de cercle par moitié, dont parle Guillaume, serait donc une ligne circulaire séparant la partie où se trouve le carré des ombres de celle dont on se sert pour trouver l'heure. Le quatrième climat est choisi parce qu'ainsi la *saphea* est appropriée à toutes les latitudes supérieures à 36 degrés, c'est-à-dire à celles des pays chrétiens. Guillaume aura d'ailleurs abrégé la description, trouvant, à ce qu'il semble, peu utile le tracé des autres arcs de hauteur méridienne.

Nous arrivons à la seconde face de l'instrument; le limbe, également gradué, en représente le méridien qui sert de plan de projection stéréographique. Les tracés comprennent : 1° la série des parallèles à l'équateur, de 5 en 5 degrés, comme il a été indiqué; 2° de même la série des cercles horaires; puis, l'écliptique étant supposé perpendiculaire au méridien, c'est-à-dire représenté par une droite; 3° la série des cercles de latitude; 4° celle des cercles de longitude.

Page 187, lignes 11 et 20, au lieu de *IG*, il faut lire *18*; il s'agit précisément du nombre des cercles tracés dans chaque demi-série. De même, ligne 27, au lieu de *G*, lire *6*.

Même page, ligne 25, après *pone H*, Sédillot a omis les mots : *et in eius opposito pone I*, que le contexte rend d'ailleurs nécessaires.

L'horizon est représenté par un diamètre (faisant un angle égal à la latitude avec celui qui représente l'équateur); suivant ce diamètre est tendu un fil à demeure. Chaque cercle de hauteur dont on peut avoir besoin est, d'après Guillaume, obtenu en tendant un autre fil parallèlement au précédent. C'est passer de la projection stéréographique à la projection orthographique; mais, comme on a également sur le réseau la projection orthographique des cercles de latitude, on obtient exactement la projection orthographique de l'intersection, et, si on tend le fil entre cette projection et le centre, on a, à la rencontre de l'arc qui représente le cercle de latitude, la projection stéréographique de l'intersection ⁽²⁾.

L'instrument ainsi décrit, Guillaume passe à son emploi; c'est cette partie dont je

⁽¹⁾ C'est ainsi que se justifie ma lecture *quasi* d'une abréviation qu'on peut également prendre pour celle de *quia*.

⁽²⁾ A la vérité, notre auteur n'indique nullement cette dernière opération; peut-être supposait-il seulement une correction au jugé.

donne ci-après le texte, suivant le manuscrit de la Nationale lat. 16652 (fol. 8-9) = A, avec les variantes du lat. 7195 (fol. 75-77) = B qui a servi à Sédillot. Mais j'indiquerai tout d'abord les leçons intéressantes propres au ms. A pour la partie déjà éditée :

Page 185, ligne 16 : duplex *omis*; — 17 : inter cetera sui ingenia] inter cetera sui negocii; — 20 : scientia] sententia; — 21 : omnes fere modo nos latuit] omnes fere modernos latuit; — 30-31 : arcus de equatore qui interiacent meridianum et stellas, similiter et stellas et orizonta.

Page 186, ligne 8 : Hoc autem instrumentum super meridianum in planum comprimitur (*componitur* Séd.); — 15 : Designantur] Distinguantur; — 30 : parte vel planitie] planitie; — 31-32 : facias et simili modo distinguas. Postea modo planitiem. . . . in 4 quartas diuide.

Page 187, ligne 13, *après* D, *ajouter* : et isti sint circuli equidistantes equatori. Postea pone unum caput regule in puncto D; — 17 : ex parte D] ex parte B; — 21 : diei *omis*; — 23-24 : pone ibi F in G] pone ibi F et in eius opposito pone G, et duc lineam ab F in G; — 24-25, *lire* : Item a C versus A 24 gradus enumera et ibidem pone H et in eius opposito pone I et duc lineam, etc.; — 25-26, *ponctuer* : poli. Deinde; — 28, *après* Cancrum *est ajouté* : super zodiacum sive iuxta ipsum sive in latere ipsius; — 30, *après* iuxta, *ajouter* G; — 31 : prout patent (*iacent* B) in precedenti figura *omis*; — 33 : A C] a C.

SECONDE PARTIE DU TRAITÉ.

I. Hiis¹ ad hunc modum dispositis, deinceps ad operis utilitates conuertamur. Ad cuius rei euidentiam prosciendum occurrit necessariam esse tabulam circuli recti² et tabulam regionis³, quibus habitis operis prima est utilitas ascendantis⁴ et hore scientia. Solis igitur gradum scito, et altitudine eiusdem cum regula in dorso instrumenti percepta, eandem in parte interiori ab orizonte versus meridiem ubi est armilla enumera. Deinde filum a puncto altitudinis equidistanter orizonti trahas et ubi tangit viam gradus Solis⁵, signa. Postea computa circulos magnos equatoris ab illo signo⁶ usque ad orizonta, et habes ascensiones inter gradum Solis et orizonta, quas addas super ascensiones gradus Solis in orizonte, que sunt ascensiones gradus Solis in circulo obliquo⁷. Collectum in tabula regionis quere et signum sub quo collectum inueneris, scilicet gradus equalis illius signi propositus illi collecto est⁸ ascendens.

¹ Titre dans B : *Sequitur ultima pars de utilitatibus*. — ² *directi* A. La table des ascensions droites pour chaque degré de l'écliptique. — ³ La table des ascensions obliques pour un climat donné. — ⁴ Le point de l'écliptique à l'horizon du levant. — ⁵ A ajoute : *que est linea equedistans equatori transiens per gradum Solis*. — ⁶ ab illo signo *om.* B. — ⁷ que s. a. g. S. i c. oblique *om.* B. Il s'agit de l'ascension oblique, à prendre dans la table. — ⁸ scilicet . . . est] gradus ei equalis propositus eiusdem signi est B. Ayant ajouté à l'ascension oblique du lieu du Soleil l'arc d'équateur entre le cercle horaire et l'horizon, on a une somme (*collectum*) qui est l'ascension oblique de l'ascendant; ce dernier est donc donné par la table.

Ascensiones autem¹ inter gradum Solis et ascendens per partes horarum gradus Solis² diuide, et habebis horam presentem³ et partem hore. Ascensiones autem⁴ ascendentis (scilicet in circulo regionis)⁵ in circulo recto quere et in earum directo gradus equalis est gradus medii celi.

Hoc modo agendum est ante meridiem. Post vero meridiem altitudine Solis percepta, et via eius⁶ inuenta, et per rectorem⁷ siue filum equidistanter orizonti ductum loco⁸ Solis inuento⁹, circulos equatoris usque ad meridianum computa, et habes¹⁰ ascensiones in circulo recto que sunt a gradu Solis usque ad medium celi¹¹, quas addas super ascensiones gradus Solis in circulo recto, et gradus equalis eis propositus in circulo recto est medium celi¹². Quas autem¹³ in tabula tue regionis quere et in earum directo est ascendens.

Longitudinem¹⁴ Solis a medio celi per partes horarum gradus Solis diuide, et habes horam presentem et¹⁵ partem hore. Vel, si limitaueris¹⁶ horas in dorso instrumenti, ut dixi, eas inuenire poteris, cum signata fuerit altitudo Solis meridiana in regula ut fieri solet in filo¹⁷ perpendiculi.

II¹⁸. Altitudinem Solis meridianam¹⁹ in singulis diebus in hoc instrumento sic inuenies : addito motu quarte spere²⁰ super gradum Solis, illius gradus viam considera, et vide ubi illa via tangit meridianum qui est citimus²¹ in limbo, et inde gradus usque ad orizonta computa, et habes altitudinem meridianam illius diei in orizonte determinato.

Et nota quod filum siue rector, de quo dictum est superius, equidistanter orizonti ductum est in²² loco almicantharatorum²³ que in instrumento Pholomei limitantur.

III. Ascendens in nocte sic accipies²⁴ : accepta altitudine alicuius stelle fixe in nocte²⁵, in tabula de²⁶ stellis fixis consideretur eius gradus et latitudo et pars latitudinis²⁷. Deinde

¹ item B. A ajoute *ascendentis*. — ² C'est-à-dire par le douzième de l'arc diurne correspondant au lieu du Soleil. L'heure cherchée est l'heure artificielle. — ³ prefixam A. — ⁴ item B. — ⁵ scilicet in circulo regionis om. B. Il s'agit de trouver avec les tables le degré de l'écliptique au méridien (medii celi), connaissant l'ascension oblique du point ascendant. — ⁶ eius om. B. — ⁷ et p. rect.] in rectore A. — ⁸ A ajoute : qui est contactus fili et vie. — ⁹ A ajoute : scilicet ab illo loco. — ¹⁰ habebis B. — ¹¹ usq. a .m. c.] in medium celum A. — ¹² et gradus ei propositus equalis est gradus medii celi B. — ¹³ item B. — ¹⁴ L'angle horaire. — ¹⁵ et om. B. — ¹⁶ Au lieu du verbe *limitare*, B met partout *lineare*. — ¹⁷ ut fit in fili B. — ¹⁸ La place d'une rubrique est réservée dans B devant ce chapitre. — ¹⁹ meridianam om. A. — ²⁰ Quarte spere om. B; la quatrième sphère est celle du Soleil, dont le mouvement propre jusqu'à midi du jour donné doit être ajouté au nombre donné par la table. — ²¹ intimus B. — ²² est om. A, in] a B. — ²³ almucatharath B. — ²⁴ Titre de B: *Inuencio horarum noctis et ascendentis*. Texte : *Horas noctis et ascendens sic inuenies et primo ascendens sic*. — ²⁵ in nocte] et note, in parte scilicet orientis vel occidentis B. — ²⁶ de om. B. — ²⁷ B. continue ainsi : per equedistantes zodiaco et vide viam stelle et viam sui gradus. Postea pone filum, siue rectorem, supra sui altitudinem in matre; equedistanter orizonti extende per viam stelle et puncta : et ibidem est stella. Deinde considera quis de magnis circulis zodiaci transeat per punctum stelle, et signa. Et si stella est ex parte orientis, ascensiones que sunt inter gradum stelle et oriens per circulos equatoris sume, et pone super ascensiones gradus stelle in oriente, et habes ascendens.

Si vero fuerit stella ex parte occidentis, accipe ascensiones per circulos equatoris inter gradum stelle et

in matre consideretur gradus stelle in zodiaco, et consideretur quis de circulis magnis zodiaci transit per illum gradum. Deinde incedendo per illum circulum enumera latitudinem stelle et gradum ipsius versus partem in qua est, et habebis locum stelle et suum gradum. Viam gradus stelle considera et viam stelle per equidistantes equatori, quia quodcumque equidistans equatori tangit terminum latitudinis in circulo magno zodiaci est via stelle. Similiter quodcumque equidistans tangit gradum stelle in zodiaco est via gradus stelle. Deinde pone filum super altitudinem stelle, et extende equidistanter horizonti et vide ubi secatur viam stelle, et ibi est stella. Postea considera quis de magnis circulis zodiaci transeat per stellam et ubi secatur viam gradus stelle in celo: a quo gradu, si stella est ex parte orientis, enumera ascensiones incedendo in via stelle per circulos magnos equatoris, et adde illas super ascensiones gradus stelle in circulo obliquo, et habes ascendens. Easdem ascensiones quere in circulo recto, et habes medium celi.

Si stella est ex parte occidentis, ascensiones quere que sunt a gradu stelle usque ad medium celi; adde super ascensiones gradus stelle in circulo recto, et habes gradum medii celi, per quem inuenies ascendens.

IV¹. Horam noctis sic inuenies: considera nadayr Solis² in qua parte fuerit. Si in parte orientis, ascensiones in tabula regionis inter ipsum et ascendens per partes horarum nadayr diuide, et habes quod queris. Si in parte occidentis fuerit, ascensione inter ipsum et medium celi in circulo recto per partes horarum nadayr Solis diuide, et habes horas a media nocte preteritas³.

V⁴. Ad euitandum tedium et opus, huius negotii⁵ ymaginator Axarchel⁶ secundum latitudinem Toleti ad quemlibet gradum ascendentem, scilicet sex signorum ab Ariete incipiens, domos iudiciorum distinxit, ut in⁷ tabulis Tholetanis inuenitur, ut⁸ in iudiciis astrorum laborem compoti auferret. Tamen, ut secundum diuersarum regionum latitudines domos distinguere possis, viam subiiciemus. De latitudine regionum inuenienda pleni sunt canones apud astrologos: hic autem breuitati insistimus.

Domos per quas fiunt iudicia sic distingue: partes horarum gradus ascendentis duplicatas⁹ super ascensiones gradus¹⁰ medii celi in circulo recto adde: collectum in circulo recto quere, et in eius directo est initium xi domus¹¹. Item easdem partes horarum adde

medium celi, et eas adde super ascensiones gradus stelle in circulo recto, et habes medium celi, et per medium celi inuenies ascendens, et e conuerso, ut dictum est. *Fin du chapitre.*

¹ Titre de B: *De horis noctis inueniendis*. Horas, etc. — ² Le nadir du Soleil est le point de l'écliptique qui lui est diamétralement opposé. — ³ B ajoute: et hoc est quod volumus. — ⁴ B place ce chapitre après le suivant sous le titre: *sequitur de domibus*. — ⁵ ingenii B. — ⁶ Arzachel B (*hic et infra*). La forme Axarchel ou Azarchel est plus voisine de l'arabe (Al-Zarkali). — ⁷ in om. B. — ⁸ ut om. B. — ⁹ duplicatos A. — ¹⁰ ascendentis dupl. s. asc. gradus om. B. — ¹¹ Les douze maisons sont des parties égales de l'écliptique qui se comptent à partir de l'horizon (ascendant, commencement de la première maison) et en descendant d'abord au-dessous. Mais ici le commencement de la onzième maison désigne le point qui est le plus voisin de l'horizon (à 30° au-dessus sur l'écliptique).

super ascensiones inicii x_1 domus; collectum¹ quere in circulo recto, et habes inicium 12° domus. Item partes horarum ascendentis duplicatas a 60 minue: residuum super ascensiones ascendentis in circulo recto adde: collectum² in circulo recto quere, et in eius directo [habes inicium secunde domus. Item residuum super ascensiones inicii secunde domus adde; collectum quere in circulo recto, et in eius directo habes inicium tercie domus. Relique³ sex domus per oppositionem istarum sumantur.¹

VI⁴. Vt autem⁵ scias de stella an orta sit de die vel de⁶ nocte, considera utrum⁷ gradus stelle an gradus nadayr Solis sit plus gradibus. Si gradus nadayr Solis est⁸ plus gradibus, orta est stella de die; si minus, orta est de nocte.

Et nota quod stella nunquam venit ad ortum nec ad medium celi cum suo gradu, nisi illa que est in via Solis, carens⁹ latitudine. Ad medium autem celum¹⁰ tamen veniunt cum suo gradu, que sunt in primo gradu Cancrī vel Capricorni, siue habeant latitudinem siue non, non autem ad ortum vel occasum. Et hic abbreviatur opus illud in canone tabularum ubi fit incessus secundum sectorem siue *cata* inueniendo¹¹ arcus et multiplicando sinus in sinus.

Et non confidas¹² de altitudine meridiana Solis vel stelle a 5 gradibus vel¹³ infra ante meridianum vel¹⁴ post, quia, ut¹⁵ dicit Ptholomeus, 5 gradus ante meridianum et 5 post eiusdem altitudinis sunt. Vnde vera meridies non scitur, nisi per catetum¹⁶ in plano et¹⁷ lineam meridionalem, vel per coranstum¹⁸ in orthogonali superficie erecta, ut in multis usitatur locis religiosis¹⁹.

VII²⁰. Quantum autem ubique terrarum ponit²¹ signum in ortu vel occasu, per tabulam regionis scitur. Similiter quantum transierit de hora presenti vel quantum adhuc venturum est²², per gradus Solis vel eius nadayr scitur, ut supra demonstratum est.

Arcum diei vel noctis scire potes per hoc instrumentum sic²³. Considera viam Solis et enumera in orizonte a via sua²⁴ per circulos equatoris gradus usque ad meridianum et habes medietatem arcus diei, quam duples, et habes arcum totum diei. Eodem modo facias in nocte de nadayr Solis, et habes arcum noctis.

Quos arcus si per²⁵ partes horarum diei vel noctis diuiseris, habes horas diei vel noctis artificiales; si²⁶ per 15 diuiseris, horas naturales siue equales inuenies.

^{1,2} et collectum B. — ³ Relique vero B. — ⁴ Titre de B: *De ortu nocturno vel diurno stellarum*. — ⁵ A om. autem. — ⁶ A om. de. — ⁷ an B. — ⁸ sit B. — ⁹ carens] que caret B. — ¹⁰ celi B. — ¹¹ kata in medio B. Guillaume oppose le procédé instrumental à l'emploi des tables de sinus pour calculer l'heure d'après la hauteur. Le *cata* est le nom arabe de la figure du quadrilatère sphérique complet à laquelle Ptolémée ramène tous les problèmes de trigonométrie sphérique. — ¹² consideras A. — ¹³ et B. — ¹⁴ et 5 B. — ¹⁵ ut om. B. — ¹⁶ katecam B. C'est le style vertical du cadran solaire horizontal. — ¹⁷ et per B. — ¹⁸ choranstum B. C'est le style horizontal du cadran solaire vertical. — ¹⁹ Témoignage intéressant sur la fréquence des cadrans solaires verticaux dans les couvents du XIII^e siècle. — ²⁰ Titre de B: *De arcu diurno vel nocturno*. — ²¹ ponat B. — ²² vel adhuc venturam est A. — ²³ sic om. B. — ²⁴ in orizonte a via sua om. B. — ²⁵ per] in B. — ²⁶ et si B.

VIII¹. Ascensiones signorum per hoc instrumentum sic inuenies secundum propriam quantitatem, que in tabulis inuenitur veracissime.

Imprimis nota quod ascensiones Arietis et Piscium sunt equales, Tauri et Aquarii, Geminorum et Capricorni. Vnde ascensionibus ab initio Arietis habitis in finem Geminorum, habentur de tribus iam dictis, quibus subtractis a 60 remanebunt ascensiones suorum oppositorum secundum propinquitatem.

Cum ergo volueris ascensiones Arietis, considera ultimum gradum eius et circulum magnum zodiaci transeuntem per eum. Postea considera viam eiusdem gradus et computa in illa via per magnos circulos equatoris usque ad ultimum gradum ipsius Arietis ab horizonte, et quod fiunt sunt eius ascensiones.

Similiter facias de ultimo gradu Tauri, et habes ascensiones Arietis et Tauri: minues ergo ascensiones Arietis, et habes ascensiones Tauri.

Deinde viam ultimi gradus vide Geminorum, et computa ab horizonte usque ad ultimum gradum ipsius, et habes ascensiones trium signorum; minue ergo ascensiones Arietis et Tauri, et remanebunt ascensiones Geminorum.

Similiter potest fieri de 10 vel 20 gradibus, et habes porcionem ascensionum eius exacte, et per istas, ascensiones suorum collateralium, et per diminucionem ascensionum istorum signorum, hoc est a 60, habes ascensiones suorum oppositorum.

IX². Vltimum est tabulam de³ stellis fixis secundum Azarchelem huic instrumento⁴ necessariam adiungere ad minus unam vel duas stellas in quolibet signo.

Opera quidem⁵ omnia et mesure quas docet astrolabium Ptholomei per dorsum istius instrumenti fieri possunt, cum in nullo discordent; que omnia cum in locis innumeris⁶ (scribantur)⁷, eis in hoc nostro opere supersedemus.

Et nouit Deus quod ego Guillelmus Anglicus⁸, ciuis Massiliensis, professione medicus, ex merito scientie astronomus dictus, ex debili principio studio vehementi et ymaginatione⁹ perspicua circa hoc opus fere per sex annos quantum licuit animam meam fatigauit; quod hoc meum¹⁰ principium non fuit, nisi quod Azarchel speram super meridianum, ut dictum est superius¹¹, compressit. Expletum¹² est hoc opus anno Domini¹³ 1231, secunda die Ianuarii¹⁴. Et ego (precor)¹⁵ inspectorem huius mei tractatus et etiam aliorum meorum tractatum, ut illos dirigat et adornet et Deus qui cuncta nouit actus nostros dirigat et vere speculantes multiplicet.

Explicit Astrolabium Vniuersale. Deo gratias.

Chapitre omis dans B. — ¹ B donne d'abord, sous la rubrique: *Ubi inueniatur*; le second alinéa de ce chapitre; puis, sous le titre: *De stellis fixis*, le reste très écourté. Pour le premier mot *Vltimum*, il y a *Al* suivi d'une lacune. — ² tabula B. — ³ instrumento] operi B. — ⁴ autem B. — ⁵ innumeris] inuenieris A. — ⁶ scribantur om. A. — ⁷ B donne seulement: Guillelmus Anglicus ibi cogitauit per 6 annos: hic meum. — ⁸ imagine A. — ⁹ superius om. B. — ¹⁰ Completum B. — ¹¹ hoc opus anno Domini om. B. — ¹² B omet tout ce qui suit. — ¹³ J'ai ajouté *precor*.

TABULA STELLARUM FIXARUM

SECUNDUM ARZACHELEM ⁽¹⁾.

NOMINA SIGNORUM.	NOMINA STELLARUM FIXARUM.	LONGITUDO.		LATITUDO.		PARS LATITUDINIS stellarum.	DÉSIGNATIONS MODERNES.
		Grad.	Min.	Grad.	Min.		
Aries.....	Caput Mulieris.....	1	37	26	0*	Septentrionalis.	α d'Andromède.
	Cor Piscis.....	18	0	27	20	"	β d'Andromède?
Taurus.....	Caput Gorgonis.....	13	17	23	0*	"	β de Persée (Algol).
	Cor Tauri.....	26	17	5	10*	Meridionalis.	α du Taureau.
Gemini.....	Pes Orionis.....	3	57	31	50	"	β d'Orion.
	Humerus eius sinister.	4	27	16	50	"	γ d'Orion.
Cancer.....	Alhabor.....	1	17	39	10*	"	Sirius.
	Algomeiza.....	13	17	16	10*	"	Procyon.
Leo.....	Collum Leonis.....	16	47	8	50	Septentrionalis.	γ du Lion.
	Cor Leonis.....	16	37	0	10*	"	β du Lion (Regulus).
Virgo.....	Cauda Leonis.....	13	37	11	50*	"	α du Lion.
	Collum Corvi.....	16	26	17	40	Meridionalis.	ϵ du Corbeau?
Libra.....	Alramec.....	11	7	31	30*	Septentrionalis.	Arcturus.
Scorpius....	Cor Scorpii.....	26	43	3	0	Meridionalis.	Antarès.
Sagittarius..	Cauda Scorpii.....	11	47	16	7	"	λ du Scorpion?
	Sagitta Sagittarii...	16	40	11	50	Septentrionalis ⁽²⁾ .	γ du Sagittaire?
Capricornus.	Vultur cadens.....	1	26	62	0*	"	α de la Lyre (Wega).
	Vultur volans.....	17	0	34	0	"	α de l'Aigle (Altair).
Aquarius...	Cauda Galline.....	23	17	60	0*	"	α du Cygne.
Pisces.....	Humerus Equi.....	16	17	31	0*	"	β de Pégase.

⁽¹⁾ Cette table manque dans le ms. A. Les nombres du ms. B ne peuvent inspirer aucune confiance, car trop fréquent dans les tables analogues. Quelquefois ils sont assez gravement corrompus pour que l'identification de l'étoile reste incertaine. Je me suis contenté de marquer d'un astérisque les nombres de latitude qui sont les mêmes que ceux de Ptolémée (11 sur 20). Quant aux différences avec les longitudes de Ptolémée, celle de $14^{\circ} 7'$ est la plus fréquente, mais elle ne se présente que quatre fois.

⁽²⁾ Il faut lire très probablement *Meridionalis* pour la *Sagitta Sagittarii*.

NOTICE
SUR
LES *CORROGATIONES PROMETHEI*
D'ALEXANDRE NECKAM,
PAR
M. PAUL MEYER.

Les principaux événements de la vie d'Alexandre Neckam⁽¹⁾ nous sont assez bien connus. Nous savons qu'il naquit à Saint-Albans en 1157. Il a été jugé personnage assez important pour qu'un chroniqueur ait mentionné la date de sa naissance⁽²⁾. Nous savons encore qu'après avoir étudié et même professé dans sa patrie, il se rendit à l'Université de Paris et y enseigna; que, de retour en Angleterre, il fut chanoine régulier, puis abbé de Cirencester (1213), et qu'il mourut en 1217⁽³⁾.

Mais on est moins bien informé de ses écrits. Daunou, à qui Neckam doit de figurer, quoique anglais, dans l'*Histoire littéraire de la France*, s'est borné à en dresser une liste assez sommaire, d'après les bibliographes antérieurs, déclarant qu'ils ont « si peu d'importance qu'il n'en a rien été imprimé, sinon les courts extraits qu'en ont donnés Leland, Thomas Hearne, Brompton, Du Boulay, Cave et Leyser⁽⁴⁾ ». Et il ajoute : « Toutes ces compositions ou compilations sont inédites, et l'on n'en trouve des manuscrits qu'en Angleterre, à

⁽¹⁾ *Nequam*, dans la plupart des manuscrits.

⁽²⁾ Tanner, *Bibliotheca Britannico-hibernica*, p. 539, note *d*; cf. Th. Wright, *Biographia Britannica literaria*, II, 449.

⁽³⁾ La meilleure notice biographique sur Alexandre Neckam reste encore celle de M. Hauréau, dans la *Biographie Didot* (1863). Les

xxxv, 2^e partie.

traités *De naturis rerum* et *De laudibus divine sapientie* n'étaient pas encore imprimés, mais M. Hauréau les connaissait par un ms. de la Bibliothèque nationale. La notice publiée tout récemment dans le *Dictionary of national biography* est superficielle et arriérée.

⁽⁴⁾ *Hist. litt.*, XVIII, 522.

l'exception toutefois du traité de la nature des choses dont il y a des copies à Tours et à Saint-Germain-des-Prés ⁽¹⁾. »

Depuis l'époque où écrivait Daunou, plusieurs des ouvrages d'Alexandre Neckam ont été mis au jour. Et d'abord le *Novus Esopus* et le *Novus Avianus*, publiés par Edelestand Du Méril ⁽²⁾, et dont M. Hervieux nous a donné récemment de meilleures éditions ⁽³⁾; puis le traité *De utensilibus*, édité en 1857 par Thomas Wright ⁽⁴⁾, et depuis réimprimé par Aug. Scheler ⁽⁵⁾, enfin le traité *De naturis rerum*, en prose, suivi du poème *De laudibus divine sapientie*, imprimés l'un et l'autre par Thomas Wright dans la collection dite du « Maître des Rôles » (1863) ⁽⁶⁾.

Dans ces divers écrits, Alexandre Neckam se montre à nous sous l'aspect d'un homme lettré, versificateur habile, n'ayant sans doute pas beaucoup d'originalité, mais doué d'une curiosité très générale, sachant s'intéresser à des sujets très divers et ne manquant ni d'esprit ni de goût. En somme, c'est à juste titre que l'épithète placée sur sa tombe le qualifie de

Vir bene disertus et in omni more facetus ⁽⁷⁾.

Si nous sommes en mesure d'apprécier Alexandre Neckam en tant que

⁽¹⁾ *Hist. litt.*, XVIII, 523. Le ms. de Saint-Germain-des-Prés auquel Daunou fait allusion est le n° 11867 du fonds latin de la Bibliothèque nationale (ancien Saint-Germain latin 376). Quant au ms. signalé à Tours, il ne se retrouve plus dans la bibliothèque publique de cette ville.

⁽²⁾ *Poésies inédites du moyen âge précédées d'une histoire de la fable ésopique* (Paris, 1854), p. 169-212 et 260-276.

⁽³⁾ *Les fabulistes latins; Phèdre et ses anciens imitateurs*, 2^e éd., II, 392-416 (*Novus Esopus*); — *Avianus et ses anciens imitateurs*, 462-480 (*Novus Avianus*).

⁽⁴⁾ *A volume of vocabularies* (privately printed, 1857), p. 96 et suiv.

⁽⁵⁾ *Jahrbuch f. englische u. romanische Literatur*, VII (1866), 58-74, 155-173; tiré à part, avec deux autres traités du même genre, sous

le titre de *Lexicographie latine du XII^e et du XIII^e siècle* (Leipzig, 1867). — J'ai montré (*Revue critique*, 1867, art. 256) que cette édition, comme aussi la précédente, était très imparfaite, les deux éditeurs ayant ignoré l'existence de très bons manuscrits, et surtout ayant, de parti pris, négligé le commentaire, qui, s'il n'a pas pour auteur Alexandre Neckam (ce qui reste à examiner), est en tout cas d'un contemporain et présente autant d'intérêt que le texte même.

⁽⁶⁾ Th. Wright a publié le poème *De laudibus divine sapientie* d'après un ms. de Londres, négligeant le ms. de Paris (B. N. lat. 11867) au grand détriment de son édition, comme M. L. Hervieux l'a montré (*Les Fabulistes latins... Avianus*, p. 227-231).

⁽⁷⁾ Oudin, *Commentarius de script. eccl.*, III, 7; *Hist. litt.*, XVIII, 522.

lettré, nous n'avons jusqu'à présent qu'une idée très confuse de ses travaux théologiques et grammaticaux. « Nous ne connaissons, dit M. Hauréau, aucun de ses écrits sur les matières de dogme : ils sont tous inédits et l'on n'en signale à Paris aucun exemplaire⁽¹⁾. » Th. Wright, qui avait, pour ainsi dire, sous la main, au Musée britannique ou à la Bodléienne, toutes les œuvres de Neckam, se borne, en ce qui concerne son œuvre théologique, à résumer ce qu'avait déjà dit Daunou dans l'*Histoire littéraire* : « Les écrits théologiques de Neckam sont très nombreux et assez variés dans leur caractère. Ils consistent en longs commentaires sur les Écritures, où son goût pour les recherches grammaticales est très apparent, en plusieurs traités sur des sujets théologiques, et en dix-huit sermons⁽²⁾. »

Si nous sommes peu renseignés sur l'œuvre théologique de Neckam, nous le sommes moins encore sur son œuvre grammaticale. Les auteurs, et par exemple Daunou, dans l'*Histoire littéraire*, énumèrent, comme s'appliquant à des traités distincts, des titres variés qui se rapportent à un seul ouvrage, celui précisément qui est l'objet de la présente notice. Le nom même de Neckam n'est cité qu'une seule fois dans l'important recueil d'extraits des grammairiens latins du moyen âge que Charles Thurot a publié dans les *Notices et extraits des manuscrits* (t. XXII, 2^e partie⁽³⁾). La raison de cette lacune, c'est toujours que nos bibliothèques de Paris ne renferment aucun traité grammatical de notre auteur.

Je n'ai nullement l'intention d'étudier chacune des œuvres inédites et, on peut le dire, à peu près inconnues, d'Alexandre Neckam. La compétence, et aussi le temps, me feraient défaut pour analyser son vaste commentaire sur le Cantique des cantiques⁽⁴⁾ et je ne possède aucune information sur plusieurs

⁽¹⁾ *Histoire de la philosophie scholastique*, seconde partie, I (1880), 64.

⁽²⁾ *Biographia Britannica literaria*, II, 459. Cf. *Hist. litt.*, XVIII, 523.

⁽³⁾ P. 515; c'est une courte citation faite par un glossateur du Doctrinal d'Alexandre de Villedieu, et qui est empruntée aux *Corrogationes Promethei*, dont nous donnons plus loin l'analyse.

⁽⁴⁾ J'en dirai cependant quelques mots, afin

de rendre possible l'identification au cas où l'on en rencontrerait quelques exemplaires anonymes. Ce commentaire est très volumineux, et traite de la vierge Marie beaucoup plus que du Cantique des cantiques. Il est divisé en six livres. Je vais donner, d'après un ms. de l'Université de Cambridge (II. 2. 31), l'incipit du prologue et la table des chapitres du premier livre. L'ouvrage occupe dans ce ms. les pages 265 à 510, c'est-à-dire 123 feuillets; ces pages

des ouvrages qui lui sont attribués. Je me propose seulement de faire connaître un écrit qui porte ce titre énigmatique : *Corrogationes Promethei*. C'est un ouvrage en deux parties : la première se compose de quelques chapitres de grammaire latine ; la seconde est un commentaire littéral sur la Bible. Ce sont bien, à ne considérer que la différence des sujets, deux ouvrages distincts ; mais je montrerai plus loin que le premier a été composé pour être en quelque sorte l'introduction du second, et que le même titre s'applique à tous les deux.

Tout d'abord j'énumérerai les manuscrits des *Corrogationes* qui sont parvenus à ma connaissance.

BERNE, Bibl. de la ville, 45 B; XIV^e siècle, incomplet de la fin. La première partie est complète, mais la seconde, qui commence au fol. 31, reste interrompue au commencement de l'évangile de saint Jean, les derniers feuillets faisant défaut. Voir Sinner, *Catalogus codicum mss. Bibliothecæ Bernensis*, III, 327-328; Hagen, *Catal. codicum Bernensium*, p. 58.

CAMBRIDGE, Bibl. de l'Université, KK. v. 10, fol. 318 et suiv.; XIV^e siècle.

sont à deux colonnes et chaque colonne est de 66 lignes.

* *Prohemium Alex. Nequam super Cantica*. Humilitas vera gloriam excellentie dignitatis facilius adauget. Humilitas non solum soror est obedientie sed et mater, respectu nimirum habito ad gratiam divinam...

Table des chapitres du livre I^{er} :

- I. Ut lectioni sacre Scripture diligens impendatur opera.
- II. De mistico intellectu et sensu literal.
- III. Quod beata Virgo sanctificata fuerit in utero matris sue.
- IV. De conceptione beate Virginis et ejusdem nativitate.
- V. Item, de conceptione beate Virginis.
- VI. Quod beata Virgo misterium fuit sancte Ecclesie, etc.
- VII. De gloriose Virginis conceptione et nativitate.

VIII. De nativitate beate Virginis.

IX. Quod beata Virgo signum fuit federis inter Deum et nos.

X. Rursum, de nativitate beate Virginis.

XI. Rursum, de nativitate beate Virginis.

XII. De vita inclita et moribus honestis et exactissima conversatione beate Virginis.

XIII. Quod beata Virgo prius esset desponsata quam secundata, permanens in gloria virginitatis.

XIV. De matrimonio beate Virginis et Joseph.

XV. Item, de matrimonio beate Virginis et Joseph.

XVI. Quare Filius sit incarnatus.

XVII. De angelo Gabriele misso ad Virginem.

C'est l'ouvrage qui, d'après le recueil de sermons connu sous le titre de *Dormi secure*, fut composé à la suite d'une apparition de la Vierge ; voir *Histoire littéraire*, XXV, 83.

Ce ms. ne contient que le commentaire, sous ce titre : *Summa magistri A. Nequam*. L'ouvrage s'arrête, par suite de la perte du dernier feuillet, au cours de l'exposition de la première épître de saint Jean, à ces mots : *et mandata ejus non [sunt gravia]* (v, 3).

CAMBRIDGE, Corpus Christi College, 460. Je n'ai pas vu ce ms., qui est attribué par le catalogue de Nasmith⁽¹⁾ au xv^e siècle. Les trois premiers articles sont ainsi énoncés dans ce catalogue :

1. Alexandri Nequam, Correctorium Biblicorum.
2. Tractatus ejusdem super Promattheum.
3. Ejusdem Elucidarium Bibliothecæ.

DUBLIN, Trinity College, C. 2. 5. Ms. du xiii^e siècle, de petit format (36 lignes à la page), non paginé. Incomplet du commencement, les premiers feuillets du ms. ayant disparu.

ÉVREUX, Bibl. municipale, 72; xiii^e siècle. Provient de l'abbaye de Lyre. Décrit dans le *Catalogue général des mss. des bibliothèques publiques de France*, II, 449-450. Ce ms., qui est bien complet et offre en général un texte correct, est celui d'après lequel sont cités les morceaux insérés dans la présente notice.

LONDRES, Musée Brit., Roy. 2. D. VIII. Ms. du xiii^e siècle ayant appartenu à John Theyer⁽²⁾. La première partie commence au fol. 16, et le commentaire sur la Bible au fol. 45. Les derniers feuillets manquent, et, par suite, l'ouvrage s'arrête au début de la première épître de saint Paul aux Thessaloniens.

LONDRES, Musée Brit., Harley 6. Ce volume est composé de deux mss. dont

⁽¹⁾ *Catalogus librorum manuscriptorum quos Collegio Corporis Christi... legavit... Matthæus Parker*, edidit Jac. Nasmith (Cantabrigiæ) M DCC LXXVII.

⁽²⁾ Il est enregistré, parmi les manuscrits de Charles Theyer, dans les *Catalogi* de Ber-

nard, II, 201 (n° 6579), sous ce titre : « Alex. Neckam Elucidarium Bibl. — Ejusdem Grammatica et Rhetorica. » Ces titres n'existent pas dans le ms., où la rubrique initiale n'a pas été faite et où l'*explicit* manque avec la fin du livre.

le second seul nous intéresse. Celui-ci est du commencement du ^{xiii}^e siècle; les lettres initiales sont alternativement rouges et vertes. On sait que, dans la seconde moitié du ^{xiii}^e siècle, le bleu est ordinairement substitué au vert. L'ouvrage commence au fol. 150 : *Incipiunt Corrogationes Promethei*, et le commentaire biblique est précédé de cette rubrique : *Super Genesim correctiones* (fol. 158).

OXFORD, Bodléienne, fonds Bodley 550⁽¹⁾. Beau manuscrit du milieu du ^{xiii}^e siècle environ, exécuté avec un luxe qui n'est pas fréquent dans les mss. d'œuvres scolastiques. Il provient de Sainte-Marie de Reading. Fol. 1, *Prologus. Incipiunt Corrogationes Promethei*. Fol. 20, commentaire sur la Bible.

OXFORD, Bodléienne, fonds Bodley 760⁽²⁾; fin du ^{xiii}^e siècle. La première partie commence au fol. 99, la seconde au fol. 114. A la fin : *Explicit liber magistri Alexandri Nequam abbatis*.

OXFORD, Bodléienne, Auct. F. 5. 23⁽³⁾; fin du ^{xiii}^e siècle. L'ouvrage commence au fol. 7, la seconde partie au fol. 20 d. Au bas de la page où commencent les *Corrogationes*, on lit ces mots, tracés en écriture cursive différente de l'écriture du ms., mais à peu près contemporaine : *Exposiciones parcium Bible secundum Alexandrum Necham. Liber iste vocatur FERRUM*. Ce dernier mot est le premier du livre. Dans la marge inférieure du fol. 85 v°, c'est-à-dire à peu près à la fin du commentaire, qui s'arrête au fol. 86, on lit de la même écriture cursive : *Libellus iste dicitur FERRUM, quem composuit magister Alexander Necham*. Cette façon de désigner le livre par son premier mot est exceptionnelle.

OXFORD, Bodléienne, Laud misc. 112. Ms. du ^{xiii}^e siècle, provenant d'Ely, comme l'indique une note écrite au fol. 9. Au même feuillet commence l'ouvrage : *Incipiunt Corrogationes Promethei*. La seconde partie est précédée de cette rubrique : *Incipit de Veteri Testamento, et primo de libro Geneseos* (fol. 16).

⁽¹⁾ Anc. n° 2300 des *Catalogi* de Bernard. — ⁽²⁾ Anc. n° 2673 du même ouvrage. — ⁽³⁾ Anc. n° 2674 des mêmes *Catalogi*.

A la fin (fol. 42 c) se lit l'*explicit* suivant : *Expliciunt Corrogationes Promethei*. Pour la description complète du volume, voir le catalogue de Coxe ⁽¹⁾.

OXFORD, Bodléienne, Hatton 44 ⁽²⁾; fin du XIII^e siècle, belle écriture, grandes marges. Des lettres historiées ont été arrachées au début des deux parties, au fol. 1 et au fol. 26. Les *Corrogationes* ont une rubrique initiale, à laquelle manquent quelques lettres par suite de la mutilation du premier feuillet, mais que l'on peut restituer d'autant plus facilement qu'elle se retrouve dans un autre ms. d'Oxford dont il sera question tout à l'heure. Cette rubrique, restituée, se lit :

[In]cipit ysago-
[gi]cum magis-
[tri] Alexandri
[Nequam. Fer]rum situ

Ce titre paraît s'appliquer à la première partie, considérée comme introduction au commentaire biblique, ce qu'elle est en effet.

OXFORD, Bodléienne, Rawlinson C 67. Recueil de manuscrits originairement distincts qui ont été reliés ensemble. On en trouvera la description dans le catalogue de M. Macray ⁽³⁾. L'ouvrage y occupe les feuillets 95 à 181 v^o, mais les deux parties sont rangées dans un ordre inverse de celui qu'offrent les autres mss. Au fol. 95 commence le commentaire (la rubrique initiale a été coupée à la reliure), puis vient (fol. 145 v^o) le traité grammatical. Entre ces deux parties se trouve cette rubrique, qui est l'*explicit* de l'une et l'*incipit* de l'autre : « *Explicit summa magistri A. Nequam super Bibliam. Sequitur summa de cognitione locucionum figuratarum ab eodem compilata. Ferrum situ. . .* » A la suite du traité grammatical, fol. 181 v^o, se lit cet *explicit* : *Explicit expositio literalis dictionum difficilium in totam Bibliam*. Dans le même ms., le commentaire est précédé d'un autre ouvrage d'Alexandre Neckam, l'exposition du symbole de saint Athanase : « *Expositio simboli Athanasii episcopi, secundum magistrum Alexandrum Nequam. Dicit apostolus : Fides est fundamentum. . .* » Mais le

⁽¹⁾ *Catalogus codicum manuscriptorum Bibl. Bodleianæ, pars secunda*, col. 118.

⁽²⁾ Anc. n^o 4094 des *Catalogi* de Bernard.

⁽³⁾ *Catalogi codicum manuscriptorum Bibl. Bodleianæ partis quintæ fasciculus secundus*, col. 20.

rapprochement est fortuit, l'écriture des feuillets 86 à 94 étant fort différente de celle des feuillets 95 et suivants, et probablement un peu plus récente.

OXFORD, Merton Coll., 254; XIV^e siècle. Fol. 1, première partie; fol. 66, seconde partie. L'ouvrage est précédé de l'*explicit* que nous venons de rencontrer dans un autre ms. : *Incipit Ysagogicum magistri Alexandri Neckam.*

OXFORD, Saint John's Coll., 178. Ce ms., du XIII^e siècle, ne renferme que la première partie des *Corrogationes* (fol. 105-139). Plus loin (fol. 402-411) se trouve le traité *De nominibus utensilium*. Voir le catalogue de Coxe.

PARIS, Bibl. Sainte-Geneviève, B. L. 17, in-4° (n° 1211 du catalogue de M. Kohler); fin du XIII^e siècle ou commencement du XIV^e. Ce ms. contient, à la suite du dictionnaire biblique de Guillaume Le Breton, le commentaire d'Alexandre Neckam sur la Bible (fol. 277). La première partie manque. Le nom de l'auteur faisant défaut, l'ouvrage a été, dans le catalogue précité, considéré comme anonyme.

TROYES, Bibl. publique, 1048; XIII^e siècle. D'après le catalogue imprimé, le onzième article de ce ms. a pour rubrique : *Glosule magistri A. N. super Ecclesiasticum, Job, Parabolas, Ecclesiastem, Cantica canticorum et Librum Sapientie*. Les premiers mots du texte sont : « Ecclesiasticus, qui est liber Jhesu filii Sirach, propter sui utilitatem dicitur Paranethos, id est omnium virtutum capax ». Tel est en effet le début du commentaire d'Alexandre Neckam sur l'Écclesiastique. Le ms. de Troyes renferme donc un extrait du commentaire sur la Bible.

TURIN, Bibl. nationale, D. V. 29. Décrit dans le catalogue de Pasini, II, 236, sous l'ancienne cote D. III. 21. Ce ms., qui provient de Saint-André de Vercelli, a été sans aucun doute exécuté en Angleterre ⁽¹⁾ à la fin du XIII^e siècle.

⁽¹⁾ Il renferme des ouvrages que l'on ne rencontre que dans les mss. exécutés en Angleterre, par ex. (fol. 366 v°) la version française

du Pseudo-Caton due à Hélie de Winchester, et (fol. 373 v°) un exemplaire du formulaire anglais connu sous le nom de *Registrum brevium*. J'ai

Le premier des nombreux ouvrages ou opuscules qu'il contient est le commentaire sur la Bible, précédé de cette rubrique : *Hic incipiunt exposiciones verborum Bibliothecæ secundum magistrum Alexandrum Nequam*. Manque la première partie.

On conçoit sans peine que les deux parties, dont chacune est un ouvrage complet en soi, aient pu être copiées à part. Cependant il résulte de la liste précédente que ce cas n'est pas fréquent. C'est exceptionnellement que les manuscrits nous présentent le commentaire tout seul et il est plus rare encore de rencontrer le traité grammatical sans le commentaire biblique.

Il est temps de faire connaître le caractère de chacune des deux parties.

La première, qui est un traité de grammaire assez incomplet, commence par un prologue où l'auteur, exprimant un sentiment dont se sont inspirés beaucoup d'écrivains de son temps ou d'une époque plus récente, nous déclare qu'il a pris la plume pour se défendre contre les effets pernicioeux de l'oisiveté : « Ne igitur otio languenti, etiam viriles animos effeminanti, torpeam, scribere decrevi. » Il a voulu, comme on disait en français, « eschiver oiseuse ⁽¹⁾ ». Ses chapitres de grammaire sont une œuvre assez élémentaire qui a pour base Donat (le *Donatus major*) et Priscien. Neckam en parle assez modestement : il n'écrit point pour les savants. Ceux-là, il les prie de ne pas lire un ouvrage qui n'est pas fait pour eux : « Minus instructos informare volo. » Après son prologue, bien fait pour désarmer la critique, il entre en matière par une discussion assez confuse sur le point de savoir si la grammaire est, ou non, un art, et il conclut par l'affirmative. Ensuite il définit et étudie les vices et les impropriétés du langage. Puis il étudie les figures (*schemata*). Dans toute cette partie, il prend pour guide Donat. La suite traite, le plus souvent d'après Priscien, de ce qu'on appelait les « figures de construction », de l'orthographe, et enfin des accents. Le chapitre des accents est assez déve-

fait reproduire en héliogravure trois pages de ce ms. pour l'École des chartes (n° 380, 381 et 382 de la collection des héliogravures).

⁽¹⁾ La même idée est exprimée au début du poème d'Alberic de Besançon, ou plutôt

de Briançon, sur Alexandre le Grand :

Poys l'omne fraynt enfirmitas
Toylle s'en otiositas;
Solaz nos faz' antiquitas
Que tot non sie vanitas.

lyppé. Il contient un grand nombre de préceptes, assez mal classés, sur la façon dont il convient d'accentuer certains mots dont la prononciation n'était pas uniformément réglée. En réalité, il s'agit ici plutôt de la quantité que de l'accent, car les exemples cités sont fournis par des vers métriques d'auteurs anciens. Peut-être y a-t-il dans ce chapitre un peu plus de remarques personnelles que dans ce qui précède, mais ni là ni ailleurs on ne peut reconnaître une conception véritablement originale. Cependant le traité de Neckam méritait d'être connu. Il n'est pas inférieur à bien d'autres, et il n'est pas douteux que Thurot lui aurait fait de nombreux emprunts s'il l'avait trouvé dans les manuscrits de Paris, qui lui ont fourni à peu près toute la matière de ses Notices.

Nous devons maintenant expliquer ce titre étrange : *Corrogationes Promethei*, qui, à première vue et quel qu'en soit le sens, paraît convenir si peu à un traité de grammaire et à un commentaire sur la Bible. C'est peut-être à cause de son obscurité qu'il a été abandonné et remplacé par d'autres titres dans un certain nombre de manuscrits. Mais cette circonstance ne doit inspirer aucun doute sur son authenticité. Outre qu'une désignation aussi bizarre n'aurait pu être imaginée par un copiste, nous avons d'ailleurs la garantie de l'auteur lui-même. Neckam mentionne positivement les *Corrogationes* dans un de ses principaux ouvrages, et il le fait en des termes qui ne laissent place à aucun doute. Voici ce qu'on lit dans le *De naturis rerum* (éd. Wright, p. 16) :

Si quis autem diligentior explanationem principii Geneseos inspicere desiderat, legat opus nostrum quod in laudem beatissime Virginis scripsimus, et opus morale quod intitulavi *Solatium fidelis anime*. Desiderans vero plenior expositionem super initium Johannis, querat opus nostrum rudes informans in multis quod nuncupavimus *Corrogationes Promethei*.

Ce témoignage nous fournit en même temps un renseignement utile sur la date relative des *Corrogationes*. Nous savons maintenant que cet ouvrage n'est pas l'un des derniers qui soient sortis de la plume féconde de Neckam : il est antérieur au *De naturis rerum* et, par conséquent, au *Laus divine sapientie*, qui est un remaniement en vers du *De naturis*. Mais nous ne savons encore rien sur la signification que Neckam attachait à ces mots *Corrogationes Promethei*.

Il semble que les contemporains, à part, sans doute, un groupe d'initiés,

ou du moins les hommes de la génération voisine, ne les aient pas compris mieux que nous. Nous en trouvons une preuve curieuse dans l'un des manuscrits énumérés plus haut, celui d'Évreux. On lit en effet sur le feuillet de garde de ce manuscrit, en face de la première page du texte, une lettre dépourvue d'adresse, écrite non de la main du copiste du manuscrit, mais par un contemporain, qui a pour objet précisément de présenter une explication de ce titre bizarre et qui témoigne d'un véritable embarras. Bien que cette note ait déjà été imprimée par M. Omont dans le catalogue des manuscrits d'Évreux, il ne sera pas hors de propos de la reproduire ici :

Sciatis de libro magistri Alexandri Nequam, abbatis Cirecestrie, de cujus titulo inquirere voluistis, quod ipsum sic invenimus intitulatum : *Incipit liber partium Veteris et Novi Testamenti qui intitulatur Correctiones* ⁽¹⁾ *Promothei*. Relationem hujus tituli non invenimus evidenter expressam. Hec tamen que subscribuntur, ne penitus ignari videamur, reperimus scripta de Promotheo super Bucolica ⁽²⁾. Promotheum aiunt hominem ex limo fecisse, quem quidem inanimatum et insensibilem fecerat, cujus opus Minerva mirata spondit ei quod, si vellet, de celestibus bonis ad suum opus adjuvandum ei acquireret. Ille se nescire respondit que bona in celestibus hab[er]entur, sed, si fieri posset, se ad superos elevaret. Quod cum fecisset Minerva, vidit ille omnia celestia flammatis agitari vaporibus, et clam ferulam Phebeis applicans rotis, ignem furatus est. Quem pectusculo creati hominis applicans, animatum reddidit corpus. Iratus inde Jupiter relegavit eum in monte Caucaso per Mercurium, ibique consumitur jecur a vulture, vel, ut quidam dicunt, ab aquila. Hec non sine ratione finguntur. Nam Promotheus vir prudentissimus fuit; unde etiam Promotheus dictus est a pothi prometias ⁽³⁾, id est a providentia. Hic primus Assiriis astrologiam insinuavit, quem ⁽⁴⁾, residens in monte Caucaso altissimo, nimia sollicitudine providerat. Dicitur vultur cor ejus edere, quia atrox est sollicitudo qua ille affectus, siderum omnes deprehendit motus. Et hoc quia per prudentiam fecit, qui prudentie et rationis deus est, ad saxum religatus dicitur. Deprehendit

⁽¹⁾ Corr. *Corrogationes*. L'explication donnée à la fin de la lettre (« *correctiones*, id est *congregationes* ») ne peut s'appliquer qu'à *corrogationes*. A la ligne précédente, *partium* rappelle le titre que nous avons trouvé dans un des mss. de la Bodléienne (ci-dessus, p. 646.) — Quant à la forme *Promothei*, pour *Promethei*, elle est tellement fréquente (voir plus loin, p. 656, note) qu'elle paraît avoir été consacrée par l'usage.

⁽²⁾ L'auteur de la lettre se réfère ici au v. 42 de la sixième églogue. Le commentaire qu'il avait sous les yeux renfermait sans doute un extrait des *Mythologiæ* de Fulgence où on lit une grande partie de ce qui est dit ici sur Prométhée (livre II, § 9; voir *Auctores mythographi latini*, cur. Aug. van Staveren, 1742, in-4°, p. 679).

⁽³⁾ Ποθῇ προμηθεας?

⁽⁴⁾ Corr. *quam*.

preterea rationem fulminum et hominibus indicavit; inde celestem ignem dicitur esse furatus. Hec per ordinem scripta invenimus. Ex hiis igitur, si melius potestis, conicite que sit ratio tituli prescripti. Nobis videtur hunc esse sensum : *Correctiones Promothei*, id est congregationes sapientis sive prudentis. Valete.

L'explication est insuffisante. Elle montre du moins qu'au XIII^e siècle on hésitait sur le sens de ce titre énigmatique. La lettre a-t-elle été écrite à l'occasion de la copie même que renferme le ms. d'Évreux ? Il est permis d'en douter. Cette copie commence par cette rubrique : *De grammatica*, et Alexandre Neckam n'y est pas nommé. Il est donc plus vraisemblable qu'elle aura été écrite en réponse à une question posée par le possesseur ou le lecteur d'un manuscrit sur lequel se lisaient le nom de l'auteur et le titre du livre. On s'expliquerait mieux, dans cette hypothèse, les fautes de transcription que renferme la lettre dont on vient de lire le texte.

Le sens de *congregationes* donné par l'auteur de la lettre à *Corrogationes* paraît admissible. Evrard de Béthune interprète *corrogat* par *congregat* :

Si rogat addideris con, congregat.....

(*Græcismus*, éd. Wrobel, XV, 81.)

Le sens serait donc : « les compilations de Prométhée ». Compilations est un titre qui convient assez bien à un ouvrage qui ne prétend pas à l'originalité. Mais quelle est la personne qu'Alexandre Neckam a entendu désigner par Prométhée ? Je suis porté à croire que cette personne n'est point autre que lui-même. D'abord il paraît bien qu'en une autre occasion notre auteur a adopté ce nom de convention. Voici sur quoi se fonde cette supposition.

M. Hauréau a déjà signalé ⁽¹⁾ un court poème de Neckam, en vers élégiaques, poème deux fois copié dans le ms. Bibl. nat. lat. 11867 (ancien S^t-Germain latin 376) qui a pour titre : *Incipiunt metrice Corrogaciones* ⁽²⁾ *novi Promethei*. Le sujet de la pièce, qui est obscure, importe peu ; ce qui est à noter, c'est que Neckam se considérait comme un nouveau Prométhée. Quel rapport pouvait-il y avoir entre lui et Prométhée ? Si je ne m'abuse, l'explication nous est fournie par la lettre ci-dessus rapportée, bien que l'auteur de cette lettre ne s'en soit

⁽¹⁾ *Biographie générale*, article NECKAM.

⁽²⁾ M. Hauréau lit *prorogaciones*, ce qui est en effet la leçon qu'offre la rubrique de la co-

pie qui se trouve au fol. 216 a du ms. ; mais la rubrique de la seconde copie (fol. 231 c) porte *corrogaciones*.

pas rendu compte. Prométhée attaché sur le Caucase, la face tournée vers le ciel, était en bonne posture pour étudier l'astronomie, et c'est à quoi il occupait ses loisirs forcés. Que maintenant on lise le prologue publié plus loin des *Corrogationes* de Neckam, et on verra que c'est pour se soustraire aux effets de l'oisiveté qu'il a écrit ce petit traité grammatical : « Ne igitur ocio languenti etiam viriles animos effeminanti, torpeam, scribere decrevi. » De sorte qu'en réalité *Corrogationes Promethei* ou *Novi Promethei* pourrait se traduire par : « Travaux d'un homme condamné à l'oisiveté. » Il est probable que Neckam n'était pas encore abbé de Cirencester. Il attendait quelque prébende qu'il jugeait due à son mérite, et il occupait ses loisirs de son mieux, faisant sentir, par le choix même du titre, qu'on le faisait attendre. Je puis encore citer un texte à l'appui de cette conjecture.

Pierre de Blois, chancelier de l'église de Chartres (qui ne doit pas être confondu avec son homonyme l'archidiacre de Bath, son contemporain et même son ami), a composé un traité de droit canon ⁽¹⁾ dont le prologue exprime précisément l'état d'esprit où je suppose que se trouvait Alexandre Neckam. Dans ce prologue, Pierre de Blois se compare à Prométhée, qui, enchaîné sur le sommet du Caucase, ayant le foie éternellement dévoré par un vautour, s'occupait cependant à étudier les mouvements des astres. Lui de même, relégué à Chartres, éloigné des douceurs de l'étude, se trouve dans une situation très analogue à celle de Prométhée. Son vautour, c'est le souci de la fonction qu'il lui faut remplir ; Chartres est son Caucase où, comme dans une prison, il consumerait sa vie dans l'oisiveté, s'il ne réveillait sa torpeur par quelque travail ⁽²⁾. C'est, clairement exprimée, l'idée qu'Alexandre Neckam n'a pas jugé à propos d'expliquer.

⁽¹⁾ Ce traité n'a pas été connu d'Amaury Duval, qui a rédigé l'article « Pierre de Blois, chancelier de l'église de Chartres », publié dans l'*Histoire littéraire de la France*, XV, p. 415-418. Il a été publié sous ce titre : *Petri Blesensis opusculum de distinctionibus in canonum interpretatione adhibendis, sive, ut auctor voluit, Speculum juris canonici*. edidit Th. Aug. Reimarus. Berolini, 1837. In-8°.

⁽²⁾ Voici le début du prologue, d'après l'édition précitée : « Prometheus, in Caucasii montis

cacumine religatus, quamvis jecur ejus a vulture perhenniter roderetur, inter hec tamen penarum supplicia, ad astrorum circuitus excubabat. Animi enim libertatem carcer corporeus non inclusit. Ut igitur utar simplicitate Bucolica, qua dicitur :

Urbem quam dicunt Romam, Melibee, putavi
Stultus ego huic nostre similem.

[*Ecl.*, I, 19, 20.]

Et infra. Sic « magnis componere parva » solebam, meque Prometheo, Carnotum Caucaso,

Quelques mots maintenant sur la seconde partie, le commentaire biblique. Alors même que nous n'aurions pas le témoignage positif de Neckam, cité plus haut ⁽¹⁾, il serait évident que ce commentaire se rattache par un lien intime au traité grammatical qui forme la première partie de l'œuvre. Ce commentaire commence en effet par ces mots : « *Post hec*, de singulis Bibliothecae aliquas dictiones proferre libet in medium ». Les mots *Post hec* ont naturellement été supprimés dans les copies qui n'ont pas la première partie ⁽²⁾. Ce commentaire a reçu, en divers exemplaires, un titre spécial; mais ce titre, qui varie selon les manuscrits, a vraisemblablement été imaginé par les copistes. C'est, dans le ms. de l'Université de Cambridge et dans le ms. Rawlinson : *Summa magistri Alexandri Nequam super Bibliam* ⁽³⁾, dans le ms. Auct. F. 5. 23 de la Bodléienne : *Exposiciones partium Biblie secundum Alexandrum Necham*, dans le ms. de Turin : *Exposiciones verborum Bibliothecae secundum magistrum*

vulturi muneris inuncti sollicitudinem audeo comparare. A domestico enim revocatus exilio, a scolasticis semotus deliciis, Carnotensemque detrusus in carcerem, vitam consumpsissem penitus ociosam nisi torporem quibusdam operibus exercissem. Assidua igitur lectione voluminibus legum et canonum revolutis, varias inter canones rebellionis insidias apprehendi, et diligentiam scrutabundus adhibui ut inter illam canonum repugnantiam, quarundam distinctionum remedio, pacis federa reformarem. »

L'ouvrage a été publié d'après un ms. de Hambourg. Il y a un second ms. à Bamberg, et un troisième au Musée britannique, Harl. 4967, fol. 5 et suiv. Je suis porté à l'identifier avec un traité intitulé *Summa Promothei* dont il y avait deux exemplaires, joints l'un et l'autre à des traités de droit, dans la bibliothèque du monastère de Christ Church, à Cantorbéry; voir l'ancien catalogue de cette bibliothèque publié par Edward Edwards, *Memoirs of libraries*, I, 169, 177. A la rigueur, *Summa Promothei* ou *Promethei* pourrait s'entendre des *Corrogationes Promethei*, puisque ce même ouvrage a été connu sous la désignation de *Summa magistri*

A. Nequam; toutefois la présence dans les mêmes volumes d'autres traités de droit rend la première hypothèse plus vraisemblable. Je crois qu'il s'agit encore du même livre de droit dans un article du catalogue précité (p. 229) où on lit *Promotheus* et glose *super eundem*, les autres traités compris dans le même volume concernant le droit. On peut hésiter sur *Promotheus* tout seul (p. 205) et, à la rigueur, sur *Distinctiones Promothei* (p. 196). Au contraire, le catalogue de Christ Church spécifie on ne peut plus clairement les *Corrogationes* par les désignations qui suivent : *Promotheus A. Nequam* (p. 174, 179); *Tractatus magistri A. Nequam de orthographia; ejusdem super Bibliam* (p. 178); *Tractatus magistri A. Nequam super Vetus et Novum Testamentum* (p. 211).

⁽¹⁾ P. 650.

⁽²⁾ Ce sont les mss. de Cambridge (Université, KK. v. 10), de Sainte-Geneviève et de Turin.

⁽³⁾ *Summa magistri A. Nequam* se lit aussi dans l'ancien catalogue de la bibliothèque de Christ Church, Cantorbéry (Edwards, *Memoirs of libraries*, I, 169, 212).

A. *Nequam*.. Je n'ai trouvé en aucun manuscrit ni *Vocabularium Biblicum* ni *Elucidarium Bibliothecæ*, titres mentionnés par les anciens bibliographes, et qui sont vraisemblablement de leur invention ⁽¹⁾.

Ce commentaire est, au moins pour la partie qui concerne l'Ancien Testament, purement verbal. L'auteur explique les mots difficiles, citant à l'appui de ses explications des poètes anciens (Ovide, Horace, Lucain, Stace) ou modernes (Hildebert, Évrard de Béthune, et jusqu'au poète facétieux connu sous le nom de Primat). Il fait de l'étymologie un abus regrettable. Souvent il discute les leçons de la Vulgate, montrant qu'il avait comparé divers manuscrits. Dans le commentaire des Psaumes, il rapproche les différentes versions latines. Il fait œuvre de grammairien plutôt que de théologien. Mais il s'incline devant l'autorité des maîtres en théologie, même là où ceux-ci ont évidemment tort : par exemple, dans un passage de l'Ecclésiastique (xxxii, 15) où il admet la lecture *tetrices* en un mot, quand il faut visiblement lire *te trices*. Voici le passage (ms. d'Évreux, fol. 51) :

Hora surgendi; non tetrices (Eccli. xxxii, 15), id est ne habeas animum tetrum et nigrum, sed potius serenum. Ovidius : *tetrice de more puelle*; Martialis : *lectores tetrici*. Quidam ydiote dicunt *non te trices*, id est « non te pannis involvas, sed potius vestes reice et surge »... Sed quid? Unicuique artifici in sua facultate credendum est. Profecto theologi dicunt *tetrices*, *tetrico -cas -cavi*.

La formule « quidam idiote » ne doit pas surprendre. Neckam l'emploie d'autres fois pour désigner ceux qui ne sont pas de son avis. Cependant, si l'on tient compte des derniers mots : « Sed quid? Unicuique artifici in sua facultate credendum est », on sera peut-être porté à croire que l'expression est ici ironique. C'est comme s'il disait : « Certains idiots (dont je suis) liraient volontiers *non te trices*, mais les théologiens veulent que ce soit *tetrices*. Croyons-les : il faut, en chaque faculté, croire ceux qui sont de la partie. » Ailleurs encore il se range à l'avis des théologiens (voir par exemple ses remarques sur *accersio*, GEN. XLIV, 4) pour cette seule et unique raison que, dans un commentaire sur la Bible, c'est leur opinion qui doit faire loi.

Neckam ne se donne pas pour théologien et ne prétend pas être un com-

⁽¹⁾ Cela paraît certain pour *Elucidarium Bibliothecæ* ou *biblicum* (voir ci-dessus, p. 645, note 2).

mentateur bien original. Il exprime en plus d'un endroit une opinion modeste sur son œuvre. Ainsi, au début de ses remarques sur saint Luc (ms. d'Évreux, fol. 71) :

(Fol. 71) De Luca pauca excipiemus, tum quia que exequentur glose nolumus apponere, tum quia que dicta sunt a nobis in Matheo non est opus repetere, tum quia non expositoris sed exceptoris officium assumpsimus.

Et ailleurs (fol. 49 v°), à propos d'un passage difficile de l'Ecclésiaste (xii, 6) :

Quia hec littera paucis admodum pervia fuit intellectui, ideo eam exposui, sed nec allegorice nec moraliter istud exponere permittit tractatus istius stilus humilis.

Un trait notable de ce commentaire, c'est l'emploi de gloses françaises pour expliquer les mots difficiles⁽¹⁾. C'est la particularité qui tout d'abord avait attiré mon attention lorsque, il y a près de vingt ans, à Dublin, dans la bibliothèque de Trinity College, un manuscrit de l'ouvrage de Neckam me passa sous les yeux. Il est à noter que ces gloses françaises ne se rencontrent guère que dans la partie consacrée à l'Ancien Testament. J'en ai trouvé à peine une demi-douzaine dans le commentaire du Nouveau Testament, et aucune ne méritait d'être relevée. Il y a encore une autre différence entre le commentaire de l'Ancien Testament et celui du Nouveau : elle consiste en ce que ce dernier est moins exclusivement grammatical. Il contient plus de théologie et a souvent le caractère d'une exposition suivie. Ce commentaire a dû être rédigé d'après les notes que Neckam avait rassemblées pour ses cours, car à diverses reprises il se réfère à son enseignement.

Malgré la modestie de ses prétentions, le commentaire d'Alexandre Neckam a joui d'un assez grand succès, principalement en Angleterre⁽²⁾. Je donne en note la plus grande partie d'une lettre adressée à un chanoine de Cirencester

⁽¹⁾ Il n'y a pas de gloses anglaises. L'auteur cependant devait savoir plus ou moins l'anglais, puisqu'il était né et qu'il avait passé la plus grande partie de sa vie en Angleterre. Mais la langue du peuple était considérée comme inférieure. Une fois seulement Neckam

y fait allusion, lorsqu'il dit que le grec, le français et l'anglais, à la différence du latin, possèdent l'article (voir plus loin, p. 677).

⁽²⁾ Entre les mss. énumérés plus haut, trois seulement ont été exécutés en France, ceux d'Évreux, de Sainte-Geneviève et de Troyes.

par un certain S. (Simon?), prieur de Malmesbury, où est exprimé en un style précieux un sentiment de vive admiration pour l'œuvre de maître Alexandre, qui sans doute venait de paraître⁽¹⁾. Plus tard, dans le cours du XIII^e siècle, le même commentaire a été largement mis à contribution par Guillaume Le Breton (qu'il ne faut pas confondre avec l'auteur de la *Philippide*), dans son dictionnaire des mots difficiles de la Bible. M. Hauréau l'a déjà remarqué dans l'article qu'il a consacré à cet auteur : « Guillaume, nous dit-il, met au rang des bons grammairiens, parmi les modernes, l'Anglais Alexandre Neckam, dont il donne de nombreux extraits, mais sans jamais désigner les ouvrages auxquels ces extraits appartiennent⁽²⁾. »

On saura désormais que ces ouvrages se réduisent à un seul, les *Corroigationes Promethei*.

⁽¹⁾ Cette lettre nous a été conservée, en un texte parfois corrompu, par le ms. B. N. latin 11867 (fol. 240 c). qui, nous l'avons vu plus haut (p. 641, note 3), renferme divers ouvrages d'Alexandre Neckam. Je mets en italique les passages qui me paraissent désigner l'œuvre de Neckam :

Venerabili canonico Cyrencestr. et amico carissimo et fratri in Christo magistro Waltero Melidie (?), frater S., dictus prior Malmesbir', salutem piam et perpetuam in Domino feliciter. Cum de bonis omnibus bene sapere bonorum mentibus bene affectis sit officiosum debitum, hiis tamen quos et noticia caros et amor intimos exhibet precipuus debetur honor et in bene gestis predicatio meritorum et in bonis successibus extollencia laudum. Hinc ergo quota pars amicorum predicandi viri et magni amici magistri Alexandri titulos extollere cupiens, dum montes parturio ridiculum in partu [mus] emittere dici possum; adeo majus est quod sencio quam quod ore depromere [possum]. Sed quoniam talis nature natus color inolevit ut fidium que instrumentis extense sunt consuetudinem sequar, que, quolibet casu, si tanguntur, silere non possunt, ego michi tacere non possum quin vel mecum animo me satisfaciam. Vestram vero bonitatem mei consilii participem esse velim que nullo malicie fuco, ni fallor, mea verba signabit. Sic enim genituram vestram benivolus respexit horoscopus ut nullius no-

civi syderis sit papa decretum (sic). Postquam itaque in manus meas venit liber ille qui, quasi de verborum significacionibus vel proprietatibus, vel, si quid hujusmodi dici debeat, editus est a bono magistro, introductorio modo ad instructionem minorum, in ipsa facie prologi adeo gavisus sum ut ad singula verba benedictiones illi votivas orarem. Ita in eo nitet intentio justi propositi quod dulcis karitas fideli dispensatori suo suggessit ut ubera sponse videatur ostendere ad alliciendos parvulos ad sugendum lac et pre ubertate comedant butyrum, nec mel scientie vidi defuturum ut, eo infecti, sciant reprobare malum et eligere bonum. Hinc quasi porticum Salomonis ingressus, dum transmissas quondam scolasticas picturas intueor quasi per amena virecta juventutis oblites florum odores quos in tali viro emarcuisse putaveram vehementer admiratus sum, sed laudanda est felicitis memorie cella que tot et tantas et tam varias apothecarum gazas comprehendit et sine marcore servare prevaluit. Hic bene paterfamilias bonus et dives dici debet qui de thesauro suo nova et vetera profert; sine dubio sedem sapientie dici res et effectus cum experientia jubent animam ejus (sic). Hec est sponsa fidelis que omnia poma nova et vetera dilecto reservat, ut quasi aliquibus de familia illius modesta hilaritate dicere possit :

.....Sunt nobis mitia poma,
Castanee molles et pressi copia lactis...

⁽²⁾ *Histoire littéraire*, XXIX, 592.

Les extraits qui suivent donneront une idée suffisante de l'ouvrage en deux parties qui est l'objet de cette notice :

De gramatica (fol. 2).

Ferrum situ rubiginem ducit, et vitis non puta in labruscam silvescit; sic et torpore desidia nobilitas ingenii degenerat, obnubilatur splendor, acumen hebetatur.

Cernis ut ignavum corrumpant ocia corpus
Et capiant vicium, ni moveantur, aque.

(OVID, *Pont.*, I, v, 5.)

Dicit tamen sapiens quod in ocio addiscitur sapientia, et item poeta :

Ocia corpus alunt, animus quoque pascitur illis,
Immodicus contra carpit utrumque labor.

(OVID., *Pont.*, I, iv, 21.)

Sed distinguendum inter ocium ignavie et ocium vacationis a strepitu sollicitudinum secularium, unde et negocium scolarium dicitur ocium. Ocium quidem felix, ocium requietionis a turba negotiorum extrinsecorum. Est tamen et negocium quasi negans ocium, scilicet desidia et torporis. Ne igitur ocio languenti, etiam viriles animos effeminanti, torpeam, scribere decrevi, rudibus nonnullum collaturus contra ignorantiam remedium. Exploratores autem arceo ab inspectione hujus opusculi. Circumspectum enim decet esse sermonem qui molestis verborum aucupatoribus proponitur. Illos etiam qui culmen artium attigerunt non invito ad presentis tractatus inspectionem, quia,

Quis mel Aristeo poma det Alcineo ?

(OVID., *Pont.*, IV, ii, 10.)

Supervacuis laborat impendiis qui solem nititur facibus juvare. Minus autem instructos informare volo. Ab altiori igitur sumpturus exordium, utrum gramatica sit ars inspiciam.

Publica (autem) materies privati juris erit, si
Non circa vilem patulumque morabimur orbem.

(HONAT., *Ad Pis.*, 131, 132.)

De gramatica.

Excellentissimo philosopho Platoni visum est gramaticam non esse censendam nomine artis. Rationes igitur vel paucas ad hoc inducamus. Perspicuum est civilis juris peritiam non esse artem, cum tota pendeat ex voluntaria hominum institutione. Ejus enim est abolere legem cujus est et condere. Cum igitur gramatica se totam videatur debere im-

positioni humane, artis nomen non merebitur. Preterea, multe dictiones in usu sollemni erant que abierunt in desuetudinem. Unde poeta :

Multa renascentur que jam cecidere, cadentque
Que nunc sunt in honore vocabula, si volet usus,
Que[m] penes arbitrium jus est et norma loquendi.

(HORAT., *Ad Pisones*, 70-72.)

Si igitur penes usum subsistit jus loquendi, videbitur quod non penes virtutem artis. Rursum, apud Grecos plures sunt conjugationum species quam apud nos; plures etiam partium orationis diversitates habent Greci quam Latini; articulum enim habent Greci sicut et Gallici, sed eo caret latinitas⁽¹⁾. Nonne igitur alia est gramatica apud Grecos, alia apud Latinos? Quod si est, erunt plures quam vij^{tem} artes liberales. Quod minime dici solet. Preterea omnis ars habet principia de quibus est ipsa ars; habet et principia ex quibus est ars. Principia de quibus simplicia sunt, ut, in dialetica, genus, species et hujusmodi; principia ex quibus sunt, in dialetica, maxime propositiones, ut de quocunque inferius et superius. Si igitur gramatica est ars, habet et principia de quibus et ex quibus. Ut autem omittam de principiis de quibus, da michi unum principiorum ex quibus. Numquid hec regula dicetur principium hujus artis? Omne nomen desinens in *a* est feminini generis, exceptis excipiendis, sed postmodum, si voluerit usus, erit omne nomen desinens in *a* masculini generis. Quare nulla videtur hujus artis stabilitas. Rursum acutius sic : « Nichil est, ut ait Tullius, quod aut ars primum aut natura postremum invenerit⁽²⁾. » Si igitur gramatica est ars, oportet naturam precedere ipsam, sicut est videre in dialetica. Natura habet quod homo sit animal, margarita lapis, albedo color. Ex hac natura processit in lucem hujus artis particula. De quocunque species et genus, immo etiam et hoc ipsum naturale est ut de quocunque species et genus. In gramatica igitur, que natura usum artis precedit? Ad predicta vero responsuri dicimus gramaticam esse artem, nec totam se debet impositioni homini[s], sed in multis nature tenetur obnoxia. Natura enim intellectuum congruorum congruitatem locutionis naturaliter precedit. Sicut igitur intellectus nominativi naturaliter associatur intellectui verbi personalis, ita et beneficio artis nominativus intransitive construitur cum verbo personali. Artis enim industria naturam sequitur previam. Omnis itaque constructio ad intellectum referenda est. Erit igitur hec regula necessaria : Omnis nominativus nominative retentus, supponens rem suam verbo, construi habet cum verbo personali personaliter posito. Hec item necessaria est : Verbum (fol. 3) transitivum transitive positum non construitur ex vi transitionis cum nominativo nominative retento. Hec item regula necessitate sua gloriatur : Omnis constructio ad intellectum referenda est. Legem enim intellectuum sequitur constructionis regularitas. Ratione talium regularum est gramatica ars. Hujusmodi vero regule : Omne nomen desinens in *a*

⁽¹⁾ Plus loin (fol. 37), l'auteur reprend la même idée, mais il ajoute l'anglais au français.

⁽²⁾ « Nichil est enim quod aut natura extremum invenerit aut doctrina primum. » (*Rhet. ad Herennium*, III, xxii).

feminini generis est, etc., non sunt de arte, sed ad artem. Licet igitur vocabulorum quorundam significationes ab aula recedant, non ob hoc ea que de arte sunt sua distituuntur necessitate. Sed movebitur quis super hoc quod dicit Aristotiles⁽¹⁾ in Topicis, in libro [de] diffinitione : « Amplius, si⁽²⁾ ad plura, dicto eo quod diffinitur, non ad omnia significavit, ut si gramatica scientiam scribendi profert; indiget enim quoniam et cognoscendi. Nichil enim magis scribendi quam intelligendi, assignans determinavit⁽³⁾. » Ex hiis patet quod gramatica est ars intelligendi, unde insufficienter describunt gramaticam qui dicunt : « Gramatica est ars recte scribendi et recte proferendi⁽⁴⁾. » Omittunt enim quod potissimum est in arte. Addere igitur debent : « et recte intelligendi⁽⁵⁾. » Sed quid ? Potius videtur dialetica dicenda ars intelligendi, sine cujus beneficio nullus perfecte intelligens veraciter dici debeat. Ut enim ait Augustinus : « Dialetica est ars artium, scientia scientiarum, que sola scit scire, sola scit scientes facere⁽⁶⁾. » Quod si est, videbitur sola dialetica, tanquam regina artium, esse ars intelligendi. Distinguendum est igitur inter intellectuum proprietates diversas. Dialetica enim attendit veritatem vel falsitatem intellectus, gramatica vero congruitatem vel incongruitatem, et ita utraque potest dici scientia intelligendi. Habet igitur gramatica suas regulas; dialetica maximas; retorica locos communes; arismetica aporismata (id est dignitates⁽⁷⁾); musica anxiomata (id est novitates); geometria theoremata (id est speculationes); astronomia continet canones (id est regulas), sicut et Decretorum volumen; medicina aphorismos (id est breves sermones); civilis juris peritia regulas juris; theologia regulas, sicut et gramatica, unde etiam regulas Ticonii⁽⁸⁾ dicimus in celesti pagina.

Après ces préliminaires, Alexandre Neckam aborde l'étude des vices du langage. Il distingue entre les vices et les impropriétés excusables. Les vices proprement dits sont le solécisme et le barbarisme; entre les impropriétés il énumère le *metaplasmus*, l'*allotheta*, le *scema*, le *tropus*. Voici des définitions qui sont empruntées à l'*Ars grammatica* de Donat :

⁽¹⁾ On écrivait au moyen âge *Aristotiles* et non *Aristoteles*. Voir Thurot, dans les *Comptes rendus de l'Acad. des inscr.*, 2^e série, VI, 249.

⁽²⁾ Ms. *sed*.

⁽³⁾ *Topica*, VI, v, 2. Voici le même texte d'après le ms. latin 6289 (fol. 151 v^o) de la Bibliothèque nationale (xiv^e siècle) : « Amplius, si ad plura, dicto eo quod diffinitur, non ad omnia assignavit, ut si grammaticam scienciam scribendi quod profertur. Indiget enim quoniam et cognoscendi. Nichil enim magis scribendi quam intelligendi assignans determinavit. »

⁽⁴⁾ C'est la définition courante au moyen

âge, elle est empruntée à Martianus Capella ou à Isidore de Séville. Voir Thurot, *Notices et extraits*, XXII, II, 121-122; cf. Jean de Salisbury, *Metalogicus*, I, XIII.

⁽⁵⁾ Cette addition à la définition antique se rencontre au moyen âge, depuis le xiii^e siècle au moins; cf. Thurot, p. 122.

⁽⁶⁾ *De Ordine*, II, XIII (Migne, *Patr. lat.*, XXXII, 1013). La citation n'est pas littérale.

⁽⁷⁾ Ici et plus loin les mots placés entre parenthèses sont, dans le ms., écrits en interligne.

⁽⁸⁾ Allusion aux *septem regulæ de explicatione Sacre Scripture* de Tichonius l'Africain.

(Fol. 3 v°) Barbarismus est vicium quod, habito respectu ad dictionem, deprehendi potest, ut cum dicitur *cornúa* pro *córnuā*; solocismus vero respectu habito ad orationem dinoscitur, ut cum dicitur « Mulier est *album* » . . . Metaplasmus est improprietas excusabilis que fit in metrica oratione, ut cum dicitur « *Reliquias* Danaum ⁽¹⁾ »; necessitas enim metrica est causa ⁽²⁾ quare *l* geminetur. Prima enim hujus dictionis *reliquias* corripitur. Si autem in communi sermone diceretur « Ego sperno *reliquias* ⁽³⁾ Danaum », vicium esset inexcusabile, si nulla de causa hoc ⁽⁴⁾ fieret, et esset barbarismus. Allotheta vero est figura constructionis ⁽⁵⁾, cujus species inferius, Deo annuente, prosequemur. Scema est figura locutionis, ut cum dicitur *Sor est album*. Synodoche est que partim sub figura locutionis, partim sub figura constructionis continetur. Hic autem, cum dicitur *Sor est album*, nulla est figura constructionis, sed est figura locutionis, quia quod partis est attribuitur toti ⁽⁶⁾. Tropus est cum vox a propria significatione transsumitur ⁽⁷⁾ ad inpropriam, ut cum dicitur « Pes hujus versus est dactilus », vel cum transsumitur vox ad aliquam significationem, propter soni convenientiam, cum tamen vox nullius esset prius significationis, ut ubi est onomatopeyon.

L'auteur reprend ensuite chacun des vices énumérés. Il paraphrase Donat, ajoutant des explications et des exemples qui paraissent lui appartenir en propre :

De barbarismo autem prius dicendum. Barbarismus dicitur quasi mos Barbarorum ⁽⁸⁾. Dicti autem Barbari sunt a prolixitate barbe quam nutriebant ⁽⁹⁾. Secundum quosdam tamen a gravitate sic dicti sunt, quia peritis graves erant Barbari, et ratione loquele et propter morum diversitatem; *barros* enim « grave » est; unde *barrus* elephas dicitur ⁽¹⁰⁾ propter membrorum inflexibilitatem, et *barro barronis* inde traxit nomen, quia gravis persona debet esse et autentica, ut et verba *baritona* a gravitate soni dicuntur. *Barbarolexis* autem dicitur sermo quo utuntur Barbari, ut cum dicunt *mastruga* (fol. 4) quod est sa-

⁽¹⁾ Exemple emprunté à Donat, II, 17.

⁽²⁾ Ms. *in causa*.

⁽³⁾ Ms. *reliquias*.

⁽⁴⁾ Ms. *hec*.

⁽⁵⁾ D'après Priscien; cf. Thurot, *Not. et extr.*, p. 234 et 465-466.

⁽⁶⁾ Cette explication vient encore de Priscien (voir les passages de la glose *Admirantes* cités par Thurot, pages 296, 314 et 346).

⁽⁷⁾ Ms. *transituntur*, ici et plus bas. Donat, III, 6 : « Tropus est dictio translata a propria

significatione ad non propriam similitudinem, ornatus necessitatisve causa. »

⁽⁸⁾ Cette explication du mot *barbarismus* est à peu près celle d'Isidore : « Appellatur autem barbarismus a barbaris gentibus », *Etym.*, I, xxxii), qui est développée par un grammairien anonyme cité par Thurot, page 68.

⁽⁹⁾ C'est l'une des étymologies recueillies par Papias au mot BARBARISMUS : « vel barbarismus a barbato ».

⁽¹⁰⁾ On lit dans Papias, sous BARRHUS (éléphant) : « Bary enim græce grave ».

gum, id est pallium militare, et est li[n]gua Sardorum. Similiter cum dicitur *catheia*, quod idem est quod jaculum, et est lingua Persarum; tractum est nomen a *catha* quod est longum, unde et *cathetus* ⁽¹⁾ linea perpendicularis dicitur ⁽²⁾. *Cathetus* tamen grecum vocabulum est. Similiter Barbari dicunt *magalia* pro mapalibus, que sunt domus pastorales ⁽³⁾.

L'auteur poursuit en disant que le barbarisme peut consister dans la façon d'écrire (*in scriptura*) et dans la façon de prononcer. Il invoque l'autorité de Remi d'Auxerre :

Placet autem Remigio sub barbarismo contineri iotacismum, lapdacismum, metacismum, hyatus et collisiones ⁽⁴⁾. Iotacismus dicitur a *iota*, et est viciū quod attenditur in prolotione hujus vocis *i*, ut dicatur *peiior*, cum dici debeat *peior*, vel quod attenditur in prolotione hujus littere *i*, ut si proferat quis : (*v*^o) « extingue flammās *litium* », ita quod in hac voce *litium* proferat *t* et non *c*. Debet enim ibi proferri *c*. Er[r]ant autem qui dice-rent ibi proferendum *t* ad differentiam hujus nominis *licium*, *licii*, quod est extremitas tele.

Après avoir ainsi exposé la nature des vices compris sous la désignation générale de barbarisme, l'auteur passe au solécisme, dont il tire le nom *a Soloe civitate* ⁽⁵⁾. D'accord avec Donat, il rattache au barbarisme et au solécisme douze vices :

Ut dicit Donatus, cum barbarismo et soloecismo .xij. sunt vicia : *acyrologia*, *cacenfatōn*, *pleonasmus*, *perisologia*, *macrologia*, *tantologia* ⁽⁶⁾, *eclipsis*, *tapinosis*, *cacosinteton*, *amphibologia* (fol. 4 v^o).

La définition qu'il donne de ces douze vices est celle de Donat, augmentée

⁽¹⁾ Ms. *chaterus*.

⁽²⁾ Voir Papias, CATETUS.

⁽³⁾ *Mastruga*, *cateia*, *magalia* sont cités par Donat (II, 17), mais non expliqués. Alexandre aura pris ses explications dans quelque commentaire sur Donat (celui de Remi d'Auxerre?). Du reste, la même interprétation de ces trois mots est donnée par Papias.

⁽⁴⁾ Les mots et *collisiones* sont placés, à tort, dans le manuscrit un peu plus loin, après *viciū*. — Cette énumération des diverses sortes

de barbarismes est donnée par Donat à la fin du second livre, mais sans les explications que fournit Alexandre Neckam. Ces explications, empruntées vraisemblablement au commentaire de Remi d'Auxerre, sont analogues à celles que donne Isidore (*Etym.*, I, xxxii).

⁽⁵⁾ Cette origine est aussi celle que propose Papias.

⁽⁶⁾ Pour *tautologia*; Thurot (p. 461, note 3) a déjà remarqué que cette façon d'écrire (*n* pour *u*) était habituelle.

d'étymologies et de remarques diverses empruntées vraisemblablement à quelque commentaire. Il passe ensuite aux figures par cette transition :

(Fol. 6) *De figuris*. Dictum est de viciis; post hec de improprietatibus excusabilibus sive figuris dicendum est, et primo de metaplasmo, qui est remedium contra barbarismum.

Sa définition du métaplasme n'est point conforme à celle de Donat; il suit pourtant cet auteur (III, 4) dans l'énumération et l'exposition des diverses sortes de métaplasme :

(Fol. 6) Dicitur autem metaplasmus *a metha*, quod est trans, et *plasmo*, formo; inde *metaplasmus*, quasi transformatio. Est ergo methaplasmus rationabilis transmutatio dictionis penes substantiam vel substantialem ipsius pronuntiationem; rationabilis dicitur ad differentiam barbarismi; penes substantiam dicitur quantum ad additionem, detractationem, immutationem, transmutationem littere vel sillabe; penes substantialem pronuntiationem dicitur quantum ad tempus, accentum totum ⁽¹⁾. Fit autem methaplasmus in metro causa necessitatis vel ornatus ⁽²⁾. Sunt autem metaplasmi species hec : prothesis, epithesis, paragoge, afferesis, sincopa, apocopa, e[x]tasis, sistole, dieresis, sinheresis, sinalimpha, elipsis, antithesis, methatesis.

Il adopte les définitions de Donat, les amplifiant de diverses façons, comme il avait fait pour les vices. Il passe ensuite aux *schemata*, qu'il traite de la même façon, en prenant toujours Donat pour base (fol. 8-9), et termine par les tropes (fol. 9-11). Ici s'arrêtait l'*Ars grammatica* de Donat. Notre auteur, ayant épuisé ce qu'on appelait *figuræ locutionis*, continue en étudiant les *figuræ constructionis*, d'après Priscien ⁽³⁾.

(Fol. 11 v°) *De figuris constructionis*. De figuris constructionis post hec dicendum. Figura igitur constructionis generali nomine dicitur *allotheta*, quasi aliena positio ⁽⁴⁾. Cujus .v. sunt species : prolemsis, silemsis, zeuma, antithesis, sive procidentia, synthesis sive coincidentia.

⁽¹⁾ Corrompu ?

⁽²⁾ Thurot avait déjà remarqué (p. 463) que la glose d'Alexandre de Villedieu ajoutait le mot *necessitatis* au texte de Donat, qui porte seulement : « Metaplasmus est transformatio quædam recti solutique sermonis in alteram speciem, metri ornatusve causa ».

⁽³⁾ Voir, pour la distinction entre les *figuræ locutionis* et les *figuræ constructionis*, Thurot, p. 232 et suiv.

⁽⁴⁾ Explication courante au moyen âge; voir Thurot, p. 236, note. Cf. la définition d'*allotheta* dans Papias : « Allotheta, variatio generis per alienationem vel mutationem. »

Ces figures expliquées, l'auteur passe à l'orthographe.

(Fol. 16) *De ortographia*. Quoniam autem gramatice partes sunt ortographia, prosodia sive analogia, et sinthasia, que est pars construendi; ideo pauca dicamus de ortographia, que primum sibi locum vendicat. Dicitur autem ortographia ars recte scribendi. Recte autem scribere dicitur qui secundum artis doctrinam qualiter scribendum sit novit. Littera igitur, secundum considerationem gramatice, indivisibilis est; secundum musicos tamen dividitur in quasdam minutias que sistemata ⁽¹⁾ dicuntur. Est autem in hac facultate idem littera quod elementum, sed littera dicitur quia legenti iter prebeat ⁽²⁾. Elementum dicitur quasi elevamentum ⁽³⁾, quia super litteras elevatur hujus artis structura, vel dicitur elementum quia est principium eorum que sunt materia hujus artis.

Ce chapitre contient la réponse à des questions qu'on se posait sur l'orthographe de certains mots. Les raisons données à l'appui de solutions, d'ailleurs correctes, sont parfois bizarres.

(Fol. 16 v°) Queritur item, cum scribitur *tempora*, utrum legi debeat *tempora* vel *timpora*. R. legi debet *tempora* et non *timpora* ⁽⁴⁾. Spacium enim quod est mora in qua vivimus dicitur tempus; quoniam igitur effluentia tempora citius effectum suum apparere faciunt in illa regione capitis que in gallico TEMPLES quam alibi, ideo « tempora » dicuntur illa pars capitis in qua solent numerari tempora vite nostre. Vene enim ibi citissime et assidue moventur, et ideo, propter nimium motum et laborem, cito refrigescit sanguis ibi, et ita, refrigescente sanguine, accedit canicies. Solet autem a nonnullis scribi *timpora*, ut advertere queat lictor (*lire lector*) in qua significatione ponatur ibi hoc nomen « tempora »; sciendum autem quod scribendum est *tempora* sicut et legendum. Unde in libro Judicum, ubi scribitur : « posuit super tempus capitis » [Jud. iv, 21], legendum est *tempus*.

Voici un passage où il est fait mention d'un poète ou plutôt d'un versificateur sur lequel Thurot a déjà rassemblé plusieurs témoignages ⁽⁵⁾ :

(Fol. 17 v°) *D* in compositione mutatur in *c*, sequente *c*, ut in hoc exemplo quod

⁽¹⁾ « *Systemata*, principales partes musicorum », Papias.

⁽²⁾ C'est l'étymologie donnée par Papias.

⁽³⁾ Encore dans Papias.

⁽⁴⁾ Cette question a été posée en d'autres traités; voir Thurot, p. 532.

⁽⁵⁾ *Not. et extr.*, p. 435, note 6; *Comptes rendus de l'Académie des inscr. et belles-lettres*, 2^e série, VI (1870), 247. D'après les témoignages recueillis par Thurot, le poème de Lisorius aurait été connu sous le nom de *Cornicius*; ici il est qualifié d'*Orthographia metrica*.

positum est *accio*¹. Sequentem vero *q*, remanet *d*, ut *adquiro*; Lisorius, in Orthographia sua metrica :

D subiens cunctas, *m q* tamen esse recusat;

quasi diceret : *D* [in] compositione ante omnes consonantes mutari potest in sequentem, preterquam in *m* et *q*, ut *admitto*, *admiror*, *adquiro*.

L'ouvrage se termine par un chapitre *de accentibus*, où sont étudiées successivement les monosyllabes, les dissyllabes, les polysyllabes. L'auteur suit comme guide Priscien, ajoutant beaucoup d'observations au sujet de mots dont l'accentuation était controversée. Voici quelques extraits de ce chapitre :

(Fol. 19 v°) *De accentibus*. Post hec de accentibus dicendum est. Sicut igitur in melica prolatione attenditur neuma, sicut etiam in metrica pronuntiatione tempus attenditur, ita in prosaica seu significativa accentus. Idem est autem prosa quod solutum; metrum enim ligatum est lege pedum, sed ab huiusmodi observatione prosa absoluta est. Dicitur autem accentus quasi ad cantus, quia illi sillabe super quam est principalis accentus relique accinunt. Ergo ab accino -nis dicitur accentus. Est autem accentus regularis modulacio vocis ad significationem discernendam. Est autem quedam modulatio que fit ad pedes distinguendos, non ad discretionem significationis. Sunt autem tres species accentuum : gravis, acutus, circumflexus. Accentus gravis est cum modulatio in gravi incipit et in gravi tenore persistit sine arsi, id est elevatione, sicut est videre in prima sillaba hujus dictionis *dominorum*. Modulatio autem vocis que a gravi incipit et in acutum tendit acutus dicitur accentus. Modulatio autem vocis que incipit a gravi et tendit in acutum et iterum revertitur in gravem dicitur circumflexus accentus. Regulas igitur datas de accentibus breviter colligamus. Omnis igitur accentus in penultima vel antepenultima sillaba discernitur, nisi monosyllaba sit dictio. De monosyllabis autem dictionibus due date sunt regule. Monosyllabe igitur dictiones vocalem naturaliter correptam habentes acuuntur ut *fax*, *pax*, *nix*, *pix*, *est*. Quid hic est *pax*? adverbium comicum quod, secundum Remigium, idem significat quod « tantummodo ». Quod autem in aliis dictis dictionibus vocales accidentaliter producte corripiantur naturaliter patet per obliquos, scilicet *facis*, *piceis*, *nivis*. Si autem queris quonam modo deprehendamus vocalem esse naturaliter correptam in hoc adverbio *pax*, scito auctoritati Prisciani fidem esse adhibendam, qui in libro *de accentibus* has regulas dat. Ad differentiam igitur hujus nominis *pax*, quod habet vocalem naturaliter productam, voluit Priscianus in hoc adverbio *pax* esse vocalem naturaliter correptam.

(Fol. 21) Post hec de dictionibus agendum de quibus dubitatio esse solet quo accentu regende sunt. Queritur utrum dici debeat *polimita* vel *polimita*. Resp. utroque modo dicendum est, sed variatur significatio. Hec enim dictio *míthos* equivoca est ad fabulam et

¹ C'est le verbe *accio*, composé de *cio*, qui, en effet, est cité un peu plus haut.

ad licium⁽¹⁾. Secundum quod ad fabulam, prima hujus dictionis *mithos* producit; unde dicit Macrobius, de Saturnalibus: « Mithici sunt fabularum tractatores », unde dicitur etiam « Fulgentius in libro Mithologiarum », id est sermonum de fabulis contextorum. Secundum quod ad licium, prima hujus dictionis *mithos* corripitur, et componitur *dámitum*, quasi *diámitum*, quia vestis talis duos habet ordines filorum, vel ex duobus ordinibus talibus contexta [est]. Et inde dicitur *exámitis*, quod sic dicitur a sex ordinibus filorum. Sicut enim *dia* idem est quod duo, ita *exa* idem est quod sex. *Exámitum* igitur dicitur in gallico (fol. 21 vº) *samit*; inde etiam *polímitum*, unde vestis dicitur *polímita*, que ex pluribus ordinibus filorum contexta est. Item, in alia significatione *mithos* idem est quod gutta. Unde in medicina dicitur *calamíta* quasi bona gutta; *mithos* itaque, secundum hoc producit primam, unde vestis dicitur *polimíta* (id est plurium guttarum varietate distincta), et in hac significatione tunica Joseph erat *polimíta*⁽²⁾, quia guttis rubeis erat insignita in typum corporis Jhesu Christi, quod traxit de Virgine, quod varietate guttarum sanguinearum erat conspersum. . .

Dubitant etiam nonnulli de accentu hujus dictionis *recensita*. Dicit enim Claudianus :

Prisca recensitis evolvite secula fastis.

(In *Eutrop.*, II, 60.)

Recenseo autem *recénsitum* facit in supino, quia *censeo* -ses facit *censum* vel *cénsitum*, cum sit secunde conjugationis, sicut *habeo hábitum*. *Censum* autem in usu est, unde dicitur *censura*; *cénsitum* autem non est in usu in simplici, sed in composito in lucem prodit. *Recensere* igitur, ejus compositum, est renumerare vel innumerare; unde in Levitico sepius reperies : « Recénsiti sunt filii Levi », accentu posito super antepenultimam. Sciendum est igitur quia *recens* dictio primitiva est; unde derivatur verbum quarte conjugationis *recensio* -sis -censivi, *recensire*, *recensitum* -sita, quod est renovare. Unde dicitur pincerne vel propinatori : « Recentia⁽³⁾ ciphum hunc », quod est in gallico : REINCEZ CEST HANAP, vel recensiti hunc ciphum. . . .

(Fol. 23) De accentu hujus dictionis *mulieris* nolo disputare, cum in magno Prisciano dicatur quod dicendum est *mulieris*, accentu posito super antepenultimam. In libro autem *de accentibus* excipit hoc nomen *mulieris*, ubi dicit quod nomina talia *cadaver cada-veris*, *papaver papaveris*, correpta habent *e* in genitivo⁽⁴⁾. Cum autem excipiat hoc nomen *mulieris*, vult in hoc nomine *e* esse productam; Statius :

Sive virum soboles, sive es mulieris origo⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ *Linum*, ici et plus bas, dans le ms. d'Évreux; je rétablis *licium* d'après le ms. de Dublin.

⁽²⁾ GEN. XXXVIII, 3.

⁽³⁾ *Recentare*, ou plutôt *recentari*, n'a rien de commun avec *recensire*.

⁽⁴⁾ Éd. Hertz, II, 523 (dans les *Grammatici latini* de Keil). Ces deux opinions contra-

dictoires sur la quantité de l'*e* de *mulieris* ont été remarquées au moyen âge; voir Thurot, p. 432.

⁽⁵⁾ Thurot cite (p. 432) un traité de métrique où est discutée la quantité de l'*e* de *mulier* et où le même vers, attribué à Stace, est ainsi rapporté : *Si qua dein soboles, si qua est mulieris origo*. Mais ce vers ne paraît pas être de Stace.

(Fol. 24) *Murrina* etiam dicendum est; unde Martialis : « murrina pocula »; in gallico HANAPS DE MAZRE; « hec murra » est in gallico MAZRE.

(Fol. 24 v°) Similiter *luxurio*. . . . Clericus etiam visitans limina beati Petri, cum corriperetur ab Alexandro III eo quod nutrierat comam, respondit dicens :

Tucius ut peterem, laici sub imagine, Romam,
Fas erat ut sinerem luxuriare comam.

(Fol. 25) *Ariopagus* autem dicendum est, quia *pagus* producit primam, unde Goliath ingerens se mense Hildeberti Cenomanensis ait :

Non invitatus venio prandere paratus;
Sic sum fatatus nunquam prandebo vocatus.

Respondit Cenomanensis :

Non ego curo vagos qui rura, mapalia, pagos
Perlustrant, tales non vult mea mensa sodales.
Te non invito, tibi consimiles ego vito;
Me tamen invito potieris pane petito ⁽¹⁾.

Et Horatius :

Quem Mandela bibit rugosus frigore pagus.
(*Epist.*, I, XVIII, 105.)

Dupploma est duarum dietarum in unam reductio ⁽²⁾. Sunt enim ab Aurelianis due diete Parisius. Qui igitur iter intermedium uno die metitur dupplomate utitur. Opploma ergo est idem in gallico quod TALEVAZ, idem quod pelta, nisi quia pelta rotundam formam sortitur. Sicut autem *duploma-matis* dicitur a *duplus-pla-plum*, ita *opploma-matis* dicitur ab *opplodo-dis*, quod est collisionem facere, unde miror Martialem corripuisse o, cum dixit :

Opplomatus nunc es, fueras optalmicus olim;
Fecisti medicus quod facis oplomacus.
(VIII, 74.)

. . . . (Fol. 25 v°) Dicendum est item *comedo-donis* pro vorace, sicut pro lecatore *nebulo-lonis*. Unde Hugo Primas :

Hugo dat Hugoni nebulo nebulas nebuloni ⁽³⁾.

⁽¹⁾ C'est l'*epigramma de Goliardo et episcopo* qui a été publiée, d'après divers manuscrits du Musée britannique, par Th. Wright, *The latin poems commonly attributed to Walter Mapes* (1841, Camden Society), p. 86.

⁽²⁾ Cette interprétation convient à divers passages que Du Cange a cités (s. v. DUPLOMA), mais dont il n'a pas saisi le sens.

⁽³⁾ Ce vers se trouve écrit, en marge du

fol. 15, dans le ms. Digby 53, de la Bodléienne, sous cette forme :

Primas Serloni nebulo nebulas nebuloni.

Serlon, surnommé « de Wilton », est un poète du XII^e siècle, qui, à la fin de ses jours, entra dans l'ordre de Cîteaux. (Hauréau, *Notices et extraits de quelques manuscrits latins*, I, 303 et suiv., V, 206.) Sur Hugo Primas, voir *Hist. litt.*, XXX, 288 et suiv.

... (Fol. 26) In Ecclesiastico dicitur : « Hora surgendi ne *tétrices* », ubi quidam minus instructi legunt *ne te trices*. Sed *tetrico -cas* est animum habere tetrum vel obnubilatum. Unde ibidem dicit interlinearis : « ne accidieris, id est ne tristeris⁽¹⁾ ». Est enim accidia tristitia. Marcialis dicit *lectores tetrici*, et Ovidius dicit *tetrice de more puelle*. *Tetricam* dicit puellam, in gallico GRUZUZ⁽²⁾, vel munera exigentem.

Voici les dernières lignes de ce traité :

Nomina composita ex instrumentorum nominibus et hoc verbo *cano* corripunt *i*, ut *fidicen*, *córnicen*, *túbicen*, excepto *tibicen* pro *tibiicen* : pro duabus enim brevibus ponitur una longa. *Infidus*, ex *in* et *fidus* componitur; *pérfidus* autem ex *perperam* et *fide*, vel *perditus* et *fide*, vel *a per* et *fide*. *Perfidus* enim est qui jura fidei pertransiit. *Deliro -ras*, dicitur similiter *delirus -ra -rum*. *Lira -re*, pro instrumento corripit primam. Unde :

Psalterium lirici composuere pedes.

Lira, producta prima, idem est quod sulcus. Inde *delirare* dicitur qui rectam lineam non sequitur, et senex *delirus* dicitur. Horatius, in fine versus : « deliret acumen ». Unde versus :

Pollice tango *liram*, facio cum vomere *liram*⁽³⁾.

Nous passons maintenant au commentaire biblique. Afin d'en faire apprécier le caractère et la méthode, je vais transcrire toute la partie qui concerne la Genèse. Pour les livres suivants, je me bornerai à relever les passages qui contiennent des gloses françaises, ou qui offrent quelque intérêt pour l'histoire littéraire. Je cite toujours d'après le manuscrit d'Évreux; je donne, dans la mesure où cela est utile, les variantes du manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève, qui, en général, est inférieur et, surtout vers la fin, est très abrégé. De temps à autre, je cite en note des leçons empruntées au manuscrit de Dublin, d'après des extraits pris autrefois.

(Fol. 26 v°) *Super expositione quarandam dictionum singulorum librorum Bibliothecae, scilicet de significatione eorum et accentu. — Genesis.*

Post hec, de singulis libris Bibliothecae aliquas dictiones proferre libet in medium, ut quandoque de accentu, quandoque de significatione judicemus. De propriis nominibus

⁽¹⁾ Cf. ci-dessus, p. 655.

⁽²⁾ Cette forme, que je ne trouve pas dans les dictionnaires, doit être rattachée à *grejos* (Godefroy), ou peut-être à *greüsier*, se plaindre, murmurer; voir Godefroy à ce mot, et

aussi Raynouard, *Lexique roman*, III, 505. GRAÜSAR.

⁽³⁾ Ce vers se trouve dans Évrard de Béthune, *Græcismus*, X, 148, et dans les *Differentiæ* de Serlon (*Hist. litt.*, XXX, 298).

raro mencionem faciemus, quia ipsa certam doctrinam fugiunt. Primo occurrit Genesis, in qua reperitur *abyssi* (GEN. I, 2). Hec abyssus dicitur profunditas magna, quasi sine bysso, id est sine candore. Ubi autem ⁽¹⁾ aqua profunda est, minime candorem pretendit. Dicitur hec byssus, unde Hildebertus :

Ara crucis tumulique calix lapidisque patena,
Sindonis officium candida byssus habet ⁽²⁾.

Creavit Deus cete grandia (GEN. I, 21). Hoc nomen cete neutri generis est et pluralis numeri. In eadam significatione reperies hic cetus, ceti. — *Ibique invenietur bdellium et lapis onichinus* (GEN. II, 12). Medici dicunt bdellium esse genus gummi, quod est frenum medicinarum excoriantium, secundum Plinium arbor est aromatica. Onix autem est lapis preciosus, sic dictus quia permixtum habet candorem ad humani unguis similitudinem, quia unguis grece dicitur onix. — *Et fecerunt sibi perizomata* (GEN. III, 7). Hoc perizoma-matis est cinctorium seu circumcingens; *peri* enim idem est quod circum, *zona* autem est cingens. Dicitur enim perizoma quasi perizona. Fecerunt igitur sibi perizomata vel succinctoria in modum femoralium ad velandum illa nature pudibunda. — *Tristega* (VI, 16) sunt tricamerate distincctiones, a *tris*, quod est tres. — *Cataracte* (VII, 11) sunt quasi aperte fenestre in aere, scilicet nubes, ex quibus solito majores pluvie funduntur. — *Numeravit expeditos vernaculos* (XIV, 14). Vernaculi sunt servientes, a *vernando* dicti, quia in domo domini sui nati sunt. — *A filo subteminis* (XIV, 23). Stamen est in tela filum altrinsecus positum per quod traicitur trama, filum scilicet quod in navicula positum adheret spole ⁽³⁾ que ambit pannum. Subtemen autem est trama, quasi sub stamine. — *Et capram trimam* (XV, 9). Trimus -ma -mum idem est quod trium annorum. — *Et abigebat eas Abraham* (XV, 11), id est fugabat. In legibus autem Justinianis abigeus dicitur qui furatur gregem ovium vel magnum animal ⁽⁴⁾, unde dicitur in illa facultate « crimen abigeatus » quod est quarte declinationis. — *Clibanus* (XV, 17) est nomen equivocum ad furnum, ut hic (fol. 27), et ad id quod in gallico *MULLUN*. — *Tria sata simile* (XVIII, 6), id est farine; et vide quod medici dicunt *similam* esse grossam farinam, theologi delicatam. Hoc satum, hujus sati, genus est mensure. — *Tulitque butyrum* (XVIII, 8); multi tamen dicunt *bútirum*, quasi bovis uterum. Statius, in *Achilleo* :

Lac tenerum cum melle bibit, butirumque comedit ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Mieux *enim*, en d'autres mss.

⁽²⁾ Ces deux vers sont imprimés entre crochets dans l'édition d'Hildebert par Beaugendre vers la fin du poème *De mysterio missæ*. Beaugendre dit en note ne les avoir trouvés que dans les anciennes éditions (*Ven. Hildeberti Opera*, p. 1151; dans Migne, *Patrol. lat.*, t. CLXXI, col. 1194).

⁽³⁾ Du Cange, *SPOLA*, Godefroy, *ESPOLE*. C'est

ce qu'on appelle en français *espolin*, terme que Mistral (sous *ESPÒU*) définit : « volue, petite fusée qui tourne dans la navette du tisserand, et qui porte la tissure ou trame ».

⁽⁴⁾ « Abigei proprie hi habentur qui pecora ex pascuis vel ex armentis subtrahunt. » (*Dig.*, XLVII, 14.)

⁽⁵⁾ Ce vers n'est pas de Stace. Il est cité sous le nom de Virgile dans le *Catholicon* de Jean

Muliebria (xviii, 11) dicit menstrua. — *Condictum* (xviii, 14) est promissum, a con-
dicendo. — *Compulit opido* (xix, 3), id est multum; adverbium est, et propria significatio
est cum ponitur pro splendide, et dicitur ab opibus :

Obs Rea dicetur, sed nimpha vocabitur Opis ⁽¹⁾.

Poscit pauper opem, querit avarus opes ⁽²⁾.

Constat autem quod opipare idem est quod splendidissime, ut dicatur « opipare, laute,
splendide refectus sum ». Sunt qui geminant *p* in adverbio, ut dicant oppido, id est mul-
tum, sed peccant, quia cum geminatur *p*, nomen est, ut :

Occasum Josue deflebant oppida Jude.

Cum vero scribitur per unum *p*, adverbium est, et trahitur ab opibus, sicut et hoc
adverbium opulenter. — Patet quoniam *azima* (xix, 3) dicuntur panes sine fermento,
quod est zima. — *Stravit asinum* (xxii, 3).

Sternitur equivoce mare, lectus, asellus et hostis ⁽³⁾.

Sternit equum qui phaleris ipsum ornat; desternit equum qui phaleris ipsum exho-
nerat; unde infra, in Genesi, legitur *destravit camelos* (xxiv, 32). — *Siclus* (xxiii, 15) est
genus ponderis. — *Pondo* (xxiv, 22) est nomen indeclinabile, sicut *pseudo*. — *Initoque*
convivio (xxiv, 54); omne verbum compositum ab *eo*, si habet *e* in prima persona indi-
cativi modi corripit *i* [in] supino, ut abeo -bis abitum, obio -bis obitum, ineo inis in-
itum, redeo -dis reditum. Si vero compositum habet *i* in prima persona indicativi,
producit *i* in supino, ut superbio superbitum, redeo reditum, ambio ambitum; unde et
Ovidius :

Jussit et ambite circumdare littora terre.

(*Metam.*, I, 37.)

Dicitur autem ambitus -tus -tui; unde Lucanus :

..... letalisque ambitus urbi.

(*Phars.*, I, 179.)

Superbio autem merito componitur ex *super* et *eo*; superbus enim super se it. Inter-
ponitur autem *b*, sicut in hoc verbo *prodest* interponitur *d*; similiter in hoc verbo *ambio*

de Gênes (au mot BUTYRUM, sous cette forme:
Lac niveum butyrumque novum cum melle comedi);
cf. *Das Doctrinale der Alexander de Villa-Dei*,
Kritische-exegetische Ausgabe. . . . von D.
Reichling (Berlin, 1893), note sur le v. 2105.

⁽¹⁾ Évrard de Béthune, *Græcismus*, X, 213
(éd. Wrobel, Breslau, 1887, p. 85). Il faut
corriger dicatur.

⁽²⁾ *Ibid.*, X, 40.

⁽³⁾ *Ibid.*, XVII, 61.

interponitur *b*, et dicitur quasi circumeo, ab *am*, quod est circum, et *eo*. — *Et lentis edalio* (xxv, 34) :

Lens lendis capiti, lens lentis convenit ori;
Lens mordet per d, mordetur si subeat t ⁽¹⁾.

Unde a lente lenticula dicitur, et est tam lens quam lenticula legumen. — *Quare imposuisti nobis?* (xxv, 10); imponere est decipere, unde impostor dicitur deceptor. — *Cumque venatu aliquid apprehenderis, fac michi inde pulmentum* (xxvii, 3, 4); in gallico CUMPANAGE ⁽²⁾. Unde et Dominus, post resurrectionem suam, legitur dixisse : « Habetis pulmentaria ⁽³⁾ ? » Pisces igitur et ferine sunt pulmentaria. — *Consternatus* (xxvii, 34), in gallico ASPOENTÉ, unde Ovidius :

Consternantur equi.....
(*Metam.*, II, 314.)

Populeas (v°) *et amigdalinas* (xxx, 37); amigdalum nux longa, amigdalus arbor sicut populus; Ovidius :

Popule, vive precor, que consita margine ripe
Hoc in rugoso cortice carmen habes.
(*Epist.*, v, 27-8.)

Serotina admissura (xxx, 42), id est conceptio autumpnalis. — *Stramenta cameli* (xxxi, 34), ut sella et hujusmodi quibus sternitur, id est ornatur. — *Supellectilem meam* (xxxi, 37); hec supellex, et pluraliter supellectilia; etheroclitum, et a supplendo dicitur, quia supplet necessitates et defectus domus. — *Terebintus* (xxxv, 4) est arbor. — Utrum dicendum sit *tunicam polimitam* (xxxvii, 3) dictum est superius ⁽⁴⁾. — *Aroma -matis* (xxxvii, 25) quasi aeroma. — *Resina* (*ibid.*) est quecumque arboris lacrima que gummi sit, et dicitur a resudando hec resina resine. — *Hec stacte, stactes* (*ibid.*), idem est quod mirra. — *Opilio -onis* (xxxvii, 12) est custos ovium, quasi ovilio. — *Teristrum* (xxxvii, 14), ut dictum est supra, est vestis estiva, vel tenue capitis velamen. — *Arrabonem* (xxxviii, 17), id est arram. — *Coccinum* (xxxviii, 27), id est filum rubeum, a cocto flore, qui, cum maturus est, in coma sui nutrit vermiculum, cujus sanguine tingitur lana. Crocus autem aliud est, in gallico scilicet SAFRAN. — *Maceria* (xxxviii, 29) proprie est murus sine cemento, sed hic ponitur pro membranula secundinarum. Est autem secundina pellis in quo involvitur puer in utero matris. Que, si exit in partu, prosperum omen denuntiat, ideo a *secundus -da -dam* dicitur, quod est prosper. Unde secundare, quod est in ludo

⁽¹⁾ Le premier de ces deux vers est tiré du Grécisme d'Évrard de Béthune, chap. x, v. 50 (éd. Wrobel, p. 76), ou du Doctrinal d'Alexandre de Villedieu, v. 439 (éd. Reichling, p. 31). Quant au second, il est cité sous une forme un peu différente dans une glose citée dans la note

sur le v. 439 de l'édition précitée du Doctrinal.

⁽²⁾ Ce sens de *campanage* n'est pas relevé par M. Godefroy, mais voir Du Cange, COMPANAGIUM.

⁽³⁾ Le texte (Jo. xxi, 5) est : « Pueri, numquid pulmentarium habetis ? »

⁽⁴⁾ Voir ci-dessus, p. 665 (fol. 21).

intercidere, in gallico *ENVIER*. Unde legitur : « Facit secundas », id est *ENVIAUZ*, quia non facit quis secundas, nisi cum prosperum sperat eventum. — *Lacinia* (xxxix, 12), in gallico *PAN DE MANTEL*, scilicet extremitas pallii. — *Pincerna* (xl, 1), quasi penu cernens, id est cellarium visitans vel custodiens. — *Propagines* (xl, 10) in vite sunt ramusculi. — *Canistrum* (xl, 16) est sportula. — *Uredine* (xli, 6); hec uredo est ventus urens. — *Bissina* (xli, 42), regulariter diceretur, sed multi nomina quedam florum et lapidum excipiunt. — *Venumdetur* (xlii, 2) :

[*Veneo dat venum venioque figurat in entum* ⁽¹⁾.]

Ali[o]quin (xlii, 16); Horatius :

..... sicarius aut alioquin.

(*Sat.*, I, iv, 4.)

Storacis (xlili, 11); *storax* est species resine. — Quo accentu debeat regi hec dictio *accersito* (xliv, 4) diximus superius ⁽²⁾. Theologi enim hic funguntur ⁽³⁾ sua auctoritate, dicentes *accersio -sis -sivi*, unde « accersi Symonem » (Act. x, 5). Gramatici dicunt *accerso -sis*, ut sit tertie conjugationis, et eis placet ut dicatur *accérsito*, sed in arte theologorum oportet nos usum eorum sequi. — *Quantocius* (xlv, 19), id est cito, a *quanto* et *ocius*. — Licet dicamus *filii Juda* (xlvi, 12), tamen inferius dices *Juda, te laudabunt fratres tui* (xlix, 8). Cum enim *filii Juda* dicitur, ibi *Juda* est nomen indeclinabile, et ponitur pro tribu, et non est proprium nomen hominis. Cum autem dicitur *Juda, te laudabunt fratres, etc.*, *Juda* est vocativi casus, et sequitur communem regulam. — *Perexit ire* (xlviii, 1); pergere est per se vel perfecte regere ⁽⁴⁾ se ipsum. Cum igitur dicitur « *Perexit ire* », sensus est : « *Rexit se ad eundem, vel preparavit se ad iter longius* »; unde et hoc verbum *perrexit* notat intentionem (fol. 28) cum actionis preparatione. Intentionis autem et preparationis talis finis notatur per hoc verbum « *ire* ». Secundum aliquos idem est pergere quod incipere ire. Cadit autem hoc verbum « *perexit* » a propria significatione propter adjunctum, ut ponatur pro « *cepit* », sicut cum dicitur : « *Cede* ⁽⁵⁾ *locum* », id est *Da locum*. *Perrexit* enim, ut aiunt, per se positum, idem est quod « *cepit ire* »; adjunctum igitur huic verbo « *ire* » ponitur pro « *cepit* ». Sed quod hec solutio nulla sit patet per hoc quod commode dicitur : « *Iste perrexit usque illum locum* ». Natura etiam propositionis hanc videtur impugnare solutionem. — *Impresentiarum* (l, 20) est adverbium, pro « *modo* », sicut *e vestigio*, pro « *cito* » vel « *in brevi* ». — *Conditus aromatibus* (l, 25) a *condio -dis -divi*. — *Loculo* (*ibid.*); *loculus* est diminutivum hujus nominis « *locus* », et

⁽¹⁾ Les mots entre [] sont empruntés au ms. de Sainte-Geneviève; ils sont omis dans celui d'Évreux.

⁽²⁾ Allusion à l'endroit où il est question des verbes en *io* (GEN. xxiv, 64)? Cf. ce qui est dit de *recensita* (ci-dessus, p. 666).

⁽³⁾ Le ms. de Sainte-Geneviève porte *confundantur*.

⁽⁴⁾ Ms. de Saint-Geneviève : *vel proficisci vel proficere vel regere*.

⁽⁵⁾ D'après le ms. de Sainte-Geneviève; Évreux : *Code*.

est equivoçum ad sepulcrum, ut hic, et ad libitinam vel ad capulum. *Libitina* idem est quod feretrum, et derivatur ⁽¹⁾ ab hoc verbo *libet* per antiphrasim. Horatius :

..... libitine questus acerbe.
(*Sat.*, II, vi, 19.)

EXODE. — Le commentaire sur ce livre commence par un vers pentamètre :

Jam cupit in manibus Exodus esse meis.

Voici les passages où figurent des gloses françaises :

(Fol. 28) *Cumque minasset* (III, 1) [in gallico CACHAST ⁽²⁾] :

Dum grex minatur, lupus illi dente minatur ⁽³⁾.

Locusta (x, 4), in gallico LANGUSTE ⁽⁴⁾..... (v°) *Laminis* (xxvi, 19), *lamina -ne*, in gallico PLATE, idem quod bracthea -e, ut dicitur inferius in libro Exodi..... *Lebetes* ⁽⁵⁾ (xxvii, 3); vulgo notum est quod sit *lebes -betis*, scilicet CHAUDIERE in gallico. — *Craticula* (xxvii, 4) hic ponitur pro vase, sed usus ponit craticulam pro GRAIL ⁽⁶⁾. Unde dicitur quod Laurentius positus erat super craticulam, et dicitur a *crate*, quod est CLEIE ⁽⁷⁾... *Uncinus* (xxviii, 13), in gallico CROCHET. — *Capitium* (xxviii, 32), in gallico CHEVEZAIL ⁽⁸⁾. — *Ora* (*ibid.*) URLE ⁽⁹⁾..... *Postquam initiaveris manus* (xxix, 9)..... Glosa dicit : « Id est consecraveris »; *inicio* in gallico est ESTRENER..... Unde dicitur : « Dolium est iniciatum », ENTAMÉ in gallico..... *Facies et labiam* (xxx, 12), quasi lavium, in gallico LAVUR. — *Cinnamomum* (xxx, 23) dicitur quasi cannamomum, id est CANELE..... *In hostio papilionis* (xxxiii, 8). Papilio est tentorium a similitudine volatilis sic dictum. Papilio igitur est in gallico PAVEILLUN et PAPELLUN..... *Que neverant* (xxxiv, 25), neo est in gallico FILEA.

LÉVITIQUE. — D'abord un hexamètre :

En manibus nostris se sponte Leviticus offert.

Absque macula (i, 10). Hoc nomen *macula* variis modis ponitur. Est enim macula lorice, retis, oculi, unde dicitur : « Iste habet maculam in oculo », in gallico : CIST AD LA

⁽¹⁾ Sainte-Geneviève : ...*quod feretrum*, unde *Oracius* :

Et nichil est sanctum nisi quod libitina sacravit;
et derivatur...

⁽²⁾ Ce qui est entre [] manque dans Évreux et est rétabli d'après Sainte-Geneviève. Le texte complet est « cumque minasset gregem ».

⁽³⁾ Ce vers est cité dans le *Catholicon* de

xxxv, 2^e partie.

Jean de Gènes; voir *Das Doctrinale d. Al. de Villa Dei*, éd. Reichling, note du v. 1862.

⁽⁴⁾ Sainte-Geneviève : *laoustre*.

⁽⁵⁾ Ms. *Lebetas*.

⁽⁶⁾ *Gradil* dans le ms. de Dublin.

⁽⁷⁾ Évreux : *cloie*.

⁽⁸⁾ Dublin : *cheveçail*.

⁽⁹⁾ Sainte-Geneviève : *ourle*.

MAYLE EN LÛUYL ⁽¹⁾. Secundum usum Levitici est macula velleris, est (*lis.* et ?) macula corporis. Macula velleris est (fol. 29 v°) stellula alba vel nigra; macula corporis est lesura, in gallico MAHAIN... Hic *stracio -onis* (XI, 16) est avis que in gallico dicitur OSTRUZ ⁽²⁾... *Noctua* (XI, 16) est corvus nocturnus (*Sainte-Geneviève ajoate* : scil. CHOUETE)... *Mergulus* (XI, 17) est nomen equivocum ad ferrum quod est in lampade, et dicitur PLONGUN, et ad avem ut hic ⁽³⁾... *Vespertilio* (XI, 19), CHAUVÉ SURIZ ⁽⁴⁾... *Caprum emissarium* (XVI, 8)... hoc nomen « emissarius in equicio » est in gallico ESTALUN EN HARAZ.

A propos d'*inquilinus* (XXII, 10) l'auteur fait cette remarque : « Scholares Anglici qui Parisius student inquilini sunt » (fol. 30).

LES NOMBRES. — L'auteur débute par ce jeu de mots :

Vix facient numerum que de Numeris numerabo.

Zelotipia (v, 14) dicitur a zelo. Est autem hoc nomen zelus equivocum ad invidiam et amorem, unde zelotes dicitur GELUS in gallico; zelotipus est qui alienam opprimit uxorem, unde :

A Consta[n]tino pede conculcatur equino
Istud tantillum quia zelotipaverat illum ⁽⁵⁾.

Nomen igitur zelotipie equivocum est ad GELUSIE, ut hic, et ad CUPERIE ⁽⁶⁾, scilicet ad invidiam et pollutionem adulterii. — *Ita dumtaxat* (v, 25). Taxare iudicis est, scil. AMENSURER ⁽⁷⁾... Taxare item contrahentis est, scilicet estimare, vel Afferer ⁽⁸⁾ in gallico... Hec taxus est arbor, YF in gallico... (fol. 30 v°) hic taxus est animal quod dicitur TESSUN... *Botrus* (XIII, 24) congregatio racemorum; racemus congregatio uvarum; botrus, in gallico MUISINE ⁽⁹⁾; racemus GRAPE, UVA REISIN, ... *Cucumeres* (XI, 5) fructus sunt,

⁽¹⁾ Dublin : *cist ad maele en le oil*. Dans le ms. de Sainte-Geneviève, la phrase latine n'est pas traduite.

⁽²⁾ Dublin : *ostriz*; Sainte-Geneviève : *ostrisce*.

⁽³⁾ Sainte-Geneviève : « et ad avem plovier ». L'explication donnée par Neckam est à peu près semblable à celle de Jean de Gênes, rapportée dans Du Cange, MERGULUS.

⁽⁴⁾ Sainte-Geneviève : *cauve soris*; Dublin : *cauve suriz*.

⁽⁵⁾ Allusion à la vengeance que Constantin prit du bossu qui, selon la légende, avait sé-

duit sa femme; voir Graf, *Roma nella memoria e nelle immaginazioni nel medio evo*, II, 110. Mais je ne saurais déterminer le texte d'où ces deux vers sont tirés.

⁽⁶⁾ Sainte-Geneviève : *ad jalousie et ad covotise*. La leçon d'Évreux est bonne, quoiqu'on n'ait pas encore relevé *coperie*, *couperie* dans les dictionnaires; mais voir les mots de la même famille cités dans Du Cange sous COPANDUS.

⁽⁷⁾ Sainte-Geneviève : *amesurer*.

⁽⁸⁾ Pour *afforer*. Sainte-Geneviève : *asserer*.

⁽⁹⁾ Voir Godefroy, MOISSINE.

in gallico CURDES⁽¹⁾. *Pepones* (xi, 5) in gallico CIBOZ⁽²⁾. . . *Malogranata* (xx, 5), PUMES GERNETIES⁽³⁾.

A propos d'*anathema* (xxi, 1) sont cités des vers relatifs à Guido de Crema, l'antipape Pascal III (fol. 31) :

Guido de Crema, *Jo et hannes sunt anathema*⁽⁴⁾.
Numquid peccavi, numquid male gramatizavi?
Scismatici pravi si nomen scismatizavi.

A relever une étymologie de *nausea* dans laquelle il y a certainement un grand fonds de vérité :

Nauseat (xxi, 5). *Nausea* est indignatio stomachi, cum quis ad vomitum paratus est, et dicitur a naus quod est navis, quia in navi nauseat quis de facili. . . *Murenale* (xxxi, 50) sunt monilia ornantia collum, et est diminutivum hujus nominis *murena* quod est LAMPREE⁽⁵⁾.

DEUTÉRONOME. — *Sequester* (v, 5), id est mediator. Res dicitur posita in sequestro, id est EN UELE MEIN⁽⁶⁾. . . *Bubalus* (xiv, 5). . . in gallico BUGLE. . . *Subula* (xv, 17) est acus grossa sutoris, in gallico ALEDNE⁽⁷⁾. . . *Cartallum* (xxvi, 2) est vas vimineum ut qualus, in gallico PANIER. . .

A propos du mot *suris* (xxviii, 15), l'auteur cite quatre vers épigrammatiques qu'on est surpris de voir paraître dans un commentaire sur la Bible :

Sure sunt femora, unde :

Cum data sit gratis rosa primula, flore soluto,
Vendere spinetum dedecus esse puto.
Ergo nulla dabo pro suris dona pilosis,
Ne videar spinas preposuisse rosis.

⁽¹⁾ Sainte-Geneviève : *caordes*. On a *coourdes* et *couhourdes* dès la fin du xiii^e siècle (Littre, sous COURGE); *cougourde*, introduit au xvi^e siècle, (voir Littre) est une forme méridionale. Quant à *courge*, il ne semble pas que ce soit le même mot. M. Godefroy (*Complément*, sous COURGE) en cite un exemple de la fin du xiv^e siècle : « les cucurbites ou *cohorgues* ». On a aussi en anc. fr. *coure*, *keure* (Godefroy).

⁽²⁾ Sainte-Geneviève : *ciboles*.

⁽³⁾ Corr. *gernettes*. Dublin : *pomes gornettes*; Sainte-Geneviève : *pomes gernates*.

⁽⁴⁾ Sainte-Geneviève : *Guido de Crema cum Petro sunt anathema*.

⁽⁵⁾ Sainte-Geneviève : *lamproie*.

⁽⁶⁾ Dublin : *en ovele main*; Sainte-Geneviève : *en uelie main*. L'expression « metre en uele main » se trouve dans les lois de Guillaume le Conquérant. Elle est citée, mais non expliquée, par M. Godefroy, IV, 620 a (sous IVEL). Voir aussi Du Cange, *MANUS ÆQUA* (éd. Didot, IV, 262 a).

⁽⁷⁾ De même dans Dublin; Sainte-Geneviève : *alaisne*.

JOSUÉ. — Peu de gloses; un seul mot français :

(Fol. 32) *Pitacium* (ix, 5) est et scedula pergameni et corrigia cutis et etiam corii portio, que in gallico dicitur TACUN.

Le livre des Juges n'offre aucun mot français. Dans Ruth, *coacervatio* (*acervus*, III, 7) est glosé par TAS (fol. 32 v°). Pas de glose française dans Tobie ⁽¹⁾. Le livre de Judith nous en présente une seule :

(Fol. 33 v°) *In contis* (ix, 9), id est fustibus vel palis, unde *contifanum*, quod vulgo dicitur GONFANUN.

Le ms. de Dublin donne une glose de plus dans le passage qui suit :

Sandalia (x, 3) sunt calcei quibus utuntur episcopi episcopalibus indumentis decorati, et dicuntur a *sandalon*, quod est rubeum, unde et *sandix* nomen traxit. (Le ms. de Dublin ajoute : Sandis est herba tinctorum. scil. WARANCE.)

Rien à prendre dans le livre d'Esther. Dans celui d'Esdras, je relève (fol. 34) *Bibliotheca* (v, 17) « in gallico BIBLE », et *bathus* (vii, 22), « in gallico PROVEN-DIER ⁽²⁾ ».

Rois, Livre I. — (Fol. 34 v°) *Fusculum* (ii, 13) vocat creagram ⁽³⁾, instrumentum quo ceci utuntur ad extrahendas carnes a lebetes. Est autem lebes in gallico CHAUDIERE... (Fol. 35) *Ligo* (xiii, 20) vulgo notum est, in gallico PICOIS ⁽⁴⁾... *Jugeri* (xiv, 4); antiqua gramma-tica est ut dicatur *hoc jugerum*, [et] dicitur in gallico ACRE; hodie dicitur *hoc juger* ⁽⁵⁾...

Livre II. — (Fol. 36 v°) *Recalcitrabant* (vi, 6); *recalcitro* est compositum ex calce et retrorsum, in gallico RECULERENT VEL REGIBBERENT... *Bubale* ⁽⁶⁾ *carnis* (vi, 19); *bubalis* est

⁽¹⁾ Dans le ms. de Sainte-Geneviève l'ordre est différent : Juges (fol. 284 d), Ruth (fol. 285 b), Rois (*ibid.*), Paralipomènes (fol. 291 a), Esdras (fol. 291 b), Néhémie (fol. 291 d), Tobie (*ibid.*), Judith (fol. 292 c), Esther (fol. 293 a), Job (fol. 293 c), Psaumes (fol. 294 b), Proverbes (fol. 295 c), Ecclésiaste (fol. 296 b), Cantique (*ibid.*), Sagesse (fol. 296 d), Ecclésiastique (*ibid.*), Isaïe (fol. 297 c).

⁽²⁾ Voir sur cette mesure Du Cange, PRÆBEN-

DARIUS, SOUS PRÆBENDA (éd. Didot, V, 389 c), et PROVENDARIUS.

⁽³⁾ En face de *creagram*, dans la marge, le copiste a écrit *hautet*. C'est la glose habituelle de *creagra*; voir *Romania*, XXIV, 175.

⁽⁴⁾ Sainte-Geneviève : *pichois*.

⁽⁵⁾ Cette distinction entre l'usage ancien et l'usage moderne a été faite par d'autres; voir Thurot, p. 209.

⁽⁶⁾ La vraie leçon est *bubulæ*.

bos indomitus, in gallico BUGLE... *Papilionibus* (XI, 11); hic papilio nomen est tentorii; in gallico PAVEILLUM, quia alas extendit in similitudinem papilionis, in gallico PAPILLUM.

Livre III. — (Fol. 37) *Laminas* (VI, 21), in gallico PLATES... *Anaglifas* (VI, 32), grece, celature dicuntur latine; specificamus tamen vocabulum ad opus exclusum seu eminens, quod in gallico dicitur UVERAIGNE LEVÉE... (Fol. 38) *Scorpionibus* (XII, 11), in gallico ESCURGIES⁽¹⁾... *Commissum est bellum* (XXII, 35), id est inchoatum; commissa sunt pignora, in gallico ENCORUZ... *Apud Joas filium Amelech* (XXII, 26). Omnes codices quos inspexi, preter hebreos et paucos latinos correctos, sunt hic corrupti, et habent *Amalech*, quod quidem est nomen populi cujusdam. De hoc supra habitus est sermo⁽²⁾. Est igitur littera vera *filium Amelech*, unde hebreus habet *Joas Ben Amelech*. Est autem a articulus apud Hebreos, Melech autem idem est quod rex. Est igitur sensus « Joas filium regis », sed latina lingua caret articulo, greca vero et hebraea, anglica et gallica lingua habent articulum. Dicitur igitur in hebreo Ben Amelech sicut in gallico FIZ LU ROI.

Livre IV. — (Fol. 38 v°) *Obsides* (XIV, 14), hic *obses obsidis*, in gallico OSTAGE... (Fol. 39) *Tinnariis* (XXII, 6), id est fabris lignariis, a ligno quod est in gallico CHEVRON. *Lapidicine subterraneae* (ibid.) sunt vene in quibus lapides natura reservavit, in gallico QUARRIERE... *Multam* (XXIII, 33), id est penam, et secundum nonnullos tractum est hoc nomen a *molo -lis, multum -tu*; secundum alios adjectivum est substantivatum, sic dicitur regia, et subintelligitur domus⁽³⁾; ita cum dicitur *multam*, amant subintelligi *pecuniam*; in gallico : CIST EST EN LA MOUTE SUN SENNOR⁽⁴⁾.

Il n'y a point de glose française pour les Paralipomènes, et le commentaire des livres suivants n'en renferme qu'un très petit nombre.

ISAÏE. — (Fol. 40) *Vespertiones* (II, 20), a *vespera* vel *vesperta*, in gallico CHAUVE SORIZ⁽⁵⁾... (v°) *Lunulas* (III, 18), ornamenta in modum lune corniculate dependentia. In geometria dicuntur lunule quedam portiuncule circuli, et in hac significatione utitur Aristoteles vocabulo in libro Elenchorum, ubi de quadratura circuli loquitur, ubi Terminus⁽⁶⁾ deceptus legit « plunulas », antequam liber iste venisset in manus magistri Ade Parvipontis⁽⁷⁾... *Sancti Israel* (V, 19), transitive, in gallico LI SAINT DE ISRAEL... (Fol. 41)

⁽¹⁾ Sainte-Geneviève : *scorgies*. Le sens de ce mot est, proprement, étrivières, fouet formé de lanières. M. Godefroy n'a que la forme *escurge*, dont il ne cite qu'un exemple.

⁽²⁾ Je n'ai pas trouvé le passage auquel l'auteur se réfère.

⁽³⁾ Mieux, dans Sainte-Geneviève : *sicut, cam dicitur regia, subintelligitur domus*.

⁽⁴⁾ Sainte-Geneviève : *Cis est en la merci de son seigneur*.

⁽⁵⁾ Cf. plus haut, p. 674.

⁽⁶⁾ Sainte-Geneviève : *Rusticus*.

⁽⁷⁾ Témoignage nouveau et intéressant sur Adam du Petit-Pont et sur l'ancienne traduction des *Sophistici elenchi*.

Viciam (XVIII, 25), in gallico *vesce*... (v°) *Ova aspidum raperunt* (LIX, 5). Legunt isti, scil. Judei : *Ruperunt ova aspidum*, hoc est : manifestaverunt consilia cordis sui. Sed hoc nichil est hic. Est enim hec dictio ova hic nominativi casus; sic : ova aspidum ruperunt; id est eruperunt, quod est in gallico : LES OVES A CES SERPENZ ⁽¹⁾ SUNT ESCLOS.

JÉRÉMIE. — (Fol. 42) *Novale* (IV, 3), in gallico *GUARETH* ⁽²⁾... (v°) *Mirice* (XVII, 6); hec *mirica* est in gallico *GENEST* ⁽³⁾... *Cripta* (XLIII, 9), in gallico *CRUTE*.

BARUCH. — Point de glose française. Voici toutefois un passage qui mérite d'être cité :

(Fol. 43) *Nec est inventio operum illorum* (III, 18), pre multitudine, scilicet, quasi diceret : Tot adinveniunt opera quod non datur facultas posteris inveniendi illa. Quis enim thesaurum Octavianum invenire potest ⁽⁴⁾? Quis balnea seu termas Maronis ⁽⁵⁾? Quis ea que abscondit Aristotiles in sepulcro suo ⁽⁶⁾?

⁽¹⁾ Sainte-Geneviève : *Li oef al serpent*.

⁽²⁾ Sainte-Geneviève : *gaskire*, voir Du Cange, GASCHERIA.

⁽³⁾ Sainte-Geneviève : *genestre*. — *Myrica* est ailleurs encore glosé de la même manière; voir *Romania*, XXIV, 172.

⁽⁴⁾ Le « Tresor Otevien » a été célébré au moyen âge, depuis le XII^e siècle. Il y est fait allusion dans le Roman de Troie, de Benoit de Sainte-More, v. 1684. On a résumé plus d'une fois les témoignages que la littérature vulgaire fournit sur cette légende (voir notamment le *Débat des Hérauts d'armes de France et d'Angleterre* (*Société des anciens textes français*, 1877), p. 185; mais voici un témoignage fourni par un écrivain latin à peu près contemporain d'Alexandre Neckam, qui, si je ne me trompe, n'a pas encore été signalé :

Quid enim prodest homini si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiat (MATTH. XVI, 26)? Labora semper et animum cogitando crucia, corpus discurrando fatiga : non Cræsum opibus vinces, non Salomoni in gloria similis eris; non, etiam si te ruperis, Octaviano in thesauris æquaberis.

(Giraud de Barri, *Gemma ecclesiastica*, éd. Brewer, II, 271.)

Notons en passant qu'Alexandre Neckam n'était pas étranger à la littérature en langue vulgaire. Il connaissait *Girart de Vienne*, comme le montre ce passage du *De laudibus divine sapientie* (vers 735 et suiv.; éd. Wright, p. 412) :

Influit et Rodanus preclare rura Vienne
Quam cinxit Karolus obsidione diu;
Sed fame titulus majores inde Girardi,
Inde nepos Karoli, sed probitate pares,
Experti vires dexteras junxere, nec umquam
In paribus potuit certior esse fides.

Et plus loin (vers 764) il fait mention de la tombe de Roland à Blaye :

Rollandi tumulo Blavia nota ducis.

Au lieu de *Rollandi* l'éditeur a lu *Follandi*!

⁽⁵⁾ L'auteur fait allusion ici aux célèbres bains de Pouzzoles, dont la tradition populaire attribuait la construction à Virgile; voir les divers témoignages recueillis par M. Comparetti, *Virgilio nel medio evo* (Livourno, 1872), II, 174, 186, 236. Il est singulier qu'Alexandre Neckam ne parle pas de ces bains dans le passage qu'il a consacré (*De naturis rerum*, éd. Wright, p. 309, 310; cf. Comparetti, II, 176) aux œuvres merveilleuses de Virgile.

⁽⁶⁾ Alexandre Neckam croyait qu'Aristote

ÉZÉCHIEL. — (Fol. 43 v°) *Gladius limatus* (xii, 9), in gallico ESPEE FURBIE.

DANIEL. — (Fol. 44 v°) *Et figet tabernaculum suum Apadno* (xi, 45). Quidam minus instructi putant *Apadno* esse nomen loci; sciendum est autem quod *Apadno* est nomen hebreum, et interpretatur solarium... Si tamen fideliter velim interpretari *Apadno*, hoc est in gallico APENTEIZ⁽¹⁾, quod latine dicitur protectum, si de lignis est, menianum vero dicitur, si de lapidibus est constructum vel in muro factum est. Putavi vero a menibus dictum esse antequam Jeronimum super Ezechielem inspexissem, qui ab inventore quodam hoc nomen tractum esse dicit⁽²⁾. Si autem APENTEIZ tectum habet, dicitur protectum.

AMOS. — (Fol. 46) *Torris* (iv, 11), a torrendo; titio, scil. in gallico TISUN.

JONAS. — *Dedit naulum* (i, 3), id est mercedem subnectionis, a *naus* quod est navis, in gallico FRETH⁽³⁾.

HABACUC. — (Fol. 46 v°) *Scateat* (iii, 16), ebulliat. Scatere proprium est fontium, unde scaturire dicitur et scaturigo fontis, et excaturizare; in gallico ESCHAUDER⁽⁴⁾.

PROVERBES. — (Fol. 48) *Hinnalus* (v, 19), cervulus, in gallico BROKET⁽⁵⁾... *Cinmomum* (vii, 17) dicitur quasi *canamomum*, a cannis, in gallico CANELE.

L'Ecclésiaste n'a pas de glose française. J'en extraurai une ligne qui se rapporte à une mode contemporaine de l'auteur :

(Fol. 49 v°) *Antequam rumpatur a te fagam moliente funis argenteus* (xii, 6). Solebat enim... populus habere catenulas argenteas, sicut et nunc temporis habent in Galliis matrone elate.

CANTIQUE. — (Fol. 50) *Murenulas* (i, 10) dicit chathenas flexuosas, vermiculatas, id est rubeas, a vermiculo, in gallico VERMEILLUN.

Dans ce passage (iv, 8) : « Coronaberis de capite Amana » (fol. 50), l'auteur propose deux explications de la préposition *de*, l'une d'elles étant que « hec propositio (*lis. prepositio*) *de* superhabondat, sicut in gallico patet ».

mourant avait fait mettre dans son tombeau certains de ses écrits : « Viam igitur universæ carnis ingressurus dictus philosophus subtilissima scripta sua jussit in sepulcro suo secum recondi, ne utilitati posteritatis suæ deservirent » (*De naturis rerum*, p. 337).

⁽¹⁾ L'e de ce mot est gratté, et en effet *apentiz* est la forme régulière. Plus loin *apenteiz* a été laissé sans correction.

⁽²⁾ *Comm. in Ezech.*, XIII, xli, éd. Vallarsi, V, 504 (*Migne, Patr. lat.*, XXV, 403).

⁽³⁾ Sainte-Geneviève : *froit*.

⁽⁴⁾ Même glose dans Du Cange, sous EXCA-TURIZARE.

⁽⁵⁾ Ce mot, qui est identique, sauf le suffixe, à *broquart* ou *brocard*, jeune cerf ou jeune chevreuil, n'est pas relevé dans les dictionnaires français. Voir Du Cange, BROKETUS.

ECCLÉSIASTIQUE. — (Fol. 51) *Implanavit* (xv, 12), id est decepit; qui enim decipit alium, implanat vel complanat eum, in gallico L'APLAINE ⁽¹⁾. . . *Xenia* (xx, 31), in gallico PRESENZ, quia de rebus extraneis fieri solent, a *xenos* quod est peregrinum. . . (v^o) *In tempore vacuitatis* (xxxviii, 25), quando scilicet vacuus es, in gallico QUANT VOS AVEZ LEISIR.

SAGESSE. — (Fol. 52) *Erit enim respectus ex sermonibus ejus* (ii, 20), id est nos respiciemus utrum adimplere possit sermones suos, cum dixerit se resurecturum esse die tertia. Aliter respectus, id est proverbium, sicut in gallico : ÇOE KE CIST DIT SI EST BON RESPIT, hoc quod iste dicit notabilis est respectus.

MACHABÉES. — (Fol. 53) *Ciliois* (ii, 14), in gallico HEIRES.

PSAUTIER. — (Fol. 56) *Saturati sunt filii* (xvi, 14), ad litteram filios suos comederunt Judei obsessi a Tyto et Vespasiano, quod adhuc futurum erat tempore prophete. Quidam minus instructi legunt *filliis*, fructibus quibusdam, qui in gallico dicuntur GERNOTHS ⁽²⁾. . . *Non sunt loquele quarum non audiantur voces eorum* (xviii, 4), celorum, scilicet, id est apostolorum, neque sunt sermones aliqui quorum, id est in quibus, non audite fuerint voces apostolorum. Loquele sunt genera linguarum secundum quod una est lingua Francorum et Normannorum; sermones sunt genera dicendi, et secundum hoc alius est sermo quo utitur Francigena, alius quo Normannus ⁽³⁾. . .

Le commentaire du Nouveau Testament a un caractère moins lexicologique et grammatical que celui de l'Ancien. Il y a plus d'exposition proprement dite, plus d'exégèse et de théologie. Les gloses françaises, je l'ai dit plus haut, y sont en très petit nombre et aucune ne m'a paru mériter d'être recueillie. Les citations poétiques y font également défaut. L'auteur préfère citer saint Augustin et la *glosa marginalis*. J'ai parcouru tout ce commentaire sans y rien trouver qui valût la peine d'être publié, sinon le récit d'un miracle qu'on lira plus loin. Évidemment cette partie a dû être composée à une autre époque et en d'autres circonstances que le reste. L'auteur employait, sans beaucoup les retoucher, ses vieux cahiers de cours ⁽⁴⁾. Voici le début (je cite toujours d'après le ms. d'Évreux) :

⁽¹⁾ Cette glose est écrite sur grattage. Elle manque dans Sainte-Geneviève.

⁽²⁾ Sainte-Geneviève : *Quidam melius instructi*. . . GERNONS. Godefroy, *grenote*, petite graine. Quant à *filliis*, ce doit être le grec *φύλλον*.

⁽³⁾ On voit que l'auteur distingue la *loquela*, qui est un *genus linguæ*, du *sermo*, qui est un

genus dicendi. La première serait en quelque sorte une espèce, et le second une variété. Les Français et les Normands, selon Neckam, ont la même *lingua* ou *loquela*, mais non le même *sermo*.

⁽⁴⁾ Dans le ms. de Sainte-Geneviève, le commentaire du Nouveau Testament est très écourté : il occupe les feuillets 304 à 306.

(Fol. 61) Ad Novi Testamenti seriem me verto, paucula excepturus pro simplicitate opusculi hujus. Inter libros autem Novi Testamenti primus est Matheus, de quo paucula excipiam, predicta a me minime repetiturus. Que autem communiter proponunt euangeliste non nisi semel scripto mandare decerno. *Ex ea que fuit Urie uxor* (MATTH. 1, 6), scilicet Bersabee. . .

Le commentaire sur le premier évangile est assez long : il occupe, dans notre manuscrit, les feuillets 61 à 69. Le commentaire de saint Marc et de saint Luc est naturellement beaucoup plus court. Celui de saint Jean, au contraire, est très développé. En voici les premières lignes :

(Fol. 73 v°) Johannes tante difficultatis tanteque subtilitatis est ut vix luculentam admittere dignetur expositionem, etsi expositio exactissime diligentie sit. Consultius tamen est aliqua exponere, vel perfunctorie, quam singula intacta relinquere. *In principio erat Verbum* (1, 1), id est Filius erat in eternitate et ab eterno; vel *in principio*, id est in Patre. Quelibet enim personarum est in alia. . .

L'explication de saint Jean terminée, l'auteur commente les autres parties du Nouveau Testament dans l'ordre suivant : les épîtres de saint Paul (fol. 86 v°), l'épître de saint Jacques (fol. 102), les épîtres de saint Pierre (fol. 107), les épîtres de saint Jean (fol. 110), les Actes des Apôtres (dont le commentaire occupe une demi-page, fol. 111 et dernier), l'Apocalypse.

Dans le commentaire sur l'épître *ad Philippenses*, à propos du verset 22, « et quid eligam ignoro », Neckam introduit un récit miraculeux, peut-être connu d'ailleurs, que je crois utile de transcrire :

(Fol. 97 v°) Carnoti igitur erat quidam diaconus, usurpans sibi officium sacerdotis in omnibus, adeo ut missam celebraret de facto. Quod addo, quia corpus Domini consecrare non potuit, ex quo characterem sacerdotalem non susceperat. Singulis autem diebus, dum in ornatu stans ad altare verba illa proferret in quibus virtus transsubstantiationis consistit, ignis visibilis digito ejus depascere videbatur, sed obstinatus desistere noluit. Accidit autem quadam die episcopum Carnotensem, virum honestissime conversationis, interesse misse, ut ita dicam, quam celebrare videbatur filius ille presumptionis, et in conspectu omnium ignis violentius solito et vehementius manus ejus invasit, adeo ut ex doloris vehementissimi acerbitate in vocem ejulatus erumperet et clamaret : « Ve! Ve! pereor! » Dominus autem episcopus cum aqua benedicta, invocato nomine Trinitatis, ignem illum extinxit. Postmodum illum accersivit episcopus, conveniens eum secreto et injungens ut ei consistentiam veritatis rei aperiret. Quo subterfugium nunc querente, nunc dissimulante, episcopus cum precibus et dulcibus promissionibus illum delinivit,

tum imperiosa auctoritate fungens, in minas indignanter prorupit. Demum miserum, verum confitentem, in sacerdotem promovit, injungens ei in virtute obedientie ut nunquam celebraret. Qui, cum in lacrimis totus dissolvi (fol. 98) videretur, ausus est devote supplicare episcopo ut vel semel liceret ei conficere corpus Domini. Cui episcopus : « Usurpasti tibi, inquit, usum tanti officii, dum non caractere sacerdotalis dignitatis es (*lis. eras*) insignitus; unde et meruisti ut, in sacerdotem promotus, nunquam consecres. » Obtemperavit iste jussis episcopi, sciens quia melior est obedientia quam victima⁽¹⁾. Desiderio tamen summo desideravit conficere, sed non voluit propter virtutem obedientie. Ecce desideravit ut conficeret, preelegit tamen ut non conficeret. . .

⁽¹⁾ Cf. ECCLE. IV, 17.

TABLE DES GLOSES FRANÇAISES.

Acre, 676.	Estrener, 673.	Panier, 675.
Afferer, 674.	Filer, 673.	Papellun, 673.
Aledne, 675.	Fiz, 677.	Papillun, 677.
Amensurer, 674.	Freth, 679.	Paveillun, 673, 677.
Apenteiz, 679.	Gelus, 674.	Picois, 676.
Aplaine, 680.	Gelusie, 674.	Plates, 677.
Aspoenté, 671.	Genest, 678.	Plongun, 674.
Bible, 676.	Gerneties, pumes —, 675.	Presenz, 680.
Broket, 679.	Gernoths, 680.	Provendier, 676.
Bugle, 675, 677.	Gonfanun, 676.	Pumes gerneties, 675.
Cachast, 673.	Grail, 673.	Quarriere, 677.
Canele, 673, 679.	Grape, 674.	Reculerent, 676.
Chaudiere, 673, 676.	Gruzuz, 668.	Regibberent, 676.
Chauve suriz (soriz), 674, 677.	Guareth, 678.	Reincez, 666.
Chevezail, 673.	Hanap, 666.	Reisin, 674.
Chevron, 677.	Hanaps de mazre, 667.	Respit, 680.
Chouete, 674.	Haraz, 674.	Roi, 677.
Ciboz, 675.	Heires, 680.	Safran, 671.
Cist, 673, 677, 680.	Lamprée, 675.	Saint, li —, 677.
Cleie, 673.	Languste, 673.	Samit, 666.
Coe, 680.	Lavur, 673.	Sennor, 677.
Crochet, 673.	Leisir, 680.	Serpenz, 678.
Crute, 678.	Levé, uveraigne —, 677.	Tacun, 676.
Cumpanage, 671.	Lu, 677.	Talevaz, 667.
Cuperie, 674.	Mahain, 674.	Tas, 676.
Curdes, 675.	Mayle, 674.	Temples, 664.
Encoruz, 677.	Mazre, 667.	Tessun, 674.
Entamé, 673.	Mein, en uele —, 675.	Tisun, 679.
Enviauz, 672.	Moute, 677.	Uele mein, 675.
Envier, 672.	Muisine, 674.	Urle, 673.
Eschauder, 679.	Mullun, 669.	Uveraigne, 677.
Esclos, 678.	Ostage, 677.	Uyl, 674, 680.
Escurgies, 677.	Ostruz, 674.	Vermeillun, 679.
Espée furbie, 679.	Oves, 678.	Warance, 676.
Estalun, 674.	Pan de mantel, 672.	Yf, 674.

LE VIRGILE DU VATICAN

ET SES PEINTURES,

PAR

M. PIERRE DE NOLHAC.

Il est peu de manuscrits aussi célèbres que le « Virgile du Vatican » ; mais, si l'on a souvent parlé de ces fragments et des peintures qui les accompagnent, il n'en existe nulle part une étude d'ensemble ou une complète description. Nous réunissons dans ce travail quelques observations qui pourront aider à des recherches définitives, surtout lorsque le manuscrit entier aura été mis, par les procédés de reproduction directe, sous les yeux des paléographes et des archéologues. Elles offriront peut-être, dès à présent, quelque utilité à l'histoire du texte de Virgile et à celle de la librairie dans l'antiquité.

I

ÉTUDE PALÉOGRAPHIQUE.

Parmi le petit nombre de manuscrits en lettres capitales qui nous ont été conservés, sept contiennent les œuvres de Virgile en totalité ou en fragments. Des fac-similés de l'écriture des principaux de ces manuscrits ont été plusieurs fois donnés, et on en prendra une idée d'ensemble dans les *Exempla* de Zangemeister et Wattenbach, dans les *Prolegomena* de Ribbeck, ou mieux encore dans la livraison consacrée à Virgile de la *Paléographie des classiques latins* de Chatelain. Si l'on veut essayer d'établir un classement chronologique rigoureux entre ces divers manuscrits, on se heurte à une des plus importantes et des plus obscures questions de la paléographie latine.

Sans entrer dans une classification complète au point de vue paléographique, on peut, il est vrai, par les particularités de l'alphabet, distinguer trois groupes dans la série : A. *Palatinus*, *Romanus*; B. *Dionysianus* (*Augusteus*, *Schedae Puteanae*), *Sangallensis*; C. *Vaticanus*, *Mediceus*, *Veronensis*. Mais les caractères généraux sont les mêmes dans ces manuscrits, et les observations par lesquelles on tente de les différencier et de les dater ne tardent pas à paraître insuffisantes. Quant à trouver dans les inscriptions des comparaisons propres à fixer avec précision l'âge des alphabets de manuscrits, on sait qu'il n'y faut guère songer. Les inscriptions ne seront jamais que d'un médiocre secours, les moyens matériels d'écrire sur la pierre et sur le parchemin étant trop absolument différents et chacun des deux alphabets s'étant, dans une certaine mesure, développé isolément. En supposant même qu'il y ait eu dans les deux paléographies un développement à peu près parallèle, on pourra tirer quelque chose des sigles des inscriptions, presque rien de la forme des lettres. La même forme a persisté dans les inscriptions pendant des siècles. De même, les alphabets les plus divers s'y sont trouvés employés à la même époque. D'une province, d'une ville à l'autre, les usages des lapicides différaient. G.-B. de Rossi reconnaissait, à l'inspection des caractères, les inscriptions gravées à Ostie des inscriptions gravées à Rome; il faisait même une différence entre celles de Porto et celles d'Ostie. Cet exemple montre à quel point les comparaisons épigraphiques, qui semblent au premier abord promettre au paléographe des renseignements précis, sont destinées à demeurer stériles.

On aimerait à croire, avec Zangemeister, que le groupe A des manuscrits virgiliens est le plus ancien, à cause de la conformité de ses caractères avec ceux des *graffiti* de Pompéi et des papyrus d'Herculanum. Il paraît, en effet, que l'on doit trouver là des éléments de comparaison plus solides que dans les inscriptions gravées. Mais l'examen intrinsèque du *Romanus*, fait par Ribbeck, montre que le texte a été écrit à une époque où le latin était extrêmement corrompu, et les peintures qui l'accompagnent sont trop barbares pour qu'on puisse le placer même aux derniers temps de l'Empire romain ⁽¹⁾. Le groupe B

⁽¹⁾ Ce manuscrit, qui est aussi à la Bibliothèque Vaticane (*Vat.* 3867) et que nous croirions volontiers contemporain de la renaissance carolingienne, a été sans cesse confondu

avec le *Vaticanus*, objet de notre travail (*Vat.* 3225). On retrouve la confusion dans les meilleurs ouvrages d'archéologie. Il importe de rectifier ici une fois de plus cette erreur, qui

a été mis à un très haut rang par Pertz, puisqu'il fait remonter les fragments du *Dionysianus*⁽¹⁾ au siècle même d'Auguste. Le genre de fautes contenues dans le manuscrit est plutôt contraire à cette hypothèse ; il faut remarquer aussi que les lettres initiales des pages sont très grandes et coloriées, ce qui invite à placer le manuscrit dans les derniers rangs chronologiques de ceux dont il est ici question. Reste le groupe C, auquel paraissent se rattacher le plus grand nombre de manuscrits en capitales, le *Bembinus* de Tércence, les fragments du Juvénal du Vatican, le palimpseste ambrosien de Plaute, etc. Il est encore impossible d'affirmer que ce soit le plus ancien, et il faut voir sans doute, dans les différences d'écriture que présentent ces groupes de manuscrits, des variétés d'école ou de région, plutôt que des distinctions d'époque. Dans tous les cas, il ne semble pas qu'on puisse placer avant le iv^e siècle l'un ou l'autre des manuscrits de Virgile. Ribbeck fait remarquer les traces d'ignorance et de corruption de la langue qu'on retrouve chez tous les copistes, et ce sont précisément les plus beaux qu'il rapporte au dernier âge. Les hypothèses plus précises qu'on a émises sur la date des manuscrits en capitales n'ont du reste guère plus de valeur les unes que les autres et ne reposent pas sur des observations certaines⁽²⁾ : *De eorum et characteribus et aetate vagis huc usque potius opinionibus quam certis rationibus judicari solere inter omnes constat*⁽³⁾. Un travail complet sur cette écriture manquera donc longtemps encore. En attendant,

mêle, sous le nom commun de « Virgile du Vatican », des miniatures d'époque et de valeur fort différentes. Le portrait de Virgile, par exemple, la scène de la grotte abritant Énée et Didon, et d'autres morceaux connus appartiennent au *Romanus* et non au *Vaticanus*.

⁽¹⁾ *Vat.* 3256 (*Augusteus* de Pertz). Consulter la livraison cinquième de la *Paléographie* de M. Émile Chatelain (Paris, 1887), où des dates tout à fait approximatives sont indiquées avec des points d'interrogation. De substantielles notices résument, sur chaque manuscrit, l'état de la question et la bibliographie.

⁽²⁾ Il faut faire une exception pour le *Prudence* de Paris, dont M. Léopold Delisle a déterminé la date approximative, mais surtout

par des raisons étrangères à la pure paléographie (*Bibl. de l'École des chartes*, t. XXVIII, 1867, p. 296-303). Le *Mediceus* de Virgile ne paraît pas être postérieur à 494, année du consulat de Turcius Rufius Apronianus Asterius (Ribbeck, *Proleg. ad Verg.*, p. 222 ; Chatelain, *Paléogr.*, p. 18).

⁽³⁾ Zangemeister et Wattenbach, *Exempla cod. lat. majusculis litteris scr.*, Heidelberg, 1876 ; préface. Cf. parmi les plus récents travaux, outre celui de M. Max Hoffmann cité plus loin, ceux de M. G. Studemund, *T. Macci Plauti fabularum reliquiae Ambrosianae*, Berlin, 1889, et de M. Edmund Hauler, *Paläographisches. . . zum Bembinus der Terenz*, dans les *Wiener Studien*, XI, 1889, p. 268-287.

prenons garde d'encourir la condamnation portée par M. Mommsen contre quiconque se permettrait de dater les manuscrits en capitales⁽¹⁾.

Doit-on cependant renoncer à travailler sur une question destinée peut-être à rester toujours obscure? Nous ne le croyons pas. Si, dans l'état actuel des observations faites, les paléographes les plus expérimentés confessent leur impuissance, il n'est pas impossible que des études extrêmement minutieuses, par de petits faits scrupuleusement établis, ne puissent, un jour venu, amener quelque résultat d'ensemble. C'est ce qui a déterminé à relever certaines particularités du *Vaticanus*, bien qu'on n'y trouve rien, jusqu'à présent, de nature à fixer sur son origine. Nous avons espéré être plus heureux du côté des peintures qui accompagnent le texte de Virgile, mais on verra, dans l'étude qui leur est consacrée, combien sont fugitifs les indices de date qu'elles peuvent fournir.

Le Virgile du Vatican (*Vat. lat.* 3225) est exposé dans la grande salle de la Bibliothèque Vaticane, dans la même vitrine que le *Codex Romanus* de Virgile et les grands feuillets du *Codex Dionysianus*. Il a été relié en maroquin rouge sous Pie IX, de qui il porte les armes avec celles du cardinal Pitra. Il se compose de 75 feuillets en parchemin (larg. 295 mill., haut. 318 à 320 mill.). A ces feuillets en est venu s'adjoindre un 76^e, de format plus petit, qui provient du *Codex Mediceus* et dont il n'y a pas ici à tenir compte⁽²⁾. Le texte est interrompu par cinquante miniatures de diverses dimensions et un certain nombre de blancs. Le manuscrit ne comprend qu'une partie de l'œuvre de Virgile. Les fragments s'étendent, avec de nombreuses lacunes, de *Georg.* III, 1, à *Aen.* XI, 895, et comptent en tout 2,147 vers. La mutilation est très ancienne, car le fol. 1 et le fol. LXXV portent des traces particulières d'usure et

⁽¹⁾ La question n'a donc pas beaucoup avancé depuis Niebuhr, qui s'écriait en 1820 : « . . . Quippe qui probe sciam quam lubrica sit fallaxque haec tota de antiquitate antiquissimorum codicum ratio » (*M. T. Ciceronis orationum . . . fragmenta, T. Livii lib. XCI fragmentum . . . ex membranis bibl. Vatic. edita*, Rome, 1820, p. 20).

⁽²⁾ Le *Mediceus*, avant de passer dans la bibliothèque des grands-ducs, avait appartenu au cardinal Rodolfo de Carpi, mort à Rome en

1564. Bandini en fait l'histoire (*Catal. cod. lat. Bibl. Med. Laurent.*, t. II, col. 283 et suiv.); elle a été rectifiée dans la *Bibliothèque de Fulvio Orsini*, Paris, 1887, p. 272-273. Le feuillet adjoint au manuscrit de Rome aura été probablement soustrait au *Mediceus* au moment où le grand-duc de Toscane l'a acquis pour la Laurentienne. Cf. Max. Hoffmann, *Der Codex Mediceus* (pl. XXXIX, n° 1) *des Virgilius*, Berlin, 1889, p. VII.

de frottement; on ne peut douter qu'ils n'aient été, pendant des siècles, la véritable couverture du manuscrit. En beaucoup d'endroits le parchemin a été fortifié et remplacé par du parchemin moderne. Presque tous les feuillets ont été montés sur onglets⁽¹⁾. Au moment où cette réparation a été faite, le manuscrit devait être en si mauvais état que presque tous les feuillets devaient être séparés les uns des autres. Cependant quelques-uns sont encore unis et ont servi pour guider et contrôler la restitution tentée plus loin de l'état primitif du manuscrit. Nous avons un cahier de feuillets adhérents composé ainsi : xxxix-xlII, xl-xli, et un autre : lx-lxiii, lxi-lxii.

Le manuscrit a été rogné dans la marge supérieure et peut-être aussi dans les autres, à une époque qu'on ne peut préciser⁽²⁾. Il portait des titres courants sur les rectos. Ces titres étaient de première main, comme ceux du *Bembinus* de TERENCE et d'une partie du *Prudence* de Paris. Nous en avons trouvé la trace en trois endroits : au fol. xxxv, où le bas des lettres et des chiffres permet de restituer LIB IIII, et aux fol. lxxi et lxxii, où l'on ne voit que le bas des lettres LIB. Il n'y a plus, en revanche, aucune indication de quaternions. Au bas du recto du fol. xl, on recueille seulement la précieuse indication « 100 fol. », en minuscule du xiii^e siècle, contemporaine d'une époque où le manuscrit n'avait pas encore subi toutes ses mutilations.

La page normale, sans miniature et sans blanc, contient 21 vers. Le manuscrit a été partout réglé à la pointe sèche, à raison de 21 lignes à la page, séparées par un intervalle de 7 millimètres. Sur quelques feuillets, l'espacement des lignes a été marqué par des points perçants. Les 21 lignes horizontales dépassent les lignes verticales, qui ont été faites en second lieu pour limiter la marge droite et la marge gauche. Elles servent toutes également à circonscrire le cadre de la peinture, quand il y en a sur la page. Les traits à la pointe sont extrêmement légers et sont à peine sensibles de l'autre côté de la page, sauf dans le très petit nombre de cas où le parchemin est un peu plus

⁽¹⁾ Dans son état actuel, le Virgile comprend : 1 cahier de 2 feuillets (I-II), 14 cahiers de 4 feuillets (III-LVIII), 1 cahier de 6 feuillets (LIX-LXIV), 2 cahiers de 4 feuillets (LXV-LXXII), 1 feuillet isolé (LXXIII) rattaché au feuillet du *Mediceus*, 1 cahier de 2 feuillets (LXXIV-LXXV). Ce groupement est absolument arbitraire et n'a

pas d'utilité pour retrouver le groupement primitif.

⁽²⁾ La dernière rognure n'est peut-être pas bien ancienne, puisqu'on a mutilé çà et là une pagination en chiffres romains, conservée en certains endroits et qui est assurément du xvi^e siècle.

mince. Il est à remarquer que le peintre ne se servait pas de ces lignes, pour se guider, quand il avait à tracer des lignes horizontales au milieu d'une peinture; le fond une fois posé les faisait disparaître entièrement. Le parchemin était préparé d'avance et n'était pas réglé à mesure du travail. En effet, le fol. xxiii ne contient de texte d'aucun côté et porte seulement une grande peinture au recto; il est cependant réglé comme les autres.

L'encre n'a pas partout la même teinte; certains rectos sont d'une encre assez brune et parfaitement nette, tandis que le verso a beaucoup pâli⁽¹⁾. En plusieurs endroits, l'encre a rongé le parchemin et les lettres semblent découpées à jour. Du fol. 1 au fol. v, tous les mots voisins de la marge extérieure et formant le tiers environ de chaque vers, ont été à peu près effacés. C'est une main très moderne qui a placé quelques traits d'encre noire dans ce qu'elle a cru reconnaître pour l'ancien tracé⁽²⁾. Le vermillon apparaît trois fois, au début des livres. Nous n'avons qu'un seul début de livre des *Géorgiques* (III); le premier vers est écrit au vermillon. Dans les livres de l'*Énéide* (III, IV), les trois premiers vers offrent cette distinction, la seule du reste qui se trouve au début des livres.

Le manuscrit est d'une seule main. Les doutes qui peuvent s'élever à l'occasion de l'étude des peintures ne résistent pas à une confrontation complète, page par page, des principales lettres. Quoiqu'il y ait quelques pages écrites avec plus ou moins de soin ou avec une plume un peu différente, les particularités propres à retenir l'attention sont identiques dans tout le manuscrit; et, si nous établissons plus loin qu'il est composé de trois parties, cette division repose uniquement sur les peintures; l'écriture permet d'affirmer qu'il n'y a eu qu'un seul copiste. On s'en convaincra par les exemples qui vont suivre et que nous avons pris soin de choisir dans les diverses parties.

⁽¹⁾ Des encres un peu diverses ont été employées dans la même page : folio xxxvii, vers la fin du vers *Aen.* III, 458, on constate au premier coup d'œil un de ces changements.

⁽²⁾ Les pages qui ont le plus souffert et qui

ont été retouchées comme je l'indique sont les suivantes, fol. 1 v°, 11 v°, 111 v°, 1V v°, V r°, VI r°, IX r°, XXII r°, XXVIII v°, XXIX r°, XXX r°, XLIII r°, LXXIV v°, LXXV v°. La plus maltraitée est le recto du fol. XI, où beaucoup de lectures sont douteuses.

ALPHABET.

L'alphabet du *Vaticanus* a les plus grandes affinités avec celui du *Mediceus*, qui est tracé toutefois en plus petit caractère et d'un instrument plus délié⁽¹⁾. La lourdeur relative du caractère est peut-être un fait imputable à l'école à laquelle appartenait le copiste ; elle n'indique pas nécessairement un âge inférieur du manuscrit. Ce qui peut l'indiquer davantage, c'est la rencontre, dans les mêmes pages, d'un double alphabet, un tel fait devant peut-être être rapporté à une époque où l'imitation paléographique était déjà à la mode : le copiste s'efforçait d'imiter l'alphabet du manuscrit qu'il avait sous les yeux, ce qui lui était d'autant plus facile qu'il ne s'éloignait pas sensiblement de celui de son temps ; mais certaines lettres, dont la forme s'était déjà modifiée dans l'usage courant, se rencontraient par moments sous sa plume et dénotent la différence des temps. On ne peut affirmer la coexistence de deux formes de lettres absolument différentes que pour G et Q, où les petits traits qui servent de caractéristique aux lettres ont des directions opposées ; mais on va trouver plusieurs autres variétés d'une même forme, qui ne se rencontreraient pas dans une écriture présentant une rigoureuse uniformité.

Les lettres qui donnent lieu à des remarques sont les suivantes :

Le jambage léger de A commence quelquefois bien après le jambage plein, et, dans ce cas, le retour du petit trait inférieur qui le termine rapproche la lettre de la forme de A oncial.

La boucle supérieure de B est presque toujours beaucoup moins développée que l'autre, qui est souvent énorme. Quelquefois, au contraire, les deux boucles sont presque égales. B ne dépasse pas la ligne⁽²⁾.

E n'est autre chose qu'un I dont on a un peu accusé la barre inférieure et auquel on a ajouté un trait en haut et au centre, ce dernier très léger⁽³⁾.

⁽¹⁾ Voir l'écriture du *Mediceus* dans le travail précédemment cité de M. Max. Hoffmann, p. x-xiv.

⁽²⁾ L'exemple de B dépassant la ligne du fol. lxxiv (donné par Zangemeister) est produit par une correction de première main.

⁽³⁾ E a une tendance à s'arrondir par le bas,

en supprimant le trait horizontal (fol. xxi, *Aen.* II, 440). — En beaucoup d'endroits, un reviseur moderne (peut-être très moderne), trouvant insuffisante pour la lecture les traits supérieurs de E, F, T, les a allongés et lancés vers le haut. Le fol. xxx, par exemple, est surchargé de ces additions.

F n'est pas plus large que E et se compose des mêmes éléments, mais la haste s'élève un peu au-dessus de la ligne et le trait supérieur est un peu plus fort que le trait inférieur, ce qui est ordinairement le contraire dans E. Une autre forme se rencontre çà et là, la barre supérieure se prolongeant en avant et vers le haut par un trait lancé.

G a aussi deux formes : tantôt il se présente comme un C avec une queue dépassant la ligne et tournant à gauche, tantôt la queue rentre pour fermer le demi-cercle.

I n'a presque jamais de barre dans le bas ; il en a une courte dans le haut.

H a ses deux montants parfaitement droits, et quelquefois avec le trait horizontal restreint entre les deux montants ; d'autres fois, le trait commence un peu avant la lettre ; il est toujours à mi-hauteur.

N est assez varié de formes : parfois le trait transversal commence en s'arrondissant avant le jambage de gauche ; d'autres fois, le jambage de gauche commence au-dessus de la ligne, et plus souvent celui de droite se prolonge un peu au-dessous, surtout lorsque la lettre appartient au dernier vers de la page.

L se compose d'une haste dépassant toujours la ligne, à peu près à la hauteur de F ; la barre est assez courte.

La panse de P est petite et ne touche pas toujours à la haste par le bas. Le trait inférieur est généralement fort accusé.

Q a deux formes : la petite queue se joint au bas du cercle, vers la droite, tantôt comme un trait fort et court, allant de gauche à droite, tantôt sous la forme d'une véritable virgule ; elle n'est pas du même trait de plume que le côté gauche du cercle.

La panse de R est peu développée et ne rejoint pas ordinairement la haste ; la queue dépasse généralement du double la largeur de la panse.

T n'a pas sa barre plus longue que celle de E ou F ; seulement elle porte un peu plus à gauche.

V est donné par divers tracés : tantôt le jambage gauche décrit une grande courbe avant de s'appuyer au jambage vertical ; tantôt il y va plus directement. On le trouve même commençant au-dessus de la ligne par un jeté arrondi.

Le jambage droit dépasse toujours le point de jonction et descend souvent au-dessous de la ligne ⁽¹⁾.

X est formé d'un trait fort descendant à peu près droit, de gauche à droite, et d'un trait léger montant, qui se termine en courbe vers la droite; les deux crochets de ce dernier trait sont tournés à droite.

Y ne dépasse pas la ligne.

Les lettres initiales des vers offrent des caractères particuliers; on y constate surtout la tendance des lettres à se développer vers la gauche dans la marge. Le jambage droit de A, le jambage gauche de V se développent dans le haut en s'arrondissant ⁽²⁾. De même pour le trait transversal de N, qui se retrouve, ainsi que V développé, au milieu du vers ⁽³⁾, et pour les traits horizontaux de F, H, T ⁽⁴⁾. Ces différences entre les lettres initiales et les autres ne sont pas constantes; la plupart du temps les lettres initiales des vers restent très simples. Il n'en est pas de même des lettres initiales des pages, qui offrent généralement les traits plus amples que nous signalons, et qui sont constamment un peu plus hautes que le texte de l'écriture. C'est la seule distinction que se soit permise le copiste pour les initiales; et les lettres initiales des livres n'en offrent pas plus que celles des pages.

Les lettres à queue prolongée sont assez rares. Cependant T finissant un vers prolonge très loin sa barre en la relevant ⁽⁵⁾; de même pour R ⁽⁶⁾, et l'on trouve même M finissant un vers avec une queue ⁽⁷⁾. Au dernier vers de la page, Q jette plusieurs fois une queue très longue dans la marge inférieure ⁽⁸⁾. Dans la marge supérieure, les faits analogues, en dehors des lettres initiales, sont beaucoup plus rares.

Certaines lettres très étroites, comme E, F, T, certaines autres très larges,

⁽¹⁾ On trouve cependant la forme en V, où le jambage droit ne dépasse pas la ligne, et où le jambage gauche n'offre aucune courbure. La lettre est toujours faite en deux fois. (Voir plusieurs exemples, fol. xxxviii.)

⁽²⁾ Fol. iv, v. 303; fol. v v°, v. 309, etc.; fol. iv v°, v. 307, etc.

⁽³⁾ Fol. iv v°, v. 306; fol. xxxii v°, v. 22; etc.

⁽⁴⁾ Fol. vii v°, v. 118; fol. iv, v. 305;

fol. xxxii v°, v. 24; fol. i v°, v. 1, 9; fol. iii, v. 163; etc.

⁽⁵⁾ Fol. xii v°, v. 248; fol. lxxv, v. 859.

⁽⁶⁾ Fol. xxix, v. 191; fol. xxxix, v. 569.

⁽⁷⁾ Fol. xlv, v. 42.

⁽⁸⁾ On trouve trois fois Q avec cette queue au verso du fol. lxiii et au recto du fol. lxiv; on le trouve deux fois au fol. iv, une fois au fol. xiv, au fol. xlvii, etc. La même tendance se remarque aussi dans de simples interlignes.

comme sont H, M, N, donnent à l'écriture un aspect irrégulier et désagréable. La lourdeur s'affirme surtout dans A et dans M, et la beauté apparente du caractère ne résiste pas à une étude un peu attentive. Quand le copiste s'abandonne, une écriture sensiblement différente apparaît sous sa plume; il a des fins de vers lourdes et écrasées⁽¹⁾. L'écriture en vient alors à ressembler à celle du premier reviseur, contemporain du copiste et dont la main, quoique usant du même alphabet que celui-ci, semble cependant attester davantage une basse époque⁽²⁾.

LETTRES CONJOINTES.

On trouve dans le *Vaticanus* l'usage assez fréquent des lettres conjointes; il y en a jusqu'à cinq dans la même page. Elles servent à resserrer l'écriture et le copiste les emploie seulement à la fin du vers, quand le mot qui le termine menace d'envahir la marge. Ces conjonctions de lettres paraissent, du reste, faire partie d'un système établi : il y a des fins de vers qui ne présentent point le moyen de réaliser les combinaisons usitées par le copiste; il se résigne alors à les laisser déborder dans la marge.

Voici la liste des combinaisons qu'on rencontre dans le manuscrit :

NT, combinaison très fréquente; la haste de T se confond avec le jambage droit de N, tantôt en s'élevant au-dessus de la ligne, tantôt sans la dépasser (fol. xiv v°, *Aen.* I, 473, BIBISSEN)⁽³⁾.

OR; la haste de R est formée par le côté droit de O, qui reste parfaitement courbe (fol. li v°, *Aen.* V, 626, FORMAS).

OS, deux fois seulement; le côté droit de O forme la courbe inférieure de S, dont la courbe supérieure vient se souder au sommet du cercle (fol. xx,

⁽¹⁾ Fol. xxvi v°, *Aen.* III, 115, PETAMVS; fol. xxxii, *Aen.* IV, 8, SOROREM; fol. xlii v°, *Aen.* V, 117, MEMMI; etc.

⁽²⁾ Il faut rapporter à ce premier reviseur certaines fins de vers que le copiste n'a pas pu lire dans l'original et qu'il a laissées en blanc (on souligne ici les lettres qui sont de la main du

reviseur): fol. xxix v°, DVMELITORAPRIMVM; fol. xxxii v°, v. 22, LABANTEM; v. 24, PRIVS IMADEHISCAT. Cette longue adjonction suit la rature du mot DIMITTERE écrit de première main.

⁽³⁾ Au fol. xxi, *Aen.* II, 440, on trouve le T avec un bec redescendant (RVENIS).

Aen. II, 278, *MLR*8, avec la combinaison *VR*; fol. xxxviii, *Aen.* I, 498, *SACERD*8)⁽¹⁾.

VA; le jambage droit de *V* se confond avec le montant gauche de l'*A* (fol. xiv v°, *Aen.* I, 472, *PRIVSQV*Λ⁻, avec l'abréviation finale de *M*).

VM; le jambage gauche de *M* est formé par le jambage droit de *V* (fol. xxv, *Aen.* III, 26, *MONSTRUM*).

VN; le jambage gauche de *N* est formé comme celui de *M* dans la conjonction *VM* (fol. l, *Aen.* VI, 528, *UNA*).

VO; le jambage gauche d'un *V* très petit vient se souder au sommet du côté gauche de l'*O* (fol. lxiv, *Aen.* VII, 311, *QVOD*...).

VR; le jambage de *V* se confond avec la haste de *R* (fol. lxi, *Aen.* VI, 967, *TURBA*).

VS; *V* très petit vient se souder à la courbe supérieure de *S* (fol. xiv v°, *Aen.* I, 467, *IVVENTVS*)⁽²⁾.

Il n'y a qu'une seule combinaison de trois lettres, *VNT*, mais assez fréquente. Le jambage gauche de *N* forme le jambage droit de *V*, et le jambage droit de *N*, la haste de *T* (fol. xi v°, *Aen.* I, 212, *FIGUN*). Parfois *V* est tout petit et se soude à la partie supérieure du jambage de *N* (fol. xiv v°, *Aen.* I, 462, *TANGVN*)⁽³⁾.

Malgré ces efforts du copiste pour ne point dépasser la marge, il la dépasse quelquefois, notamment dans les mots *quod usquam est* (fol. lxiv, *Aen.* VII, 311, *QVODVSQV*Λ^{-EST}). Cette fin de vers offre un exemple, unique dans notre manuscrit, d'une accumulation de procédés abrégatifs : on trouve *EST* écrit en petit caractère, *V* resserré, *M* abrégé par un trait et les deux combinaisons *VO* et *VA*. Cependant, le vers étant très long, le trait à la pointe qui définit la marge passe entre *S* et *Q*.

⁽¹⁾ Le premier exemple est aujourd'hui recouvert par une marge de parchemin neuf. Au second exemple, un reviseur, ne comprenant plus la combinaison 8, a ajouté *S* à la fin du mot.

⁽²⁾ Cette combinaison *VS* ne se rencontre qu'une fois; on doit signaler dans les trois der-

nières lettres du mot *IVVENTVS* une tendance à la cursive.

⁽³⁾ Cf. les listes de ligatures données par Hoffmann, *Der Codex Med. des Virgilius*, p. xi, et par Studemund, *T. Macci Plauti fabularum reliquiae Ambrosianae*, p. xxx.

ABRÉVIATIONS.

Trois signes abrégatifs seulement sont de première main dans le *Vaticanus* : le point, la virgule, le trait horizontal. Les deux premiers s'emploient aussi bien dans le corps qu'à la fin du vers ; le troisième n'est usité qu'à la fin et sert uniquement à représenter la lettre M. Ce trait horizontal, extrêmement léger et terminé quelquefois par un petit crochet, ne se trouve jamais placé au-dessus de la voyelle qui précède M⁽¹⁾ ; il est immédiatement après, à la hauteur de la ligne supérieure, et quand la voyelle s'arrête à la marge, il est toujours hors de la marge. On ne constate aucune tendance à mettre le trait abrégatif au-dessus de la voyelle, dans la position qui doit prévaloir plus tard. Les exemples abondent : fol. IV, MAGNV⁻ ; fol. XLI, SORORE⁻ ; fol. LXIV, MERENTE⁻. Cependant M final peut se trouver hors de la marge (fol. VII, *Georg.* IV, 101), surtout dans la combinaison VM⁽²⁾.

Le point est employé après Q pour signifier QVE. Il est placé ordinairement à la hauteur du milieu de la lettre, quelquefois plus haut. On le trouve deux fois de suite à la fin d'un vers (fol. XII, *Aen.* I, 229, HOMINVMQ·DEV MQ·), où le second Q est plus petit et de la main du premier reviseur. Le point représente aussi le groupe VS dans les datifs ou ablatifs pluriels ; il semble un peu moins fréquent que l'abréviation de QVE.

La virgule, placée à la hauteur du milieu des lettres, est un fait relativement rare. Elle représente le groupe VS dans le même cas que le point (fol. VII, *Georg.* IV, 102, MONTIB[,] ; fol. LXI, *Aen.* VII, 217, VOLENTIB[,]).

Les abréviations de QVE et de BVS n'ont pas pour but, comme celle de M et comme les combinaisons de lettres, de gagner de la place. On les trouve au premier mot du vers (fol. XXVIII, *Aen.* III, 173, TALIB[,]) ; dans l'exemple de Q· répété deux fois, le copiste avait parfaitement l'espace de faire figurer les lettres supprimées avant d'arriver à la marge⁽³⁾.

⁽¹⁾ Comme tendraient à le faire croire les reproductions typographiques de M. Ribbeck, *Proleg.*, p. 260.

⁽²⁾ Le trait horizontal paraît avoir échappé à certains lecteurs ou n'avoir pas eu de sens pour eux ; par exemple, fol. LXXV, *Aen.* XI, 864, à

FERRV⁻, une main postérieure a ajouté un petit M.

⁽³⁾ De même dans fol. XVII v°, *Aen.* I, 657, MARISQ· ; *ib.* 670, VBIQ· (EST est ajouté d'une d'une main postérieure) ; fol. XXXVIII v°, *Aen.* IV, 510, CHAOSQ· ; etc. Cf. Hoffmann, *l. c.*, p. XII.

PUNCTUATION.

La ponctuation existe dans le *Vaticanus*; mais il convient de déterminer la part de chaque main dans le placement des points, seuls signes de ponctuation qui se rencontrent.

Le point se place de trois manières : en haut, en bas et au milieu de la hauteur des lettres. Aucun espace blanc ne lui paraît réservé. Généralement, le point en haut indique la ponctuation la plus forte et le point au milieu équivaut à notre virgule. On trouve cependant trop d'exceptions pour formuler des règles certaines sur une question aussi délicate.

La plupart des points ont été placés après coup, quand on a fait les premières corrections, les ratures transversales ou horizontales⁽¹⁾. Nous verrons plus loin que cette série de corrections n'est pas de première main; elle est du moins de première époque et contemporaine du manuscrit. Il y a aussi un certain nombre de points, reconnaissables à la différence de l'encre, qui sont d'une époque très postérieure au manuscrit. Mais le fait qui mérite le plus d'être observé, c'est qu'il y a une ponctuation certainement posée par le copiste lui-même, à mesure qu'il écrivait son texte. Les points abrégatifs de QVE et de BVS sont, en effet, de première main; or leur comparaison pour la forme, la grosseur et la teinte avec beaucoup de points voisins ne permet pas de douter que ceux-ci n'aient été faits de la même plume que ceux-là. De plus, le point final des vers a été placé çà et là d'un même lancé de plume que la dernière lettre. Voir, par exemple, le T de FACESSVNT (fol. xxxvi, *Aen.* IV, 295), où la barre horizontale se termine visiblement par un point en haut⁽²⁾.

Le copiste semble n'avoir mis, au courant de l'écriture, que les points qui se trouvent à la fin de certains vers; il sera revenu ensuite sur le vers pour placer les points lorsqu'il y avait lieu, ou bien c'est le reviseur qui se sera chargé de compléter le travail. Dans tous les cas, nous croyons que la ponctuation, dans son ensemble, est contemporaine du manuscrit.

⁽¹⁾ Fol. XLVIII, *Aen.* VI, 393, ACCEPISSE LOC·V·M; on voit que le point a été mis par la même main qui a barré M: plus tard, on a

ajouté un A au-dessus de O et mis un point d'annulation au-dessous.

⁽²⁾ Fol. VIII, *Georg.* III, 167. FACTO·.

SIGNES CRITIQUES.

Un signe extrêmement fréquent est composé de deux traits légers, l'un transversal et tracé de bas en haut, qui commence quelquefois par une courbe assez prononcée, l'autre horizontal avec un petit crochet au bout qui coupe le premier trait dans le haut (*ƒ* *ƒ*).

Ce signe est placé dans la marge de gauche à la hauteur de l'interligne, et le trait horizontal s'avance au-dessus de la première lettre du vers. Toutefois il ne se rapporte pas au vers qui le suit, mais au vers qui le précède. Par exemple, au fol. LIII v°, le vers 676 du livre VI termine la page et termine aussi le développement; le signe, au lieu d'être placé au-dessus du vers 677, à la page suivante, est ici dans la marge inférieure, au-dessous du vers 676⁽¹⁾. Ajoutons que lorsque le signe se rapporte manifestement aux mots du milieu d'un vers, il n'est pas placé au-dessus du vers, mais au-dessous.

Il est de première main ou du moins de première époque, à ce qu'on peut conjecturer de la couleur de l'encre et du trait de la plume. Il ne figure pas dans les *Géorgiques*, soit parce que les marges sont souvent en trop mauvais état pour qu'on y puisse rien distinguer, soit parce que les *Géorgiques* n'ont pas subi la même revision que l'*Énéide*. Remarquons aussi que les discours, indiqués ordinairement par ce signe, y sont beaucoup moins fréquents que dans l'*Énéide*. Je ne trouve à signaler de première main, dans les dix premiers feuillets, que l'obèle en face de *Georg.* III, 165⁽²⁾.

Voici la liste des vers de l'*Énéide* après lesquels on trouvera placé le signe spécial au *Vaticanus*⁽³⁾ :

- Fol. xi. I, 197. Commencement du discours d'Énée.
- xi v°. I, 207. Fin du discours d'Énée.
- xii. I, 241. Séparation, dans un même développement, du discours de Vénus.
- xii v°. I, 253. Fin du discours de Vénus.

⁽¹⁾ Cf. fol. LIV, *Aen.* VI, 718.

⁽²⁾ Cf. sur ce vers le commentaire de Philargyrius.

⁽³⁾ Cette liste peut être rapprochée de la

liste des signes critiques beaucoup plus variés que Ribbeck a relevés dans le *Mediceus* (*Proleg.*, p. 158 et suiv.). Cf. Hoffmann, *loc. cit.*, p. XVIII-XIX.

Fol. XII v°.	I,	256. Commencement du discours de Jupiter.
XIII v°.	I,	436. Exclamation d'Énée (v. 437).
XIV v°.	I,	478. Séparation dans un même développement.
XV.	I,	493. Changement de sujet.
XV.	I,	497. Comparaison.
XVI v°.	I,	595. Commencement du discours d'Énée (au milieu du v. 595).
XVI v°.	I,	610. Fin du discours d'Énée (au milieu du v. 610).
XVII v°.	I,	663. Commencement du discours de Vénus.
XX v°.	II,	295. Fin du discours d'Hector.
XX v°.	II,	303. Comparaison.
XXII v°.	II,	688. Commencement des paroles d'Anchise.
XXII v°.	II,	690. Fin des paroles d'Anchise.
XXV v°.	III,	40. Commencement des paroles de Polydore.
XXVI.	III,	84. Commencement des paroles d'Énée.
XXVI.	III,	89. Fin des paroles d'Énée.
XXVI.	III,	93. Commencement des paroles d'Apollon.
XXVI v°.	III,	117. Fin du discours d'Anchise.
XXVIII.	III,	153. Discours des Pénates.
XXVIII.	III,	172. Fin du discours des Pénates.
XXIX.	III,	182. Commencement du discours d'Anchise (au milieu du v. 182).
XXIX.	III,	188. Fin du discours d'Anchise.
XXX.	III,	309. Paroles d'Andromaque.
XXX.	III,	312. Fin des paroles d'Andromaque (au milieu du v. 312).
XXXII.	IV,	8. Commencement du discours de Didon.
XXXII v°.	IV,	29. Fin du discours de Didon.
XXXII v°.	IV,	31. Commencement du discours d'Anna (au milieu du v. 31).
XXXIII.	IV,	53. Fin du discours d'Anna.
XXXIV.	IV,	69. Comparaison (commençant au milieu du v. 69).
XXXV.	IV,	237. Fin du discours de Jupiter.
XXXVI.	IV,	301. Comparaison (commençant au milieu du v. 301).
XXXVII.	IV,	446. Comparaison.
XXXVII v°.	IV,	447. Commencement du discours de Didon.
XXXVIII.	IV,	498. Fin du discours de Didon.
XXXIX.	IV,	559. Commencement des paroles de Mercure.
XXXIX.	IV,	570. Fin des paroles de Mercure (au milieu du v. 570).
XXXIX.	IV,	572. Commencement des paroles d'Énée.
XXXIX v°.	IV,	579. Fin des paroles d'Énée (au milieu du v. 579).
XLIII.	V,	143. Comparaison.
XLIV.	V,	798. Fin du discours de Vénus.
XLV.	VI,	36. Paroles de la Sibylle.

XXXV, 2° partie.

88

IMPRIMERIE NATIONALE.

- Fol. XLVII. VI, 258. Paroles de la Sibylle (commençant au milieu du v. 258).
 XLVII. VI, 261. Fin des paroles de la Sibylle.
 XLVII v°. VI, 269. Comparaison.
 XLVIII. VI, 398. Paroles de la Sibylle.
 XLIX v°. VI, 499. Commencement des paroles d'Énée.
 XLIX v°. VI, 508. Fin des paroles d'Énée.
 L. VI, 534. Fin du discours de Déiphobe.
 L. VI, 538. Commencement des paroles de la Sibylle.
 L v°. VI, 543. Fin des paroles de la Sibylle.
 L v°. VI, 544. Paroles de Déiphobe (au milieu du v. 544).
 L v°. VI, 546. Fin des paroles de Déiphobe.
 LIII v°. VI, 676. Fin des paroles de Musée.
 LIV. VI, 686. Paroles d'Anchise.
 LIV. VI, 695. Commencement des paroles d'Énée.
 LIV v°. VI, 698. Fin des paroles d'Énée.
 LIV v°. VI, 713. Commencement des paroles d'Anchise (au milieu du v. 713).
 LIV v°. VI, 718. Fin des paroles d'Anchise.
 LV. VI, 721. Fin des paroles d'Énée.
 LV. VI, 723. Discours d'Anchise.
 LIX. VII, 36. Changement de sujet.
 LIX. VII, 45. Changement de sujet (au milieu du v. 45).
 LXI. VII, 211. Fin du discours de Latinus.
 LXI. VII, 212. Commencement du discours d'Ilionée.
 LXII. VII, 248. Fin du discours d'Ilionée.
 LXII. VII, 259. Discours de Latinus (au milieu du v. 259).
 LXIII v°. VII, 283. Changement de sujet ⁽¹⁾.
 LXIII v°. VII, 285. Changement de sujet.
 LXV. VII, 436. Commencement des paroles de Turnus (au milieu du v. 436).
 LXV. VII, 444. Fin des paroles de Turnus.
 LXV v°. VII, 451. Commencement des paroles d'Allecto.
 LXV v°. VII, 455. Fin des paroles d'Allecto.
 LXV v°. VII, 462. Comparaison (au milieu du v. 462).
 LXIX v°. VIII, 78. Fin des paroles d'Énée.
 LXX. IX, 35. Paroles de Caïcus.
 LXX. IX, 50. Paroles de Turnus.
 LXX v°. IX, 58. Comparaison.

⁽¹⁾ Peut-être est-ce le mot TALIBVS commençant le v. 284 qui aura fait croire à une fin de discours et motivé le signe.

Fol. LXXI v°. IX, 127. Discours de Turnus.

LXXIII. IX, 207. Commencement du discours de Nisus (au milieu du v. 207).

LXXIII. IX, 218. Fin du discours de Nisus.

LXXIII. IX, 219. Paroles d'Euryale (au milieu du v. 219)⁽¹⁾.

On voit que le signe qui nous occupe est affecté spécialement à indiquer le commencement ou la fin des discours; il joue donc le rôle de nos guillemets. Nous le trouvons aussi huit fois indiquant des comparaisons employées par le poète et sept fois dans des cas divers : liv. VII, 36 et 45, il marque le commencement et la fin de l'invocation à Erato; liv. I, 943, VII, 283 et 285, il se rapporte à un simple changement de sujet; enfin, liv. I, 241 et 478, il paraît n'indiquer qu'une séparation dans un même développement.

ADDITIONS ET CORRECTIONS DE PREMIÈRE ÉPOQUE.

Un certain nombre d'additions et de corrections peuvent être rapportées à une époque fort ancienne et probablement contemporaine de la transcription du manuscrit. L'écriture de cette première revision a les mêmes caractères que l'écriture du manuscrit; elle est seulement plus lourde, généralement moins haute et d'une encre un peu moins luisante.

C'est à la première revision qu'on doit attribuer la plupart des vers omis par le copiste et qu'on trouve dans les marges du haut et du bas et dans l'interligne⁽²⁾. Elle a plusieurs procédés de renvoi.

Pour un simple mot omis dans le vers, un petit trait horizontal est mis dans l'interligne au-dessus de l'endroit où se place la lacune; le mot est dans la marge de droite avec un trait semblable au-dessus. Le cas ne se présente qu'une fois dans nos fragments (fol. xxxvi, *Aen.* IV, 298, FAMA).

⁽¹⁾ Un signe à peu près semblable se rencontre, placé par une main postérieure, aux deux passages suivants : fol. xxx, liv. III, v. 314, et fol. LXXIV v°, liv. IX, v. 534. C'est aussi une main postérieure qui a mis l'obèle en face du v. 264 du livre I (fol. xii v°) et le signe particulier v devant le v. 103 du livre IV des

Géorgiques (fol. vii). On trouvera plus loin des exemples de l'*astérisque*, mais de main récente et réduit à l'état de renvoi.

⁽²⁾ Nous avons relevé aussi quelques fins de vers que le copiste ne lisait peut-être pas et qui ont été sûrement terminées par le premier reviseur. (Voir plus haut, p. 689, *Alphabet*, *in fine*.)

Pour les vers mis dans les marges, le renvoi ordinaire est formé par les lettres A et B dans la marge de gauche. Voici la liste de ces vers :

Fol. xxix v°, *Aen.* III, 210. — A en face de 209, B en face de 210.

Fol. lx, *Aen.* VII, 188. — A en face de 187, B en face de 188.

Fol. lxxvii, *Aen.* VII, 595-597. — B est en face de 595; A paraît avoir été effacé quand on a mis l'onglet.

On trouve aussi *Aen.* IV, 245 (fol. xxxv) ajouté sans renvoi apparent au bas de la page. Sa place entre 244 et 246 est marquée par le signe >; le même signe, presque absolument effacé aujourd'hui, se devine en face de 245.

L'astérisque (*) figure une fois dans le *Vaticanus*, combiné avec le renvoi par A et B : fol. xli, le reviseur s'en est-il servi pour corriger l'erreur par laquelle le copiste a placé *Aen.* IV, 670, après 677? L'astérisque est à la fin de 699 et dans la marge de gauche, la lettre B est en face de 671. La lettre A devait certainement se trouver en face du vers transposé; elle a été grattée, et c'est à tort que M. Ribbeck voit sous ce grattage un astérisque⁽¹⁾. Remarquons que A et B sont équivalents à des numéros d'ordre. Ce cas rentre donc dans les renvois précédemment indiqués; quant à l'astérisque, je le crois partout de main postérieure, et nous allons le retrouver dans les corrections de main récente. Le même reviseur paraît avoir corrigé les *Géorgiques* et mis à sa place dans l'interligne IV, 483 (fol. ix v°). Ce ne sont pas les seuls vers ajoutés au *Vaticanus*, mais les autres additions sont postérieures à celles-ci.

Les procédés de correction du premier reviseur sont de plusieurs sortes. Pour annuler une lettre seule :

1° Un simple trait transversal ne dépassant la lettre d'aucun côté; ce procédé est le plus fréquent⁽²⁾; 2° Un trait transversal avec un point au-dessus de la lettre : fol. v, *Georg.* III, 211, le second O dans BOVOM; fol. xxxiv, *Aen.* IV, 82, le premier A dans DOMOAMARE; fol. xlvii, *Aen.* VI, 259, le second N dans CONCLAMANT; 3° Un trait horizontal de la largeur de la lettre : fol. xxxii v°, *Aen.* IV, 29, H dans SEPVLCHRO; 4° Deux traits horizontaux : fol. lxxiv, *Aen.* VII, 309, M dans VERTIM; 5° Un ou deux traits

⁽¹⁾ *Proleg.*, p. 153. — ⁽²⁾ En général, quand l'apparat critique de M. Ribbeck indique au *Vaticanus* des lettres effacées par des traits *horizontaux*, c'est des traits *transversaux* qu'il faut lire.

horizontaux avec un point au-dessus de la lettre : fol. XLVIII, *Aen.* VI, 418, M dans RECVMBANS.

Pour annuler un groupe de lettres, le reviseur se sert d'un long trait horizontal passant au milieu des lettres : fol. LXI, *Aen.* VII, 213 ; fol. XXXII v°, *Aen.* IV, 24. On trouve aussi deux lettres de suite annulées isolément : fol. LXXXII, *Aen.* IX, 158.

Le point ou les deux points *au-dessous* de la lettre, quand ils se trouvent dans le *Vaticanus*, sont toujours d'une main récente.

Les lettres omises sont simplement ajoutées dans l'interligne supérieur, au-dessus de la place qu'elles devraient occuper. Les lettres ou les parties de mots corrigées sont au-dessus des lettres annulées qu'elles remplacent. Enfin, le système de modifier une lettre par une surcharge est familier au premier reviseur : on trouve, par exemple (fol. LXII, *Aen.* VII, 256 et 258), REGIA transformé en REGNA, TVTVM en TOTVM, VRBEM en ORBEM.

ADDITIONS ET CORRECTIONS POSTÉRIEURES.

Le *Vaticanus* a subi dans la suite des siècles un nombre considérable de revisions. Ces revisions, il est vrai, n'ont pas le caractère de la première, que nous supposons contemporaine de la transcription ; elles sont tout à fait partielles et ne portent, dans l'état actuel des fragments, que sur une page ou sur quelques pages isolées. La plus ancienne seule, qui est la plus importante, paraît avoir eu pour but de compléter, dans l'ensemble du manuscrit, la première revision. Voici la liste chronologique, autant qu'on peut la dresser pour des spécimens d'écriture aussi incomplets, des diverses mains qui ont retouché le *Vaticanus* :

1° Capitale du v^e ou vi^e siècle (?). Il est utile de faire remarquer que cette écriture est presque identique à celle du copiste du *Mediceus* ; la finesse de la plume et la teinte brune de l'encre contribuent encore à les rapprocher et à faire supposer que le *Vaticanus* aurait été corrigé, sinon par le copiste du *Mediceus* (ce qu'il serait téméraire d'affirmer), du moins par une main contemporaine de celui-ci et appartenant à la même école de calligraphie⁽¹⁾. Au

⁽¹⁾ L'écriture du reviseur du *Vaticanus* est seulement, comme on doit s'y attendre, un peu plus cursive.

fol. x, *Georg.* IV, 525-526, au milieu de 525, après le mot EVRYDICEN, vient dans le texte ce qui suit *Eurydicen* dans 526; la lacune a été comblée par le reviseur, bien que la déchirure du parchemin ne permette de lire que la moitié de ce qu'il a écrit. Il s'est mis à écrire dans l'interligne supérieur, aussitôt après EVRYDICEN, en commençant par le renvoi / qu'on retrouve au bas de la ligne. Au fol. xxxvi, *Aen.* IV, 286 (rejeté par divers éditeurs) est ajouté à sa place dans la marge supérieure par le reviseur; il est précédé de l'astérisque; mais ce signe est postérieur et doit être contemporain de l'astérisque signalé plus haut. Le reviseur met parfois des variantes dans l'interligne, au-dessus des mots du texte et sans les annuler (fol. xxxviii, *Aen.* IV, 490). Pour un mot ou une syllabe omise, il met deux petits points au bas de la ligne, à l'endroit précis de la lacune, et ces deux points se retrouvent dans l'interligne supérieur, devant les lettres ajoutées. C'est bien la même encre, sinon la même main, qui a corrigé *Aen.* I, 476, en inscrivant un grand I sur la première lettre du mot ANANI (fol. xiv v°) ⁽¹⁾.

2° Capitale impossible à dater et qui paraît imiter l'écriture originale du manuscrit et celle du premier reviseur; il est facile de les confondre et nous avons pu le faire quelquefois. Le mot INIQVAE (fol. xvii v°, *Aen.* I, 668) nous paraît du nombre de ces corrections d'imitation; celle-ci a été faite d'une manière étrangère aux habitudes du premier reviseur, puisque le mot ACERBAE, qui finit le vers, a été gratté et le mot INIQVAE ajouté à la suite ⁽²⁾. C'est peut-être à cette lourde calligraphie imitatrice qu'il faut rapporter la plupart des inscriptions en lettres capitales à l'encre qu'on trouve sur les miniatures. Ces inscriptions sont de diverses époques et plusieurs ont la lettre H en forme de K; mais la plupart sont assez médiocres pour qu'on puisse leur assigner la même date qu'aux adjonctions grecques du même genre dans l'*Iliade* de Milan, c'est-à-dire sans doute le ix^e ou le x^e siècle ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Une main qui ressemble beaucoup à celle de ce second reviseur, mais que la forme de ses T et de ses A classe un peu plus tard, se rencontre en divers endroits: au fol. xxi, elle a corrigé ACTA, ACTELA, ALTA (*Aen.* II, 441, 443, 446); au v°, IRRITA, mis à la fin du vers avec un signe de renvoi (*Aen.* II, 459).

⁽²⁾ Nous rapportons aussi avec certitude à cette

main le PER de PERVIVS (fol. xxi, *Aen.* II, 453) et la correction MONTISAC dans l'interligne, au-dessus d'un A déjà barré par le premier reviseur et gratté par un autre (fol. xxxix v°, *Aen.* III, 206).

⁽³⁾ Tel était, sur l'*Iliade*, le sentiment de Ceriani, rapporté par Schreiber, *Ann. dell' Ist. arch.*, 1875, p. 315.

3° Minuscule du ix^e siècle (fol. xxxi, *Aen.* III, 661). Dans le blanc du vers resté incomplet, elle a ajouté l'hémistiche *de collo fistula pendet* en tout petits caractères⁽¹⁾.

4° Minuscule du x^e siècle. Elle apparaît seulement dans un blanc d'une demi-page laissé dans le manuscrit au seuil d'une lacune de plusieurs feuillets (fol. xxxiv v^o). Cet espace a été employé à transcrire les vingt-huit premiers vers de la lacune (*Aen.* IV, 93-120)⁽²⁾.

5° Minuscule du xiii^e siècle⁽³⁾. Au fol. xl est l'indication : 100 fol.

6° Mains du xiv^e siècle. Elles ont ajouté le vers apocryphe *Aen.* VI, 241, au bas du fol. xlvv v^o⁽³⁾, et mis sur les peintures la plupart des annotations en minuscules qu'on y trouve. Quelques mots sans intérêt ont été placés çà et là dans les marges (*quis mulier, amen, etc.*). Plusieurs de ces annotations, souvent assez longues, ont été supprimées par lavage ou par grattage à une époque postérieure, peut-être même au xvi^e siècle, car certaines de ces annotations effacées laissent apercevoir aussi des caractères d'écriture courante de la seconde moitié du xv^e siècle⁽⁴⁾. On peut regretter que ces annotations modernes aient été effacées; elles nous eussent peut-être conservé des renseignements sur la provenance du manuscrit.

On voit que notre volume a subi des corrections ou des annotations depuis sa transcription jusqu'à la fin du xv^e siècle. Il est à remarquer que personne n'a songé à y placer la moindre scolie.

S'il faut conclure maintenant des observations qui précèdent quelque chose de relatif à l'âge du manuscrit, nous nous bornerons à rappeler quelques

⁽¹⁾ Une main très différente, mais de la même époque, a écrit les mots *impingeret* (fol. xlvv v^o, *Aen.* V, 805) et *summe* (fol. lxxii, *Aen.* IX, 151) au-dessus des mots qu'ils remplacent dans le texte.

⁽²⁾ Et non pas fol. xxxiii, v. 93-121, comme le dit Ribbeck (cf. *Proleg.*, p. 218).

⁽³⁾ M. Ribbeck ne l'a pas aperçu.

⁽⁴⁾ La plus importante des adjonctions tout à fait récentes est au bas du recto du fol. xlix.

Le reviseur a simplement transcrit dans la marge les cinq derniers vers de la page (*Aen.* VI, 494-498) sans motif apparent, peut-être parce que les vers donnent l'explication de la peinture qui est au-dessus. En face du v. 494 des deux textes, la marge de gauche porte le renvoi ·/· tout moderne. Cette transcription, qui n'avait pas été lue, à cause du sérieux grattage qu'elle a subi, n'offre pas, dans les parties conservées, de différence avec le texte en capitales.

faits bien peu certains. Au point de vue philologique, l'examen qu'a fait Ribbeck des fautes des divers copistes de Virgile ne l'a amené à aucune conclusion pour l'époque de corruption de la langue à laquelle on peut rattacher celle du *Vaticanus*. Les peintures, comme on le verra, ne nous renseigneront pas davantage. Le caractère de l'écriture, le double alphabet qui y apparaît et qui tend à faire penser à une imitation d'écriture plus ancienne, enfin la présence d'une ponctuation de première époque, voilà autant d'indices qui portent à rapprocher de nous la date du manuscrit. D'autre part, il paraîtrait vraisemblable : 1° que le *Vaticanus* soit antérieur au *Mediceus*, un de ses correcteurs ayant une écriture à peu près identique à celle du copiste du *Mediceus*⁽¹⁾; 2° que le *Vaticanus* ne soit pas du III^e siècle, comme les Bénédictins l'avaient supposé, mais sensiblement postérieur. Si on veut serrer les conséquences de ces deux faits, en les supposant établis, on arrivera à admettre que le manuscrit peut être du IV^e ou du V^e siècle. Comme le V^e siècle est rempli par les invasions des Barbares et les ravages de l'Italie, il semble plus naturel qu'un ouvrage d'aussi longue haleine que notre Virgile, orné de grandes peintures presque à chaque feuillet, n'ait pas été entrepris et mené à bien en ces temps troublés. On sera donc incliné à l'opinion qui le rapporte au IV^e siècle. Mais rien ne s'oppose absolument, il convient de le reconnaître, à le reporter au VI^e siècle, époque où furent copiés, on le sait, beaucoup d'auteurs anciens. Quelle que soit la date préférée, on sera d'accord pour voir dans le Virgile du Vatican un manuscrit digne de la plus minutieuse étude et un des livres les plus vénérables que l'antiquité nous ait laissés.

⁽¹⁾ Nous sentons mieux que personne ce qu'une conclusion absolue sur cette ressemblance aurait de chimérique. Remarquons cependant que Ritschl, tirant parti d'autres

indices, était arrivé à une conclusion semblable. Quant à la date du *Mediceus*, on sait qu'elle est à peu près établie par la revision de 494. (Chatelain, *Paléogr.*, p. 18.)

II

ÉTUDE DES PEINTURES.

Les peintures conservées dans le Virgile du Vatican sont au nombre de cinquante, soit neuf pour ce qui reste des *Géorgiques* et quarante et une pour l'*Enéide*. Avant de les étudier directement, il faut rappeler et apprécier les reproductions partielles ou totales qui ont été faites, à diverses époques, de cette illustration antique de Virgile.

Les peintures du manuscrit ne paraissent pas avoir frappé les premiers possesseurs autant qu'on pourrait s'y attendre. Les témoignages que nous recueillons pour le *xvi^e* siècle les mentionnent comme très anciennes et très soignées, mais personne ne songe à y chercher des renseignements archéologiques ou à les multiplier par la gravure⁽¹⁾. La première tentative de ce genre date de 1677. Le cardinal Camillo Massimi, grand amateur d'art antique, fit alors graver sur cuivre à ses frais les peintures du Virgile, par le plus célèbre graveur du temps, Pietro Santi Bartoli, de Lucques, collaborateur de Bellori pour des œuvres archéologiques importantes⁽²⁾. Ces planches, qui n'entrèrent pas dans le domaine public, ne rendirent aucun service à l'érudition. Aussi un savant allemand, conservateur du musée et de la bibliothèque du roi de Prusse, J. K. Schott, eut-il l'idée de faire reproduire les mêmes peintures dans une réunion de monuments antiques destinée à illustrer les œuvres de Virgile. Mais le projet n'eut pas de suite, et Fabricius nous apprend que la mort empêcha Schott d'exécuter son ingénieuse collection⁽³⁾.

Les planches de Bartoli furent tardivement publiées et parurent à Rome sous ce titre : *P. Virgilii Maronis opera quae supersunt, ex antiquo codice Vaticano ad priscam imaginum formam incisa a Petro Sancte Bartoli, in bibliotheca Camilli cardinalis Maximi diu servata et demum, permissu marchionis Camilli*

⁽¹⁾ Nous établissons cependant dans l'histoire du ms. qu'il a inspiré plusieurs fois Raphaël et Marc-Antoine.

⁽²⁾ Bartoli paraît avoir fait diverses séries de croquis, aujourd'hui en Angleterre. Voir les indications données dans la notice sur la

planche CXVI de la *Palæographical Society*, et par Michaelis, *Arch. Zeitung*, 1875, p. 67.

⁽³⁾ *Biblioth. lat. suppl.*, éd. Hamb., I, § 12, p. 297. Schott mourut à Berlin en 1717; le *Journal des savans* de 1708 avait annoncé son projet (p. 217).

Maximi, typorum impressione pandita. Anno M. DCC. XXV ⁽¹⁾. On avait réuni à quarante-cinq peintures de notre manuscrit six peintures tirées du *Romanus* (Tityre et Mélibée, la Tempête, le Repas de Didon, Sinon et le Cheval de Troie, Énée et Didon dans la grotte, la Mission d'Iris près de Turnus); l'éditeur, qui n'a joint qu'une explication de quelques lignes pour chaque sujet, n'a pas dissipé la confusion qui devait se produire entre les deux manuscrits et qui s'est prolongée jusqu'à nos jours. Parmi les peintures du *Vaticanus* que Bartoli n'avait pas reproduites est la première, qui, dès le XVII^e siècle, se trouvait très effacée. Pour celles qui étaient incomplètes, il avait restitué, sans avertir de leur mutilation, les parties absentes.

Ces planches, qui ne sont pas sans mérite au point de vue de l'exécution, ont le tort grave de défigurer absolument l'original ⁽²⁾. Le talent du graveur ne se prête pas à rendre la rudesse et les coups de pinceau un peu grossiers de nos miniatures, et, comme il ne se contente pas de la simplicité des scènes qu'il traduit, il les surcharge d'accessoires et modifie arbitrairement les éléments fournis par son modèle. Il ajoute ici des nuages, là des arbres, rend barbus les visages imberbes, allonge les vêtements courts, complique l'architecture. Il supprime ou transcrit sans règle les inscriptions. Il ne distingue pas toujours certaines parties de la peinture; enfin il manque à son rôle de traducteur dans une foule de cas, qu'il est sans utilité de relever en détail, puisque ses gravures ont été remplacées ⁽³⁾.

En 1741, Bottari reprend les planches de Bartoli pour les joindre à la belle édition qu'il donne du texte même du Virgile du Vatican ⁽⁴⁾; les fragments sont

⁽¹⁾ In-folio. Les planches ne sont pas numérotées. Un très petit nombre d'exemplaires, au dire de Bottari, ont été exécutés et on a beaucoup de peine à trouver cette édition.

⁽²⁾ Cf. le singulier jugement de D'Agincourt (*Histoire de l'art*, t. III, Peinture, p. 29).

⁽³⁾ Le Florentin Baldassare Gabuggiani, croyant perdues les planches de Bartoli s'était mis, dit-on, à graver les miniatures du Virgile. Quand il les vit paraître, il arrêta son travail et s'affligea d'avoir perdu son temps et sa peine, en constatant que son œuvre ne pouvait entrer en comparaison avec les gravures de Bartoli.

(G. Gori Gandellini, *Notizie storiche degli intagliatori*, 2^e éd., Sienne, 1808, t. II, p. 47; cf. Nägler, *Neues allgem. Künstler-Lexicon*, Munich, 1837, t. IV, p. 545.)

⁽⁴⁾ *Antiquissimi Virgiliani codicis fragmenta et picturae ex bibliotheca Vaticana ad priscas imaginum formas a Petro Sancte Bartholi incisae. Romae ex Chalcographia R. C. A. apud pedem marmoreum A. S. CIC MCCCXLI*. Ce titre est encadré dans le même frontispice que celui de 1725. In-fol. de xxij-225 pages. Un exemplaire sur parchemin est à la bibliothèque Corsini. — Bottari rappelle (*præf.* p. xxij) qu'il n'est

imprimés en capitales typographiques avec l'orthographe du manuscrit et quelques-unes des surcharges. Malheureusement les peintures du *Romanus* continuent à être mêlées aux autres, sans rien qui les en distingue; on en a même ajouté deux nouvelles (portrait du poète assis; concours de chant entre deux bergers). L'auteur de la *Roma sotterranea* a donné à son édition une valeur philologique en ajoutant à cet essai de fac-similé du texte du *Vaticanus* des notes et des corrections et une collation du *Romanus*. A la suite de la dédicace du préfet de la chalcographie à Benoit XIV, est une préface non signée, de Bottari, qui rappelle brièvement l'histoire des deux manuscrits objets de la publication et qui donne l'indication de quarante-cinq autres manuscrits de Virgile également conservés à la Vaticane⁽¹⁾.

Les mêmes planches servent au libraire Monaldini, en 1763, pour illustrer la belle édition de Virgile, en trois volumes in-folio, qu'il dédie au roi de Sardaigne et à ses deux fils⁽²⁾. Les gravures, mêlées au texte, comprennent, outre les scènes de Bartoli, qui ont été retouchées sans y gagner, toute espèce d'objets antiques pouvant se rapporter aux épisodes de Virgile. Des pierres gravées, des bas-reliefs, des peintures ont été tirés de diverses collections, particulièrement du Musée Kircher, qui renfermait alors beaucoup d'antiquités apocryphes, reproduites dans l'ouvrage sans discernement. Le P. Ambrogio, qui a dirigé l'édition et dont on imprime, au bas de chaque page, la traduction de Virgile en vers italiens, a daté sa préface du Collège romain, ce qui explique l'abondance des emprunts faits au Musée Kircher. Toutes les gravures qui avaient figuré dans le Virgile de 1763 servirent peu de temps après au même libraire; il les fit entrer dans une collection de reproductions antiques rattachées de près ou de loin aux poèmes virgiliens

pas le premier à avoir eu l'idée de joindre aux peintures les fragments, et que le cardinal Massimi l'avait eue déjà.

⁽¹⁾ 25 du fonds Vatican, 14 du fonds Palatin, 1 du fonds d'Urbain, 4 de la reine de Suède. Mai compte 38 mss. de Virgile au fonds Vatican, 18 au fonds Palatin, 4 au fonds d'Urbain, 16 au fonds de la Reine et 14 au fonds Ottoboni, dont l'acquisition est postérieure à Bottari. Il y aurait donc en tout 90 mss.

de Virgile à la Vaticane, dont 4 en capitales.

⁽²⁾ *P. Virgilii Maronis Bucolica Georgica Aeneis ex codice Mediceo Laurentiano descripta, ab Antonio Ambrogio Florentino S. J. italico versu reddita... et antiquissimis codicis Vaticani picturis pluribusque aliis veterum monumentis aere incisis... illustrata. Romae, MDCLXIII. Excudebat Joannes Zempel prope montem Jordanum, Venantii Monaldini bibliopolae sumptibus, Superiorum permissu.* 3 vol. in-fol. (1763-1764-1765).

et publiées sous un titre ambitieux en 1776 et en 1782⁽¹⁾. Il n'y a pas à regretter que ce recueil, auquel le libraire promettait une suite, n'ait pas été continué.

L'élégance des planches de Bartoli trompait alors tout le monde. On croyait nos peintures d'une époque bien meilleure qu'elles ne sont, et, comme on avait pour s'appuyer l'autorité paléographique de Mabillon, on n'hésitait pas à en attribuer l'exécution au temps de Constantin ou même de Septime Sévère⁽²⁾. Winckelmann protesta contre ces dates beaucoup trop reculées, et son traducteur Fea se fit l'écho de la réaction qui commençait à se produire en faveur d'une attribution plus récente⁽³⁾. On sentait aussi le besoin d'une reproduction plus exacte que celles dont le public s'était jusque-là servi⁽⁴⁾.

Le premier essai sérieusement fait pour donner une idée juste des peintures du *Vaticanus* est dû à D'Agincourt, dans sa grande *Histoire de l'art depuis sa décadence au IV^e siècle*. Il fit prendre des calques de quinze sujets et les publia, trois sur chaque page, en cinq de ses planches sur bois relatives à l'histoire de la peinture⁽⁵⁾. Dans une planche préliminaire (pl. XX), il fit entrer dans des cadres très petits quarante-cinq peintures, pour donner une idée d'ensemble de cette illustration. Ces petits sujets sont de peu d'utilité : la

⁽¹⁾ *Antiquissimi Virgiliani codicis bibliothecae Vaticanae picturae a Petro Sancte Bartoli aere incisae. Accedunt ex insignioribus pinacothecis picturae aliae veteres, gemmae et anaglypha, quibus celebriora Virgilii loca illustrantur. Romae MDCCLXXVI. Apud Venantium Monaldinum.* In-4°. — Ce frontispice est gravé. Les 32 pages imprimées qui précèdent les planches et en donnent l'explication portent l'exodebat de Giovanni Zempel daté de la veille de la Saint-Pierre, 1780. Le 125^e et dernier numéro de l'explication est ajouté à la main dans certains exemplaires, ainsi que tous les chiffres au-dessus des planches. Le plus grand désordre paraît avoir présidé à cette compilation. — Dans le frontispice de l'édition de 1782, le titre est plus complet : . . . *illustrantur, compendiosa explicatione apposita ad CXI tabulas.*

Les chiffres sont gravés, le format plus grand, le papier meilleur que dans l'essai de 1776. Ni l'une ni l'autre de ces éditions n'a de valeur.

⁽²⁾ Le P. Musanzio, par exemple, les mettait sans hésiter parmi les monuments d'art du III^e siècle (*Tabulae chronologicae Jo. Dominici Musantii S. J. Rome, 1750, tab. XI*).

⁽³⁾ *Storia delle arti del disegno . . . di Giov. Winckelmann . . . Rome, 1783, t. II, p. 409.*

⁽⁴⁾ Les planches de Bartoli ont été publiées en réduction dans la *Galerie mythologique* de Millin (Paris, 1811, pl. CLXXV bis et suiv.), dans la *Nouvelle galerie myth.* de Creuzer-Guigniaut (Paris, 1841, n^{os} 861 à 866, pl. CCLII et suiv.). Ces reproductions confondent les deux Virgile à peintures.

⁽⁵⁾ *Histoire de l'art*, t. I, Peinture, pl. XXI-XXV. On les retrouve dans l'édition allemande.

mutilation des peintures y est indiquée, il est vrai; mais elles sont toutes de même grandeur, au lieu d'offrir les différences de dimensions qu'elles ont dans l'original. Les reproductions faites d'après un calque sont indiquées par D'Agincourt comme très utiles pour permettre de juger de l'âge du manuscrit et de l'exécution des miniatures; on peut se décider, dit-il, « comme si on avait sous les yeux les originaux ⁽¹⁾ ». A tout prendre, les traits un peu forts de la gravure rendent assez bien le caractère de l'original, et ces quelques dessins sont encore la meilleure reproduction qui ait été donnée d'une série de peintures du Virgile du Vatican.

L'éditeur auquel nous arrivons ne s'estima pas aussi satisfait du travail de D'Agincourt, dont il met les planches presque au même rang que celles de Bartoli. En réalité, l'ouvrage publié sous la direction du cardinal Mai n'a pas toute l'exactitude qu'on s'attendrait à trouver après les promesses de la préface. Mai avait eu la pensée de joindre les peintures du Virgile à sa publication de celles de l'*Illiade* de Milan ⁽²⁾; mais il a conservé le mélange des deux manuscrits à peintures du Vatican, qui n'ont pourtant rien de commun, et son dessinateur n'a pas su saisir le caractère des originaux qu'il avait à reproduire. Carlo Ruspi, qui a dessiné les planches lithographiques, a embelli et affadi en même temps les peintures; c'était le goût de l'époque, celui qui préparait, pour les fresques de Pompéi, les copies trop aimables du *Museo Borbonico*. Mais le cardinal a surveillé de près son dessinateur, et toute la responsabilité lui reste pour l'interprétation et la restitution des peintures. S'il reproche très justement à P. S. Bartoli les modifications que ce graveur a fait subir aux sujets, il mérite, avec atténuation sans doute, le même genre de reproches. La plupart du temps, quand il se présente quelque incertitude de restitution, les hypothèses de Mai sont à rejeter. La peinture 9, dans laquelle il prend pour Eurydice un personnage qui n'est autre que Protée, en est un exemple ⁽³⁾. Nous avons relevé, dans notre description détaillée du manuscrit, les principales erreurs dans lesquelles

⁽¹⁾ T. III, Peinture, p. 30.

⁽²⁾ *Homeri Iliados picturae antiquae ex codice Mediolanensi bibliothecae Ambrosianae. Romae, MDCCC XXXV*. In-4°, 51 planches. — *Virgili picturae antiquae ex codicibus Vatica-*

nis. Romae, MDCCC XXXV. In-4°, 67 planches.

⁽³⁾ Les chiffres par lesquels sont ici désignées les peintures correspondent aux numéros d'ordre qu'elles reçoivent plus loin dans la description du manuscrit.

est tombé Mai et indiqué les planches où les détails de costume, d'architecture, etc., sont reproduits avec le moins d'exactitude. Nous n'avons pu noter tous les points où la publication de 1835 est en défaut; mais on aura bientôt en main la reproduction exécutée, par les soins de la Bibliothèque Vaticane elle-même, avec les procédés de précision dont on dispose aujourd'hui.

Nous avons dit que les peintures étaient de dimensions différentes. Il y en a six qui occupent toute une page; sur ces six peintures, deux servent évidemment de frontispice à un livre et permettent de supposer que chaque livre était précédé d'un frontispice de même genre, la peinture occupant toujours un recto et le verso restant quelquefois sans recevoir de texte⁽¹⁾. Les peintures de plus petites dimensions, qui sont le grand nombre, sont placées assez souvent en haut des pages; on en trouve cependant beaucoup au bas et même au milieu, encadrées dans le texte de Virgile.

Les encadrements, carrés dans les peintures qui occupent toute la page, rectangulaires dans les autres, sont formés ordinairement par trois bandes de couleur, dont la première et la troisième sont posées côte à côte. La bande intérieure est noire, la bande extérieure est rouge; c'est la plus large et elle mesure de 5 à 6 millimètres. La bande intermédiaire n'est qu'un mince filet de blanc placé sur le rouge à la limite du noir et qui s'épanouit en fleuron aux quatre angles. Sur le filet rouge sont posées, à la suite les unes des autres, de larges plaques d'or, ordinairement en forme de losanges réguliers⁽²⁾. On trouve deux autres exemples d'encadrement. Le premier est un grand cadre plus haut que large, occupant toute la première page du manuscrit actuel et formant six petits tableaux rectangulaires contenant chacun un sujet distinct. Le second est fourni par conjecture; on trouve au dernier folio du livre VI de l'*Énéide* l'empreinte d'un encadrement circulaire qui occupait le milieu d'une page disparue et dont le sujet servait de frontispice au livre VII. Disons en passant que ce frontispice d'un genre spécial paraît indiquer, dès l'antiquité, une division reconnue entre la première partie de l'*Énéide* et la seconde.

⁽¹⁾ Le *Romanus* offre une disposition analogue de frontispices en tête de chaque livre.

⁽²⁾ Ces losanges paraissent tracés avec un

instrument spécial, à moins qu'ils ne soient les morceaux découpés d'une feuille d'or extrêmement fine.

Les peintures sont très inégalement conservées⁽¹⁾. Plusieurs, qui se trouvent sur des feuillets mutilés, sont en partie perdues. Parmi celles qui sont entières, celles des quatre premiers livres de l'*Énéide*, qui sont de valeur inférieure, sont en bon état, et celles des livres suivants gardent encore quelque fraîcheur; celles des *Géorgiques* au contraire, les mieux exécutées, ont souffert bien davantage⁽²⁾. Cette perte d'une partie des peintures tient au procédé de l'exécution. Elles sont faites à la gouache par teintes successives; les teintes légères ont tenu; d'autres, trop épaisses ou se trouvant sur des fonds moins susceptibles de les conserver, sont tombées par plaques sous le frottement, emportant quelquefois le fond sur lequel elles avaient été placées. Ces peintures diversement écaillées permettent de se rendre compte de la manière dont on les a exécutées⁽³⁾. Aucune trace de dessin primitif ne se retrouve sur les fonds.

L'auteur de ces peintures paraît ignorer la perspective linéaire; s'il a un certain sentiment de la perspective aérienne, c'est par des moyens tout à fait artificiels qu'il essaye d'en rendre les effets, et c'est à des variations de fonds qu'il a recours. Au lieu de préparer un fond uniforme remplissant tout le cadre, comme il l'a fait par exemple pour certaines scènes des Enfers où le fond entier est violet, il divise d'ordinaire son cadre en plusieurs bandes horizontales⁽⁴⁾. Le fond du premier plan, destiné à représenter le sol, est vert, jaune pâle ou gris cendré. Vers le milieu du tableau, une bande rose correspond souvent au second plan ou à la partie du ciel immédiatement au-dessus de l'horizon. Le haut est ordinairement occupé par une bande bleue ou verte représentant le ciel.

Après cette préparation des fonds, le peintre aborde son sujet. Il n'exécute pas d'abord les personnages du premier plan; il commence par faire les plans

⁽¹⁾ Il a été nécessaire de reprendre ici, en les retouchant, une partie des développements déjà donnés dans un travail intitulé : *Les peintures des manuscrits de Virgile (Mélanges d'archéologie et d'histoire, IV, Rome, 1884)*. Il se trouve annulé par celui-ci pour ce qui est des peintures du *Vaticanus*; on devra s'y reporter pour celles du *Romanus*, qui y sont décrites et analysées.

⁽²⁾ Les peintures les moins distinctes sont les suivantes : 1, 2, 3, 37, 50.

⁽³⁾ Voir particulièrement la peinture 37 (fol. LIII v°).

⁽⁴⁾ Cf. la description des peintures 13, 28, 31, etc. Les compositions de l'*Illiade* de l'Ambrrosienne n'ont pas de fond, sauf en deux représentations de paysage avec fond de ciel violet.

les plus éloignés, le paysage, les constructions, etc. Si les personnages doivent se trouver devant une muraille, comme dans la peinture 35, devant un temple, comme dans la peinture 41, il peint d'abord entièrement sa muraille en rougeâtre ou en bleu, les colonnes du temple en blanc, etc. Sans doute il attendra pour dessiner au pinceau les intervalles des pierres, les cannelures des colonnes, que les objets du premier plan soient peints à leur tour; mais, en réalité, ceux-ci se trouveront sur une double couche de couleurs différentes, et, s'il y a des détails de ces objets qui réclament une surcharge spéciale, celle-ci se trouvera posée sur une triple couche. Il est évident que cette manière de peindre n'excluait pas la disposition préalable des sujets; en peignant son temple, par exemple, le peintre savait bien qu'il y aurait sur le devant des personnages qui cacheraient une partie des colonnes. Mais l'expérience devait avoir appris la nécessité de peindre le plus possible par larges couches et par grands coups de pinceau ⁽¹⁾.

Les fonds donnent fréquemment leur propre couleur aux objets de peu d'importance qu'on y a placés. Les rochers ou les murailles, par exemple, prennent facilement la teinte verte ou rose du fond; il arrive même qu'ils changent de couleur avec lui et que, verts dans le bas, ils se trouvent devenus roses dans le haut. Les objets qui n'ont point de couleur particulière sont alors dessinés simplement avec le pinceau chargé, trempé dans un ton plus fort que celui du fond. Pour les personnages, au contraire, ce fait ne se produit jamais; les chairs et les vêtements ont toujours des couleurs complètement différentes des teintes pâles des fonds. Il n'y a que les ombres dans les Enfers qui soient peintes en grisaille, l'absence de couleur spéciale servant à indiquer que ce ne sont pas des corps matériels.

Ces procédés et cet emploi des fonds sont à peu près communs à toutes les peintures du manuscrit. Mais, à regarder de près, nous avons été amené à

⁽¹⁾ Les couleurs posées sur de petites surfaces avaient moins de légèreté et, par suite, de solidité. C'est ce que prouve, entre autres choses, l'état de mutilation de la peinture 37: des parties assez importantes des vêtements y sont restées, parce que les vêtements se font d'ordinaire à coups de pinceau un peu larges; il ne reste absolument rien des têtes, à cause de

la minutie avec laquelle elles avaient été exécutées. Il y a, du reste, des fonds sur lesquels les couleurs tiennent plus ou moins bien. Celles qui laissent le plus facilement tomber les couches qu'on leur a superposées semblent être le violet et le blanc. Sur les fonds plus remplis de gouache, la peinture en s'écaillant laisse assez souvent à nu le parchemin (peint. 37 et 41).

reconnaitre trois peintres qui y ont successivement travaillé. L'un a illustré les deux livres conservés des *Géorgiques* (peint. 1-9); l'autre, le début de l'*Énéide* jusqu'après IV, 583 (peint. 10-25); le troisième, le reste de l'*Énéide* (peint. 26-50). Cette distinction n'a pas été faite jusqu'ici, même par le P. Beissel, qui a étudié le manuscrit en dernier lieu ⁽¹⁾; elle mérite d'être établie avec soin, car on en tirera plus loin certaines conséquences générales.

L'illustration des *Géorgiques* est d'une grande délicatesse : le nu particulièrement y est traité avec beaucoup de finesse; les animaux sont rendus avec une vérité frappante; les compositions ont de la vie et de la grâce. En quittant ces peintures, qui ont par malheur souffert du temps plus que les autres, on n'arrive pas sans une surprise désagréable à celles de l'*Énéide*. Elles portent les traces d'une véritable précipitation. On a travaillé trop vite, ce qui se montre même aux encadrements : non seulement le filet blanc y a complètement disparu, mais encore la bande rouge, tracée sans suivre une ligne régulière, festonne des deux côtés et l'encadrement noir est mis sur le rouge au hasard du pinceau; l'or lui-même est jeté en désordre. La même rapidité se manifeste dans les sujets. L'artiste semble avoir les procédés de la fresque plutôt que ceux de la miniature : il peint largement et emploie presque toujours les tons purs; c'est même pour cela que ses compositions sont mieux conservées que celles du reste du manuscrit; généralement d'exécution moins épaisse, elles se prêtaient moins à l'écaillage. Mais elles ne font de l'effet que vues de loin. Le nu, si remarquable dans les premières peintures, est très mauvais dans les secondes, les draperies sont lourdes; beaucoup de peintures ont un fond bleuâtre uniforme; toute perspective aérienne ou linéaire est absente ⁽²⁾. La grossièreté est surtout sensible dans les visages; ils n'ont aucune expression, aucune vie; on devine les traits plutôt qu'on ne les voit, et les têtes sont beaucoup trop fortes pour les corps. L'existence d'une seconde main,

⁽¹⁾ *Vaticanische Miniaturen*, Fribourg en Br., 1893, p. 4.

⁽²⁾ C'est de ce peintre que D'Agincourt semble parler, quand il dit, portant sur nos peintures un jugement trop sommaire : « L'artiste, par défaut de savoir, a entassé les touches d'une même couleur l'une sur l'autre pour leur

donner du corps et pour tâcher, par cette espèce d'empatement, de produire des dégradations; et il n'a pas atteint son but » (*Histoire de l'art*, t. II, p. 52). On peut rapprocher de ce jugement quelques lignes de Cavalcaselle et Crowe (*Storia della pitt. in Italia*, Florence, 1875, t. I, p. 56).

ayant décoré cette partie du manuscrit, paraît à tous égards suffisamment établie.

Dès qu'on arrive aux peintures des fol. XL et suivants, par exemple devant la scène si expressive du fol. XLI, où les femmes entourent le bûcher de Didon mourante⁽¹⁾, on est frappé d'un changement remarquable. Les visages sont encore maladroitement traités, et n'ont pas la finesse de ceux qu'on a trouvés dans les *Géorgiques*; mais ils révèlent un peintre bien plus maître de son art que le barbouilleur des pages précédentes. Les scènes de plein air ne sont plus sur un fond uniforme; on retrouve des bandes différentes, et l'artiste témoigne de son observation de la nature par le ciel rose de ses horizons et par ses derniers plans de mer, où le vert intense rappelle bien les lointains calmes de la Méditerranée. Précisément à l'endroit du manuscrit où les peintures changent ainsi de caractère, recommence la régularité dans les encadrements et le filet blanc y reparait pour ne les plus quitter. Il n'est pas douteux qu'on ne soit en présence d'une troisième main, bien distincte des deux autres, qui a illustré à elle seule toute la seconde moitié du manuscrit tel que nous le possédons.

On ne peut pas dire que nous ayons affaire au même peintre, qui se serait relâché pendant quelque temps de son soin primitif pour reprendre plus tard son travail dans de meilleures conditions. Le faire des trois mains est beaucoup trop dissemblable. Les différences même ressortent tellement devant un examen attentif, qu'elles tendraient plutôt à faire croire que le manuscrit a été exécuté en trois fois; on serait presque disposé à voir une diversité d'époque, au moins entre la première partie et les deux autres. C'est l'examen paléographique qui s'oppose à cette hypothèse. Les défaillances d'écriture relevées plus haut sur certaines pages se rencontrent également dans les trois parties du manuscrit que nous font distinguer les peintures; comme il n'y a eu qu'un seul copiste, il n'y a eu qu'un manuscrit unique, et toutes les vraisemblances sont pour admettre que ces diverses peintures sont contemporaines⁽²⁾.

Laissant de côté, en effet, les différences, on constate aisément que les trois peintres, vraisemblablement de la même époque, sont, dans tous les cas,

⁽¹⁾ Peint. 26. — ⁽²⁾ Le travail d'illustration a pu être réparti par quaternions; malheureusement toute trace de division par cahiers ayant disparu, on ne peut étayer cette hypothèse.

de la même école. Les observations qui suivent sur leurs procédés de détail s'appliquent également à chacun d'eux : seulement, l'un s'en sert avec habileté, l'autre avec maladresse, et le troisième tient le milieu, moins délicat que le premier, plus expert que le second.

L'usage de l'or mis au pinceau est commun à ces trois peintres dans les mêmes circonstances. Ils s'en servent d'abord pour rehausser les objets de couleur jaune, les statues des dieux, les boiseries des intérieurs, etc. L'or est passé sur les parties éclairées de façon à donner l'idée que l'objet entier est doré. Il souligne les plis des draperies, même ceux des tuniques rustiques, multipliant seulement les traits dans les riches vêtements. L'or indique aussi les arêtes des métaux, le fer des lances, des épées, le manche des haches, les parties éclairées des boucliers, etc.; enfin il est jeté par petits points, quelquefois en losanges ⁽¹⁾, au milieu des feuillages, sans distinction d'essence, et sans qu'on y puisse voir une représentation de fruits ou de fleurs; il figure au même titre sur les guirlandes qui parent les victimes dans les sacrifices ⁽²⁾.

Le clair-obscur est absolument ignoré des peintres de cette école. Les lumières se font avec du blanc, les ombres avec des traits sombres. L'emploi du blanc est très habile dans les peintures de la première main, qui arrive à force de délicatesse à donner l'illusion du modelé. On l'y trouve sur les saillies du visage, sur les parties éclairées du nu, sur les cheveux déjà peints en rouge brun et qu'on veut faire grisonner ou luire ⁽³⁾. Le blanc est toujours employé pour indiquer les arêtes éclairées des blocs de marbre, des escaliers de temple, des colonnes, des autels, etc. Dans les peintures de la seconde main, l'arête est marquée par un large trait blanc assez grossier. Les surfaces éclairées sont

⁽¹⁾ L'or est aussi employé en losanges dans les encadrements.

⁽²⁾ L'usage de l'or n'apparaît pas dans l'*Iliade* de l'Ambrosienne.

⁽³⁾ Ce blanc est assez léger pour adoucir simplement la teinte primitivement posée et ne se présente pas à l'œil comme du blanc, mais comme du rose, par exemple, s'il a été posé sur du rouge. On s'en rendra compte en examinant avec un verre grossissant la tête du soleil dans la peinture 5; le peintre a procédé par taches, mais avec une finesse extrême (cf. les

peintures 6, 7, 8). On trouve aussi dans les meilleures peintures un véritable rose servant à délimiter les côtés en lumière des corps nus. Dans la peinture 6, par exemple, si gracieuse et si délicate que nous serions porté à y voir le chef-d'œuvre du manuscrit, les lignes du visage, des bras, des jambes, qui arrêtent les contours du nu sur le fond cendré, se trouvent tracées en rose. Mais il est souvent difficile de distinguer le rose produit par une superposition de couleurs du rose déjà composé sur le pinceau.

aussi rendues au moyen de blanc, plus ou moins apparent suivant l'habileté de l'artiste. Dans les plus mauvaises, où il indique aussi les plis des draperies, ce blanc n'est jamais fondu; il est donné seulement par traits plus ou moins larges, suivant que la lumière s'étend ou se restreint. Pour représenter les vagues de la mer, quelques zigzags blancs sur le fond indigo satisfont le peintre. Le plus fâcheux est qu'il en met partout sur les chairs et surtout sur les visages; il place des points blancs aux parties saillantes, à la pointe du nez, au menton, et trace un trait horizontal sur le front. Les yeux ne sont qu'une tache brune au milieu de laquelle est posé un point blanc. Les doigts, toujours démesurés, sont faits de deux traits, un trait sombre du côté de l'ombre, un trait blanc du côté éclairé. Il semble que le second peintre ait copié une composition où la lumière était bien distribuée, mais qu'il n'ait pas su la rendre, et qu'il ait employé le moyen le plus élémentaire produisant quelque effet à distance.

Les ombres des objets ou des personnages paraissent quelquefois avoir été données, quand le peintre a tracé au pinceau les contours de chacun d'eux, par des traits plus accusés du côté de l'ombre, plus légers du côté de la lumière. Pour mieux faire ressortir les personnages du premier plan, leurs traits extérieurs sont entièrement tracés au noir. On peut prendre pour exemple les deux ouvriers qui travaillent devant Carthage, dans la peinture 10; dans la même peinture, les édifices et les temples sont ainsi dessinés, et, pour indiquer les colonnes et les entre-colonnements, il suffit de coups de pinceau alternativement blancs et noirs. Cette peinture est des plus grossières sans doute, et ne témoigne d'aucun effort pour modeler les teintes; elle est du même peintre qui rend les mains et même les bras des petits personnages par deux larges coups de pinceau, l'un clair, l'autre sombre, juxtaposés ⁽¹⁾. Cependant les procédés ne sont pas différents pour les peintres plus habiles : dans le tableau des Cyclopes ⁽²⁾, si délicat pourtant, les jambes et les bras du Cyclope assis doivent aux traits noirs qui les délimitent le grand relief qui les distingue et que le peintre était impuissant à produire par le clair-obscur ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Voir, par exemple, les enfants de Laocoon (peint. 13).

⁽²⁾ Peint. 7.

⁽³⁾ La lumière descend toujours de gauche

à droite. De larges coups de pinceau bruns ou verdâtres partant du pied de chaque objet indiquent les ombres portées sur le sol. Assez souvent, ils sont omis par la seconde main.

Les chairs sont traitées d'une façon qui rappelle les peintures de Pompéi. La teinte rouge-brique des corps d'homme est constant, et le nu des peintures de la première main pourrait soutenir la comparaison avec les meilleures fresques antiques. Nous avons déjà indiqué l'emploi du rose et du blanc pour les lumières. Afin de donner des teintes plus délicates au nu féminin, on paraît s'être servi à cette époque de légers coups de vermillon⁽¹⁾. Le procédé pour rendre les visages n'est pas non plus sans analogie avec la manière des fresques. Un même trait fait le nez par un premier angle et l'arcade sourcilière droite ou gauche par un second angle. Deux traits noirs horizontaux, adoucis par un peu de brun rouge, forment l'œil, avec un point noir ou un point blanc pour la prunelle. Tel est du moins le procédé des meilleures peintures; dans celles de la deuxième main, il est encore simplifié : un œil se compose d'une tache brune ronde, l'orbite, sur laquelle est jeté un point blanc, la prunelle.

Le paysage est assez secondaire dans nos peintures, et on ne doit pas le regretter, puisque, comme nous l'avons remarqué, l'absence de perspective se fait presque partout sentir. Il faut faire une exception, parmi les peintures des *Géorgiques*, pour la sixième, qui représente le vieillard de Corycus, avec ses serviteurs, cueillant des fleurs. Un arbre est de chaque côté de la scène au premier plan; dans le fond, une maison avec des arbustes fleuris et divers feuillages. C'est un joli paysage, frais et calme, comme l'épisode de Virgile. Peut-être les peintures perdues du premier peintre offraient-elles plusieurs scènes aussi excellentes. Pour les autres scènes de plein air, il y a plusieurs décors qui comportent divers procédés. Le sol, qui se confond avec le fond du premier plan, est gris de cendre, jaunâtre ou verdâtre. Généralement, sur le rivage de la mer il est d'un jaune de sable assez réel⁽²⁾. Dans un angle de la peinture 8, qui représente la descente d'Orphée dans les Enfers, Orphée est sur un sol jaune pâle pour indiquer la réalité de son existence au milieu des Ombres. Tout le reste est plongé dans la couleur violette, qui est la teinte conventionnelle des Enfers, indiquée d'ailleurs par Virgile⁽³⁾. Le ciel a des

⁽¹⁾ Tels sont ceux qu'on voit sur la poitrine de Didon (peint. 26).

⁽²⁾ On trouve, dans la peinture 21, le sol d'un brun rougeâtre, mais c'est dans le pano-

rama à vol d'oiseau d'une partie de la Sicile, qui est une des plus grossières compositions de la seconde main.

⁽³⁾ *Lumine vestit purpureo* (*Aen.* VI, 640).

teintes parfois étranges, qui sont celles des fonds. Au-dessus de l'horizon, il est assez souvent rose, comme dans certains grands paysages des miniatures byzantines; dans le haut du tableau, il est vert, bleu ou même blanchâtre. La nuit est d'un bleu très sombre. Une seule fois le ciel nocturne, qu'on voit à travers les entrecolonnements, a de véritables teintes d'aurore boréale; c'est dans le tableau où Créuse, aux genoux d'Énée, le supplie de ne pas retourner au combat⁽¹⁾. Peut-être le peintre a-t-il voulu rendre la rougeur du ciel, empourpré par l'incendie de Troie. Quant à la mer, elle n'a pas le même bleu dans toutes les peintures. Parfois elle est d'un azur très doux sur les premiers plans et verte en approchant de l'horizon⁽²⁾; parfois, au contraire, d'un beau noir indigo⁽³⁾. Des zigzags noirs et blancs indiquent, dans la série de la deuxième main, les vagues et le mouvement de l'eau. Dans la première et la troisième série, des coups de pinceau mieux fondus des mêmes couleurs servent au même usage⁽⁴⁾.

Quand les arbres figurent au dernier plan, ils sont parfois d'une extrême finesse; de légères petites taches faites au pinceau et jetées par groupes suffisent pour indiquer les feuillages⁽⁵⁾. Les peintres emploient du vert plus ou moins foncé et jusqu'à du noir⁽⁶⁾. Les arbres sont ordinairement piniformes et ne se distinguent guère les uns des autres; cependant, dans la peinture 46 on reconnaît parfaitement le tronc et le feuillage du chêne. Les troncs dans toutes les peintures sont verts et rehaussés d'une ou deux larges bandes d'or, qui suivent le tronc entier et se prolongent jusque dans les branches. On a déjà vu le rôle que l'or joue dans les feuillages.

En somme, les procédés généraux sont les mêmes pour les trois peintres qui ont travaillé au manuscrit; ils sont de la même école et du même temps, et la seule distinction qu'on puisse faire entre eux vient du talent plus ou moins grand qu'ils ont montré et du plus ou moins de soin qu'ils ont mis à remplir leur tâche.

⁽¹⁾ Peint. 16.

⁽²⁾ Peint. 28, 29.

⁽³⁾ Peint. 13.

⁽⁴⁾ Par endroits, les parties plus profondes de la mer semblent être rendues par la superposition d'une nouvelle couche de la cou-

leur bleue qui a servi à la peindre entièrement.

⁽⁵⁾ Peint. 47.

⁽⁶⁾ Le noir ou le bleu très foncé est employé pour aller plus vite par le second peintre (par exemple aux peintures 12 et 18); mais c'est certainement une négligence.

Les peintures des *Géorgiques* méritent, malgré leur état de mutilation, d'être classées parmi les meilleurs restes de l'art de la peinture dans l'antiquité. La grâce et la fraîcheur des compositions, l'excellente manière de traiter le nu, le dessin juste et libre des visages témoignent, sinon d'un maître de premier ordre, au moins d'un peintre vraiment habile et qui n'a pas entièrement perdu les secrets de son art ⁽¹⁾. Tous ces caractères mettent une distance de temps considérable, et qu'on n'a jamais assez remarquée, entre le *Vaticanus* et le *Romanus*. La barbarie, dans le second manuscrit, se révèle surtout par la gauche disposition des groupes et le petit nombre des personnages, par l'absence des fonds de paysage, enfin par le manque total de modelé et l'impuissance à dessiner les visages autrement que de face ou de profil ⁽²⁾. Le miniaturiste du *Romanus* s'inspire évidemment d'une œuvre de l'âge classique, mais de fort loin et en la défigurant entièrement; ceux du *Vaticanus*, au contraire, et particulièrement l'artiste qui traite les *Géorgiques*, sont encore maîtres des procédés antiques.

D'autres observations ajoutent du prix au *Vaticanus*. Ses illustrateurs ont le souci de rendre avec exactitude la pensée du poète, de ne rien donner à la fantaisie, de ne rien ajouter ni retrancher d'essentiel aux détails fournis par le texte. Le scrupule avec lequel ils remplissent leur rôle d'interprètes et la discrétion avec laquelle ils savent s'y borner témoignent, pour leurs compositions, d'une époque où Virgile était encore parfaitement compris et intelligemment respecté. On se convaincra, en regardant les reproductions ou par la description faite plus loin de chaque peinture, de la fidélité des peintres à

⁽¹⁾ On a déjà mentionné son habileté pour peindre les animaux. Le combat des taureaux est particulièrement digne d'être signalé et rapproché des meilleurs morceaux antiques, par exemple de la mosaïque de la villa Hadriana qui représente le combat d'un taureau et d'un lion; c'est la même hardiesse de mouvement, la même sûreté de dessin. La finesse des touches est telle que, sans les deux arbres maladroitement mis pour préciser le lieu de la scène, on se croirait en présence d'un chef-d'œuvre de la miniature moderne, digne presque d'un Giulio Clovio.

⁽²⁾ Cf. Wattenbach, *Das Schriftwesen des Mittelalters*, 2^e éd., p. 296. M. Kondakoff a très justement parlé du *Romanus*: « Ce n'est... qu'un travail tout enfantin d'un copiste qui s'est efforcé vainement de reproduire un dessin admirable... comme si quelque miniaturiste irlandais du VIII^e ou du IX^e siècle avait dessiné d'après une fresque antique. Il est évident que ce manuscrit n'aurait une certaine importance pour l'histoire de l'art que si nous ne possédions pas l'autre Virgile » (*Histoire de l'art byzantin*, trad. Trawinski, t. I, Paris, 1886, p. 75).

suivre le texte, fidélité qui n'est pas leur moindre mérite ⁽¹⁾. Citons en exemple le tableau de la forge des Cyclopes. Dans le haut volent des abeilles destinées à rappeler la comparaison faite par Virgile de leur activité laborieuse à celle des Cyclopes, et la scène elle-même est conçue uniquement d'après les éléments fournis par le texte. Aucun des détails caractéristiques n'est omis : on reconnaît les forgerons qui frappent les morceaux de fer sur l'enclume, ceux qui envoient l'air sur la flamme par des soufflets de cuir, ceux qui trempent le fer brûlant dans le réservoir d'eau froide; les bras se lèvent et se croisent au seuil de l'ancre (*antrum* au lieu d'*Aetna* dans le texte du *Vaticanus*), et forment la traduction la plus exacte et la plus animée du vers :

Illi inter sese magna vi braccia tollunt.

Dans l'illustration des Enfers, dont l'exécution s'est trouvée confiée à une main moins habile, on retrouve, avec les mêmes procédés de convention, la même fidélité aux moindres détails du texte. Il semble que le peintre ne veuille oublier aucun des personnages mythologiques, aucune des ombres décrites et même simplement mentionnées par le poète ⁽²⁾. Par les peintures du livre VI qui sont conservées, nous pouvons juger avec quel scrupule Virgile avait été interprété. Ce livre paraît avoir compté plus d'illustrations que les autres, car le peintre n'avait point laissé passer de légende ni d'épisode du voyage infernal et de la prédiction d'Anchise sans en faire le sujet d'un tableau ou sans en glisser le souvenir dans un autre sujet. On y trouve même une peinture dont chaque moitié représente des scènes différentes, et dont les personnages, bien que rapprochés dans le même cadre, n'ont aucune relation entre eux (peint. 35) ⁽³⁾; de cet usage, constant dans les bas-reliefs et les sarcophages et adopté couramment dans la miniature médiévale, les cinquante peintures du Virgile ne présentent que cet exemple unique.

Plus d'une fois, comme on le verra dans les descriptions, l'exactitude à

⁽¹⁾ On la rencontre dans les peintures de la seconde et de la troisième main. La peinture 16 fait une exception singulière, et le lieu de la scène est changé dans la peinture 41. Nous expliquerons plus loin pourquoi, dans la peinture 13, Laocoon est représenté

nu, au lieu d'être vêtu comme l'indique Virgile.

⁽²⁾ Cf. peint. 33-37.

⁽³⁾ Il y a des exemples de deux scènes différentes réunies dans la même peinture, mais avec les mêmes personnages.

rendre les moindres détails de texte donne à certaines parties des scènes la valeur de véritables scolies. En résumé, l'ensemble de ces peintures, dans l'état primitif du manuscrit, constituait un magnifique commentaire figuré de Virgile, et depuis lors, ni au moyen âge, ni à la Renaissance, quel qu'ait été le culte dont on ait entouré la mémoire du poète, aucune interprétation picturale plus complète n'a été tentée par un artiste⁽¹⁾.

III

ORIGINE DES PEINTURES. — RESTITUTION DU MANUSCRIT PRIMITIF.

Après avoir étudié les procédés matériels des *illustrateurs* de Virgile et déterminé par quels moyens ils représentent les principales séries d'objets, on doit se demander la date de cette importante œuvre artistique. Malheureusement, le monument est à peu près unique et les termes de comparaison font défaut. Les fresques murales des derniers siècles de l'empire, les premières grandes mosaïques de Rome et de Ravenne ont une technique trop différente de celle des miniatures pour qu'il soit utile de les en rapprocher. Le seul manuscrit qu'on puisse mettre à côté du Virgile est l'*Illiade* de l'Ambrosienne, qui est probablement d'exécution italienne, mais appartient pourtant à l'art grec⁽²⁾; ses peintures, assez mal conservées, offrent pour la composition et l'exécution une certaine analogie avec les nôtres, quoiqu'elles soient plus grossières à quelques égards et considérablement inférieures, par exemple, à celles des

⁽¹⁾ Les peintures du *Romanus* sont en très petit nombre. On trouve dans des mss. du moyen âge des miniatures inspirées de l'*Énéide*, mais qui n'ont rien de commun avec l'inspiration antique de notre ms. ou même du *Romanus*. Nous citerons comme exemples la mort de Didon et le départ d'Énée, Énée auprès de Latinus, les combats des Troyens et des Rutules, etc., dans une chronique française en prose d'un ms. du xv^e siècle du Vatican. (*Reg.* 5895, fol. 99 et suiv. Il y a aussi des miniatures inspirées par l'*Illiade*.) On peut y voir ce qu'est devenue l'interprétation figurée

de Virgile, neuf ou dix siècles après notre manuscrit.

L'illustration du Virgile de la bibliothèque Riccardi, à Florence, attribuée à Benozzo Gozzoli et qui est le meilleur type et le plus complet d'un travail de ce genre à la Renaissance, n'a pas l'importance que devait avoir le Virgile du Vatican. Il en est de même de la grande série de compositions de Sébastien Brant qui représente une autre face de l'interprétation de la Renaissance. Mais nous n'avons pas à développer ici ces indications.

⁽²⁾ Kondakoff, *l. c.*, t. I, p. 69.

Géorgiques. Mais la même incertitude règne sur la date de l'*Illiade* de Milan, les observations purement paléographiques conduisant aussi à placer ce texte, avec toutes les réserves ordinaires, du iv^e au vi^e siècle.

Les observations faites sur les peintures du Virgile et les hypothèses auxquelles on peut être conduit sur leurs origines n'apportent aucune lumière sur cette difficile question. Mais si l'on ne peut fixer l'époque de leur exécution, elles n'en doivent pas moins être considérées comme le plus important spécimen de décoration des livres antiques qui soit venu jusqu'à nous⁽¹⁾. Tous ceux qui ont examiné nos peintures avec quelque attention ont été frappés de leur caractère véritablement antique. Avec plus de raison encore qu'on ne l'a fait pour les miniatures du *Nicandre* de Paris, on peut rappeler pour elles le *χρῶς ἀρχαιοπινής* de Denys d'Halicarnasse⁽²⁾. Il n'en est presque pas une d'où ne s'exhale le parfum de l'antiquité classique et qui ne nous reporte aux meilleurs temps de l'art romain. Rien dans les costumes, dans les accessoires, dans l'accent général de la composition ne dénote l'époque barbare⁽³⁾.

Les vêtements ordinaires sont la tunique ou l'*exomis*, le *paludamentum*, la toga ou le *pallium*, pour les hommes, la *palla* pour les femmes. Les bandes verticales qui décorent souvent la dalmatique des personnages de distinction,

⁽¹⁾ L'art de la miniature existait dans l'antiquité. Les textes, peu nombreux il est vrai, établissant que les Romains ont connu les livres illustrés, sont rappelés par Jules Labarte (*Histoire des arts industriels*, 2^e éd., Paris, 1873, t. II, p. 158), en un passage où il parle du Virgile du Vatican. Joignons-y l'épigramme de Martial sur un portrait de Virgile lui-même, placé en tête d'un exemplaire de ses œuvres :

Quam brevis immensum cepit membrana Maronem :
Ipsius vultus prima tabella gerit.

(XIV, 186.)

On ne peut savoir si notre manuscrit, à l'état complet, s'ouvrait par un portrait de Virgile ; mais il n'est pas inutile de rappeler que le *Romanus* avait conservé cette tradition, et que le célèbre portrait du poète assis s'y trouve jusqu'à trois fois, en tête et dans le cours des *Bucoliques*. Il est probable que le précieux

portrait de Virgile découvert en 1896 sur une mosaïque de Sousse et récemment publié par M. Gauckler dans les *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* (1896, pl. à la p. 580), a été inspiré par une tradition de manuscrit.

⁽²⁾ *Gazette archéologique*, 1875, p. 70 (art. de F. Lenormant sur le n° 247 du *Supplément grec* de la Bibliothèque Nationale).

⁽³⁾ Dans l'*Illiade* de l'Ambrosienne, l'accent barbare est bien plus sensible. Cependant, sans entrer ici dans le détail d'un sujet indépendant du nôtre, nous devons rappeler que le caractère antique de certaines compositions et la comparaison avec les sujets traités dans les tables iliaques permet d'assurer que les peintures sont des copies d'originaux fort antérieurs. La question n'est pas aussi simple pour le Virgile.

et dont la couleur violacée représente la pourpre, sont le *clavus* et le *patagium*⁽¹⁾. Rien n'y rappelle les vêtements ostrogothiques et byzantins de Ravenne. Il y a, il est vrai, tout un habillement étranger aux usages des Romains de l'époque classique : la tunique à longues manches (*chiridota*), les braies de diverses couleurs descendant jusqu'à la chaussure et serrées de cordons, la *mitra* pour coiffure, etc.; mais ces vêtements sont exclusivement réservés aux Troyens, et le peintre a certainement voulu indiquer par là des barbares ou du moins des Orientaux⁽²⁾. Il se rencontre ici avec les peintres des catacombes quand ils représentent Daniel, ses trois compagnons et les rois mages⁽³⁾. Les auxiliaires Germains, les Daces captifs de la colonne Trajane et les Marcomans de la colonne Antonine sont aussi semblables aux soldats troyens de nos peintures; celles-ci ajoutent seulement les renseignements de couleur qui manquent aux bas-reliefs. Remarquons en passant que ce costume, porté par les seuls Troyens dans le Virgile du Vatican, est, dans le *Romanus*, attribué indifféremment à tous les personnages. Cela indique dès l'abord une basse époque et non seulement l'introduction à Rome des modes barbares, mais encore la barbarie définitivement établie autour de l'artiste; cette observation suffirait à mettre une grande distance chronologique entre nos peintures et celles du *Romanus*, si souvent et si inexactement rapprochées.

Dans l'ameublement, rien ne s'écarte des usages des premiers siècles de l'empire⁽⁴⁾. Le *solium* de Vénus et celui de Didon se retrouvent dans les pein-

⁽¹⁾ Les statues antiques n'indiquant pas les diverses couleurs des bandes d'étoffe dans les vêtements, il faut, pour être renseigné, recourir aux peintures. L'*Iliade* de Milan a une Theano (Mai, pl. XXV) dont le *patagium* est absolument semblable à celui de la Sibylle dans nos miniatures.

⁽²⁾ Pourquoi Énée ne porte-t-il jamais, dans le manuscrit, le costume de ses compatriotes? Probablement parce que l'usage de la *mitra*, des *anaxyrides*, etc. était considéré chez les Romains comme une marque de mœurs efféminées. Les peintres, ne pouvant dispenser les Troyens du vêtement que leur attribuait la tradition, ont peut-être voulu l'épargner à leur chef: Énée se fût présenté aux yeux moins di-

gnement qu'il ne convenait pour l'ancêtre de la race romaine. Sans insister plus, remarquons que l'Amour, représenté une fois (peint. 12), porte le costume troyen; il est vrai qu'il a pris alors la forme d'Ascagne.

⁽³⁾ Cf. Beissel, *Vaticanische Miniaturen*, p. 5, n. 2. On y trouvera les renvois à Garrucci. Le P. Beissel observe utilement que, dans le *Vaticanus*, les combattants portent rarement des manteaux et ne se servent pas de flèches, tandis que les manteaux et les flèches sont fréquents dans le *Romanus*.

⁽⁴⁾ Les intérieurs sont très rares dans le Virgile, mais ils donnent bien l'idée des chambres étroites des maisons de Pompéi ou d'Ostie.

tures pompéiennes. Le lit sur lequel Didon se donne la mort a pour montant un dauphin allongé, la tête en bas; on voit, il est vrai, un dauphin semblable dans les lits représentés sur les sarcophages, c'est-à-dire aux iv^e et v^e siècles, et dans un bas-relief d'ivoire de la lipsanothèque de Brescia, qui est de la même époque (Jésus ressuscitant la fille de Jaïre); mais on peut penser que cet usage décoratif est bien plus ancien, puisque les objets de bronze découverts à Pompéi offrent plusieurs fois ce motif appliqué à l'ameublement. Du reste, les mêmes objets se sont fabriqués identiquement pendant plusieurs siècles et la même ornementation s'y est répétée, sans qu'il soit possible d'appuyer une démonstration sur des observations de cet ordre.

Les vaisseaux sont reproduits plusieurs fois; ce sont des bâtiments antiques, avec l'*aplustrum*, la *camera*, le *cheniscus*, tels qu'on les voit sur les médailles de Lépide, sur la colonne Trajane, etc. Les armes et les costumes de guerre sont de la meilleure époque, et, bien que le *scutum* ne paraisse jamais, le *clipeus* ayant peut-être mieux convenu pour des sujets aussi anciens, rien n'empêche de voir pour le reste, dans les soldats d'Énée et de Turnus aux dernières illustrations de l'*Énéide*, des légionnaires de Trajan ou d'Antonin.

Ce qui est plus significatif encore, c'est toute la partie des peintures relative aux cérémonies religieuses. Les sacrifices jouent un grand rôle dans Virgile; le peintre semble s'être imposé la tâche de n'en omettre aucun, même de ceux que le poète ne mentionne qu'en passant. On ne compte pas moins de cinq sacrifices représentés, et nous avons lieu de croire, comme on le verra plus loin, que les feuillets absents en contenaient plusieurs autres. Ces sacrifices sont rendus avec une grande variété de disposition, mais avec l'exactitude des plus complets bas-reliefs classiques; rien n'y manque, ni le *papa*, ni le *camillus*, ni les victimes enguirlandées de feuillages et d'*infulae*, la bandelette rouge pendant sur les flancs⁽¹⁾.

A cette reproduction si fréquente des sacrifices, on doit rattacher le goût que montre le peintre à mettre en scène les apparitions nocturnes racontées par le poète. Nous en avons deux exemples : l'apparition de l'ombre d'Hector

⁽¹⁾ Énée, sacrifiant une brebis noire avec la Sibylle, a le genou sur les reins de la victime. Cette attitude du sacrificateur, qui rappelle celle des représentations sculptées de

Mithra, se trouve assez curieusement reproduite dans une miniature de la Bible grecque du Vatican qu'on place au ix^e siècle. (*Vat. gr. 746*, fol. 185.)

et celle des Pénates pendant le sommeil d'Énée; celle du dieu du Tibre y figurait certainement⁽¹⁾. Les scènes d'un beau caractère antique ne sont pas rares : l'Orphée debout et assis des peintures 8 et 36 rappelle plusieurs figures bien connues; les femmes pleurant autour de Didon et se déchirant la poitrine sont semblables aux pleureuses entourant le lit du mort dans les bas-reliefs funéraires⁽²⁾. Les dieux et les personnages mythologiques sont figurés avec les attributs que leur donne l'art de la meilleure époque⁽³⁾. Les dieux n'ont jamais le nimbe autour de la tête, comme ils l'ont dans le *Romanus* et même dans l'*Iliade* de l'Ambrosienne⁽⁴⁾. Le soin et l'exactitude des représentations divines fournissent évidemment des indications non négligeables sur l'âge de nos peintures. Elles sont visiblement écloses dans un temps où les sacrifices étaient encore des cérémonies publiques et tenaient dans la vie des citoyens une place importante, où les images des dieux et les types mythologiques étaient devant les yeux et dans la pensée de tous et se retrouvaient tout naturellement sous le pinceau des artistes.

Mabillon et les savants qui ont examiné le manuscrit au xvii^e siècle, frappés déjà des caractères de bonne antiquité de ces peintures, s'accordaient à attribuer l'exécution du manuscrit au temps de Septime Sévère. On ne saurait, sans doute, remonter aussi haut; mais, si l'on se bornait à considérer les peintures seules, on pourrait être plus hardi encore que Mabillon et y voir un ensemble de compositions contemporaines d'Auguste aussi bien que de Constantin; nous serions

⁽¹⁾ Voir plus loin, § iv, restitution du début du livre VIII.

⁽²⁾ La composition de la peinture 27 offre de l'analogie avec un des panneaux sculptés de la lipsanothèque de Brescia, où des pleureuses entourent le lit de la fille de Jaire. (Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, t. VI, pl. CDXLII.) On sait que ce chef-d'œuvre des ivoires chrétiens est encore tout imprégné d'art antique. (A. Pératé, *Archéol. chrétienne*, p. 340.)

⁽³⁾ Voir les statues aperçues dans les temples et les peintures 2, 7, 8, 12, 30, 33-36, 43, 45. L'attitude du beau Neptune de la peinture 30 est semblable à celle de la statue trouvée à

Porto (musée du Lateran) et à d'autres représentations du même dieu. Cf. Clarac-Reinach, 428, 2, où la figure est sans draperie. Le fleuve de la peinture 2 a l'attitude, sinon les attributs, de certaines figures sculptées, par exemple de l'Océan du musée de Naples (Clarac-Reinach, 434, 5).

⁽⁴⁾ On en trouve la liste dans *Paulys Real-Encycl.*, 3^e éd., art. *Aineias*. Macrobe mentionne la fréquence des représentations de l'histoire de Didon : *ut pictores fictioresque et qui figmentis liciorum contextas imitantur effigies hac materia vel maxime in effigiandis simulacris tamquam unico argumento decoris utantur* (éd. Eysenhardt, V, 17, 5).

alors en présence de copies faites à une époque où l'art était déjà en grande décadence, mais où il restait cependant assez de goût pour préférer l'imitation d'œuvres des meilleurs temps à des compositions nouvelles.

Cette idée, que nos peintures peuvent être des reproductions d'originaux antiques, a cours généralement aujourd'hui, surtout depuis que l'on incline à retarder la transcription du manuscrit. Mais les rapprochements que nous avons essayé de faire, et que de plus compétents que nous n'auront pas de peine à compléter, ne sauraient suffire à fournir la preuve que ces peintures du *Vaticanus* sont réellement des copies. A la rigueur, des artistes païens du *vi*^e siècle même peuvent avoir conçu cet ensemble d'illustrations et l'avoir exécuté, sans que rien y décèle pour nous la barbarie ou les mœurs nouvelles. Il faut joindre, s'il se peut, aux simples présomptions qui ont déjà frappé tous les yeux, d'autres indices empruntés au caractère divers des peintres, aux représentations analogues que nous aurait laissées l'antiquité, enfin à la structure matérielle du manuscrit lui-même. Alors seulement la question sera considérée comme épuisée, l'absence de preuves rigoureuses empêchant de la résoudre entièrement.

Rien n'empêcherait d'admettre que les peintures des *Géorgiques* eussent été conçues et exécutées par le même artiste. Sans doute, on est peu porté à croire que ces paisibles scènes champêtres soient nées sous le pinceau au milieu de l'Italie troublée et ravagée des derniers règnes de l'empire; le sentiment y est si calme, il y a dans ces compositions une sérénité si conforme au texte virgilien, dans cette représentation de la vie rurale tant d'exactitude de détail et de sincérité d'accent, que cette longue série de tableaux rians et paisibles semble supposer la sécurité des villes et des campagnes autour du peintre. Cependant un artiste véritable a toujours le moyen de s'isoler d'un milieu d'agitation et de violence et de se recueillir dans ses travaux. Quant à la composition gracieuse et vraiment digne des meilleurs temps qui nous frappe dans cette partie de la décoration, elle n'est nullement au-dessus du talent qu'on peut raisonnablement prêter au peintre.

On n'en peut dire autant du second peintre, ni même du troisième. Ils peignent vite et grossièrement; rien n'indique qu'ils soient maîtres de leur art, et le plus singulier contraste existe, dans la partie qui leur a été confiée, entre la composition et l'exécution. Autant celle-ci se montre défectueuse, autant celle-là est intéressante et d'un caractère noblement antique. On sent tout au

moins que l'inspiration a été prise dans une œuvre supérieure, qui n'aurait jamais été conçue par un médiocre artiste, comme est le troisième peintre, ou par un manœuvre, comme le second.

Des scènes comme les sacrifices de Didon et de la Sibylle, Énée devant le tombeau de Polydore, Énée et Achate sur le seuil du temple d'Apollon, les prodiges dans la maison de Latinus, la réception des envoyés troyens au temple de Picus, sont d'un fort bel agencement. Le groupement des personnages est fait avec un art remarquable. Didon, par exemple, se drape dans sa robe de pourpre avec une attitude imposante qui jure avec l'exécution grossière et les tons criards du petit tableau. Le Laocoon non plus, d'une pose si majestueusement douloureuse, n'a jamais pu sortir de l'imagination du second peintre. Comment un artiste qui exécute si mal aurait-il su partout si bien composer?

Notre supposition semble confirmée par l'étude de certains procédés, chez le second peintre surtout. Les ombres et les lumières sont bien à leur place, mais les moyens qui servent à les rendre sont tout à fait insuffisants et font deviner plutôt qu'ils n'expriment l'intention de l'artiste. Il met, par exemple, dans la mer des zigzags blancs, qui n'ont aucune signification claire; on voit qu'il avait sous les yeux des traits ondulés analogues à ceux qu'emploient les autres peintres; il a cru les rendre par la couleur blanche dont il s'est servi, et ne s'est pas douté que l'effet était produit non par la couleur, mais par la manière dont elle s'harmonisait avec les teintes voisines. Ses ciels ont des bandes de tons singuliers et hors de toute vraisemblance, dont il n'y a, croyons-nous, qu'une seule explication : le peintre, qui ne peut avoir inventé des teintes aussi contraires à la nature, a rendu avec maladresse des originaux mieux harmonisés et mieux fondus ⁽¹⁾.

Il y aurait une sérieuse utilité à rapprocher les illustrations du Virgile du Vatican des sujets analogues traités par l'art antique; mais, là encore, nous n'avons qu'un nombre extrêmement restreint de termes de comparaison. Si cela donne un intérêt de plus à des compositions qui peuvent être considérées comme uniques, on perd en même temps un élément important d'étude. Les sujets virgiliens se trouvent très rarement traités dans les monuments con-

⁽¹⁾ Notre peinture 5 ne constitue pas une exception; la tête du Soleil n'est pas entourée d'un nimbe, mais d'un cercle lumineux

produisant le même effet que les rayons. Sur les nimbes de l'*Iliade*, cf. Kondakoff, *op. cit.*, p. 71.

servés. Quand on en rencontre, le caractère des représentations est trop différent pour permettre des rapprochements utiles⁽¹⁾. Si nous possédions des tables faites pour enseigner l'*Énéide* dans les écoles, comme celles qui existaient pour l'*Illiade* et pour l'*Odyssée*, les comparaisons seraient plus fructueuses. Rien ne sert à conserver les types et les scènes traditionnelles comme ces représentations scolaires qui passent sous les yeux de tous; mais nous ne savons pas si l'on avait pour l'*Énéide* quelque chose d'analogue à la table iliaque. Dans celle-ci, pour le dire en passant, nous ne trouvons qu'une scène figurant aussi dans notre manuscrit : la sortie des Grecs du cheval de bois et le massacre des Troyens. Elle n'offre aucun point de ressemblance avec la peinture 14; les Grecs y descendent du cheval par une échelle; il en est de même dans la pierre gravée publiée par Winckelmann⁽²⁾, sauf que, dans celle-ci, à l'échelle est adjointe la corde par laquelle descendent les Grecs dans la peinture du Virgile.

Avec le fragment de la table odysséenne du palais Rondanini⁽³⁾, nous serions un peu plus heureux. On y voit Circé rendant la forme humaine aux compagnons d'Ulysse. Les quatre personnages à têtes d'animaux ne sont pas vêtus comme les quatre personnages de la peinture 39, puisqu'ils n'ont qu'une simple tunique, et que les têtes ne sont pas les mêmes. Cependant un point commun existe entre la composition de la peinture et celle du bas-relief : dans l'une comme dans l'autre, la transformation des hommes en bêtes n'est pas complète, et les têtes de bœuf, de porc, etc., reposent sur des corps humains⁽⁴⁾. C'est, il est vrai, le seul moyen dont un artiste puisse disposer pour montrer aux yeux une action de ce genre. La poésie même, dont les moyens

⁽¹⁾ On en peut faire de plus utiles avec d'autres sujets. Par exemple, la peinture 10, qui représente la construction de Carthage, se complète à l'aide du bas-relief du musée du Lateran représentant celle d'un tombeau. On y voit une grue et le mécanisme des poulies qui la font mouvoir et qui ne se distinguent plus dans la peinture.

⁽²⁾ *Monum. ined.*, 140.

⁽³⁾ Guigniaut-Creuzer, *Galerie mythologique*, pl. CCXLVII, 847.

⁽⁴⁾ « Cette manière d'exprimer la fable an-

tique n'est pourtant conforme ni au sens rigoureux des paroles d'Homère, ni au texte de Virgile; chez l'un et chez l'autre, les compagnons d'Ulysse sont réellement transformés en bêtes... et c'est dans le même sens que l'antiquité tout entière semble avoir compris cette métamorphose, sauf une seule exception peut-être (*Apoll. Rhod. Argon.*, IV, 672-674), qui date de l'époque alexandrine et qui se ressent du goût de cette époque et du théâtre où s'exerça son influence. » (Raoul-Rochette, *Monum. ined.*, Paris, 1883, p. 359.)

d'expression ne sont pas bornés dans le temps et dans l'espace, l'emploie assez fréquemment, et Ovide, par exemple, voit toujours les métamorphoses en train de s'accomplir.

Un rapprochement d'une autre nature s'impose entre le Laocoon de la peinture 13 et le célèbre groupe attribué à l'école Rhodienne. On a pu dire que notre peinture montre le groupe des thermes de Titus introduit dans une composition picturale⁽¹⁾. Ce sont en effet les mêmes serpents qui enlacent simultanément le père et les deux fils, et les figures ne sont pas séparées, comme elles le sont dans la peinture fragmentaire représentant Laocoon⁽²⁾. Il faut, de plus, que l'influence du type artistique créé par le sculpteur ait été bien forte pour que le peintre ait figuré Laocoon nu, au lieu de le vêtir comme le veut Virgile. Cependant on aurait tort de soutenir encore que le Laocoon du manuscrit est une reproduction du groupe : le manteau flottant derrière les épaules fait partie d'un autre type du Laocoon qu'on trouve dans une statuette de bronze du musée du Louvre et dans la fresque de Pompéi; de plus, les enfants sont extrêmement petits et le père met le genou droit sur l'autel où il s'est réfugié, comme il fait dans la fresque. Le manuscrit paraît donc s'être inspiré à la fois des deux types du Laocoon; mais ces deux types sont également antiques et leur union dans notre peinture n'a rien qui puisse la faire attribuer à une époque postérieure.

Il est remarquable que les peintres romains, peut-être par suite de leur éducation artistique exclusivement grecque, aient été aussi sobres dans les emprunts qu'ils ont faits aux poèmes de Virgile. Les scènes champêtres ont un caractère trop général pour être rapprochées des quatre ou cinq peintures du même genre qui restent dans le manuscrit. Pour les sujets de l'*Énéide*, nous n'avons pas non plus de comparaison possible avec les peintures antiques. Toute la légende d'Énée en Italie a été traitée par un peintre de talent, quelques années avant l'*Énéide*, sur les murs du tombeau des Statilii Tauri⁽³⁾. On y voit la légende latine, telle qu'elle s'était développée dans l'imagination ro-

⁽¹⁾ Léon Fivel, dans la *Gazette archéologique*, 1876, p. 10 (cf. pl. II).

⁽²⁾ Donnée par Mau, *Ann. dell' Inst. arch.*, t. XLVII (1875), pl. O.

⁽³⁾ Ces peintures ont été découvertes en

1875 sur l'Esquilin et sont installées aujourd'hui au Musée des Thermes. L'état de conservation n'en est pas excellent. Il en existe une copie au Capitole (palais des Conservateurs).

maine, avant d'être modifiée et fixée pour jamais par Virgile. Mais les sujets n'y sont pas les mêmes que ceux des miniatures conservées, et d'ailleurs nos peintres, très fidèlement attachés à l'interprétation étroite du texte de Virgile, n'ont pas eu à s'inspirer de compositions du genre de celles de ce tombeau. Quant aux fresques de Pompéi, on n'en a découvert jusqu'ici que trois qui offrent des sujets empruntés avec certitude à Virgile : Énée et Didon, avec l'Amour sous les traits d'Ascagne (*Aen.* I, v. 715 et suiv.), Énée saisissant les armes apportées par Vénus (VIII, v. 608 et suiv.), Énée blessé par Diomède (XII, v. 398 et suiv.)⁽¹⁾. Ces trois sujets devaient figurer dans l'illustration du manuscrit, mais ils appartenaient par malheur aux parties perdues.

Si la contradiction offerte, dans la plupart des peintures, entre la composition et l'exécution nous a fourni des arguments sérieux pour y deviner des copies d'originaux plus anciens, la comparaison avec les œuvres de l'art antique ne saurait, on le voit, nous rendre les mêmes services. C'est à la structure matérielle du manuscrit qu'il faut demander les plus sérieuses lumières sur la question.

On s'attendrait naturellement à trouver les miniatures du Virgile placées comme elles le sont dans tous les manuscrits à peintures, c'est-à-dire insérées au milieu du texte. Or, sur les cinquante peintures conservées, nous en trouvons seulement cinq occupant le milieu de la page et ayant des vers au-dessus ou au-dessous⁽²⁾, et il y en a onze autres, en haut ou en bas de la page, exactement précédées de texte sans blanc préalable⁽³⁾. Dans tous les autres cas, la peinture est placée en haut d'une page, et la page qui la précède se termine par un blanc plus ou moins large. On ne peut douter que les auteurs du manuscrit, copiste et peintres, n'aient eu le désir d'éviter le plus possible ces vides inutiles dans les pages et ces espaces inoccupés extrêmement disgracieux. Comment expliquer, dès lors, que les blancs avant les peintures abondent à ce point dans le volume ?

Ces blancs ne sont pas moins de trente-deux, sur les soixante-quinze feuillets,

⁽¹⁾ Helbig, *Wandgemälde der . . . Städte Campaniens*, p. 310 à 312 (1381, 1382 et 1383).

⁽²⁾ Peint. 12, 19, 34, 35, 49.

⁽³⁾ Peint. 6, 9, 13, 15, 21, 25, 30, 33, 39, 40, 43.

quelques-uns annonçant une peinture sur un des feuillets disparus. Beaucoup sont assez larges pour qu'une peinture ait pu aisément y prendre place, au lieu d'être renvoyée, comme elle l'a été, à la page suivante; ils comprennent, en effet, jusqu'à onze lignes de texte, hauteur que ne dépassent guère certaines peintures. Comment se fait-il que le peintre n'ait jamais voulu en profiter pour insérer la peinture qu'il avait à mettre à cet endroit du texte? En admettant qu'il ait indiqué au copiste le vers exact au-dessous duquel il voulait placer une peinture, pourquoi n'aurait-il pas consenti à la transcription de quelques vers de plus, afin d'éviter au moins cette perte d'espace et cette fâcheuse irrégularité? C'est peut-être parce que la confection du volume était réglée d'avance et ne dépendait ni du copiste, ni du peintre. Le copiste devait avoir sous les yeux un manuscrit à peintures de dimensions diverses; il mesurait la hauteur de chacune et, quand elle ne pouvait trouver place au bas d'une page, il en réservait la surface au commencement de la page suivante. Le peintre pouvait ainsi copier ces peintures exactement dans les proportions des modèles ⁽¹⁾.

Quel était l'état du manuscrit original, dont une explication aussi naturelle confirme une fois de plus l'existence? avec quelle fidélité a-t-il été reproduit par ces copistes? C'est ce qu'il est difficile de dire. Les calculs de M. Ribbeck, exclusivement appuyés sur le texte, l'amènent à conclure que le *Vaticanus*, le *Mediceus*, le *Palatinus* et le *Romanus*, avec quelques autres manuscrits secondaires, dérivent tous d'un archétype qui aurait eu huit lignes à la page. La place des peintures du *Vaticanus* n'aidant pas à contrôler cette hypothèse, le Virgile à peintures qui a servi de modèle au nôtre était peut-être déjà, pour le texte, une copie de cet archétype. Quant à la fidélité des artistes qui l'ont reproduit, elle s'est appliquée surtout, croyons-nous, au nombre et à la place des peintures. Le manuscrit original avait le même nombre de peintures et celles-ci étaient intercalées au même endroit du texte de Virgile. Mais il

⁽¹⁾ Cette hypothèse semble valable, même dans le cas d'une réduction proportionnelle des peintures. Ajoutons que les indices fournis particulièrement par la seconde main font supposer que la disposition des personnages et les teintes ont été interprétées selon les talents et les

procédés de l'école à laquelle appartenaient nos miniaturistes. Pour les détails qui ont pu être ajoutés, pour les suppressions que la fantaisie du moment a pu produire, la découverte des originaux pourrait seule les déterminer. Nous croyons, en tout cas, leur part fort restreinte.

était d'un autre format que le nôtre et il avait certainement à la page un nombre de vers différent.

Comme il faut renoncer à l'espoir de découvrir le manuscrit original que nous reconnaissons, nous sommes forcés d'en juger par la copie qui nous est restée. Celle-ci, outre l'intérêt qu'elle a par elle-même, pour montrer où en était la librairie et l'art des manuscrits vers la fin de l'empire romain, nous laisse en même temps ressaisir l'image d'un beau livre décoré dans les temps classiques. Laissons donc l'imagination interroger nos peintures et y chercher les traces d'une illustration de Virgile peut-être contemporaine de Virgile lui-même; demandons plutôt aux fragments qui nous restent de ce magnifique recueil s'ils ne peuvent nous faire deviner l'état primitif où il s'est trouvé dans la boutique du libraire de luxe qui l'a mis en vente ou dans la bibliothèque du riche patricien qui l'a fait exécuter.

On ne doit pas oublier que le manuscrit ne contient guère plus de deux mille vers, à peine le sixième de l'œuvre virgilienne, et que ces fragments sont répartis sur la moitié des *Géorgiques* et sur l'*Énéide* presque entière. Le travail de restitution d'un ensemble aussi morcelé n'aura donc de valeur sérieuse qu'autant que nous pourrions nous appuyer sur des indices précis. Si le manuscrit avait gardé quelque chose de sa division primitive en cahiers, nous disposerions d'un moyen de contrôle excellent et le plus usité en pareille recherche. A défaut de ce secours, c'est par des moyens différents que nous serons obligés de procéder. L'examen des peintures conservées et les traces qu'on peut retrouver de celles qui sont perdues suffiront pour permettre de combler par la pensée un grand nombre de lacunes. On pourra dire, croyons-nous, avec certitude, pour beaucoup de feuillets, non seulement ce qu'ils ont contenu en texte et en peintures, mais encore, comme on le verra, les sujets traités par l'illustration.

La première observation sur laquelle vont s'appuyer nos restitutions porte sur les blancs au bas des pages : ces blancs précèdent toujours une peinture. Par conséquent, toutes les fois que nous en trouvons un au bas d'un verso et que le feuillet qui devait suivre est absent, nous pouvons affirmer que ce feuillet débutait par une peinture. Il est possible du même coup d'en déterminer le sujet. En effet, les peintures qui sont conservées sont placées,

d'une façon constante, *avant* les vers qui servent à l'expliquer⁽¹⁾, et les détails interprétés par le peintre sont toujours empruntés aux vers qui suivent et non à ceux qui précèdent. Il faut quelquefois descendre assez loin pour retrouver tous ces détails, surtout quand, dans un seul tableau, sont réunies deux scènes racontées l'une après l'autre par le poète; mais il est tout à fait inutile de remonter dans le texte pour cette recherche. Quand on peut déterminer la place d'une peinture, on détermine donc du même coup, par le passage qui la suivait, le sujet qu'elle représentait.

Prenons, par exemple, le blanc qui est au verso du feuillet xv et indique une peinture après *Aen.* I, 521. Les vers qui précèdent dépeignent Didon s'avançant vers le temple, avec son cortège, pour y rendre la justice et y distribuer ses ordres, puis Énée invisible, voyant arriver auprès du trône de Didon ses compagnons que la tempête avait séparés de lui. Aucun de ces deux passages n'a été le sujet de la peinture aujourd'hui perdue; ce sujet, suivant le principe exclusivement adopté par la décoration conservée, ne peut être que dans les vers suivants. Au vers 522 commence le discours d'Ilionée: la peinture représentait donc Ilionée haranguant la reine.

Les peintures qui, comme celle-ci, étaient placées, après un blanc, en tête de feuillets absents, sont les plus faciles à restituer. Leurs dimensions sont données le plus souvent par des empreintes laissées sur la page qui leur faisait face. Ce sont généralement des empreintes de l'encadrement rouge ou de l'encadrement noir, quelquefois avec des traces de l'un et de l'autre et des dépôts de couleur à l'intérieur.

Plus d'une fois l'encadrement seul s'est déposé, ou même il n'y a qu'un simple filet à peine visible. D'autres fois, il ne reste aucune trace de l'encadrement et seulement des dépôts de couleur très légers qui se confondent avec l'encrassement laissé par le temps sur le parchemin⁽²⁾. Dans la plupart

⁽¹⁾ Quand c'est un entretien ou une harangue que le peintre met en scène, il arrive le plus ordinairement que la peinture se trouve non avant les vers préliminaires qui annoncent un discours, mais seulement avant les premières paroles prononcées.

⁽²⁾ Quand la présence d'un blanc indique nécessairement une peinture au recto du feuillet

absent, on est invité à observer ces traces incertaines et à reconstituer avec elles la peinture. Quant il n'y a pas de blanc, que les empreintes sont insuffisantes et que la peinture à retrouver doit être cherchée au milieu ou au bas du recto ou bien au verso du feuillet perdu, la détermination de la place du sujet n'est pas toujours aussi facile.

des cas, les empreintes d'encadrement sont assez visibles pour permettre de replacer la peinture exactement où elle était dans le texte et de connaître par suite le sujet qu'elle représentait. La page de texte qui contient la peinture 39 (recto du feuillet LVIII : *Les Troyens devant le rivage de Circé*) porte dans le haut une empreinte assez visible de l'encadrement d'une peinture qui se trouvait en face. Cet encadrement occupait le haut du verso du feuillet absent et ne laissait au-dessous que la place de quatre lignes. Ces quatre lignes correspondent précisément aux quatre vers qui nous manquent pour commencer le livre VII. D'après la méthode de restitution déjà indiquée, le sujet n'est pas douteux : ce sont les obsèques de Caiéta racontées au début du livre.

Quand les empreintes de l'encadrement sont absolument certaines, il peut arriver qu'au-dessus ou au-dessous de la peinture se trouvent par exemple six lignes seulement, là où la vulgate porte sept vers, et que la ponctuation nous interdise de déplacer un vers, toute peinture devant être au-dessous d'une ponctuation forte⁽¹⁾. Ne pouvant, d'autre part, déplacer la peinture exactement limitée par les empreintes, nous sommes amenés à conclure qu'il manquait un vers au *Vaticanus*. Cette conclusion s'impose avec une certitude aussi grande que si nous avions le texte même du manuscrit sous les yeux. Ordinairement, du reste, cette lacune hypothétique coïncide avec une lacune analogue dans de bons manuscrits, le *Palatinus*, par exemple, et le *Mediceus*. Mais il n'est pas sans intérêt de retrouver, par le procédé qui nous est permis, la leçon jusqu'à présent ignorée du *Vaticanus*⁽²⁾.

Les bandes horizontales de l'encadrement ne limitent pas toujours aussi exactement l'empreinte de la peinture absente; souvent même, il n'y a pour reconnaître l'existence de celle-ci qu'un trait léger rouge ou noir laissé dans les marges verticales et quelques dépôts de couleur à peine saisissables au milieu de la page. Mais une observation nouvelle vient se joindre à ces indices fugitifs. Nous savons le nombre maximum de lignes écrites que peut contenir

⁽¹⁾ Nous observons, dans les cinquante sujets conservés et dans tous ceux dont les empreintes ne laissent aucun doute, qu'une peinture n'a jamais été placée qu'après une ponctuation forte terminant un vers. Voir l'unique exception apparente de la peinture 47

et la conclusion que nous croyons pouvoir en tirer.

⁽²⁾ Cf. dans notre restitution les folios que nous numérotions LVI, LXI, CVIII. Le *Vaticanus* élimine les vers suivants : *Aen.* IV, 273; IV, 328; IX, 29 (et un autre au même passage).

une page où se trouve une peinture : dans aucun cas on n'y compte plus de huit lignes, ce qui donne à l'espace minimum que peut occuper une peinture la hauteur de douze lignes. Or, pour la placer exactement dans le texte, nous sommes guidés par la règle qu'une peinture est toujours après une ponctuation forte; le sujet, qu'on peut deviner d'après les habitudes du peintre, sert à indiquer après quelle ponctuation la peinture se trouvait naturellement insérée. En connaissant, d'autre part, des dimensions minimum que celle-ci peut avoir, on réunit assez d'éléments de restitution pour suppléer à l'absence d'une empreinte bien marquée. Il nous est arrivé presque toujours, après avoir ainsi établi par le calcul la place où devait être la peinture, d'en apercevoir des traces perdues dans l'écriture et qui nous avaient échappé d'abord.

On conçoit facilement que, lorsque la lacune comprend un seul feuillet et que ce feuillet a laissé l'empreinte de son recto sur le verso qui le précédait, et celle de son verso sur le recto qui le suivait, la restitution des deux pages perdues puisse être absolument certaine ⁽¹⁾. La sûreté n'en est pas moindre toutes les fois qu'on a pour un seul feuillet absent l'empreinte d'une peinture, et que le nombre de vers manquant au texte conservé correspond exactement au nombre de lignes laissées libres au recto et au verso du feuillet absent ⁽²⁾.

Quand les empreintes indiquent une peinture en haut d'un verso perdu et que le nombre des vers ne suffit pas à remplir les lignes qui restent, cas le plus ordinaire, il est tout naturel de supposer au recto un blanc précédant la peinture ⁽³⁾.

Quand la lacune est de deux feuillets, on peut en connaître le contenu avec une certitude égale à celle des restitutions précédentes : il faut pour cela que le nombre de vers manquant au texte conservé soit exactement égal au nombre de lignes restées libres dans les deux feuillets que l'on suppose ⁽⁴⁾. Il faut recourir à l'hypothèse d'une peinture placée au centre de ces feuillets,

⁽¹⁾ C'est ce qui arrive entre les feuillets LXV et LXVI. Au verso du premier est une empreinte d'encadrement au-dessous d'une ligne vide et au-dessus de 7; au verso du second est une empreinte au-dessous de 5 lignes et au-dessus de 3. Les deux sujets sont clairement indiqués par les vers qui devaient suivre chaque

peinture, et les 16 lignes laissées libres sur les deux pages correspondent précisément aux 16 vers qui manquent au texte du manuscrit. Cf. notre restitution du feuillet xcv.

⁽²⁾ Cf. par exemple le feuillet xi.

⁽³⁾ Cf. par exemple le feuillet xii.

⁽⁴⁾ Cf. les feuillets LXX-LXXI.

en un passage conforme aux habitudes du peintre, et remplissant le vide que laisserait le nombre de vers ⁽¹⁾.

Mais, lorsque la lacune comprend une plus grande quantité de feuillets, on est réduit, pour les retrouver, à des suppositions. Nous avons tenté néanmoins quelques restitutions de ce genre, en tenant compte de la répartition moyenne des peintures dans les séries de feuillets, des sujets qu'aime à traiter le peintre et des points du texte qui l'inspirent de préférence. Ces restitutions ont été insérées dans la description détaillée du manuscrit et de ses peintures. Nous avons distingué toutefois, de celles qui sont certaines ou à peu près certaines, celles qui n'ont qu'une valeur de vraisemblance; dans la plupart des cas cependant, et quand il ne s'agit que de trois ou quatre feuillets, il semble qu'on peut se fier à nos calculs, sinon pour la position des peintures à quelques vers près, au moins pour leur nombre et pour la disposition générale des feuillets absents.

Le relevé de toutes les empreintes restées sur le parchemin a permis une restitution idéale de 115 feuillets, contenant près de 80 peintures, dont on peut établir la plupart des sujets. Les fragments conservés au Vatican n'occupent que 75 feuillets et n'ont que 50 peintures. C'est donc un acheminement sérieux à la restitution complète du manuscrit.

Les lacunes secondaires ainsi comblées de proche en proche, et presque toujours à l'aide des empreintes, nous avons tenté de retrouver le nombre des feuillets et des peintures qu'on peut vraisemblablement supposer pour les lacunes plus étendues, en faisant pour chacune un calcul parallèle des vers manquants et des sujets auxquels ils ont pu donner lieu. Ce ne sont, cette fois, que de simples hypothèses, mais elles permettent d'indiquer des totaux d'ensemble et d'établir que, du début du III^e livre des *Géorgiques* sur lequel s'ouvre le manuscrit jusqu'à la fin de l'*Énéide*, il comptait approximativement 350 feuillets et 200 peintures ⁽²⁾.

On peut tenter encore un pas. La mutilation du volume est sans doute très ancienne, mais on ne peut croire qu'il n'ait contenu à l'origine ni les deux

⁽¹⁾ Cf. les feuillets xcvi-xcvii, cix-cx. Ajoutez le système de restitution très plausible aussi des feuillets xx-xxi, lxii-lxiii, etc.

⁽²⁾ Ces résultats ont été obtenus par des

totaux partiels minutieux, comme on pourra s'en convaincre en parcourant le chapitre suivant. Ils donnent exactement les chiffres 351 et 199.

premiers livres des *Géorgiques*, ni les *Bucoliques*. D'après ce que nous connaissons du manuscrit, il est naturel de compter à peu près 70 feuillets pour cette première partie disparue et de la supposer ornée de 45 peintures environ. Nous arriverions à un total général de 420 feuillets et de 245 peintures, pour ce Virgile intact, dont ne restent plus que les 75 feuillets du Vatican. C'est assurément le plus beau manuscrit dont on ait conservé une partie à travers tant de siècles.

Sous la forme nouvelle où ces calculs, qui sont de vérification facile, conduisent à envisager le Virgile du Vatican, ne semble-t-il pas plus que jamais qu'une œuvre artistique aussi considérable n'a pu être conçue et entreprise au seuil des âges barbares? Lors même que nous n'aurions pas des indices positifs d'une origine plus ancienne, n'est-on pas porté à retirer à la librairie du iv^e ou du vr^e siècle tout mérite autre que celui de la transcription, pour attribuer la première conception de cet admirable Virgile à une plus florissante époque de l'art romain?

IV

DESCRIPTION DU MANUSCRIT ET DES PEINTURES.

Dans la description feuillet par feuillet qui va suivre nous avons introduit les pages perdues dont nous avons pu indiquer le contenu en texte et en peintures et qui comblent entièrement ou en partie certaines lacunes du manuscrit. Au recto ou au verso des feuillets conservés sont indiquées les empreintes qui permettent de reconstituer des feuillets absents. Ceux-ci sont numérotés en chiffres arabes, laissant aux premiers les chiffres romains qu'ils portent dans la pagination. Parmi les feuillets perdus, il en est dont on peut retrouver avec certitude le contenu; il y a, au contraire, des restitutions qui, bien qu'établies d'après les règles observées dans la partie conservée, doivent être regardées comme de simples hypothèses. La description de ces feuillets douteux est mise entre crochets. L'ensemble de la restitution est imprimée en petits caractères ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ La description des peintures a été conçue pour aider à interpréter l'ensemble des sujets et pour préciser les détails des reproductions

qui ont été jusqu'à présent œuvres de fantaisie. Les procédés directs eux-mêmes sont loin de tout montrer exactement. On a tenu aussi à

Fol. I. Le recto est occupé par six petites compositions, placées deux à deux, encadrées chacune d'un filet noir et blanc et comprises dans un grand encadrement rouge. Un morceau de parchemin a disparu emportant un coin du 6^e sujet. Cette page a beaucoup souffert et ses peintures sont en grande partie effacées. D'Agincourt ne les mentionne pas; Bottari (*Emend.*, p. 169) se borne à dire que les six sujets sont détruits par le temps. C'est aller un peu vite; toutefois Mai tombe dans un excès contraire en essayant une restitution complète des six sujets (M. II). Sa planche n'a aucune valeur, non plus que son interprétation. Il prend ses sujets dans toute l'œuvre virgilienne, depuis les *Bucoliques* jusqu'au livre X de l'*Énéide*. Cela n'a rien à voir avec le livre III des *Géorgiques*. Il est plus naturel de chercher l'explication des figures dans le livre lui-même et particulièrement dans le début. L'abondance des tableaux que le poète esquisse ou rappelle en passant suffit à expliquer la fantaisie du peintre qui a ici multiplié les sujets, au lieu de se borner à une seule grande composition, comme nous le trouverons en tête des livres de l'*Énéide*. Quelques mots étaient écrits en minuscule sur les deux premiers tableaux, mais ils ont disparu avec la couleur et ne peuvent nous guider. Voici ce que nous proposerions de voir dans les six petits tableaux de cette page :

1. *Apollon berger d'Admète* (*Georg.* III, 2). Il est assis et vêtu de rouge, et tient la *fistula* et un bâton; aucune trace du bonnet phrygien dont Mai l'a affublé⁽¹⁾. Debout près de lui, un berger l'écoute. — 2. *Hercule tuant Basiris* (III, 5). Un personnage qu'il est impossible de distinguer est auprès de l'autel. — 3. *Hercule tuant l'hydre de Lerne*. C'est un des travaux imposés par Eu-

donner une certaine impression des couleurs de ces petits tableaux à qui ne peut voir les originaux.

Après le chiffre que nous attribuons à chaque peinture et qui est son numéro d'ordre dans le manuscrit, on trouve, entre parenthèses, le chiffre qui l'accompagne dans les planches de D'Agincourt et dans celles de Mai, qui sont les plus accessibles aux travailleurs et qu'il sera toujours commode de consulter pour quelques détails; les premières sont désignées par A, les secondes par M. Nous avons signalé

expressément quelques-unes des inexactitudes des gravures de Mai, et, autant que possible, celles que ne pourront faire connaître, par suite de l'état de destruction des originaux, les planches d'héliogravure appelées à remplacer dans l'usage les publications antérieures.

⁽¹⁾ L'explication du bonnet que Mai voit sur la tête de Tityre est assez subtile : Tityre représente Virgile, et le poète porte le bonnet phrygien parce qu'il a composé l'*Énéide* (*Virg. pict. praef.*, p. 2).

rysthée (III, 4); le peintre a choisi, pour les rappeler tous, un des plus célestes. De l'eau entoure la scène de tous côtés. — 4. Peinture effacée et complètement douteuse. Tout le haut a disparu; on voit un personnage assis, peut-être Auguste (III, 32), et deux ou trois personnages debout devant lui, parmi lesquels est sans doute le poète mentionné au vers 21. — 5. *Les Furies et le Cocyte* (III, 38). A la vérité, on ne voit qu'un personnage, entre deux autres, au fond d'une caverne où coule de l'eau. — 6. Peinture effacée rendant vain tout essai de restitution.

V°, *Georg.* III, 1-21 ⁽¹⁾.

Lacune :

Fol. 1. R°, 22-42. [V°, 43-63.

Fol. 2. R°, 64-74; blanc. V°, peint. : *Jeux du poulain de bonne race* (*Georg.* III, 75 et suiv.); 75-81.

Fol. 3. R°, 82-102. V°, peint. : *Course de chars* (III, 103 et suiv.); 103-110.

Fol. 4. R°, 111-131. V°, 132-145; blanc.]

Fol. II. R°, peinture 2 occupant toute la page (M. IX); les couleurs sont presque partout effacées; le côté droit du folio a disparu, emportant une partie peu considérable de la peinture : *Précautions des gardiens de troupeaux contre le taon* (*Georg.* III, 146 et suiv.). A gauche est assis le fleuve Tanagre, une draperie verdâtre sur les jambes, un roseau à la main, et laissant tomber l'eau d'un vase penché; au-dessous, l'inscription [TAN]ACER (*sicci ripa Tanacri*, leçon du ms., vers 151). Dans le haut, Junon, dont le buste sort des nuages, préside à la scène, un long sceptre à la main; sur sa tête, le mot IVNO (elle est mentionnée aux vers 152-153). Un gardien aiguillonne et pousse devant lui une vache pleine; à droite, une femme, reconnaissable seulement à sa coiffure et vêtue d'une tunique bleue, chasse à coups de fouet une autre vache bondissant sous les piqures du taon. Celle-ci avait à peu près disparu dans la peinture, et une main moderne en a refait inexactly les contours à l'encre.

V°, 146-162. Blanc de 4 lignes. Les premières lettres de chaque vers manquent; vers la fin il en manque jusqu'à onze.

⁽¹⁾ L'empreinte d'encadrement qu'on trouve ici se rapporte à la peinture 2. En général, nous ne signalerons pas les empreintes provenant des peintures conservées en face.

Fol. III. R°, peinture 3 (M. x) : *Les veaux* (Georg. III, 163 et suiv.). Au premier plan, à droite, un paysan met à deux jeunes veaux les colliers d'osier (166); à gauche, un autre trait une vache (cf. 176-178). Plus loin, d'autres veaux errent en liberté. Les corps ont presque entièrement disparu avec le fond blanc sur lequel ils ont été peints; les têtes peintes sur fond rose ont mieux résisté. Au second plan est un bâtiment de ferme et sur le seuil un char, où Mai a placé arbitrairement une figure, et qui rappelle les vers 170-173. Le paysan, assis très bas pour traire, est vêtu d'une *exomis* jaune, rehaussée d'or; c'est le costume ordinaire des paysans dans nos peintures. L'autre personnage est à peine visible. Un arbre occupe la gauche du tableau, et l'on voit des feuillages derrière les bâtiments.

163-167.

V°, 168-188.

Fol. V (transposé par erreur de reliure avant le fol. IV). R°, 189-208. Blanc d'une ligne.

V°, peinture 4 (M. xi) : *Le combat des taureaux* (Georg. III, 217 et suiv.). Au premier plan, deux taureaux se précipitent l'un contre l'autre, les cornes baissées (*versaue in obnixos argentur cornua*). Deux arbres piniformes précisent le lieu de la scène (*reboant silvae*). A gauche, au second plan, une vache blanche observe paisiblement le combat (219). A droite, le peintre a représenté un taureau vaincu, d'un autre poil que les deux combattants, meurtrissant de ses cornes le tronc d'un des arbres (*arboris obnixus trunco*). Cette peinture est d'une belle exécution et mieux conservée que les précédentes.

209-214.

Lacune :

Fol. 5. R°, 215-235. [V°, 236-241; peint. : *Effet de l'amour chez les animaux* (Georg. III, 242 et suiv.); *Les cavales* (III, 266 et suiv.).

Fol. 6. R°, 242-262⁽¹⁾.] V°, 264-284.

⁽¹⁾ Dans notre restitution, le vers 263 est supposé manquant au *Vaticanus*. Cette suppression est nécessaire pour remplir normalement le feuillet vi. Mais le caractère de la restitution est ici trop incertain pour que le

fait soit considéré comme établi. M. Ribbeck a conjecturé que ce vers, dont Servius ne parle pas, était une interpolation, et il voit du reste, dans tout le passage, des traces de plusieurs rédactions.

Fol. IV. R^o, 285-305.

V^o, 306-321. Blanc de 5 lignes.

Fol. VI. Peinture 5 (A. LXV, 5; M. XII) : *Bergers abreuvant les troupeaux* (Georg. III, 327 et suiv.). Deux paysans sont à droite et l'un d'eux donne à boire à une chèvre dans un bassin qu'il tient à la main. Trois autres chèvres entourent son abreuvoir d'eau courante qui vient déborder au premier plan (*currentem ilignis canalibus*). Des arbres à droite et à gauche. Dans le ciel (327) est une belle tête du Soleil entourée d'un nimbe rose et de sept rayons rose et or, avec quelques traits de vermillon figurant les nuages. A côté, une inscription en minuscules presque entièrement effacée.

322-327.

V^o, 328-348.

Lacune :

1^o Fin du livre III : les peintures, réparties sur environ 7 feuillets, étaient empruntées sans doute aux épisodes suivants : *Occupations des habitants des régions septentrionales* (Georg. III, 352 et suiv.); *Élevage des brebis laitières* (III, 394 et suiv.); *Le serpent de Calabre* (III, 425 et suiv.); *La peste du Norique* (III, 478 et suiv.).

2^o Début du livre IV :

[Fol. 7. R^o, frontispice du livre IV : *Établissement des ruches* (IV, 8 et suiv.). V^o, blanc⁽¹⁾.

Fol. 8. R^o, 1-21. V^o, 22-42.

Fol. 9. R^o, 43-50; peint. : *Travaux des abeilles* (IV, 51 et suiv.). V^o, 51-66. Blanc.

Fol. 10. R^o, peint. : *Combats des abeilles* (IV, 67 et suiv.); 67-75.] V^o, 76-96.

Fol. VII. R^o, 97-117.

V^o, 118-124.

Peinture 6 (M. XIII)⁽²⁾ : *Le vieillard de Corycus* (Georg. IV, 125 et suiv.). Le vieillard est assis sur une pierre à gauche, au pied d'un arbre; il a deux

⁽¹⁾ Nous restituons en accordant un feuillet complet au frontispice du livre, comme cela existe pour les livres de l'*Énéide*. Si le frontispice n'occupe qu'un recto, la restitution doit

être calculée d'une manière toute différente; il faut signaler qu'elle est ici plus douteuse que partout ailleurs.

⁽²⁾ L'héliogravure accompagne notre travail.

doigts levés, comme s'il calculait l'époque de ses cultures; en face de lui, un homme debout, en *exomis* bleue, levant les mêmes doigts. C'est Virgile lui-même (125). Ils ont tous deux le bâton à la main gauche. Entre eux, deux serviteurs tournés vers le vieillard se penchent et recueillent des fleurs roses (*rosam*, 134) et des fleurs bleues (*hyacinthus*, 137) dans des corbeilles; l'un a l'*exomis* rose, l'autre l'*exomis* jaune, comme le vieillard. Au second plan, une maison champêtre, entourée de plantations de fleurs roses et bleues. Dans le ciel de teintes claires, une étoile (cf. 132) à six pointes, qui pourrait avoir été peinte postérieurement et paraît se rapporter aux calculs que fait le vieillard. Ce petit tableau, assez bien ordonné pour les personnages et pour le paysage, est heureusement conservé; le fond cendré des premiers plans a mieux tenu que partout ailleurs.

Lacune d'un feuillet et d'une peinture ⁽¹⁾ :

Fol. 11. R°, 125-145. V°, 146-148; peint. : *Les Curètes frappant leurs boucliers* (Georg. IV, 150-152) ⁽²⁾; 149-152.

Fol. VIII. R°, 153-169. Blanc de 4 lignes. Empreinte de l'encadrement du fol. XI. Cet encadrement a presque entièrement effacé 156 et 169, qui sont réécrits d'une main moderne.

V°, peinture 7 (M. XIV) ⁽³⁾ : *La forge des Cyclopes* (Georg. IV, 170-175). Un des Cyclopes est assis à l'entrée d'une grotte ⁽⁴⁾ aux blocs d'un rose violacé et maintient sur l'enclume bleue, couleur conventionnelle du fer, un morceau de fer posé sur des points rouges. Un serviteur paraît diriger un soufflet (*taurinis follibus*), tandis que deux Cyclopes frappent avec de longs marteaux de fer. A chaque coin du tableau est un serviteur; l'un dépose, suivant Mai, un bouclier derrière les rochers de la grotte; l'autre plonge dans un vase d'eau le métal brûlant (*stridentia tingunt aera lacu*). Dans le ciel volent une dizaine d'abeilles, qui servent à mettre en scène la comparaison de Virgile.

⁽¹⁾ Cette restitution est la première qui se présente avec un caractère de certitude.

⁽²⁾ Nous ne doutons pas que cette légende, rappelée en quelques mots par le poète, n'ait inspiré au peintre un tableau analogue à celui

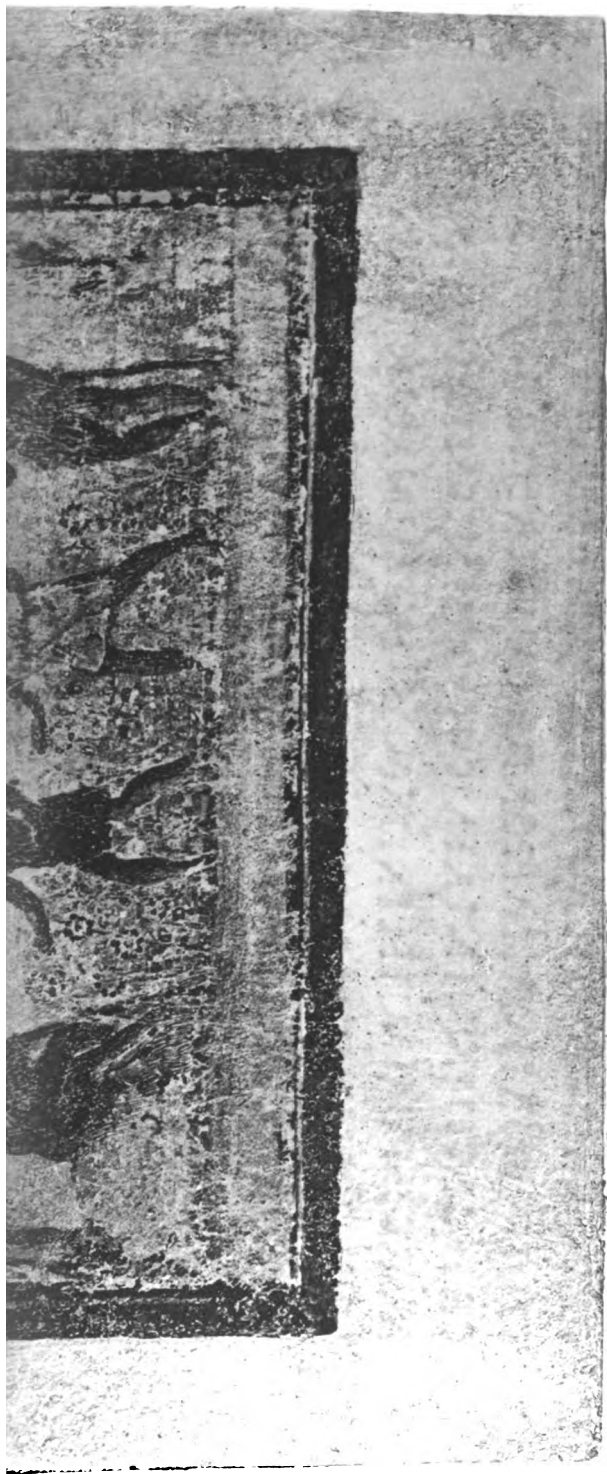
qui va suivre; il lui suffit souvent d'un vers ou deux pour trouver un sujet.

⁽³⁾ *Mélanges d'arch. et d'hist.*, IV, pl. V.

⁽⁴⁾ Le texte du *Vaticanus*, pour 173, porte *antrum* au lieu de *Aetna*.

TORSIT ANTE PINCULIS HORTOS QUAE CURACOLENDI
ORNARE I CANERENTIBUS QUI QUEROSARI NE PESTI
QUOQUE MODOTIS GNUM PERINT IN TIBI ARIUS
ET QUIA DISANTIORI AITORTUS QUI TER HERBAM
CRESCERE ITINQUENTRE NICUCUMIS NEC SERACOMANTI
NARCIS SUMA UTILEXIT INCULSSIMIN CANTHI
TALLINTI SHEDIRAS IAM ANNTIS LITORNANTYRTOS





Phot. D'Inesi

VIRGILE DU VATICAN

Fol. VII v^o (Peinture 6)

On lit sur le sol l'inscription CYCLOPES ⁽¹⁾. Quatre des personnages portent l'*exomis* jaune rehaussée d'or, l'un d'eux avec des dentelures laissant voir le haut des cuisses. Les deux autres personnages n'ont qu'une simple ceinture bleue pendant sur le devant, une sorte de *ventrale*. Les chairs, qui dominent dans ce tableau, sont rouge brique.

170-174.

Lacune :

Une dizaine de feuillets et environ six peintures qui pouvaient représenter : *L'enlèvement des rayons de miel* (Georg. IV, 228 et suiv.); *Le sacrifice d'un taureau* (IV, 295 et suiv.); *Aristée pleurant ses abeilles* (IV, 317 et suiv.); *Aristée dans la grotte de Cyrène* (IV, 363 et suiv.); *La surprise de Protée* (IV, 437 et suiv.); *La mort d'Eurydice* (IV, 457 et suiv.).

Fol. IX. R°, peinture 8 (A. XXI, 2; M. xv) : *Descente d'Orphée dans les Enfers* (Georg. IV, 471 et suiv.). Orphée nu, n'ayant sur les épaules qu'une chlamyde rouge, et sur la tête un bonnet phrygien rouge aussi, chante en frappant sa lyre du *plectrum*. Il occupe l'angle droit du tableau; à côté est une entrée caverneuse des Enfers, où apparaît le fantôme blanchâtre et peu distinct d'Eurydice (*superas veniebat ad auras*). A côté, Ixion, attaché à une roue d'or qui s'arrête à la voix d'Orphée (484); au-dessus, Cerbère aux trois têtes, couché, mentionné aussi par le poète (483). L'angle gauche est occupé par la foule des Ombres qui écoutent (*umbrae tenues*); elles sont séparées du reste du tableau par les eaux bleuâtres d'un fleuve bordé de roseaux (*deformis arundo Cocyti*). Les huit corps qui les représentent sont bien dessinés, mais recouverts d'une teinte violette, légèrement retouchée de blanc pour les lumières. La même teinte enveloppe toute la scène, sauf la partie où se trouve Orphée et qui est gris de cendre, pour distinguer le domaine des réalités de celui des Ombres.

471-475.

V°, 476-497 ⁽²⁾.

Lacune d'un feuillet et d'une peinture :

Fol. 12. R°, 498-516; blanc. V°, peint. : *Orphée déchiré par les bacchantes* (520 et suiv.); 517-521.

⁽¹⁾ Mai, à tort : CYCLOPEES. — ⁽²⁾ N'occupant que 21 lignes, à cause de l'introduction dans l'interligne, par la première main, de 483.

Fol. X. R°, 522-527 ⁽¹⁾. Empreinte d'encadrement en haut de la page. La moitié droite du feuillet ayant disparu, il n'y a que la première partie des vers.

Peinture 9 (A. XXI, 1; M. XVI) : *Disparition de Protée* (Georg. IV, 528 et suiv.). La moitié gauche de la peinture est seule conservée. Sous un large ciel bleu d'azur, on ne voit guère qu'une entrée de grotte sombre pleine d'eau, dans laquelle plonge un corps nu, sans sexe déterminé, enveloppé d'une teinte rose. Au fond, deux serpents, qui peuvent représenter soit les monstres marins dont Protée est le roi, soit une des formes qu'il aime à revêtir (cf. 408). On a toujours vu dans ce tableau Eurydice mordue par l'hydre, et les dessinateurs ont donné au corps qui plonge des formes féminines. Cette interprétation semble absurde, si l'on se reporte au récit de la mort d'Eurydice (457 et suiv.) : Eurydice est mordue dans l'herbe en fuyant Aristée; la grotte et l'eau n'y ont que faire. Ces détails conviennent à Protée, qui était dans une grotte, nous le savons par le vers 418, et qui, dans les vers qui suivent immédiatement notre peinture, se précipite dans l'eau (*spumantem undam sub vertice torsit*) ⁽²⁾. Mai se croyait si sûr du sujet de ce tableau, qu'il a fait dessiner dans la partie absente un Orphée assis; il faut, au contraire, y restituer par la pensée les auditeurs de Protée, Aristée et Cyrène.

FIN DES PEINTURES DE LA PREMIÈRE MAIN.

V°, 528-548 (la seconde moitié de chaque vers seulement).

Lacune :

Fol. 13. R°, 549-566; blanc. Fin des *Géorgiques*. V°, blanc précédant un frontispice du livre I de l'*Énéide*.

Les sujets des peintures du début de l'*Énéide* pouvaient être ceux-ci : *Junon à Carthage* (Aen. I, 12 et suiv.), frontispice; *Junon dans l'ancre d'Éole* (I, 50 et suiv.); *La tempête* (I, 81 et suiv.); *La colère de Neptune* (I, 124 et suiv.). On est plus sûr du dernier sujet.

Fol. 14. R°, ?-179. V°, peint. : *Énée chassant les cerfs* (I, 180 et suiv.); 180-184.

⁽¹⁾ N'occupant que 5 lignes, à cause de la lacune [*vox ipsa . . . miseram Eurydicen*] comblée dans l'interligne par une main postérieure.

⁽²⁾ Une peinture placée aussi loin des vers qui l'expliquent serait d'ailleurs entièrement inadmissible dans le manuscrit.

Fol. XI. R°, 185-205. Empreintes légèrement visibles en haut de la page, au-dessus de 5 lignes.

V°, 206-226.

Fol. XII. R°, 227-247.

V°, 248-268. Empreinte légère provenant d'un encadrement placé au milieu de la page, après 6 vers et avant 2 vers.

Lacune :

Fol. 15. R°, 269-274; peint. : *Romulus et la louve; fondation de Rome* (Georg. I, 275-277); 275-276. [V°, 277-296; blanc.

Fol. 16. R°, peint. : *Jupiter envoie Mercure à Carthage* (I, 297 et suiv.); 297-302. V°, 303-313; blanc.

Fol. 17. R°, peint. : *Apparition de Vénus à Énée* (I, 314 et suiv.); 314-320. V°, 321-341.

Fol. 18. R°, 342-362. V°, 363-383.

Fol. 19. R°, 384-404. V°, 405-418; blanc.]

Fol. XIII. R°, peinture 10 (M. XIX)⁽¹⁾ occupant toute la page : *Énée et Achates aperçoivent Carthage en construction* (Aen. I, 419 et suiv.). Ils sont sur une hauteur rocheuse, à gauche (*jamque ascendebant collem*). Énée a les cheveux retenus par une bandelette blanche; il est vêtu d'une tunique blanche à bandes et d'un *paludamentum* rouge orangé, aux plis dorés, qu'il relève sur le bras gauche. Achates, qui a un manteau plus sombre, le laisse entièrement retomber. Leurs chaussures, qui montent jusqu'à moitié du mollet, sont bleuâtres avec des lacets ou courroies rouges (*calceus mulleus?*). Tous deux portent la lance. Au-dessus de la tête, les noms ACHATES, AENEAS. Les rochers ont des taches vertes, noires, jaunes, blanches, placées sur un fond primitivement bleu; le peintre a utilisé la partie inférieure pour y mettre une grotte et y faire travailler des forgerons. Ils sont surveillés par un homme, dont la robe blanche, flottante comme une dalmatique, porte deux bandes verticales violettes du haut en bas; il a un long sceptre à la main. Sur le premier plan, à droite, sont deux tailleurs de pierre, le manteau levé, dirigés par un second surveillant au manteau rouge. Derrière eux est une partie de

⁽¹⁾ *Mélanges d'arch. et d'hist.*, IV, pl. VI.

la ville, avec une large porte cintrée sur le devant, soutenue par des colonnes doriques. Sous la porte, dans le fond vert des premiers plans, on lit CAR-THAGO, que Mai n'a pas aperçu. Deux ouvriers y sont occupés; l'un d'eux enfonce un coin dans une pierre de taille et un surveillant vêtu d'une dalmatique jaune à bandes de pourpre lui indique de sa baguette la besogne à faire. Un chapiteau corinthien, grossièrement indiqué, gît sur le sol, avec des fûts de colonnes (*immanesque columnas*) et divers matériaux; une échelle, un mât brun rehaussé d'or, la roue d'une grue se voient dans l'intérieur de la ville et achèvent d'indiquer, malgré le petit nombre des personnages, la multiplicité des travaux. Le fond des premiers plans est vert; à la hauteur d'Énée il devient gris, et le haut, qui a moins tenu, est rose. Les murs sont rougeâtres ou verts, de la couleur du fond; des taches carrées, parfois sans ombre, figurent les fenêtres. Dans le haut semble fuir un mur circulaire, couvert de tuiles rouges ainsi que l'édifice de l'intérieur. Les pierres sont bleues avec de larges traits blancs pour indiquer les arêtes éclairées; certaines faces sont même entièrement revêtues de blanc.

V° 419-439.

Fol. XIV. R°, 440-460.

V°, 461-481.

Fol. XV. R°, 482-502.

V°, 503-521. Blanc de 2 lignes. Empreinte en haut de la page, au-dessus de 5 lignes.

Lacune de 2 feuillets et d'une peinture :

Fol. 20. R°, peint. : *Ilionée et les naufragés troyens devant Didon* (*Aen.* I, 520 et suiv.); 522-526. V°, 527-547.

Fol. 21. R°, 548-568. V°, 569-585; blanc.

Fol. XVI. R°, peinture 11 (M. xx) : *Énée devant Didon* (*Aen.* I, 586 et suiv.). A gauche, la reine est assise, diadème d'or sur la tête et long sceptre en main, sur une estrade de bois. Son siège a des coussins blancs et le dossier, blanc aussi, est soutenu par des baguettes de bois doré formant carré, avec deux petits croissants aux angles comme ornement. Anna, debout sur

l'estrade derrière sa sœur, porte une robe rose et un péplum vert. La reine est vêtue d'une robe blanc et or et enveloppée d'un péplum violet foncé; elle lève l'index et le médius de la main droite; Énée, debout devant elle, en fait autant. Il a le même costume qu'au tableau précédent; il tient une lance de la main gauche ainsi que les deux compagnons qui sont à ses côtés. Ceux-ci ont les longues braies, la *caliga* et le bonnet phrygien. Derrière ce groupe, Achate, tête nue, en tunique verte et la lance sur l'épaule, part pour le rivage (*rapidum Achaten*, 644), et l'on aperçoit dans une baie, à droite, deux navires garnis de leurs rameurs et portant l'aplustre rouge. On lit trois inscriptions: ACHATES, TROIANI et, sur l'estrade, DIDO. De nombreuses taches d'humidité ont attaqué le fond bleu.

586-590.

V°, 591-611.

Lacune d'un feuillet :

Fol. 22. R°, 612-632. V°, 633-653.

Fol. XVII. R°, 654-656.

Peinture 12 (M. XXI) : *Vénus envoie vers Didon l'Amour sous la forme d'Ascagne* (*Aen.* I, 657 et suiv.). La déesse est assise à gauche, sur un trône de forme semblable à celui de Didon, mais au dossier orangé; au pied de la petite estrade est un dauphin, attribut de Vénus. Elle porte le sceptre et le diadème d'or et un péplum blanc couvrant une partie de sa robe rose. L'Amour, vêtu d'une tunique rose, d'un bonnet rouge et d'un pantalon violet, à la manière des Troyens, part d'un pas pressé, son arc à la main. Le côté droit du tableau, séparé du groupe précédent par une rivière d'un bleu très noir, montre le véritable Ascagne endormi sur des fleurs, devant un petit temple et un bosquet (*Idaliae lucos ubi mollis amaracus...*, 693). Ses vêtements sont les mêmes que ceux de l'Amour. On lit les inscriptions ASCANIVS, CVPIDO; CYTHEREA⁽¹⁾ au-dessus de la déesse; au-dessous d'elle, sur l'estrade, VENVS, d'une encre très pâle. Tout le tableau a été peint sur un fond bleu, comme le précédent.

657-659.

V°, 660-680.

⁽¹⁾ Mai, à tort : CITHEREA.

Lacune.

1° Fin du livre I :

[Fol. 23. R°, 681-696; blanc. V°, peint. : *Le repas au palais de Didon* (*Aen.* I, 697 et suiv.); 697-702.

Fol. 24. R°, 703-723. V°, 724-741. Blanc.

Fol. 25. R°, peint. : *Chant d'Iopas* (I, 742 et suiv.); 742-746. V°, 747-756. Blanc. Fin du livre.]

2° Début du livre II : Les sujets des peintures, réparties sur 6 feuillets environ, pouvaient être : *Énée racontant son histoire* (*Aen.* II, 1 et suiv.), frontispice; *Le cheval de bois et Laocoon lançant son javelot* (II, 27-53); *Sinon parmi les Troyens* (II, 77-145). On restitue le dernier sujet par la place qu'il occupe :

Fol. 26. R°, 1-161. V°, peint. : *La statue de Minerve dans le camp des Grecs* (II, 162 et suiv.); 162-169⁽¹⁾.

Fol. XVIII. R°, 170-190. Empreinte en haut de la page, au-dessus de 7 lignes.

V°, 191-198.

Peinture 13 (A. xxii, 1; M. xxiv)⁽²⁾ : *Mort de Laocoon* (*Aen.* II, 201 et suiv.). Il y a en réalité deux tableaux. A gauche, deux temples doriques; dans l'un (cf. 226), la statue de Minerve; dans l'autre, celle de Neptune, très reconnaissables l'une et l'autre, quoique indiquées par de simples traits d'or. Devant un autel auprès du second temple, un *popa* nu jusqu'à la ceinture conduit un taureau blanc, qui a un ornement d'or singulier entre les cornes. Il tient la hache sur l'épaule, et au-dessus de sa tête on lit l'inscription LAOCOON, mise par erreur sans doute à cause du *mactabat ad aras*. Plus haut, dans une mer très sombre (*tranquilla per alta*), les deux serpents s'approchent du rivage (ANGVES). Les temples et les autels sont d'un bleu grisâtre, avec du blanc pour les arêtes éclairées et de l'indigo pour les arêtes sombres; les tuiles sont rendues de la même manière. La mer est bleu indigo; les serpents sont noirs, ayant sous le ventre une ligne de points blancs qui les

⁽¹⁾ La place de la peinture est certaine à une ponctuation forte qui est ici avant 162; d'autre part, la hauteur de l'empreinte de l'encadrement ne laisse place qu'à 163-169. Il ne semble

pas cependant qu'aucun déplacement puisse être proposé dans ce passage.

⁽²⁾ *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, IV, pl. VII.

fait apercevoir. Dans la composition de droite, Laocoon, les bras étendus, le genou droit sur un autel, est enlacé par les serpents, ainsi que ses deux fils soulevés de chaque côté de lui et mordus chacun par un serpent. Derrière Laocoon, complètement nu, flotte une grande chlamyde rouge orangé, agrafée sous le cou. Le personnage principal a des proportions gigantesques; les enfants, au contraire, sont tout petits. On lit, vers le haut du groupe, l'inscription LAOCOON et, de chaque côté, une moitié du mot NA-TII (*sic*)⁽¹⁾. Les divers plans sont ainsi traités : jaune pâle sur le devant, puis gris de cendre, rose et enfin bleu.

Lacune de 2 feuillets et d'une peinture :

Fol. 27. R°, 199-219. V°, 220-233; blanc.

Fol. 28. R°, peint. : *Le cheval entre dans les murs de Troie* (*Aen.* II, 234 et suiv.); 234-240 (?). V°, 241 (?)-253; blanc.

Fol. XIX. R°, peinture 14 (A. xxii, 2; M. xxv) : *Surprise de Troie par les Grecs* (*Aen.* II, 254 et suiv.). Une déchirure du parchemin a enlevé l'angle du haut à droite, mais rien d'essentiel ne paraît avoir disparu. Les remparts occupent le premier plan et le dernier. A l'angle de gauche, un coin de mer avec une proue de navire, et dans le ciel le croissant blanc et trois étoiles (*per amica silentia lunae*). A gauche le cheval de bois, peint en jaune, sur la machine à roues qui a permis de le transporter. La planche qui sert de porte est levée par Sinon; un Grec passe la tête dans l'ouverture; un autre descend au moyen d'une corde. Les corps sont beaucoup trop grands pour les dimensions du cheval. Tout le reste du tableau est une scène de carnage. Des Troyens sont surpris et égorgés sur deux lits semi-circulaires entourant des tables (*urbem somno vinoque sepultam*); ils portent pour la plupart une tunique rose et un bonnet rouge orangé. Les Grecs sont jambes nues et ont des boucliers rouge orangé et des casques dorés à panache rose. Un *sigma* est rose, l'autre vert, et tous deux sont coupés de bandes dorées. Les murs de l'enceinte au premier plan sont verts, au second, bleus; le sol est vert, marqué de flaques de sang. Cette scène ne compte pas moins de vingt-deux personnages et ne

⁽¹⁾ Peut-on voir ici une altération de *nati duo* (NAT. II)?

manque pas de mouvement; mais le défaut de perspective y est plus sensible qu'ailleurs.

254-258.

V^o, 259-267. Une partie des vers 260-263 a disparu entièrement dans la déchirure, ainsi que 259, dont il ne reste que la syllabe finale.

Peinture 15 (A. xxiii, 1; M. xxvi) : *L'ombre d'Hector apparaît à Énée* (Aen. II, 268 et suiv.). Énée endormi est étendu sur un lit de repos, enveloppé jusqu'à mi-corps d'une draperie rouge. Au second plan, le mur de la salle est percé de larges ouvertures, par lesquelles on voit le ciel bleu; Mai donne une architecture inexacte. A droite, très près du lit, l'ombre d'Hector toute brune, et dont le pallium ne se distingue qu'aux traits d'or marquant les plis. Il est impossible de savoir si le peintre avait voulu représenter Hector couvert de sang et de poussière, tel que le décrit le poète; cette même teinte brune enveloppe aussi Déiphobe dans la peinture 35. Les noms d'AENEAS et d'HECTOR sont inscrits près des personnages.

Fol. XX. R^o, 268-288.

V^o, 289-309. Empreinte au bas de la page, au-dessous de 8 vers.

Lacune :

Fol. 29. R^o, 310-317; peint. : *Rencontre d'Énée et de Panthus* (Aen. II, 318 et suiv.). [V^o, 318-338.

Fol. 30. R^o, 339-359. V^o, 360-380.

Fol. 31. R^o, 381-401. V^o peint. : *Cassandre prisonnière des Grecs* (II, 403 et suiv.); 402-409.

Fol. 32. R^o, 410-430.] V^o, 431-436; peint. : *Les Grecs assiégeant le palais de Priam* (II, 438 et suiv.)⁽¹⁾.

Fol. XXI. R^o, 437-457. Empreintes au bas de la page.

V^o, 458-468. Blanc de 10 lignes. Légères empreintes.

Lacune :

Fol. 33. R^o, peint. : *Pyrrhus attaquant la porte du palais* (Aen. II, 469 et suiv.); 469-474. [V^o, 475-495.

⁽¹⁾ La place de la peinture indique la ponctuation forte à adopter. Le vers 437 est le début d'un récit nouveau.

Fol. 34. R°, 496-511; blanc. V°, peint. : *Hécube et Priam; mort de Priam* (II, 512-558); 512-516.

Fol. 35. R°, 517-537. V°, 538-558.

Fol. 36. R°, 559-566; blanc⁽¹⁾. V°, peint. : *Apparition de Vénus à Énée* (II, 589 et suiv.); 589-595.

Fol. 37. R°, 596-616. V°, 617-637.

Fol. 38. R°, 638-658. V°, 659-670; blanc.]

Fol. XXII. R°, peinture 16 (A. xxiii, 2; M. xxvii) : *Créuse supplie Énée qui veut retourner au combat; prodige sur la tête d'Ascarne* (Aen. II, 671 et suiv., 681 et suiv.). Une salle comme celle de la peinture 15 laisse apercevoir un ciel rose et des étoiles. A gauche, Énée, portant un casque d'or à panache rouge, part pour le combat, tenant le bouclier à la main gauche. Créuse est à genoux, vêtue de bleu (*complexa pedes in limine*). Au milieu, le petit Ascarne debout en manteau orangé, tunique rouge et braies vertes. Ses cheveux flambent d'une flamme rouge sous son bonnet, et deux grands serviteurs, vêtus à la troyenne, inclinent sur sa tête des amphores (*Nos . . . restinguere fontibus ignes*). A gauche de la scène, Anchise à cheveux blancs, de profil et complètement entouré d'un pallium jaune, tend les deux mains ouvertes vers le ciel (*caelo palmas cum voce tetendit*). Cette peinture interprète assez librement le récit de Virgile. Chaque personnage a son nom, ANCHISES, AS|CA|N||VS (en colonne), CREVSA, AEN; au-dessus des serviteurs, qui ne sont nommés qu'au vers 712 : FAMVLI.

673-678.

V°, 679-699.

Lacune :

[Fol. 39. R°, 700-720. V°, peint. : *Départ d'Énée et de sa famille* (Aen. II, 721 et suiv.); 721-725.

Fol. 40. R°, 726-746. V°, 747-767.

Fol. 41. R°, 768-770; peint. : *L'ombre de Créuse apparaît à Énée* (II, 771 et suiv.); 771-774. V°, 775-795.

Fol. 42. R° 796-804. Fin du livre II. V°, blanc.]

⁽¹⁾ Nous supposons dans ces calculs que le passage 567-588 manquait au *Vaticanus*, comme il manque au *Palatinus* et au *Mediceus*; mais nous

ignorons sur ce point le témoignage des autres manuscrits de premier ordre, qui présentent tous une grande lacune dans cette partie du liv. II.

Fol. XXIII. R^o, peinture 17, occupant toute la page (M. xxviii) : *La flotte d'Énée quitte le rivage troyen* (*Aen.* III, 9 et suiv.). Le fond d'eau bleu sombre que le peintre a d'abord placé n'a pas permis aux autres couleurs de se maintenir; aussi distingue-t-on fort peu de chose. Au premier plan est un grand vaisseau, occupé par cinq personnages avec des boucliers, et, au milieu, Énée debout, portant la tunique blanche et le manteau orangé. Un *cheniscus* est à l'avant du navire; une immense voile blanche se gonfle au-dessus. Un peu derrière, deux autres vaisseaux et, dans l'angle supérieur à gauche, un rivage très effacé et des teintes rouges qui indiquent un incendie (*omnis humo fumat . . . Troia*).

V^o. Blanc.

Fol. XXIV ⁽¹⁾. R^o, *Aen.* III, 1-12. Les trois premiers vers à l'encre rouge. Blanc de 9 lignes.

V^o, peinture 18, occupant encore toute la page (M. xxix) : *Énée à la sépulture de Polydore* (*Aen.* III, 19 et suiv.). A droite, Énée, qui serait reconnaissable sans l'inscription AENEAS, se présente devant un monument teinté de bleu, devant la porte duquel est un autel et qui porte les mots TVMVLVS POLYDORI. Il tient un rameau à la main, et d'un grand arbre au feuillage noir qui domine le monument tombent de grosses gouttes de sang rouge (*atro liquuntur sanguine guttae*). Au milieu, trois personnages devant un autel; l'un tient un bassin et un autre est vêtu comme le sacrificateur de la peinture 13; il a une hache sur l'épaule et amène un taureau blanc, qui a entre les cornes l'ornement de la peinture 13, mais rouge; sur la croupe est une large bandelette, rouge aussi. A gauche est un temple de Minerve dont la statue d'or se voit à l'entrée ⁽²⁾; il est recouvert en tuiles rouges, ainsi qu'une grande construction plate qu'on voit dans le fond et qui rappelle la ville fondée en Thrace par Énée (18). Le peintre a représenté peut-être le moment où Énée, après avoir élevé un tombeau à Polydore, fait des sacrifices en son honneur (62 et suiv.). Dans ce cas, il aurait réuni à cette scène la scène

⁽¹⁾ XXIII dans l'annotation critique de M. Ribbeck. Cette erreur vient de ce que M. Ribbeck a oublié de compter le folio xxii; désormais et jusqu'à la fin, chacun des folios qu'il in-

dique est numéroté d'un chiffre en retard.

⁽²⁾ C'est bien Minerve; on distingue son casque, et la lance et le bouclier sur lesquels elle s'appuie.

précédente, où Énée, coupant des branches avant son sacrifice à Vénus, voit des gouttes de sang couler de l'arbre. Il est probable que, par un anachronisme excusable, il a inséré par avance le tombeau dans son tableau.

Fol. XXV. R^o, 13-33.

V^o, 34-54.

Lacune d'un feuillet et d'une peinture :

Fol. 43. R^o, 55-72; blanc. V^o, peint. : *Les Troyens abordent dans l'île de Délos et sont reçus par le prêtre d'Apollon* (*Aen.* III, 73 et suiv.); 73-78.

Fol. XXVI. R^o, 79-99. Empreinte en haut de la page, au-dessus de 6 lignes.

V^o, 100-120.

Fol. XXVII. R^o, 121-123.

Peinture 19 (M. xxx). *Pergamée fondée par Énée* (*Aen.* III, 132 et suiv.). La ville occupe les deux tiers du tableau. On voit, par-dessus les murailles, des édifices à fronton triangulaire assez grossièrement peints et couverts de tuiles. Des chèvres sont couchées sur le premier plan ainsi qu'un taureau; plus haut, deux autres taureaux sont debout près du rivage. Peut-être, par l'absence de tout personnage humain et la présence des animaux couchés, le peintre a-t-il voulu indiquer la contagion qui ravage la ville à peine fondée⁽¹⁾. A gauche, dans toute la hauteur de la peinture, s'étend la mer. Contre le rivage sont trois poupes de vaisseaux sans matelots (*sicco subductae litore puppes*). Cinq ilots, occupés chacun par une petite construction à toit rouge et de forme indistincte, forment une représentation assez naïve des îles côtoyées, en venant en Crète, par la flotte d'Énée (*sparsasque per aequor Cycladas*); ce sont probablement les cinq îles nominalement citées par le poète : Ortygia, Naxos, Donusa, Oléaros et Paros.

124-126.

V^o, 127-146. Blanc d'une ligne.

⁽¹⁾ On pourrait penser à la ville abandonnée par Idoménée (123). Mais les vaisseaux s'expliqueraient moins aisément, et ce serait une

exception unique à la règle adoptée par nos peintres de placer la peinture avant les vers qui l'ont inspirée.

Fol. XXVIII. R^o, peinture 20 (M. xxxi) : *Énée voit en songe les Pénates*. (*Aen.* III, 147 et suiv.). Énée dort sur un lit analogue à celui de la peinture 15, mais les pieds du lit, qui ont conservé leur dorure, sont plus ornés; les coussins sont verts et la draperie qui couvre Énée, blanche. La salle est assez différente du dessin que donne Mai; de blanches colonnes corinthiennes soutiennent un toit de tuiles arrondi en voûte surbaissée. Au-dessus et au-dessous de ce toit, on voit le ciel bleuâtre, la lune blanche et quelques étoiles représentées par un point d'or entouré de plusieurs autres points⁽¹⁾. Les Pénates sont deux personnages vêtus d'une longue draperie noirâtre recouvrant la tête (*velatasque comas*), qui se penchent de chaque côté du lit; le visage est grossièrement dessiné. Au-dessus de la tête des trois personnages, on lit en trois inscriptions : AENEAS, DII PENATES⁽²⁾.

147-152.

V^o, 153-173.

Fol. XXIX. R^o, 174-194.

V^o, 195-216⁽³⁾. Empreinte d'encadrement laissant 2 lignes en haut et 3 en bas.

Lacune probable de 3 feuillets et de 3 peintures :

Fol. 44. R^o, 217-218; peint. : *Les Harpies interrompent le repas des Troyens* (*Aen.* III, 223 et suiv.); 219-221. [V^o, 222-252.

Fol. 45. R^o, 253-273. V^o, 274-276; peint. : *Les Troyens, ayant abordé au rivage d'Actium, sacrifient à Jupiter et s'exercent à la lutte* (III, 277 et suiv.).

Fol. 46. R^o, 277-297.] V^o, 298-299; peint. : *Rencontre d'Énée et d'Andromaque* (III, 301 et suiv.).

Fol. XXX. R^o, 300-320. Empreintes de couleurs sur la plus grande partie de la page.

⁽¹⁾ La disposition des colonnes est une véritable scolie de 152 :

Plena per insertas fundebat luna fenestras.

⁽²⁾ Les Pénates ne sont point *multo manifesti lumine*. Cependant il y a une différence entre

cette apparition et celle d'Hector, par exemple (peint. 15), qui est une ombre, et qu'on a représenté sous une forme noire et peu distincte.

⁽³⁾ Un vers de plus que dans les autres pages, à cause de l'introduction du vers 210 dans la marge inférieure.

V°, 321-341. Empreinte d'encadrement au-dessous de 2 lignes.

Lacune d'environ 11 feuillets pouvant comporter 6 peintures :

Fol. 47. R°, 342-343; peint. : *Hélénus et Andromaque conduisent Énée à travers la nouvelle Troie* (*Aen.* III, 344 et suiv.), 344-348. [V°, 349-369.

Dans les feuillets qui suivent et qu'il est impossible de restituer, se trouvaient sans doute 4 peintures; cette partie de l'*Énéide* est la plus propre à fournir des sujets : Énée écoute la prédiction d'Apollon; les Troyens partent chargés des présents d'Hélénus et d'Andromaque; ils aperçoivent la côte d'Italie; Charybde et Scylla; l'Etna, etc.

Fol. 48. R°, 2654.] V°, peint. : *Polyphème* (III, 655 et suiv.); 655-659.

Fol. XXXI. R°, 660-680⁽¹⁾. Empreintes en haut de la page, au-dessus de 5 lignes.

V°, 681-689.

Peinture 21 (M. XXXII) : *Panorama de la Sicile* (*Aen.* III, 690 et suiv.). Un des angles de l'île, en terre brune rougeâtre, s'avance dans une mer bleue semée de reflets sombres ou blancs. Suivant une coutume du peintre, il a voulu représenter les sept villes que nomment le poète par sept constructions sur le bord de la mer. Il est difficile de désigner Syracuse, Camarine, Géla, Agrigente, Sélinonte, Lilybée ou Drépane; le peintre n'a eu aucun souci de la vraisemblance géographique. Cependant la ville tout en haut du tableau doit être Syracuse, à cause du voisinage d'une petite pointe qui est Plemmyre et de l'île toute voisine, que nomme aussi le poète, et qui est Ortygie. A côté a été placé le port de Drépane, dans lequel le vaisseau d'Énée est représenté abordant à pleines voiles (707). C'est une construction semi-circulaire, adossée à la côte et s'avancant de chaque côté dans la mer⁽²⁾.

⁽¹⁾ Ce n'est pas le copiste qui a pu tenter, comme le dit M. Ribbeck (*Proleg.* p. 278), d'introduire l'hémistiche *de collo fistula pendet* dans le vers incomplet 661. Le grattage où M. Ribbeck voit le commencement de cette interpolation est beaucoup trop éloigné de la dernière lettre écrite par le copiste, pour qu'on puisse suppo-

ser qu'il allait continuer le vers. L'interpolation a été faite dans le blanc en très petite minuscule du IX^e siècle.

⁽²⁾ Il ne faut pas se fier aux colonnades données par Mai, qui sont à peine indiquées dans la peinture; il attribue comme d'habitude à toutes les constructions une précision qu'elles n'ont pas.

Lacune probable de 2 feuillets et d'une peinture :

[Fol. 49. R^o, 690-710. V^o, 711-718. Fin du livre III. Blanc de 13 lignes.

Fol. 50. R^o, peinture occupant toute la page et représentant sans doute l'entretien de Didon et d'Anna (IV, 6 et suiv.). V^o blanc.]

Fol. XXXII. R^o, livre IV, 1-21. Les trois premiers vers à l'encre rouge.
V^o, 22-42 ⁽¹⁾.

Fol. XXXIII. R^o, 43-55. Blanc de 8 lignes ⁽²⁾.

V^o, peinture 22 (A. xxiii, 3; M. xxxiii) : *Le sacrifice de Didon* (Aen. IV, 56 et suiv.). A gauche est la façade d'un temple au toit de tuiles rouges, dont les coins s'avancent en pointe sur le ciel; le fronton est triangulaire, orné de triangles concentriques dorés et assez grossiers. Une statue d'or, de Junon sans doute (*Junoni ante omnes*), paraît sur la porte du temple. Didon (DIDO, au-dessus de la tête), entièrement vêtue de violet clair à bandes sombres et le peplum couvrant la partie postérieure de la tête, étend la main sur le plat que lui présente sa sœur au-dessus de l'autel; Anna est reconnaissable au peplum vert qu'elle porte déjà dans la peinture 11; elle a un collier d'or. Des points rouges sur le plat représentent les entrailles des victimes (*spirantia consulit exta*). Deux sacrificateurs, la tête ceinte de feuillage, et l'un ayant la hache sur l'épaule, amènent des victimes nouvelles : une génisse blanche (*candentis vaccae*) ornée comme le taureau de la peinture 18, avec un collier de feuillage en plus, et une brebis avec le même collier. Un serviteur tient, tout à droite, un autre plat contenant des entrailles. Plusieurs gouttes d'eau sont tombées sur la peinture.

V^o, 56-61.

Fol. XXXIV. R^o, 62-82.

V^o, 83-92. Blanc de 11 lignes. Dans ce blanc, les vers 93-120 écrits sur deux colonnes, en minuscule du xi^e siècle.

⁽¹⁾ Chatelain, *Paléogr. des classiques latins*, pl. LXIII. — ⁽²⁾ *Ibid.*

Lacune :

Fol. 51. R^o, peint. : *Entretien de Junon et de Vénus* (Aen. IV, 93 et suiv.); 93-99. [V^o, 100-120.

Fol. 52. R^o, 121-135; blanc. V^o peint. : *Départ de Didon et d'Énée pour la chasse* (IV, 136 et suiv.); 136-142.

Fol. 53. R^o, 143-159; blanc. V^o, peint. : *L'orage pendant la chasse, Énée et Didon dans la grotte* (IV, 160 et suiv.); 160-165.

Fol. 54. R^o, 166-186. V^o, 187-205; blanc.

Fol. 55. R^o, peint. : *Plaintes d'Iarbas à l'autel de Jupiter* (IV, 206 et suiv.); 206-212.] V^o, 213-233.

Fol. XXXV. R^o, 234-251. Blanc de 4 lignes. Le vers 245 est ajouté au bas de la page. Les derniers mots de chaque vers ont disparu dans une large déchirure du parchemin.

V^o, peinture 23. (M. xxxv) : *Mercury apparaît à Énée occupé à diriger la construction de Carthage* (Aen. IV, 259 et suiv.). La moitié gauche du tableau a disparu. La ville occupe la droite; on lit sur le mur KARTHAGO, et deux ouvriers, avec des bandes et des morceaux d'étoffe violette sur leur vêtement blanc, travaillent au premier plan devant les murailles. Ce sont surtout les temples que le peintre a voulu montrer dans la ville : il y a un temple rond, un autre carré en forme de portique, au milieu duquel s'élève la statue dorée du dieu. D'autres statues et même un quadrigé d'or sont dressés çà et là. Devant une porte de la ville, Énée debout écoute les paroles de Mercure : il ne reste qu'une jambe d'Énée et un pli de son manteau. Derrière Mercure, le peintre avait dû représenter les mers et les rivages traversés au vol par le messager de Jupiter; c'est d'autant plus probable que la peinture est placée bien avant les vers qui montrent Mercure arrivant auprès d'Énée ⁽¹⁾.

252-257.

Lacune d'un feuillet et d'une peinture :

Fol. 56. R^o, 258-279 ⁽²⁾. V^o, 280-285; peint. : *Énée ordonne aux chefs troyens d'équiper la flotte* (Aen. IV, 287 et suiv.).

⁽¹⁾ La restitution de P. S. Bartoli est arbitraire. — ⁽²⁾ Évidemment 273 manquait au Vaticanus, comme il manque au Palatinus et au Mediceus.

Fol. XXXVI. R°, [286] 287-304⁽¹⁾. Blanc de 3 lignes. Traces légères d'un encadrement noir, au-dessous de 6 lignes.

V°, peinture 24 (M. xxxvi) : *Didon adresse ses reproches à Énée* (Aen. IV, 305 et suiv.). Les trois personnages sont debout. Didon porte un peplum et une robe violet sombre, qui s'est écaillée; elle lève deux doigts de la main droite, ainsi qu'Énée dont le vêtement est mieux conservé que partout ailleurs. On voit la bande verticale violette qui descend de l'épaule sur la tunique blanche, et le lien rouge et or qui lui sert de ceinture, sous le grand *paludamentum* rouge orangé. Il porte aussi des chaussures blanches lacées de rouge, et ses cheveux assez courts sont serrés par une bandelette blanche. On lit les inscriptions DIDO, AENEAS, mais c'est par erreur que la femme placée derrière Didon est appelée FAMVLA. La robe d'or et le peplum vert qu'elle porte la font reconnaître pour Anna, de qui cependant le poète ne fait pas mention⁽²⁾. A gauche est une porte cintrée à laquelle conduisent quelques marches et qu'un rideau à demi relevé sert à fermer. Sur la colonne de la porte, on lit KARTHAGO en lettres placées les unes sous les autres, inscription que Mai n'a pas aperçue. Toute la scène est sur fond bleuâtre.

305-310.

Lacune de 4 feuillets et de 2 peintures :

Fol. 57. R°, 311-331. [V°, 332-352.

Fol. 58. R°, 353-373. V°, 374-394.

Fol. 59. R°, 395-396; peint. : *Les Troyens équipent leur flotte et façonnent des mâts* (Aen. IV, 397 et suiv.); 397-401. V°, 402-422.

Fol. 60. R°, 423-436; blanc.] V°, peint. : *Énée reste insensible aux messages de Didon; comparaison du chêne* (IV, 437 et suiv.), 437-442.

Fol. XXXVII. R°, 443-463. Dans la marge de droite, empreinte d'un des côtés d'un encadrement rouge⁽³⁾.

V°, 464-484.

⁽¹⁾ Le v. 286 est ajouté d'une main postérieure; il devait manquer au *Vaticanus* primitif, comme au *Palatinus*, et il y avait une ponctuation forte après *nunc dividit illuc* (285).

⁽²⁾ Ce sont des *famulae* qui soutiennent la reine défaillante (391).

⁽³⁾ Qui ne peut provenir de la peinture 24, aujourd'hui placée en face de cette page. La limite inférieure de la peinture absente ne m'est indiquée que par la vraisemblance : on la mettrait difficilement ailleurs qu'au-dessus de 437.

Fol. XXXVIII. R°, 485-505.

V°, 506-521. Blanc de 5 lignes. Empreintes abondantes en haut de la page, laissant au-dessous la place de 8 vers seulement.

Lacune d'un feuillet et d'une peinture :

Fol. 61. R°, peint. : *Tableau de la Nuit*, telle qu'elle est décrite aux vers 521 et suiv.; mais on y voyait certainement aussi Didon inquiète (529 et suiv.); 522-530, occupant seulement 8 lignes ⁽¹⁾. V°, 531-554, occupant seulement les 21 lignes normales de la page ⁽²⁾.

Fol. XXXIX. R°, 555-575.

V°, 576-583. Peinture 25 (M. xxxvii) : *Didon aperçoit la fuite des Troyens* (*Aen.* IV, 584 et suiv.). Deux vaisseaux troyens fuient à droite sur une mer très noire; une grande voile se gonfle au vent (*aequatis velis*); nous lisons avec peine le mot TROIANI. La reine, les cheveux épars dans ses bras levés (*flaventesque abscissa comas*), vêtue de rose, apparaît à une sorte de *loggia* (*e speculis*), au *pluteus* de bois doré, dont les colonnes supportent un toit de tuiles. Cette *loggia* surmonte un petit édifice assez simple dont la porte cintrée est précédée d'un escalier descendant au rivage. Le sable est jaune pâle et fait mieux ressortir l'indigo intense de la mer. C'est une des plus mauvaises peintures de la deuxième main.

⁽¹⁾ En supposant que 328 manquât dans le *Vaticanus* comme dans les meilleurs manuscrits.

⁽²⁾ On voit que cette page contiendrait trois vers de trop. Nous sommes donc obligé de proposer la suppression de trois vers entre 521 et 555, comme n'ayant pu trouver place dans le *Vaticanus* ou n'y ayant été ajoutés que par une main postérieure. Pour deux vers tout au moins, cette suppression serait facilitée par M. Ribbeck, qui a précisément emprunté à ce passage deux vers, pour les faire figurer après le v. 418 du même livre. Ce sont les vers 548-549 (cf. Ribbeck à 418, et le renvoi aux *Emend. Virgil.*; Benoist n'a pas admis cette transposition). Ce seraient deux des vers qui nous manqueraient ici. Pour le troisième, c'est 552 qui nous semblerait à sacrifier. Parmi les manu-

scrits de premier ordre, le *Palatinus* et le *Mediceus* sont les seuls qui contiennent ce passage; ils portent, il est vrai, le vers et Servius l'explique; mais le *Bernensis* b, dont le témoignage a quelque valeur, surtout dans les cas comme celui-ci, n'a le vers que de seconde main dans une rature. Le doute peut donc s'élever sur ce vers, qui n'est pas indispensable au sens du passage. Le troisième vers à retrancher du *Vaticanus* pourrait être celui-ci, à moins de supposer qu'un vers ait été omis par l'inadvertance du copiste et rétabli dans la première revision. Il faut faire connaître aussi l'avis de M. Louis Havet, qui, mis en présence du petit problème que soulève notre restitution, trouverait plus simple de laisser 547-548 à leur place et d'ôter du *Vaticanus* les trois vers 550-552.

FIN DES PEINTURES DE LA DEUXIÈME MAIN.

Lacune :

Fol. 62. R°, 584-604. [V°, 605-625.

Fol. 63. R°, 626-646. V°, 647-650; blanc.]

Fol. XL. R°, peinture 26 (M. xxxviii) occupant toute la page : *Didon sur le bûcher* (Aen. IV, 651 et suiv.). Les bûches sont mises en quatre rangs croisés sous le lit même de Didon, qui est très élevé et auquel conduit un escalier de bois de six marches. Le montant du dossier a la forme d'un dauphin. Le matelas est rouge violacé à bandes d'or, et le coussin pour la tête est bleu. Didon porte une tunique rose qui découvre la moitié de la poitrine; la draperie bleuâtre qui entourait ses jambes a perdu sa couleur. La reine, à demi couchée (*incubuitque toro*), étend les bras et lève une courte épée peinte en bleu. La salle paraît tapissée de plaques rectangulaires de marbre brun; le mur est percé d'une fenêtre à quatre compartiments, qui montre le bleu du ciel. Le plafond est à caissons dorés, et à gauche est une porte carrée sur laquelle un rideau bleu est relevé à demi. Au-dessus de la tête, DIDO.

Au-dessous de la peinture, on lit 100 fol., en minuscule du XIII^e siècle.

V°, 651-662. Blanc de 9 lignes.

Fol. XLI. R°, peinture 27 (A. xxiv, 2; M. xxxix) : *Mort de Didon* (Aen. IV, 663 et suiv.). Didon, seule dans la peinture précédente, est ici entourée de ses femmes (664); elle n'a plus de tunique, et seulement sa draperie bleuâtre; tout le haut du corps est nu. Elle se soulève à peine sur son bras gauche et sa main gauche pend sur le devant du lit, tenant l'épée rougie; un flot de sang coule et se répand sur le sol. La fenêtre, l'escalier, le rideau de la porte ont disparu. Sept femmes diversement vêtues de robes jaunes, bleues, violettes, la poitrine découverte et les cheveux tombants, entourent le lit en des attitudes de désolation. La plupart ont la tête levée et les yeux regardant le ciel. Sur chacune des huit plaques de marbre les plus élevées, appliquées contre le mur du fond, se lit une des sept lettres du mot FAMVLAE, et le nom d'ANNA placé au-dessus de la femme qui est à la tête du lit. Le nom

de DIDO est sur le coussin. Les graveurs ont défiguré les visages, dont l'expression ne manque pas de beauté.

663-667.

V^o, 668-688 ⁽¹⁾.

Lacune :

Fol. 64. R^o, 689-705; blanc. Fin du livre IV. V^o, blanc.

[Fol. 65. R^o. Peinture servant de frontispice au livre V et occupant toute la page : *Départ de Carthage* (*Aen.* V, 1 et suiv.). V^o, 1-21.

Fol. 66. R^o, 22-42. V^o, 43-63.

Fol. 67. R^o, 64-76; blanc. V^o, peint. : *Sacrifice d'Énée au tombeau d'Anchise* (V, 77 et suiv.); 77-81.

Fol. 68. R^o, 82-103.] V^o, peint. : *Préparatifs des jeux; exposition des prix* (V, 104 et suiv.); 104-108.

Fol. XLII. R^o, 109-113. Empreinte en haut de la page.

Peinture 28 (M. XLI) : *Départ des vaisseaux pour la course* (*Aen.* V, 114 et suiv.). Quatre vaisseaux, dont la proue est surmontée de divers attributs dorés, sont rangés sur la même ligne à gauche. A droite, la mer est vide. Le pilote, un peu élevé au-dessus de la *camera*, fait face aux matelots, dont les rames, à moitié de leur longueur, portent une marque rouge. Les rostres sont rouges et l'aplustre est d'or. Le banc des rameurs est doré, avec un encadrement rouge. Parmi les attributs, on distingue un dauphin et un lion. Il n'y a point, semble-t-il, ceux du récit virgilien, à moins que le second ne puisse se rapporter à la *Chimaera*. Les rameurs n'ont qu'un seul rang, malgré le *terno ordine* du vers 120. Dans le fond, deux îlots portant chacun un arbre piniforme (*frondenti ex ilice metam*). La mer la plus éloignée est verte; le ciel au-dessus de l'horizon est rose, plus haut, vert.

V^o, 114-134.

Fol. XLIII. R^o, 135-156. Blanc de 5 lignes.

V^o, peinture 29 (M. XLII) : *Course des vaisseaux* (*Aen.* V, 151 et suiv.). Ce sont les mêmes que dans la peinture précédente, mais ils se sont déplacés par rapport aux deux îlots. Les vaisseaux sont deux à deux; on voit que la lutte est

⁽¹⁾ *Palæographical Society*, pl. CXVI.

commencée. Les têtes de rameurs sont plus nombreuses dans chaque vaisseau qu'à la peinture 28. La mer et les vaisseaux ont été repassés à la plume. L'un des îlots porte le nom de MENOSTES (pour MENOETES), afin d'indiquer que c'est là que se réfugie le pilote de la *Chimaera* (180). Il y avait justement sur l'îlot un petit personnage, dont nous distinguons encore les lignes extrêmes; mais la peinture a été écaillée en cet endroit et toutes les gravures laissent l'îlot vide. Un personnage nu tombe à la mer, les bras en avant, d'un des vaisseaux du premier plan, précisément celui qui paraît porter une chimère; c'est le pilote Menœtes (175), qui serait donc représenté deux fois dans le même tableau.

151-158.

Lacune d'environ 20 feuillets ayant pu contenir une dizaine de peintures.

Le sujet de la dernière peinture ne doit pas être cherché dans les derniers vers de la lacune, puisqu'il n'y a aucune empreinte au recto du fol. XLIV. Pour tout le reste, il ne peut y avoir que conjectures. Les sujets qui s'offraient au peintre sont la course des vaisseaux, la course à pied, le combat du ceste, le jeu de l'arc, le carrousel exécuté par les jeunes Troyens, Iris envoyée par Junon au milieu des femmes troyennes, l'incendie des vaisseaux, l'apparition de l'ombre d'Anchise à Énée, etc.

Fol. XLIV. R°, 784-804. V°, 805-814.

Peinture 30 (M. XLIII) : *Entretien de Vénus et de Neptune* (*Aen.* V, 779 et suiv.). Sur le rivage jaune pâle, Vénus est debout, un sceptre à la main, un péplum violet relevé sur l'épaule gauche, mais laissant la poitrine à découvert. En face d'elle, Neptune, presque entièrement nu, a le pied gauche sur un tas de sable et de la main droite s'appuie sur son trident, une chlamyde bleue pendant derrière son épaule gauche. Ce personnage est très mal conservé. Au second plan est la mer, où l'on voit quatre vaisseaux troyens, vides, excepté celui de droite, dans lequel Énée, vu de profil, étend les bras pour une libation. A côté de Neptune, NEPTVNVS. Mai a fait le trident beaucoup trop gros, a mis à tort une couronne à Énée et inscrit à côté de Vénus le mot *Cytherea*, dont il n'y a pas trace.

Lacune :

[Fol. 69. R°, 815-835. V°, 836-843. Fin du livre V. Le blanc, compté de

13 lignes, aurait pu être de 11 seulement, au cas où les deux premiers vers du livre VI, comme le veut M. Ribbeck, eussent été rattachés à la fin du livre V.
 Fol. 70. R°, peinture occupant toute la page, comme frontispice du livre VI : *Les Troyens abordent au rivage de Cumæ* (Aen. IV, 3 et suiv.). V°, blanc.]
 Fol. 71. R°, Aen. VI, 1 (ou 3)-19; blanc. V°, peint. : *Scènes représentées sur les murs du temple d'Apollon* (VI, 20 et suiv.); 20-25.

Fol. XLV. R°, 26-44. Le blanc de 2 lignes porte les traces d'un gratage important; mais ce n'est point une écriture antique qui a été grattée. Empreinte en haut de la page, au-dessus de 6 lignes.

V°, peinture 31 (M. XLIV)⁽¹⁾ : *La Sibylle conduit Énée et Achates au temple d'Apollon* (Aen. VI, 45 et suiv.). La peinture se rapporte-t-elle au moment exprimé par le vers 41 ou par le vers 45? On trouvera peut-être ici l'opinion de l'antiquité sur un point qui a divisé les commentateurs modernes. Le passage est en effet assez obscur, et les mots *alta in templa* ont paru signifier l'autre même de la Sibylle. Mais le peintre prend *templum* au sens étroit, et c'est dans l'édifice consacré à Apollon, sur le seuil duquel se voit la statue du dieu, que la Sibylle conduit d'abord les deux Troyens; il était adossé à la colline et pouvait communiquer avec l'autre par des passages creusés dans le roc. Quoi qu'on veuille conclure, la Sibylle est debout entre ses deux interlocuteurs, vêtus de leur costume accoutumé, et le temple (TEMPLVM APOLLINIS). Elle est en blanc avec une bande violette qui descend du haut en bas de la robe, et elle tient à la main un rameau qui paraît orné d'*infulae*. A droite, le temple de marbre blanc, au fronton doré; devant le grand escalier est l'autel pour les sacrifices, élevé au-dessus de quatre petits degrés; une flamme rouge et or brille sur l'autel. La façade est décorée de guirlandes de feuillage vert et or. Le fond, cendré sur les premiers plans, devient rose à la hauteur de l'horizon et vert au-dessus.

45-50.

Lacune :

[Fol. 72. R°, 51-71. V°, 72-92.

Fol. 73. R°, 93-113. V°, 114-134.

⁽¹⁾ *Palæographical Society*, pl. CXVII. *Mélanges d'arch. et d'hist.*, IV, pl. VIII.

Fol. 74. R°, 135-155. V°, 156-159. Peint. : *Mort de Misène; préparatifs de son bâcher* (*Aen.* VI, 162 et suiv.).

Fol. 75. R°, 160-180. V°, 181-200; blanc.

Fol. 76. R°, peint. : *Énée découvre et cueille le rameau d'or* (VI, 201 et suiv.), 201-211]. V°, peint. : *Funérailles de Misène* (VI, 212 et suiv.), 212-218.

Fol. XLVI. R°, 219-235. Blanc de 4 lignes. Empreinte en haut de la page, au-dessus de 7 lignes.

V°, peinture 32 (M. XLV⁽¹⁾) : *Sacrifice d'Énée et de la Sibylle avant la descente aux Enfers* (*Aen.* 243, et suiv.). Dans le fond, une étendue d'eau et une rangée d'arbres sur le bord; c'est une interprétation très adoucie du *lacu nigro nemorumque tenebris* (238); les flots ont été repassés à l'encre par une main postérieure. A gauche, Énée plonge son épée dans le cou d'une brebis noire, sur les reins de laquelle il pose le genou (*atri velleris agnam... ense ferit*). Un enfant vêtu de blanc paraît recueillir le sang qui jaillit abondamment. A côté, un grand feu, rendu par du rose et du vermillon, flambe sur un autel. De l'autre côté de l'autel est la Sibylle, dans le même costume qu'au tableau précédent, mais le bras droit nu et orné de bracelets et le front couronné de feuillage. Auprès de la robe, SI|BIL|LA. Elle verse le vin sur la tête d'une vache (251) et d'un bélier noirs, qui occupent le premier plan à droite. Derrière sont trois serviteurs vêtus de blanc et portant couronne. Derrière encore, quatre taureaux noirs (*quattuor nigrantes terga juvencos*), couronnés de fleurs et d'*infulae* et portant un collier de feuillage. La scène, très bien ordonnée, comme on le voit, malgré la monotonie de la couleur brune des animaux, a une réelle majesté.

236-241⁽²⁾.

Fol. XLVII. R°, 243-263.

V°, 264-272.

Peinture 33 (A. XXIV, 3; M. XLVI) : *Entrée d'Énée et de la Sibylle aux Enfers* (*Aen.* VI, 273 et suiv.). Au premier plan, à gauche, Énée et la Sibylle débouchent d'une caverne. Énée tient à la main son épée, plus longue et

⁽¹⁾ *Mélanges d'arch. et d'hist.*, IV, pl. IX.

⁽²⁾ Le vers 242 est ajouté au-dessous de 241 par une écriture du XIV^e siècle, qui a subi un

grattage; on lit pourtant : *unde locum graii... noë aornum*. M. Ribbeck n'a pas vu cette ligne.

moins large que ne l'indique Mai, et paraît prêt à se défendre contre les apparitions infernales (*strictamque aciem venientibus offert*). Les monstres ou les fantômes symboliques, décrits en si grand nombre par le poète, occupent tout le reste de la peinture et sont diversement groupés. Au centre est l'orme où habitent les songes (*in medio ramos . . . pandit Ulmus opaca*); il divise verticalement la peinture en deux parties. Le premier fantôme qui se présente devant Énée est assez semblable à Tisiphone ou à Allecto dans les peintures 35 et 40; il a la tunique verte et tient la torche de la main gauche; c'est la Guerre ⁽¹⁾. Plus loin l'hydre de Lerne, représentée comme une bête noire qui a un corps de dragon et une tête de femme, d'où sortent plusieurs têtes de serpent ⁽²⁾. De l'autre côté de l'arbre sont deux centaures, représentés par le peintre avec des couleurs d'êtres réels, puis la Chimère (*flammiſque armata Chimaera*), au seuil d'un antre obscur qui fait pendant, sur la droite de la peinture, à la caverne d'où sort Énée. La Chimère a trois têtes (lion, chèvre et serpent) vomissant des flammes. Au dessus, Géryon couché, sous la forme d'un groupe de trois guerriers portant casque, lance et bouclier, et réunis par une paire unique de jambes (*forma tricorporis umbræ*). Une image de Scylla ⁽³⁾, un dauphin à corps de femme, une rame à la main, nage sur la surface d'un petit marais. Au dernier plan se trouve, à l'angle de droite, une Harpie sur un rocher; à l'angle de gauche, le corps nu de Briarée, couché devant une petite construction noire à une seule porte; huit bras sortent de ses épaules (*centumgeminus Briareus*). Entre ces deux derniers sujets sont sept personnages dans diverses attitudes, dessinés seulement sur le fond violet de la peinture sans avoir été chargés d'une couleur particulière. Ils représentent les divers maux énumérés par Virgile, 274 et suiv. (*Curae, Morbi, Senectus, etc.*). Il

⁽¹⁾ Mai ne doute pas que ce ne soit Allecto, et, comme la tête est entièrement effacée, il lui met avec assurance une chevelure de serpents. Cette attribution est inadmissible; il n'est fait mention des Euménides qu'en passant, et le personnage qui se trouve précisément sur le seuil des Enfers et qui arrête tout d'abord Énée ne peut-être que la Guerre (*mortiferumque ad-verso in limine Bellum*). C'est d'autant plus vraisemblable que le personnage porte un manteau

très semblable au *paludamentum* romain et qu'il tient à la main un long fer, qui paraît être une lance baissée pour barrer le passage aux visiteurs. Nous avons donc ici une représentation sans doute nouvelle de la Guerre.

⁽²⁾ Mai a bien identifié le monstre (cf. *Pict. descriptio*, p. 17); mais son dessin est trop précis pour cette ombre noire qui se dresse sur un marais verdâtre.

⁽³⁾ Également défigurée dans Mai.

est impossible de les identifier, sauf pour la Crainte (*Metus*), qui est couchée à plat ventre, et la Discorde, reconnaissable à la silhouette de sa chevelure (*vipereum crinem*). Tous les personnages du tableau sont très petits. Les inscriptions sont celles-ci : VLMVS, DISCORDIA, CENTAVRI, et CHIMERA, mot resté inaperçu dans l'ombre de la caverne.

Lacune ⁽¹⁾ :

Fol. 77. R°, 273-293. [V°, 294-297. Peint. : *Charon transportant les ombres* (*Aen.* VI, 298 et suiv.).

Fol. 78. R°, 298-318. V°, 319-336. Blanc.

Fol. 79. R°, peint. : *Énée rencontre Palinure* (VI, 337 et suiv.); 337-340. V°, 341-361.

Fol. 80. R°, 362-383. Blanc.] V°, peint. : *Charon et la Sibylle* (VI, 384 et suiv.), 384-392.

Fol. XLVIII. R°, 393-413. Empreinte en haut de la page, au-dessus de 9 lignes.

V°, 414-416.

Peinture 34 (M. XLVII) : *La Sibylle offre à Cerbère le gâteau de miel* (*Aen.* VI, 417 et suiv.). Le fond a la même teinte violette que la peinture précédente. Autour du sujet principal sont divers accessoires; il semble que le peintre, dans cette description des Enfers, n'ait voulu omettre aucun des symboles, aucune des légendes de Virgile. A gauche un peu d'eau verte, le Styx qu'Énée et la Sybille viennent de traverser. La Sibylle tient le rameau de la main droite et présente, de la gauche, un objet peu distinct au chien, dont les trois têtes, entourées du serpent, se profilent sur le fond sombre d'une caverne (*adverso . . . in antro*). De l'autre côté de la caverne, deux enfants nus assis représentant les âmes enfantines (427). Au second plan apparaissent des ombres dessinées seulement comme celles du précédent tableau et à peine rehaussées de blanc. Il y en a six à gauche, la plupart se tenant par les épaules,

⁽¹⁾ L'abondance des peintures dans cette partie de l'*Énéide* s'explique par le soin que met évidemment le peintre à traduire les moindres détails de la description des Enfers.

La restitution de cette lacune comporte donc aisément une peinture par feuillet; nous avons du reste essayé diverses combinaisons avant d'adopter celle qui semble la plus vraisemblable.

qui attendent d'être jugées par Minos, et deux à gauche, qui paraissent avoir été jugées. Au milieu, Minos est assis sur une sorte de *sella castrensis* dorée; il porte un vêtement blanc découvrant la poitrine et le bras droit. Devant lui, à un châssis de bois est suspendue une urne d'or sphérique, qu'une des ombres non jugées paraît faire mouvoir. C'est là très certainement une interprétation des mots *urnam movet* différente des interprétations reçues. On lit les inscriptions : MINOS, INFANTES, AEN, SIBYLLA, CERBERVS⁽¹⁾.

417-423. Quelques empreintes au bas de la page.

Lacune :

Fol. 81. R°, 424-433. Peint. : *Les suicidés, les victimes de l'Amour* (Aen. VI, 434 et suiv.). [V°, 434-449. Blanc.

Fol. 82. R°, peinture occupant toute la page : *Rencontre d'Énée et de Didon* (VI, 450 et suiv.). V°, 450-470.

Fol. 83. R°, 471-485; blanc. V°, peint. : *Les ombres des Troyens entourent Énée, les ombres des Grecs prennent la fuite* (VI, 486 et suiv.); 486-490.]

Fol. XLIX. R°, 491-493.

Peinture 35 (M. XLVIII). *Énée rencontre Déiphobe* (Aen. VI, 494 et suiv.); *Tisiphone aux portes du Tartare* (Aen. VI, 548 et suiv.). Énée et, derrière lui, la Sibylle contemplent Déiphobe, dont on distingue un des bras mutilés et sanglants; l'ombre, complètement brune, se détache à peine sur le fond de cette moitié du tableau. A droite est un sujet tout différent, le Tartare, tel que le décrit Virgile au passage qui suit la séparation d'Énée et de Déiphobe; c'est une ville fortifiée entourée de rochers et devant laquelle coule un fleuve bleuâtre (*flammis ambit torrentibus amnis tartareus Phlegethon*). Quatre maisons à toit rouge se voient dans la ville; la porte forme un cintre surbaissé soutenu par deux colonnes (*solidoque adamante columnae*); le battant est d'un violet particulier. La muraille est flanquée d'une tour à créneaux bleue (*ferrea turris*). Sur le seuil est assise Tisiphone, de la même grandeur que les personnages de la scène voisine, mais tournée d'un autre côté. Sa tunique est bleue et ressort un peu au-dessous de sa *palla* rouge (*palla succincta cruenta*);

⁽¹⁾ Mai a donné aux caractères de ces dernières des proportions exagérées et n'a pas indiqué, près du gâteau présenté par la Sibylle, l'inscription *offa*, en minuscule.

elle tient une torche. Sa chevelure est peu distincte et elle ne porte point de bracelet. Inscriptions : SIB, AEN, DEIPHOBVS, [TISI]PHONE⁽¹⁾.

494-498. Le mot final des trois derniers vers a été emporté avec l'angle de la page, ainsi que le début des derniers vers du verso.

V°, 499-519.

Fol. L. R°, 520-540.

V°, 541-559. Blanc de 2 lignes. Empreinte en haut de la page, au-dessus de 8 lignes.

Lacune d'un feuillet et d'une peinture :

Fol. 84. R°, peint. : *Le Tartare* (*Aen.* VI, 566 et suiv.). A droite de l'empreinte du folio L, qui est très chargée, on distingue très bien en noir une roue qui peut provenir de la roue d'Ixion⁽²⁾; 560-567. V°, 568-588.

Fol. LI. R°, 589-609.

V°, 610-627. Blanc de 3 lignes.

Fol. LII. R°, peinture 36 (M. XLIX) : *Les Champs-Élysées* (*Aen.* VI, 628 et suiv.). A l'angle du haut à gauche, Énée suspend le rameau d'or à la porte d'une petite maison, peu digne de représenter le palais de Pluton. Les *amoena vireta* sont figurés par quelques arbres à gauche au bord de l'eau⁽³⁾. Sous le bois, trois Troyens, avec bonnet, tunique rouge à manches et braies bleues, paraissent s'avancer en cadence (*pedibus plaudunt choreas*); c'est du moins ce qu'indique l'inscription *tripudiantes* en minuscule, omise par Mai, qui voit dans ces trois personnages Ilus, Assaracus et Dardanus (650). A côté, quatre hommes nus, couronnés de verdure, s'avancent en file, chacun ayant la main

⁽¹⁾ La forme de H, telle que la donne Mai (k), est de son invention.

⁽²⁾ Elle est d'or dans la peinture 8.

⁽³⁾ Cette eau a la forme d'un lac et non la forme allongée que le peintre a l'usage constant de donner aux fleuves; nous ne croyons donc pas qu'elle figure l'Éridan nommé plus loin (*plurimus... volvitur amnis*, 659). Si le peintre a voulu représenter non un fleuve,

mais un lac, c'est peut-être qu'il lisait ainsi le v. 638 :

Devenere lacus laetos et amoena vireta.

Le manuscrit porte *lucos* (u est raturé par une main postérieure et remplacé dans l'interligne par o). Dans cette leçon fautive et dans la peinture qui l'accompagne reste peut-être une trace d'un texte antérieur à la recension que nous possédons.

droite sur l'épaule de celui qui le précède. De l'autre côté, trois chevaux en liberté, dont deux ont la tête baissée, avec l'inscription en minuscule *pas-cantur equi*⁽¹⁾. Deux chars de course, deux boucliers, deux épées, le tout avec des traits d'or, gisent sur le sol jaune pâle. Deux couples d'hommes nus, diversement groupés, s'exercent à la lutte (*contendant ludo et fulva luctantur arena*). A l'angle du haut de droite, Orphée, portant le bonnet phrygien, la chlamyde et une longue robe de couleur rouge (*longa cum veste*), est assis sur un rocher, appuyant contre son bras droit la lyre à cinq cordes et tenant le pecten de la main gauche. Il est, comme on le voit, très différent par le costume de l'Orphée de la peinture 8. Inscription : ORFEVS.

628-635.

V°, 636-656.

Fol. LIII. R°, 657-668. Blanc de 9 lignes.

V°, peinture 37 (M. L) : *Musée guide Énée et la Sibylle* (*Aen.* VI, 669 et suiv.); *Réunion d'Énée et d'Anchise* (684 et suiv.); *Les âmes au bord du Léthé* (703 et suiv.). Les détails de cette triple peinture sont empruntés aux vers qui la suivent jusqu'au vers 715. Trois personnages sont debout dans le haut à gauche, sur une éminence (*hoc superate jugum*) : Énée, la Sibylle et Musée. Ce dernier, dont on distingue à peine les contours, était vêtu de blanc. Mai l'a restitué à tort sous la forme d'Anchise. Au-dessous de ce groupe, au premier plan, on revoit Énée embrassant Anchise. Anchise paraît vêtu de la robe blanche que nous retrouverons à la peinture 38, mais on reconnaît à peine les contours du corps. A droite, un fleuve noirâtre; quatre personnages nus se penchent et y puisent à pleines mains; trois sont debout et boivent l'eau recueillie, et trois autres, placés derrière les premiers, attendent leur tour et tendent les bras; leur impatience paraît interpréter *Quae lucis miseris tam dira cupido?* A l'angle inférieur de droite, quelques rochers remplissent le vide laissé par le cours du fleuve. Les corps penchés sont à peine visibles, tant la peinture a souffert, les couleurs n'ayant pas tenu sur le fond violet de l'ensemble. Mai n'a pas signalé les deux noms *Eneas*, *Anchises*, écrits en mi-

⁽¹⁾ Elle est empruntée au v. 653. La précédente, *tripudiantes*, qui est de la même main, n'est rappelée par aucun mot dans le texte de Virgile, ni dans Servius.

nuscule au-dessous du groupe inférieur, et il a fait descendre beaucoup trop bas le sol qui supporte le groupe supérieur.

669-676.

Fol. LIV. R^o, 677-697. V^o, 698-718.

Fol. LV. R^o, 719-739. V^o, 740-755. Blanc de 5 lignes. Empreinte en haut de la page, au-dessus de 9 lignes.

Lacune :

Fol. 85. R^o, peint. : *Anchise montre à Énée la suite de ses descendants* (*Aen.* VI, 756 et suiv.), 756-764. V^o, 765-?

Une ou deux peintures dont on ne peut restituer le sujet se rapportaient à la prédiction d'Anchise sur la race romaine. Le peintre n'avait pu manquer de représenter les rois et les illustres Romains décrits avec une sobre précision par le poète.

Fol. 86. R^o, ?-850. V^o, 851-853. Peint. : *Énée aperçoit les deux Marcellus* (*Aen.* VI, 854 et suiv.); 854-857.

Fol. LVI. R^o, 858-872. Empreinte d'une peinture au milieu de la page, au-dessous de 3 vers, au-dessus de 4. Le bas du parchemin a été coupé pour utiliser le blanc qui se trouvait au verso; on a emporté en même temps 6 vers au recto (873-878).

V^o, 879-892. Il y avait au-dessous un blanc de 7 lignes.

Fol. LVII. R^o, peinture 38 (M. LI) : *Énée et la Sibylle sortent des Enfers* (*Aen.* VI, 893 et suiv.). Tout le fond du tableau est violet. Anchise, à gauche, debout dans une espèce de toge blanche, fait un geste d'adieu. Au fond s'élève une grande construction, composée de deux portes monumentales ayant chacune la forme d'un arc triomphal; au-dessous, le mot PORTAE. Celle de droite (CORNEA) montre dans son ouverture une ombre épaisse, indiquant qu'elle est le chemin des ombres. Celle de gauche (EBVRNEA), au contraire, n'offre pas un fond différent du reste du tableau. C'est par là que passent la Sibylle avec Énée, celui-ci se retournant une dernière fois vers son père. Outre les inscriptions ci-dessus, on lit sur le sol le nom de chaque personnage.

893-899.

V°, 900-901. Blanc de 19 lignes. Au-dessous du dernier vers est une ligne d'ornements simples à l'encre noire (~~~~~λ~~~~~), qui indique la fin du livre VI. Sur le blanc se voit l'empreinte d'un encadrement circulaire qui occupait le milieu de la page placée en face et dont la peinture servait de frontispice au livre VII.

Lacune d'un feuillet et de 2 peintures :

Fol. 87. R°, peinture de forme ronde, dont il est impossible de deviner le sujet.

V°, peint. : *Obsèques de Caiète* (1 et suiv.) ; liv. VII, 1-4.

Fol. LVIII. R°, 5-9. Empreintes d'un encadrement, ne laissant au bas de la page que 4 lignes.

Peinture 39 (A. xxv, 1 ; M. LI⁽¹⁾) : *La flotte troyenne passe devant le rivage de Circé* (Aen. VII, 10 et suiv.). Deux grands vaisseaux sont au premier plan, avec les Troyens présentant de face leurs boucliers rouges. La proue porte une sorte de crosse dorée et un éperon également doré ; elle est peinte en rouge et en violet, ainsi que la balustrade du banc des rameurs, dont le centre est doré. L'arrière est jaune violacé ; les *camerae* sont rouges et le rang des rames était violet. Derrière les vaisseaux, le rivage se courbe en forme d'anse. Sous un bois sont plusieurs constructions basses à fenêtres grillées et à toits rouges ; l'une d'elles est ouverte et figure une étable. Devant une table longue et carrée portant sur des tréteaux, sont assis quatre petits personnages vêtus de blanc et d'un manteau rouge orangé ; ils ont des têtes d'animaux. Deux plats sur la table semblent chargés de viande rouge. Àuprès d'eux, Circé en robe blanche lève la main droite pour des incantations⁽²⁾. On la revoit plus loin, tout à droite, dans la même attitude, devant une sorte de métier vertical appuyé sur le sol par deux montants d'or (*arguto tenues percurrens pectine telas*). Les vaisseaux ont particulièrement souffert : le rang des rames du premier vaisseau s'est entièrement écaillé, et une main s'est plu à ajouter à l'encre quelques traits à la poupe du second. Une grande tache à l'angle du haut à droite et une autre au bord du rivage paraissent provenir de la peinture qui se trouvait en face.

V°, 10-30.

⁽¹⁾ *Mélanges d'arch. et d'hist.*, IV, pl. X. — ⁽²⁾ Mai la représente à tort avec des guirlandes autour de la robe ; il a été trompé par un dépôt de couleur provenant de la peinture du fol. LXXXVII.

Fol. LIX. R^o, 31-51.

V^o, 52-58.

Peinture 40 (M. LIII) : *Prodiges dans la maison de Latinus* (Aen. VII, 59-80). Le peintre a réuni deux scènes qui se passent à quelque intervalle dans Virgile : le prodige de l'essaim d'abeilles et la flamme sur la tête de Lavinie. A gauche, une porte de temple à fronton, soutenue par des colonnes cannelées, se présente de face; à côté, derrière un petit mur, le tronc du laurier; au-dessus du toit volent une douzaine d'abeilles d'or. Dans l'arbre, un cercle percé de trous, qui doit représenter une ruche. Occupant le centre du tableau, le *vates* du vers 68 montre de ses deux doigts levés le prodigieux essaim. Sa tunique est blanche, à bandes verticales violettes, et son *pallium* est violet; il porte une couronne et tient un long rameau de la main gauche. A sa droite, sur l'autel orné de feuillage, flambe le feu du sacrifice (*castis adolet dum altaria taedis*). Latinus y verse une libation avec une patère d'or; de la main gauche, il relève son manteau et tient en même temps le long sceptre royal. A côté de l'autel est un jeune *camillus* aux longs cheveux, vêtu d'une robe blanche à bandes verticales violettes; il a les pieds nus et porte un plat long contenant trois objets rougeâtres. Derrière se tient Lavinie, un très long voile blanc ramené autour d'elle et laissant voir le *patagium* de la tunique; au-dessus est une large flamme rouge (cf. 73 et suiv.). Chaque personnage est debout et a près de lui une inscription : VATES, LAVINIA, LATINVS, MINISTER.

Lacune :

Fol. 88. R^o, 59-79. [V^o, 80-100.

Fol. 89. R^o, 101-111; blanc. V^o, peint. : *Repas des Troyens • dévorant leurs tables •* (Aen. VII, 112 et suiv.); 112-116.

Fol. 90. R^o, 117-137. V^o, 138-151. Blanc.

Fol. 91. R^o, peint. : *Énée envoie une ambassade à Latinus* (VII, 152 et suiv.), 152-157]. V^o, 158-178.

Fol. LX. R^o, 179-194. Blanc de 6 lignes; la sixième est occupée par le vers 188, rattaché au texte par un renvoi.

V^o, peinture 41 (A. xxv, 2; M. LIV) : *Les envoyés d'Énée sont reçus par Latinus au temple de Picus* (Aen. VII, 195 et suiv.). La peinture est ici en dis-

sentiment avec le texte : Virgile dit avec insistance que Latinus reçoit les envoyés dans l'intérieur du temple (*intus templo*), tandis que le peintre le montre assis devant les degrés. Son costume diffère de celui de la peinture précédente, en ce qu'il porte une tunique blanche. Il tient le sceptre et lève deux doigts de la main droite; un serviteur vêtu de vert est debout derrière le *solium*, la lance à la main. Cinq Troyens sont devant le roi, vêtus de diverses couleurs, deux avec des braies rouge orangé. Le premier, évidemment Ilionée, parle ayant les deux doigts levés. Les autres portent des présents, la tiare, les vêtements, le sceptre et la patère de Priam. Le fond du tableau est rempli par des troncs d'arbre et des feuillages très épais (*horrendum silvis*, 172). Au milieu et occupant presque toute la largeur de la peinture, s'étend la façade d'un magnifique temple. Il a, de front, huit colonnes corinthiennes cannelées, et rappellerait le Panthéon de Rome, si le fronton où sont sculptées quatre figures n'était un peu aplati et si l'entre-colonnement qui laisse voir la porte de la *cella* n'était plus large que les autres. La voûte en caissons du portique est peinte en jaune, et les battants de la porte, qui est fermée, sont dorés. On lit les inscriptions LATINVS, TROIANI. Huit sveltes statuettes se détachent en noir sur les colonnes blanches. Ce sont sans doute les statues décrites par Virgile comme placées dans le vestibule du temple (*effigies ex ordine avorum Antiquae cedro*, 177). Le peintre avait commencé par peindre en blanc les colonnes et les trois degrés du portique avant de placer ses personnages devant le temple; les couleurs des vêtements, qui se sont trouvées posées sur le blanc, n'ont pas tenu.

195-200.

Fol. LXI. R°, 201-221.

V°, 222-242.

Fol. LXII. R°, 243-263.

V°, 264-273. Blanc de 11 lignes.

Fol. LXIII. R°, peinture 42 (M. LV) : *Latinus congédie les envoyés troyens avec des présents* (*Aen.* VII, 274 et suiv.). Trois chevaux, harnachés, comme le décrit Virgile, avec des selles multicolores à franges de couleurs variées et

des *phalerae* d'or, sont amenés par trois serviteurs, pieds et jambes nus, en simples *exomis*. Dans le fond un autre serviteur conduit deux autres chevaux par la bride; ce groupe est très petit. Les Troyens ne sont plus que quatre et le temple a disparu. Trois Troyens se retournent vers les chevaux; Ilionée, qui n'a plus le même costume qu'au tableau précédent, continue à parler à Latinus, qui étend vers lui la main droite ouverte. Il y a toujours un serviteur avec une lance debout derrière le roi; mais il porte la tunique blanche et le *paludamentum* violet. Le *solium* est ici très distinct: c'est un siège de bois carré, dont le dossier est plus élevé que les épaules de la personne assise et dont les bras sont massifs; les quatre pieds sont formés par le simple prolongement des montants; quelques moulures très simples ornent les panneaux.

274-280.

V°, 281-301.

Fol. LXIV. R°, 302-322⁽¹⁾.

V°, peinture 43 (M. LVI) : *Janon et Allecto* (*Aen.* VII, 323 et suiv.). A gauche est Junon vêtue de blanc et sans le diadème qu'a supposé Mai; elle a la tête couverte, et une large bande violette descend sur le devant de sa robe. Son sceptre d'or s'appuie sur le sol. Elle tend sa main ouverte vers celle d'Allecto, qui occupe le centre de la composition. La tête de la Furie est entourée de serpents; elle porte des *calcei* lacés de rouge, une grande tunique rouge, double et serrée sous le sein, et un manteau vert jeté sur l'épaule gauche. Elle tient de la main gauche sa torche enflammée et la penche sur le bras. On lit les deux noms IVNO, FVRIA. La droite de la peinture est occupée par un antre dont les pierres de la voûte d'entrée, au lieu d'être violacées comme dans les autres peintures, ont une teinte verte plus naturelle.

323-329.

Lacune :

Fol. 92. R°, 330-350. [V°, 351-371.

Fol. 93. R°, 372-377; peint. : *Fureurs d'Amata* (*Aen.* VII, 385 et suiv.); 378.

V°, 379-399.

⁽¹⁾ Zangemeister et Wattenbach, *Exempla cod. lat.*, pl. XIII.

Fol. 94. R^o, 400-420]. V^o, peint. : *Allecto excite la colère de Turnus* (VII, 421 et suiv.); 421-427.

Fol. LXV. R^o, 428-448. Empreinte en haut de la page, au-dessus de 7 lignes.

V^o, 449-469. Empreinte au milieu de la page, au-dessous d'une ligne, au-dessus de 7.

Lacune d'un feuillet et de 2 peintures :

Fol. 95. R^o, 470. Peint. : *Turnus excite au combat les Rutules contre les Troyens* (*Aen.* VII, 471 et suiv.); 471-477. V^o, 478-482; peint. : *Ascanie blesse le cerf de Silvia* (VII, 483 et suiv.); 483-485.

Fol. LXVI. R^o, 486-502. Blanc de 4 lignes. Empreinte au milieu de la page, au-dessous de 5 lignes, au-dessus de 3.

V^o, peinture 44 (A. xxv, 3; M. LVIII) : *Le cerf blessé se réfugie auprès de sa maîtresse* (*Aen.* VII, 500 et suiv.); *Soulèvement des paysans contre les Troyens* (VII, 519 et suiv.). A gauche, un cinquième de la peinture a disparu. Il y avait une femme, Silvia, debout devant la porte d'une grande construction; son bras, qui est conservé, se tend vers un beau cerf au collier rouge qui avance une patte de devant et dont la poitrine blessée laisse couler à terre un flot de sang (*saucius at quadrupes...*). La peinture ayant souffert de bonne heure; on a refait à l'encre certains contours du cerf; ces contours sont très grossiers, indignes du peintre, et le dessinateur de Mai a eu le tort de les reproduire au lieu de chercher les traits primitifs encore visibles. Le toit de l'édifice est surmonté d'un tout petit personnage, en tunique rouge, portant à sa bouche une longue trompe; c'est Allecto qui appelle au combat toute la contrée (*Ardue tecta petit stabuli*). A droite se développe une autre scène. Les paysans au nombre de cinq, le manteau sur le bras gauche et levant une hache de la main droite, se précipitent sur les Troyens, vêtus de la cotte de mailles indiquée par une teinte bleue semée de points noirs; quatre Troyens ont la lance en arrêt et présentent de face de grands boucliers rouges à reflets d'or⁽¹⁾;

⁽¹⁾ Mai n'a pas distingué la tête du plus élevé des Troyens à bouclier; le dessin de sa publication donne une lance et un bouclier qui ne sont tenus par personne.

un autre, le plus éloigné, bande un arc doré. Trois corps vêtus de l'*exomis* jaune des paysans sont étendus, parmi d'énormes flaques de sang, entre les deux groupes. Deux portent les noms d'ALMO (532) et de GALESVS (535); au-dessus du combattant le plus élevé de chaque troupe, on lit : AGRESTES, TROIANI; enfin, auprès du cerf, est l'inscription en minuscule *cervus silaie*.

• 503-509.

Lacune de 2 feuillets :

Fol. 96. R°, 510-530. V°, 531-551.

Fol. 97. R°, 552-572. V°, 573-593.

Fol. LXVII. R°, 594-606. Blanc de 11 lignes. Les vers 595-597 sont dans la marge supérieure avec un renvoi. On ne lit plus que la première moitié de tous les vers, car la moitié du parchemin a été déchirée ⁽¹⁾.

V°, peinture 45 (M. LIX) : *Junon ouvre le temple de la Guerre* (Aen. VII, 607 et suiv.). La partie qui reste à droite montre Junon en tunique blanche et or, au *patagium* violet, son manteau blanc flottant derrière elle en demi-cercle, et les bras nus chargés de bracelets d'or. Sa main droite maintient ouvert l'un des battants de la porte d'un grand édifice à fronton blanc et à tuiles roses, qui représente le temple de la Guerre; on ne voit rien à l'intérieur. Dans la partie qui manque, et où Mai restitue sans vraisemblance un long temple, se trouvait probablement la prise d'armes des villes du Latium (623 et suiv.) ou peut-être la retraite de Latinus refusant d'ouvrir les portes sacrées (616 et suiv.).

607-613 (les derniers mots seulement).

Fol. LXVIII. R°, 614-634.

V°, 635-646. Blanc de 9 lignes. Empreinte en haut de la page, au-dessus de 9 lignes.

Lacune : 1° Fin du livre VII.

Fol. 98. R°, peint. : *L'armée des Latins, Mézence, Lausus, etc.* (Aen. VII, 647 et suiv.); 647-655. [V°, 656-676.

⁽¹⁾ L'empreinte qui se trouve sur cette page, et paraît au premier abord provenir d'une peinture placée avant 586, vient tout simplement

de la peinture 44; on peut s'en assurer en rapprochant des vides de celle-ci les dépôts de couleur de notre page.

Fol. 99. R°, 677-697. V°, 698-718.

Fol. 100. R°, 719-739. V°, 740-760.

Fol. 101. R°, 761-781. V°, 782; peint. : *Turnus* (VII, 783 et suiv.); 783-791.

Fol. 102. R°, 792-802; peint. : *Camille* (VII, 803 et suiv.). V°, 803-817.

Blanc. Fin du livre VII.]

2° Début du livre VIII :

[Fol. 103. R°, peinture occupant toute la page et servant de frontispice au livre VIII : *Le Latium en armes; Turnus envoie Venulus à Diomède* (*Aen.* VIII, 1 et suiv.). V°, blanc.

Fol. 104. R°, 1-21. V°, 22-27; peint. : *Le dieu du Tibre apparaît à Énée endormi* (VIII, 31 et suiv.).

Fol. 105. R°, 28-49 ⁽¹⁾. V°, 50-70.]

Fol. LXIX. R°, peinture 46 (M. LX) : *Énée rencontre la laie blanche au bord du Tibre* (*Aen.* VIII, 68 et suiv.). Près du rivage, Énée, debout, se tourne vers la forêt de Laurentum (sur sa tête, AEN); son costume est très différent des précédents. Il tient dans ses mains unies (*palms sustinet*) et répand sur le sol de l'eau, maladroitement figurée par un énorme flot bleu. Deux arbres seulement indiquent par des feuillages très épais la magnifique forêt de chênes. Sous les arbres, en face d'Énée, est une énorme laie blanche (*candida per silvam. . .*), sous le ventre de laquelle se pressent deux rangs de petits; on voit un troisième rang derrière; en tout, trente petits (cf. livre III, 391 : *Triginta capitum fetus enixa*). La laie a été redessinée à l'encre quand elle commençait à s'effacer.

71-77.

⁽¹⁾ En admettant que 46 manquait au *Vaticanus* comme au *Palatinus* et au *Mediceus*. Les vers où Heyne et Peerlkamp voient une interpolation, et que M. Ribbeck pense avoir été introduits par les amis de Virgile, figuraient sans doute au *Vaticanus*; on voit, en effet, que les feuillets perdus se restituent à merveille en supposant la présence de ces vers dans le texte manquant. On n'en peut cependant rien conclure absolument, car les feuillets se restitueraient aussi régulièrement en admettant que

l'interpolation supposée par Heyne (41-49) ne figurât pas dans le *Vaticanus*. On aurait :

Fol. 104. R°, 1-21. V°, 22-35; blanc.

Fol. 105. R°, peint. : 36-49 (n'occupant que 6 lignes). V°, 50-70.

La peinture alors serait placée immédiatement avant le discours du dieu du Tibre, au lieu de l'être avant le récit de son apparition. Toutefois c'est avant le récit que sont placées les peintures 15 et 20 représentant les autres apparitions pendant le sommeil d'Énée.

V°, 78-98. Empreinte au milieu de la page, au-dessous de trois vers, au-dessus de cinq.

Lacune : 1° Fin du livre VIII. On y peut supposer une vingtaine de feuillets et environ 8 peintures :

Fol. 106. R°, 99-101; peint. : *Évandre offre un sacrifice à Hercule* (Aen. VIII, 102 et suiv.); *Les vaisseaux troyens apparaissent sur le Tibre* (107 et suiv.); 102-106. V°, 107?

Les autres peintures du livre VIII pouvaient être consacrées à l'accueil d'Énée chez Évandre, au mythe de Cacus, au bouclier d'Énée⁽¹⁾, etc.

2° Début du livre IX : 2 feuillets et 2 peintures :

Fol. 107. R°, peint. occupant toute la page, servant de frontispice au livre IX : *Iris descend du ciel pour parler à Turnus* (Aen. IX, 1 et suiv.). V°, blanc.

Fol. 108. R°, 1-21. V° 22-24; peint. : *Marche de l'armée latine* (IX, 25 et suiv.); 25-31, ne pouvant occuper plus de 5 lignes⁽²⁾.

Fol. LXX. R°, 32-52. Empreinte au milieu de la page, au-dessous de 3 lignes, au-dessus de 5.

V°, 53-68. Blanc de 5 lignes. Empreinte en haut de la page, au-dessus de 6 lignes.

Lacune de 2 feuillets et de 2 peintures :

Fol. 109. R°, peint. : *Turnus essaye d'incendier la flotte troyenne* (Aen. IX, 69 et suiv.); 69-74. [V°, 75-92. Blanc.

Fol. 110. R°, peint. : *Jupiter accorde à Cybèle sa demande en faveur des vaisseaux troyens* (IX, 93 et suiv.); 93-96. V°, 97-117⁽³⁾.]

⁽¹⁾ La forge des Cyclopes est déjà le sujet de la peinture 7.

⁽²⁾ Nous écartons naturellement du *Vaticanus* 29, qui manque au *Palatinus*, au *Mediceus*, au *Romanus*; mais il faut admettre que, dans ce passage, un second vers était absent du *Vaticanus*, au moins du texte de première main.

⁽³⁾ On croirait trouver ici une exception à la règle des peintures toujours placées après une ponctuation forte. Mais il faut remarquer que

le sens est complet à partir du v. 118, placé immédiatement au-dessous de la peinture, et que le passage peut se lire indépendamment des mots *et sua quaeque* qui terminent 117. Il pourrait du reste se faire que ces trois mots, d'un heureux mouvement sans doute, mais non indispensables au sens, aient été ajoutés après coup pour remplir les deux derniers pieds de l'hexamètre et qu'ils appartiennent à une recension postérieure à Virgile. Il est possible, dans tous les cas, que le *Vaticanus* ait

Fol. LXXI. R^o, peinture 47 (M. LXII) : *Les vaisseaux changés en nymphes* (*Aen.* IX, 118 et suiv.). On a interprété faussement le sujet, qui est bien le prodige des vaisseaux et les résultats qu'il produit chez les Rutules. Trois vaisseaux à droite subissent la métamorphose : on voit encore le banc des rameurs, mais la proue est déjà un corps de femme lancé en avant sur la mer (*demersis aequora rostris Ima petunt*). La côte est rocheuse et se replie, dans le haut du tableau, où sont quelques arbres; une teinte rose, répandue sur cette partie, donne l'idée de l'éloignement. Au premier plan, trois cavaliers fuient la côte au galop (*turbatis Messapus equis*); les noms de MESSAPVS et TVRNVS sont inscrits. Messapus et le troisième cavalier ont une cotte de mailles qui leur enveloppe la tête et un bouclier rouge. Turnus, en tunique d'or, manteau rouge, le casque d'or en tête surmonté d'un panache rouge, porte un bouclier doré et lève le bras comme s'il ralliait ses compagnons effrayés. Une troupe de soldats à pied débouche d'un chemin dans les rochers; à leur tête marche un chef dont le costume est pareil à celui de Turnus. Tous les personnages ont double lance à la main.

118-125. 7 lignes seulement, 121 étant omis.

V^o, 126-146.

Fol. LXXII. R^o, 147-158. Blanc de 9 lignes.

V^o, peinture 48 (M. LXIII) : *Les Rutules assiègent le camp troyen* (*Aen.* IX, 159 et suiv.). On voit la mer dans le fond et au-dessus un ciel violacé avec le croissant jaune et de très nombreuses taches jaunes figurant les étoiles; l'or qui a dû être mis sur les astres n'a pas tenu. Le camp est représenté à droite par une enceinte maçonnée coupée de tours et qu'on aperçoit très rapetissée au dernier plan. Cinq soldats, debout derrière le rempart, portent le casque, le *paludamentum* et le bouclier rouge; deux d'entre eux ont double lance. Une porte bleue s'ouvre dans la muraille, autour de laquelle sept soldats rutules sont assis près de leurs boucliers rouges jetés à terre (*indulgent vino*, dit le texte); un autre Rutule s'approche d'une marmite posée sur un brasier au premier plan (*collucent ignes*); un bouclier git à côté. Ces détails indiquent un

porté 117 incomplet. Sans insister sur cette hypothèse, la constance parfaite avec laquelle se justifie la règle partout ailleurs, dans les

feuillets conservés et dans les feuillets restitués, demande qu'on s'étonne de l'anomalie remarquée ici et qu'on y cherche une explication.

campement d'assiégeants bien rapproché cependant du mur ennemi. A gauche est un groupe de quatre soldats debout; Messapus (160) est devant eux, avec le costume de Turnus dans la peinture 47. Sous sa tunique dorée descendent des *femoralia* rouges; les soldats rutules en portent aussi, de couleurs variées, qui ressortent sous une cotte de mailles enveloppant la tête. Il est à remarquer que, s'il paraît y avoir une différence entre le costume de guerre des Rutules et celui des Troyens, cette différence disparaît dès la peinture suivante, où tous les soldats troyens portent une cotte absolument identique à celle qu'on trouve ici.

159-164.

Lacune d'un feuillet :

Fol. 111. R°, 165-185. V°, 186-206.

Fol. LXXIII. R°, 207-227. V°, 228-233.

Peinture 49 (M. LXIV) : *Conseil tenu dans le camp troyen en l'absence d'Énée* (*Aen.* IX, 234 et suiv.). Le regard plonge dans l'enceinte maçonnée, où l'on ne voit aucune construction (*castrorum et campi medio*). Le mur, au premier plan, s'appuie à des rochers et est peint en brun; celui du fond est violet clair, pour donner l'idée d'un éloignement que le dessin ne marque pas. Au fond, Ascagne, dont le vêtement est entièrement rouge, sauf un manteau noir, préside sur une *sella castrensis* et lève la main. A droite et à gauche, Nisus, Euryale et deux groupes de soldats appuyés sur la lance et le bouclier (*stant longis adnixa hastis et scuta tenentes*, 229.) En face d'Ascagne, deux chefs, vus de dos, tournent le visage l'un vers l'autre et portent lance et bouclier. Ascagne a le *pileum* rouge, les quatre autres chefs le casque doré avec quelques rubans rouges; Ascagne a des braies, les autres des *femoralia* noirs ou rouges. On lit les noms de NISVS, ASCANIVS, EVRYALVS, et, sur la tête du chef de gauche, celui de ALETES (246); ce sont les seuls personnages à qui Virgile fasse prononcer des discours.

234⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Le silence de M. Ribbeck semble indiquer que 234 manque au fol. LXXIII. On le lit pourtant, au-dessous de la peinture, sous le

parcemin neuf qui le recouvre presque entièrement; le texte est celui des autres manuscrits.

Lacune d'environ 8 feuillets :

Les peintures représentaient sans doute Nisus et Euryale surprenant le camp de Messapus (314 et suiv.); leur mort (395 et suiv.); leur tête portée au bout des lances (465 et suiv.). On restitue le sujet de la dernière :

Fol. 112. R°, 2-502. V°, peint. : *Assaut du camp troyen; les Volsques font la tortue, comblent les fossés et placent des échelles* (*Aen.* IX, 503 et suiv.); 503-508.

Fol. LXXIV. R°, 509-528. Blanc d'une ligne. Le vers 129 manque. Empreinte en haut de la page, au-dessus de 6 lignes.

V°, peinture 50 (M. LXV) : *Assaut donné par Turnus* (*Aen.* IX, 530 et suiv.). Pour cette peinture très mal conservée, les restitutions de Mai sont plus douteuses que jamais. L'assaut n'est pas donné à une tour (cf. 530); il semble que ce soit un rempart ordinaire que défendent les Troyens. On compte neuf Rutules au premier plan, ayant un chef au milieu d'eux. Par-dessus la muraille, sept boucliers rouges indiquent le nombre d'assiégés qui avaient été représentés. Celui qui était tout à gauche frappait, la pointe de la lance en bas; on ne distingue pas les modes de défense décrits par Virgile. Deux Rutules à gauche, la lance et le bouclier levés à la hauteur de la tête, sont le morceau le mieux conservé du tableau. Vers la droite est un feu placé à terre, et de ce côté les flammes commencent à attaquer le rempart; probablement Turnus y était peint (*ardentem coniecit lampada Turnus*).

530-535.

Ce qui reste de l'*Énéide* devait occuper environ 85 feuillets et ne contenait pas moins d'une trentaine de peintures. Il est impossible d'en retrouver les moindres traces, si ce n'est pourtant pour les sujets représentés à la fin du livre XI, et qu'indiquent les empreintes laissées des deux côtés du fol. LXXV :

Fol. 113. R°, XI, 2-851. V°, 852-857; peint. : *Arans frappé par une flèche de Diane* (*Aen.* IX, 858 et suiv.).

Fol. LXXV. R°, 858-878. Empreinte au bas de la page, au-dessous de 6 lignes.

V°, 879-895. Blanc de 4 lignes. Empreinte en haut de la page, au-dessus de 4 lignes.

Fol. 114. R°, peint. : *Turnus reçoit d'Acca la nouvelle de la mort de Camille et du désastre de ses alliés* (*Aen.* XI, 896 et suiv.); 896-899. V°, 900-915; blanc.

Fin du livre XI.

Fol. 115. R°, frontispice du livre XII : *Entretien de Latinus et de Turnus* (10 et suiv.).

(Le folio numéroté LXXVI provient du *Mediceus* et n'a rien à faire avec notre manuscrit; il contient : *Aen.* VIII, 585-613, 614-642.)

V

HISTOIRE DU MANUSCRIT.

L'histoire complète d'un manuscrit fragmentaire du genre de celui que nous avons étudié commence, s'il est possible, par un essai de restitution de l'état primitif. Elle se continue par l'énumération des diverses mentions qu'a pu recueillir le manuscrit dans le cours des siècles; si ces mentions donnent des indications de possession ou simplement de lieu de séjour, elles prennent un intérêt véritable. Tel n'est malheureusement pas le cas pour le *Vaticanus* de Virgile; l'examen paléographique nous a fait constater que les nombreuses corrections qu'il a reçues n'apportent rien d'utile à enregistrer⁽¹⁾. L'histoire du manuscrit pendant tout le moyen âge se réduit à celle des mutilations dont il a souffert⁽²⁾.

⁽¹⁾ Voir plus haut, p. 107, *Additions et corrections postérieures*.

⁽²⁾ La seule mutilation qui soit datée est celle du fol. LI, puisque, sur le blanc du verso conservé qui le précédait, ont été transcrits, évidemment pour combler une lacune, les vingt-huit vers qu'il contenait. Probablement les folios LII-LV existaient encore à l'époque où l'on a fait le supplément, c'est-à-dire vers le x^e siècle. Un certain nombre d'autres lacunes nous paraissent d'une origine encore plus ancienne que celle du fol. LI. On peut les dis-

tinguer au moyen des empreintes laissées par les peintures conservées à un verso sur la page qui leur fait face dans le ms. actuel. Ces empreintes semblent d'une époque où les couleurs pouvaient plus aisément déposer; plus tard, elles n'auraient pas laissé, sans doute, des empreintes aussi abondantes. Les feuillets les plus anciennement arrachés du ms. se seraient donc trouvés entre I et II, II et III, XVIII et XIX, LXVI et LXVII. Quant au motif qui a déterminé la mutilation page par page de ce beau livre, il faut le chercher seulement dans l'in-

Nous ignorons jusqu'à sa provenance. Les premières traces de son existence se trouvent à Naples, sans qu'on puisse conclure qu'il ait été écrit dans l'Italie du Sud. Les dons ou échanges d'un pays à l'autre, durant le moyen âge et les premiers temps de la Renaissance, ont été trop fréquents pour que la présence d'un manuscrit dans une région, au ^{xv}^e siècle, fournisse une probabilité sérieuse qu'il y ait été exécuté. Cependant, si l'on écartait la date pourtant vraisemblable du ^{iv}^e siècle et si l'on plaçait la transcription au ^v^e ou au ^{vi}^e siècle, on devrait se rappeler que cette dernière époque est celle des invasions et de la royauté des Ostrogoths en Italie. Comme les peintures du Virgile ont un caractère très purement antique et que la barbarie n'y exerce aucune influence appréciable, il serait assez naturel de supposer qu'il ait été écrit et peint dans une des studieuses retraites de l'Italie méridionale, moins ravagée par les Barbares que l'Italie du Nord et du Centre et qui avait conservé plus intact le dépôt de la civilisation classique. Ne pourrait-on même rapporter ce magnifique spécimen de calligraphie et de miniature au mouvement de transcription et de conservation des manuscrits anciens dont l'hôte de Squillace, Cassiodore, se fit à ce moment le propagateur?

Mais ce seraient là de pures hypothèses, et nous avons hâte de marcher sur un terrain plus sûr. Au ^{xv}^e siècle, le manuscrit est à Naples chez Jean-Jovien Pontanus (G.-G. Pontano) et semble appartenir en quelque manière à l'académie Pontanienne. On sait que Pontanus avait fondé à Naples, sous le règne de Ferdinand I^{er}, une académie littéraire demeurée célèbre, réunion d'humanistes dont il était lui-même le membre le plus actif. Bien qu'il s'occupât spécialement de Catulle, il avait beaucoup pratiqué Virgile; on trouve de curieuses et parfois ingénieuses remarques sur le style de Virgile, dans son dialogue intitulé *Actius*, où figurent parmi les interlocuteurs Pietro Summonte et Sannazar (*Actius Syncerus*). Le Vénitien Pietro Bembo était un des membres, qu'on pourrait appeler honoraires, de l'académie napolitaine⁽¹⁾. C'est entre ses mains que passa le Virgile. L'a-t-il eu en don de l'académie? L'a-t-il reçu de Pontanus lui-même, désireux de s'attacher l'influence du jeune patricien, et

térêt des peintures. Nous ne croyons pas qu'une idée religieuse ait présidé à ces actes barbares, ni qu'on ait eu le moindre souci d'épurer cette illustration de Virgile; les nudités ont été çà et

là conservées, ainsi que des scènes d'un caractère absolument païen.

⁽¹⁾ Cf. Tallarigo, *Giovanni Pontano e suoi tempi*, Naples, 1874, t. I, p. 199.

qui avait peut-être besoin de lui pour surveiller l'impression de ses œuvres longtemps négociée chez Alde Manuce⁽¹⁾ ? Bembo l'a-t-il obtenu au contraire après 1503, année de la mort de Pontanus ? Ni les œuvres de Pontanus, ni celles de Bembo ne nous renseignent sur cette transmission. Bembo ne mentionne pas, croyons-nous, dans ses œuvres, son Virgile à peintures, alors qu'il a parlé au contraire de son célèbre Térence et des *Catalecta* (*Lusi di Virgilio*), dont il possédait un beau manuscrit en onciale⁽²⁾.

Le plus ancien témoignage que nous ayons sur le Virgile vient d'un document contemporain du séjour du cardinal Bembo à Venise, c'est-à-dire de la fin de sa vie. Dans une énumération de tableaux et dessins existant dans la haute Italie, M.-A. Michiel (« anonyme de Morelli ») cite parmi les objets rares de la maison de Bembo : « El Virgilio similmente scritto in carta buona, in forma quadra, con li argomenti delli libri dipinti nel principio du ciascuno; è libro antico e le pitture sono vestite all' antica »⁽³⁾. Dans la vie de Bembo, écrite après sa mort par son ami Lodovico Beccadelli, archevêque de Raguse, nous retrouvons mention oculaire du Virgile⁽⁴⁾. Sous une autre forme nous arrive un autre témoignage : un graveur, qui pourrait être Marc-Antoine, a vu le manuscrit ou un dessin pris sur le manuscrit de Bembo et s'en est inspiré pour une gravure représentant des bergers abreuvant leurs troupeaux⁽⁵⁾.

Le manuscrit avait été, dès le règne de Léon X, connu d'un ami plus

⁽¹⁾ Cf. nos *Correspondants d'Alde Manuce*, Rome, 1888, p. 36 et 55.

⁽²⁾ *La Bibliothèque de Falvio Orsini*, Paris, 1887, p. 95.

⁽³⁾ *Notizia di opere di disegno*, Bologne, Bassano, 1800, p. 21 (nouvelle édit., Bologne, 1884). Morelli joint à ce passage une notice sur le Virgile et rappelle à quels titres il est particulièrement cher aux érudits; il l'estime du v^e siècle.

⁽⁴⁾ « Haveva di molti bei libri antichi, fra quali io ho veduto un Terentio che diceva esso credere certo esser scritto sino alli tempi di Cicerone, tanta maestà di littere et d'antichità mostrava, et alcuni libri di Virgilio miniati in varii luoghi con figure che mostravano cose

fatte dagli antichi in altra maniera dalle nostre. » (*Degl' istorici delle cose Veneziane*, Venise, 1718, t. II, p. XL.)

⁽⁵⁾ D'Agincourt l'a déjà signalée (*Histoire de l'art*, t. III, p. 30). Elle est mise par Gori Gandellini sous le nom de Marc-Antoine, sans qu'il dise d'où le sujet est tiré (*Notizie istoriche degli intagliatori*, Sienne, 1808, t. III, p. 108 : « Soggetto in cui sono due vacche, che bevono l'acqua che passa per un canale elevato »); elle est une imitation très directe de notre peinture 5. Seulement les arbres ont disparu, ainsi que la tête du soleil, qui darde seulement ses rayons de l'angle de droite, et il y a quelque différence dans le bétail, qui, dans l'œuvre originale, ne compte que des chèvres.

illustre encore de Bembo, Raphaël. Nous avons étudié autrefois cette question en quelques pages auxquelles il suffit de renvoyer ⁽¹⁾. Rappelons seulement que le beau dessin exposé aux *Uffizi* et désigné sous le nom de « Morbetto », au milieu de scènes de désolation d'une peste qui est bien celle du livre III de l'*Énéide*, reproduit la vingtième des peintures du Virgile. Marc-Antoine a gravé ce dessin de Raphaël, dont on n'avait pu expliquer la partie qui nous intéresse et qui représente le songe d'Énée voyant apparaître pendant la peste les dieux pénates de Troie.

Cet emprunt ne serait pas isolé. Nous avons récemment rencontré une estampe considérable de Marco Dente de Ravenne, qui semble aussi d'après un dessin de Raphaël ⁽²⁾ et qui reproduit tout simplement la composition relative à Laocoon dans le Virgile. On a cru à tort que le dessinateur s'était inspiré du groupe découvert en 1506, dont la disposition est entièrement différente. Dans l'estampe, Laocoon étend les deux bras et a le genou droit sur l'autel, attitude du personnage de la peinture antique. Les deux enfants sont placés de même façon dans les deux compositions. Enfin, les accessoires de la scène et le paysage sont remarquablement semblables : on retrouve les deux temples avec leurs statues, la préparation du sacrifice et jusqu'aux deux serpents sur la mer. L'estampe a ajouté deux vaisseaux, précisé ou modifié les détails d'architecture et placé au premier plan des débris antiques et des fragments d'inscriptions. On lit sur l'autel qui supporte le groupe : PROV T IN II AENEIDOS P V MARONIS RS. Ces deux dernières lettres, enlacées en forme de monogramme, rappellent le nom de Raphaël, et l'attribution est rendue plus que vraisemblable par le souvenir du « Morbetto ». Parmi les emprunts faits par le grand peintre à l'antiquité, on voit que ceux qui viennent de notre Virgile sont particulièrement intéressants.

A la mort de Bembo, en 1547, son fils Torquato, chanoine de Padoue et prieur de Cognolo près de Brescia, hérita de ses collections d'antiquités et

⁽¹⁾ *Petites notes sur l'art italien*, Paris, 1887 (I. Raphaël et le Virgile du Vatican). Cf. Müntz, *Hist. de l'art pendant la Renaissance*, I, p. 107. Dans la gravure de Marc-Antoine Raimondi, sur le rayon qui éclaire la scène est écrit le début du vers III, 148 : EFFIGIES SACRAE DIVVM PHR[ygiique Penates]; c'est donc bien la repré-

sentation de l'apparition virgilienne que l'artiste a transportée, sans y rien changer, de l'œuvre antique dans la sienne.

⁽²⁾ Bartsch, *Le peintre graveur*, XIV, 243. Dente est aussi l'auteur d'une reproduction bien connue du groupe des Thermes de Titus (Bartsch, XIV, 353).

de sa bibliothèque. Un numismate assez obscur, Costanzio Landi, et un jeune homme qui allait rendre célèbre le nom de Granvelle, étudiants tous les deux à l'université de Padoue, visitèrent un jour le cabinet de Torquato Bembo; ils y remarquèrent le Virgile⁽¹⁾. Carlo Sigonio le vit aussi, durant son séjour dans la même ville, mais put à peine, dit-il, y donner « una occhiata »⁽²⁾. Il faut arriver, pour multiplier les témoignages, à l'époque où le manuscrit, déjà venu à Rome avec Pietro Bembo, y fut définitivement fixé.

L'histoire littéraire a rejeté aujourd'hui les légendes qui avaient cours sur la façon dont les plus précieux manuscrits du cardinal Bembo ont passé à la Bibliothèque Vaticane⁽³⁾. Nous en avons raconté les vicissitudes, dans *La Bibliothèque de Fulvio Orsini*⁽⁴⁾. Torquato Bembo, qui échangeait ou vendait volontiers les trésors d'art recueillis par son père, avait apporté à Rome, en 1555, le Virgile et le Térence, cherchant à en tirer le meilleur parti. L'examen auquel on soumit les deux manuscrits les déclara plus anciens que le Virgile conservé à la Vaticane (le *Romanus* actuel) et que le Virgile qui se trouvait alors chez le cardinal de Carpi (aujourd'hui le *Mediceus*)⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Landi rappelle ce souvenir en 1560, à propos de la table iliaque possédée par Bembo : *Quem superioribus annis, cum Patavii agerem studiorum philosophicorum causa, ostendit mihi simul et Federico Granvella, adolescenti literato ac nobilissimo, Torquatus Bembo Petri filius, cum alia multa antiquitatis signa ac opera, praecipue libros Virgilium et Petrarcham manu scriptos, nobis admirantibus idem benignissime videndum permisisset.* (*Constantii Landii Complani comitis in veterum num. rom. miscellanea explicationes*, Lyon, 1560, p. 9.)

⁽²⁾ « Il Virgilio del Bembo è antico in lettere majuscole et credo intiero; perchè non era al proposito mio, gli diedi solo una occhiata, et però non ne posso dir altro. » (Lettre écrite de Bologne, le 9 février 1575, à Cam. Bosio et publiée par Ceruti, *Lettere inedite di dotti italiani del secolo XVI*, Milan, 1867, p. 104.)

⁽³⁾ Nous ne citerons sur ces fausses traditions que le témoignage d'Apostolo Zeno, qui croit

que les manuscrits sont arrivés par la bibliothèque des ducs d'Urbin : *Eodem studio quoque bibliothecam sibi omnium generum omniumque linguarum codicibus, tum typis tum calamo descriptis, instructissimam Bembo paraverat, quorum non pauci in Vaticanam bibliothecam ex Urbinate sunt translati. In omnium venere notitiam duo illi codices laudatissimi Virgilianus et Terentianus, qui mille annorum aetatem ferebant.* (Annotations à la Vie de Bembo due à M^{re} della Casa, p. xv.) Cf. Mazzuchelli, *Scrittori d'Italia*, t. IV, p. 742-743.

⁽⁴⁾ Chap. III et p. 409-416. La reconstitution que nous avons essayée de la bibliothèque de Bembo est aux pages 325-326.

⁽⁵⁾ Pour l'histoire exacte du *Mediceus* et l'origine de sa dénomination de *Carpensis*, voir *La Biblioth. de Fulv. Orsini*, p. 272, et Chatelain, *Paléogr.*, p. 18. Quoique postérieur, le travail de M. Max. Hoffmann n'est pas aussi complet sur ce point.

Mais, ne trouvant pas l'occasion de s'en défaire, Torquato les remporta et les garda dans son abbaye de Cognolo. Fulvio Orsini commençait alors à réunir à Rome cette magnifique bibliothèque qui devait le rendre aussi célèbre que ses travaux d'archéologue. Il avait entendu parler, fort vaguement du reste, des deux manuscrits et brûlait de les avoir. Il confia ses desirs d'acquisition à son ami Giovanni-Vincenzo Pinelli, bibliophile lui-même, qui habitait alors Padoue et mena avec un art consommé et un parfait désintéressement d'ami cette négociation délicate⁽¹⁾. Après cinq ans et demi de démarches, Orsini reçut les précieux volumes, le 16 mai 1579. Nous renvoyons pour les détails au livre cité plus haut, nous bornant à rappeler que le Virgile fut acquis dans un lot, avec le Térence et deux manuscrits grecs, et que l'heureux collectionneur paya le tout seulement cent cinquante écus.

Ni Fulvio Orsini, ni Pinelli, ni leurs contemporains ne paraissent avoir apprécié l'intérêt exceptionnel des peintures du manuscrit, mieux appréciées d'artistes comme Raphaël. A leurs yeux, elles ne semblent rien ajouter à la valeur d'un monument paléographique auquel ils n'hésitent pas à préférer le Térence, qui n'a point de peintures, mais qui forme un texte plus complet. Au reste, l'un et l'autre devinrent rapidement l'orgueil de la bibliothèque d'Orsini, pourtant remplie de raretés de tous genres⁽²⁾. Il les fit relier en bois de cèdre recouvert de chagrin avec des fermoirs d'argent et les plaça ensemble dans une cassette de cèdre; enfin, quand il rédigea l'inventaire descriptif de sa bibliothèque, il les mit en tête de ses manuscrits latins comme les plus précieux de tous⁽³⁾. Ils furent très admirés pendant les vingt et une années qu'ils restèrent entre les mains d'Orsini. L'auteur de la *Bibliotheca Vaticana*, Roccha, passant en revue les richesses manuscrites accumulées chez le savant archéologue, n'eut garde de les oublier⁽⁴⁾. Mais

⁽¹⁾ Pinelli a fait, à cette occasion, pour renseigner Orsini, une observation paléographique fort complète du manuscrit. Ce travail, qui intéresse l'histoire de notre volume, est à l'Ambrosienne parmi les papiers du savant (*Ambros., I, 223 Inf.*).

⁽²⁾ Fulvio Orsini a possédé un autre précieux manuscrit de Virgile en capitale, bien fragmen-

taire, il est vrai, le *Dionysianus* (Vat. 3867), que lui avait envoyé de France son ami Claude Dupuy (*La Biblioth. de Fulv. Orsini*, p. 86 et 437).

⁽³⁾ V. la description dans l'inventaire (*La Biblioth. de Fulv. Orsini*, p. 358).

⁽⁴⁾ *Bibl. apost. Vatic. . . a fr. Angelo Roccha a Camerino . . . illustrata*, Rome, typ. Vatic., 1591, p. 401.

Orsini mourut le 14 mai 1600, et l'un des principaux articles de son testament légua à la Bibliothèque Vaticane l'ensemble de ses manuscrits et livres précieux.

Avec son entrée à la Vaticane, commence pour le Virgile de Bembo et d'Orsini une nouvelle période de son histoire. Il n'est plus exposé à changer de maître et de lieu; il ne voyagera plus de Naples à Padoue et de Padoue à Rome; installé et honoré comme il le mérite dans la première bibliothèque du monde, il devient plus accessible qu'il ne pouvait l'être chez un particulier; on en découvre peu à peu l'importance véritable; les philologues peuvent étudier son texte, les dessinateurs reproduire ses miniatures.

Nous avons indiqué, en traitant des peintures, toutes les publications artistiques auxquelles le Virgile du Vatican a donné lieu depuis celle de 1677. Il ne saurait rentrer dans le plan de ce travail d'y joindre la collection de tous les témoignages qui, depuis le ^{xvii}^e siècle, ont été portés sur le manuscrit. Bornons-nous à rappeler les plus significatifs.

Leone Allacci cherche dans le Virgile du Vatican, et surtout dans le *Bembinus* de Térence, qu'il croit plus ancien, des exemples d'une écriture arrondie, plus rapide que l'écriture carrée; notre manuscrit est déjà coté *Vat.* 3225⁽¹⁾. Nicolas Heinsius, qui le voit avec le *Romanus* et le *Palatinus*, attache beaucoup moins d'intérêt à tous ces manuscrits du Vatican qu'au seul *Mediceus*⁽²⁾. A la date de juillet 1685, Mabillon, voyageant en Italie et visitant la Vaticane, accorde au Virgile, dans ses brèves mentions de manuscrits, une place plus importante : *Ex latinis Virgilius quantivis pretii, cum figuris antiqua sacrificia et alia id genus reconditae gentilium eruditionis tam perite et eleganter exprimentibus, ut Constantini M. tempus superare videantur. Has figuras cardinalis de Maximis in aes incidi curaverat, totum Virgilium itidem genuine expressurus, nisi mors ipsius*

⁽¹⁾ *L. Allatii in antiquit. etrusc. fragm. ab Inghiramo edita animadversiones*, Rome, 1642, p. 71.

⁽²⁾ Il s'en explique dans une lettre écrite de Stockholm, en 1666, sur les manuscrits de Virgile : *Omnium quotquot videre mihi contigit Maronianorum codicum tenuissima exaratus in membrana veterrimus praestantissimusque est habendus suo jure, qui Florentiae ad Divi Laurentii adservatur in Medicea bibliotheca. Nam quam-*

quam in Vaticano armario hisce usurpavi jam olim oculis tria nostri poetae exemplaria perquam vetusta et litteris aequae ac Mediceus ille formae quadratae majoribus sive, ut vulgo nuncupantur, capitalibus Romanis exarata, quorum unum e Palatinatu... huc translatus fertur, ad senium tamen laudatissimi codicis, quo sum usus, haudquaquam accedebant. (Burmman, *Sylloges epistolarum*, t. V, p. 193).

consilia praevertisset. Littera U quadrata passim illo in codice occurrit. Terentius paullo minus antiquus est ⁽¹⁾. L'administration de la Bibliothèque profita du passage à Rome du savant bénédictin pour faire subir au manuscrit un examen auquel prirent part, avec Mabillon, Emmanuel de Schelstrate, custode de la Vaticane, et Bellori, bibliothécaire de la reine de Suède. Schelstrate a rédigé le procès-verbal de cet examen, qui concluait à croire le manuscrit plus ancien que Constantin et contemporain peut-être de Septime-Sévère. Bottari ne tarda pas à s'emparer de ce témoignage en quelque sorte officiel de la science et le reproduisit en tête de l'édition du texte et des peintures donnée par lui en 1741 ⁽²⁾.

Après les savants viennent les voyageurs et les touristes, qui se bornent à regarder le manuscrit. Tous ceux qui parlent de la Bibliothèque Vaticane parlent en même temps du Virgile. Les « assez grossières images » qui ont peu frappé le président de Brosses ⁽³⁾ continuent à intéresser les archéologues; on reproduit et on discute les planches de P.-S. Bartoli, et la double publication de D'Agincourt et de Mai, en 1823 et en 1835, achève de rendre célèbre le manuscrit.

Il restait à reconnaître sa haute valeur philologique et à en tirer parti pour l'établissement du texte. Le premier honneur en revient à Ritschl. Dans sa lettre à Gottfried Hermann sur le Plaute de l'Ambrosienne, parue en 1837 ⁽⁴⁾, Ritschl, qui avait eu le *Vaticanus* entre les mains à Rome, quelques années après Niebuhr ⁽⁵⁾, le considérait, au contraire de l'opinion qui semblait prévaloir, comme d'une époque un peu antérieure au *Mediceus*; il ajoutait qu'on ne pouvait regarder le texte de Virgile comme assez corrigé, sans une parfaite collation d'un tel manuscrit. Philippe Wagner, qui publiait alors la 4^e édition

⁽¹⁾ *Iter Italicum litt.*, Paris, 1724, p. 61. Cf. *De re diplomatica*, suppl., 1704, CIII, p. 8, où le Virgile est rapproché par Mabillon du *Prudente* de Paris. Montfaucon a admiré le *Bembinus* de Térence et a étudié avec beaucoup d'intérêt le *Romanus* de Virgile (qu'il cite par erreur *Val.* 3869 pour 3867. *Bibl. mss.*, p. 4); mais il ne paraît même pas avoir vu le *Vaticanus* 3225, s'il n'indiquait sous le numéro erroné 3252 un Virgile, *vetustissimus*

annorum mille codex (p. 118). Blume a été induit en erreur par Montfaucon au sujet du Virgile de Bembo (*Iter Ital.*, III, p. 40, notes).

⁽²⁾ L'original du document est conservé à la Vaticane, *Ottobon.* 3059, fol. ult.

⁽³⁾ *Lettres familières écrites d'Italie en 1739 et 1740*, éd. R. Colomb, Paris, 1869, t. II, p. 237.

⁽⁴⁾ *Opusc. philol.*, t. II, 1868.

⁽⁵⁾ Les observations de Niebuhr sont de 1820.

du Virgile de Heyne, interrogea Ritschl sur les motifs qui l'avaient déterminé à ce jugement; celui-ci répondit n'avoir pu étudier à fond le manuscrit, et s'être borné à une comparaison de l'écriture du *Mediceus* avec celle du *Vaticanus*, comparaison demeurée à l'avantage de ce dernier⁽¹⁾. Wagner, à son tour, rapprocha le spécimen du *Vaticanus* donné par Bottari, ainsi que le *Mediceus* reproduit par Foggini, du fragment d'Herculanum, sans en tirer de lumière décisive. Il fit du moins collationner par Fr.-G. Schulz, avec le texte si fautivement donné par Bottari, le manuscrit dont l'importance avait été signalée par Ritschl, et put joindre cette collation à son édition⁽²⁾.

À la suite du voyage fait en Italie pour la préparation de sa grande édition critique de Virgile, M. Otto Ribbeck adressa à l'Académie de Berlin un rapport inséré dans le compte rendu de 1854; il y résumait à grands traits ses observations sur la valeur respective des manuscrits virgiliens en capitale et annonçait qu'il avait fait du *Vaticanus* une collation complète. Il est revenu sur ce manuscrit, qu'il appelle *Fragmenta Vaticana* et désigne par *F* dans les divers chapitres de ses *Prolegomena critica* parus en 1866. L'importance exceptionnelle du manuscrit, les caractères de sa transcription et de ses fautes, les affinités plus ou moins grandes de son texte avec les autres textes et surtout avec celui du *Palatinus* y sont mis en lumière par une statistique ingénieuse⁽³⁾. Quant à la collation même, elle a été faite avec un grand soin et, dans l'état actuel de la science, la critique verbale n'a plus guère à attendre du *Vaticanus*.

Il restait une page à ajouter à l'histoire du manuscrit. Plus que bien d'autres qui les ont déjà reçus, le Virgile du Vatican méritait les honneurs de la reproduction directe et intégrale. L'état des peintures et les plis marqués sur toutes

⁽¹⁾ Virgile de Heyne, 4^e éd., vol. V, Leipzig, 1841, p. xi.

⁽²⁾ Vol. V, p. xx-xxxvii. La collation, poussée par Schulz jusqu'à *Aen.* IV, 309, a été terminée par Schweerz.

⁽³⁾ P. 218-219, 277 et suiv. Rappelons les conclusions de M. Ribbeck. Le témoignage du *Palatinus* est le plus sûr; le *Vaticanus* et le *Veronensis*, quand ils existent, ont la même autorité que lui. Un peu au-dessous vient le *Mediceus*

et il faut tenir peu de compte du *Romanus*. Les fragments du *Dionysianus* (M. Ribbeck dit *Augusteus*) et les *Schedae Sangallenses* sont incomplets et trop fautifs pour rendre grand service. Ajoutons que les philologues tendent aujourd'hui à donner le premier rang au *Mediceus*. Un supplément de collation du *Vaticanus* a été fourni par M. Max. Hoffmann à la nouvelle édition du texte de M. Ribbeck (Leipzig, 1895, p. 838-839).

les pages rendaient cette reproduction difficile; mais la destruction continue et inévitable des couleurs exigeait qu'elle ne tardât pas davantage. L'administration de la Bibliothèque Vaticane a eu l'idée de l'entreprendre, et le monde savant possédera bientôt l'image fidèle d'un document paléographique de premier ordre, qui est en même temps un monument d'art précieux et l'une des plus vénérables reliques manuscrites de l'antiquité classique.

FORMULAIRES DE LETTRES

DU XII^e, DU XIII^e ET DU XIV^e SIÈCLE,

PAR

M. CH.-V. LANGLOIS.

(6^e ARTICLE.)

LES PLUS ANCIENS FORMULAIRES DE LA CHANCELLERIE DE FRANCE.

Les formulaires en usage à la Chancellerie de France au moyen âge n'ont pas encore été étudiés. On en a récemment signalé quelques-uns, qu'il serait utile d'examiner de près⁽¹⁾; mais ils sont postérieurs aux trois siècles qui nous intéressent. Pour ces trois siècles, il est incroyable qu'il n'y ait pas eu, à la Chancellerie de France comme dans les autres grandes chancelleries, des recueils de formules ou de modèles à l'usage des clercs rédacteurs. Aucun recueil de ce genre, à l'exception, toutefois, de celui qui a été analysé ici naguère⁽²⁾, ne nous est, semble-t-il, parvenu. Mais on sait de source certaine qu'un formulaire, aujourd'hui perdu, existait, au temps de Philippe le Bel, à la Chancellerie de France. Je me propose de le faire connaître, autant que cela est possible, et d'indiquer une circonstance qui contribue peut-être à expliquer la rareté des documents du même genre.

⁽¹⁾ A. Giry. *Manuel de Diplomatique* (Paris, 1894, in-8°), p. 764, en note. Ajoutez aux manuscrits énumérés en cet endroit le ms.

n° 711 (anciennement 46) de la bibliothèque d'Orléans.

⁽²⁾ *Notices et extraits...*, t. XXXIV, p. 1 et suiv.

I

Le passage suivant de la préface mise par Pierre d'Étampes à son *Inventaire du Trésor des chartes* (1318) a été, depuis longtemps, remarqué :

In septima parte notantur rubrice contentorum in registro Johannis Caleti, cujus initium tale est : *Incipit cursus*. Finis autem continet ista verba : *in festo Beate Marie Magdalene, anno Domini m° cc° octogesimo sexto*. Quod quidem registrum habuerat magister Michael de Bordaneto, nec potuit recuperari tempore mortis sue⁽¹⁾.

Maitre Jean de Caux (*Johannes Caleti, Johannes de Caletto*)⁽²⁾, clerc du roi sous le règne de Philippe le Hardi, personnage peu connu⁽³⁾, a laissé son nom à deux registres qui étaient conservés, au commencement du xiv^e siècle, au Trésor des chartes : le Formulaire prêté à maître Michel de Bourdenai, dont Pierre d'Étampes a constaté, dès 1318, le déficit, et un *Libellus sine asseribus qui fuit magistri Johannis de Caletto*. « Je ne sais, écrivait Gérard de Montaigu sous le règne de Charles V, qu'est-ce que ce *Liber sine asseribus*; j'ignore où il est, car il n'est pas au Trésor. Maître Jean de Caux paraît avoir été garde de ce Trésor (*videtur fuisse custos hujus Thesauri*), et le registre en question paraît avoir été son répertoire⁽⁴⁾. »

Par un singulier hasard, les tables des deux livres de Jean de Caux, déjà perdus au xiv^e siècle, nous ont été conservées : celle du *Liber sine asseribus* dans le registre JJ III, celle du Formulaire dans les registres JJ I¹ et JJ I² des Archives nationales.

La table du Formulaire est restée, jusqu'à présent, inédite, quoiqu'elle soit très intéressante. Nous l'imprimons ci-dessous, d'après JJ I² (fol. 85 et suiv.), collationné sur JJ I¹ (fol. vii^{xxix} et suiv.).

⁽¹⁾ H. Bordier, *Les Archives de la France*, p. 132. Cf. L. Dessalles, *Le Trésor des chartes*, dans *Mémoires des savants étrangers*, I (1844), p. 376; et A. Teulet, *Layettes du Trésor*, I, p. xxvii.

⁽²⁾ M. Dessalles l'appelle « Jean de Calet, ou plutôt Jean Calet »; M. Bordier, « Jean de Calais ».

⁽³⁾ Voir quelques mentions de son nom relevées par L. Dessalles, *loc. cit.* — Le sceau de Jean de Caux, chanoine de Coutances, est appendu à une charte de 1275 (Douët d'Arcq, n° 7749).

⁽⁴⁾ H. Bordier, *op. cit.*, p. 154.

SECUNTUR RUBRICÆ CONTENTORUM IN REGISTRO JOHANNIS DE CALETO.

Primo quedam rubricæ eorum que precedant in eodem registro.

1. Littera regis Ludovici directa universis ducibus, comitibus, etc., ut juvent inquisitores heretice pravitatis.
2. Littera de eodem ad universos prelatos.
3. De predicanda cruce contra Sarracenos et falsos christianos.
4. Littera Clementis pape excusatoria super eo quod Januenses non excommunicavit pro facto Corradini.
5. Qualiter dominus rex Ludovicus mandavit dari et capi treugas usque ad quinque annos.
6. Ut persone ecclesiastice compellantur solvere decimam concessam pro subsidio Terre Sancte.
7. Forma commissionis pro restitutionibus faciendis, et nomina missorum ad dictas restitutiones faciendas.
8. Item littera directa prelati super eodem.
9. Item littera directa omnibus justiciariis de eodem, et nomina aliquorum missorum pro dictis restitutionibus faciendis.
10. Littera pro querendis militibus et balistariis pro negocio Terre Sancte.
11. Documenta regis ad filium suum. — *Nota.* — *Scribitur in fine libri.*
12. Preces pro aliquo injuste gravato et ut gravamen illatum revocetur.
13. Fredericus principibus Alemannie contra ducem Austrie.
14. Littera immensi doloris ad amicum qui sibi significaverat amicam suam esse conjugatam.
15. De occasu alicujus sapientis.
16. Amicus amico quod convaluit.
17. De leticia pro convalescentia amici.
18. Preces pro jure alicujus conservando et acceleracione cause seu juris.
19. Quedam comparacio regni Francie ad Trinitatem. — *Nota.* — *Scribitur in fine libri.*
20. Ut amicus pro quo mandatur celeriter veniat.
21. Excusat judex inferior requisitus de prorogacione diei.
22. Contra illos qui litteras alio modo interpretantur quam earum significacio paciatur.
- Item de eodem. — Item de eodem.
23. Instructio illius qui vult peccata sua confiteri. — *Nota.*
24. Ut clerici moneantur desistere a secularibus negociis.

Secundo, id est secunda pars dicti registri.

25. De adjournacione per baillivum.
26. De eodem secundum omnia arramenta.
27. De eodem super falso judicio.
28. Item de adjournacione.
29. Item de adjournacione per litteras, ut comites, barones, prelati, capitula et abbates qui sunt fideles regis.
30. Item de contramandato. — Item de eodem.
31. De procuracione.
32. De ostensione facienda.
33. De maturo jure faciendo.
34. Ne inferatur violencia vel gravamen.
35. De recredencia facienda.
36. De faciendo debita reddi.
37. Ut mandatum alias factum fiat.
38. De assecuracione.
39. De dampnis illatis reddendis.
40. De forjuracione malefactoris.
41. Ut capiantur malefactores.
42. Quomodo pax requiritur facienda super morte.
43. De respectu debitorum.
44. Ut ballivus inducat creditores ad respectum dandum debitori.
45. De respectu milicie.
46. De licencia capiendi cervos.
47. De licencia vendendi boscum. — De eodem.
48. De bosco dato ad ardendum. — De eodem per septimanam.
49. De bosco dato ad edificandum.
50. De vendis forestarum regis debitoribus deliberandis.
51. De prebenda collata per resignacionem.
52. De eodem per resignacionem procuratoris.
53. De eodem per mortem capellani.
54. De presentacione ad capellam.
55. De presentacione ad ecclesiam.

56. De eodem in alio casu.
57. Ut clerici regis possint percipere fructus beneficiorum suorum. — Item de eodem.
58. De bursa data scolariis.
59. De vadiis datis ad vitam.
60. Ut aliqua recipiatur in monialem. — Item de eodem.
61. Ut provideatur impotenti in abbacia in vite necessariis quamdiu vixerit.
62. Ut recipiatur religiosus vagabundus.
63. De sergentaria data ad voluntatem.
64. De servicio assignando ad voluntatem.
65. De custodia ballivie.
66. De licencia transeundi in Angliam.
67. De prohibitionem transeundi in Angliam.
68. De atornato constituendo. — Item de eodem.
69. Quod papa non compellat talem ad suscepcionem oneris et honoris.
70. Quod papa recipiat cessionem archiepiscopi.
71. De regalibus custodiendis.
72. De petenda licencia eligendi. — Item de eodem.
73. De concessa licencia eligendi. — De eodem.
74. De reddendis regalibus electo confirmato.
75. De eodem pro abbate.
76. Ut inquiratur de etate illius qui est in ballo.
77. Ut deliberetur ei qui est in ballo terra sua.
78. Ut instituatur in abbacia bonus abbas.
79. Ut prebeat assensus electioni abbatis.
80. De commendacione persone et ejus promocione in ecclesia viduata.
81. Ut eligatur ydoneus minister.
82. De cura hospitalis committenda.
83. Ut capitulum sibi et ecclesie sue eligat bonum prelatum.
84. De recommendacione electi Senonensis.
85. De eodem in ecclesia Silvanectensi. — Item de eodem.
86. Pro electo Remensi.
87. Pro ecclesia Sancti Dionysii.
88. Pro electo ejusdem monasterii.
89. Pro electione in ecclesia Narbonensi.

90. Pro electione cardinalis. — Item pro eodem. « Fredericus »
91. De petenda licencia eligendi a papa.
92. De conquestione conventus contra abbatem suum.
93. Responsio quod eis providebitur de alio.
94. Electus petit consilium utrum consenciet electioni de se facte.
95. Responsio ad petitum consilium. — De eodem.
96. De collacione prebende et receptione per procuratorem.
97. Ut conferatur prebenda reservata.
98. De potestate conferendi beneficium.
99. De custodia abbacie ad voluntatem.
100. Ut deputetur aliquis ad custodiam abbacie.
101. De scolis datis ad tempus.
102. De recognicione recepte pecunie.
103. Ut tradatur alicui pecunia Parisius apud Templum. — Item de eodem pro mutuo.
104. Ut heredes faiditorum seu dampnatorum de heresi possint acquirere. — Item de eodem.
105. De pedagio levando ad tempus.
106. De manumissione. — Item de eodem. — Item de eodem.
107. De amissione auris. — Item de eodem.
108. De homagio facto de eo quod prius tenebatur in allodium.
109. Ut recipiatur leprosus in aliqua leprosaria. — Item de eodem. — Item de eodem.
110. De mutuo contrahendo per litteras regis. — De eodem. — De eodem.
111. Ut aliquis sit fidejussor super mutuo.
112. Ne prelati cogantur solvere mutuum contractum a suis procuratoribus in curia pape sine eorum licencia.
113. De causa appellationis committenda. — De eodem.
114. Pro pace reformanda super guerra et super discordiis. — De eodem (*Cinq fois*).
115. De ampliacione vadiorum.
116. Ut oretur pro rege. — De eodem (*Sept fois*).
117. Responsio regi super predicacione crucis.
118. Responsio regi super orationibus impendendis. — *Nota*. — De eodem.
119. Ut oretur pro mortuo.
120. Pro exequione fideliter adimplenda.
121. De lamentacione super morte Frederici. — De eodem (*Quatre fois*).

122. De consolacione super morte. — De eodem (*Sept fois*).
123. Ut inquiratur de vita et signis alicujus qui dicitur esse sanctus.
124. Item pro canonizacione ipsius. — Item de eodem.
125. De indulgencia concedenda translacioni sanctorum corporum. — Item de eodem.
- *Nota*.
126. Ut episcopus intersit translacioni. — *Nota*.
127. De sanctuario dato. — De eodem. — *Nota*. — Item de eodem.
129. De recommendacione fratrum.
130. De translacione fratrum.
131. Quod permittatur fratribus Saccorum in loco sibi promisso celebrare divina, et quod fiant eis elemosine.
132. Quod Hospitalarii non solvant decimam.
133. De eodem pro Cisterciensibus.
134. De conductu.
135. De serviente tradito ad conducendum. — Item alias in alia forma.
136. De credencia. — De eodem (*Sept fois*).
137. De confederacione magnatum.
138. De statu et rumoribus. — De eodem (*Treize fois*).
139. De regraciacione. — De eodem. — De eodem.
140. De congratulacione. — De eodem (*Six fois*).
141. Littere compassionis et juvaminis. — De eodem. — De eodem.
142. Exhortacio ad rancorem amovendum et concordiam tenendam. — De eodem.
- De eodem.
143. Littere recepcionis in gratiam. — De eodem. — De eodem.
144. Ut amoveantur Parisius prostribula (*sic*) et ludi taxillorum, et a blasphemiiis abstinence. — *Nota*. — *Scribitur in fine libri*. — De eodem.
145. De conquestione gravaminum. — De eodem.
146. Pro assignacione terre vel redditus facienda. — ~~Item~~ pro eodem.
147. De excusacione et credencia.
148. De regraciacione iterato.
149. De inquisicione super tenementis faiditorum et heresum.
150. De fame et caristia temporis, et ut subveniatur pauperibus.
151. Ne abbas vagabundus obliget ecclesiam per sigillum abbacie. — Item pro Cistercio (*sic*). — Item de eodem.

152. Pro ecclesia Remensi contra Cameracensem episcopum ne exemptionem impetret.
153. Pro ecclesia Ruthenensi.
154. Pro contencione monasterii Virziliacensis.
155. Pro ecclesia Peronensi. — Item de eodem.
156. De querimoniis privilegii indulti ecclesie Laudunensi. — De eodem.
157. Transcriptum privilegii Laudunensis predicti.
158. Pro gravaminibus amovendis.
159. De recommendacione ecclesie et prelati. — De eodem.
160. De eodem pro Auxitano archiepiscopo.
161. De eodem pro fratribus Sancte Trinitatis.
162. De eodem pro Domo Dei Parisiensi.
163. De eodem pro cancellario Parisiensi.
164. Preces pro aliquo juvando.
165. De reliquiis restituendis ut in loco suo reponantur.
166. De revelacione rumorum ad instructionem.
167. Responsio de voluntate adimplenda.
168. De mansuetudine exhibenda reis.
169. De illo qui non vult preponi in littera.
170. Ne magister Guillelmus de Sancto Amore revocaretur ad studium Parisiense. — Item de eodem.
171. Pro subvencione ad depressionem inimicorum nominis christiani. — De eodem. — De eodem.
172. Pro auxilio ad impugnandos Sarracenos. — De eodem.
173. De privilegiis cruce signatorum concessis a papa.
174. De ordinacione facta a domino rege pro debitis cruce signatorum, videlicet pro respectu debitorum. — De eodem.
175. Pro gratia impetranda ut senescallus possit maritare filium suum. — De eodem. — De eodem.
176. Pro dispensacione in matrimoniis obtinendis. — De eodem.
177. De convencionibus contrahendi matrimonium.
178. De donacione et assignacione dotis. — De eodem. — De eodem.
179. De retribucione pro servicio.
180. De pensione data ad vitam.
181. De libertate pedagii et coustume ad voluntatem.

182. De eodem imperpetuum.
183. De protectione et acquisitorum confirmacione.
184. De confirmacione acquisitorum.
185. De confirmacione vendicionis facte religiosis.
186. De confirmacione et post de recepcione in hominem.
187. De dominiis regis tradendis ad firmam perpetuam.
188. Ut inquiratur super excessibus subditorum. — De eodem.
189. De restitutionibus faciendis de hiis que rex male habuit. — *Nota.* — De eodem (*Quatre fois*).
190. De inquisicione Judeorum. — De eodem. — De eodem.
191. Ut inquiratur de clamoribus factis contra episcopum.
192. De correctione subditorum.
193. Ut oretur pro rege. — De eodem. — De eodem.
194. De consolacione super morte ut oretur pro mortuo. — De eodem (*Quatre fois*).
195. De reconciliacione.
196. De petendo consilio. — De eodem.
197. De congratulacione.
198. De dispensacione super matrimonio.
199. Ut electus confirmetur.
200. Littera de statu Karoli, regis Sicilie, signata comiti Attrebatensi, nepoti suo.
201. Item preces pro gravaminibus amovendis. — De eodem (*Cinq fois*).
202. De quodam testamento sigillato ad preces testatoris.

Tercio. In tertia parte.

203. De commendacione Frederici.
204. De eodem pro Petro de Vineia.
- 204 bis. Rescripcio de eodem.
205. De citacione regis animalium.
206. De recommendacione alicujus.
207. Preces pro aliquo. — De eodem.
208. De precibus iteratis. — De eodem.
209. Quando pauper rogat pro se. — Item preces.
210. Ut aliquis scribat amico statum. — De eodem.
211. Amicus reprehendit amicum quia ipsum non visitat litteris. — De eodem. — De eodem.

212. De perplexitate amici qui non visitavit amicum.
213. Excusat se aliquis quod neglexit visitare amicum.
214. Ut permutacio fiat, fiunt preces in hunc modum.
215. Preces pro aliquo super negotio quod exponet.
216. Item preces pro aliquo.
217. Amicus reprehendit amicum super quod sibi non misit litteras.
218. Amicus se offert amico.
219. Responsio curialis ad litteras missas.
220. Significacio status sub verbis brevibus.
221. Item amicus se offert amico.
222. Amicus visitat amicum litteris et requirit ut ipsum de suo statu certificet.
223. De rumoribus missis regraciacio.
224. Aliquis reprehendit et minatur alicui pro eo quod ad jura sua manum extendit.
225. Amicus consolatur amicum super fortuna contraria.
226. Filius remittitur ad patrem correctus si deliquit.
227. Curialis regraciacio de mulo donato.
228. Responsio ad litteram missam continentem in principio leticiam, et post principium per totum plena murmure videbatur.
229. Regraciacio pro equo misso.
230. Amicus requirit amicum ut ipsum recreet de statu.
231. Rogatur aliquis ut cuidam mulieri servet quod debet.
232. Preces breves pro aliquo.
233. Scribitur regi ut sit mansuetus ecclesiis.
234. De litteris obaud[itionis].
235. Excusacio de cane non misso quem postularat amicus.
236. Item ad excusacionem.
237. Ut clericus studere intendat in alia sciencia.
238. Accusacio cujusdam cardinalis.
239. Optima littera contra non castigatos qui alios castigant. — Contra invidos, contra proditores commovit. — *Nota.*
240. Responsiva ad istam litteram bona.
241. Contra detractores et invidos.
242. Exhortacio ut quis intret religionem.
243. Clericus scribit parentibus quod intravit religionem.
244. Reprehenditur apostata in ordine.

245. Filius petit expensas a patre in scolis.
246. Exhortacio ut omnes conveniant ad exercitum.
247. Item, ut se preparent. — Item de eodem. — Item de eodem.
248. Exhortacio boni servicii. — Item de eodem.
249. Quomodo papa reprehendit Othonem imperatorem, qui bona Ecclesie usurpabat.
— Item sub isto numero quomodo Fredericus conqueritur de papa.
250. Quomodo papa respondet litteris Frederici et reprehendit eum. — Miranda.
251. Fredericus conqueritur regi Francie de papa.
252. Item universis cardinalibus de eodem.
253. Quomodo Fredericus constituit procuratorem ad appellandum a gravamine et iniquo processu pape, ut dicebat, primo ad Deum, secundo ad summum futurum pontificem et ad generalem synodum, ad principes Alemannie universos et ad alios principes orbis terre.
254. Papa archiepiscopo Remensi et ejus suffraganeis quod Frederico nullum prebeant auxilium, consilium vel favorem, et quod excommunicacionis sententiam latam in eum singulis diebus dominicis et festivis publicent, pulsatis campanis et candelis accensis.
255. Fredericus scribit regi Scotorum conquerendo de papa et ei significando processum habitum inter eos.
256. Papa scribit archiepiscopo Remensi et ejus suffraganeis falsitates et hereses Frederici, ut ea exponant clero et populo, ne suis verbis fallacibus eos posset subvertere vel gregem dominicum maculare.
257. Item papa scribit universis Christi fidelibus in regno Francie et Coloniensi, Treverensi, Teratensi (*sic*), Tarentasiensi, Bisuntinensi, Ebredunensi, Aquensi, Arelatensi, Vinnensi et Lugdunensi provinciis constitutis ne Frederico prebeant consilium vel favorem.
258. Item papa super eodem regi Francie.
259. Item idem regine Francie de eodem.
260. Quomodo Fredericus excusat se regi Francie contra papam.
261. Papa archiepiscopo Remensi et ejus suffraganeis ut predicent crucem contra Fredericum.
262. Papa patriarche Aquilegensi et ejus suffraganeis contra Fredericum.
263. Fredericus regi Francie contra papam.
264. Qualiter papa convocavit ad se archiepiscopum Rothomagensem pro contencione Frederici.
265. Fredericus regi Francie quod denegaret omnibus transitum per terram suam qui vocati erant a papa ad concilium et quod divulgaret ut nullus accederet sub securitatis ipsius regis fiducia ad synodum ipsum.

266. Papa regi Francie ut non inclinet animum litteris Frederici, si quas misit contrarias convocacioni concilii et quod ad eum mittat pro eodem.

267. Item papa vocat archiepiscopum Rothomagensensem et ejus suffraganeos ad concilium.

268. Fredericus regi Anglie, sororio suo, ut non permittat collectam fieri in terra sua contra eum.

269. Littera facta ad persuadendum vocatos ad concilium ne irent propter pericula que continentur in ea.

270. Quomodo Fredericus cepit prelatos qui ibant ad concilium.

271. Qualiter rex Francie scripsit Frederico quod restitueret libertati prelatos.

272. Fredericus regi Francie quod non miretur si eos captos tenet.

273. Item qualiter papa vocavit prelatos Francie ad concilium Lugdunense.

274. Quomodo Fredericus fuit condemnatus in eodem concilio.

275. Quomodo Fredericus conqueritur de papa regi Francie.

276. Item regi Francie quomodo redarguit papam et processum suum et sententiam multis modis et rationibus juris contentis in ea.

277. Item Fredericus regi Francie contra papam.

278. Item Fredericus ad papam. « Collegerunt ».

279. Item Fredericus regi Francie contra papam, et quod intencio sua erat clericos ad hoc inducere ut tales essent quales fuerant in ecclesia primitiva.

280. Quomodo Fredericus conqueritur universis mundi regibus et orbis terre principibus.

281. Fredericus regi Francie quod letus de convalescencia sua et quod transeat per terram suam.

282. Quomodo rex Sicilie scripsit domino regi Francie processum suum in Appulia et captionem Sancti Germani Laguiller.

283. Item quomodo idem rex Sicilie scripsit domino pape processum suum et victoriam contra Manfredum.

284. Responsio prelatorum domino pape super rumoribus Tartarorum.

285. Preces pro concordia facienda. — Item de eodem.

286. De eodem, consilio et communi Astensi.

287. Ut servetur ordinacio facta super blasphemiiis. — Item de eodem.

Quarto, id est quarta pars registri.

*Processus litterarum Universitatis Parisiensis et domini pape super contencione olim habita
inter ipsam Universitatem et fratres Predicatores.*

288. Prima littera Universitatis. « Excelsi dextera paradisi. Reverend. . . . »
289. Secunda littera pape. « Quasi lignum vite, » etc. — *In isto registro non est nisi introitus hujus littere.*
290. Littera Universitatis. « Radix amaritudinis. »
291. Pax reformati. « Noverit Universitas, » etc.
292. Littera J. de Curtiniaco, domini pape capellani, directa decano et capitulo Remensibus, hortatoria ut subveniant Universitati Parisiensi de bonis sibi a Deo collatis. « Prudencie vestre ».
293. Littera Remensis et Senonensis archiepiscoporum directa pape Alexandro et cardinalibus pro compositione revocanda per quam pena debebat infligi magistro G. de Sancto Amore et suis sociis. « Parens sciencia ».
294. Littera Universitatis Parisiensis directa Universitatibus ut auxiliarentur et confortent eam. « Sicut vestram non latet prudenciam ».
295. Littera Alexandri pape Turonensi et Rothomagensi archiepiscopis et episcopo Parisiensi ut moneantur magistri revocare quod contra Predicatores et Minores fratres sunt locuti. « Non sine multe ».
296. Littera ejusdem pape de reprobacione plurium que contra fratres eosdem dicta fuerant. « Quidam scripture sacre intelligenciam se habere fatentes ».
297. Rescriptio quedam procuratorum existencium in Romana Curia pro Universitate. « Noveritis quod ante adventum ».
298. Littera Universitatis directa Universitatibus pro subsidio sibi faciendo. « Quantam presumpcionis, » etc.
299. Littera Innocencii pape contra religiosos.
300. Commissio priori Predicatorum Parisius pro heretica pravitate. « Pre cunctis mentis nostre. »
301. Item alia littera pape directa archidiacono Bajocensi pro quadam littera publicanda. « Cunctis processus ».
302. Item alia littera pape directa eidem archidiacono super eodem. « Licet olim. »
303. Incipit processus G. Sabinensis episcopi, Apostolice Sedis legati, contra prelatos et barones regni Anglie, in quo sunt plures littere domini pape inserte cum litteris ipsius legati et cum litteris baronum Anglie. — Item littera ipsius legati missa baronibus Anglie contra suam litteram.

304. Forma pacis regni Anglie.

305. Compromissio facta in dominum regem Francie a rege Anglie, ex una parte, et baronibus Anglie, ex altera, super discordiis habitis inter ipsos, et compromissum latum super hoc.

306. Rex Anglie regi Francie pro contencione predicta.

307. Quidam barones Anglie regi Francie super eodem.

308. Doctrina ut nichil possit obici compromisso, cum littera pape Clementis pro abbate et conventu Appamiensibus.

309. Secuntur rationes et littere contra interdictum episcopi Parisiensis quod tulit in villam et dyocesim Parisienses contra privilegia domini regis. — Et compromissum factum postmodum inter ipsos. — Et iterum quedam littera.

310. Sequitur cursus diversarum litterarum Romane Curie.

311. Item procuracio ad causas et negocia.

312. Item sequitur dispositio ultime voluntatis.

313. Item de constitutione procuratoris.

314. De debito dato vel de actione concessa.

315. De compromissione facta. — Item de eodem.

316. De sententia super compromisso.

317. Item alia compromissio. — Et de nunciis missis ad commune Janue pro navibus faciendis et conducendis. — Item alia dispositio ultime voluntatis. — Item littere de civibus Lugdunensibus in custodia receptis. — Littere de prepositura non vendenda.

318. Secuntur quedam constitutiones domini regis et statuta sive ordinationes que sic incipiunt : « Cupientes ». De hereticis. De ruptariis. De excommunicatione vitanda, et de decimis et aliis.

319. De Judeis statutum.

320. De juramento ballivorum.

321. De juramento illorum qui sunt de consilio regis.

322. De prohibicione bellorum in domanio regis.

323. Forma quam prepositus Parisiensis debet tenere in placitis suis.

324. De fouagio Normannie.

325. De modo tallie assidende in bonis villis.

326. Stabilimentum monetarum. — De eodem.

327. Item de stellingis.

328. Quomodo debet fieri moneta Turonensis.

329. Quomodo debet fieri moneta Parisiensis.
330. Quomodo debent fieri grossi Turonenses.
331. De moneta forcium Nivernensium.
332. De modo procedendi in pallamento ut cicius expediatur.
333. De inhibicione guerrarum et carrucarum perturbacione, et de vadiis baptizatorum.
334. De fabulis Hesopi moralibus et de aliis.
335. Et de moneta Turonensi et obolis faciendis.
336. Quedam littere tangentes amorem Hereos.
337. Pax inter reges Francie et Anglie racione Normannie facta, cum littera regis Anglie de custu quingentorum militum.
338. Item, qualiter papa significat domino regi quod excommunicavit Corradinum et fautores suos.
339. Item littera ejusdem pape ut rex quemdam militem non permittat opprimi injuste.
340. Ordinacio blasphemiorum et de aliis.
341. De capcione Judeorum.
342. De Lombardis usurariis expellendis a regno.
343. Quod Judei deferant signum quo cognoscantur.
344. De probacione usurarum per Judeos extortarum.
345. Quod Judei deferant signum. Et ut cives Pisani, Senenses ac Veronenses, persecutores Ecclesie, de regno recedant.
346. Ut frater Paulus Christum predicet Judeis.
347. Ut quedam ecclesie possint acquirere.
348. Privilegia domino regi concessa pro suis clericis, cum aliis litteris de alia materia.
349. Littera Gaufridi de Sergines, militis, et plurium aliorum de statu Terre Sancte.
350. Littera ad papam de pace reformanda inter civitates Lombardie.
351. Littera regis Alemannie ad dominum P. Cambellanum de regraciando domino regi pro ipso.
352. Littera episcopi Sabinensis ad papam ut negocium electionis Remensis expediat.
353. Littera regis Ludovici quod abbates Cistercienses dederunt quamdam pecunie quantitatem de gracia pro subsidio Terre Sancte.
354. Littera O., Rothomagensis archiepiscopi, ad dominum regem ut ecclesie Sancti Amandi regalia benigne redderet.
355. Compromissio comitis Fuxensis et communis Appamiensis.

356. Quedam procuracio communitalis Laudunensis.
357. De juramento advocatorum et salario eorum.
358. De Lombardis usurariis expellendis de regno.
359. Qualiter puniuntur nobiles qui, submoniti, non fuerunt in exercitu.
360. Littera duci Burgundie directa pro ordinacione monetarum, in qua quidem littera ipsa ordinacio continetur.
361. Ordinacio conquestuum factorum in feodis nobilium ab ecclesiis et burgensibus, tam in gallico quam in latino.
362. Forma littere cuilibet ballivo directe pro ipsius ordinacionis observacione.
363. Condemnacio Guidonis de Monteforti.
364. Littera missa contra quosdam qui quorundam segetes de nocte vastarant.
365. Littera regi Hispanie de credencia domino regi Francie per quemdam militem tradita qui eum ex parte regis ipsius Hispanie diffidavit. « Circa vespervas ».
366. Exhortacio bina ut religiosi a prelatibus et aliis secularibus viris potentibus foveantur.
367. Revocacio legati ad Curiam Romanam.
368. Graciarum actio super peccatore penitente.
369. Consolacio super morte filii.
370. Littera secundo obtenta super rebus ablatis sibi restituendis.
371. Littera quedam per quam redarguuntur qui in diversis student facultatibus nec ad alicujus perfectionem veniunt.
372. De mirabilibus que sunt in terra Presbyteri Johannis.
373. Quedam clausule in medio quarum est forma procuratorii in Romana Curia.
374. Quedam notabilia et quedam proverbia.
375. Forma procuratorii alicujus qui nomine alterius intrat possessionem alicujus beneficii ecclesiastici.
376. Littera Gregorii pape de vocacione sua ad papatum.
377. De alia ordinacione monetarum.
378. Littera ejusdem pape Gregorii de generali concilio convocando aut congregando.
379. Aliqua de modo procedendi in curia laicali.
380. Prohibicio de lanis a regno non extrahendis.
381. Forma littere vendicionis ab uxore, vivente marito, facte alicui.
382. Item alia ordinacio monetarum.
383. Littera quibusdam de senescallia Tholose concessa ne subvencio quam regi fecerunt pro subsidio Terre Sancte eis prejudicet in futurum.

384. Littera ad senescallum Carcassone ut mittat cum latore presencium ad comitem Fuxensem pro testimonio ferendo super responsione sua.

385. Littera per quam citatus fuit comes Fuxensis coram domino rege Ph. pro maleficiis in feodis et retrofeodis dicti domini regis per ipsum et valitores suos factis.

386. Littera de credencia ad regem Anglie seu ejus senescallum in ducatu Aquitanie pro maleficiis Armeniaci, Fezenciaci comitum, etc., factis.

387. Littera regi Anglie, ut supra, ut comitem Armeniaci et vicecomitem Tartacensem faciat representari coram se ad certam diem.

388. Littera citatoria ut in equis et armis, etc. Et est submonicio baronum.

389. Submonicio prelatorum et communiarum. — Comites submonent sic subditos suos ad servicium regis.

390. Submonicio per ballivos.

391. Qualiter rex commisit certis personis ut cum communiis finarent vel quod communie in exercitum mitterent sicut expediens eis videretur.

392. Quando dominus rex habuit consilium quod castra munita tenerentur scripsit ballivis in hunc modum.

393. Mandatur ballivo quod presentet litteras submonicionis et quod submoneat.

394. Mandatur ballivo quod pignorentur illi qui, submoniti, non fuerunt in exercitu.

395. Instrumentum fidelitatis.

396. Littera R., Romanorum regis, per quam requirit dominum regem multum affectuose ut protegat vice Imperii abbaciam et conventum Auree Vallis, Cist. ord., Treverensis dyocesis.

397. Littera Michaelis Paleologi imperatoris directa domino regi per nuncios suos, in qua requirit dictum dominum regem ut determinet de dissensionibus ortis inter papam et ipsum.

398. Littera quam dominus rex misit regi Castelle excusatoria de pluribus de quibus dominum nostrum regem requisiverat.

399. Verba nunciorum domini regis ad quemdam qui sibi nocuerat, tradendo soldano aliqua quibus se contra dominum regem juvare poterat.

400. Littera domini regis missa regi Tunicii.

401. Littera domini regis Ludovici per quam concedit, quantum in se est, quod omnes persone laicales decimas recipientes ab aliis in terra sua et in feodis suis moventibus mediate vel immediate de ipso, quas Ecclesie perciperent si eas laici non haberent, possint eis relinquere, dare et alio quovis justo titulo licito modo ecclesiis concedere tenendas perpetuo, assensu suo vel successorum suorum minime requisito.

402. Littera ut res et bona transfretancium ab injustis violenciis et gravaminibus defendantur, sine prejudicio juris alieni. — Item de eodem. — Item de eodem.

403. Qualiter quidem officialis tulit sententiam excommunicationis in quemdam abbatem et majores de monasterio pro eo quod, super quibusdam decimis tracti in causa coram ipso, non comparuerunt; quam sententiam papa mandavit teneri.

404. Excusacio super responso non dato.

405. Ordinacio facta apud Nogent Lerebert de hiis qui solvere debent cambellano Francie.

406. Littera missa tali ballivo, faciens mencionem de quadam ordinacione pro comuniis servandis, sibi missa sub contrasigillo.

407. Ordinatum fuit per consilium domini regis, rege presente, quod archiepiscopus Remensis et episcopi pares Francie admortizare non poterunt suum domanium nec feoda que ab ipsis tenentur immediate, sed sua retrofeoda poterunt admortizare. Alii vero episcopi qui non sunt pares nec domanium suum nec feoda sua nec retrofeoda poterunt admortizare.

408. Ordinacio facta pro debitis cruce signatorum accedencium in Aragoniam.

409. Quedam amicabile regraciacio pro bono facto matri.

410. Item alia littera graciosia directa regi.

411. Item quedam significacio status brevis.

412. Item alia littera.

413. Item alius tenor littere.

414. Item quedam significacio status.

415. Item jura que coci regis habent.

416. Item jura auxiliatorum.

417. Item jura *aus hasteurs*.

418. Item « Les pages ont »

419. Item, littera missa cuidam ballivo ut investiget diligenter de feodis et retrofeodis acquisitis a xxx* annis citra ab ecclesiis, a burgensibus, villanis vel servis sue ballivie.

420. De respectu debitorum cruce signatorum pro Aragonia, et quod in causis suis admittantur per procuratores, et de aliis.

421. Littera domini regis Ph. per quam testificatur quod ipse vocavit regem Anglie et ad requisicionem suam venit cum pluribus suis baronibus in Franciam pro negociis regnum tangentibus utrumque.

Hec sunt in registro J. de Caeto, non tamen rubricata nec signata per numerum, preter omnia rubricata quorum rubrice precedant.

422. Testamentum Corradini, fol. 12.

423. Qualiter Corradinus attrahebat Romanos et qualiter ordinabat acies, in eodem fol.

424. Qualiter rex Carolus significavit pape victoriam suam de dicto Corradino, fol. 13.
425. Item qualiter idem rex K. significavit fratri suo domino L., regi Francie, quod Corradinum et senatorem Urbis in suo carcere cum pluribus aliis detinebat, quodque de totius Romani populi consensu fuerat in senatorem Urbis electus, fol. 14.
426. Malatesta. Littera in qua significat regi Francie quod Sarraceni Lucerie dederunt civitatem regi K., supponentes se misericordie ejus cum corrigiis et funibus ad colla ligatis, et omnes falsos christianos in ea degentes ei vinctos tradiderunt, fol. 14.
427. Item, idem rex K. sign[ific]at istud sacro cetui cardinalium, fol. 14.
428. Item, prophetia. « Novissimis temporibus princeps Romanorum summus sibilabit ad Gallum », in eodem fol.
429. Littera domini regis Ludovici per quam requirit episcopum Kathalaunensem ut inducat burgenses Cathalaunenses ut subveniant ei proficiscenti in Terram Sanctam, et quod eis non prejudicet, fol. 14.
430. Nomina plurium regum Francie, fol. 15.
431. Littera Clementis pape contra blasphemantes nomen Domini et jurantes turpiter, fol. 15.
432. Requisicio episcoporum facienda regi in sua coronacione, fol. 16.
433. Responsio regis ad episcopos, fol. 16.
434. De faidimentis et heresibus, fol. 16.
435. Exposiciones vocabulorum signate per numerum litterarum in quibus sunt vocabula forcia, fol. 17.
436. Supplicacio archiepiscopi Burdegalensis ut dominus rex ipsum protegat a senescalco Vasconie, fol. 17.
437. Item qualiter dominus rex Ludovicus scribere consuevit personis inferius nominatis, videlicet regi Anglie, regi Romanorum, primogenito regis Anglie, Ysabelli filie sue regine Navarre, regi Navarre, regine uxori sue, regi K. Sicilie, Summo Pontifici, fol. 18.
438. De quatuor anulis missis regi cum diversis lapidibus preciosis et de significacione eorum, eodem fol.

Le livre de Jean de Caux contenait donc, d'après la table, cinq cent cinquante pièces environ, pour la plupart rubriquées et numérotées⁽¹⁾, réparties en quatre sections. Mais il est à remarquer que cette table n'est pas absolument

⁽¹⁾ La table, dans l'édition que nous en donnons, ne comporte que 438 numéros, parce que nous n'avons pas attribué de numéro particulier aux divers spécimens d'un même type

de lettre, ainsi désignés : *Item de eodem.* — Jean de Caux avait jugé bon d'insérer dans son recueil jusqu'à treize spécimens du même type (n° 138).

complète, puisque la première pièce, qui commençait par les mots *Incipit cursus*⁽¹⁾, — probablement un bref traité théorique sur l'*Ars dictaminis* (cf. n° 312), — signalée dans la préface précitée de l'Inventaire de Pierre d'Étampes, n'y figure pas.

Telle qu'elle est, la Table que nous publions fait connaître assez bien le précieux volume qu'égara maître Michel de Bourdenai.

C'était un recueil compilé, pour servir de trésor épistolaire, par un clerc attaché à la Chancellerie de Louis IX et de Philippe III. La dernière pièce (n° 421) était datée, nous l'avons vu⁽²⁾, de juillet 1286. Jean de Caux y avait inséré, sans beaucoup d'ordre, des documents très divers, parmi lesquels nous distinguons :

1° Des formules de lettres missives privées : lettres de condoléances, de félicitations, de reproches, de prières, etc. Il est impossible de dire si Jean de Caux les avait empruntées aux *epistolaria* des *dictatores* antérieurs;

2° Des formules de lettres authentiques, principalement de lettres royales : lettres d'ajournement, de contremand, de procuration, d'asseurement, de répit, de don, etc. Il est certain que le compilateur n'avait pas pris la peine de supprimer, dans toutes les pièces qu'il avait jugées dignes d'être transcrites pour servir de modèles, les noms propres et les circonstances particulières (n° 84 et suiv., 154 et suiv.). Le livre de Jean de Caux offrait, par conséquent, en même temps que des types des actes les plus courants à la Chancellerie de France pendant la seconde moitié du XIII^e siècle, le texte d'un grand nombre d'actes émanés de la Chancellerie de Louis IX et de Philippe III, qui, sans doute, n'ont pas tous été conservés par ailleurs.

3° Comme tant d'autres compilateurs de « formulaires », Jean de Caux ne s'était pas contenté de recueillir des pièces intéressantes à raison de leur forme, et propres, par conséquent, à être utilisées comme paradigmes. Il avait copié dans son « livre » quantité de documents proprement historiques, ordonnances royales, correspondances diplomatiques, rapports et circulaires, qu'il tenait probablement pour dignes d'attention à d'autres points de vue encore qu'au point de vue spécial de la rhétorique épistolaire. Il avait eu connaissance de

⁽¹⁾ Voir ci-dessus, p. 794. — ⁽²⁾ *Ibidem*.

la fameuse correspondance échangée entre Frédéric II, les papes et les rois d'Occident, et il avait copié plusieurs de ces déclamations si goûtées par les *dictatores* du XIII^e siècle, par les disciples de Pierre des Vignes et des notaires romains (n^{os} 13, 121, 202, 249 et suiv.). Il avait formé ou reproduit un recueil de lettres écrites à partir de 1254 par le pape, l'Université de Paris et divers personnages au sujet du différend entre l'Université et les Mendiants (n^{os} 170, 288 et suiv.). Il avait transcrit plusieurs des pièces contenues dans le *Processus legationis in Angliam Guidonis, episcopi Sabinensis*, registre des actes relatifs à la mission dont Gui Foulcoie, évêque de Sabine, fut chargé en 1264 à la cour d'Angleterre (n^o 303 et suiv.). Il avait utilisé une collection de lettres relatives aux affaires de Charles d'Anjou en Italie (n^{os} 200, 416 et suiv.). Le livre de Jean de Caux contenait enfin un grand nombre d'ordonnances de Louis IX et de Philippe III, celles-là même, pour la plupart, que l'on voit figurer dans le *Registrum curie* et dans les plus anciens Mémoires (perdus) de la Chambre des comptes, composés pendant la première moitié du XIV^e siècle (n^{os} 318 et s., 415 et s.). — Toutes les pièces « historiques » que Jean de Caux avait transcrites existent-elles encore en original ou dans d'autres recueils? Nous ne le croyons pas. Assurément certaines pièces sont décrites dans la Table ci-dessus publiée d'une manière trop sommaire pour que l'on puisse même essayer de les identifier⁽¹⁾. Assurément beaucoup de pièces du Formulaire de Jean de Caux s'identifient aisément avec des documents bien connus, souvent copiés, souvent publiés⁽²⁾. Mais il y a un résidu de pièces qui paraissent avoir été de premier ordre et dont nous n'avons pas jusqu'ici, pour notre part, rencontré d'exemplaires ailleurs. Il appartient aux historiens qui s'occupent de l'histoire de Frédéric II, de Louis IX,

⁽¹⁾ Soit, par exemple, le n^o 349 : « Littere Gaufridi de Sergines, militis, et plurium aliorum de statu Terre Sancte. » Il est impossible de dire si cette lettre était l'une des lettres de Geoffroi de Sergines (Acre, 1254, 1263, 1265, 1267) qui ont été conservées et publiées (Rymer, *Fœdera*, I, p. 308 et 395; *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1858, p. 123; 1872, p. 177), ou une autre.

⁽²⁾ Voir, pour la correspondance de Frédéric II

et des papes, l'*Historia diplomatica Frederici II*, de M. Huillard-Bréholles, et les *Registres d'Innocent IV*, publiés par M. Élie Berger; pour les lettres et ordonnances de Louis IX et de Philippe III, le tome I^{er} des *Ordonnances du Louvre* et les *Layettes du Trésor des chartes*. — Les pièces du *Processus Guidonis, Sabinensis episcopi*... (n^o 303 et suiv.) se trouvent dans le ms. n^o 2323 (fol. 292 et suiv.) des nouv. acq. lat., à la Bibliothèque nationale.

de l'Université de Paris, de Charles d'Anjou, de Clément IV, etc., de déterminer précisément quels sont, parmi les articles qui les intéressent dans le livre de Jean de Caux, ceux qui représentent des documents égarés ou perdus. Nous nous contenterons de remarquer que le *Chartularium Universitatis Parisiensis* de MM. Denifle et Chatelain ne contient qu'une partie des pièces réunies par Jean de Caux dans la quatrième partie de sa compilation ⁽¹⁾.

4° Les clercs de chancellerie avaient l'habitude, au moyen âge, d'enjoliver leurs formulaires et leurs *libri memoriales* de généalogies sommaires, de prophéties, d'historiettes et de facéties. Plusieurs hors-d'œuvre de cette espèce se trouvaient dans le livre de Jean de Caux (n° 334, 336, 372, 428, etc.).

Voici la liste alphabétique des noms propres contenus dans la table du plus ancien Formulaire de la Chancellerie de France :

Alemannie (Principes), 13, 253; (rex), 351.	Auxitanus (Archiepiscopus), 160.
Alexander (Papa), 293, 295 et s.	Bajocensis (Archidiaconus), 301, 302.
Anglia, 66, 67; (-e rex, regnum, barones, etc.), 268, 303 et s., 337, 386 et s., 421, 437.	Bisuntinensis (Provincia), 257.
Appamiensis (Abbas et conventus), 308; (communis), 355.	Burdegalensis (Archiepiscopus), 436.
Appulia, 262.	Burgundie (Dux), 660.
Aquensis (Provincia), 257.	Cambellanus Francie, 351, 405. Cf. P.
Aquilegensis (Patriarcha), 262.	Cameracensis (Episcopus), 152.
Aragonia, 408, 414.	Carcassone (Senescallus), 384.
Arelatensis (Provincia), 257.	Carolus, voir Karolus.
Armeniaci (Comes), 386, 387.	Castelle (Rex), 398.
Astense (Commune), 286.	Cathalaunensis episcopus, 429; (cives), 429.
Attrebatensis (Comes), 200.	Cistercienses, 133, 151, 353.
Aurea Vallis, 396.	Clemens (Papa), 4, 308, 431.
Austrie dux, 13.	Coloniensis (Provincia), 257.
	Corradinus, 4, 338, 422 et s.
	Curtiniaco (J. de), 292.
	Ebredunensis (Provincia), 257.
	Fezenciaci (Comes), 386.

⁽¹⁾ Les n° 289, 290, 291, 295, 302 de la table du registre de Jean de Caux correspondent respectivement aux n° 247, 256, 268, 281, 306 du *Chartularium Universitatis Parisiensis*. Les n° 294, 297, 298 de la table,

qui ne se retrouvent pas dans le *Chartularium*, étaient sans doute des pièces importantes. La table en fournit l'incipit, qui pourra servir à les identifier, si on les rencontre ailleurs.

- Francie (Reges), 430; (regnum), 19. Cf. Cambellanus.
- Fredericus (II), 13, 90, 121, 203, 249 et s.
- Fuxensis (Comes), 355, 384 et s.
- Hereos (Amor), 336.
- Hesopus, 334.
- Gregorius (Papa), 376, 378.
- Hispanie (Rex), 365.
- Hospitalarii, 132.
- Innocencius (Papa), 299.
- Januenses, 4, 317.
- Johannes (Presbyter), 372.
- Judei, 190, 319, 341, 344 à 346.
- Karolus, rex Sicilie, 200, 424 et s., 437.
- Laudunensis communitas, 356; (ecclesia), 156, 157.
- Lombardi, 342, 343, 358.
- Lombardie (Civitates), 350.
- Luceria, 426.
- Ludovicus (Rex), 1, 5, 11, 251, 401, 437, et *passim*.
- Lugdunensis (Provincia), 257; (-e concilium), 273.
- Lugdunenses (Cives), 317.
- Malatesta, 426.
- Manfredus, 283.
- Monteforti (Guido de), 363.
- Narbonensis (Ecclesia), 89.
- Navarre (Rex), 437.
- Nivernensis (Moneta), 331.
- Nogent Lerembert, 405.
- Normannie (Fouagium), 324.
- Normannia, 337.
- Otho (Imperator), 249.
- P., Cambellanus, 351.
- Paleologus (Michael), 397.
- Pares, 407.
- Parisiensis (Cancellarius), 163; (Domus Dei), 162; (episcopus), 309; (moneta), 329; (prepositus), 323; (prior Predicatorum), 300; (-e studium), 170, 288 et s.
- Parisius, 103, 144, 309.
- Paulus (Frater), 346.
- Peronensis (Ecclesia), 155.
- Philippus (Rex), 385, 421.
- Pisani (Cives), 345.
- R. (Rex Romanorum), 396.
- Remensis (Archiepiscopus), 254, 256, 261, 293, 407; (decanus), 292; (electus), 86, 352; (ecclesia), 152.
- Romani, 423 et s.; (-orum rex), 396, 437.
- Rothomagensis (Archiepiscopus O.), 264, 267, 295, 354.
- Ruthenensis (Ecclesia), 152.
- Sabinensis (Episcopus G.), 303, 352.
- Saccorum (Fratres), 131.
- Sancte Trinitatis (Fratres), 161.
- Sancti Amandi (Ecclesia), 354.
- Sancti Dionysii (Ecclesia), 87, 88.
- Sancto Amore (Guillelmus de), 170, 293.
- Sanctus Germanus Laguiller, 282.
- Sarraceni, 3, 172, 426.
- Scotorum (Rex), 255.
- Senenses (Cives), 345.
- Senonensis (Archiepiscopus), 293; (electus), 84.
- Sergines (Gaufridus de), 349.
- Sicilie (Rex), 282, 283. Voir Karolus.
- Silvanectensis (Electus), 85.
- Soldanus, 399.
- Tarentasiensis (Provincia), 257.
- Tartacensis (Vicecomes), 387.
- Tartari, 284.
- Templum (Parisius), 103.
- Teratensis (Provincia), 257.
- Terra Sancta, 6, 10, 283, 349, 429.
- Tholose (Senescallus), 383.
- Treverensis (Provincia), 257.
- Tunicii (Rex), 400.

Turonensis (Archiepiscopus), 295; (moneta), 328, 330, 334.	Viennensis (Provincia), 257.
Vasconie (Senescallus), 436.	Vinea (Petrus de), 204.
Veronenses (Cives), 345.	Virziliacense (Monasterium), 154.
	Ysabellis, regina Navarre, 437.

On pourrait croire que le Formulaire de Jean de Caux n'était pas le seul livre du même genre qui fût conservé, au commencement du ^{xiv}^e siècle, à la Chancellerie. Gérard de Montaigu a noté, en effet, que le registre XXVIII du Trésor contenait

... pulcherrimas epistolas, et non dicitur cujus nec ad quos, et deinde aliquas epistolas Petri de Vineis ibi : « Colleguerunt », etc. . . et finaliter aliquas epistolas cum aliquibus instrumentis⁽¹⁾.

Ce volume, qui n'est pas perdu, quoi qu'on en ait dit⁽²⁾, contient, il est vrai, quelques morceaux célèbres de Pierre des Vignes (JJ 28, fol. 204 et suiv.); mais c'est, par ailleurs, un recueil de pièces historiques, — principalement relatives aux rapports de la cour de France avec la cour de Rome au temps de Philippe le Bel, — du même genre que le registre XXIX du Trésor (aujourd'hui conservé au Cabinet des manuscrits, ms. lat. 10919), et non pas un formulaire.

II

J'ai été amené aux constatations que je vais exposer maintenant par l'examen de deux registres du Trésor des chartes de France, qui sont conservés l'un à Bruxelles, l'autre à Saint-Pétersbourg.

I. Les Archives royales de Bruxelles ont acquis en 1839, pour une somme minime, un registre du Trésor des chartes de France qui en avait déjà été distrait, selon toute apparence, dès 1366, puisque Gérard de Montaigu n'en fait aucune mention dans son Inventaire, rédigé à cette date⁽³⁾. On lit, au commencement de ce volume (aujourd'hui classé, à Bruxelles, dans le Supplément du fonds des Cartulaires, n° 107) : *Registrum duplicatum per me, P. Barriere*. C'est effectivement un double, comme il est aisé de s'en convaincre en le comparant au registre JJ 45 des Archives nationales, lequel porte aussi

⁽¹⁾ H. Bordier a lu : « epistolas P. de Vineis ibi collegerant, » etc. « Colleguerunt » est un *incipit*; cf. plus haut, p. 804, n° 278.

⁽²⁾ H. Bordier, *op. cit.*, p. 159.

⁽³⁾ Les principaux inventaires de G. de Montaigu, cités par M. Bordier sous les cotes « Suppl. lat. 1089, 1092 », sont aujourd'hui aux Archives nationales, sous les cotes JJ 124 et JJ 126.

en tête l'indication : *Registrum duplicatum per me, P. Barr[iere]*. — La comparaison du manuscrit de Bruxelles et du registre JJ 45 conduit à des remarques de détail qui ne sont pas toutes indifférentes. D'abord il est évident que le manuscrit de Bruxelles a été transcrit sur JJ 45 : il a été écrit d'affilée, par une seule main, tandis que JJ 45 l'a été par plusieurs mains, à diverses reprises; on n'y voit pas de ratures, de surcharges ni de blancs; il ne diffère de JJ 45 que par les fautes qu'il contient⁽¹⁾; enfin les pièces cancellées dans JJ 45 sont purement et simplement omises dans le manuscrit de Bruxelles⁽²⁾. En second lieu, chaque pièce du registre des Archives nationales est précédée d'un numéro et d'une analyse à l'encre rouge : pas de numéros, de rubriques ni d'initiales majuscules dans le manuscrit de Bruxelles, dont le format est, d'ailleurs, plus petit. Remarquons enfin que les tables diffèrent. La table de JJ 45, placée au commencement du volume, écrite de la même main que les rubriques, — une main un peu postérieure à celles auxquelles est dû le corps du volume, — est en latin et se compose d'analyses assez développées, assez précises. La table du manuscrit de Bruxelles, placée à la fin du volume, est en français et se compose d'analyses extrêmement sommaires, où les noms propres ne figurent pas. Il suffira, pour faire ressortir la différence, de mettre ici en regard, à titre de spécimen, les analyses des trois dernières pièces du recueil, dans l'une et dans l'autre table :

TABLE DE JJ 45.

Littera regis super libertatibus et franchi-
siis ville et comitatus Montispessulani.
Gratia specialis facta Johanni Marci, legum
doctori, super milicia capienda.
Gratia specialis facta religiosi Beate Marie
de Lilio quod res sue non capiantur per
officiarios regis.

TABLE DU MANUSCRIT DE BRUXELLES.

Confirmation d'un consulat. Bo.

Anoblissement. Bo.

Que l'on ne preigne ne arreste sus reli-
gieux.

Il serait difficile d'expliquer l'abréviation par suspension *Bo.*, qui se lit à la

⁽¹⁾ Exemple. La pièce n° XII de JJ 45 est ainsi datée : « Actum apud Castrum Gailhardi, anno Domini M° CCC° IX°, mense septembris. » Le ms. de Bruxelles porte « mense february », ce qui est

une faute, qui s'explique par ce fait que plusieurs pièces précédentes sont datées de février 1309.

⁽²⁾ C'est, par exemple, le cas des pièces cancellées aux folios 19 v°, 26 v° de JJ 45.

suite des deux premiers articles cités de la table du manuscrit de Bruxelles, si on ne la retrouvait ailleurs, dans ladite table, sous la forme *Bōa*, *Valde bōa*. Il faut lire évidemment : *Bona*, *Valde bona*; et c'est une remarque flatteuse appliquée à quelques pièces du volume par un lecteur sensible au beau langage.

II. M. K. Gillert, collaborateur de la Société des *Monumenta Germaniae historica*, a noté, en 1879, sans y attacher d'importance, l'existence à la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg (sous la cote F. II. 11) d'un manuscrit apporté en Russie, à la fin du siècle dernier, par Pierre Dubrowsky, qui contient un recueil de lettres royales émanées de la Chancellerie de France pendant les années 1314 et 1315⁽¹⁾. Or le registre du Trésor des chartes auquel Gérard de Montaigu a attribué sous Charles V le n° LI contenait, d'après l'Inventaire de Gérard, des lettres de 1314 et de 1315; il est en déficit aux Archives nationales⁽²⁾. J'ai donc demandé communication du manuscrit de Saint-Pétersbourg avec l'espoir d'avoir entre les mains le volume qui manque dans la collection des Archives. Cet espoir n'a pas été trompé. Le manuscrit de Saint-Pétersbourg est bien le registre LI de Gérard de Montaigu. Il a été enlevé du Trésor depuis longtemps, car, en 1647, il appartenait, comme en fait foi une note placée au bas du folio 1, à « Alexander, Pauli filius, Petavius, senator Parisiensis »⁽³⁾.

Il était naturel de penser, *a priori*, que ce registre LI présenterait autant d'intérêt que les autres registres du Trésor conservés aux Archives. Mais j'ai dû reconnaître, dès le premier coup d'œil, qu'il n'en était pas ainsi. Le manuscrit de Saint-Pétersbourg étant mutilé à la fin, un copiste du xvii^e siècle a suppléé les derniers feuillets, qui manquaient. Ce copiste avait évidemment sous les yeux un volume semblable à celui qui nous occupe, et qui était complet. Ce volume, le double du manuscrit de Saint-Pétersbourg, mais plus complet que lui, parce qu'il n'est pas mutilé, n'est autre que le registre JJ 52 des Archives nationales, je l'ai constaté sans peine⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ *Neues Archiv*, V (1880), p. 610.

⁽²⁾ *État-sommaire par séries des documents conservés aux Archives nationales* (Paris, 1891, in-4°), c. 195.

⁽³⁾ On lit dans le *Catalogue des manuscrits et*

miniatures de feu M. Petau, conseiller à la Grand Chambre du Parlement de Paris, p. 4 : « Registrum chartarum cancellariæ sub Ludovico Hutino ab anno 1314 ad annum 1315. In-folio. »

⁽⁴⁾ L'*État-sommaire*, qui attribue avec raison

La comparaison du registre JJ 52 et du manuscrit de Saint-Pétersbourg est instructive. — Les deux volumes ne sont pas absolument identiques, quant au fond, comme le sont, nous l'avons vu, JJ 45 et le manuscrit de Bruxelles. Il y a dans JJ 52 une pièce qui n'est pas dans le manuscrit de Saint-Pétersbourg, sans parler des pièces annulées (JJ 52, fol. 72 v^o, 103 v^o) : c'est une charte du roi Jean, datée de Paris, 14 novembre 1350 (JJ 52, fol. 12 v^o), qui est, du reste, évidemment, une addition postérieure à la rédaction primitive du registre. D'autre part, il y a dans le manuscrit de Saint-Pétersbourg deux pièces que je n'ai pas retrouvées, dans JJ 52, à la place où elles devraient être, et que, pour cette raison, il convient d'imprimer ici :

1. *Mandatum regium pro nobilibus et aliis subjectis comitatum Campanie, Autissiodorensis et Tornodorensis, quod observantur secundum libertates et usus sive consuetudines antiquitus eisdem concessos.*

Loys, par la grace de Dieu rois de France et de Navarre, a nos ames et feaux mestre Philippe de Mornai, chanoine de Borges, et Pierre de Dici, salut a vous. Se sont plusieurs foiz complains les nobles et autres nos subges des contez de Champaigne, d'Auceurre et de Tonneurre que nos justiciers, officiaus et autres menistres d'iceus contez les molestent et oppressent, et les ont molestes et oppresses non deuement contre leur franchises, priuileges, us et coustumes anciannes et approuvees, et leur autres drois, justices et possessions leur ont soutrez et amenuisiez et usurpes; pourquoi nous, desiranz les diz nobles et subgez relever des dictes oppressions et maintenir et garder en leur franchises, priueleges, us, coustumes et autres droiz, en rappelant deuement ce qui sera fait au contraire, vous commentons et mandon par la teneur de ces letres que vous, ensemble ou dui de vous, se li tiers⁽¹⁾ avoit empeschement loial, auz parties des dictes contez vous transpourtes, et, assemblez et appelez nostre procureur et ceuz qui seront a appeler, enquieres diligeanment, sommerement et de plain des dictes franchises, priuileges, us, coustumes et autres droiz, justices et possessions, tant pour nous comme pour les nobles et subgez dessus diz, et les franchises, priueleges, us et coustumes que vous trouverez approuvees et ou temps passe gardees, pour nous et pour euls faites tenir et garder sanz varier ne courrompre, et les droiz, justices, possessions usurpees a vous ou a euls restablir et ramener a estat deu tout ce qui sera fait au contraire; et toutes autres choses qui es cas dessus diz seront a faire faites, accomplissies et terminees si comme vous verrez que rai-

JJ 52 au règne de Louis X, désigne ainsi (*l. c.*) JJ 51 en déficit : « Philippe IV et Louis X. » Mais dans le registre LI, comme dans JJ 52,

toutes les pièces datées de 1314 sont de 1314 (n. st.), c'est-à-dire de 1315, et de Louis X.

⁽¹⁾ L'adresse ne contient que deux noms.

sous soit, en interpretant et desclairant les doutes et obscurtes au miex et au plus clere-ment que vous pourrois, tant pour nous comme pour les diz nobles et subgez. Et se aucune doute ou ob[s]curte trouvez que vous ne puissiez desclairier sanz nous, sur ycelle vous enfourmez diligence et sanz delay, et avec l'informacion que vous en feroiz la nous raportes ou envoieiz en escript souz vos seaux a desclairier par nous et par nostre conseil. Si mandons a touz nos feauls justiciers et subgez que il a vous es choses dessous dites et touchans ycelles obeissent et entendent diligence. Donne au bois de Vincennes, le lundi devant la feste Saint George, l'an de grace mil ccc xv. [Fol. 39 vº.]

2. *Mandatum regium commissariis hic descriptis quod faciant tenere privilegia nobilium hic descriptorum et quod infractores eorumdem pugniantur.*

Loys, par la grace de Dieu roys de France et de Navarre, a nos ames et feauls l'abbe de Saint Germain des Pres et mons. Bouchart de Monmorenci, chevalier, salut. De par les nobles et autres nos subgez des baillies d'Amiens et de Vermendois et de Senlis et des ressors d'icelles nous a este denoncie en complaignant que nos baillif, recepveurs, prevos et autres officiaus et menistres qui ores sont et ont este ou temps passe les ont empluseurs manieres grevez, domagiez et oppresses, leurs possessions, justices et autres drois ocupes et usurpez, leurs privileges, franchises, us et coustumes enfrainz, corrompus et variez, et autres pluseurs excès non deus et non souffrables faiz et pourchaciez en grant et perilleux escandre de nous; et en prejudice desdiz nobles et autres subgez, et en troublant la paix et le bon estat d'iceus; sur les quix choses il nous ont baillees pluseurs articles des quix nous lour avons aucuns desclairies, et sur les autres nous ont requis que nous, tant pour nous comme pour euls, les adreçons et y metons convenable attemprement et remede; pour quoi, nous, qui la paiz desirons de nos subgez et les voulons garder et maintenir en leurs franchises, coustumes anciennes et autres droiz, et de non deues oppressions deffendre et reveler, vous mandons et commentons par la teneur de ces lettres que tantost, sanz delay, vous transportes es parties desdites baillies et autres lieux que vous a ce convenables verroiz, et establis par vous un ou pluseurs proudesthommes et sages deffendeurs de noz droiz, et appelez ceus et touz autres qui seront a appeler, les choses par nous octroiees, ordenees et esclairies pour les diz nobles et autres subgez, selonc la fourme de nos lettres sus ce faites dont il vous apperra, faites accomplir, tenir et fermement garder; et sus les autres choses dessus dites et toutes autres dont il se voudront doloir, mesmement sus le gouvernement, la renommee, la vie et les faiz de nos diz baillif, receveurs, et autres officiaus et menistres, yceus de leurs offices souppendus, ou, se de faire le vee, ostes dou tout, enquerrez diligence, hastivement et de plain la verite, et les gries que vous trouverez qui non denement leur aront este faiz, dou tout faites rappeler, les damages restorer des biens a ceus qui les aront faiz ou pourchaciez, oppressions, c'est assavoir possessions, justices et autres droiz usurpez restituer, priveleges, franchises, us et coustumes anciens du temps s. Loys, nostre besaieul, usez et approuves,

a leurs anciens estat ramener, tenir fermement et garder, empeeschemenz et nouvelletez non deus faiz au contraire dou tout ostez et toutes autres choses que vous verroiz a desclairier, changer, ordener ou corriger pour nous et pour lesdiz nobles et subgez desclairiez, ordenez, adreciez et corrigez, si comme vous verroiz que soit raisons et droiz, et les baillif, receveurs, prevoz et autres officiauls ou menistres que vous trouveroiz coupables de exces dessus diz, ou autres a nommer, osten et privez de leurs offices et selonc la qualite de leur meffaiz corrigez et puniciez en tele maniere que li autre y prenyssent essample; maiz, tout avant, faites crier de par nous et deffendre sur telle paine que vous verrez que bon soit que, pendanz les enquestes contre les diz baillif, receveurs et prevoz ou autres officiaus ou menistres, nus ne soit si hardiz que il ne face oveques aucun de eus composition, paiz, transaction ne autre acort sus les choses dont il sont et pourront estre accuse, et toutes autres choses qui serront affaire es choses dessus dites et touchans ycelles faites, ordenes et acomplissiez, toute dilatoire (*sic*), cavillation et appel frivole arriere mis et reboute; et de ce que vous arez ordene et desclare es choses dessus dites, otroiez et donnez vos lettres as diz nobles et sougiez, par quoi nous les puissions, se mestiers est, plus plainement approuver et confermer; et se aucun doute trouvez que vous ne puissiez desclarer sans nous, sus ycelle vous enfourmes diligeamment, et ce que vous en troveres raportes et renvoiez sous vos seaux a nous ou a nostre court a desclairier et terminer, si comme raison sera, et nous, sus les choses dessus dites et chascune d'icelles vous otroions et donnons par ces lettres autorite et plain pover, mandanz a tous nos feaux justiciers et subgez que il, quant a ce, obeissent dou tout a vous sanz contredit. En tesmoing, etc. Donne a Paris le xx^{me} jour de may l'an de grace mil cccxv.

Pro nobilibus Viromandensis et Silvanectensis bailliviarum in alba cera. Rescribenda. Collatio fit. [Fol. 50.]

Entre JJ 52 et le registre LI (ms. de Saint-Petersbourg), on peut citer d'autres différences, dont quelques-unes sont insignifiantes⁽¹⁾. Mais cette circonstance que certaines pièces, corrigées et surchargées dans JJ 52, sont écrites au net dans le manuscrit de Saint-Petersbourg, et l'absence dans ce manuscrit des pièces annulées dans JJ 52, semblent bien indiquer JJ 52 comme l'original. L'auteur du manuscrit de Saint-Petersbourg a copié, je crois, JJ 52, en y introduisant, nous l'avons vu, quelques modifications; il a exécuté ce travail avant l'époque où des lettres de Jean le Bon ont été ajoutées sur des feuillets restés en blanc de JJ 52⁽³⁾.

Quant aux tables, celle de JJ 52 est de la même main que celle du manu-

⁽¹⁾ JJ 52, fol. 99 : *Per vos. Jac.* — Passage correspondant dans le ms. de Saint-Petersbourg, fol. 101 : *Per vos. Barr.* — ⁽²⁾ JJ 52, fol. 12 v°, 99.

scrit de Bruxelles et conçue d'après le même système, c'est-à-dire très sommaire, fort analogue aux tables qui sont jointes d'ordinaire aux *epistolaria* (ou recueils de modèles) des professeurs de rhétorique épistolaire. Celui qui l'a faite y a consigné cette remarque : *Elles sont toutes bonnes*, c'est-à-dire : « Toutes ces formes de lettres sont bien rédigées et bonnes à imiter. » Un lecteur a pris la précaution d'avertir ceux qui auraient à consulter JJ 52 que la table en question ne peut servir à l'usage que l'on fait des tables ordinaires : *Ista tabula nichil valet ad aliquam litteram hic inveniendam, et ideo non musetis*. — Le manuscrit de Saint-Pétersbourg (dont toutes les pièces sont numérotées et intitulées à l'encre rouge dans le corps du volume) est précédé d'une table tout à fait conforme au type de celle du registre JJ 45, qui a été précédemment décrite. C'est, du reste, la même personne, dont l'écriture est bien reconnaissable, qui a confectionné la table de JJ 45 et celle du manuscrit de Saint-Pétersbourg ⁽¹⁾.

Ces faits suggèrent naturellement, si je ne me trompe, l'hypothèse qu'il y a peut-être eu autrefois deux séries parallèles de registres au Trésor des chartes de France : une série de registres caractérisés par la présence de rubriques et de tables assez explicites, et une autre, double de la première (à quelques différences près), dont les registres auraient été caractérisés par l'absence de rubriques et par des tables composées, non pas au point de vue ordinaire de la recherche des documents, mais au point de vue spécial de l'art de rédiger les documents. — A la première série appartiendraient JJ 45 et le manuscrit de Saint-Pétersbourg, à la seconde le manuscrit de Bruxelles et JJ 52. — Il est à retenir que les registres *originaux* n'appartenaient pas nécessairement à l'une ou à l'autre des deux séries supposées, puisque, des deux originaux jusqu'ici considérés, l'un, JJ 45, appartient à la première série, et l'autre, JJ 52, à la seconde.

Je n'ose pas dire que l'hypothèse précédente soit devenue, à la suite des recherches que j'ai faites pour la vérifier, une certitude. Mais il est incontestable qu'il existe des indices à l'appui.

Et d'abord, deux registres du Trésor des chartes, JJ 41 et JJ 47, ont eu

⁽¹⁾ On trouvera ci-contre les fac-similés de la table de JJ 52 et de la première page de celle du manuscrit de Saint-Pétersbourg.

Elles sont toutes lues
 1. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 83

| | | | |
|-----|---|----|---|
| 1 | Conferm d'une rente de 20 sous annuels de no estre mis de l | 17 | Allement |
| 2 | Exmage fait au roy et prussie de no estre mis de l | 18 | Recompens de moid pte p le palais z annu de |
| 3 | Don d'acorder sem finat de confirm d'acord z couvenances | 19 | Conte d'ailhances |
| 4 | Adm ^o de lres courtois acors z conven | 20 | Absolucio tificie de curie pma atornm |
| 5 | Mitue choses d'm resore a autre | | |
| 6 | Remission de foras | | |
| 7 | Ardenat q le veulles de malden iure garde les statuz aus | | |
| 8 | Don de maison | | |
| 9 | Archevessement | | |
| 10 | Conferm de composicoz z translatio | | |
| 11 | Seignbl z amoniss | | |
| 12 | Ordennance sus le fait de nobles | | |
| 13 | Conferm de absolucio de mort p l'annu | | |
| 14 | Seignbl d'acors fait aus hitans | | |
| 15 | Seignbl de tracte z composicoz | | |
| 16 | Archevessement | | |
| 17 | Ordon de foras pour finance | | |
| 18 | Absolucio d'm muerre | | |
| 19 | Archevessement | | |
| 20 | Don de porton de rente | | |
| 21 | Confermas d'ailhement z de couvenances | | |
| 22 | Renouacion de vielles lres | | |
| 23 | Seignbl | | |
| 24 | Don de grace mltice | | |
| 25 | Don d'm chancelier sem condicio q estont a condic | | |
| 26 | et conferm de couven | | |
| 27 | | | |
| 28 | | | |
| 29 | | | |
| 30 | | | |
| 31 | | | |
| 32 | | | |
| 33 | | | |
| 34 | | | |
| 35 | | | |
| 36 | | | |
| 37 | | | |
| 38 | | | |
| 39 | | | |
| 40 | | | |
| 41 | | | |
| 42 | | | |
| 43 | | | |
| 44 | | | |
| 45 | | | |
| 46 | | | |
| 47 | | | |
| 48 | | | |
| 49 | | | |
| 50 | | | |
| 51 | | | |
| 52 | | | |
| 53 | | | |
| 54 | | | |
| 55 | | | |
| 56 | | | |
| 57 | | | |
| 58 | | | |
| 59 | | | |
| 60 | | | |
| 61 | | | |
| 62 | | | |
| 63 | | | |
| 64 | | | |
| 65 | | | |
| 66 | | | |
| 67 | | | |
| 68 | | | |
| 69 | | | |
| 70 | | | |
| 71 | | | |
| 72 | | | |
| 73 | | | |
| 74 | | | |
| 75 | | | |
| 76 | | | |
| 77 | | | |
| 78 | | | |
| 79 | | | |
| 80 | | | |
| 81 | | | |
| 82 | | | |
| 83 | | | |
| 84 | | | |
| 85 | | | |
| 86 | | | |
| 87 | | | |
| 88 | | | |
| 89 | | | |
| 90 | | | |
| 91 | | | |
| 92 | | | |
| 93 | | | |
| 94 | | | |
| 95 | | | |
| 96 | | | |
| 97 | | | |
| 98 | | | |
| 99 | | | |
| 100 | | | |

Table du Registre LII du Trésor des Chartes.

sûrement, comme JJ 45 et JJ 52, des doubles. — Pour JJ 41, la remarque en a été faite, dès le ^{xiv}^e siècle, par Gérard de Montaigu, qui eut sous les yeux les deux volumes identiques, lesquels sont encore aujourd'hui, tous les deux, au Trésor. On lit en effet, sur la couverture de JJ 42^b, la note suivante :

Iste liber est in presenti Thesauro superfluous, quia est totus idem cum libro XLII. Et credatis michi, Girardo de Monteacuto, Thesauri presentis thesaurario, qui collationem feci de verbo ad verbum diligenter.

C'est par erreur, il est facile de s'en convaincre, que Gérard de Montaigu a écrit, dans cette note, le chiffre « XLII ». Il faut lire « XLI ». JJ 41 et JJ 42^b sont, en effet, identiques, abstraction faite de quelques détails, tandis que JJ 42^a n'est pas du tout apparenté à JJ 42^b ⁽¹⁾.

JJ 41 appartient à ce que j'ai appelé la première série, avec une table du même genre et de la même main que celles de JJ 45 et du manuscrit de Saint-Pétersbourg. — JJ 42^b appartient à ce que j'ai appelé la seconde série, avec une table du même genre et de la même main que celles du manuscrit de Bruxelles et de JJ 52 ⁽²⁾.

Il résulte de la note précitée que Gérard de Montaigu considérait les doubles comme superflus, et ses prédécesseurs étaient sans doute du même avis : il n'est donc pas étonnant que le registre XLI soit un des très rares doubles qui figurent encore au Trésor. Il l'est davantage que le consciencieux archiviste, qui collationna si diligemment JJ 41 et JJ 42^b, ne se soit pas aperçu de même des rapports qui existent entre son registre LI (le manuscrit de Saint-Pétersbourg) et son registre LII (JJ 52). De plus, il a eu certainement tort d'attribuer aux originaux et aux doubles des numéros successifs. S'il l'a fait, c'est que, de son temps, on ne savait déjà plus qu'il avait existé deux séries parallèles de registres au Trésor.

Le double de JJ 47 (registre qui appartient à la première série) est con-

⁽¹⁾ Les inventaires de Gérard de Montaigu ne signalent, du reste, qu'un seul registre XLII. Les cotes « 42^a » et « 42^b » ne remontent pas au ^{xiv}^e siècle.

⁽²⁾ La table de JJ 42^b a été enlevée de la fin du volume, où sans doute elle se trouvait

primitivement comme celles du manuscrit de Bruxelles et de JJ 52. On s'en est servi comme de feuille de garde. Elle se trouve maintenant au verso de la feuille de garde, au commencement du volume, rognée par le couteau du relieur.

servé à la Bibliothèque nationale de Paris sous le n° 9784 du fonds latin. Le ms. lat. 9784, que Gérard de Montaigu ne paraît pas avoir connu, non plus que le manuscrit de Bruxelles, appartient à la même série que ce manuscrit, JJ 42^b et JJ 52.

A ces faits, qui sont certains ⁽¹⁾, s'ajoutent des faits probables.

Dans la collection des plus anciens registres du Trésor des chartes, trois sont signalés comme en déficit par l'*État-sommaire* des Archives nationales publié en 1891 : les registres 39, 51 et 63. Pour le n° LI, nous avons désormais la certitude que ce n'est pas un registre spécial, dont la perte serait à déplorer; nous le possédons : ce n'est qu'un double de JJ 52. Pour les n° 39 et 63, ne serait-ce pas la même chose, et Girard de Montaigu n'aurait-il pas commis encore, en classant ces volumes, l'inadvertance qu'il a commise au moins deux fois, en attribuant un numéro spécial aux doubles de JJ 52 et de JJ 41 ?

Rien n'est plus vraisemblable, je crois, en ce qui touche le registre de Charles le Bel (n° LXIII). D'après Gérard de Montaigu, en effet, ce registre contenait des pièces datées des années 1325 à 1327; or le registre n° LXIV (JJ 64), qui est aux Archives nationales, contient aussi, justement, des pièces datées des années 1325 à 1327. Le registre LXIII était sans doute le double de JJ 64; et comme JJ 64 appartient à la première série, il appartenait, très probablement, à la seconde. — J'en trouve encore un indice dans une particularité qui m'oblige à entrer dans quelques détails, mais qu'il importe d'autant plus de signaler qu'elle a égaré récemment un historien attentif. — Tous

⁽¹⁾ On s'étonnera peut-être que nous ne citions pas deux autres registres du Trésor, JJ 35 et JJ 36, qui font, en très grande partie, double emploi. Une note placée sur la couverture de JJ 35 le constate en ces termes : « *Iste liber et XXXVI^{us} sunt iidem et de eadem materia, excepto primo quaterno istius libri qui continet ordinationes magnas anno CCC^o II^o; et adjunctus dicto libro XXXVI est unus quaternus. . . . Et ideo nichil queratis hic nisi dictas ordinationes, sed queratis in dicto libro XXXVI. . . .* » — Mais des tables soit de

l'un, soit de l'autre type que nous avons distingués, manquent dans ces deux volumes. C'est pourquoi nous ne nous prévalons pas au texte de l'existence de ce *duplicatum*, qui vient cependant à l'appui des observations qui précèdent et qui suivent. — Observons en passant que plusieurs registres du Trésor, dépourvus, comme JJ 35 et JJ 36, de tables de l'un ou de l'autre type que nous avons distingués, ont été munis plus tard (dès la fin du xiv^e siècle), de tables de référence : tels sont JJ 35, JJ 43, JJ 50, JJ 65^a.

les registres de ce que j'ai appelé la première série ont été rubriqués et « entablés » par la même personne (sûrement après 1337, car le registre JJ 70, qui contient des lettres de 1336-1337, est encore rubriqué et entablé de la même façon que les précédents⁽¹⁾). Ce clerc, qui s'acquitta de la longue et délicate besogne de pourvoir de rubriques et de tables tous les registres de la Chancellerie, ou pour mieux dire, selon nous, toute une série (la première) de registres de la Chancellerie, avait l'habitude d'inscrire à la fin de chaque volume le nombre des « lettres rebrichiées et entablées » du volume, avec un numéro d'ordre. Que signifie ce numéro d'ordre? Il est difficile de le dire : peut-être fait-il connaître simplement l'ordre dans lequel le rubricateur, prenant les uns après les autres les volumes sur les rayons, a accompli son travail. Quoi qu'il en soit, JJ 59 porte, dans la numérotation du rubricateur, le n° XIII; JJ 60, XV; JJ 61, [XVI]; JJ 62, XVII; JJ 64, XVIII; JJ 65^A, XIX; JJ 66, XX. Ainsi, malgré l'absence de JJ 63, la numérotation du rubricateur se continue de JJ 59 à JJ 66 : c'est donc que le registre LXIII n'avait pas été rubriqué par ses soins. Effectivement, le registre LXIII, double de JJ 64, devait avoir une table rédigée au point de vue de l'*ars dictaminis* et n'avait pas dû passer par les mains de notre rubricateur.

Les cas du registre XXXIX est analogue. D'après Gérard de Montaigu⁽²⁾, les registres XXXIX et XL contenaient tous deux des pièces datées de 1307-1308 (v. st.), c'est-à-dire de 1308-1309. JJ 40, qui existe encore aux Archives nationales, appartient à la première série. Si, comme c'est possible, le registre XXXIX en était un double, il appartenait à la seconde.

Si toutes ces conclusions sont correctes, il en résulte : 1° que, *pour quatre, et peut-être pour six registres* de la Chancellerie de France au commencement du XIV^e siècle, il a existé des doubles; 2° que les registres dont il a existé deux exemplaires se répartissaient en deux séries; 3° que l'une de ces deux séries servait aux recherches, tandis que l'autre suppléait sans doute, dans une certaine mesure, à la rareté extraordinaire des formulaires à l'usage de la Chancellerie de France. — Appartenaient à cette seconde série, carac-

⁽¹⁾ M. P. Lehugeur a bien vu que les analyses et les tables de toute une série de registres de la Chancellerie de Philippe le Long ont été

faites après coup (*Histoire de Philippe le Long*. Paris, 1897, in-8°, p. xvi, note 1).

⁽²⁾ Arch. nat., JJ 126, fol. 3 v°.

térisée par des tables d'un genre spécial, et ont été conservés : le manuscrit de Bruxelles, le ms. lat. 9784, JJ 42^b et JJ 52⁽¹⁾.

Il est assurément possible que six (ou même quatre) registres seulement du Trésor aient été dupliqués, et non les autres. Il ne serait pas surprenant toutefois que des recherches ultérieures ou le hasard amenassent la découverte de *duplicata* nouveaux.

A ce propos, c'est ici le lieu, en terminant, de spécifier l'erreur récemment commise au sujet des registres du Trésor, à laquelle il a été fait allusion plus haut (p. 824); car elle pourrait devenir, si elle n'était pas signalée tout de suite, une source d'erreurs nouvelles.

M. P. Lehueur, dans l'« Introduction » de son *Histoire de Philippe le Long* (Paris, 1897, in-8°), a étudié les neuf registres de la Chancellerie de Philippe le Long qui sont aux Archives nationales et protesté contre cette affirmation de M. E. Boutaric : « Il n'y a pas de déficit [dans la série des registres du Trésor des chartes] pour le règne de Philippe le Long. » Après avoir émis l'hypothèse que plusieurs registres de la Chancellerie de Philippe le Long ont dû disparaître (et avaient déjà disparu au temps de Gérard de Montaigu, comme JJ 54^b, égaré jusqu'en 1858 dans les archives du Parlement de Paris), il s'exprime ainsi : « Il paraît certain que ces registres ont existé. » Les arguments de M. P. Lehueur à l'appui de son affirmation sont au nombre de trois.

Voici le premier. — M. Lehueur a « remarqué, à la fin du registre JJ 60 (le dernier du règne), la note suivante, de l'époque de Philippe le Long : *XV. 226 lettres rebrichées véritables*. Ce chiffre XV ne serait-il pas le numéro d'ordre du registre 60 [qui serait ainsi le XV^e des registres contemporains du règne de Philippe le Long]? Cette solution », dit l'auteur, « s'accorde avec les autres données du problème : [comme on possède 9 registres,] elle établirait qu'il nous manque six registres. » — La note remarquée par M. Lehueur est due au rubricateur dont il a été parlé plus haut (qui n'a pas

⁽¹⁾ JJ 38 (1299-1307), dont je ne connais pas le double, appartient aussi à la seconde série; — JJ 38 et le ms. lat. 9784 sont munis, en même temps que de la table caractéristique

de la seconde série, de tables de référence plus récentes, analogues à celles de JJ 35, JJ 43, etc., qui sont signalées plus haut (p. 824, en note).

travaillé sous Philippe le Long, mais plus tard). En réalité, elle est ainsi conçue : « XV^{us}. 226 lettres rebrichiees et entablees. » Ce chiffre XV n'est certainement pas le numéro d'ordre de JJ 60 dans la série des registres contemporains du règne de Philippe le Long. Jamais les registres du Trésor n'ont été numérotés par règnes. D'ailleurs le même rubricateur a mis le chiffre XVIII à la fin du dernier volume de la Chancellerie de Charles le Bel; les registres de Charles le Bel, au temps de Gérard de Montaigu, étaient au nombre de quatre : faudrait-il conclure de là que, à cette époque, quatorze volumes de la Chancellerie de Charles IV étaient déjà perdus? Notez que le rubricateur n'a jamais donné le même numéro à deux registres et que tous les numéros attribués par lui appartiennent à une seule série numérique. Le registre JJ 37 (Philippe le Bel) a reçu du rubricateur le n° IV, et le registre JJ 70 (Philippe de Valois) le n° XXI dans la même série numérique⁽¹⁾. Il n'y a donc à tirer aucun renseignement de ces cotes au sujet de la question dont il s'agit.

Le second argument est plus faible, et nous n'y insisterons pas. « Pour de Camps, dit M. Lehugeur, le registre JJ 60 est le registre XI (les pièces qu'il cite de ce registre XI sont, en effet, au registre 60). Ce chiffre XI non seulement montre qu'il y avait plus de neuf registres, mais peut même se concilier avec le chiffre XV [cf. l'argument n° 1] s'il y avait quatre numéros *bis*. » — *A priori*, il est difficile de croire que l'abbé de Camps ait connu, au xvii^e siècle, les registres du Trésor des chartes sous des cotes différentes de celles qui leur ont été attribuées, sous Charles V, par Gérard de Montaigu, et qui, depuis, ont toujours été et sont restés jusqu'à nos jours en usage. Effectivement, c'est pour une toute autre raison que les copistes employés par de Camps déclarent avoir tiré du « registre XI » quelques pièces qui proviennent évidemment du registre JJ 60. On sait assez que ces copistes n'ont pas travaillé directement sur les registres du Trésor, mais d'après une collection de copies modernes exécutées pour Colbert d'après les registres du Trésor, celle de M. de Serilly. La collection de Serilly, source directe de la collection de Camps, est conservée au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale. Il est aisé de se

⁽¹⁾ Le rubricateur n'a pas toujours suivi, tant s'en faut, l'ordre chronologique : c'est ainsi qu'il a attribué les n° IV à JJ 37, V à JJ 42^a, VII à

JJ 48, IX à JJ 34, XI à JJ 53, XII à JJ 56, XIII à JJ 67, XIV à JJ 59, etc. ; mais il a suivi cet ordre au moins une fois (cf. ci-dessus, p. 825).

convaincre que, lorsque les copistes de l'abbé de Camps citent le « registre XI », c'est le n° XI de la collection Serilly (Bibl. nat., fr. 21033) qui est visé ⁽¹⁾.

Le troisième argument est intéressant, car il se fonde sur un renseignement positif, qui est nouveau. M. Lehugeur croit « avoir retrouvé quelques feuillets détachés [de l'un des registres perdus de Philippe le Long] dans le ms. lat. 5414^A de la Bibliothèque nationale, où sont égarées deux lettres de Philippe le Long, de même écriture, de même format, de même parchemin que celles du Trésor des chartes ». Les pièces contenues dans le fragment du ms. lat. 5414^A « ne nous apprennent d'ailleurs rien que nous ne sachions (cf. JJ 53, n° 363); mais elles ne sont pas de simples doubles : l'une est en latin au lieu d'être en français, comme la pièce du registre 53 ». — Vérification faite, on constate : 1° que la première des deux pièces contenues dans le fragment du ms. lat. 5414^A est bien conforme, en effet, à la pièce n° 363 du registre JJ 53 ⁽²⁾; ces deux documents sont en français; 2° que la seconde pièce du fragment (Lorris en Gâtinais, 19 novembre 1317), en latin, ne se trouve point, soit en français, soit en latin, dans le registre JJ 53. Il n'en reste pas moins acquis qu'il existe, dans le ms. lat. 5414 A (fol. 32), deux feuillets détachés d'un registre du Trésor des chartes. D'où viennent-ils? Avant de supposer qu'ils proviennent d'un registre perdu (original, ou double de JJ 53), il semble indiqué de rechercher s'ils ne comblent pas une lacune de l'un des

⁽¹⁾ L'auteur se serait abstenu de présenter ce second argument s'il avait remarqué une circonstance qui n'aurait pas manqué de lui paraître singulière. Au tome LXXXVI de la collection de Camps, une pièce de JJ 60 est signalée comme extraite du « registre XI »; mais, au même tome et dans d'autres volumes de la collection de Camps, des pièces tirées de JJ 59 et de JJ 62 sont également signalées comme extraites du « registre XI »; c'est que, en effet, le ms. fr. 21033 contient des pièces tirées de JJ 59, de JJ 60 et de JJ 62.

⁽²⁾ Voici la rubrique de JJ 53, n° 363 (fol. 157) : « Littere castrorum et castellaniarum Chaluz, Chalebreul, Chalucet, Courbefin... donatorum in recompensacionem domino H. de Sueilli. » On lit à la suite de la

charte, dans le fragment de la Bibliothèque nationale, les mentions suivantes, qui manquent dans JJ 53 : « Per dominum regem, presentibus dominis Ebroicensi, Borbonesii et comite Sabbaudie, Laudunensi et Mimatensi episcopis ac domino Rynelli. P. Barriere. — Dictus dominus de Souliaco debet habere tres sub ista forma in gallico, que tote tres signate sunt sicut ista, et ultra hec due earum signate sunt « Per dominum regem. J. de Templo, » et ponitur in eis duplicata in gallico. — Item due alie extracte fuerunt ex ista in latino, servata eadem substantia, que incipiunt : « Ph., etc., Notum facimus, etc., quod cum nos donaverimus donacione inter vivos... » et signate ut ista addicio. Duplicata in latino et Per dominum regem. J. de Templo. »

registres connus de Philippe V qui sont conservés aux Archives nationales. Or le registre JJ 56 présente, en effet, une lacune ancienne entre le folio 10 et le folio 11 de la foliotation actuelle; cela est certain, car la dernière pièce transcrite au folio 10 porte le n° XXXI, et la première pièce transcrite au folio 11 porte le n° XXXIII. Deux pièces manquent assurément, et ces pièces ne manquaient pas lorsque le registre fut « rubriqué et entablé », puisqu'on lit à la table :

XXXII. Littere donationis castrorum et castellaniarum de Chalus, Chebrol et aliorum hic descriptorum, facte domino Henrico de Soulliaco pro castellania de Lunel.

XXXIII. Littere donationis castrorum et castellaniarum in litteris precedentibus contentorum facte domino Henrico de Souilliaco.

Voici maintenant les rubriques (écrites de la main qui a écrit la table de JJ 56, celle de notre rubricateur anonyme) des deux pièces du fragment de la Bibliothèque nationale :

Littere de donacione castrorum et castellaniarum facta domino H. Souilliaci, videlicet Chaluz, Chebrol, le Seubrain pro castellania de Lunel

Littere super eadem donacione facta dicto domino Henrico Souilliaci castrorum et castellaniarum in eisdem litteris descriptorum, in quibus litteris numerus XXXII est descriptus supra.

Il est évident que les pièces XXXII et XXXIII qui manquent dans JJ 56 sont précisément celles qui se trouvent dans le fragment de la Bibliothèque nationale⁽¹⁾. Ce fragment ne fournit donc pas même un commencement de preuve pour affirmer qu'il a existé un plus grand nombre de registres de la Chancellerie de Philippe V qu'il n'en existe aujourd'hui au Trésor.

En résumé, on n'a pas de bonnes raisons pour regretter la perte d'un grand

⁽¹⁾ Le fragment de la Bibliothèque nationale n'a pas été violemment détaché du ms. des Archives. C'est un feuillet de parchemin, plié en deux, en quatre pages, dont les pages 1 et 4 sont

restées en blanc, quoique réglées. Il est probable que ce fragment, qui constituait une addition, devait être intercalé entre le fol. 10 et le fol. 11, à la place d'un feuillet précédemment enlevé.

nombre de registres qui auraient été distraits du Trésor avant la seconde moitié du ^{xiv}^e siècle; et, parmi les registres signalés comme perdus depuis Gérard de Montaigu, outre que quelques-uns, recueillis par des bibliothèques publiques, existent encore ⁽¹⁾, plusieurs, simples *duplicata* des volumes connus, n'avaient pas beaucoup de valeur. Ce sera la conclusion de cette étude.

⁽¹⁾ Sont signalés comme perdus, par M. Bordier (*op. cit.*, p. 154 et suiv.) et par l'*État-sommaire*... (c. 194), les volumes IV, VI, IX, X, XIV, XV, XVII, XVIII, XXIX, XXXII, XXXIII, XXXIX, LI et LXIII. Le volume VI a été identifié par M. A. Molinier avec le ms. lat. 12726 de la Bibliothèque nationale (*Bibliothèque de l'École des chartes*, XXXIV [1873], p. 159); comme le volume LI, — le manuscrit de Saint-Petersbourg dont il est question dans le présent Mémoire, — il a fait partie de la bibliothèque de Saint-

Germain-des-Prés, qui l'avait reçu d'Achille de Harlay. Le volume IX n'est autre que le *Registrum veterius* (Bibliothèque du Vatican, Ottoboni, n° 2796) dont M. Delisle a publié en 1883 la reproduction héliotypique. Le ms. lat. 10919 de la Bibliothèque nationale s'identifie aisément avec le volume XXIX; la remarque en a été faite depuis longtemps par M. E. Boutaric, *Notices et extraits*..., XX, II, p. 168. L'espoir de retrouver quelques-uns des dix autres volumes ne doit pas être abandonné.

NOTICE
SUR
UN MANUSCRIT DE L'ÉGLISE DE LYON
DU TEMPS DE CHARLEMAGNE,
PAR
M. LÉOPOLD DELISLE.

Le manuscrit que je veux faire connaître est conservé dans la bibliothèque des Pères Maristes de Sainte-Foi-lès-Lyon. Il m'a été signalé par M. l'abbé Martin, correspondant du Comité des travaux historiques et scientifiques à Lyon. C'est grâce à l'entremise de ce savant et obligeant correspondant que les propriétaires du précieux volume m'en ont libéralement accordé la communication.

Ce manuscrit consiste en 114 feuillets de parchemin, hauts de 260 millimètres et larges de 175. Il a dû être copié dans les premières années du ix^e siècle, comme la preuve en sera donnée un peu plus loin. On peut se faire une juste idée du caractère de l'écriture en jetant les yeux sur les deux premières planches jointes à la présente notice. Les pièces qu'il renferme forment trois groupes bien distincts : 1° un recueil de traités de logique; 2° des morceaux destinés à servir de préliminaires au psautier; 3° des symboles résumant les principes de la foi catholique.

Des seize cahiers dont se compose le manuscrit, les treize premiers consistent chacun en huit feuillets, sauf le troisième, qui en a six seulement, et le cinquième, qui en a dix; les signatures I-XIII se lisent au bas du verso des fol. 8, 16 22, 30, 40, 48, 56, 64, 72, 80, 88, 96 et 104. Il n'y a que

quatre feuillets (105-108 et 110-113) aux deux cahiers suivants, qui sont dépourvus de signatures. Ce qui peut être considéré comme un seizième et dernier cahier se réduit à une simple feuille, dont le relieur a, par erreur, formé l'enveloppe du cahier précédent, de sorte que les deux feuillets de ce cahier sont numérotés 109 et 114. Pour rétablir l'état primitif des dix derniers feuillets du volume, il faut les prendre dans l'ordre suivant : 105-108, 110-113, 109 et 114.

Voici maintenant le dépouillement du texte contenu dans les seize cahiers du volume :

I. L'Introduction de Porphyre.

Fol. 2. « Incipit liber hisagogarum Prophirii. Cum sit necessarium, Crisarori, et ad eam que est apud Aristotelem predicamentorum doctrinam. . . » — Fol. 11. « . . . etiam hec ad discretionem eorum communitatisquae traditionem. Explicit liber hisagogarum Porphirii. »

II. Traduction des Catégories d'Aristote, attribuée à saint Augustin.

Fol. 11. « Cum omnis sciencia disiplina (*sic*) que artium diversarum non sini (*corr. nisi*) oratione tractetur, nullus tamen, o sili (*corr. fili*), in quovis genere pollens inventus est qui de ipsius orationis vellet origine principiove tractare. . . » — Fol. 28 v°. « . . . ut delectare jam doctos aut indoctos erudire. De cathgoriis Aristotelis ⁽¹⁾ explicit ab Augustino translatis. »

Après ce titre final sont copiées les lignes suivantes :

Est autem sapientia rerum quę sunt suique inmotabilem substantiam sortiuntur comprehensione veritatis. Esse autem illa dicimus quę nec intentione crescunt nec retractatione minuuntur nec variationibus permutantur, sed in propria semper vi suae se naturae subsidiis nixa custodiunt. Haec autem sunt qualitates, quantitates, formę, magnitudines, parvitates, aequalitates, habitudines, actus, dispositiones, loca, tempora.

Viennent ensuite, toujours sur le fol. 28 v°, les dix vers d'Alcuin qui accompagnent les Catégories d'Aristote dans plusieurs manuscrits et qui ont été

⁽¹⁾ La leçon primitive était *Aristoteles*.

compris dans le recueil des poésies du célèbre abbé de Saint-Martin de Tours :

Versus Alcuini diaconi a Carolum regem Francorum.
 Continet iste decem naturae verba libellus. . .

III. Fragment d'un traité de dialectique, commençant et finissant par ces phrases :

Fol. 28 v°. « Argumentum est rei dubiæ adfirmatio, et constat ex adnuntiatione; adnuntiatio est oratio verum vel falsum significans in nominativo casu cum est et non est, ut : homo est, homo non est. . . »

Fol. 30. « . . . Item quædam diffinitio est per laudem ut : lex est animus, consilium et disciplina civitatis, et in psalmo : Lex Domini inreprehensibilis convertens animas, testimonium Domini fidele sapientiam prestans parvolis. Item quædam finitio est quasi juxta rationem, id est cum majoris rei nomine minores res ostenditur, ut : homo minor mundus, et : edictum est lex annua. »

Le même texte se retrouve dans le ms. latin 7730 de la Bibliothèque nationale, fol. 25 v°-26 v°. Il est bien distinct d'un morceau commençant par les mots : « Argumentum est oratio rei dubie faciens fidem, locus est argumenti sedes. . . », lequel se trouve à la Bibliothèque nationale au fol. 12 v° du ms. latin 164 des Nouvelles acquisitions, sous le titre : « Incipit quomodo argumentorum vel unde colliguntur loci, hoc est topica⁽¹⁾ ».

Dans le manuscrit des Pères Maristes, la moitié inférieure du fol. 30 r° et le fol. 30 v° tout entier sont restés en blanc.

IV. Traité d'Apulée sur le syllogisme catégorique.

Fol. 31. « Incipiunt periermeniae Apulei. Studium sapientiae quam philosophiam vocamus plerique (*sic*) videtur tres species seu partes habere, naturalem, moralem et de qua nunc dicere proposui rationalem. . . » — Fol. 39. « . . . ut cum directim sumit tum reflexim quousque verita (*sic*) ipsa passa est propter (*sic*) earum non potest numerus augere (*sic*). Perierminiae Apulei expliciunt, in quibus continentur cathedorici syllogismi. »

⁽¹⁾ Le même texte se lit aussi dans le ms. latin 11127, au fol. 104 v°. Dans ce manuscrit, le mot *oratio* a été corrigé en *ratio*, et la rubrique ne contient pas les mots *hoc est topica*.

V. Petits commentaires de Boèce sur le traité d'Aristote *De l'Interprétation*, en deux livres.

Fol. 39. « In periermeniis Aristotelis commentarium Boetii incipit liber primus. Magna quidem libri hujus apud peripatheticam sectam probatur auctoritas. Hic namque Aristoteles simplicium propositionum naturam diligenter examinat. . . » — Fol. 40 v°. « Primum oportet constituere quid sit nomen et quid verbum, postea quid est negatio et affirmatio et enuntiatio et oratio. In principio, inquit, hujus sermonis, qui de enuntiatione instituitur, constituere, id est definire, oportet quid nomen sit, quid verbum. . . » — Fol. 73 v°. « . . . sed sicut res ipse mutabiliter et indefinite future sint, ita quoque enuntiatio variabili nec definita veritate et falsitate profertur. Boetii periermenias Aristotelis a se translatus liber primus explicat. »

Fol. 73 v°. « Quoniam autem est de aliquo adfirmatio significans aliquid, hoc autem est vel nomen est vel innominatum. *Exp.* Postquam de preteriti ac presentis, futuri etiam temporis veritate et falsitate disseruit. . . » — Fol. 106. « . . . Non igitur fieri potest ut vel in opinionibus vel in propositionibus ea quæ vera sunt possit aliquis recte contraria suspicari. Haec autem quantum brevis expositio permittebat expressimus. Quis (*sic*) autem altior hujus libri tractatus edoceat, secunde editionis series explicabit. »

VI. Opuscule attribué à saint Ambroise sur la dignité de la condition humaine ⁽¹⁾.

Fol. 106 v°. « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. Tanta dignitas humane conditionis esse cognoscitur ut non solo jubentis sermone, sicut alia sex dierum opera, sed consilio sanctæ Trinitatis et opere majestatis divinæ creatus est homo. . . » — Fol. 107. « Quapropter quisque diligentius attendat prime conditionis suæ excellentiam, et venerandam sanctæ Trinitatis in se ipso imaginem agnoscat, honoremque similitudinis divinæ at quem creatus est, nobilitate morum, exercitio virtutum, dignitate meritorum, habere contendat, ut, quando appareat qualis sit, tunc similis ei appareat qui se mirabiliter ad similitudinem suam in primo Adam condidit mirabiliusque in secundo reformavit. »

VII. Recueil de symboles.

Fol. 107. « Exemplum fidei Niceni concilii cccxviii episcoporum. Credimus in unum Deum, patrem, omnipotentem, omnium visibilium et invisibilium factorem. . . »

Fol 107 v°. « Item fides sancti Ambrosii, episcopi. Patrem et filium et spiritum sanctum confitemur, ita ut in Trinitate perfecta plenitudo sit divinitatis. . . »

⁽¹⁾ Publié dans la *Patrologie* de Migne, t. XVII, col. 1015.

Fol. 107 v°. « Incipit fides sancti Gregorii, papae urbis Romae. Credo Dominum, patrem, omnipotentem. Credo Jhesum Christum, filium ejus unicum, dominum nostrum, natum ex patre, non factum, non post multum tempus sed ante cunctum tempus semper fuisse. . . »

Fol. 108. « Item fides beati Gregorii, martyris et episcopi Neonecessariae. Unus Deus, pater verbi viventis, sapientiae subsistentis et virtutis suae et figure, perfectus perfecti genitor pater filii unigeniti, unus Dominus, solus ex solo Deo, figura et imago Deitatis. . . »

Fol. 108. « Expositio fidei catholicae sancti Hieronimi. Credimus in Deum, patrem, omnipotentem, cunctorum visibilium et invisibilium conditorem. Credimus et in Dominum nostrum Jhesum Christum, per quem creata sunt omnia, verum Deum unigenitum et verum Dei filium, non factum aut adoptivum, sed genitum et unius cum patre substantiae. . . ⁽¹⁾ » — Fol. 110. « . . . Uterque enim tollit arbitrii libertatem. Nos vero dicimus hominem semper et peccare et non peccare posse, ut semper nos liberet (*corr. liberi*) confiteamur esse arbitrii. Haec fides est, papa beatissime, quam in catholica ecclesia dedimus quamque semper tenuimus, in qua si minus perite aut parum caute aliquid forte positum est, emendari cupimus a te, qui Petri fidem sedemque tenes. Sin autem haec nostra confessio apostolatus tui iudicio conprobatur, quicumque me maculare voluerit, se imperitum vel malivolum non catholicum, non me, hereticum conprobavit.

VIII. Pièce de douze vers contenant une paraphrase de l'oraison dominicale :

Fol. 110 v°. Siderio genitor residens in vertice caeli,
 Nominis oramus veneratio sanctificetur.
 In nobis, pater alte, tui tranquilloque mundo
 Adveniat regnumque tuum, lux alma recludat.
 In caelo et in terris fiat clara voluntas,
 Vitalisque hodie sancti substantia panis
 Proveniat nobis. Tua mox largitio solvat
 Innumera indulgens erroris debita pravi,
 Et nos haud aliter concedere fenore nostris.
 Tetri seva procul temptatio demonis absit,
 Atque malis tua nos in lucem dextera tollat.
 Sic etenim genitor populis delicta remittit,
 Si vestra alterni nobis peccata velitis
 Cedere, et durum erratis intendere pectus.

⁽¹⁾ Pour lire le texte de ce morceau, il faut passer du bas du fol. 108 v° au haut du fol. 110.

IX. Morceaux destinés à servir de préliminaires au psautier.

Fol. 110 v°. « De prophetia ⁽¹⁾. Prophetia est aspiratio divina quae eventus rerum aut per facta aut per dicta quorundam immobili veritate pronuntiat. De qua bene quidam dixit : Prophetia est suavis dictio, caelestis doctrinae favus et dulcia divini eloquii mella componens. . . » — Fol. 111 v°. « . . . sed quomodo de prophetiae muneribus competenter forsitan quæ leguntur agnovimus. Nunc quae restant sollicite perscrutemur. »

Fol. 111 v°. « Cur in psalmorum titulis quasi auctorum nomina diversa repperiantur. In prim (sic) libro Paralypomenon legitur : cum propheta David devota Domino aetate senuisset, quattuor milia juvenum ex Israhelitico populo elegisse. . . » — Fol. 112. « . . . quod etiam secutus pater Agustinus congruenter omnes psalmos dicit esse Daviticos. »

Fol. 112. « Quid significet *In finem*, quod frequenter invenitur in titulis. Finem duobus modis dicimus : primus est iste communis atque mortalis quando res aliqua ad extremum deducta pervenerit nec ulterius potest prodire, quæ motus sui terminum probatur accipere. . . — . . . ad Dominum salvatorem aciem mentis intende, qui est finis sine fine et bonorum omnium completiva perfectio. »

Fol. 112. « Quid sit psalterium vel psalmi quare dicantur. Psalterium est, ut Hieronimus ait, in modum deltæ litterae, formati ligni sonora concavitas, obesum ventrem in superioribus habens. . . » — Fol. 112 v°. « . . . Nam et psaltrias cytharedas vocamus doctro police modulationes musicas exprimentes ⁽²⁾. »

Fol. 112 v°. « In Christi nomine. Incipit epistula papae Damasi ad Hieronimum presbiterum. Damasus episcopus, fratri et conpresbitero Hieronimo, in Christo salutem. Dum multa corpora librorum in meo arbitrio allata fuissent. . . » — Fol. 113. « . . . ut jubeat fraternitas tua nobis aperire vestigium. Missa quinto kalendas novembris per Bonifatium presbiterum Hierusolimam. »

Fol. 113. « Item sancti Hieronimi ad Damasum. Beatissimo papae Damaso, sedis apostolicæ urbis Romae, Hieronimus supplex. Legi litteras apostolatus vestri, ut secundum simplicitatem septuaginta interpretum canentes. . . — . . . vox ista laudis canatur in aleph quod est alleluia, quod grece dicitur prologus, latine praefacio. »

Fol. 113. « Item alia epistula ⁽³⁾ unde supra. Nunc autem exposuimus originem omnium psalmorum, et nunc exponemus quomodo Hebræi librum psalmorum in quinque dividant libros. . . » — Fol. 113 v°. « . . . Quintus liber finit psalmum centesimum quinquagesimum, qui sic habet : omnis spiritus laudet Dominum. »

⁽¹⁾ Cassiodori *Præfatio in Psalterium*, c. 1; dans Migne, t. LXX, col. 12.

Bède et publié dans la *Patrologie*, t. XCIII, col. 1099.

⁽²⁾ Commencement d'un morceau attribué à

⁽³⁾ Ce mot a été corrigé en *epistola*.

Fol. 113 v°. « Item unde supra Damasi et Hieronimi.

Psallere qui docuit dulci modulamine sanctis
 Noverat iste decim legis qui verba dedisset,
 Quot digilis cytharam chordis totidemque dicavit
 Nomina vel signum numerum crux ipsa notaret.
 Credere quid dubitas? virtus regit omnia Christi,
 Qui varias junxit uno sub carmine linguas;
 Ut pecudes volucresque Deum cognoscere possint.
 Hic sonus est fidei mentes qui mulcit amaras;
 Sic creatura prior tanto pro munere gaudet
 Offerat ut Domino⁽¹⁾ salvet quos gratia vocis.
 Nunc Damasi monitis aures prebete benignas :
 Quisque sitit veniat cupiens aurire fluentia,
 Inveniet latices servant qui dulcia mella;
 Sordibus expositis, purgant penetralia cordis,
 Cor⁽²⁾ cum renovant, Christo servire parati.
 Prophetam Christi sanctum cognoscere debes :
 Pastorem puerum, multis de fratribus unum,
 Angelus ex ovibus rapuit regemque dicavit,
 Organa qui sciret manibus componere solus,
 Psallere per cytharam populis caelestia regna,
 Ingentem clipeoque gravi frustra minantem⁽³⁾,
 Impia maledicum, faleras et tela gerentem,
 Surdorum demens coleret qui templa deorum,
 Mactavit saxo thereti, truncumque reliquit;
 Judicioque Dei ingenti mox cède peracta,
 Monstravit populis tulerat quæ ex hoste trophea.
 Haec Damasus scit, sancte, tuos ipse triumphos⁽⁴⁾. »

Fol. 109. « Item de libro sancti Isidori. Liber psalmorum quamquam uno concludatur volumine non est tamen uno eodemque factore... — ...sed propter mysterium in ordine prior est. Sic enim habentur et ceteri quia spiritus eos praeordinavit ut voluit. »

Fol. 109. « Sanctus Augustinus dixit : Canticum psalmorum animas decorat, invitat angelos in adjutorium, fugat dæmones, expellit tenebras... » — Fol. 109 v°. « ...qui

⁽¹⁾ C'est par ces mots que se termine le folio 113 v°. La suite, *salvet quos...*, se trouve maintenant au haut du fol. 109.

⁽³⁾ *Corpora cum...* dans le ms. d'Angers

n° 14, dont il sera question un peu plus loin.

⁽³⁾ *Ingentem clypeo gravi frustra minantem.* Ms. d'Angers.

⁽⁴⁾ *Ipseque triumphos.* Ms. d'Angers.

habet laudem Dei in corde suo, in postremo apud Deum gaudebit et animam suam in cælo mirificabit in secula sæculorum. Amen. »

X. Symbole de saint Athanase.

Fol. 109 v°. « Fides sancti Athanasii, episcopi Alexandrini. Quicumque vult salvus esse, ante omnia opus est ut teneat catholicam fidem...⁽¹⁾ » — Fol. 114 v°. « ...Haec est fides catholica, quam nisi quisque fideliter firmiterque crediderit, salvus esse non poterit. »

Ce qui donne une valeur particulière au volume dont le contenu vient d'être indiqué, c'est que l'origine en est établie de la façon la plus certaine. Il s'ouvre par un cahier dont le premier feuillet, resté blanc au recto, porte au verso une dédicace tracée en caractères minuscules d'une parfaite régularité et d'une remarquable élégance :

Leidrat licet indignus tamen episcopus istum librum tradidi ad altare sancti Stephani.

Nous avons donc sous les yeux un volume qui a été offert à l'église de Lyon par l'archevêque Leidrade. Ce prélat a occupé le siège de Lyon depuis l'année 798 jusqu'à l'année 814. C'est donc entre ces deux dates que se place nécessairement l'offrande du livre. La copie doit en avoir été faite à la même époque : elle ne saurait guère être plus ancienne, puisque nous y lisons, au fol. 28, une petite pièce de vers composée par le diacre Alcuin : VERSVS ALCVINI DIACONI A CAROLVM REGEM FRANCORVM.

Le volume peut donc être cité comme un exemple des livres qui s'écrivaient en France pendant la dernière période du règne de Charlemagne.

Ce n'est pas le seul volume auquel le nom de Leidrade soit attaché.

La Bibliothèque de Lyon possède, sous le n° 524, un recueil de traités de saint Augustin en tête duquel se trouve une dédicace identique avec celle du manuscrit des Pères Maristes :

Leidrat licet indignus tamen episcopus istum librum ~~scripsit~~ sancti Stephani.

La même dédicace a été tracée à la fin du dernier cahier d'un exemplaire des commentaires de saint Jérôme sur Isaïe, que Baluze avait recueilli et qui

⁽¹⁾ Pour suivre le texte du Symbole de saint Athanase, il faut passer du bas du fol. 109 v° au haut du fol. 114.

suscipiet sic non dissimilem nostris celsorum rerum que
 labrifer atq; inanes sunt. cupiditas se tenta uertit. Nihil naq;
 amissum in hoc libro quod possit ut delectare iam doctos aut
 indoctos erudire, DECA THEGORIIS ARISTOTELIS EXPLI
 CIT AB AGUSTINO ITALICIS,

Est eorum scipitiorum que sunt sui q; immutabilem
 substantiam fortuitur comprehensione ueritatis esse aut
 illa dicimus que ne intentione crescunt nec reuocantur
 tione minuitur ne ueritacionib; promouetur sed in
 propria tempore ut successe naturae subiectis nixce custo
 diunt, haec eorum sunt quae ueritates quae ueritates foris
 inestitudines per ueritates aequales habitudi
 nes actus dispositiones loca tempore,

VERGILIUS VINI DIACONI A CAROLO LUGDUNO REGE FRANCOR
 CONTINET iste de eorum naturae uerba libellus,

Quae iam uerba tenent rerum ratione stupenda,
 Omne quod in nostrum potest decurrere sensum,
 Quae legat in senium uerum mirabile laudat,

Atq; suum studeat recte exerceat labore,
Quos transitiulis utiq; decet temporibus honestis,
Hunc cui gustatio placuit trans ferre meos istos,
Dei Rerum q; c; q; is spectaculum clacue lectino,
Quem tibi p; c; m; c; g; n; u; s s; o; p; h; s; s; e; c; t; a; t; o; r; c; o; m; m; e; c; t; o; r;
Munere qui recte s; c; u; d; e; s; m; o; d; o; m; i; r; e; t; o; l; e; s; e; n; d; u; m;

Phototypie Barthel, Paris.

Ms. DE LEIDRADE, fol. 28.

Digitized by Google

Digitized by Google

freceptam & compresbiterum nostrum bonifectum ut iubet
 frecturatus tunc nobis apertur uestigium. missie quinto jcl nouem
 bps p bonifectum presbiterum hierusolimensem,
 iteon scti hieronioni addenda sunt,

Dectissimo precepte decemso sedis apostolice urbis romae hie
 yominus supplse. Lesi ut terces cepostolatus uesty ut so
 cundum simplicitatem septuagesime in ter prectum cano
 tes pscelmo gregphum me inter prectore festines propter
 festidum romanorum ut obscuritas impedit. cepctus & la
 tine trecheetur sensus, Pyreandis ergo clens tuis ut uox istec
 pscellentum in sede yomance die noctuq; canetur. ut in fine
 pscelms cuius lib & siue meeturis uel uisptimis coniungi pre
 cipiet cepostolatus ^{et} ordofinire. hoc glorie petri & filio & spu
 sco. sicut gree in principio & nunc & sepa & in seta setoyu am,
 istud canon omni pscelmo coniungi picipiet. Ut fides. cccxviii.
 niceni concilii & nri oris confortio delatetur. ubi d & homo ho
 nobili uoce dicitur, Alleluia semp cum omnib; pscelms cedfize
 tur, In omni loco communiter respondetur nocturnum possit
 In ecclesie uentem propter resurrexionem usq; cedsem pntes
 eosdem finitetur inter diemum spectice quinquagesime nre

nouitatem semper seche uox istae lecidis canectur in ge leph
quod est cella luce quod grece dicitur prologus uel ectine
precefficia, Item alice epistola unde suppe,

Hunc eeu geposum uel originem omnium pscelmorum & nunc
exponemus quomodo habet librum pscelmorum in quinque
diuident libros. id est primus liber sic continetur ce primo
pselmo usq; ¹⁰ q ued pcegesimum, Secundus liber sic continetur
a septuagesimo secundo usq; ad octuagesimum nonum,
Quertus liber sic continetur ce octuagesimo nono usq; centi
simum quintum, Quintus lib sic continetur a centesimo sexto
usq; ad centesimum quinquegesimum, Hunc ite q; & po
it aquadragesimo primo usque ad septuagesimum prmu, Tertius liber sic continetur

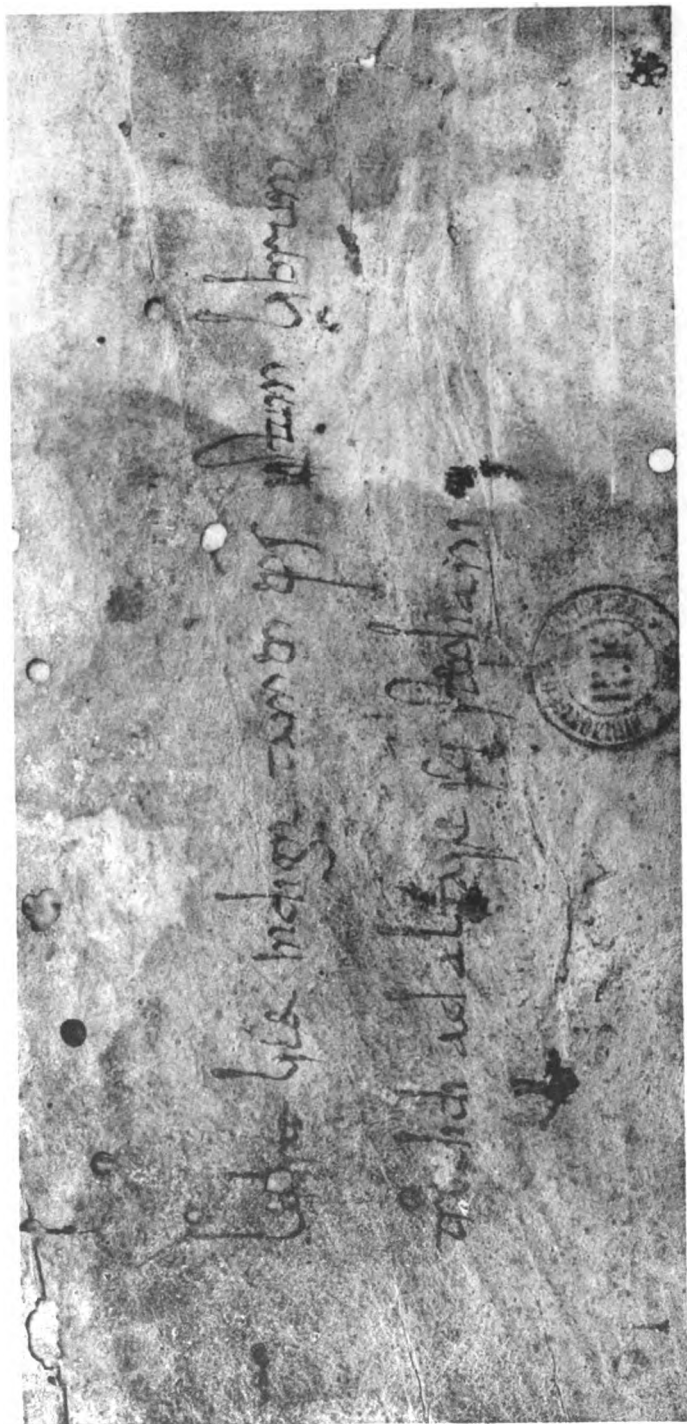
Ms. DE LEIDRADE, fol. 113.

Digitized by Google

III

Lendrat licet indignum in ep
 istum librum tradidi adhibere
 scilicet Stephani.

Lendrat licet
 istum librum
 tradidi adhibere
 scilicet Stephani.



Manuscript, Paris.

MISS. DE LEIDRADE.

Notes de dédicace.

Digitized by Google

Digitized by Google

forme aujourd'hui les fol. 21-25 du manuscrit latin 152 de la Bibliothèque nationale :

Leidrat licet indignus tamen episcopus istum librum tradidi ad altare sancti Stephani.

J'ai réuni sur une même planche la reproduction des dédicaces du manuscrit des Pères Maristes, du ms. 524 de Lyon et du ms. 152 de la Bibliothèque nationale. Le rapprochement de ces trois notes montre que toutes les trois ont été tracées par la même main, et, selon toute apparence, par celle de l'archevêque lui-même. A la rigueur, la formule d'humilité *licet indignus* aurait pu être employée par un secrétaire écrivant sous la dictée du prélat; mais il est à peu près certain qu'il aurait écrit le nom de l'archevêque sous la forme latine *Leidradus*, adoptée par les historiens et par les poètes. L'emploi de la forme vulgaire *Leidrat* est une particularité remarquable, et je dois faire observer que, dans un quatrième manuscrit, offert également par Leidrade à l'église de Lyon (aujourd'hui n° 526 de la bibliothèque de Lyon), la dédicace ayant été effacée par un voleur, le clerc chargé de la rétablir, au ix^e ou au x^e siècle, crut devoir mettre en latin le nom du donateur :

Leidradus episcopus istum librum tradidit ad altare sancti Stephani, qui, furto exinde sublatu et inventu, alia manu novo titulo insignitus est, quia prior, sicut evidenter agnoscipotest, a furti auctore abrasu fuerat.

Le manuscrit des Pères Maristes de Sainte-Foi nous fait voir quels textes servaient à l'enseignement de la dialectique dans les écoles des États de Charlemagne. La copie que ce manuscrit nous a transmise est incorrecte dans plus d'un passage; mais comme ancienneté elle prime la plupart de celles qui nous sont parvenues.

La présence des symboles de Nicée, de saint Ambroise, de saint Grégoire le Grand, de saint Grégoire de Néocésarée, de saint Jérôme et de saint Athanase, sur les dernières pages du manuscrit, s'explique assez facilement: Leidrade avait dû réunir ces textes quand il passa les Pyrénées pour aller en Espagne combattre les doctrines de Félix, évêque d'Urgel, qui niait la divinité de Jésus-Christ, en prétendant que, suivant la nature humaine, il n'était que fils adoptif et nuncupatif de Dieu le Père⁽¹⁾.

⁽¹⁾ *Histoire littéraire de la France*, t. IV, p. 428, 430 et 435.

Digitized by Google

fructum & compresbiterum nostrum bonifectum ut iubeat
fructum ita tunc nobis apertum uestigium. missae quinto jct nouem
bys p bonifectum presbiterum hierosolimeam,
iteon scti hieronioni addenda sunt,

Precissimo precepte deinceps sedis apostolice urbis romae hie
romanus supple. Lesi ut terces cepostolice urbis ut so
cundum simplicitatem septuaginta in ter preceum cano
tes pscelmo gregem me inter precece festines propter
festidium romanorum ut obscurationes impedit. cepur tuus & la
tine treche tur sensus, Preceans ergo chens tuus ut uox istae
pscellentium in sede romae die noctuq; canetur. ut in fine
pscelm cuius lib & siue me tuis uel uspar tuis coniungi pre
cipiet cepostolice urbis finire. hoc glorie patris & filio & spu
sco. sicut gree in principio & nunc & sepe & in seculum amen,
Istud canon omni pscelmo coniungi prececes. Ut fides. ccc. xviii.
necni conciliu & nri oris confortio delatetur. ubi dicit & homo ho
nobilis uoce dicitur, Alleluia semp cum omnibus pscelmis cedfize
tur, In omni loco communiter respondetur nocturnum tempore
In ecclesie uocem propter resuscitacionem usq; cedfem pbrer

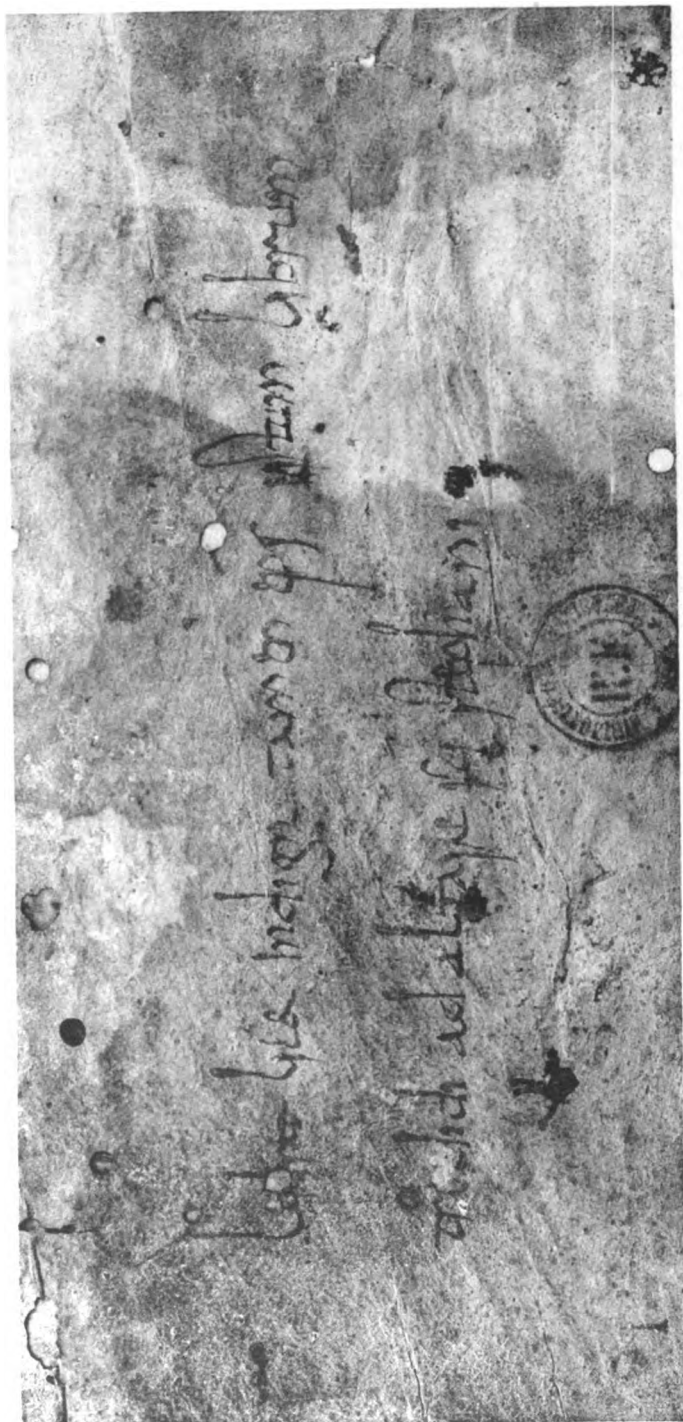
nouitatem semper esse uox ista leuiter canitur in ceph
quod est cella leuiter quod grece dicitur prologus leuiter
preffecia, Item alie epistola unde suppre,
Nunc cum proposimus originem omnium psalmorum & nunc
exponemus quomodo hebrei librum psalmorum in quinque
diuiserunt libros. id est primus liber sic continetur ce primo
psalmo usque ad trecentimum, Secundus liber sic continetur
a trecentesimo secundo usque ad octuagesimum nonum,
Tercius liber sic continetur ab octuagesimo nono usque ad
centimum quintum, Quartus liber sic continetur a centesimo sexto
usque ad centissimum quinquagesimum, Hunc itaque & po
tius quadragesimo primo usque ad septuagesimum primum, Tertius liber sic continetur

Ms. DE LEIDRADE, fol. 113.

Digitized by Google

Vendit licet indignum in ep
 istum librum tradidi ad d. e. a. r.
 scilicet p. p. h. a. m.

Vendit licet indignum in ep
 istum librum tradidi ad d. e. a. r.
 scilicet p. p. h. a. m.



Prototype manuscript, Leiden, 1714.

Ms. DE LEIDRADE.

Notes de dédicace.

Digitized by Google

Digitized by Google

forme aujourd'hui les fol. 21-25 du manuscrit latin 152 de la Bibliothèque nationale :

Leidrat licet indignus tamen episcopus istum librum tradidi ad altare sancti Stephani.

J'ai réuni sur une même planche la reproduction des dédicaces du manuscrit des Pères Maristes, du ms. 524 de Lyon et du ms. 152 de la Bibliothèque nationale. Le rapprochement de ces trois notes montre que toutes les trois ont été tracées par la même main, et, selon toute apparence, par celle de l'archevêque lui-même. A la rigueur, la formule d'humilité *licet indignus* aurait pu être employée par un secrétaire écrivant sous la dictée du prélat; mais il est à peu près certain qu'il aurait écrit le nom de l'archevêque sous la forme latine *Leidradus*, adoptée par les historiens et par les poètes. L'emploi de la forme vulgaire *Leidrat* est une particularité remarquable, et je dois faire observer que, dans un quatrième manuscrit, offert également par Leidrade à l'église de Lyon (aujourd'hui n° 526 de la bibliothèque de Lyon), la dédicace ayant été effacée par un voleur, le clerc chargé de la rétablir, au ix^e ou au x^e siècle, crut devoir mettre en latin le nom du donateur :

Leidradus episcopus istum librum tradidit ad altare sancti Stephani, qui, furto exinde sublatu et inventu, alia manu novo titulo insignitu est, quia prior, sicut evidenter agnoscipotest, a furti auctore abrasu fuerat.

Le manuscrit des Pères Maristes de Sainte-Foi nous fait voir quels textes servaient à l'enseignement de la dialectique dans les écoles des États de Charlemagne. La copie que ce manuscrit nous a transmise est incorrecte dans plus d'un passage; mais comme ancienneté elle prime la plupart de celles qui nous sont parvenues.

La présence des symboles de Nicée, de saint Ambroise, de saint Grégoire le Grand, de saint Grégoire de Néocésarée, de saint Jérôme et de saint Athanase, sur les dernières pages du manuscrit, s'explique assez facilement : Leidrade avait dû réunir ces textes quand il passa les Pyrénées pour aller en Espagne combattre les doctrines de Félix, évêque d'Urgel, qui niait la divinité de Jésus-Christ, en prétendant que, suivant la nature humaine, il n'était que fils adoptif et nuncupatif de Dieu le Père ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ *Histoire littéraire de la France*, t. IV, p. 428, 430 et 435.

Quant aux pièces relatives au psautier, je n'en vois qu'une sur laquelle il convienne de présenter quelques observations : c'est la pièce de vers attribuée à saint Damase et à saint Jérôme. Elle a été publiée plusieurs fois⁽¹⁾, et encore assez récemment par les religieux du Mont-Cassin⁽²⁾ d'après un manuscrit du XI^e siècle conservé dans leur bibliothèque sous le n° 30. Le texte de ce morceau est si corrompu qu'il m'a paru utile d'en reproduire une des copies les plus anciennes qui nous en sont parvenues. Je ferai remarquer que la même pièce se trouve dans un manuscrit du IX^e ou du X^e siècle, classé à la bibliothèque d'Angers sous le n° 14, et qu'elle s'y présente avec une assez curieuse particularité. Les vers y sont alternativement attribués, les uns à saint Damase, les autres à saint Jérôme, comme l'indiquent l'initiale D mise en tête des vers impairs et l'initiale H en tête des vers pairs :

D. Psallere qui docuit dulci modulamine sanctis,
 H. Noverat iste decem legis qui verba dedisset,
 D. Quot digitis cytharam cordis totidemque dicavit
 H. Nomina vel signum numerum crux ipsa notaret.

.....

Le manuscrit d'Angers contient encore sur le psautier deux autres pièces de vers.

Sur le fol. 9 v° se lisent les vingt-deux premiers vers du petit poème que M. Dümmler⁽³⁾ a publié sous le titre de *Ad Moulinum de Dagulfo scriptore*, d'après un manuscrit du Musée britannique (Harl. 3658). La copie du manuscrit d'Angers présente des leçons notablement différentes de celles du manuscrit harléien. D'après celui-ci, les vers auraient été composés pour être mis en tête d'un psautier copié pour un certain Moulinus, par un scribe nommé Deodatus, disciple de Dagulfus :

Aspicis eximia rutilans en luce, Mouline,
 Scripsit et ornavit hoc Deodatus ovans,
 Discipulus sacrum equiperans de more magistrum
 Dagulfum, studii quem tulit altus amor.

⁽¹⁾ Voir la *Patrologie* de Migne, t. XIII, col. 375, et un article de M. Hauréau dans le *Journal des Savants*, 1885, p. 171.

⁽²⁾ *Bibliotheca Casinensis*, t. I; *Florilegium*, p. 213.

⁽³⁾ *Poetæ latini ævi Carolini*, t. I, p. 92.

Dans le manuscrit d'Angers, la pièce commence ainsi :

Item versus de laude psalterii.

Aspicias eximia rutilans hoc luce volumen.

Scripsit et ornavit hoc ⁽¹⁾ ovans

Discipulus carum aequiperans de more magistrum,

Davidicis ⁽²⁾ studiis quem tenet altus amor.

Il est probable que le texte primitif ne nous a été conservé ni par le manuscrit de Londres ni par celui d'Angers. Dans l'un, le nom *Mouline*, qui fausse la fin du premier vers, a dû être substitué au nom du véritable destinataire. Dans l'autre, on a maladroitement fait disparaître le nom du personnage auquel le livre devait être offert et ceux du copiste et du maître du copiste.

Sur le fol. 9, à la suite des vers mis sous les noms de saint Damase et de saint Jérôme, le manuscrit d'Angers nous offre une pièce de dix vers dont la composition date sans doute de l'époque carlovingienne :

Item versus.

Mystica Daviticae si te modulamina musæ

Oblectant, titulos praemeditare sacros.

Dulcius altithroni sapient tibi carmina regis,

Exercent calami si tua labra leves.

Aspicias en clausas altis sub mœnibus aedes,

Nec latet auricomas intus habere gazas.

Sed pateant quanta tibi (*sic*) thesaura memento.

Jam valvas clavibus pandere quasque suis.

Psalmistum, Christum, Ecclesiam cunctamque fidelem,

Lector adesto vigil, pagina quaeque canit.

Mais il est temps de revenir au manuscrit de Leidrade, que les Pères Maristes de Sainte-Foi ont si gracieusement mis à ma disposition. L'étude qui

⁽¹⁾ Place d'un nom laissée en blanc. — ⁽²⁾ Le manuscrit porte *Davicis*. Il faut peut-être corriger : *Davidici studii*.

vient d'en être faite a montré qu'il ne contient point de morceaux bien importants pour l'histoire ou la littérature ; mais il a une réelle valeur pour les études paléographiques, et les deux pages qui en sont ici reproduites en héliotypie fourniront des éléments de critique comparative pour déterminer l'âge de plusieurs manuscrits des débuts de la période carlovingienne.

PUBLICATIONS

DE

L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tomes I à XII épuisés; XIII à XXXV, 1^{re} et 2^e partie; chaque tome en 2 parties ou volumes in-4°. Prix du volume. 15 fr.

Le tome XXII (demi-volume), contenant la table des dix volumes précédents. 7 fr. 50

A la 1^{re} partie du tome XXXII est joint un atlas in-fol. de 11 planches, qui se vend. 7 fr. 50

Table des tomes XLV à L de l'ancienne série des Mémoires. 15 fr.

MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS ÉTRANGERS À L'ACADÉMIE :

1^{re} série : Sujets divers d'érudition. Tomes I à IV; tomes V à X, 1^{re} et 2^e partie; tome X, 1^{re} partie.

2^e série : Antiquités de la France. Tomes I à III; tomes IV à VI, 1^{re} et 2^e partie.

A partir du tome V de la 1^{re} série et du tome IV de la 2^e série, chaque tome forme deux parties ou volumes in-4°. Prix du volume. 15 fr.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES, publiés par l'Institut de France. Tomes I à X épuisés; XI à XXVI; XXVII, 1^{re} et 2^e fascicule de la 1^{re} partie, et XXVII, 2^e partie; XXVIII à XXX, 1^{re} et 2^e partie (contenant la table des tomes XVI à XXIX); XXXI à XXXIV, 1^{re} et 2^e partie; XXXV, 1^{re} et 2^e partie.

A partir du tome XIV, chaque tome est divisé en deux parties; du tome XIV au tome XXIX, la première partie de chaque tome est réservée à la littérature orientale. Prix des tomes XI, XII, XIII et de chaque partie des tomes suivants. 15 fr.

Le tome XVIII, 2^e partie (Papyrus grecs du Louvre et de la Bibliothèque nationale), avec atlas in-fol. de 52 planches de fac-similés, se vend. 45 fr.

Le premier fascicule de la première partie du tome XXVII (Inscriptions sanscrites du Cambodge), avec un atlas in-fol. de 17 planches de fac-similés, se vend. 20 fr.

Le second fascicule, avec un atlas in-fol. de 28 planches de fac-similés se vend. 30 fr.

DIPLOMATA, CHARTÆ, EPISTOLÆ, LEGES ALIAQUE INSTRUMENTA AD RES GALLO-FRANCICAS SPECTANTIA, nunc nova ratione ordinata, plurimumque aucta, jubente ac moderante Academia inscriptionum et humaniorum litterarum. Instrumenta ab anno CDXVII ad annum DCCLI. 2 volumes in-fol. Prix du volume. 30 fr.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES DIPLÔMES, CHARTES, TITRES ET ACTES IMPRIMÉS CONCERNANT L'HISTOIRE DE FRANCE. Tomes I à IV épuisés; V à VIII, in-fol. (L'ouvrage est terminé.) Prix du volume. 30 fr.

ORDONNANCES DES ROIS DE FRANCE DE LA TROISIÈME RACE, recueillies par ordre chronologique. Tomes I à XXI (tomes I à XIX épuisés) et volume de table, in-fol. Prix du volume. 30 fr.

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE. Tomes I à XXIII (tomes I à XX épuisés), in-fol. Prix du volume 30 fr.

RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES :

Lois. (Assises de Jérusalem.) Tomes I et II, in-fol. Prix du volume. 30 fr.

Historiens occidentaux. Tome I, en 2 parties, in-fol. Prix du volume. 45 fr.

————— Tomes II, III et IV, in-fol. Prix du volume. . 30 fr.

————— Tome V, en 2 parties, in-fol. Prix du volume. 55 fr.

Historiens arabes. Tomes I et III, in-fol. Prix du volume. 45 fr.

————— Tome II, 1^{re} et 2^e partie, in-fol. Prix du demi-volume. 22 fr. 50

Historiens arméniens. Tome I, in-fol. Prix du volume. 45 fr.

Historiens grecs. Tomes I et II, in-fol. Prix du volume. 45 fr.

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE. Tomes XI à XXXI (tomes XI à XXIX épuisés), in-4°. Prix du volume. 21 fr.

GALLIA CHRISTIANA. Tome XVI, in-fol. Prix du volume. 37 fr. 50

ŒUVRES DE BORGHESI. Tomes VII et VIII, in-4°. Prix du volume. 20 fr.

————— Tome IX, 1^{re} partie. Prix du demi-volume. 12 fr.

————— Tome IX, 2^e partie. Prix du demi-volume. 8 fr.

————— Tome IX, 3^e partie (contenant la table des tomes VI, VII et VIII). Prix du demi-volume. 4 fr.

————— Tome X, 1^{re} et 2^e partie. Prix du demi-volume. . 15 fr.

CORPUS INSCRIPTIONUM SEMITICARUM. { 1^{re} partie, tome I, fasc. I et II. Prix du fasc. . . 25 fr.

Idem, tome I, fasc. III et IV. Prix du fasc. . . 37 fr. 50

Idem, tome II, fasc. I. Prix du fascicule. 25 fr.

2^e partie, tome I, fasc. I et II. Prix de chaque fasc. 50 fr.

4^e partie, tome I, fasc. I. Prix du fascicule. 37 fr. 50

Idem, tome I, fasc. II. Prix du fascicule. 25 fr.

EN PRÉPARATION :

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tome XXXVI, 1^{re} partie.

Une 3^e partie du tome XXXIII contiendra la table des tomes XXIII à XXXIII.

MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS ÉTRANGERS À L'ACADÉMIE. 1^{re} série : tome XI, 1^{re} partie.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS. Tome XXXVI, 1^{re} partie et XXXVII, 1^{re} partie.

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE. Tome XXIV.

Nouvelle série, in-4° : *Inventaire de Robert Mignon, Obituaires, Pouillés, etc.*

RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES : *Historiens orientaux.* Tome IV.

————— *Historiens arméniens.* Tome II.

HISTOIRE LITTÉRAIRE. Tome XXXII.

CORPUS INSCRIPTIONUM SEMITICARUM, 1^{re} partie, tome II, fasc. II ; — 2^e partie, tome I, fasc. III ; — 4^e partie, tome I, fasc. III.

TIRAGES À PART

DES

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

EN VENTE

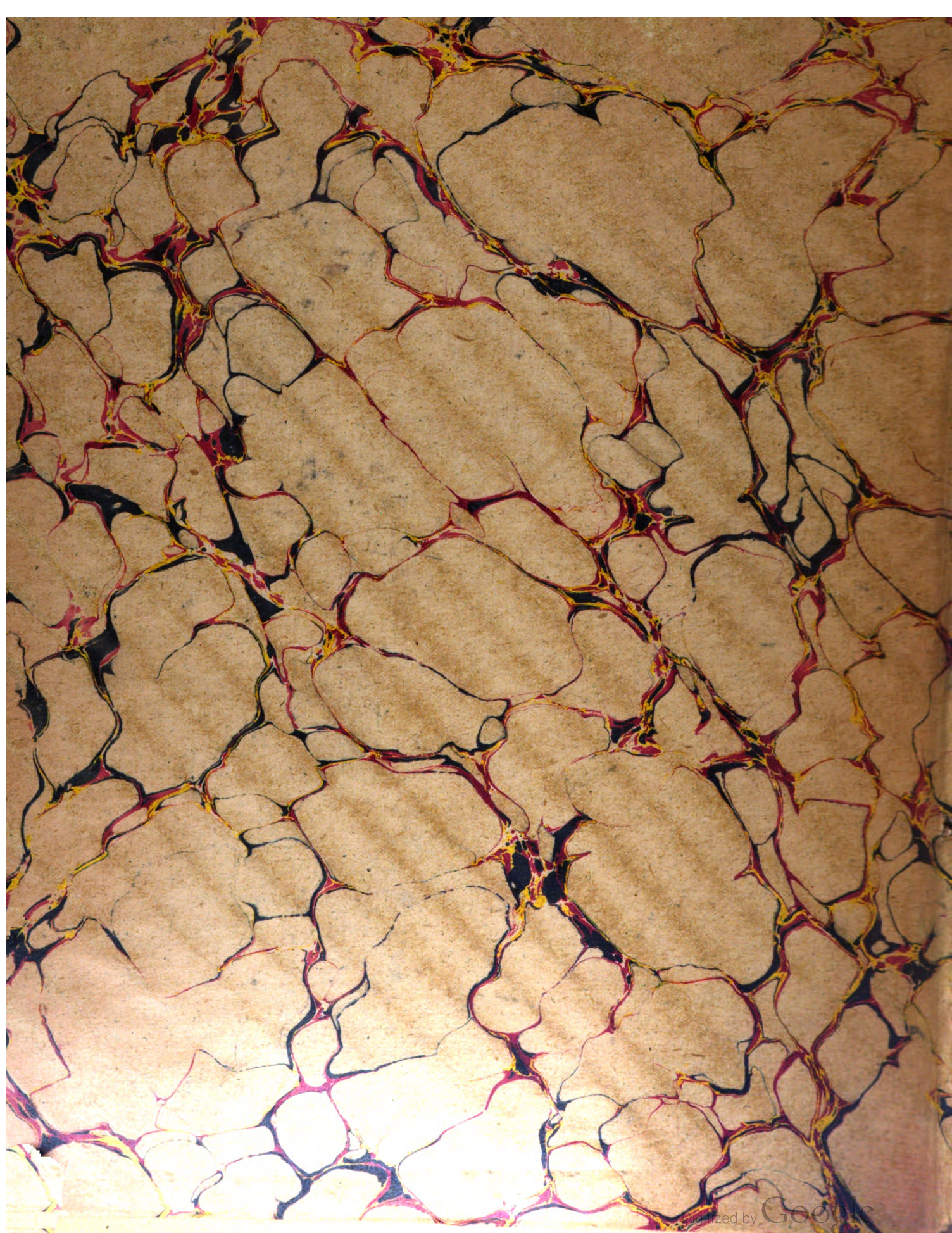
À LA LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11, À PARIS.

-
- AMÉLINEAU (É.). Notice des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale renfermant des textes bilingues du Nouveau Testament, avec six planches (1895)..... 4 fr. 70
- BABIN (C.). Rapport sur les fouilles de M. Schliemann à Hissarlik (Troie), avec deux planches (1892)..... 2 fr.
- BARTHÉLEMY (A. DE). Note sur l'origine de la monnaie tournois (1896)..... 0 fr. 80
- BERGER (S.). Notice sur quelques textes latins inédits de l'Ancien Testament (1893). 1 fr. 70
- Un ancien texte latin des Actes des Apôtres, retrouvé dans un manuscrit provenant de Perpignan (1895)..... 2 fr.
- CUQ (Ed.). Le colonat partiaire dans l'Afrique romaine, d'après l'inscription d'Henchir Mettich (1897)..... 3 fr.
- DELISLE (L.). Notice sur un psautier latin-français du XII^e siècle (ms. latin 1670 des nouvelles acquisitions de la Bibliothèque nationale), avec fac-similé (1891)..... 1 fr. 10
- Anciennes traductions françaises du traité de Pétrarque *sur les remèdes de l'une et l'autre fortune* (1891)..... 1 fr. 40
- Notice sur la chronique d'un anonyme de Béthune du temps de Philippe Auguste (1891). 1 fr. 70
- Fragments inédits de l'histoire de Louis XI par Thomas Basin, tirés d'un manuscrit de Goettingue, avec trois planches (1893)..... 2 fr. 60
- Notice sur les manuscrits originaux d'Adémar de Chabannes, avec six planches (1896). 6 fr. 50
- Notice sur la chronique d'un dominicain de Parme, avec fac-similé (1896)..... 2 fr.
- Notice sur un livre annoté par Pétrarque (ms. latin 2201 de la Bibliothèque nationale), avec deux planches (1896)..... 1 fr. 70
- Notice sur les sept psaumes allégorisés de Christine de Pisan (1896)..... 0 fr. 80
- Notice sur un manuscrit de l'église de Lyon du temps de Charlemagne, avec une planche (1897).
- DELOCHE (M.). Saint-Remy de Provence au moyen âge, avec deux cartes (1892)... 4 fr. 40
- De la signification des mots *pax* et *honor* sur les monnaies béarnaises et du *s* barré sur des jetons de souverains du Béarn (1893)..... 1 fr. 10
- Le port des anneaux dans l'antiquité et dans les premiers siècles du moyen âge (1896). 4 fr. 40
- Des indices de l'occupation par les Ligures de la région qui fut plus tard appelée la Gaule (1897)..... 0 fr. 80
- FOUCART (P.). Recherches sur l'origine et la nature des mystères d'Éleusis (1895).. 3 fr. 50

- FOUCHER (A.). Catalogue des peintures népalaises et tibétaines de la collection B.-H. Hodgson, à la bibliothèque de l'Institut de France (1897)..... 1 fr. 70
- FUNCK-BRENTANO (Fr.). Mémoire sur la bataille de Courtrai (1302, 11 juillet) et les chroniqueurs qui en ont traité, pour servir à l'historiographie du règne de Philippe le Bel (1891)..... 4 fr. 40
- HAURÉAU (B.). Notices sur les numéros 3143, 14877, 16089 et 16409 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale, quatre fascicules (1890-1895). 0 fr. 80, 1 fr. 40, 1 fr. 70 et 2 fr.
- Le poème adressé par Abélard à son fils Astralabe (1893)..... 2 fr.
- HELBIG (W.). Sur la question Mycénienne (1896)..... 3 fr. 50
- LANGLOIS (Ch.-V.). Formulaire de lettres du XII^e, du XIII^e et du XIV^e siècle, six fascicules (1890-1897)..... 8 fr. 10
- LASTEYRIE (R. DE). L'église Saint-Martin de Tours, étude critique sur l'histoire et la forme de ce monument du V^e au XI^e siècle (1891)..... 2 fr. 60
- LE BLANT (Edm.). De l'ancienne croyance à des moyens secrets de défier la torture (1892)..... 0 fr. 80
- Note sur quelques anciens talismans de bataille (1893)..... 0 fr. 80
- Sur deux déclamations attribuées à Quintilien, note pour servir à l'histoire de la magie (1895)..... 1 fr. 10
- 750 inscriptions de pierres gravées inédites ou peu connues, avec deux planches (1896). 8 fr. 75
- LUCE (S.). Jeanne Paynel à Chantilly (1892)..... 4 fr. 70
- MAS LATRIE (Comte DE). De l'empoisonnement politique dans la république de Venise (1893)..... 2 fr. 90
- MENANT (J.). Kar-Kemish, sa position d'après les découvertes modernes, avec carte et figures (1891)..... 3 fr. 50
- Éléments du syllabaire hétéen (1892)..... 4 fr. 40
- MEYER (P.). Notices sur quelques manuscrits français de la bibliothèque Phillips à Cheltenham (1891)..... 4 fr. 70
- Notice sur un recueil d'*Exempla* renfermé dans le ms. B. IV. 19 de la bibliothèque capitulaire de Durham (1891)..... 2 fr.
- Notice sur un manuscrit d'Orléans contenant d'anciens miracles de la Vierge en vers français, avec planche (1893)..... 1 fr. 70
- Notice sur le recueil de miracles de la Vierge, ms. Bibl. nat. fr. 818 (1893)..... 1 fr. 70
- Notice de deux manuscrits de la vie de saint Remi, en vers français, ayant appartenu à Charles V, avec une planche (1895)..... 1 fr. 40
- Notice sur le manuscrit fr. 24862 de la Bibliothèque nationale, contenant divers ouvrages composés ou écrits en Angleterre (1895)..... 2 fr.
- Notice du manuscrit Bibl. nat. fr. 6447 : traduction de divers livres de la Bible; légendes des saints (1896)..... 3 fr. 20
- Notice sur les *Corrogationes Promethei* d'Alexandre Neckam (1897)..... 2 fr.

- MORTET (V.) et TANNERY (P.). Un nouveau texte des traités d'arpentage et de géométrie d'Epaphroditus et de Vitruvius Rufus, avec deux planches (1896)..... 2 fr. 60
- MÜNTZ (E.). Les collections d'antiques formées par les Médicis au xvi^e siècle (1895). 3 fr. 50
— La tiare pontificale du viii^e au xv^e siècle, avec figures (1897)..... 4 fr. 70
- NOLHAC (P. DE). Le *De viris illustribus* de Pétrarque, notice sur les manuscrits originaux, suivie de fragments inédits (1890)..... 3 fr. 80
- OMONT (H.). Journal autobiographique du cardinal Jérôme Aléandre (1480-1530), publié d'après les manuscrits de Paris et Udine, avec deux planches (1895)..... 5 fr. 30
- RAVAISSON (F.). La Vénus de Milo, avec neuf planches (1892)..... 6 fr.
— Une œuvre de Pisanello, avec quatre planches (1895)..... 2 fr. 30
— Monuments grecs relatifs à Achille, avec six planches (1895)..... 4 fr.
- ROBIOU (F.). L'état religieux de la Grèce et de l'Orient au siècle d'Alexandre, deux fascicules (1893-1895)..... 4 fr. et 4 fr. 40
- SCHWAB (M.). Vocabulaire de l'Angelologie, d'après les manuscrits hébreux de la Bibliothèque nationale (1897)..... 12 fr.
- SPIEGELBERG (W.). Correspondances du temps des rois-prêtres, publiées avec d'autres fragments épistolaires de la Bibliothèque nationale, avec huit planches (1895).... 7 fr. 50
- TANNERY (P.). Le traité du quadrant de maître Robert Anglès (Montpellier, xiii^e siècle), texte latin et ancienne traduction grecque, avec figures (1897)..... 3 fr. 50
- TOUTAIN (J.). Fouilles à Chemtou (Tunisie), sept.-nov. 1892, avec plan (1893)... 1 fr. 70
— L'inscription d'Henchir Mettich. Un nouveau document sur la propriété agricole dans l'Afrique romaine, avec quatre planches (1897)..... 3 fr. 80
- VIOLLET (P.). Mémoire sur la *Tanistry* (1891)..... 2 fr.
— La question de la légitimité à l'avènement de Hugues Capet (1892)..... 1 fr. 40
— Comment les femmes ont été exclues en France de la succession à la couronne (1893). 2 fr. 60
— Les États de Paris en février 1358 (1894)..... 1 fr. 70
- WEIL (H.). Des traces de remaniement dans les drames d'Eschyle (1890)..... 1 fr. 10





Stanford University Libraries



3 6105 011 948 366

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD AUXILIARY LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(650) 723-9201
salcirc@sulmail.stanford.edu
All books are subject to recall.
DATE DUE

SEP 5 2000

